A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
Mc
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
Y
Z

Extrait de: SUPPLÉMENT du SOIR

Adresse : NICE

Date : 20 MARS 1918

Signature :

Exposition

Les Etats-Unis en Guerre

Le ministre de la Guerre Baker sur le front

Paris, 20 mars.

M. Baker a visité, hier mardi, un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le Ministre de la Guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Un télégramme de M. Gompers

Washington, 19 mars.

M. Samuel Gompers a adressé à M. Henderson et à M. Albert Thomas, le télégramme suivant :

« Votre lettre du 16 janvier, invitant une délégation de la Fédération Américaine du Travail à participer, à Londres, à la conférence du 20 février, m'a touché le 9 février.

« Le pouvoir de désigner les délégués du mouvement travailliste américain étant dévolu à des asemblées de la Fédération Américaine du Travail et, pendant l'intérim, à un Comité exécutif, le Comité exécutif, en session du 11 février, a estimé avec regret qu'il était impossible d'envoyer des représentants en raison du manque de temps pour atteindre Londres.

« Nous avons câblé cela, ainsi que nos saluts fraternels à la Conférence interalliée du Travail et exprimé l'asurance que le peuple américain est uni dans la lutte pour la justice mondiale et la liberté.

« La Fédération Américaine du Travail est uniquement responsable du câble à vous envoyé par ses représentants en non des câbles tronqués parus dans la Presse.

« Le Travail américain est heureux de se rencontrer avec les représentants du mouvement travailliste des pays alliés, mais refuse de se rencontrer avec les représentants des mouvements travaillistes des pays ennemis, attendu qu'ils luttent contre la démocratie et la liberté du monde.

« Dans la tâche gigantesque pour la destruction de l'autocratie, il doit y avoir une coopération cordiale parmi les travailleurs, et nous espérons que rien ne viendra troubler l'entente complète et la bonne volonté entre les ouvriers d'Amérique et ceux des contrées alliées.

« Une délégation représentant le Travail américain visitera bientôt l'Angleterre et la France, en vue d'encourager, de conférer et de coopérer au progès de la cause du Travail et de la Démocratie mondiale. »

Individus suspects arrêtés à New-York

New-York, 19 mars.

Les agents fédéraux ont arrêté, hier, deux hommes et deux femmes habitant de riches appartements dans différents endroits de la ville et qui sont accusés d'avoir entretenu une correspondance chiffrée avec le comte Bernstorff et d'autres diplomates. Ils ont été remis au bureau de l'immigration [illegible]

Maison Française Agents demandés
48 - 50, rue de la République - NICE
GRANDES MARQUES UNIVERSELLEMENT CONNUES ET APPRÉCIÉES
CYCLES ARNAL
La Française - Griffon - Aiglon


2, Avenue de Verdun et Rue Massena, 6 - Nice
Ces hommes seront, lors de leur réunion, groupés par département, en compagnie de
incorporer dans le corps auxiliaire agricole.

de: NEW - YORK HERALD

: 18, Avenue de Marigny

24 MARS 1918

re :

ion

"ARCHIE" ROOSEVELT SENDS HIS FATHER PIECE OF SHRAPNEL

Mr. Newton D. Baker Visits Colonel's Son in an American Hospital.

Captain "Archie" Roosevelt, son of the ex-President, who was wounded recently on the front, is in an army hospital which is supplied with bedding and surgical instruments by the American Red Cross. Captain Roosevelt is very popular with the hospital doctors, nurses and other patients. He is always in good spirits and, despite his injuries, assists them in every way.

While his wounds were being dressed Captain Roosevelt was visited by Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, who talked with him for several minutes.

Captain Roosevelt was enthusiastic about the work of the American Red Cross. He said : "The Red Cross is doing everything possible for us. I cannot say too much in appreciation of its efforts. It is a great comfort to us fellows in the hospitals, and I only hope people back home will realize how wonderfully efficient the organization they are supporting has come to be."

The Red Cross chaplain at this hospital is Dr. Billings, of Crofton School. Captain Roosevelt was "one of his boys" at Crofton. The American Red Cross has a shopping service for this hospital, conducted by Miss Mary Vail Andress, a Red Cross worker, who visits all the patients several times each week and does any shopping they may desire in a nearby town. Captain Roosevelt has commissioned Miss Andress to secure a new uniform for him to replace the one ripped to pieces when he was wounded.

A piece of shrapnel taken from the shoulder of Captain "Archie" Roosevelt is now in the possession of Mr. M. C. Mason, of Los Angeles, Cal., a Y.M.C.A. worker, who is returning to America. Mr. Mason stated that the piece of shrapnel was given to him with the request that it be taken to Colonel Theodore Roosevelt as a souvenir. Mr. Mason, who is returning to America to participate in the next Liberty Loan campaign, hopes to deliver this memento soon after landing.

traite de : L'HUMANITÉ,

Adresse : 10, Faub. Montmartre, P.

Date : 22 AOUT 18

Signé :

EN MARGE

La " Rainbow division "

C'est une trouvaille que ce nom, et nul ne symbolise mieux l'unité patriotique des combattants américains : la *Division de l'Arc-en-Ciel*. M. Baker vient de l'inspecter et de rappeler ses origines. Elle a été formée avec des hommes de tous les Etats de la Confédération afin que le peuple entier des Etats-Unis soit représenté sur le champ de bataille : Nordistes, Sudistes, gens de l'Est, Westerners et recrues du Far-West fraternisent dans cette division, et M. Baker pouvait justement les féliciter d'avoir renforcé l'union de tous les Américains : « Vous vous êtes élevés à une humanité supérieure, a-t-il ajouté, et l'acier de votre esprit a été éprouvé dans la vertu des combats. »

Quelle espérance porte en elle cette *Division de l'Arc-en-Ciel !* Et quelle fierté pour ceux qui reviendront de pouvoir dire plus tard : « Nous avons combattu pour que l'arc-en-ciel de la paix illumine les peuples de la terre. »

Déclarations de M. Baker après sa visite d'un centre d'aviation

Après la visite qu'il vient de faire au centre d'aviation américain, M. Baker a fait les déclarations suivantes :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats.

» Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de: SUPPLÉMENT du SOIR
Adresse : NICE
Date : 20 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Etats-Unis en Guerre

Le ministre de la Guerre Baker sur le front

Paris, 20 mars.

M. Baker a visité, hier mardi, un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le Ministre de la Guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Un télégramme de M. Gompers

Washington, 19 mars.

M. Samuel Gompers a adressé à M. Henderson et à M. Albert Thomas, le télégramme suivant :

« Votre lettre du 16 janvier, invitant une délégation de la Fédération Américaine du Travail à participer, à Londres, à la conférence du 20 février, m'a touché le 9 février.

« Le pouvoir de désigner les délégués du mouvement travailliste américain étant dévolu à des asemblées de la Fédération Américaine du Travail et, pendant l'intérim, à un Comité exécutif, le Comité exécutif, en session du 11 février, a estimé avec regret qu'il était impossible d'envoyer des représentants en raison du manque de temps pour atteindre Londres.

« Nous avons câblé cela, ainsi que nos saluts fraternels à la Conférence interalliée du Travail et exprimé l'assurance que le peuple américain est uni dans la lutte pour la justice mondiale et la liberté.

« La Fédération Américaine du Travail est uniquement responsable du câble à vous envoyé par ses représentants en non des câbles tronqués parus dans la Presse.

« Le Travail américain est heureux de se rencontrer avec les représentants du mouvement travailliste des pays alliés, mais refuse de se rencontrer avec les représentants des mouvements travaillistes des pays ennemis, attendu qu'ils luttent contre la démocratie et la liberté du monde.

« Dans la tâche gigantesque pour la destruction de l'autocratie, il doit y avoir une coopération cordiale parmi les travailleurs, et nous espérons que rien ne viendra troubler l'entente complète et la bonne volonté entre les ouvriers d'Amérique et ceux des contrées alliées.

« Une délégation représentant le Travail américain visitera bientôt l'Angleterre et la France, en vue d'encourager, de conférer et de coopérer au progès de la cause du Travail et de la Démocratie mondiale. »

Individus suspects arrêtés à New-York

New-York, 19 mars.

Les agents fédéraux ont arrêté, hier, deux hommes et deux femmes habitant de riches appartements dans différents endroits de la ville et qui sont accusés d'avoir entretenu une correspondance chiffrée avec le comte Bernstorff et d'autres diplomates. Ils ont été remis au bureau de l'immigration pour être déportés.

Les inculpés prétendent se nommer le baron Henri de Belleville, le comte Robert de Clairemont, Mme Despina Dadidovitch-Storck et Mme Nix. Cette dernière aurait avoué avoir touché trois mille dollars du comte Bernstorff mais seulement à titre de prêt.

Les inculpés prétendent être citoyens français. Le comte de Clairmont déclara qu'il est né à Sumatra et qu'il se rendit en 1912 en Allemagne, puis, accompagné de Mme Nix, il voyagea en France et gagna Gênes. Ils arrivèrent aux Etats-Unis, en décembre 1913, sous le nom de M. et Mme Roberts. Ils voyagèrent beaucoup depuis lors. Le comte déclarait qu'il était le cousin de Mme Nix.

Les explications de cette dernière, au sujet de la source de ses revenus, n'ont pas paru plus satisfaisants que celles données par Mme Storck. Elle a reconnu que Bernstorff lui avait remis 3.000 dollars peu avant son départ pour l'Allemagne.

Le comte de Belleville et Mme Storck se trouvaient ensemble, à Madrid, en 1915, où ils étaient connus comme mari et femme. Ils y furent arrêtés pour espionnage au profit de l'Allemagne. Relâchés, ils partirent pour Cuba, mais ils se rendirent à Washington où ils entrèrent en relations avec de hauts personnages. Ils revinrent à New-York, repartirent de nouveau à destination de Cuba, mais se rendirent à Keywest. Ils furent alors ramenés à New-York sur l'ordre du Gouvernement pendant l'enquête dont ils étaient l'objet.

New-York, 19 mars.

Des ordres présidentiels sont arrivés de Washington pour l'extradition en France des quatre personnes soupçonnées d'espionnage et arrêtées hier. Mais il est probable qu'un certain temps s'écoulera avant que les quatre inculpés puissent être remis aux autorités françaises. Les nombreux câblogrammes chiffrés saisis sur les chefs de cette bande ont été expédiés à Washington pour y être déchiffrés.

Les industries de guerre

Washington, 19 mars.

On annonce officiellement la création d'une Commission dépendant du bureau des industries de guerre et chargée d'examiner et de fixer les prix de toutes les matières premières d'importance essentielle achetées par le Gouvernement.

Les décisions de cette Commission seront soumises à l'approbation du président Wilson.

Parmi les membres de la Commission se trouvent le Président du Bureau des industries de guerre et l'Administrateur des combustibles.

L'heure d'été aux Etats-Unis

Washington, 19 mars.

Le président Wilson a signé aujourd'hui le bill prescrivant d'avancer les horloges d'une heure le dernier dimanche de mars et de les retarder d'une heure le dernier dimanche d'octobre.

de: NEW-YORK HERALD
24 MARS 1918
re :
ion

"ARCHIE" ROOSEVELT SENDS HIS FATHER PIECE OF SHRAPNEL

Mr. Newton D. Baker Visits Colonel's Son in an American Hospital.

Captain "Archie" Roosevelt, son of the ex-President, who was wounded recently on the front, is in an army hospital which is supplied with bedding and surgical instruments by the American Red Cross. Captain Roosevelt is very popular with the hospital doctors, nurses and other patients. He is always in good spirits and, despite his injuries, assists them in every way.

While his wounds were being dressed Captain Roosevelt was visited by Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, who talked with him for several minutes.

Captain Roosevelt was enthusiastic about the work of the American Red Cross. He said : "The Red Cross is doing everything possible for us. I cannot say too much in appreciation of its efforts. It is a great comfort to us fellows in the hospitals, and I only hope people back home will realize how wonderfully efficient the organization they are supporting has come to be."

The Red Cross chaplain at this hospital is Dr. Billings, of Crofton School. Captain Roosevelt was "one of his boys" at Crofton. The American Red Cross has a shopping service for this hospital, conducted by Miss Mary Vail Andress, a Red Cross worker, who visits all the patients several times each week and does any shopping they may desire in a near-by town. Captain Roosevelt has commissioned Miss Andress to secure a new uniform for him to replace the one ripped to pieces when he was wounded.

A piece of shrapnel taken from the shoulder of Captain "Archie" Roosevelt is now in the possession of Mr. M. C. Mason, of Los Angeles, Cal., a Y.M.C.A. worker, who is returning to America. Mr. Mason stated that the piece of shrapnel was given to him with the request that it be taken to Colonel Theodore Roosevelt as a souvenir. Mr. Mason, who is returning to America to participate in the next Liberty Loan campaign, hopes to deliver this memento soon after landing.

traite de : L'ECLAIR, 10, Faub. Montmartre, P
Adresse :
Date : 23 MARS 19
Signé :

EN MARCE

La " Rainbow division "

C'est une trouvaille que ce nom, et nul ne symbolise mieux l'unité patriotique des combattants américains : la *Division de l'Arc-en-Ciel*. M. Baker vient de l'inspecter et de rappeler ses origines. Elle a été formée avec des hommes de tous les Etats de la Confédération afin que le peuple entier des Etats-Unis soit représenté sur le champ de bataille : Nordistes, Sudistes, gens de l'Est, Westerners et recrues du Far-West fraternisent dans cette division, et M. Baker pouvait justement les féliciter d'avoir renforcé l'union de tous les Américains : « Vous vous êtes élevés à une humanité supérieure, a-t-il ajouté, et l'acier de votre esprit a été éprouvé dans la vertu des combats. »

Quelle espérance porte en elle cette *Division de l'Arc-en-Ciel !* Et quelle fierté pour ceux qui reviendront de pouvoir dire plus tard : « Nous avons combattu pour que l'arc-en-ciel de la paix illumine les peuples de la terre. »

Déclarations de M. Baker après sa visite d'un centre d'aviation

Après la visite qu'il vient de faire au centre d'aviation américain, M. Baker a fait les déclarations suivantes :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats.

» Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

2

INBERG 01-50 — Extrait de: DAILY MAIL — Adresse : 86, Rue du Sentier, PARIS — Date : 21 Mars 1918 — Signé :

THE "RAINBOW'S" SPIRIT.

MR. BAKER'S TALK TO U.S. DIVISIONS.

Mr. Newton D. Baker, Secretary for War for the United States, during a visit to the famous Rainbow Division of the United States Army in France, gave a short "talk" to the men, of which the following are passages:—

While the Rainbow Division was training at home, began Mr. Baker, he saw a great deal of it. Then one day it had gone to France, where it disappeared behind the curtain of military secrecy which must be drawn unless they chose to sacrifice the lives of their men for the sake of publicity.

It was now safe to mention certain divisions which were the first to arrive in France and had already been in the line. These included the Rainbow, famous because it was representative of all parts of the United States.

"You may learn more than war in France," continued Mr. Baker. "You may learn lessons from France, whose unity and courage have been the bulwark against that sinister force whose character you are learning in the trenches. A Frenchman is first of all a Frenchman which stimulates rather than weakens the Breton's pride in Brittany or the Lorrainer's in Lorraine. Thus you will fight best and serve best by being, first, a citizen of the United States. Though you have come three, or four, or five thousand miles to the battleground of France you too, are fighting for your home, your family and all that you value as men, and for future generations, in this conflict; whose influence no part of the world can resist, and whose result is the concern of every human being in the world. We at home aim to support you with all our resources to make sure that you have not fought in vain.

"I thought you marched well and drilled well when I last saw you, but what I have seen of you to-day gives me a new standard of comparison. The mark of our thorough system in France is upon you. I feel that you have all grown to a greater manhood, and the steel of your spirit now has a fighting edge. To your relatives scattered over the United States. I send the message that you are well led and you want for none of the supplies and no attention which safeguard your health. Your own communities and the nation as a whole may well be proud of your good conduct and clean living, which go with clean hard fighting, and the principles for which you fight."

NEW-YORK HERALD — Date : 23 MARS 1918 — Signature : — Position

President Wilson's Attitude to War Council Unchanged

WASHINGTON, D.C., Friday.—President Wilson has given the chiefs of the Administration to understand that he has not the slightest intention of modifying his attitude toward the Supreme War Council sitting at Versailles.

The suggestion which tends to believe that Mr. Baker, the Minister of War, ought to remain in Europe and to be appointed representative of the United States at that council meets with no favor in semi-official circles.

In fact, it is believed that Mr. Baker will take no part in any discussion other than those which are attached to the means of rendering the war efficacious.

[illegible] Parisien

N° DE DÉBIT — Extrait de: CHATILLONNAIS & AUXOIS — CHATILLON-s/-SEINE — Adresse : — Date : 21 MARS 1918 — Signature : — Exposition

M. BAKER EN FRANCE

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez plus bientôt besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport.

Extrait de: TELEGRAMME — Adresse : TOULOUSE — Date : 21 MARS 1918 — Signature : — Exposition

M. Baker en France

IL A VISITE HIER UN SECTEUR DU FRONT AMERICAIN. — UN OBUS ECLATE A 40 METRES DE [illegible]

M. Baker a visité, hier matin, un secteur du front tenu par les troupes américaines.

Au cours de sa visite, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la Guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

[illegible] — DU DEPt DE L'INDRE — CHATEAUROUX — Date : 22 MARS [illegible] — Signature : — Position

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous secrétaire d Etat à la guerre aux Etats Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état major un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: JOURNAL DE ROUEN — Adresse : ROUEN — Date : 21 MARS 1918 — Signature :

Les Hostilités

Dans les Secteurs américains

M. Baker visite le Front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats. Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

de: O SECULO — LISBONNE — 17 MARS 1918 — e :

O exercito de Pershing

Para que o não atinjam as doenças de caracter epidemico

NEW-YORK, 16.—O ministerio da guerra informa que dez dos maiores aparelhos esterilisadores ainda construidos, pesando cada um 8:000 libras, serão agora enviados para as forças do general Pershing, em França. Estes esterilisadores diminuirão o perigo, para as tropas americanas, da febre tifoide e outras doenças. Os aparelhos são muito portateis, podendo ser transportados até perto das primeiras linhas de batalha. Desinfetam roupas de 40 homens em 40 minutos, servindo tambem para as desinfeções de pensos.—S.

Extrait de: POPULAIRE DU CENTRE
LIMOGES
Adresse :
21 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

M. Baker sur le front

Paris, 20 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, a visité aujourd'hui les tranchées de premières lignes du secteur américain; il a essuyé un bombardement ennemi pendant une heure trente ; il a visité ensuite les postes d'écoutes avancés et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

En revenant au poste de l'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté à une quarantaine de mètres, n'atteignant pas l'automobile et ses occupants.

Le ministre a visité ensuite un autre secteur sous le feu ennemi, vu des officiers blessés, notamment le capitaine Roosevelt.

Extrait de: LYON REPUBLICAIN
LYON
Adresse :
21 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

Les Visites de M. Baker

Un Obus éclate non loin du Ministre

Paris, 20 mars.

Du « New-York Herald » :

M. Baker a visité hier mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite au front, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la guerre, qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Paris, 20 mars.

Un aviateur américain de Memphis (Tennessée) a été victime d'un accident sérieux alors qu'il participait à un grand vol de démonstration dans un camp d'aviation américain, pendant la visite du ministre de la guerre M. Baker. L'aviateur se livrait à des exercices acrobatiques et l'accident fut causé par sa tentative de boucler la boucle trop près du sol. Après qu'il eut exécuté avec succès trois tours, l'appareil heurta le sol et le pilote fut enseveli sous les débris. On le transporta à l'hôpital, où l'on jugea d'abord qu'il n'en réchapperait pas. Des nouvelles reçues hier, cependant, indiquent que son état s'est fort amélioré et que les chirurgiens ont maintenant la certitude de le sauver.

M. BAKER AU FRONT BELGE

Le Havre, 24 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert avec lequel il a eu un long entretien.

Extrait de: TABLETTES des DEUX-CHARENTES
ROCHEFORT-sur-MER
Adresse :
21 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

AUTOUR DE LA GUERRE

M. Baker en France

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats.

Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, du bureaux, de magasins, de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais, et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, si non la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de: L'ARMOR
QUIMPER
Adresse :
21 MARS 1918
Date :
Signature :

Dans le secteur américain

Londres, 20 mars. — Le correspondant de Reuter, auprès de l'armée britannique en France, télégraphie le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi.

Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux, se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: LE PAYS
24, Rue Taitbout
Adresse :
22 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

Question préalable

Il est une phrase dans la dernière déclaration de guerre, — celle de Londres après la conférence des Premiers anglais, français et italien, — qui ouvre, à la paix future, un stable terrain. Celui même où ont pris position le président Wilson et Lord Lansdowne. La phrase sur la paix du Droit, *organisé*.

Aujourd'hui s'embarquent, pour aller s'entendre avec les travailleurs américains, et de concert avec leurs camarades anglais, italiens et belges, les délégués français : Jouhaux, pour la Confédération du Travail, Cachin, pour le Parti socialiste. Nul doute qu'ils ne se mettent d'accord avec le vieux Gompers et la jeune armée des ouvriers des Etats-Unis. Tous en communion avec le président Wilson, ne voulons-nous pas pour demain le même but : une Société des Nations où la violence des armes obéisse à la force du Droit ? Une société de libre commerce dont l'Allemagne, si elle vient à résipiscence, ne sera pas exclue. Or, l'Allemagne n'entendra raison que lorsque son peuple l'aura fait entendre aux soudards grisés qui la mènent, et qui, fous d'orgueil après le triomphe russe, la veulent ramener à la boucherie.

de triomphe :

Nous avons dix ans d'existence, 20.000 abonnés, des lecteurs par centaines de mille, l'audience de la patrie, près de douze cent mille francs d'argent frais dans nos coffres.

Les républicains sont avertis...

LE TRAVAIL CHEZ SOI
ET
L'ART D'EN TIRER PARTI
QUIGNON, éditeur, 16, rue Ralph-Bauduit, PARIS (6e)
Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément et des moyens d'en tirer Profit
Bien-être et profit. Un N° spécimen, 44 pages illustrées, 15.000 lignes d'idées pratiques et Incroyables francs à Fr. on mandat ou timbres
Exceptionnellement les Nos 1 et 2, 88 pages
6.000 lignes, franco : 2 francs, mandat ou timbres.

...ens, favorable à qui flatte ses préjugés, hostile ...ux novateurs.

L'Etat est plus mauvais juge encore, parce ...il n'a de considération pour l'artiste que dans ... mesure où il en a fait un fonctionnaire. Res...nt les associations d'artistes. Mais que l'on ...ncore les programmes de la Société nationale de musique ou de la Société musicale indé...ndante, les cataloges de la Société des artis...s français, de la Société nationale des Beaux...rts ou même celui du Salon des Indépendants, ...il pourtant n'a pas de jury : on remarquera ...après peu d'années ce sont toujours les mê...noms qui reparaissent. C'est qu'en vertu ...un phénomè... d'attraction contre lequel au...n article des lois ne saurait prévaloir, tout ...ompemen... ...me te... à devenir un sys...me bien ord... ...ue celui qui ne laisse

rait de: POPULAIRE DU CENTRE
LIMOGES
sse : 21 MARS 1918

M. Baker sur le front

Paris, 20 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, a visité aujourd'hui les tranchées de premières lignes du secteur américain; il a essuyé un bombardement ennemi pendant une heure trente ; il a visité ensuite les postes d'écoutes avancés et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

En revenant au poste de l'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté à une quarantaine de mètres, n'atteignant pas l'automobile et ses occupants.

Le ministre a visité ensuite un autre secteur sous le feu ennemi, vu des officiers blessés, notamment le capitaine Roosevelt.

Extrait de: LYON REPUBLICAIN
LYON
Adresse :
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Visites de M. Baker

Un Obus éclate non loin du Ministre

Paris, 20 mars.

Du « New-York Herald » :

M. Baker a visité hier mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite au front, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la guerre, qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Paris, 20 mars.

Un aviateur américain de Memphis (Tennessée) a été victime d'un accident sérieux alors qu'il participait à un grand vol de démonstration dans un camp d'aviation américain, pendant la visite du ministre de la guerre M. Baker. L'aviateur se livrait à des exercices acrobatiques et l'accident fut causé par sa tentative de boucler la boucle trop près du sol. Après qu'il eut exécuté avec succès trois tours, l'appareil heurta le sol et le pilote fut enseveli sous les débris. On le transporta à l'hôpital, où l'on jugea d'abord qu'il n'en réchapperait pas. Des nouvelles reçues hier, cependant, indiquent que son état s'est fort amélioré et que les chirurgiens ont maintenant la certitude de le sauver.

M. BAKER AU FRONT BELGE

Le Havre, 24 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert avec lequel il a eu un long entretien.

Extrait de: TABLETTES des DEUX-CHARENTES
ROCHEFORT-sur-MER
Adresse :
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

AUTOUR DE LA GUERRE

M. Baker en France

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats.

Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utilliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, du bureaux, de magasins, de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais, et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, si non la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de: LE MATIN
BORDEAUX
Adresse :
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

Dans le secteur américain

Londres, 20 mars. — Le correspondant de Reuter, auprès de l'armée britannique en France, télégraphie le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi.

Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux, se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: LE PAYS
24, Rue Taitbout
Adresse :
Date : 22 MARS 1918
Signature :
Exposition

Question préalable

Il est une phrase dans la dernière déclaration de guerre, — celle de Londres après la conférence des Premiers anglais, français et italien, — qui ouvre, à la paix future, un stable terrain. Celui même où ont pris position le président Wilson et Lord Lansdowne. La phrase sur la paix du Droit, *organisé*.

Aujourd'hui s'embarquent, pour aller s'entendre avec les travailleurs américains, et de concert avec leurs camarades anglais, italiens et belges, les délégués français : Jouhaux, pour la Confédération du Travail, Cachin, pour le Parti socialiste. Nul doute qu'ils ne se mettent d'accord avec le vieux Gompers et la jeune armée des ouvriers des Etats-Unis. Tous en communion avec le président Wilson, ne voulons-nous pas pour demain le même but : une Société des Nations où la violence des armes obéisse à la force du Droit ? Une société de libre commerce dont l'Allemagne, si elle vient à résipiscence, ne sera pas exclue. Or, l'Allemagne n'entendra raison que lorsque son peuple l'aura fait entendre aux soudards grisés qui la mènent, et qui, fous d'orgueil après le triomphe russe, la veulent ramener à la boucherie.

Mais, pour que l'Allemagne nous entende, encore faut-il que nous nous entendions d'abord. Donc, nécessité vitale pour l'Entente de se mettre d'accord, *immédiatement et définitivement*, sur l'action militaire, comme sur la double offensive économique et politique. Question préalable à toutes les questions.

Souhaitons que nos gouvernements, passant de la parole individuelle aux actes collectifs, entrent enfin résolument dans la voie que leur a tracée la Conférence de Londres, — la vraie, celle des socialistes interalliés ; la Voie où se rencontrant demain avec la fédération américaine du travail, Jouhaux et Cachin, d'accord avec Henderson et Vandervelde, pour ne nommer parmi les socialistes alliés que des chefs consacrés par leur participation ministérielle au pouvoir. Voie où il faut qu'avec le président Wilson, l'Angleterre, l'Italie et la France, sans perdre une minute de plus, emboitent le pas, *comme un seul homme*.

En faisant la guerre, et en l'intensifiant par tous les moyens terrestres, navals et *aériens*, organisons donc dès aujourd'hui, par l'offensive économique et par l'offensive politique, la paix du Droit. Paix des Alliés, — paix des peuples. Armaturons entre nous, avec porte ouverte ou porte fermée aux Empires Centraux et à leurs satellites — il dépend d'eux, — notre Société des Nations. C'est pour elle que nous nous battons. C'est par elle que nous vaincrons.

Lord Lansdowne, traité d'utopiste parce qu'il ne partage pas l'erreur d'hier, — celle où s'entêtent les partisans de la seule force militaire, — est dans la vérité de demain. Disons même dans celle d'aujourd'hui puisqu'avant lui le président Wilson, *maître de l'heure*, a dressé devant nous, comme un but prochain, la cité future, et qu'en en déterminant les voies d'accès, il a fixé jusqu'à la marche à suivre.

La remarquable étude parue dans le *New-York Republic*, et qu'après le « Journal de Pontarlier » l'*Humanité* a reproduite, témoigne chez nos alliés américains, comme le courageux discours de Lord Lansdowne à la Chambre des Lords en témoigne également chez nos alliés anglais, de l'impossibilité d'éluder, plus longtemps, le problème.

Travaillons à le poser par une action enfin commune, et nous l'aurons du même coup résolu. Ce n'est qu'en marchant qu'on démontre le mouvement. Quel dommage qu'en même temps que MM. Jouhaux et Cachin ne s'embarque pas pour New-York, M. Clemenceau ! Ou encore qu'avec M. Baker, le président Wilson ne soit pas venu converser à Paris, — ou à Londres !

Extrait de: LE PAYS DE FRANCE
Adresse : 6, Boulᵈ Poissonnière, 6 - IXᵉ
Date : 21 MARS 1918
Signature :



M. Baker, ministre des Etats-Unis, est venu en France pour visiter l'armée américaine et les camps d'instruction. Son séjour à Paris a coïncidé avec l'incursion des « Gothas » sur la capitale.

Extrait de: ECHO HONFLEURAIS
Adresse : HONFLEUR
Date : 20 MARS 1918
Signature:

Neuf cents aviateurs américains prêts à s'envoler

Front Américain. — M. Baker a pu, avoir un aperçu matériel de ce que sera, dans un avenir prochain, l'aviation américaine en France ; il a vu, sur un aérodrome, neuf cents aviateurs prêts à prendre leur vol et, à un signal, cent d'entre eux escalader à la fois les ailes.

Le centre d'aviation américain en France est maintenant complètement installé. Il s'étend sur une surface de plusieurs milliers de milles carrés, réunissant huit immenses champs d'aviation et une quantité de bâtiments dans lesquels sont logés des centaines de pilotes américains expérimentés, mais qui sont forcés de rester encore inactifs en attendant des appareils.

La production des aéroplanes sera insuffisante pour utiliser tous les pilotes qui sortiront de cette énorme école, tout au moins pour quelque temps.

...it de: ...ECLAIR
...sse : ...Faubourg Montmartre
... : 22 MARS 1918
...ture :

...resse : TRANSOCEAN
... Rue du Croissant, 12 - P
...te : 21 MARS 1918
...gnature :
...position

* Une usine proche du front citée à l'ordre du jour !

Le *Journal Officiel* porte à la connaissance du pays la belle conduite du personnel dirigeant et ouvrier des Aciéries de France à Isbergues.

Ainsi, sous la même menace constante, — là-haut comme ici quand sonne l'heure du danger, — chacun accomplit-il patriotiquement sa tâche.

C'est ce qu'a si simplement, si noblement exprimé M. Baker, sous-secrétaire d'Etat américain à la Guerre, quand il disait avant-hier, en son adresse aux Sammies des tranchées :

— De l'usine à la ferme, je suis venu aux tranchées de première ligne. Me voilà maintenant sur la frontière de la liberté.

L'usine et la ferme qui travaillent méritaient d'être ainsi associées à l'avant qui se bat.

...trait de: JOURNAL DE CAEN
...resse : CAEN
...te : 22 MARS 1918
...nature :
...position

M. BAKER VISITE LE FRONT AMÉRICAIN

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars:

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a été de nouveau sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

EN MARGE

La " Rainbow division "

C'est une trouvaille que ce nom, et nul ne symbolise mieux l'unité patriotique des combattants américains : la *Division de l'Arc-en-Ciel*. M. Baker vient de l'inspecter et de rappeler ses origines. Elle a été formée avec des hommes de tous les Etats de la Confédération afin que le peuple entier des Etats-Unis soit représenté sur le champ de bataille : Nordistes, Sudistes, gens de l'Est, Westerners et recrues du Far-West fraternisent dans cette division, et M. Baker pouvait justement les féliciter d'avoir renforcé l'union de tous les Américains : « Vous vous êtes élevés à une humanité supérieure, a-t-il ajouté, et l'acier de votre esprit a été éprouvé dans la vertu des combats. »

Quelle espérance porte en elle cette *Division de l'Arc-en-Ciel !* Et quelle fierté pour ceux qui reviendront de pouvoir dire plus tard : « Nous avons combattu pour que l'arc-en-ciel de la paix illumine les peuples de la terre. »

L'AMÉRIQUE & LA GUERRE

Les intrigues de la Deutsche Bank AUX ÉTATS-UNIS

New-York, 20 mars. — M. Merton-Lewis, attorney général, et son substitut, M. Becker, qui ont conduit les enquêtes sur les affaires Bolo, Humbert et Goldsoll, viennent de découvrir, après une nouvelle enquête approfondie menée sur l'activité de la Deutsche Bank, que cette banque possède encore aux Etats-Unis, sous diverses formes, des fonds et des biens s'élevant à un total de un milliard et demi de francs. Cette enquête démontre entre autre choses que la Deutsche Bank avait pris des mesures pour procéder à l'accaparement d'un stock considérable de laine qui, après la guerre, eût été expédié immédiatement en Allemagne. L'enquête a démontré également également que plusieurs sociétés se sont formées aux Etats-Unis avec des capitaux fournis par la Deutsche Bank et ayant pour objet l'achat de certains produits chimiques et industriels et la constitution d'une réserve de ces produits.

Les travaillistes américains

M. Samuel Gompers a adressé à M. Henderson et à M. Albert Thomas un télégramme dans lequel il s'explique sur la non-participation des tavaillistes américains à la dernière conférence socialiste interalliée de Londres, en faisant valoir que le temps fit défaut à la Fédération américaine du travail pour désigner ses délégués. Au sujet du télégramme adressé à la conférence interalliée, dont un texte tronqué fut publié par des journaux anglais, M. Gompers a dit :

« La Fédération américaine du travail est uniquement responsable du câble à vous envoyé par ses représentants et non des câbles tronqués parus dans la presse. Le travail américain est heureux de se rencontrer avec le mouvement travailliste des pays alliés, mais regrette de se rencontrer avec les représentants des mouvements travaillistes des pays ennemis, attendu qu'ils luttent contre la démocratie et la liberté du monde.

En terminant, M. Gompers confirme qu'une délégation représentant le travail américain se rendra bientôt en Angleterre et en France en vue de coopérer aux progrès de la cause de la démocratie.

Le capitaine Heurteaux aux Etats-Unis

Le capitaine Heurteaux, ancien commandant de l'escadrille des Cigognes, vient d'arriver en Amérique pour y faire sur les conditions de la guerre aérienne une série de conférences aux élèves-pilotes et aux élèves observateurs américains qui sont actuellement dans les écoles d'aviation des Etats-Unis.

M. BAKER VISITE LE FRONT AMERICAIN

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de : JOURNAL DE LA MARNE
CHALONS-s/-MARNE
Adresse :
Date : 22 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter uprès de l'armée britannique en France élégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la ierre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui s tranchées de premières ligne d'un cteur tenu par les Américains. Il est resté he heure et demie sous un vif bombarde- ent ennemi. Il a visité un poste d'écoute ancé et s'est entretenu avec les officiers les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-ajor, un obus allemand de 105 a éclaté r la route, à une quarantaine de mètres lui, mais sans atteindre l'automobile ni occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre teur américain, où il a de nouveau été is le feu de l'ennemi. Là, il a visité des ciers blessés. Parmi eux se trouvait le itaine Roosevelt.

Extrait de : JOURNAL DU MAINE-&-LOIRE
Adresse : ANGERS
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER SOUS LES OBUS

IL VISITE LE CAPITAINE ROOSEVELT

Le ministre de la guerre américain, M. Baker a visité hier les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui sans atteindre l'automobile Plus tard M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là il a visité les officiers blessés dont le capitaine Roosevelt.

Extrait de : JOURNAL D'INDRE-&-LOIRE
Adresse : TOURS
Date : 22 MARS 1918

L'aviation alliée

Nos alliés américains commencent renforcer nos effectifs et prouvent, d maintenant, leur valeur.

Ils sont sportifs et montreront l'intérêt aux exercices athlétiques pou la formation des pilotes.

Parmi eux, citons le recordman d monde de course à pied, Ted Merodit qui termine son entraînement quelqu part en France, le fameux joueur d football et de hockey, Hobey Bakker, e déjà au front et a mis deux victoires son actif.

Le sergent Putman va encore plu vite en besogne. Il remportait son pre mier succès le 15 janvier, le second l 27 janvier et son troisième le 15 mars.

Nous pouvons avoir confiance dans l'aide apportée par les pilotes américains.

Avant peu, 2.000 d'entre eux, entraînés d'une façon parfaite, viendront prendre place dans les rangs de notre armée alliée.

Regardons l'avenir avec calme.

Un obus tombe à 40 mètres de M. Baker

M. Baker a visité, hier matin, un secteur du front tenu par les troupes américaines.

Au cours de la visite au front, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains.

Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Le grand effort de M. Loucheur

Nous savons que les Allemands, derrière nos fronts, ont de grandes densités d'escadrilles, mais nous savons que, de notre côté, sous l'impulsion de M. Loucheur, ministre de l'armement, un grand effort est en voie de réalisation.

Avant de chercher à venger encore sur Paris les exploits de nos alliés britanniques, le général von Hoeppner, grand-maître de l'aviation allemande, fera bien de réfléchir.

Le silence actuel de l'aviation française de bombardement pourrait n'être que momentané...

---

de : PARIS-CENTRE
NEVERS
21 MARS 1918

M. Baker dans les tranchées

LONDRES, 20 mars. — Le correspondant de l'Agence *Reuter* à l'armée britannique en France, dit que M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne dans le secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Extrait de: NOUVELLISTE
Adresse : BORDEAUX
Date : 22 MARS 1918
Signature :
Exposition

La Tournée d'inspection de M. Baker

Londres, 20 mars.

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France, télégraphie le 19 mars :

« M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne du secteur des Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombadement ennemi; il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats. Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'auto ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: UNION REPUBLICAINE
Adresse : CHALONS-s/-MARNE
Date : 22 MARS 1918

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France, télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Adresse : DEPECHE DAUPHINOISE
GRENOBLE
Date : 21 MARS 1918
Signature .
Exposition

M. Baker sur le front

Paris, 20 mars.

M. Baker a visité hier mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines.

Au cours de la visite, un obus ennemi a éclaté à 40 mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains.

Cet incident n'a troublé aucunement le ministre de la guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Extrait de: NEW-YORK HERALD
18, Avenue de Wagram, Pte
Adresse :
Date : 26 MARS 1918
Signature :
Exposition

Mr. Baker Sees English Chiefs

(SPECIAL TO THE HERALD.)

LONDON, Monday. — Mr. Newton D. Baker, the United States War Secretary, who arrived in London on Saturday, had a conference with Lord Derby at the War Office, and he has arranged to meet the Prime Minister and other members of the Government.

Representatives of the British press were received by Mr. Baker, but he was resolute in his refusal to make any comment upon the present situation.

Mr. Baker visited the Belgian front and was received by King Albert.

Extrait de: CENTRE
MONTLUÇON
Date : 22 MARS 1918

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de:
Adresse : COURRIER DE SAUMUR
SAUMUR
Date : 21 MARS 1918
Signature :

Un obus allemand éclate non loin de M. Baker

Londres, — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les occupants.

Alors, qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: LE PAYS
Adresse : 24, Rue Taitbout
Date : 26 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'aide américaine

M. BAKER A LONDRES

Londres, 25 mars. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, après avoir visité le front belge, où il avait été reçu par le roi Albert, est parti pour Londres, où il est arrivé dimanche. Le ministre a déclaré qu'il allait conférer avec M. Lloyd George et les autres membres du gouvernement britannique.

Extrait de: EXPRESS DE LYON
LYON
Adresse :
Date : 21 MARS 1918
Signature :

M. Baker près des obus

Paris, 20 mars. — M. Baker a visité mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite au front, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains.

Le ministre de la guerre se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Extrait de: FRANCE MILITAIRE
12 Rue Pte Germain
Adresse :
21 22 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

M. Baker visite le Front américain

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, sans atteindre l'auto ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sou le feu ennemi.

Là, il a visité des officiers blessés. Parm eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

"STRIKE HARD AND SHOOT STRAIGHT," MR. BAKER URGES FIRST AMERICAN DIVISION



—Copyright by Committee on Public Information.

AMERICAN ARTILLERYMEN MANNING A FRENCH 75 ON THE BATTLE FRONT.

Secretary Praises Hardiness of Troops Who Were Pioneers of Army in France.

AMERICAN FRONT IN FRANCE.
Thursday.

Mr. Baker, the Secretary of War, reviewed the men of the First Division to-day, and in a speech praising their hardiness, advised them to "strike hard and shoot straight." Mr. Baker's speech follows:—

"It would seem more fit, and I should much prefer instead of addressing you to listen to your experiences. Your Division has the distinction of being the first to arrive in France. May every man in your ranks aim to make the First Division the first in accomplishment. With you came a body of Marines, these well disciplined and shipshape soldiers of the navy.

"When your Division arrived it was regular only in name. Judged by the high standard set by our Regular Army, some sixty per cent. of the privates were recruits and even a larger percentage of the officers were reserves. Had we chosen to send to France at the outset a veteran regular contingent, this might have been a source of momentary gratification, but it was necessary to the long view of our responsibility in giving adequate military assistance to the Allies, and out of keeping with the broad plan of our staff to use our professional soldiers of all grades in training a large army which should have units of an even quality of efficiency in order to assure that dependability upon all parts which is requisite to successful action.

"Yours was the first experience in being billetted and in all the initial details of adjusting yourselves to new and strange conditions. In this, as in developing a system of training, you were pioneers blazing the way, while succeeding contingents could profit by your mistakes. Day after day and week after week you had to continue the hard drudgery of instructions which is necessary to proficiency in modern war. You had to restrain your impatience to go into the trenches under General Pershing's wide demand for that thoroughness, the value of which you now appreciate as a result of actual service in the trenches. If sometimes the discipline seemed wearing, you know now that you would have paid for its absence with your lives and failure.

"If I have any advice to give, it is to strike hard and shoot straight, and I would warn you at the same time against any carelessness, any surrender to curiosity which makes you a mark needlessly. The better you are trained, the more valuable is your life to your country, as a fighter who seeks to make a soldier of the enemy rather than your self pay the supreme price of war. On every hand I am told that you are prepared to 'fight to the end.' I see this spirit in your faces. Depend upon us at home to stand by you in a spirit worthy of yours.

"Another early arrival among the divisions was that from New England, which, in common with all other divisions, whether Regular, National Guard or National Army, are a part of a homogeneous national force. From the day of my arrival in France I have been hearing praise of the New England Division, which has made good in its initial experience in the trenches in a manner to guarantee that it will be equal to future emergencies. It trained rapidly, as later divisions are training rapidly, because of the longer period of prefatory training at home.

"Some of the men in this division are probably descended from the Minute Men of the Revolution and Ethan Allen's Mountaineers, and others from soldiers who went to the Civil War from New England. Those whose fathers came to America since the Civil War have had an opportunity to prove that their Americanism is of the same quality as that of the descendants of the Pilgrim Fathers, even better Americanism, we hope, as an augury for the future. Whether the soldier is from the factory towns or the farms or the Maine woods, the account I hear is equally good. After a long period of peace in which our mettle had not been tried by war, and we had known commercial success and comfort, some sceptics feared that we had grown soft. I shall bring home the message from our men in France who have given up their comfortable home life for the trenches, that we have not."

Extrait de: SOLEIL DU MIDI
MARSEILLE
Adresse :
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Américains en France

M. BAKER SOUS LES OBUS

Paris, 20 mars.

M. Baker a visité hier mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite au front, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Adresse :
Date : EST RÉPUBLICAIN
NANCY
Signature : 24 MARS
Exposition

M. Baker sur le front belge

LE HAVRE. — M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Il a été reçu par le roi Albert, avec lequel il s'est entretenu longuement.

Extrait de: POPULAIRE
NANTES
Adresse :
Date : 20 MARS 1918
Signature :

Le Voyage de M. Baker EN FRANCE

Dans un secteur du front

M. Baker a visité, mardi, un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite au front, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains.

Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la Guerre, qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

---

it de: ECHO LIBERAL
LE HAVRE
se :
21 MARS 1918
:
ture :

SUR LE FRONT AMÉRICAIN

M. Baker a vu samedi quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par les armées américaines en France, dépassant toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Extrait de: YONNE
Adresse : AUXERRE
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

L'aviation américaine

M. Baker visite un camp d'instruction

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France ;

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

Parmi ces problèmes, l'aviation est en première ligne, et M. Baker vient de visiter un des principaux camps où viennent terminer leur instruction les pilotes américains :

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changement de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par des groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation : il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. »

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite de l'appareil attaqué.

Il a paru que les visiteurs quittaient le

Mariage :

20 mars. Henri-Marie-Clément Vannier, aspt soldat au 140e Rég. d'Inf.,

Extrait de: DÉPÊCHE DE LYON
Adresse : LYON
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Américains en France

LE CONCOURS DE LEURS AVIATEURS

Paris, 20 mars.

Nos alliés américains commencent à renforcer nos effectifs et prouvent dès maintenant leur valeur. Ce sont des sportifs et ils montrent l'intérêt des exercices athlétiques pour la formation des pilotes.

Nous pouvons avoir confiance dans l'aide apportée par les pilotes américains. Avant peu, 2.000 d'entre eux, entraînés d'une façon parfaite, viendront prendre place dans les rangs de notre armée alliée. Regardons l'avenir avec calme. Les victoires officielles de nos chasseurs peuvent être hardiment multipliées par quatre pour donner une idée exacte des succès remportés.

LE VOYAGE DE M. BAKER

Paris, 20 mars.

M. Baker a visité hier mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite au front un obus ennemi a éclaté à une quarantaine de mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la guerre, qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Extrait de: THE GLOBE
Adresse : LONDRES
Date : 20 MARS 1918
Signature :
Exposition

MR. BAKER UNDER FIRE.

SHELL BURSTS NEAR U.S. WAR SECRETARY.

[From Reuter's Special Correspondent.]

U.S. Army in France, Tuesday.

Mr. Baker, American Secretary for War, to-day entered the front line trenches in a certain sector held by Americans, and remained one hour and a half under brisk enemy shell fire.

He visited an advanced listening post, and talked with officers and men.

While returning to headquarters a German 105 millimetre shell burst on the roadside within forty yards of him, but did no damage to his motor-car or its occupants.

Later Mr. Baker visited another American sector, where he was again under fire. Here he visited wounded men and officers, including Captain Archibald Roosevelt.

Extrait de: CHERBOURG ECLAIR
Adresse : CHERBOURG
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER SOUS LES OBUS

M. Baker a visité les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Extrait de: TRIBUNE RÉPUBLICAINE
Adresse : SAINT-ÉTIENNE
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

Un Aviateur Américain est blessé grièvement

Paris, 20 mars.

Un aviateur américain, de Memphis-Tennessée, a été victime d'un accident sérieux alors qu'il participait à un grand vol de démonstration dans un camp d'aviation américain, pendant la visite du ministre de la Guerre, M. Baker.

L'aviateur se livrait à des exercices acrobatiques de boucler la boucle trop près du sol, de boucler la boucle tout près du sol.

Après qu'il eut exécuté avec succès trois tours, l'appareil heurta le sol et le pilote fut enseveli sous les débris.

On le transporta à l'hôpital, où l'on jugea d'abord qu'il n'en réchapperait pas.

Des nouvelles reçues hier cependant indiquent que son état s'est fort amélioré et que les chirurgiens ont maintenant la certitude de le sauver.

Extrait de: DÉPÊCHE RÉPUBLICAINE
Adresse : BESANÇON
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

PARMI LES BOMBES

M. BAKER SUR LE FRONT AMÉRICAIN

Paris. — M. Backr, sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis à la guerre, a visité les tranchées de première ligne dans un secteur tenu par les Américains.

Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement de l'ennemi, puis il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Comme il retournait au poste de l'état-major, un obus de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui sans atteindre ni l'automobile, ni ses occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain sous le feu de l'ennemi; il a rendu visite à des officiers blessés parmi lesquels se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: YONNE
Adresse : AUXERRE
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

L'aviation américaine

M. Baker visite un camp d'instruction

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France ;

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

Parmi ces problèmes, l'aviation est en première ligne, et M. Baker vient de visiter un des principaux camps où viennent terminer leur instruction les pilotes américains :

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changement de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par des groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation : il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. »

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite de l'appareil attaqué.

Il a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes français, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

Extrait de: DEPÊCHE DE LYON
LYON
Adresse :
21 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

Les Américains en France

LE CONCOURS DE LEURS AVIATEURS

Paris, 20 mars.

Nos alliés américains commencent à renforcer nos effectifs et prouvent dès maintenant leur valeur. Ce sont des sportifs et ils montrent l'intérêt des exercices athlétiques pour la formation des pilotes.

Nous pouvons avoir confiance dans l'aide apportée par les pilotes américains. Avant peu, 2.000 d'entre eux, entraînés d'une façon parfaite, viendront prendre place dans les rangs de notre armée alliée. Regardons l'avenir avec calme. Les victoires officielles de nos chasseurs peuvent être hardiment multipliées par quatre pour donner une idée exacte des succès remportés.

LE VOYAGE DE M. BAKER

Paris, 20 mars.

M. Baker a visité hier mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite au front un obus ennemi a éclaté à une quarantaine de mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la guerre, qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Extrait de: THE GLOBE
LONDRES
Adresse :
20 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

MR. BAKER UNDER FIRE.

SHELL BURSTS NEAR U.S. WAR SECRETARY.

[From Reuter's Special Correspondent.]

U.S. Army in France, Tuesday.

Mr. Baker, American Secretary for War, to-day entered the front line trenches in a certain sector held by Americans, and remained one hour and a half under brisk enemy shell fire.

He visited an advanced listening post, and talked with officers and men.

While returning to headquarters a German 105 millimetre shell burst on the roadside within forty yards of him, but did no damage to his motor-car or its occupants.

Later Mr. Baker visited another American sector, where he was again under fire. Here he visited wounded men and officers, including Captain Archibald Roosevelt.

Extrait de: CHERBOURG ECLAIR
CHERBOURG
Adresse :
21 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

M. BAKER SOUS LES OBUS

M. Baker a visité les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Extrait de: TRIBUNE RÉPUBLICAINE
SAINT-ÉTIENNE
Adresse :
21 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

Un Aviateur Américain est blessé grièvement

Paris, 20 mars.

Un aviateur américain, de Memphis-Tennessée, a été victime d'un accident sérieux alors qu'il participait à un grand vol de démonstration dans un camp d'aviation américain, pendant la visite du ministre de la Guerre, M. Baker.

L'aviateur se livrait à des exercices acrobatiques de boucler la boucle trop près du sol.

Après qu'il eut exécuté avec succès trois fois, l'appareil heurta le sol et le pilote fut enseveli sous les débris.

On le transporta à l'hôpital, où l'on jugea d'abord qu'il n'en réchapperait pas.

Des nouvelles reçues hier cependant indiquent que son état s'est fort amélioré et que les chirurgiens ont maintenant la certitude de le sauver.

Extrait de: DÉPÊCHE RÉPUBLICAINE
BESANÇON
Adresse :
21 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

PARMI LES BOMBES

M. BAKER SUR LE FRONT AMÉRICAIN

Paris. — M. Baekr, sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis à la guerre, a visité les tranchées de première ligne dans un secteur tenu par les Américains.

Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement de l'ennemi, puis il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Comme il retournait au poste de l'état-major, un obus de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui sans atteindre ni l'automobile, ni ses occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain sous le feu de l'ennemi; il a rendu visite à des officiers blessés parmi lesquels se trouvait le capitaine Roosevelt.

Adresse : L'AVENIR DE LA VIENNE
POITIERS
Date : 23 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker visite le front

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

N° DE DÉBIT
Extrait de: PETITE CHARENTE
ANGOULÊME
Adresse : 22 MARS
Date :

Nouvelles diverses de la guerre

M. Baker sur le front

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

» Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt. »

t de: LE RAPPEL
de Strasbourg, 38
e : 24 MARS
ure :

M. BAKER SUR LE FRONT BELGE

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

Extrait de: ÉCLAIR DE L'EST
Adresse : NANCY
Date : 21 MARS 1918
Signature :

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN DANS LES TRANCHÉES .....

Paris, 20 mars, 15 h. 55.

M. Baker, ministre de la Guerre, aux Etats-Unis, a visité les tranchées américaines du front, sous un bombardement et a failli être tué. — Havas.

Extrait de: NOUVELLISTE DE BORDEAUX
Adresse : BORDEAUX
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker visite les lignes américaines

Londres, 20 mars. — Le correspondant de l'agence Reuter, auprès de l'armée britannique en France, télégraphie le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de premi[illegible]ne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi.

Là, il a visité des officiers blessés : parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: UNION CATHOLIQUE
Adresse : RODEZ
Date : 21 MARS 1918

SUR LE FRONT AMÉRICAIN

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre des Etats- Unis, a visité les tranchées de première ligne du secteur tenu par les Américains.

Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement de l'ennemi, a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste de l'Etat-Major, un obus allemand a éclaté à une quarantaine de mètres de lui sans atteindre l'automobile et ses occupants.

M. Baker a visité ensuite un autre secteur américain sous le feu de l'ennemi.

Il a visité des blessés, notamment le Capitaine Roosevelt.

sse : LE COURRIER AGRICOLE
POITIERS
24 MARS 1918
ature :
osition

L'Amérique et la guerre

On sait que M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats Unis, est actuellement en France.

M Baker a passé la plus grande partie de la journée du 14 mars sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois termine, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie à Long Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ. indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclancher son feu.

M. Baker a parcouru 3 milles à pied le long des terrains où s'édifient les nouveaux docks.

Ces docks permettront le déchargement simultané de quarante-quatre grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

Plus de 12 000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé, où les Américains construisent des allèges, qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français, plutôt petit, une potentialité égale à celle d'Hambourg.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent, dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars.

Les ports vont y être agrandis, comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années, sans la guerre.

Après les Raids des Gothas sur Paris

M. Eucken, professeur de philosophie à l'Université de Berlin, écrivait au début de la guerre : *La lutte pour la conservation de notre peuple est en même temps une lutte pour l'humanité tout entière, pour la profondeur et l'âme de sa vie. Car c'est au peuple allemand, — comme à aucun autre peuple dans toute la durée de l'histoire, — qu'a été confié le soin de veiller sur les sentiments intimes et la valeur intrinsèque de l'existence humaine... Ainsi donc, nous ne combattons pas seulement pour nous, nous combattons en même temps pour l'avenir de l'espèce humaine.*

D'autre part, dans une lettre qui rendra à jamais tristement célèbre le nom de son auteur, le savant cuistre herr professor Adolf Lassau, ne craignait pas de dire : « L'Allemagne a enseigné au monde à diriger la politique avec conscience et à faire la guerre avec loyauté ». Il ajoutait avec non moins de modestie, vantant les vertus germaniques : « Nos caractéristiques sont l'humanité, la douceur, la conscience, les vertus chrétiennes. »

Je ne sais pourquoi, depuis les dernières incursions aériennes qui ont semé la mort et le deuil sur Paris, ces lignes se présentent invinciblement à ma mémoire. Je les chasse, elles reviennent : c'est comme une obsession. Ah ! les beautés de la « kultur » germanique ! qui les célèbrera jamais à leur juste valeur ? Ce n'est assurément pas nous, peuples latins ou anglo-saxons, dont la mentalité, formée à l'école de la Grèce et de Rome, est incapable de se hausser jusqu'à la compréhension de la mentalité boche, et surtout d'admettre la supériorité de la civilisation nouvelle qu'apporterait au monde le triomphe du militarisme prussien.

Si quelque esprit mal fait avait encore des doutes sur cette supériorité, les derniers raids des gothas sur Paris, alternant avec les raids sur Londres, suffiraient, j'imagine, à les dissiper. Oui, la capitale de la Grande-Bretagne, Londres, ne jouit plus d'une faveur spéciale. Sans doute, Paris n'en est pas encore à sa 103e attaque ; mais ne désespérons pas. La délicatesse allemande nous réserve encore quelques surprises.

C'est un autrichien, M. Jules Andrassy qui a bien voulu nous en avertir [illegible] est le digne pendant de la guerre sur terre et de la guerre sur mer.

A quoi tend-elle ? A briser le ressort moral des peuples avec lesquels l'Allemagne est en lutte. Oui, voilà ce que la psychologie teutonne attend de ces magnifiques prouesses ! Elle espère que la France ne résistera pas plus longtemps au désir de traiter la paix. Elle s'imagine que nous sommes prêts à tout plutôt qu'à subir la continuation de pareilles horreurs !

Triste et pauvre psychologie ! Comme c'est mal connaître l'âme française ! Oui Paris pleure ses morts : nos aviateurs les vengeront. Mais loin de briser son esprit de résistance, les murs de ses maisons écroulées et le sang innocent répandu ne font que tremper davantage sa volonté de vaincre. De l'épouvante et de la terreur ? Fi donc ! Un redoublement de vigueur, un sursaut d'énergie, l'inflexible résolution d'en finir une fois pour toutes avec l'impérialisme allemand, éternelle menace pour la paix du monde et la liberté des nations. Voilà la leçon de ces assassinats en masse !

M. Clemenceau l'avait en quelque sorte tirée d'avance lorsque, à la tribune de la Chambre, en réponse à l'effondrement de la Russie et à la nécessité où allait se trouver la Roumanie d'accepter la dure loi allemande, il déclarait fièrement, en Français à l'âme indomptable : « Je fais la guerre ».

Cette leçon, le ministre de la Guerre américain, M. Baker, à son tour, ne la dégageait-il pas magnifiquement le lendemain du raid, quand il disait : « Si l'Allemagne croit affaiblir, avec ses gothas, le moral de Paris, il suffit d'avoir vu la superbe attitude des Parisiens pour savoir qu'elle se trompe » ? Mais la Conférence interalliée de Londres ne vient-elle pas de répondre en termes énergiques et fiers à cette outrecuidante prétention ?

Henri Michel,
Sénateur.

Adresse : NOUVELLISTE DE BORDEAUX
RENNES
Date : 24 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER VISITE LE FRONT BELGE

Le Havre, 23 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge.
Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

Adresse : PASSAGER DE LA MARNE
VITRY-LE-FRANÇOIS
Date :
Signature : 22 MARS 1918

M. Baker visite le front américain

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Il faut signaler ce mot éloquent prononcé par le ministre de la guerre des Etats-Unis pendant qu'il examinait les positions ennemies par-dessus le parapet d'une tranchée :

« De l'usine et de la ferme, je suis venu aux tranchées de première ligne. Me voilà maintenant sur la frontière de la liberté. »

Extrait de: Bonhomme Ange
Adresse : Cannes
Date : 24/3/18
Signature :
Exposition

Un obus allemand éclate non loin de M. Baker

Londres, — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les occupants.

Alors, qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

[illegible] TRIBUNE RÉPUBLICAINE
SAINT-ÉTIENNE
[illegible] 24 MARS 1918

M. Baker sur le Front Belge

Le Havre, [illegible] mars.

M. Baker, secrétaire d'[illegible]tat à la guerre [illegible]es Etats-Unis, a visité vendredi le front [illegible]elge. Le ministre américain a été reçu [illegible]ar le roi Albert avec lequel il a eu un [illegible]ong entretien.

[illegible] Parisien

[illegible] à 6 h. 30, 45, boulevard de la Major, assemblée générale. Rapport fédéral; cartes 1918. Le camarade Feautrier sera présent.

Modeleurs de Marseille. — Réunion extraordinaire, demain, à 11 heures, Bar Blanc, boulevard Dugommier.

Union des Aiguilleurs. — Chaque dimanche, réunion amicale, à 10 heures du matin, au siège.

La Triple-Entente de Saint-Marcel. — Demain 9 heures, répétition générale pour le nouveau concert.

Touristes Marseillais. — Demain, à 3 heures, réunion de famille en l'honneur de la classe 1918.

Touristes du Midi. — Demain, répétition pour prochain concert.

Parti socialiste S. F. I. O. (4e section). — Ce soir, à 7 heures, Bar de la Terrasse, 21, place d'Aix, assemblée générale. Adhésions; Conseil fédéral du [illegible]. Le secrétaire de la Fédération sera présent. —

Comité d'action socialiste pour la défense des libertés républicaines. — Les membres du Comité, réunis en assemblée générale ont désigné comme délégués au Comité de défense républicaine, les citoyens : A. Elisée Petit, expert comptable; S. Sabiani, officier d'infanterie en retraite; Martin-Siégant, avocat. — Le secrétaire général.

Syndicat des Métaux. — Ce soir, à 6 h. 30, à la Bourse du Travail, assemblée générale des chaudronniers sur fer et sur cuivre, soudeurs, découpeurs et similaires. Demain dimanche, à 9 heures du matin, assemblée générale de toutes les sections mécaniques, chaudronnerie, tôlerie et section tôlerie. Ordre du jour : validation du Comité. — A. Elisée Petit.

Après les Raids des Gothas sur Paris

M. Eucken, professeur de philosophie à l'Université de Berlin, écrivait au début de la guerre : *La lutte pour la conservation de notre peuple est en même temps une lutte pour l'humanité tout entière, pour la profondeur et l'âme de sa vie. Car c'est au peuple allemand, — comme à aucun autre peuple dans toute la durée de l'histoire, — qu'a été confié le soin de veiller sur les sentiments intimes et la valeur intrinsèque de l'existence humaine... Ainsi donc, nous ne combattons pas seulement pour nous, nous combattons en même temps pour l'avenir de l'espèce humaine.*

D'autre part, dans une lettre qui rendra à jamais tristement célèbre le nom de son auteur, le savant cuistre herr professor Adolf Lassau, ne craignait pas de dire : « L'Allemagne a enseigné au monde à diriger la politique avec conscience et à faire la guerre avec loyauté ». Il ajoutait avec non moins de modestie, vantant les vertus germaniques : « Nos caractéristiques sont l'humanité, la douceur, la conscience, les vertus chrétiennes. »

Je ne sais pourquoi, depuis les dernières incursions aériennes qui ont semé la mort et le deuil sur Paris, ces lignes se présentent invinciblement à ma mémoire. Je les chasse, elles reviennent : c'est comme une obsession. Ah ! les beautés de la « kultur » germanique ! qui les célèbrera jamais à leur juste valeur ? Ce n'est assurément pas nous, peuples latins ou anglo-saxons, dont la mentalité, formée à l'école de la Grèce et de Rome, est incapable de se hausser jusqu'à la compréhension de la mentalité boche, et surtout d'admettre la supériorité de la civilisation nouvelle qu'apporterait au monde le triomphe du militarisme prussien.

Si quelque esprit mal fait avait encore des doutes sur cette supériorité, les derniers raids des gothas sur Paris, alternant avec les raids sur Londres, suffiraient, j'imagine, à les dissiper. Oui, la capitale de la Grande-Bretagne, Londres, ne jouit plus d'une faveur spéciale. Sans doute, Paris n'en est pas encore à sa 103e attaque ; mais ne désespérons pas. La délicatesse allemande nous réserve encore quelques surprises.

C'est un autrichien, M. Jules Andrassy qui a bien voulu nous en avertir charitablement. Pourquoi, diable ! les nations alliées s'obstinent-elles à faire la guerre ? Il leur serait si aisé de signer la paix ! Quels avantages n'y trouveraient-elles pas ? La guerre ! Elles savent bien que les Empires centraux sont seuls désormais capables de la mener à bien. Que ne font-elles donc la paix, tandis qu'il en est temps encore ? Elles pourraient traiter avec le kaiser et ses... vassaux, sur le pied d'égalité. Passé quinze jours, il sera trop tard ; la France, l'Angleterre, l'Italie, les Etats-Unis... ne pourront plus se présenter devant le tapis vert de la Conférence diplomatique que comme une coalition battue. Et alors, malheur aux vaincus ! outre la responsabilité qu'ils porteront devant l'histoire des « événements » épouvantables » qui se produiront dans l'intervalle !

L'avertissement part, évidemment, d'un bon naturel. C'est sans doute pour mieux incliner les esprits, en France en particulier, vers la paix, que les vilains oiseaux de proie sont venus jeter leurs bombes meurtrières. Assassiner vieillards, femmes, enfants, désarmés et sans défense, fait partie du plan de terrorisation érigé en système par la caste militaire façonnée par la haute « kultur ». Les principes du système ont été magistralement exposés par le grand théoricien de la guerre allemande, von Klausewitz : « Toute idée philanthropique à la guerre est une erreur pernicieuse ; celui qui emploie la force physique, dans toute son étendue, sans épargner le sang, acquerra toujours la prépondérance sur l'adversaire qui n'agirait pas de même, et il lui dictera la loi. »

Les raids aériens de Paris, comme sur Londres, ne sont qu'une application de la sanguinaire méthode. Ils découlent du même esprit qui inspire les actes du grand état-major allemand depuis le début des hostilités. La guerre dans les airs, telle que la pratique la [illegible] est le digne pendant de la guerre sur terre et de la guerre sur mer.

A quoi tend-elle ? A briser le ressort moral des peuples avec lesquels l'Allemagne est en lutte. Oui, voilà ce que la psychologie teutonne attend de ces magnifiques prouesses ! Elle espère que la France ne résistera pas plus longtemps au désir de traiter la paix. Elle s'imagine que nous sommes prêts à tout plutôt qu'à subir la continuation de pareilles horreurs !

Triste et pauvre psychologie ! Comme c'est mal connaître l'âme française ! Oui Paris pleure ses morts : nos aviateurs les vengeront. Mais loin de briser son esprit de résistance, les murs de ses maisons écroulées et le sang innocent répandu ne font que tremper davantage sa volonté de vaincre. De l'épouvante et de la terreur ? Fi donc ! Un redoublement de vigueur, un sursaut d'énergie, l'inflexible résolution d'en finir une fois pour toutes avec l'impérialisme allemand, éternelle menace pour la paix du monde et la liberté des nations. Voilà la leçon de ces assassinats en masse !

M. Clemenceau l'avait en quelque sorte tirée d'avance lorsque, à la tribune de la Chambre, en réponse à l'effondrement de la Russie et à la nécessité où allait se trouver la Roumanie d'accepter la dure loi allemande, il déclarait fièrement, en Français à l'âme indomptable : « Je fais la guerre ».

Cette leçon, le ministre de la Guerre américain, M. Baker, à son tour, ne la dégageait-il pas magnifiquement le lendemain du raid, quand il disait : « Si l'Allemagne croit affaiblir, avec ses gothas, le moral de Paris, il suffit d'avoir vu la superbe attitude des Parisiens pour savoir qu'elle se trompe » ? Mais la Conférence interalliée de Londres ne vient-elle pas de répondre en termes énergiques et fiers à cette outrecuidante prétention ?

Henri Michel,
Sénateur.

Adresse : [illegible] NOUVELLISTE DE BORDEAUX
RENNES
Date : 24 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER VISITE LE FRONT BELGE

Le Havre, 23 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge.

Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

Adresse : MESSAGER DE LA MARNE
VITRY-LE-FRANÇOIS
Date :
Signature : 22 MARS 1918
Exposition

M. Baker visite le front américain

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Il faut signaler ce mot éloquent prononcé par le ministre de la guerre des Etats-Unis pendant qu'il examinait les positions ennemies par-dessus le parapet d'une tranchée :

« De l'usine et de la ferme, je suis venu aux tranchées de première ligne. Me voilà maintenant sur la frontière de la liberté. »

Extrait de : Bonhomme Ange
Adresse : Saumur
Date : 24/3/18
Signature :
Exposition

Un obus allemand éclate non loin de M. Baker

Londres, — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les occupants.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

[illegible] TRIBUNE RÉPUBLICAINE
SAINT-ÉTIENNE
[illegible] 24 MARS 1918

M. Baker sur le Front Belge

Le Havre, [illegible] mars.

M. Baker, secrétaire d'[illegible]tat à la guerre [illegible]es Etats-Unis, a visité vendredi le front [illegible]elge. Le ministre américain a été reçu [illegible]ar le roi Albert avec lequel il a eu un [illegible]ng entretien.

Adresse : REVEIL DU CHAROLLAIS
PARAY-LE-MONIAL
24 MARS 1918

Poignée de nouvelles

M. Baker en France

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis est en France depuis une dizaine de jours.

Il est arrivé à Paris juste à temps pour assister au bombardement des Gothas et il s'est ainsi rendu compte des procédés sauvages de nos ennemis.

M. Baker est venu inspecter l'organisation militaire américaine en France.

Sa première visite a été pour le front américain. Il a visité ensuite les deux grands ports de débarquement que les Etats-Unis aménagent pour la réception de leur troupes, de leurs approvisionnements, de leur matériel.

Les compte-rendus donnés par les journaux font rêver.

L'un de ces ports dépasse déjà en dimension le port de Hambourg. Les voies ferrées qui bordent cette immense gare d'eau ont un développement de plus de 300 kil. Elles peuvent porter à la fois 2500 wagons à l'arrivée et autant au départ. Un atelier de construction de locomotives où s'assemblent les pièces fabriquées en Amérique fait partie des accessoires du port. 172 locomotives sont déjà terminées : onze cents sont prévues.

Les travaux en voie d'achèvement coûteront 200 millions !

Après la gare d'eau, M. Baker est allé visiter le champ d'aviation situé dans une plaine du Centre de la France sur un espace de 100 kil. carrés.

Plusieurs centaines d'avions américains déjà montés ont pris l'air avec leurs pilotes et ont donné au Ministre le spectacle inoubliable d'un combat d'escadrilles. Sous peu plus de mille avions, dit-on, seront prêts au combat et l'effort de nos alliés ne s'arrêtera pas là. Car la guerre aérienne suivant leurs calculs doit terminer l'autre et nous apportera la Victoire sur ses ailes.

Extrait de : FEUILLE D'AVIS DE LAUSA
Adressé : LAUSANNE
Date : 21 MARS 191
Signature :
Exposition

Le ministre américain de la guerre en France.

Le correspondant de l'agence Reuter près de l'armée britannique en France télégraphie le 19 mars :

« M. Baker, ministre américain de la guerre, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il resta une heure et demie sous un vif bombardement ennemi, visita un poste d'écoute avancé, conversa avec des officiers et des soldats. Pendant qu'il retournait à l'état-major, un obus allemand de 105 éclata sur la route, à une vingtaine de mètres de distance, mais sans atteindre ni l'automobile ni ses occupants. Plus tard, M. Baker visita un autre secteur américain, où il se trouva de nouveau sous le feu ennemi. Il y visita des officiers blessés, dont le capitaine Roosevelt. »

Extrait de : DEPECHE TUNISIENNE
Adresse : TUNIS
16 MARS 1918

L'EFFORT AMÉRICAIN

LES CONSTRUCTIONS

M. Baker visite après le front français, les ports de débarquement et les constructions annexes

PARIS, 15. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

« Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine, déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires.

« Sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français, deux milles de ce territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires d'un tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre, et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que des magasins, des dépôts, des casernes pour les troupes, des hôpitaux, des camps de repos, des bâtiments de chemins de fer.

« Après avoir visité ce port et toutes ses dépendances américaines, le ministre Baker et le général Pershing ont visité les blessés américains d'un des derniers raids d'avions. M. Baker déclare que cette visite vaut à elle seule son voyage à travers l'Atlantique à cause de l'encouragement qu'elle lui donne. Il a continué en disant que, jusqu'à présent, il n'avait visité que deux centres de l'effort américain, mais que c'était assez pour le convaincre que l'organisation américaine pourrait battre celle de l'ennemi :

« — J'ai lu tous les rapports que l'on m'a « donnés, dit M. Baker ; et j'ai eu une « idée de ce que pouvaient être les diffi- « cultés que nous aurions à surmonter ; « et nous les surmonterons quoique nos « ennemis aient dit que nous ne le pour- « rions pas. Après sa grande et victorieu- « se défense, la France pourra nous ré- « server un peu de matériel ou de travail « pour nos affaires, tout en n'affectant « pas sa propre organisation. Elle nous « offre également un terrain de travail « pour notre avenir et toutes les facilités « pour nos communications. »

« M. Baker a ensuite complimenté les ingénieurs américains pour leur immense travail, disant que c'est grâce à leur dévouement et à leur habileté professionnelle que les troupes américaines sont déjà au front :

« — Je voudrais seulement que chaque « Américain ait vu ce travail comme je « viens de le voir ; et il aurait la satis- « faction de constater que l'Amérique ap- « porte aux alliés toutes ses forces », a dit en terminant le ministre. »

JOURNAL DE NICE
21 MARS 1918

En Attendant l'Intervention des Réserves de la Victoire

Poursuivons notre Effort Financier.

Nous entrons, comme l'a déclaré M. André Tardieu, Haut Commissaire de la République Française, à son retour en Amérique, dans la période la plus dure de la guerre. Les armées alliées, renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui selon la forte expression de M. Baker, constituent « les Réserves de la Victoire » sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont l'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous y associer en employant nos économies à l'achat de

Bons de la Défense Nationale

Ces bons qui sont délivrés immédiatement — titres contre argent — à tous les guichets du Trésor, des Banques ou des bureaux de poste, reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt, de 4 % pour les Bons à 3 mois et de 5 % pour les Bons de 6 mois ou un an.

Les variétés de leurs coupures de 100 fr. 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus, les rendent accessibles à tous, même à la petite épargne pour laquelle il existe d'ailleurs des bons de 5 frs et de 20 frs, dans tous les bureaux de poste.

Adresse : REVEIL des Hes-PYRENEE
TARBES
Date : 22 MARS 1918

Le tournée d'Inspection de M. Baker

Paris, 20 mars.

Le correspondant de l'Agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne du secteur des Américains.

Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi ; il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major un obus allemand de 105 a éclaté sur la route a une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'auto ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi.

Là il a visité des officiers blessés ; parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Adresse : PETIT COURRIER
Date : ANGERS
Signature : 24 MARS 1918
Exposition

M. Baker sur le front belge

Le Havre, 23. — M. Baker a visité vendredi le front belge et a été reçu par le roi Albert avec lequel il s'entretint longuement.

Adresse : LE HAVRE
LE HAVRE
Date : 21 MARS 1918

L'Amérique et la Guerre

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité mardi les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Adresse : MIDI SOCIALISTE
TOULOUSE
Date : 23 MARS 1918
Signature :
Exposition

A l'américaine

Un bel exemple d'organisation

LE PORT ET LES DOCKS.

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat américain à la guerre, vient d'inspecter, sur une côte française, un grand port de débarquement adapté aux besoins de l'armée des U. S.

Le secrétaire d'Etat de la guerr ea fait quatre kilomètres et demi à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Plus de trois kilomètres du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Sur d'autres parties d urivage, des magasins en béton s'élèvent.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps, bâtiments de chemins de fer.

LA VILLE MILITAIRE.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de mille hectares. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de cinq kilomètres de long et sur 1,700 mètres de profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits, qui sera le plus grand du monde.

LES VOIES ERRÉES.

Le sous-secrétaire d'Etat américain a également visité le formidable nœud de voies ferrées en création. Les voies auront un développement de plus de 380 kilomètres; elles pourront porter simultanément 2,500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de la gare de triage, qui comporte 3,200 wagons.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1,100.

Voilà un magnifique effort de réalisation. Gageons que nos alliés en ont pris à leur aise avec les formalités administratives qui, dans notre pays, même en temps de guerre, constituent un frein à l'action.

Date : ÉCHO D'ALGER
ALGER
Signature. 20 MARS 1918
Exposition

LA SITUATION

Il n'y a aucune indiscrétion à faire observer que la nouvelle conférence qui a réuni les dirigeants des pays alliés et qui a pu cette fois se tenir avec la coopération plus ou moins avouée du ministre de la Guerre américain, M. Baker, a eu deux grands sujets de délibération : la paix russo-allemande qui est aujourd'hui ratifiée et l'intervention japonaise.

Comme de juste, le mystère le plus complet continue à planer sur ce qu'ont décidé nos alliés d'Extrême-Orient, de concert avec les puissances européennes et américaines. La politique japonaise, par elle-même, n'est point bavarde. Elle s'enveloppe doublement de secret dans les circonstances présentes, vis-à-vis d'un adversaire (c'est de l'Allemand que je veux parler) où, pour frapper juste, il faut frapper vite et fort.

En revanche, l'Entente nous fait connaître une longue déclaration relative à la paix de Brest-Litowski et aux traités subséquents avec l'Ukraine, la Finlande, la Courlande, la Lithuanie, sans oublier les tractations en cours avec la Livonie, l'Esthonie et la Pologne.

Cette déclaration tend à excuser le peuple russe, dont elle met en relief l'extraordinaire simplicité d'esprit, mais elle fait retomber toute la responsabilité des incroyables événements qui se développent dans l'Est sur les chefs bolcheviki qui se sont rendus coupables d'une véritable trahison.

Ceci est toujours bon à dire et à répéter. On ne saurait assez afficher sur tous les murs que tout peuple qui s'abandonne aux décevantes illusions du léninisme est un peuple perdu ; qu'on ne vit que par l'effort et qu'on ne triomphe que par la souffrance ; que la victoire que nous gagnerons sera le fruit de nos fatigues et de notre ténacité.

La déclaration de l'Entente signifie donc une fois de plus qu'il ne saurait être question d'aucune paix prématurée, hâtive et que les Allemands se font grandement illusion, lorsqu'ils croient, à l'aide de leur boulimie annexionniste dans l'Est, produire une impression décourageante sur les puissances occidentales.

Comme Hindenburg le disait naguère, l'Allemagne avait le cou dans un nœud coulant. Grâce à la trahison maximaliste et à la défection russe, elle a réussi à rompre cette corde. Mais n'en est-il pas une autre, d'un peu plus large envergure, qui va bientôt la saisir à mi-corps et qui produira un effet analogue ?

Je n'aime pas beaucoup à prophétiser. Mais la paix russe est déjà si féconde en déceptions pour tous ceux qui, en Allemagne, envisagent le plus prochain avenir avec un esprit clair et sérieux, elle réaffirme comme un tel hochet de vanité à l'usage exclusif du kaiser que la situation allemande, aussitôt que nous serons sortis de l'intermède pacifique actuel, redeviendra plus compliquée, plus difficile que jamais.

***

Les Communiqués du front occidental, aussi bien que du front italien et du front des Balkans, continuent à ne relater que des coups de main ; ceux-ci sont satisfaisants en ce sens que, tournant régulièrement à notre avantage, ils démontrent la supériorité du soldat allié sur le soldat allemand, mais ils ne peuvent évidemment modifier en rien l'ensemble de la situation.

C'est une période transitoire qu'il faut, quelque énouvante qu'elle soit, savoir subir.

On assure que la dernière Conférence interalliée a été essentiellement militaire et qu'à côté des problèmes de haute politique internationale que je signalais, elle s'est surtout occupée de la conduite militaire de la guerre, dont elle étudie et fixe tous les détails. Il n'y a donc pas à imaginer que nous abandonnions quoi que ce soit de notre esprit combatif. Simplement, la guerre se fera par de nouveaux procédés et c'est pour que tout soit au point à la minute voulue que les états-majors imposent au public de l'arrière la longue période d'inaction et d'attente, qui ne doit ni nous lasser, ni nous décourager.

FORTIS.

Adresse : PETIT CHAMPENOIS
CHAUMONT
Date : 24 MARS 1918
Signature.
Exposition

Proclamation de M. Baker aux soldats américains

Vous êtes la pointe du triangle sur la base duquel l'Amérique appuie de toutes ses forces pour faire pénétrer le coin dans les armées de l'ennemi, dit le ministre des Etats-Unis.

Il y a quelques mois, quelques Américains qui se trouvaient dans les docks d'un port français, virent arriver un grand transport gris, traîné par un petit remorqueur haletant. Le tansport s'arrêta, Entassés contre les garde-fous, se trouvaient les premiers soldats américains, qui devaient poser le pied en France. Quelques-uns arrivaient des frontières du Mexique, où ils avaient servi sous les ordres du général Pershing. Les autres étaient de jeunes Américains fraîchement émoulus de leurs emplois civils. Ils se tenaient de travers, marchaient à contre-temps, ne savaient pas porter leur équipement. C'était il y a huit mois.

Des milliers de ces soldats ont été passés en revue, il y a quelques jours, devant M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat américain de la Guerre, et devant le général John D. Pershing, leur commandant en chef. La transformation était complète : la vilaine chenille s'était muée en papillon.

La tête haute ,les épaules droites, la démarche cadencée, tous ces soldats américains, par lignes de cent, se présentèrent, puis, se formant en rangs de quatre, ils descendirent du plateau dans la vallée de la Marne pour retrouver leurs quartiers dans les villages voisins.

Et tandis que deux kilomètres de soldats serpentaient sur la route, depuis la crête du plateau jusqu'au fond de la vallée, M. Baker assemblait autour de lui des centaines d'officiers, leur disait en quelques mots que toute la nation américaine, travaillant chez elle, se trouvait derrière eux pour les soutenir jusqu'au bout. Il déclara :

Vous êtes la pointe du triangle sur la base duquel l'Amérique appuie de toutes ses forces pour faire pénétrer le coin dans les armées de l'ennemi.

Ce fut un moment de fierté pour le général Pershing, que le secrétaire d'Etat remercia au nom de la nation américaine.

Aux Américains qui avaient vu ces mêmes soldats arriver en France cette [illegible]

Adresse : LE HAVRE
LE HAVRE
Date : 21 MARS 1918

L'Amérique et la Guerre

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité mardi les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Adresse : MIDI SOCIALISTE
TOULOUSE
Date :
23 MARS 1918
Signature :
Exposition

A l'américaine

Un bel exemple d'organisation

LE PORT ET LES DOCKS.

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat américain à la guerre, vient d'inspecter, sur une côte française, un grand port de débarquement adapté aux besoins de l'armée des U. S.

Le secrétaire d'Etat de la guerr ea fait quatre kilomètres et demi à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Plus de trois kilomètres du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Sur d'autres parties d urivage, des magasins en béton s'élèvent.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps, bâtiments de chemins de fer.

LA VILLE MILITAIRE.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de mille hectares. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de cinq kilomètres de long et sur 1,700 mètres de profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits, qui sera le plus grand du monde.

LES VOIES ERREES.

Le sous-secrétaire d'Etat américain a également visité le formidable nœud de voies ferrées en création. Les voies auront un développement de plus de 380 kilomètres; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de la gare de triage, qui comporte 3,200 wagons.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1,100.

Voilà un magnifique effort de réalisation. Gageons que nos alliés en ont pris à leur aise avec les formalités administratives qui, dans notre pays, même en temps de guerre, constituent un frein à l'action.

Date : ÉCHO D'ALGER
ALGER
Signature. 23 MARS 1918
Exposition

LA SITUATION

Il n'y a aucune indiscrétion à faire observer que la nouvelle conférence qui a réuni les dirigeants des pays alliés et qui a pu cette fois se tenir avec la coopération plus ou moins avouée du ministre de la Guerre américain, M. Baker, a eu deux grands sujets de délibération : la paix russo-allemande qui est aujourd'hui ratifiée et l'intervention japonaise.

Comme de juste, le mystère le plus complet continue à planer sur ce qu'ont décidé nos alliés d'Extrême-Orient, de concert avec les puissances européennes et américaines. La politique japonaise, par elle-même, n'est point bavarde. Elle s'enveloppe doublement de secret dans les circonstances présentes, vis-à-vis d'un adversaire (c'est de l'Allemand que je veux parler) où, pour frapper juste, il faut frapper vite et fort.

En revanche, l'Entente nous fait connaître une longue déclaration relative à la paix de Brest-Litowski et aux traités subséquents avec l'Ukraine, la Finlande, la Courlande, la Lithuanie, sans oublier les tractations en cours avec la Livonie, l'Esthonie et la Pologne.

Cette déclaration tend à excuser le peuple russe, dont elle met en relief l'extraordinaire simplicité d'esprit, mais elle fait retomber toute la responsabilité des incroyables événements qui se développent dans l'Est sur les chefs bolchevikis qui se sont rendus coupables d'une véritable trahison.

Ceci est toujours bon à dire et à répéter. On ne saurait assez afficher sur tous les murs que tout peuple qui s'abandonne aux décevantes illusions du léninisme est un peuple perdu ; qu'on ne vit que par l'effort et qu'on ne triomphe que par la souffrance ; que la victoire que nous gagnerons sera le fruit de nos fatigues et de notre ténacité.

La déclaration de l'Entente signifie donc une fois de plus qu'il ne saurait être question d'aucune paix prématurée, hâtive et que les Allemands se font grandement illusion, lorsqu'ils croient, à l'aide de leur boulimie annexionniste dans l'Est, produire une impression décourageante sur les puissances occidentales.

Comme Hindenburg le disait naguère, l'Allemagne avait le cou dans un nœud coulant. Grâce à la trahison maximaliste et à la défection russe, elle a réussi à rompre cette corde. Mais n'en est-il pas une autre, d'un peu plus large envergure, qui va bientôt la saisir à mi-corps et qui produira un effet analogue ?

Je n'aime pas beaucoup à prophétiser. Mais la paix russe est déjà si féconde en déceptions pour tous ceux qui, en Allemagne, envisagent le plus prochain avenir avec un esprit clair et sérieux, elle réaffirme comme un tel hochet de vanité à l'usage exclusif du kaiser que la situation allemande, aussitôt que nous serons sortis de l'intermède pacifique actuel, redeviendra plus compliquée, plus difficile que jamais.

⁂

Les Communiqués du front occidental, aussi bien que du front italien et du front des Balkans, continuent à ne relater que des coups de main ; ceux-ci sont satisfaisants en ce sens que, tournant régulièrement à notre avantage, ils démontrent la supériorité du soldat allié sur le soldat allemand, mais ils ne peuvent évidemment modifier en rien l'ensemble de la situation.

C'est une période transitoire qu'il faut, quelque éprouvante qu'elle soit, savoir subir.

On assure que la dernière Conférence interalliée a été essentiellement militaire et qu'à côté des problèmes de haute politique internationale que je signalais, elle s'est surtout occupée de la conduite militaire de la guerre, dont elle étudie et fixe tous les détails. Il n'y a donc pas à imaginer que nous abandonnions quoi que ce soit de notre esprit combatif. Simplement, la guerre se fera par de nouveaux procédés et c'est pour que tout soit au point à la minute voulue que les états-majors imposent au public de l'arrière la longue période d'inaction et d'attente, qui ne doit ni nous lasser, ni nous décourager.

FORTIS.

Adresse : PETIT CHAMPENOIS
CHAUMONT
Date : 24 MARS 1918
Signature.
Exposition

Proclamation de M. Baker aux soldats américains

Vous êtes la pointe du triangle sur la base duquel l'Amérique appuie de toutes ses forces pour faire pénétrer le coin dans les armées de l'ennemi, dit le ministre des Etats-Unis.

Il y a quelques mois, quelques Américains qui se trouvaient dans les docks d'un port français, virent arriver un grand transport gris, traîné par un petit remorqueur haletant. Le tansport s'arrêta. Entassés contre les garde-fous, se trouvaient les premiers soldats américains, qui devaient poser le pied en France. Quelques-uns arrivaient des frontières du Mexique, où ils avaient servi sous les ordres du général Pershing. Les autres étaient de jeunes Américains fraîchement émoulus de leurs emplois civils. Ils se tenaient de travers, marchaient à contre-temps, ne savaient pas porter leur équipement. C'était il y a huit mois.

Des milliers de ces soldats ont été passés en revue, il y a quelques jours, devant M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat américain de la Guerre, et devant le général John D. Pershing, leur commandant en chef. La transformation était complète : la vilaine chenille s'était muée en papillon.

La tête haute, les épaules droites, la démarche cadencée, tous ces soldats américains, par lignes de cent, se présentèrent, puis, se formant en rangs de quatre, ils descendirent du plateau dans la vallée de la Marne pour retrouver leurs quartiers dans les villages voisins.

Et tandis que deux kilomètres de soldats serpentaient sur la route, depuis la crête du plateau jusqu'au fond de la vallée, M. Baker assemblait autour de lui des centaines d'officiers, leur disait en quelques mots que toute la nation américaine, travaillant chez elle, se trouvait derrière eux pour les soutenir jusqu'au bout. Il déclara :

Vous êtes la pointe du triangle sur la base duquel l'Amérique appuie de toutes ses forces pour faire pénétrer le coin dans les armées de l'ennemi.

Ce fut un moment de fierté pour le général Pershing, que le secrétaire d'Etat remercia au nom de la nation américaine.

Aux Américains qui avaient vu ces mêmes soldats arriver en France, cette revue montra que l'Amérique commence vraiment à entrer dans la guerre. Ces hommes ne sont qu'une petite partie de ceux qui sont actuellement en France, et une fraction infime de ceux qui viendront pour aider les Alliés à gagner la guerre.

Les troupes américaines qui arrivent aujourd'hui dans les ports de France ne sont plus les mêmes que celles qui y arrivaient, il y a huit mois. Quand elles débarquent maintenant elles ont déjà derrière elles des mois d'entraînement militaire. Ces soldats seront des vétérans plus vite que les premiers ne furent prêts pour les tranchées.

Immédiatement après la revue, M. Baker visita la maison natale de Jeanne d'Arc ; il paya un tribut d'émotion silencieuse à la simple petite paysanne qui conduisit la France à la victoire, il y a cinq cents ans !

Extraite de : LA CROIX
Adresse : 5, Rue Bayard,
Date :
Signé :

— M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Il est maintenant à Londres.

— Le président de la délégation de l'Ukraine à Brest-Litovsk est arrivé à Berlin en qualité de ministre du gouvernement ukrainien.

— Pour fournir aux alliés le blé nécessaire jusqu'à la prochaine moisson, l'administration de l'alimentation édicte un certain nombre de mesures réduisant la consommation américaine de moitié.

On dément formellement que l'Allemagne ait proposé à la Suisse la cession de blés de l'Ukraine.

Extrait de : LE JOURNAL
Adresse : 36, Rue Richelieu, Paris
Date : 25 Mars 1918
Signé :

— M. Baker, ministre de la guerre d'Amérique, est arrivé à Londres, de retour de France.

— Le député irlandais Ginell a été emprisonné à Dublin pour avoir invité des gens à pénétrer dans les domaines particuliers et à enlever le bétail.

... : 0 fr. 30 par coupure envoyée, ou
... par 100 coupures, 27 fr. 50

Extrait de : L'ÉVÉNEMENT,
Adresse : 20, Boulevard Montmartre
Date : 25 Mars 1918
Signé :

M. BAKER AU FRONT BELGE

Le Havre, 24 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert avec lequel il a eu un long entretien.

Tarif réduit, paiement par 100 coupures, 27 fr.
d'avance sans période » 250 » 65 fr.
de temps limité. » 500 » 125 fr.
» 1000 » 240 fr.

JOURNAL DES DÉBATS
... rue des Frères-St-Gervais-l'Auxerrois
25 MARS 1918
...e.
...hon

M. BAKER A LONDRES

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, après avoir visité le front belge, où il avait été reçu par le roi Albert, est parti pour Londres, où il est arrivé hier dimanche. Le ministre a déclaré qu'il allait conférer avec M. Lloyd George et les autres membres du gouvernement britannique.

Adresse : JOURNAL D'INDRE-&-LOIRE TOURS
Date : 24 MARS 1918
Signature :

L'Effort américain en aviation

Une visite de M. Baker à un centre d'aviation

New York. — Le correspondant de l'« Associated Press », télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

« M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate.

« Il se documente, pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

« Ainsi, hier, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France, d'y terminer leur instruction, et s'ils avaient tous été brévetés.

« Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale

« M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts, et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

« Lorsque le train du secrétaire à la guerr... arrivé au camp d'aviation, qui a ... acres ... tenai... sur le... « I... bleu ... fond... « ... plan... vée ... « ... prir... mat... dan... « ... ren... con... dir... piq... « ... ca... qu... re... pr... ap... d'... te... n... t... g... r...

...Dans le Yangtsé et tout le sud les ...Mandchous des anciennes bannières. ...bien équipée, recrutée surtout parmi les ...neurs des provinces créent une armée ...est celle ci : Dans le nord les Gouver- ...Actuellement la situation en Chine ...originaire du sud. ...renversé la dynastie mandchoue, était ...pas oublier que Yuan-Chi-Kai, qui a ...roi du nord et le roi du sud. Il ne faut ...trouve deux divinités qui s'appellent le ...que dans la mythologie chinoise on ...animosité est si profonde et si ancienne ...culaire entre le Nord et le Sud. Cette ...tonomie des provinces et l'hostilité sé- ...sentiment national si difficile c'est l'an- ...leur. Ce qui rend la naissance de ce ...que j'ai indiquée, elles étaient sans va- ...dans la suite combien pour la raison ...Yuan-Chi Kai. Il s'est aperçu lui même ...sions équipées dans le Potchili par ...de la Patrie. J'ai vu les superbes divi- ...troupes animées du sentiment national ...dans le sens que nous donnons à cette ...expression, parce qu'elle n'a pas de ...me allemand et coiffés de casques à ...pointe.

...La Chine n'est pas une puissance forte ...commettant des atrocités sous le costu- ...trent toujours les barbares européens ...présentants la campagne de 1900 mon- ...nombrables caricatures chinoises re- ...se montra douce et conciliante. Les in- ...tives du XIXe siècle et de 1900, la France ...des interventions européennes collec- ...d'un règne magnifique. De plus, au cours ...reur Khan Chi pendant trente années ...qui entourèrent et conseillèrent l'empe- ...reurs tendus à leur pays par les Français

« L'école en question a atteint 97 0/0 de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

« La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps ».

Pour prévenir tout retard Dans la conduite des opérations

Washington — Le comité ministériel de guerre et la commission du Congrès, ont commencé la série de leurs conférences, afin de prévenir tout retard dans la conduite des opérations.

La France et l'Angleterre ont fait, au début de la guerre, la triste expérience de ce que peut coûter le manque de coordination entre les divers organes du gouvernement.

Le Congrès est disposé à voter des lois qui permettront au gouvernement de mettre en vigueur, dans les réseaux de chemins de fer, tous les règlements qui seront jugés utiles.

Il hâte, également, la discussion du projet de réforme financière.

Les seules critiques qui se fassent entendre, d'un bout à l'autre du pays, sont dues au fait que beaucoup croient deviner l'existence d'injustifiables retards dans les travaux des chantiers de la marine.

Les adversaires de la politique de M. Wilson sont en quantité négligeable, ainsi que ceux qui élèvent des objections contre le programme de paix du président.

La publication quotidienne des pertes éprouvées par le corps expéditionnaire américain qui combat en France, n'a eu aucun effet sur le moral du pays.

On s'attend à ce que le président ...e la nation sur les buts de guerre ...re commercial et territorial, mais ...t satisfait du programme politique ...ieurement defini.

Extrait de : L'INFORMATION
Adresse : 6, Place de la Bourse, 6
Date : 23 MARS 1918
Signature :
Exposition

LA MISSION DE M. BAKER

Londres, 22 mars. — (Dépêche de notre correspondant particulier.) — De Washington au Times :

M. Wilson a donné à entendre aux chefs des administrations qu'il n'a aucunement l'intention de modifier son attitude vis-à-vis du Conseil suprême de guerre siégeant à Versailles.

La suggestion tendant à faire croire que M. Baker, ministre de la guerre ,devrait rester en Europe et être nommé représentant des Etats-Unis au dit Conseil n'a rencontré aucune faveur dans les cercles officiels.

En réalité, on croit que M. Baker ne prendra part à aucune discussion autre que celles qui se rattachent aux moyens de rendre la guerre efficace.

Extrait de : LA CROIX
Adresse : 5, Rue Bayard,
Date :
Signé :

gnis.

— M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Il est maintenant à Londres.

— Le président de la délégation de l'Ukraine à Brest-Litovsk est arrivé à Berlin en qualité de ministre du gouvernement ukrainien.

— Pour fournir aux alliés le blé nécessaire jusqu'à la prochaine moisson, l'administration de l'alimentation édicte un certain nombre de mesures réduisant la consommation américaine de moitié.

On dément formellement que l'Allemagne ait proposé à la Suisse la cession de blés de l'Ukraine.

te de : LE JOURNAL
Adresse : 18, Rue Richelieu, Paris
Date : 25 Mars 1918
Signé :

— M. Baker, ministre de la guerre d'Amérique, est arrivé à Londres, de retour de France.

— Le député irlandais Ginell a été emprisonné à Dublin pour avoir invité des gens à pénétrer dans les domaines particuliers et à enlever le bétail.

... : 0 fr. 30 par coupure envoyée, ou
... par 100 coupures, 27 fr. 50

traite de : L'ÉVÉNEMENT,
Adresse : 20, Boulevard Montmartre
Date : 25 Mars 1918
Signé :

La confiance
chaque éche
gnement prati
Marcel LAURENT.

T BELGE

M. Baker, secré- des Etats-Unis, a belge. Le ministre le roi Albert avec entretien.

TARIF : 0 fr. 30
Tarif réduit, paiement d'avance sans période de temps limité.
par 100 coupures, 27 fr.
» 250 » 65 fr.
» 500 » 125 fr.
» 1000 » 240 fr.

JOURNAL DES DÉBATS
... des Frères St-Sacrement l'Arbresle
25 MARS 1918

M. BAKER A LONDRES

M. Baker, ministre de la guerre des États-Unis, après avoir visité le front belge, où il avait été reçu par le roi Albert, est parti pour Londres, où il est arrivé hier dimanche. Le ministre a déclaré qu'il allait conférer avec M. Lloyd George et les autres membres du gouvernement britannique.

Adresse : JOURNAL D'INDRE-& LOIRE TOURS
Date : 24 MARS 1918
Signature :

L'Effort américain en aviation

Une visite de M. Baker à un centre d'aviation

New York. — Le correspondant de l'« Associated Press », télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

« M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate.

« Il se documente, pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

« Ainsi, hier, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France, d'y terminer leur instruction, et s'ils avaient tous été brévetés.

« Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale

« M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts, et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

« Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent mille acres, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert

« Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation.

« De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre.

« Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et, vers la fin de la matinée cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotes par des Américains.

« Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant.

« Ils manœuvrèrent, ensuite, par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— « Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité.

Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative Le danger et les difficultés les atttirent, les galvanisent. C'est, pour eux, une vraie question de sport. ».

« — Oui. approuva quelqu'un de la suite de M. Baker.

« Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue ».

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils Il démontra qu il possédait son sujet dans les moindres détails.

« Infatigable, il passa des heures à s'entretenir aveé les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

« Le dernier exercice aérien de la matinée, fut un combat et la fuite d'appareil attaqué.

« M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts, et il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

« Il existe des rivalités sportives entre ces deux écoles. La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de baseball entre douze clubs.

« Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain, en aviation, est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation, a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

« L'école en question a atteint 97 0[0 de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

« La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps ».

Pour prévenir tout retard Dans la conduite des opérations

Washington — Le comité ministériel de guerre et la commission du Congrès, ont commencé la série de leurs conférences, afin de prévenir tout retard dans la conduite des opérations.

La France et l'Angleterre ont fait, au début de la guerre, la triste expérience de ce que peut coûter le manque de coordination entre les divers organes du gouvernement.

Le Congrès est disposé à voter des lois qui permettront au gouvernement de mettre en vigueur, dans les réseaux de chemins de fer, tous les règlements qui seront jugés utiles.

Il hâte, également, la discussion du projet de réforme financière.

Les seules critiques qui se fassent entendre, d'un bout à l'autre du pays, sont dues au fait que beaucoup croient deviner l'existence d'injustifiables retards dans les travaux des chantiers de la marine.

Les adversaires de la politique de M. Wilson sont en quantité négligeable, ainsi que ceux qui élèvent des objections contre le programme de paix du président.

La publication quotidienne des pertes éprouvées par le corps expéditionnaire américain qui combat en France, n'a eu aucun effet sur le moral du pays.

On s'attend à ce que le président éclaire la nation sur les buts de guerre d'ordre commercial et territorial, mais on est satisfait du programme politique antérieurement defini.

Extrait de : L'INFORMATION
Adresse : 6, Place de la Bourse, 15
Date : 23 MARS 1918
Signature :
Exposition

LA MISSION DE M. BAKER

Londres, 22 mars. — (Dépêche de notre correspondant particulier.) — De Washington au Times :

M. Wilson a donné à entendre aux chefs des administrations qu'il n'a aucunement l'intention de modifier son attitude vis-à-vis du Conseil suprême de guerre siégeant à Versailles.

La suggestion tendant à faire croire que M. Baker, ministre de la guerre ,devrait rester en Europe et être nommé représentant des Etats-Unis au dit Conseil n'a rencontré aucune faveur dans les cercles officiels.

En réalité, on croit que M. Baker ne prendra part à aucune discussion autre que celles qui se rattachent aux moyens de rendre la guerre efficace.

esse : DEPECHE ALGERIENNE
ALGER
e : 16 MARS 1918

M. Baker en France

LA PUISSANCE DE L'ORGANISATION AMERICAINE. — LA CONFIANCE DU MINISTRE ALLIE

Paris, 15 mars. — Du front américain, du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

— Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine, déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des américains par le gouvernement français. Deux milles de ce territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle, dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments, chemins de fer.

Après avoir visité le port et toutes ses dépendances américaines, le ministre Baker et le général Pershing ont visité les blessés américains d'un des derniers raids d'avions. M. Baker a déclaré que cette visite vaut à elle seule son voyage à travers l'Atlantique, à cause de l'encouragement qu'elle lui donne. Il a continué en disant que jusqu'à présent il n'avait visité que deux centres d'effort américain, mais que c'était assez pour le convaincre que l'organisation américaine pourrait battre celle de l'ennemi.

— J'ai lu tous les rapports que l'on m'a donnés, a dit M. Baker, et j'ai eu une idée de ce que pouvaient être les difficultés que nous aurions à surmonter et nous les surmonterons, quoique nos ennemis aient dit que nous ne le pourrions pas.

« Après sa grande et victorieuse défense, la France pourra nous réserver un peu de matériel ou de travail pour nos affaires, tout en n'affectant pas sa propre organisation. Elle nous offre également un terrain de travail pour notre avenir et toutes facilités pour nos communications ».

M. Baker a ensuite complimenté les ingénieurs américains pour leur immense travail, leur disant que c'est grâce à leur dévouement et à leur habileté professionnelle que les troupes américaines sont déjà au front :

— Je voudrais seulement que chaque américain ait vu ce travail comme je viens de le voir et il aurait la satisfaction de constater que l'Amérique apporte aux alliés toutes ses forces, a dit en terminant le ministre.

---

trait de : PETIT CALAISIEN
resse : CALAIS
te : 22 MARS 1918
nature :
position

M. Baker sur le front

IL VISITE LA LIGNE AMÉRICAINE

Un obus allemand éclate près de lui

Londres, 21 mars.

Le correspondant de l'Agence Reuter auprès de l'armée britannique en France, télégraphie, le 19 mars ;

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains.

Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Backer a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi.

Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

---

raite de : RADICAL
2, Rue des Petits Pères, PAR
Adresse :
Date : 25 Mars 1918
Signé :

M. BACKER A LONDRES

Londres, 24 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé à Londres la nuit dernière. Il est amintenant l'invité de l'ambassade des Etats-Unis.

Le ministre a déclaré que son séjour à Londres sera bref, mais qu'il conférera cependant avec M. Lloyd George et les autres membres du gouvernement. Il a ajouté qu'il avait déjà vu lord Derby au War Office.

Extrait de : GENEVOIS GENÈVE
Adresse : 22 MARS 1918
Date :

Les entreprises de reconnaissance

PARIS, 21. (Commentaire Havas du 20): L'activité de combat continue à se manifester sur l'ensemble du front, par d'importantes entreprises de reconnaissance, et une lutte d'artillerie extrêmement soutenue. Sur certains points, les attaques, notamment dans la région de Souain, ont été véritablement importantes, mais elles ont échoué partout avec de grosses pertes. Nos soldats et nos officiers, confiants, ne se laisseront nulle part surprendre. Les Allemands nous menacent d'une offensive depuis de longs mois. Mars, favorisé par un temps magnifique, va passer comme ont passé les mois précédents, sans que le mouvement soit déclanché. Nos alliés ont eu ainsi le temps de préparer la défensive, dont l'ennemi, s'il attaque, éprouvera l'efficacité. On conçoit parfaitement que l'empereur et les conseillers, passant en revue l'armée allemande diminuée de 4 millions et demi d'hommes au minimum, hésitent à attaquer sur notre front, formidablement retranché.

M. Baker dans le secteur américain

LONDRES, 20. (Reuter.) — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie le 19 mars: « M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il resta une heure et demie sous un vif bombardement ennemi, visita un poste d'écoute avancé, conversa avec des officiers et des soldats. Pendant qu'il retournait à l'état-major, un obus allemand de 105 éclata sur la route à une vingtaine de mètres de distance, mais sans atteindre ni l'automobile ni ses occupants. Plus tard M. Baker visita un autre secteur américain où il se trouva de nouveau sous le feu ennemi. Il y visita des officiers blessés dont le capitaine Roosevelt.

---

raite de : NEW YORK HERA
Adresse : 6, Avenue de l'Opé
Date : 26 Mars 1918
Signé :

esse : TEMPS
6, Rue des Italiens, P.
: 26 MARS 1918
nature :

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

DES CORRESPONDANTS PARTICULIERS DU Temps

Londres, 25 mars.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Londres venant de France.

Dublin, 25 mars.

Le député Ginell, l'agitateur irlandais, a été emprisonné à Dublin samedi après-midi pour avoir invité les gens à pénétrer dans les domaines particuliers et à enlever le bétail.

Bâle, 25 mars.

Extrait de : PETIT NIÇOIS
NICE
Adresse :
Date : 21 MARS 1918

M. BAKER SUR LE FRONT

Paris, 20 mars.

M. Baker a visité, hier mardi, un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la Guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Mr. Baker Sees English Chiefs

(SPECIAL TO THE HERALD.)

LONDON, Monday. — Mr. Newton D. Baker, the United States War Secretary, who arrived in London on Saturday, had a conference with Lord Derby at the War Office, and he has arranged to meet the Prime Minister and other members of the Government.

Representatives of the British press were received by Mr. Baker, but he was resolute in his refusal to make any comment upon the present situation.

Mr. Baker visited the Belgian front and was received by King Albert.

AMERICAN AMBASSADOR

...te de : ÉCHO DE PARIS
Adresse : 8, Place de l'Opéra, PARIS
Date : 23 Mars 1918
Signé : ...

Le général Léonard Wood

Un des plus grands chefs de l'armée américaine vient de retourner aux Etats-Unis, après avoir accompli en France la mission que son gouvernement lui avait confiée. Le général Léonard Wood est une des principales illustrations militaires de son pays et il nous paraît utile de familiariser l'opinion avec ce nom qui est appelé à devenir, chez nous, aussi populaire qu'il l'est chez nos alliés. Le rôle de plus en plus important que l'Amérique se destine à jouer sur notre front ne nous permet plus, déjà d'ignorer les plus éminents de ses généraux.

Le général Léonard Wood, ancien chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis, fut nommé ensuite commandant en chef de la subdivision de l'est et, à ce titre, il organisa la défense côtière de l'Etat de New-York. Il acquit la première renommée à Cuba, comme colonel des « Rough-Riders », régiment dont le président Roosevelt était alors le lieutenant-colonel. Dès le début de la guerre, il eut une très claire vision des événements qui se dessinaient et deux ans avant que le président Wilson n'eût accompli son grand geste historique et, par une glorieuse décision, rangé les Etats-Unis aux côtés de l'Entente, il avait pressenti cette inévitable coopération, réclamé, pour son pays, une puissante organisation guerrière et il était devenu un des plus fervents apôtres de la « préparation » *(preparedness)*.

C'est à lui et à ceux qui pensaient comme lui que nous devons les premiers efforts tentés par des Américains, pour armer la loyauté des Etats-Unis contre le cynisme allemand, pour leur permettre de coopérer pratiquement à la victoire du Droit. A l'heure où cette coopération prend des proportions considérables, à l'heure où nous voyons se réaliser pleinement les premiers projets d'entr'aide contre le péril germanique, il serait injuste de ne pas nous tourner avec reconnaissance vers les précurseurs qui amenèrent, peu à peu, le peuple à prendre conscience de sa force et de ses devoirs.

Venu en France, il y a quelques mois, et accrédité auprès du général Pershing, le général Wood reçut, dernièrement, au front, une sérieuse blessure et il s'en fallut de peu qu'il n'eût le bras arraché. Sa robuste constitution lui permit de se rétablir rapidement. Elevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur avant la guerre, il fut, à ce tire, reçu par le président de la République ; il eut l'occasion de s'entretenir avec M. Clemenceau, avec le généralissime Pétain, et avec la plupart de nos grands chefs. Il retourne donc dans son pays avec les meilleurs éléments d'appréciation et il saura, sans nul doute, donner à son gouvernement les renseignements les plus exacts sur la situation, la montrer telle qu'elle est, expliquer, avec lucidité, le labeur constant qu'elle nécessite, de la part de ses concitoyens, pour aboutir, dans le plus bref délai possible, au triomphe commun : toutes indications que corroborera M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, actuellement notre hôte.

Le colonel X.

...ONS DE GUERRE
...de l'ARMÉE
...ON D'HONNEUR
...TAIRE
...ur demande
Adresse : PETIT MERIDIONAL MONTPELLIER (Hérault)
Date : 24 MARS 1918
Signé : ...

LE 21e RAID AERIEN CONTRE PARIS

Trois Gothas, Un Biplace abattus

Encore un raid de Gothas sur Paris ! Il y a des dégâts matériels et des victimes. Trois Gothas et un appareil biplace ont été abattus. Une contre-attaque a été faite, par nos escadrilles, contre des bases ennemies.

Les Allemands vont pousser des cris de joie. Ils ont encore bombardé la capitale de la France et tué des femmes, des enfants. Que ces Allemands sont donc de piètres psychologues ! Comptent-ils « avoir », sous la terreur et la démoralisation qui en résulte, Paris et, par naturelle répercussion, la France ? Stupide calcul !

Leur Etat-Major use de deux procédés dans son offensive incessante contre l'arrière : la propagande pacifiste exercée sournoisement dans les milieux populaires, sous le couvert de sentiments d'idéalisme... à la russe ; et puis l'intimidation par la bombe traîtresse qui s'abat, la nuit, sur les cités endormies.

Le premier de ces moyens ne prévaut pas contre le bon sens et la patriotique droiture du peuple qui sait, d'ailleurs, à quel sort misérable le livrerait, livrerait le pays, une paix de compromis dictée par l'ennemi.

Quant aux raids au cours desquels des soldats aveuglés de haine et d'orgueil, des hommes qui ont eux-mêmes des épouses et des fiancées, de petits enfants, de vieilles mères, ne craignent pas de semer la mort horrible sur des femmes et des enfants et d'immoler à leur Kaiser-Moloch des centaines d'innocentes victimes, eh bien, ces farouches randonnées n'ont qu'un résultat.

D'un bout à l'autre de la France, on se dit qu'il faut plus que jamais — maintenant, surtout, que nous avons de nouveaux atouts dans notre jeu — faire la guerre, la guerre intégrale « à l'intérieur et à l'extérieur » ; on se convainct qu'il ne saurait y avoir avec de tels sauvages, avant qu'ils ne soient terrassés, de conversations ni de négociations. Leurs hécatombes n'effraient pas : elles incitent au contraire à toujours plus d'énergie agissante ; elles permettent à la bravoure, à l'intrépidité native, même chez le civil, même chez les femmes, de se manifester dans toute leur réconfortante plénitude. Qu'on se le dise bien, à Berlin !

Moralité. Les Boches reconnaîtront leur erreur tactique. Mais ce n'est point assez. Il faut qu'ils l'expient — comme le reste.

Resserrons les liens de l'Entente. M. Newton D. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est depuis hier à Paris : on sait ce que ce voyage promet. Entre autres, des milliers et encore des milliers d'avions américains nous viendront... En attendant l'heure, prochaine sans doute, où ils prendront leur envol vers nous, fabriquons des moteurs, instruisons des pilotes.

La défense de Paris et de la France est au front. Développons notre cinquième arme. Efforçons-nous d'acquérir, aidés par les Britanniques, la décisive maîtrise de l'air. C'est dans l'air que pourrait bien se dénouer militairement la conflagration actuelle. Bombardons sans relâche les parcs de l'ennemi, ses usines de contruction, ses hangars pour si dissimulés soient-ils. Tuons au nid l'oiseau et sa couvée.

Dans les villes, continuons à nous garder de toute nervosité et — la prudence n'exclue pas le courage — à savoir nous mieux garer. Quelques maisons peuvent être démolies sur les bords, demain verdoyants de la Seine et sur les boulevards et places de Nancy ; les Boches peuvent s'acharner sur Arras, Reims et bombarder d'autres villes ouvertes, qu'est-ce au regard de cette guerre impitoyable ? La France unie, résolue, calme, confiante est toujours debout ! — L. A.

N° DE DÉBIT
...trait de : Nation Belge
...resse : 3 Place des deux Ec...

M. BAKER AU FRONT BELGE

Le Havre, 24 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

Après cette visite, M. Baker est parti pour Londres.

...resse : PARIS-CENTRE NEVERS
...te : 24 MARS 1918
...gnature : ...
...position ...

M. Baker sur le front belge

LE HAVRE, 23 mars. — M. Baker a visité, vendredi, le front belge. Il a été reçu par le roi Albert avec lequel il s'est entretenu longuement.

ite de: ANNALES POLITIQUE & LITTERAIRES
Adresse : RUE SAINT-GEORGES
Date : 24 MAR 1918
Signé : Alfred Capus

En regardant le portrait de M. Baker, à la première page de ce numéro, vous aurez été frappé de l'air d'extrême jeunesse de notre hôte.

C'est un homme nouveau. Il n'entra dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio), qu'au mois d'octobre 1912 ; il remplit cette fonction jusqu'en mars 1916. Le président Wilson, ayant remarqué ses puissantes qualités d'organisateur, le nomma d'emblée ministre de la Guerre des Etats-Unis.

Si M. Raymond Poincaré voulait prendre une décision semblable, la Constitution française ne le lui permettrait point. Peut-être est-ce fâcheux.

Voilà donc M. Baker ministre, de par la grâce présidentielle.

La responsabilité qu'il assumait était des plus lourdes, car l'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se précipiter dans le sens de la guerre.

M. Baker tint à honneur que le grave événement qui se préparait ne trouvât pas son pays dépourvu, et il adopta, dès son entrée en fonctions, une politique d'active préparation à la guerre.

Depuis six mois, sa tâche s'est augmentée encore mais ne l'a pas trouvé inégal à l'œuvre qu'il avait à accomplir : de créer, d'équiper une armée qui ne fût inférieure ni à celle qu'elle avait à combattre ni à celles aux côtés desquelles elle venait prendre sa place au front.

Enrôlement des recrues, entraînement des troupes, munitions, chaque chose fut étudiée avec cette lucidité d'esprit qui caractérise le *business man* américain, puis organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats.

Extraite de : GAULOIS
Adresse : 2, Rue Drouot, 2. PA
24 MAR 1918
Date :
Signé :

MINISTRES AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker au front belge. — M. Daniels serait prochainement notre hôte

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

On annonce de New-York à l'agence Fournier que M. Daniels, secrétaire à la marine, ou son adjoint, M. Francklin D. Roosevelt, viendrait en France, après le retour de M. Baker. Ce voyage aurait pour but des conférences avec les officiers de la marine américaine en France et probablement avec les membres du comité suprême de guerre, à Versailles.

PROCLAMATION DE M. BAKER AUX SOLDATS AMÉRICAINS

« Vous êtes la pointe du triangle sur la base duquel l'Amérique appuie de toutes ses forces pour faire pénétrer le coin dans les armées de l'ennemi », dit le ministre des Etats-Unis.



M. BAKER, MANŒUVRANT LUI-MÊME UN CANON LOURD

Il y a quelques mois, quelques Américains qui se trouvaient dans les docks d'un port français, virent arriver un grand transport gris, traîné par un petit remorqueur haletant. Le transport s'arrêta. Entassés contre les garde-fous, se trouvaient les premiers soldats américains qui devaient poser le pied en France. Quelques-uns arrivaient des frontières du Mexique, où ils avaient servi sous les ordres du général Pershing. Les autres étaient de jeunes Américains fraîchement émoulus de leurs emplois civils. Ils se tenaient de travers, marchaient à contre-temps, ne savaient pas porter leur équipement. C'était il y a huit mois.

Des milliers de ces soldats ont été passés en revue, il y a quelques jours, devant M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat américain de la Guerre, et devant le général John D. Pershing, leur commandant en chef. Le transport [illegible]


Mesnil-Bruntel
Bellicourt
Bellenglise
Bellicourt
Bellenglise
Bellicourt
Bellenglise

ite de: ANNALES POLITIQUE & LITTERAIRES
Adresse : RUE SAINT-GEORGES
Date : 24 MAR 1918
Signé : Alfred Capus

En regardant le portrait de M. Baker, à la première page de ce numéro, vous aurez été frappé de l'air d'extrême jeunesse de notre hôte.

C'est un homme nouveau. Il n'entra dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio), qu'au mois d'octobre 1912 ; il remplit cette fonction jusqu'en mars 1916. Le président Wilson, ayant remarqué ses puissantes qualités d'organisateur, le nomma d'emblée ministre de la Guerre des Etats-Unis.

Si M. Raymond Poincaré voulait prendre une décision semblable, la Constitution française ne le lui permettrait point. Peut-être est-ce fâcheux.

Voilà donc M. Baker ministre, de par la grâce présidentielle.

La responsabilité qu'il assumait était des plus lourdes, car l'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se précipiter dans le sens de la guerre.

M. Baker tint à honneur que le grave événement qui se préparait ne trouvât pas son pays dépourvu, et il adopta, dès son entrée en fonctions, une politique d'active préparation à la guerre.

Depuis six mois, sa tâche s'est augmentée encore mais ne l'a pas trouvé inégal à l'œuvre qu'il avait à accomplir : de créer, d'équiper une armée qui ne fût inférieure ni à celle qu'elle avait à combattre ni à celles aux côtés desquelles elle venait prendre sa place au front.

Enrôlement des recrues, entraînement des troupes, munitions, chaque chose fut étudiée avec cette lucidité d'esprit qui caractérise le *business man* américain, puis organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats.

xtraite de : GAULOIS
Adresse : 2, Rue Drouot, 2. PA
24 MAR 1918
Date :
Signé :

MINISTRES AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker au front belge. — M. Daniels serait prochainement notre hôte

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

On annonce de New-York à l'agence Fournier que M. Daniels, secrétaire à la marine, ou son adjoint, M. Francklin D. Roosevelt, viendrait en France, après le retour de M. Baker. Ce voyage aurait pour but des conférences avec les officiers de la marine américaine en France et probablement avec les membres du comité suprême de guerre, à Versailles.

PROCLAMATION DE M. BAKER AUX SOLDATS AMÉRICAINS

« Vous êtes la pointe du triangle sur la base duquel l'Amérique appuie de toutes ses forces pour faire pénétrer le coin dans les armées de l'ennemi », dit le ministre des Etats-Unis.



M. BAKER, MANŒUVRANT LUI-MÊME UN CANON LOURD

Il y a quelques mois, quelques Américains qui se trouvaient dans les docks d'un port français, virent arriver un grand transport gris, traîné par un petit remorqueur haletant. Le transport s'arrêta. Entassés contre les garde-fous, se trouvaient les premiers soldats américains qui devaient poser le pied en France. Quelques-uns arrivaient des frontières du Mexique, où ils avaient servi sous les ordres du général Pershing. Les autres étaient de jeunes Américains fraîchement émoulus de leurs emplois civils. Ils se tenaient de travers, marchaient à contre-temps, ne savaient pas porter leur équipement. C'était il y a huit mois.

Des milliers de ces soldats ont été passés en revue, il y a quelques jours, devant M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat américain de la Guerre, et devant le général John D. Pershing, leur commandant en chef. La transformation était complète ; la vilaine chenille s'était muée en papillon.

La tête haute, les épaules droites, la démarche cadencée, tous ces soldats américains, par lignes de cent, se présentèrent, puis, se formant en rangs de quatre, ils descendirent du plateau dans la vallée de la Marne, pour retrouver leurs quartiers dans les villages voisins.

Et tandis que deux kilomètres de soldats serpentaient sur la route, depuis la crête du plateau jusqu'au fond de la vallée, M. Baker assemblait autour de lui des centaines d'officiers, leur disait en quelques mots que toute la nation américaine, travaillant chez elle, se trouvait derrière eux pour les soutenir jusqu'au bout. Il déclara :

— Vous êtes la pointe du triangle sur la base duquel l'Amérique appuie de toutes ses forces pour faire pénétrer le coin dans les armées de l'ennemi.

Ces hommes avaient été les premiers arrivés en France. Les premiers ils allèrent aux tranchées ; les premiers ils furent passés en revue par leur général en chef après avoir combattu sur le front de France. Et leurs camarades, enterrés tout près de la ligne de feu, furent les premiers à tomber sur le sol de France.

Ce fut un moment de fierté pour le général Pershing, que le secrétaire d'Etat remercia au nom de la nation américaine.

Aux Américains qui avaient vu ces mêmes soldats arriver en France, cette scène montra que l'Amérique commence vraiment à entrer dans la guerre. Ces hommes ne sont qu'une petite partie de ceux qui sont actuellement en France, et une fraction infime de ceux qui viendront pour aider les Alliés à gagner la guerre.

Les troupes américaines qui arrivent aujourd'hui dans les ports de France ne sont plus les mêmes que celles qui y arrivaient, il y a huit mois. Quand elles débarquent maintenant, elles ont déjà derrière elles des mois d'entraînement militaire. Ces soldats seront des vétérans plus vite que les premiers ne furent prêts pour les tranchées.

Immédiatement après la revue, M. Baker visita la maison natale de Jeanne d'Arc ; il paya un tribut d'émotion silencieuse à la simple petite paysanne qui conduisit la France à la victoire, il y a cinq cents ans.

La visite de M. Baker avait commencé aux grands ports de l'Océan. Elle avait continué dans les tranchées tenues par les troupes américaines. Dans son voyage à travers la France, le secrétaire d'Etat s'est rendu compte des préparatifs immenses faits par l'Amérique. Il a vu des choses sur une échelle sans précédent, des ouvriers américains par dizaines de mille, tous experts dans leur métier, établissant des docks, déchargeant des navires, élevant des montagnes de provisions et d'équipements ; construisant des chemins de fer et assemblant des locomotives américaines. Il inspecta plusieurs écoles où l'on forme des Américains qui deviendront des officiers d'état-major, des aviateurs, des artilleurs ou des soldats d'autres armes utiles.

Dans les tranchées il demeura sous le feu pendant plus d'une heure, il visita les abris et les quartiers généraux des commandants ; il rencontra des soldats qu'il avait connus civils lorsqu'il était avocat dans l'Ohio. Il inspecta des ambulances qui se trouvaient encore dans la zone dangereuse et d'autres plus éloignées. Il examina tout et il posa des milliers de questions. Il jugeait de tout sans hésitation, et pour finir il exprima sa conviction que les préparatifs de l'Amérique pour la guerre, au point où ils en sont en France, sont formidables et à tout point de vue satisfaisants. Cet effort se maintiendra pendant toute la guerre, même si elle devait durer des années, et des millions d'hommes seront envoyés en France, selon les nécessités.

Parmi ce que M. N. Baker admira le plus, il convient surtout de citer un dock où, sur une longueur de sept kilomètres, des navires peuvent être déchargés simultanément ; des entrepôts contenant des pièces de rails par centaines de mille ; un hôpital pouvant recevoir vingt mille blessés et qui, au besoin, s'agrandiraient du double ; une école d'aviation où cent Américains sont diplômés chaque semaine et où mille ont déjà été instruits

— Cette visite m'a enthousiasmé et encouragé, a déclaré M. Baker.

Le secrétaire d'Etat n'a pas pris de notes au cours de son voyage, mais il emportera à Washington des centaines de photographies et des milliers de mètres de films cinématographiques. Ces documents seront d'abord montrés au président Wilson, puis le peuple américain en les voyant se convaincra que l'Amérique a réalisé de grandes choses en France, et puisera dans cette idée un encouragement à se sacrifier pour soutenir ceux qui combattent l'ennemi commun.

ite de : MARSEILLAIS

Adresse : MARSEILLE

Date : 1918

Signé : Tours,

M. Baker à Paris

Paris, 12 mars.

Le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte ; il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement ; il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci, notamment, qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage ; mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler ; les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi, un instant, dans le ciel, les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles ; il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix Rouge américaine et chez M. Viviani.

New-York, 12 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press, à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts ; si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs ».

t de : JOURNAL D'ISSOUDUN

e : 21 MARS 1918

ure :

M. Baker visite un centre d'aviation américain

Cet article, paru dans le *Journal du Cher* des 18 et 19 Mars, nous est supprimé par la Censure d'Issoudun.

rait de : PROGRÈS CHALON-s/-SAONE

esse : 22 MARS 1918

e :

nature :

osition

M. Baker sous les obus

PARIS. — M. Baker, ministre de la guerre américaine, a visité hier les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux, se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de : JOURNAL DE MONTLUÇON

Adresse : MONTLUÇON

Date : 24 MARS 1918

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

ante de :

Adresse : RAPPEL 38, Boul[d] de Strasbourg, PARIS

Date :

Signé : 23 Mars 1918

La mission de M. Baker

Onmande de Washington, 19 mars, au *Times* :

Le président Wilson a donné à entendre aux chefs des groupes du Congrès qu'il n'avait pas l'intention de modifier son attitude à l'égard du conseil de Versailles.

La proposition de faire demeurer M. Baker en Europe et de le nommer représentant des Etats-Unis à Versailles n'est pas vue très favorablement dans les milieux officiels américains.

dresse : LE MATIN 4 Boul[d] Poissonnière, 4

ate : 24 MARS 1918

LE ROI DES BELGES REÇOIT M. BAKER

LE HAVRE, 23 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité, vendredi, le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert avec lequel il a eu un long entretien. (*Havas.*)

Extrait de : Démocrate

Adresse : Delémont

Date : 21/3 18.

Signature :

Exposition

M. Baker sur le front

LONDRES, le 21. — (Reuter.) Le correspondant de l'Agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie le 19 mars que M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il y resta deux heures et demie sous un vif bombardement ennemi. Il visita un poste d'écoute avancé, conversa avec officiers et soldats.

Pendant qu'il retournait à l'état-major un obus allemand de 105 éclata sur la route à 40 de m. de distance, mais sans atteindre ni l'auto, ni ses occupants. Plus tard, M. Baker visita un autre secteur américain où il se trouva de nouveau sous le feu ennemi. Il y visita des officiers blessés dont le capitaine Roosevelt.

Adresse : L'ILLUSTRATION
Date : 42, Rue St-Georges, 13, IX
23 MARS 1918
Signature :

L'ORGANISATION MILITAIRE DE L'AMÉRIQUE

M. NEWTON D. BAKER EN FRANCE

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis a débarqué un beau jour de l'autre semaine dans un port français sans que son voyage eût été bruyamment annoncé dans la presse et maintenant, avec la même discrétion à l'égard de l'opinion publique, il continue sa minutieuse visite des formations américaines de l'arrière et de l'avant. Quelques laconiques informations, de brèves paroles tombées de ses lèvres, voilà tout ce que l'on a jusqu'ici publié au sujet de M. Newton D. Baker.

Levé dès l'aurore, sans cesse en mouvement, il inspecte les bases américaines, les lignes de com-

Extrait de: PETIT PROVENÇAL MARSEILLE
Adresse :
21 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

M. Baker visite le front

Paris, 20 Mars.

M. Baker a visité mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines.

Au cours de la visite au front, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la Guerre, qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

OP HET BELGISCH FRONT

De Amerikaansche minister van Oorlog op het Belgisch front

M. Baker, Staatssecretaris van Oorlog in de Vereenigde-Staten, heeft Vrijdag het Belgische front bezocht. De Amerikaansche minister is ontvangen geweest door koning Albert, met denwelken hij een lang onderhond had.

EEN « GOTHA » NEERGESCHOTEN

Donderdag avond werd een « Gotha » door artilleriegeschut beschadigd en moest in de Belgische lijnen neerkomen tegen St-Isdebald. De drie, die ze bezetten, twee officieren en een korporaal werden krijgsgevangen gemaakt.

ite de :
Adresse :
Date :
23. Mars 1918
Signé :

yet been received.—Havas.

President Wilson's Attitude to War Council Unchanged

WASHINGTON, D.C., Friday.—President Wilson has given the chiefs of the Administration to understand that he has not the slightest intention of modifying his attitude toward the Supreme War Council sitting at Versailles.

The suggestion which tends to believe that Mr. Baker, the Minister of War, ought to remain in Europe and to be appointed representative of the United States at that council meets with no favor in semi-official circles.

In fact, it is believed that Mr. Baker will take no part in any discussion other than those which are attached to the means of rendering the war efficacious. —Petit Parisien.

Extrait de: JOURNAL DU LOIRET ORLÉANS
Adresse :
Date : 22 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker sous les obus

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

e de : THE NEW-YORK HERALD
Adresse : 49, Avenue de l'Opéra
24 MAR 1918
Date :
Signé :

Mr. Daniels May Come to Europe

NEW YORK, Saturday.—A Washington telegram to the New York "Times" states that either Mr. Josephus Daniels, Secretary of the Navy, or Mr. Franklin D. Roosevelt, Assistant Secretary of the Navy, will go to France soon after the return to the United States of Mr. Baker, Secretary for War.

The proposed visit is mainly for consultation with American naval officers, and probably with naval members of the Supreme War Council at Versailles.

The object is to obtain a first-hand view of what is being done by the Allied forces, in order to put Mr. Daniels and Mr. Roosevelt in a better position to understand the scope of past and future naval operations. Responsible officials have a clear idea of the scheme under which the Allied naval forces are working, but the opinion prevails that it will be beneficial to obtain a first-hand view. —Havas.

e :
ALSACE
BELFORT
21 MARS 1918
uré :
tion

France

M. Baker sur le front

Paris, 20 mars. — M. Baker, sous-secrétaire d'Etat américain à la guerre visita les tranchées de premières lignes d'un secteur tenu par les Américains. Il resta une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il visita un poste d'écoute armé et s'entretint avec les officiers et soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand éclata à une quarantaine de mètres de lui sans atteindre l'automobile et ses occupants. M. Baker parcourut ensuite un autre secteur américain sous le feu de l'ennemi, et rendit visite aux blessés, notamment au capitaine Roosevelt.

rait de : OUI
1, Rue des Italiens
esse :
24 MARS 1918
:
ature.

M. Baker visite le front belge

Le Havre, 23 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

it de : OUI
1, Rue des Italiens
se :
25 MARS 1918
:
ature :
sition

M. BAKER A LONDRES

Londres, 24 mars. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Londres, de retour de France.



LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN EN FRANCE

M. Newton D. Baker, inspectant une formation américaine, manœuvre la culasse d'une pièce camouflée d'artillerie lourde.

LES ANNALES

POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

REVUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

	UN AN	6 MOIS
FRANCE & COLONIES	14 fr.	7 fr. 50
UNION POSTALE	20 fr.	10 fr. 50

51 RUE SAINT-GEORGES PARIS

Directeur, Rédacteur en Chef : ADOLPHE BRISSON

N° 1813. — 24 MARS 1918

EDITION DE LUXE

	UN AN	6 MOIS
FRANCE & COLONIES	20 fr.	10 fr. 50
UNION POSTALE	25 fr.	13 francs

51 RUE SAINT-GEORGES · PARIS



M. BAKER, MINISTRE DE LA GUERRE DES ETATS-UNIS



LE TRÈS CONSIDÉRABLE EFFORT DE NOS ALLIÉS AMÉRICAINS. — Avec un zèle, une décision et une méthode admirables nos amis d'Outre-Atlantique préparent leur collaboration sur notre front.

Hurrah pour les Américains !

Constatons-le avec un vif sentiment de joie, l'aide des Américains, dès maintenant, s'affirme comme devant être encore beaucoup plus précieuse que nous ne l'avions escomptée.

Dès l'abord peut-être avons-nous été un peu surpris, par l'allure sévère, réservée de nos nouveaux Alliés : nous nous demandions si l'accord serait bien intime, bien cordial, si, de part et d'autre on se comprendrait et on s'aimerait réellement.

Quelques semaines à peine se sont passées et voici que déjà la France toute entière professe les sentiments de la plus chaleureuse affection pour ses amis d'outre-Atlantique.

Sur le front, dans les secteurs où les Sammies étaient en ligne, bien que peu accoutumés encore à toutes les horreurs et à toutes les brutalités de nos affreux conflits, ils se sont comportés de très brillante façon, n'ont pas été du tout décontenancés, et menant rudement leurs contre-attaques, ils ont fait des prisonniers aux Allemands.

L'autre soir, les abominables bandits de l'air, les assassins des femmes et des enfants, venaient, en escadrilles nombreuses, déverser sur Paris des tonnes d'explosifs. Qui vit-on, s'empressant de tous côtés, sillonnant les rues de leurs autos et de leurs side-cars rapides, sous les torpilles, soignant les blessés, secourant les emmurés?... Les Américains, qui firent preuve d'un courage, d'une efficience, d'un don de l'organisation, et d'un esprit pratique réellement incomparables, en cette ville qu'ils ne connaissent pas parfaitement.

Et puis survint le sinistre de la Courneuve. Qui se trouva, tout de suite sur le lieu du terrible drame? A qui appartenaient les deux cents voitures d'ambulance qui accoururent, immédiatement, à l'endroit du désastre? Qui commença à soigner les victimes, qui aida les superbes formations sanitaires du Petit-Palais, dans leur tâche secourable, qui transporta un grand nombre de blessés, qui sut, sans hésitation, hospitaliser les rescapés et leur procurer un abri ? Les Américains !

Paris a vu cette œuvre magnifique, si intelligemment, si vaillamment, si pratiquement, si charitablement accomplie. Et, dame, il a été définitivement conquis ! Maintenant il aime profondément ses hôtes de la grande République sœur, il les admire sincèrement ; il a la plus grande confiance en eux.

ALFRED JOUSSELIN.



M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, des Etats-Unis, après avoir visité les bases américaines, a dû avouer que l'œuvre accomplie dépassait ce qu'il avait osé espérer.







murmurait, dans tous les milieux, têtes, au Parlement, dans les salle dans la rue. Voilà ce que le docteur a eu la patience, l'ingéniosité et la inspiration de recueillir jour par jour heure.

Etonnant bouquet d'anecdotes, a un roman, et pourtant fidèle à la v miroir, ce livre : *Les Fausses Nou Guerre*, est une trouvaille d'éc Un vol. grand in-16 ; prix 6

marquise de la Bourdonnaye, , Mmes de Ryckman, etc. eux développés par de fortes ermettent au jeune artiste gal succès le grand portrait et que nous reproduisons donne ction du dessin, sans pouvoir ateresse du coloris.

s assurent au jeune portrai-



LE TRÈS CONSIDÉRABLE EFFORT DE NOS ALLIÉS AMÉRICAINS. — Avec un zèle, une décision et une méthode admirables nos amis d'Outre-Atlantique préparent leur collaboration sur notre front.

Hurrah pour les Américains !

Constatons-le avec un vif sentiment de joie, l'aide des Américains, dès maintenant, s'affirme comme devant être encore beaucoup plus précieuse que nous ne l'avions escomptée.

Dès l'abord peut-être avons-nous été un peu surpris, par l'allure sévère, réservée de nos nouveaux Alliés : nous nous demandions si l'accord serait bien intime, bien cordial, si, de part et d'autre on se comprendrait et on s'aimerait réellement.

Quelques semaines à peine se sont passées et voici que déjà la France toute entière professe les sentiments de la plus chaleureuse affection pour ses amis d'outre-Atlantique.

Sur le front, dans les secteurs où les Sammies étaient en ligne, bien que peu accoutumés encore à toutes les horreurs et à toutes les brutalités de nos affreux conflits, ils se sont comportés de très brillante façon, n'ont pas été du tout décontenancés, et menant rudement leurs contre-attaques, ils ont fait des prisonniers aux Allemands.

L'autre soir, les abominables bandits de l'air, les assassins des femmes et des enfants, venaient, en escadrilles nombreuses, déverser sur Paris des tonnes d'explosifs. Qui vit-on, s'empressant de tous côtés, sillonnant les rues de leurs autos et de leurs side-cars rapides, sous les torpilles, soignant les blessés, secourant les emmurés?... Les Américains, qui firent preuve d'un courage, d'une efficience, d'un don de l'organisation, et d'un esprit pratique réellement incomparables, en cette ville qu'ils ne connaissent pas parfaitement.

Et puis survint le sinistre de la Courneuve. Qui se trouva, tout de suite sur le lieu du terrible drame? A qui appartenaient les deux cents voitures d'ambulance qui accoururent, immédiatement, à l'endroit du désastre? Qui commença à soigner les victimes, qui aida les superbes formations sanitaires du Petit-Palais, dans leur tâche secourable, qui transporta un grand nombre de blessés, qui sut, sans hésitation, hospitaliser les rescapés et leur procurer un abri ? Les Américains !

Paris a vu cette œuvre magnifique, si intelligemment, si vaillamment, si pratiquement, si charitablement accomplie. Et, dame, il a été définitivement conquis ! Maintenant il aime profondément ses hôtes de la grande République sœur, il les admire sincèrement ; il a la plus grande confiance en eux.

ALFRED JOUSSELIN.



M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, des Etats-Unis, après avoir visité les bases américaines, a dû avouer que l'œuvre accomplie dépassait ce qu'il avait osé espérer.



En Lorraine, un officier supérieur américain donne des ordres à un de ses hommes.



Les obsèques de Mme Menona S. Martin, de la Croix-Rouge américaine, tuée la nuit du 11 mars par les Gothas.

DANS UN DE NOS PORTS FRANÇAIS

Le Ministre de la guerre américain, M. Baker, visite une base américaine

De ses yeux, il voit la transformation magnifique du Sol, du Rail, de l'Eau, des Docks, des Ports et de toute une Région.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin dans une ville importante près de l'un de nos ports, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

Ce fut la seule cérémonie officielle de la journée, si l'on excepte une petite revue des troupes au camp d'artillerie. Les lunchs et dîners officiels ont été, à la demande du Secrétaire d'Etat à la guerre, supprimés du programme.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

Les docks nouveaux

M. Baker était attendu dans le port en question, par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français.

Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais, le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accoster à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits, je ne m'y reconnais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de 40 grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine.

Pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouve parmi ces caisses de fournitures, à destination du front américain.

Un chantier naval improvisé

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé, où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore dont les soldats sont, pour la plupart, des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable; la seule plainte que M. Baker entendit de la journée fut formulée par un homme de couleur.

— La cuisine te plaît-elle? demanda M. Baker.

— Beaucoup, mais je ne reçois qu'un seul morceau de pain, répondit le soldat.

— Le pain est-il bon ?

— Oh ! excellent ! mais quand j'en demande un second morceau, on me le refuse.

Le secrétaire d'Etat à la guerre s'entretint fréquemment, au cours de son inspection, avec des soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures

Le système des dépôts

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasions s'étend sur trois tiers de mille et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits. L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

L'artillerie lourde

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Maker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteur automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées, en prévision du recul, avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans les secteurs du front.

Des officiers français avaient, d'ailleurs, déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée, d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

Une gare formidable

M. Baker s'est installé sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc, pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau, en France. Une fois terminé, ce boyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe ; pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains sont venus se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes. Ils purent compléter les explication du général Pershing.

Un Hambourg français

Des dragues fonctionnaient sur l'eau. Des entrepôts de marchandises, construits en acier, en plaques de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français, plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'*Associated Press*.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent, dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis et ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années après la guerre.

Un chantier de locomotives

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries, plus ou moins achevées.

172 locomotives ont été, jusqu'à présent, terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

Un dépôt de remonte

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte, qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries, où les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française, qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclancher son feu.

Une visite à l'hôpital

M. Baker a vu, à l'hôpital, les Américains récemment blessés sur le front ; il s'est ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

Déclarations du général Pershing

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le Secrétaire d'Etat pour qu'il viennee en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire : aussi bien su rcelui qui se fai tchez nous, que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats.

Les impressions de M. Baker

M. Baker, de son côté, a déclaré :

Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donné valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports. Je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons, dès maintenant, une organisation qui nous permettra de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison de nos ports de débarquement avec les ports de débarquement en France. Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer.

Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables : nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement eut été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications.

Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers. Ils ont converti des marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer.

Ils ont posé les rails, construit les magasins, établi le mécanisme supplémentaire qui étaient nécessaires pour expédier au front, par nos lignes de communications, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toutes la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

C'est au dévouement de ses hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines, engagées dans l'action, devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux. Je n'aurais qu'un désir, ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vu, l'œuvre accomplie. J'ai cessé d'être fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil, en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France.

N° DE DÉBIT
Extrait de: Paris - Balkans
Adresse : Salonique
Date : 14 FÉV. 1918
Signature.
Exposition

Les troupes américaines en France

Washington 13.— Dans sa déclaration à la commission militaire du Sénat, M. Baker a mentionné en premier lieu les Français, leurs sacrifices, leurs souffrances, leur bravoure. Il rappela la façon dont ils avaient enrayé la marche en avant des Allemands; il rappela l'arrivée des membres de la mission française aux Etats-Unis.

Puis il dit: «Les Francais de la mission nous dirent franchement: «Si vous nous envoyez quelques-unes de vos troupes cela encouragera notre population. » Nous leur avons envoyé des troupes, continue M. Baker. Nous aurions pu, comme le fit la Grande-Bretagne, envoyer une armée active après de très courts préparatifs, la mettre sur la ligne de feu et nous aurions souffert ce que la Grande-Bretagne a souffert. La destruction de cetre armée américaine n'aurait laissé aucune base pour l'établissement d'une nouvelle armée.

Les effectifs transportés sont parfaitement entraînés

M. Baker décrit la réception des troupes américaines en France et dit: «Nous avons décidé de ne pas envoyer la totalité de notre armée active, mais des divisions de notre armée active et de la garde nationale choisies en raison de leur état de préparation; et nous avons retenu aux Etats-Unis une partie de nos forces entraînées, afin qu'elles puissent communiquer leurs connaissances aux recrues que nous exerçons. Il y a maintenant en France une armée combattante, instruite des choses indispensables et des éléments de discipline et des usages militaires.»

M. Baker a fait un très brillant éloge des services rendus par le maréchal Joffre et les membres de la mission française.

Extrait de: PETIT-JOURNAL
Adresse : 61, Rue Lafayette, 61, Pa
Date : 24 MARS 1918

M. Baker au front belge

Le Havre, 23 Mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre aux Etats-Unis, a visité hier le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien. Il a été présenté au général de Ceuninck, ministre de la Guerre et au général Ruquoy, chef d'Etat-Major général. M. Baker a été reçu également par le baron de Broqueville.

Extrait de: Diario de Avisos de Zarag
Adresse : Zaragoz
Date : 14 MARS 1918

La acción de los Estados Unidos

EL MINISTRO DE LA GUERRA DE NORTE-AMERICA EN PARIS.—VISITAS Y MANIFESTACIONES DE MR. BAKER

PARIS. — El ministro de la Guerra norteamericano, Mr. Baker, ha llegado a París donde permanecerá algunos días.

En la estación de Montparnasse fué recibido por los generales yanquis Pershing y Blis, y numerosos oficiales de la embajada y el Estado Mayor americanos.

Los señores Poincaré y Clemenceau estaban representados.

Mr. Baker visitó hoy, por la mañana, al presidente del Consejo de Francia, M. Clemenceau y al embajador de los Estados Unidos, munsieur Sharp.

Después, acompañado del general Pershing, visitó en la escuela francesa al mariscal Joffre.

Allí saludó a los oficiales franceses agregados al mariscal en la misión a los Estados Unidos y manifestó su satisfacción por volver a verlos.

Por la tarde cumplimentó al presidente de la república M. Poincaré.

Interrogado por varios periodistas ha manifestado que el fin de su viaje es conferenciar con Pershing, visitar el cuerpo expedicionario yanqui e inspeccionar las líneas de comunicación del servicio de retaguardia.

"Toda visita a Francia — añadió — es actualmente una peregrinación al templo del heroísmo. En América, como en Francia, tenemos un ministro de la Guerra, y el Poder civil es supremo. Es una característica de las instituciones libres, por cuyo mantenimiento combatimos.

El poder civil tiene el deber de llevar al frente todos los alimentos necesarios, organizar los recursos industriales y de secundar el esfuerzo de los Ejércitos.

El pensamiento dominante en toda la América de hoy es la guerra.

La industria está organizada; la producción de alimentos comienza a alcanzar el nivel fijado.

El material de guerra se acumula: un gran Ejército termina su preparación, para unirse al cuerpo expedicionario que ya se encuentra aquí.

Cuando las fuerzas de la civilización de los grandes países, como los aliados, se reúnen para la defensa de los principios vitales de libertad no puede haber más que un resultado.

Al entrar en la guerra, Mr. Wilson definió noblemente el espíritu de América.

Sus declaraciones ulteriores reflejan los sentimientos del país entero, de dedicar todos los recursos para la victoria."

Extrait de: MONITEUR DE L'OISE
BEAUVAIS
Date : 15 MARS 1918
Signature :

LA VISITE DE M. BAKER

Les essais de terrorisation continuent, toujours aussi odieux, mais toujours aussi stériles. La population de Paris, calme sous la tempête, attend patiemment que l'heure de la vengeance ait sonné. Celle-ci semble d'ailleurs être proche. Peut-être les Allemands attendent-ils, avant de procéder à leurs attaques, que M. Wilson ait répondu au chancelier de Hertling. S'ils se font encore quelque illusion sur les sentiments du président et du peuple américains, les déclarations faites hier par M. Baker aux représentants de la presse suffiront à la complètement dissiper.

Il n'en est pas moins vrai que la lutte d'artillerie prend, en ce moment, d'un bout à l'autre du front, un développement qui peut paraître significatif. Elle a été, hier, particulièrement ardente sur le front anglais, depuis Saint-Quentin jusqu'à Ypres. Elle l'a été presque autant de notre côté, tant au nord du Chemin des Dames que sur la rive droite de la Meuse, au bois des Caurières et dans les Vosges. Cependant, les actions d'infanterie n'ont point encore changé de caractère et se bornent toujours à des opérations de reconnaissance plus ou moins accentuées, et qui n'aboutis ent, pour les Allemands, qu'à des échecs.

Quant aux déclarations de M. Baker, dont je viens de parler, elles se résument en cette phrase typique: « Nous entendons, en Amérique, seconder de tout notre effort notre armée, ainsi que les armées de nos alliés. » On sait avec quelle généreuse ardeur la grande République a jusqu'ici montré sa ferme volonté d'agir, et combien elle nous a déjà

LA DISETTE DU BLÉ
(Suite)
CULTURE SARCLÉE DU BLÉ — Il nou
reste à examiner un dernier procédé d
culture du blé très peu employé jusqu'ic
et qui permet d'obtenir sans apport d'en
grais, dans des sols pauvres des rende
ments encore considérables, je veux par
ler de la culture sarclée du blé. Cett
méthode consiste à semer le blé en ligne
espacées pour permettre d'effectuer le
sarclages et les binages destinés à main
tenir le sol meuble et propre. De nom
breuses expériences ont établi les avan
tages de cette culture. M. Thiry à l'écol
Dorval et Verrières arrivèrent ru
François-1er devant la porte du Club. Il
entrèrent.
En les voyant, le valet de pied, assi
dans le vestibule, leva les bras au ciel.

N° DE DÉBIT
Extrait de: Paris Balkans Salonique
Adresse :
Date : 14 FÉV. 1918
Signature.
Exposition

Les troupes américaines en France

Washington 13.— Dans sa déclaration à la commission militaire du Sénat, M. Baker a mentionné en premier lieu les Français, leurs sacrifices, leurs souffrances, leur bravoure. Il rappela la façon dont ils avaient enrayé la marche en avant des Allemands; il rappela l'arrivée des membres de la mission française aux Etats-Unis.

Puis il dit: «Les Francais de la mission nous dirent franchement: «Si vous nous envoyez quelques-unes de vos troupes cela encouragera notre population. » Nous leur avons envoyé des troupes, continue M. Baker. Nous aurions pu, comme le fit la Grande-Bretagne, envoyer une armée active après de très courts préparatifs, la mettre sur la ligne de feu et nous aurions souffert ce que la Grande-Bretagne a souffert. La destruction de cetre armée américaine n'aurait laissé aucune base pour l'établissement d'une nouvelle armée.

Les effectifs transportés sont parfaitement entraînés

M. Baker décrit la réception des troupes américaines en France et dit: «Nous avons décidé de ne pas envoyer la totalité de notre armée active, mais des divisions de notre armée active et de la garde nationale choisies en raison de leur état de préparation; et nous avons retenu aux Etats-Unis une partie de nos forces entraînées, afin qu'elles puissent communiquer leurs connaissances aux recrues que nous exerçons. Il y a maintenant en France une armée combattante, instruite des choses indispensables et des éléments de discipline et des usages militaires.»

M. Baker a fait un très brillant éloge des services rendus par le maréchal Joffre et les membres de la mission française.

Extrait de: PETIT-JOURNAL
Adresse : 61, Rue Lafayette, 61, Pa
Date : 24 MARS 1918

M. Baker au front belge

Le Havre, 23 Mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre aux Etats-Unis, a visité hier le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien. Il a été présenté au général de Ceuninck, ministre de la Guerre et au général Ruquoy, chef d'Etat-Major général. M. Baker a été reçu également par le baron de Broqueville.

Extrait de: Diario de Avisos de Zaragoza
Adresse : Zaragoza
Date : 14 MARS 1918

La acción de los Estados Unidos

EL MINISTRO DE LA GUERRA DE NORTE-AMERICA EN PARIS.—VISITAS Y MANIFESTACIONES DE MR. BAKER

PARIS. — El ministro de la Guerra norteamericano, Mr. Baker, ha llegado a París donde permanecerá algunos días.

En la estación de Montparnasse fué recibido por los generales yanquis Pershing y Blis, y numerosos oficiales de la embajada y el Estado Mayor americanos.

Los señores Poincaré y Clemenceau estaban representados.

Mr. Baker visitó hoy, por la mañana, al presidente del Consejo de Francia, M. Clemenceau y al embajador de los Estados Unidos, munsieur Sharp.

Después, acompañado del general Pershing, visitó en la escuela francesa al mariscal Joffre.

Allí saludó a los oficiales franceses agregados al mariscal en la misión a los Estados Unidos y manifestó su satisfacción por volver a verlos.

Por la tarde cumplimentó al presidente de la república M. Poincaré.

Interrogado por varios periodistas ha manifestado que el fin de su viaje es conferenciar con Pershing, visitar el cuerpo expedicionario yanqui e inspeccionar las líneas de comunicación del servicio de retaguardia.

"Toda visita a Francia — añadió — es actualmente una peregrinación al templo del heroísmo. En América, como en Francia, tenemos un ministro de la Guerra, y el Poder civil es supremo. Es una característica de las instituciones libres, por cuyo mantenimiento combatimos.

El poder civil tiene el deber de llevar al frente todos los alimentos necesarios, organizar los recursos industriales y de secundar el esfuerzo de los Ejércitos.

El pensamiento dominante en toda la América de hoy es la guerra.

La industria está organizada; la producción de alimentos comienza a alcanzar el nivel fijado.

El material de guerra se acumula: un gran Ejército termina su preparación, para unirse al cuerpo expedicionario que ya se encuentra aquí.

Cuando las fuerzas de la civilización de los grandes países, como los aliados, se reúnen para la defensa de los principios vitales de libertad no puede haber más que un resultado.

Al entrar en la guerra, Mr. Wilson definió noblemente el espíritu de América.

Sus declaraciones ulteriores reflejan los sentimientos del país entero, de dedicar todos los recursos para la victoria."

Extrait de: MONITEUR DE L'OISE
BEAUVAIS
Adresse :
15 MARS 1918
Signature :

LA VISITE DE M. BAKER

Les essais de terrorisation continuent, toujours aussi odieux, mais toujours aussi stériles. La population de Paris, calme sous la tempête, attend patiemment que l'heure de la vengeance ait sonné. Celle-ci semble d'ailleurs être proche. Peut-être les Allemands attendent-ils, avant de procéder à leurs attaques, que M. Wilson ait répondu au chancelier de Hertling. S'ils se font encore quelque illusion sur les sentiments du président et du peuple américains, les déclarations faites hier par M. Baker aux représentants de la presse suffiront à la complètement dissiper.

Il n'en est pas moins vrai que la lutte d'artillerie prend, en ce moment, d'un bout à l'autre du front, un développement qui peut paraître significatif. Elle a été, hier, particulièrement ardente sur le front anglais, depuis Saint-Quentin jusqu'à Ypres. Elle l'a été presque autant de notre côté, tant au nord du Chemin des Dames que sur la rive droite de la Meuse, au bois des Caurières et dans les Vosges. Cependant, les actions d'infanterie n'ont point encore changé de caractère et se bornent toujours à des opérations de reconnaissance plus ou moins accentuées, et qui n'aboutissent, pour les Allemands, qu'à des échecs.

Quant aux déclarations de M. Baker, dont je viens de parler, elles se résument en cette phrase typique: « Nous entendons, en Amérique, seconder de tout notre effort notre armée, ainsi que les armées de nos alliés. » On sait avec quelle généreuse ardeur la grande République a jusqu'ici montré sa ferme volonté d'agir, et combien elle nous a déjà aidés de son argent, de son industrie, de ses matières premières et de ses ressources alimentaires. Ses troupes ont apparu sur nos champs de bataille, et y ont fait la plus belle figure, comme le montrent les derniers événements.

Ainsi, le 9 mars, elles ont, de concert avec nous, opéré des destructions efficaces dans les lignes ennemies. L'affaire de Reillon, par exemple, exécutée par un détachement mixte franco-américain, a parfaitement réussi, les fantassins de l'Ohio ayant protégé nos sapeurs occupés à détruire les défenses boches sous les rafales d'artillerie. De même, à l'est de Neuviller et devant Badonviller, des détachements composés chacun — notons le fait — de deux compagnies françaises et d'une compagnie américaine, ont bouleversé des tranchées défendues par un régiment de uhlans à pied. Et partout nos alliés ont fait preuve d'un entrain, d'une vigueur et d'une adresse comparable à celle des plus vieux soldats.

Cette confraternité d'armes ira en s'élargissant, quand de nouveaux contingents auront posé le pied sur notre sol. Le ministre Baker amenait avec lui 10.000 hommes. Il a eu, paraît-il, une traversée un peu mouvementée; mais il est arrivé sans encombre, grâce aux précautions prises, et c'est l'essentiel. « Quand de grands pays comme ceux des alliés se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté, a-t-il dit, il ne peut y avoir qu'un résultat. » Et ce résultat, c'est la victoire, que nous remporterons tous ensemble sur un ennemi condamné par ses forfaits.

LIEUTENANT-COLONEL ROUSSET.

Extrait de: MESSAGER DE LA MARNE
VITRY-LE-FRANÇOIS
Adresse :
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu, hier matin, à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain. Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson. A 4 heures 45, M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial. A son départ, il a été salué par les autorités civiles et militaires.

Extrait de: L'INFORMATION
Adresse : 29, Place de la Bourse
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

Déclarations de M. Baker

Au front américain en France, 19 mars. — Encore couvert de la boue des tranchées et vibrant de l'enthousiasme qu'ont fait naître en lui les magnifiques dispositions des soldats américains, M. Baker a résumé aujourd'hui à un correspondant du *New-York Herald* les impressions qu'il rapporte de sa visite tout à fait inopinée aux soldats des Etats-Unis.

« Je suis heureux de dire que j'ai continué mon voyage par une excursion au front, avec le plus grand intérêt. J'ai trouvé les hommes en condition parfaite et dans un état d'esprit splendide. »

Le ministre américain prononça, alors qu'il examinait les positions ennemies par-dessus le parapet, des paroles qui furent accueillies avec la plus grande joie par ses soldats :

« De l'usine et de la ferme, je suis venu aux tranchées de première ligne. Me voilà maintenant sur la frontière de la liberté. »

Un obus éclata à 40 mètres du ministre, qui n'en manifesta aucune émotion. (*New-York Herald.*)

N° DE DÉBIT
Extrait de: Courrier du Maine
Adresse : Laval
Date : 17 MARS 1918
Signature :

UN MINISTRE AMÉRICAIN
En France

M. Newton P. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre — titre qui correspond chez nous à celui de ministre de la guerre — aux Etats-Unis, est arrivé lundi matin à Paris.

Il a eu des entrevues avec M. Clemenceau, avec M. Poincaré, avec le général Joffre.

Il a dit au représentant d'un journal :

— Le but de mon voyage est de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, docks en projet, voies ferrées en cours d'achèvement, afin que, nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Comment s'est accompli le voyage

M. Baker a accompli le parcours sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français, en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin. Il ne faudrait pas croire cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, *en vue du port*, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain, qui put dès lors aborder sans malencontre.

Extrait de: L'ECLAIR
Adresse : MONTPELLIER
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

La Tournée d'Inspection de M. Baker

Londres, 20 mars.

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France, télégraphie le 19 :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Il a visité des officiers blessés. Parmi eux, se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: FRANCE MILITAIRE
Adresse : 124, Bd St-Germain
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Inspections de M. Baker

Front américain, 14 mars : M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a commencé l'inspection d'un grand port de débarquement. M. Baker était attendu dans le port par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie.

Le secrétaire d'Etat de la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces docks.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen.

Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur trois milles et demi et sur un mille en profondeur.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand du monde.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement par des tracteurs automobiles. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vue et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

Extrait de: JOURNAL
Adresse : 100 Rue Richelieu
Date : 25 MARS 1918
Signature
Exposition

M. Baker au front belge

Le Havre, 24 mars. — M. D. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, a visité hier le front belge.

Il a été reçu par le roi Albert.

CHRONIQUE
Adresse : FOUGERES
Date : 16 MARS 1918

LE PACIFISME PRATIQUE

« Nous ne pouvons faire aucun progrès par des conversations avec l'Allemagne et l'Autriche. Les seuls arguments qui nous sont possibles pour amener une paix définitive sont les coups de canons. »

C'est M. Taft qui s'exprime en ces termes. Or, il n'est pas seulement le prédécesseur de M. Wilson à la Maison Blanche : il est aussi le président de la Fédération des Ligues américaines pour la Paix. Il estime que la paix ne peut être atteinte que par la destruction du militarisme. Cet amant de la paix ne la veut ni bossue ni bancale : il la veut droite.

Il est en parfaite communion d'idées avec M. Wilson lui-même, qui vient de faire un geste significatif. Désireux de resserrer encore les liens avec les Alliés, il avait décidé d'envoyer un de ses ministres à Paris. On avait parlé du ministre des finances ou du ministre de l'intérieur. Or, c'est le ministre de la *Guerre* qui est venu.

Il ne s'agit donc pas de causer mais de se battre. Pour souligner encore la manifestation, M. Baker a voulu que sa première visite fût pour M. Clémenceau, ministre de la Guerre et sa seconde, pour le maréchal Joffre.

La troisième visite sera pour le front où le ministre verra le beau travail que font les troupes américaines amalgamées avec les nôtres. Ce mélange est pour ces jeunes soldats, la meilleure école, et pour les deux armées, une source incomparable d'émulation et d'enthousiasme.

C'est ainsi qu'on s'apprête à recevoir le choc des Allemands où et quand il se produira. Les essais de l'ennemi sur le front franco-américain ne sont pas encourageants pour lui. Ceux qu'il vient de faire sur le front anglais, contre ce saillant de Paschendaele qui l'obsède, n'ont pas été plus heureux. Partout, les Alliés étaient sur leurs gardes.

Il met d'ailleurs un soin étrange à nous prévenir. Le président de la Chambre des

En Suisse, le *Volksrecht*, qui n'est pourtant pas de nos amis, déclare que le militaire règne en maître « dans l'Etat-prison qu'est l'Allemagne », et il ajoute :

« Ce sont les partisans de Scheidemann qui y jouent le rôle le plus piteux. »

Plus loin, il dénonce au peuple allemand, pour qu'il s'affranchisse, « *les agents gouvernementaux de la sozial demokratie.* »

C'est la double faillite, comme le font remarquer *Les Débats*, des deux extrêmes du socialisme : le socialisme allemand, associé du militarisme, et le socialisme bolchevik, qui se couche devant lui. L'un partage les profits, l'autre les paye.

Entre les deux, il y a la place pour le vrai socialisme : celui qui veut fonder sur des bases solides et justes la Société des Nations comme la société des individus ; celui qui ne veut, dans l'une comme dans l'autre, ni tyrannie ni démagogie.

Nous fîmes jadis la révolution pour qu'aucun homme ne fût plus serf. Il nous faut faire aujourd'hui, pour ne pas léguer à nos enfants l'atroce héritage d'un recommencement pire, la guerre mondiale, — jusqu'au bout pour que « *aucune nation ne soit plus serve.* »

Si nous ne délivrons pas tous les prisonniers de la Bastille prussienne, la première lettre de cachet sera pour nous.

MAURICE SCHWOB (*Le Phare*)

EXCELSIOR
Adresse : 18, Ave des Champs-Elysées, VIIIe
Date :
18 MARS 1918

Déclarations de M. Baker après sa visite d'un centre d'aviation

Après la visite qu'il vient de faire au centre d'aviation américain, M. Baker a fait les déclarations suivantes :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats.

» Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de: NEW-YORK HERALD
Adresse : 41, Avenue de l'Opéra, Paris
Date : 17 MARS 1918
Signature :

MR. BAKER VISITS MAMMOTH DEPOTS OF AMERICAN ARMY

Sees World's Third Largest Ice Factory Behind Line—Addresses French Officers.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT, Saturday.—Mr. Newton D. Baker to-day saw something more of the gigantic work undertaken by the American army in France.

He has just finished a tour of the various ports of landing, and is now inspecting establishments in the interior, where reserves of all kinds and supplies for the fighting forces on the front are accumulated.

One of these dépôts, in the shape of a lozenge, is six and a half miles long and two miles broad at parts; statistics of this dépôt would fill a small volume. It is an ice factory and is the third largest producer in the world, furnishing, daily, ice for the cold storage of eleven million pounds of meat.

The Secretary of War, between his visits, continued his long conversations with General Pershing regarding the situation of the army in France and its present and future requirements.

Tribute to French Tutors.

Addressing between twenty and thirty French artillery officers who were presented to him on the training ground of a celebrated military school, Mr. Baker said : "The American Military School owes much to France for her assistance in military preparation. Our young officers here are fortunate in having the benefit of your instruction, which is appreciated by the United States Government."

It was shortly after sunrise when Mr. Baker addressed the officers. On three sides of the training ground 700 American artillery officers and students were engaged in gun practice, working out topographical problems, ascertaining the velocity and direction of the wind by balloon test or learning the theory of gun-firing from the best specialists in France.

Mr. Baker was intensely interested in everything pertaining to military training and asked for explanations of every point connected with the instruction necessary to make an artillery officer. — Havas.

CHRONIQUE
Adresse : FOUGERES
Date : 16 MARS 1918

LE PACIFISME PRATIQUE

« Nous ne pouvons faire aucun progrès par des conversations avec l'Allemagne et l'Autriche. Les seuls arguments qui nous sont possibles pour amener une paix définitive sont les coups de canons. »

C'est M. Taft qui s'exprime en ces termes. Or, il n'est pas seulement le prédécesseur de M. Wilson à la Maison Blanche : il est aussi le président de la Fédération des Ligues américaines pour la Paix. Il estime que la paix ne peut être atteinte que par la destruction du militarisme. Cet amant de la paix ne la veut ni bossue ni bancale : il la veut droite.

Il est en parfaite communion d'idées avec M. Wilson lui-même, qui vient de faire un geste significatif. Désireux de resserrer encore les liens avec les Alliés, il avait décidé d'envoyer un de ses ministres à Paris. On avait parlé du ministre des finances ou du ministre de l'intérieur. Or, c'est le ministre de la *Guerre* qui est venu.

Il ne s'agit donc pas de causer mais de se battre. Pour souligner encore la manifestation, M. Baker a voulu que sa première visite fût pour M. Clémenceau, ministre de la Guerre et sa seconde, pour le maréchal Joffre.

La troisième visite sera pour le front où le ministre verra le beau travail que font les troupes américaines amalgamées avec les nôtres. Ce mélange est pour ces jeunes soldats, la meilleure école, et pour les deux armées, une source incomparable d'émulation et d'enthousiasme.

C'est ainsi qu'on s'apprête à recevoir le choc des Allemands où et quand il se produira. Les essais de l'ennemi sur le front franco-américain ne sont pas encourageants pour lui. Ceux qu'il vient de faire sur le front anglais, contre ce saillant de Paschendaele qui l'obsède, n'ont pas été plus heureux. Partout, les Alliés étaient sur leurs gardes.

Il met d'ailleurs un soin étrange à nous prévenir. Le président de la Chambre des seigneurs de Prusse, répondant à un télégramme où Guillaume parle du *sabre victorieux* dit textuellement :

« Maintenant que nous avons nos derrières libres, nous pouvons concentrer nos forces dans l'Ouest pour ce qui doit être une bataille décisive d'anéantissement. »

Pourquoi donc parlaient-ils tant de leur offensive ? et pourquoi, en parlant, ne la font ils pas, nous laissant développer notre aviation que M. Clémenceau est allé inspecter et laissant passer les semaines pendant lesquelles l'Amérique expédie hommes et matériel ?

Serait-ce parce qu'ils espèrent toujours que le geste les dispensera de la réalisation effective ? Des critiques neutres remarquent avec raison qu'il ne faut pas confondre offensive avec initiative. Celui de deux adversaires qui a la plus ferme volonté et qui choisit délibérément peut forcer son adversaire à l'attaquer, à s'essouffler, à se découvrir pour une riposte finale. Les maîtres escrimeurs connaissent ce jeu, qui n'est pas le moins redoutable.

Reste à savoir si les Allemands se résoudront facilement à l'aventure. Ils le crient bruyamment, mais sous forme de menace. Ils fonceront disent-ils, irrésistiblement et nous rançonneront ensuite sans merci, si nous n'avons pas la sagesse de faire appel tout de suite à leur générosité et de capituler honorablement (le mot est d'eux), au lieu de nous exposer aux rigueurs de l'assaut.

L'intention véritable transparaît dans une série d'articles inspirés, comme celui de la *Gazette de Cologne* qui dit : « Nous allons obtenir la paix à l'Ouest *par les mêmes moyens qui nous ont servi à l'obtenir à l'Est* ».

Soyons avertis. Ils ont obtenu la paix à l'Est non par des préparations d'artillerie, mais par des préparations de trahison. Ils n'ont pas tant fait brèche dans le front que dans le moral russe.

Tout ce déploiement d'avions sur Paris et Londres, tout ce tintamarre d'offensive impitoyable est une mise en scène, une annonce pour nous impressionner. On ne se décidera à jouer la pièce (où tous les figurants n'inspirent pas une entière confiance aux premiers rôles) que s'il n'y a pas moyen de faire autrement. Mais on aimerait mieux, d'avance, obtenir un succès d'estime par une habile campagne de presse, au lieu de risquer.. les feux de la rampe.

Tout en effleurant l'avant pour le tâter, on va travailler ferme l'arrière. Pensez donc : si les civils flanchaient, comme ce serait plus facile Et le Scheidemann, en plein Reichstag, sans être interrompu, souhaite, avec des larmes dans la voix, que l'on puisse éviter des « *massacres dans l'Ouest* ».

C'est pour nous que parle le compère.

Et le socialiste français Varenne avertit ses amis : « Si l'Allemagne fait la guerre à notre moral, leur dit-il, c'est qu'elle le croit vulnérable. »

En Suisse, le *Volksrecht*, qui n'est pourtant pas de nos amis, déclare que le militaire règne en maître « dans l'État-prison qu'est l'Allemagne », et il ajoute :

« Ce sont les partisans de Scheidemann qui y jouent le rôle le plus piteux. »

Plus loin, il dénonce au peuple allemand, pour qu'il s'affranchisse, « *les agents gouvernementaux de la sozial demokratie.* »

C'est la double faillite, comme le font remarquer *Les Débats*, des deux extrêmes du socialisme : le socialisme allemand, associé du militarisme, et le socialisme bolchevik, qui se couche devant lui. L'un partage les profits, l'autre les paye.

Entre les deux, il y a la place pour le vrai socialisme : celui qui veut fonder sur des bases solides et justes la Société des Nations comme la société des individus ; celui qui ne veut, dans l'une comme dans l'autre, ni tyrannie ni démagogie.

Nous fîmes jadis la révolution pour qu'aucun homme ne fût plus serf. Il nous faut faire aujourd'hui, pour ne pas léguer à nos enfants l'atroce héritage d'un recommencement pire, la guerre mondiale, — jusqu'au bout pour que « *aucune nation ne soit plus serve.* »

Si nous ne délivrons pas tous les prisonniers de la Bastille prussienne, la première lettre de cachet sera pour nous.

MAURICE SCHWOB (*Le Phare*)

Extrait de : EXCELSIOR
Adresse : 18, Avenue des Champs-Élysées, Paris
Date : 18 MARS 1918

Déclarations de M. Baker après sa visite d'un centre d'aviation

Après la visite qu'il vient de faire au centre d'aviation américain, M. Baker a fait les déclarations suivantes :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats.

» Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de : NEW-YORK HERALD
Adresse : 41, Avenue de [illegible]
Date : 17 MARS 1918
Signature :

MR. BAKER VISITS MAMMOTH DEPOTS OF AMERICAN ARMY

Sees World's Third Largest Ice Factory Behind Line—Addresses French Officers.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT, Saturday.—Mr. Newton D. Baker to-day saw something more of the gigantic work undertaken by the American army in France.

He has just finished a tour of the various ports of landing, and is now inspecting establishments in the interior, where reserves of all kinds and supplies for the fighting forces on the front are accumulated.

One of these dépôts, in the shape of a lozenge, is six and a half miles long and two miles broad at parts; statistics of this dépôt would fill a small volume. It is an ice factory and is the third largest producer in the world, furnishing, daily, ice for the cold storage of eleven million pounds of meat.

The Secretary of War, between his visits, continued his long conversations with General Pershing regarding the situation of the army in France and its present and future requirements.

Tribute to French Tutors.

Addressing between twenty and thirty French artillery officers who were presented to him on the training ground of a celebrated military school, Mr. Baker said : "The American Military School owes much to France for her assistance in military preparation. Our young officers here are fortunate in having the benefit of your instruction, which is appreciated by the United States Government."

It was shortly after sunrise when Mr. Baker addressed the officers. On three sides of the training ground 700 American artillery officers and students were engaged in gun practice, working out topographical problems, ascertaining the velocity and direction of the wind by balloon test or learning the theory of gun-firing from the best specialists in France.

Mr. Baker was intensely interested in everything pertaining to military training and asked for explanations of every point connected with the instruction necessary to make an artillery officer. — Havas.

M. Baker se rend compte du Splendide Effort Américain

FRONT AMÉRICAIN, 14 mars. (Du train spécial du Secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France). — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici 14 heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait ».

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Des Docks immenses

Le Secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accoster à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits. Je ne m'y reconnais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de 40 grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen, plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer, c'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier, ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures, à destination du front américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines de régiment de Stevedore dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre s'entretint fréquemment au cours de son inspection avec de simples soldats. Son impression qui est celle de tout son entourage est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions.

Pour poursuivre leurs travaux de petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés, le plus souvent ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la Guerre américain.

Le plus grand Hôpital du monde

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront lorsqu'ils seront terminés près de 2.000 acres ; une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur, on a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées, en prévision du recul, avec une grande rapidité mais suivant une méthode impeccable. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces, grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans les secteurs du front.

Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains, M. Baker fut fort intéressé par cet exercice au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

Une Voie ferrée gigantesque

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui est un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies, par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées, pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps de l'installation des lignes ; ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dragues fonctionnent sur l'eau. Des entrepôts de marchandises contruits en acier, en plaques de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français, plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg et, une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'*Associated Press* ; les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ quarante millions de dollars.

Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années de guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été, jusqu'à présent, terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mille têtes, où les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclancher son feu.

M. Baker a vu l'hôpital, les Américains récemment blessés sur le front ; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le Secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France ; maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il connaît tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats.

M. Baker est satisfait

M. Baker, de son côté, a déclaré :

Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports. Je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons, dès maintenant, une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France. Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables; nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition d'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre.

Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications.

Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers; ils ont apporté en France une énergie de pionniers.

Ils ont converti des marécages en des docks, qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé les rails, construit les magasins, établi le mécanisme supplémentaire qui étaient nécessaires pour expédier au front, par nos lignes en communication, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

Je n'aurais qu'un désir ? ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vue, l'œuvre accomplie.

J'ai frémi de satisfaction et d'orgueil, en ma qualité de citoyen américain, en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France.

Formidables Approvisionnements pour les Alliés

LONDRES, 14 mars. — *On dit que les Etats-Unis appellent sous les armes huit cent mille nouveaux hommes et que les détachements actuels sur le front font bonne figure.*

Il y a d'amples approvisionnements qui attendent l'embarquement et le transport est ainsi le seul facteur difficile.

Entre la présente date et le mois d'octobre, les Alliés doivent s'attendre à des privations temporaires. Mais, à partir du mois d'octobre, la situation s'améliorera.

Des ressources formidables seront alors disponibles et constitueront des provisions pour les autres pays que les Etats-Unis.

Les espoirs allemands baissent avec la restauration de la puissance maritime de leurs adversaires.

Le contrôle des voies ferrées

WASHINGTON, 14 mars. — Le Sénat a adopté le rapport de la Commission composée de membres du Sénat et de la Chambre et relatif au Bill accordant au gouvernement le contrôle des voies ferrées. La Chambre ratifiera probablement le Bill demain.

L'ARMÉE AMERICAINE SE PRÉPARE A LA GUERRE SUR LE SOL FRANÇAIS

M. Baker, secrétaire d'État, constate que cette préparation est formidable.

LES CONSÉQUENCES D'UNE VISITE EN FRANCE

(DEPECHE DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

X..., 16 mars. — « L'Amérique se dirige vers la France » déclara M. Baker, secrétaire de la Guerre, après avoir inspecté complètement, jeudi, un des plus grands ports de France.

Si chaque Français pouvait se rendre compte, comme nous l'avons fait ces jours-ci en suivant M. Baker, de la préparation américaine à la guerre, qui est formidable, inimaginable, tout le pays comprendrait que vraiment, *les jours du militarisme allemand sont comptés*. Nous venons de voir du matériel pour des milliards de francs ; des hommes par dizaines de mille et, parmi



M. N. D. Baker
secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis

eux, les meilleurs ingénieurs d'Amérique, qui travaillent de concert avec des « sammies » noirs ou blancs.

De grands navires camouflés déchargent des provisions et des hommes, d'immenses entrepôts couvrent huit kilomètres carrés. Non loin de là se trouvent des camps d'artillerie d'où les canons américains, longs et lourds, partent chaque jour avec leurs équipés pour le front ; des dépôts de remonte, où 6.000 chevaux et mulets au moins sont prêts à partir. Un hôpital à lui seul pourra recevoir au besoin 4.000 blessés ; un seul dock américain permettra le déchargement simultané de 40 vapeurs de l'Océan, mesurant chacun 500 pieds de long. Un chantier d'assemblage pour les chemins de fer, où travaillent les plus habiles ouvriers américains, a livré jusqu'ici près de 200 locomotives et en livrera 900 autres dans le plus bref délai possible.

En un grand parc sont assemblés par centaines des canons automobiles prêts à servir.

Voilà quelques-unes des choses que le secrétaire de la Guerre américain, accompagné d'officiers français et américains, a vues sur les côtes françaises pendant ces deux derniers jours.

Le ministre américain a pu constater un énorm[illegible] mêm[illegible] un [illegible] m[illegible]

qui ont été établies en France depuis l'entrée en guerre de l'Amérique. Il a vu un camp de ravitaillement, qui, d'ici quelques mois, livrera 82.000 wagons, des millions de tonnes de provisions de toute sorte, et qui coûtera aux Etats-Unis environ 200 millions de francs.

Ce camp de ravitaillement se trouve à proximité des docks où, chaque jour, les navires qui arrivent d'Amérique déchargeront leur cargaison avant de retourner là-bas pour en chercher une autre. Il est relié, lui aussi, par une grande voie ferrée, aux forces américaines combattant en France.

Dans un autre port, le chef civil du ministère de la Guerre américain a visité encore plus de deux kilomètres de docks pour lesquels les poutres, le béton et l'acier ont été entièrement importés d'Amérique. Seize mille hommes travaillent à la construction de ce port.

M. Baker a consulté sur ces grands projets de port de mer toutes les compétences possibles : le général Pershing, commandant en chef ; le général Asterbury, constructeur américain de chemins de fer très connu ; d'autres experts encore et jusqu'aux nègres qui font le plus gros travail.

Debout sur des piles de rails neufs, le secrétaire étudiait de grands plans dessinés en bleu, posait les questions les plus techniques.

Le secrétaire d'Etat américain fit cette déclaration :

— Je ne m'étais pas encore vraiment rendu compte de l'immensité de l'effort américain accompli de ce côté de l'Océan, mais je vois maintenant et je suis parfaitement satisfait des progrès accomplis.

Plus tard dans la journée, passant dans un camp où des artilleurs américains s'exerçaient à mettre en action une batterie de pièces lourdes, dans un temps restreint, M. Baker s'informa avec curiosité de la construction des pièces.

— Il n'y a pas grand'chose à dire de ces canons, répondit un officier. Les Allemands n'en ont pas encore entendu parler ; c'est quelque chose de nouveau.

Les Allemands n'attendront pas longtemps avant d'entendre parler de cette même batterie.

Peu de temps après qu'il eut quitté le camp, les pièces furent amenées en ordre de route, derrière leurs puissants tracteurs automobiles. Dans quelques jours elles seront quelque part au front, crachant sur l'ennemi le feu et le fer.

Un civil américain, M. Hayes, accompagne M. Baker comme secrétaire privé. Son devoir est d'observer avec son chef. Tous deux sont les seuls civils se trouvant officiellement dans le groupe qui quitta Paris par train spécial, il y a quelques jours, pour observer l'effort américain en France.

Les autres membres de l'expédition sont des officiers, des journalistes et des opérateurs de cinéma. Ceux-ci tournent des films pour montrer le record de l'effort américain dans la guerre, films qui prendront place dans les archives officielles du gouvernement à Washington.

Les plus petits détails n'ont pas échappé à [illegible] de la Guerre. En

Extrait de: The Naval Military Record
Adresse : Wednesday
Date : 13/3/18

FATAL PARIS PANIC.

66 KILLED IN CRUSH AND 34 BY BOMBS.

FOUR RAIDERS DOWN.

Paris, Tuesday.

The following casualties were caused by bombs dropped during the German air raid on Paris last night:—

	Killed.		Injured.
Paris	29	.....	50
Suburbs	5	.....	29
	34	.....	79

In addition, 66 persons were asphyxiated in a crowd during a panic which occurred at the entrance to a refuge in the Metropolitan Railways. Most of these victims were women and children.

The Germans lost four aeroplanes, three of which were four-seated machines. The fourth was a biplane.

French bombing aeroplanes carried out an extremely vigorous counter-offensive on the aerodromes from which the enemy machines started. A total of 5½ tons of explosives was dropped, and numerous bombs reached their mark.

A hospital was severely hit, six people being killed and seven wounded there. The bombs fell at comparatively few points, both in Paris and in the outskirts.

A large number of enemy aeroplanes were forced to turn back by the artillery barrage, and continued dropping their bombs after they had left Paris behind.

One of the enemy aeroplanes brought down was burnt to ashes, with its occupants. Most of the crews of the other machines brought down were wounded.

When the air raid alarm was sounded Mr. Baker (United States Secretary of War) was in conference at a Paris hotel with Gen. Bliss (American Military Representative at Versailles). They continued their discussion undisturbed either by the shrieks of the sirens or the boom of the anti-aircraft guns, but finally the hotel manager, fearing for the safety of his distinguished guests, persuaded them against their will to go down to the safety of the cellars. There the conference was resumed, but before the raid was over the Secretary and the General insisted on leaving their subterranean quarters and getting back to the comfort of their rooms.

A number of British soldiers on leave were last night having a small dance in one of the clubs where they are welcome. An orchestra of lady musicians was playing when a bomb fell in the next street with a terrible crash. The ladies missed three beats and then went on, and the "Tommies" swung again to the waltz.—Press Association War Special.

66 CASUALTIES IN LONDON RAID.

Press Bureau, London, Tuesday.

The total casualties caused in the air raid on the night of Mar. 7-8 are:—

	Killed.		Injured.
Men	9	.....	15
Women	8	.....	28
Children	3	.....	2
	20		45

In addition, it is feared that one body still remains buried in the wreckage of a house.

L'ARMÉE AMERICAINE SE PRÉPARE A LA GUERRE SUR LE SOL FRANÇAIS

M. Baker, secrétaire d'État, constate que cette préparation est formidable.

LES CONSÉQUENCES D'UNE VISITE EN FRANCE

(DEPECHE DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

X..., 16 mars. — « L'Amérique se dirige vers la France » déclara M. Baker, secrétaire de la Guerre, après avoir inspecté complètement, jeudi, un des plus grands ports de France.

Si chaque Français pouvait se rendre compte, comme nous l'avons fait ces jours-ci en suivant M. Baker, de la préparation américaine à la guerre, qui est formidable, inimaginable, tout le pays comprendrait que vraiment, *les jours du militarisme allemand sont comptés*. Nous venons de voir du matériel pour des milliards de francs ; des hommes par dizaines de mille et, parmi



M. N. D. Baker
secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis

eux, les meilleurs ingénieurs d'Amérique, qui travaillent de concert avec des « sammies » noirs ou blancs.

De grands navires camouflés déchargent des provisions et des hommes, d'immenses entrepôts couvrent huit kilomètres carrés. Non loin de là se trouvent des camps d'artillerie d'où les canons américains, longs et lourds, partent chaque jour avec leurs équipés pour le front ; des dépôts de remonte, où 6.000 chevaux et mulets au moins sont prêts à partir. Un hôpital à lui seul pourra recevoir au besoin 4.000 blessés ; un seul dock américain permettra le déchargement simultané de 40 vapeurs de l'Océan, mesurant chacun 500 pieds de long. Un chantier d'assemblage pour les chemins de fer, où travaillent les plus habiles ouvriers américains, a livré jusqu'ici près de 200 locomotives et en livrera 900 autres dans le plus bref délai possible.

En un grand parc sont assemblés par centaines des canons automobiles prêts à servir.

Voilà quelques-unes des choses que le secrétaire de la Guerre américain, accompagné d'officiers français et américains, a vues sur les côtes françaises pendant ces deux derniers jours.

Le ministre américain a pu constater un énorme déploiement de puissance, qui l'a même un peu surpris, et cependant c'est un homme renseigné. Il a admiré, notamment, les grandes lignes à double voie qui ont communiquer — et ce n'est qu'un commencement — l'Océan et la ligne de feu. a vu tout près de la mer l'extrémité de nes télégraphiques et téléphoniques qui t déjà 1.200 kilomètres de longueur, et qui ont été établies en France depuis l'entrée en guerre de l'Amérique. Il a vu un camp de ravitaillement, qui, d'ici quelques mois, livrera 82.000 wagons, des millions de tonnes de provisions de toute sorte, et qui coûtera aux Etats-Unis environ 200 millions de francs.

Ce camp de ravitaillement se trouve à proximité des docks où, chaque jour, les navires qui arrivent d'Amérique déchargeront leur cargaison ayant de retourner là-bas pour en chercher une autre. Il est relié, lui aussi, par une grande voie ferrée, aux forces américaines combattant en France.

Dans un autre port, le chef civil du ministère de la Guerre américain a visité encore plus de deux kilomètres de docks pour lesquels les poutres, le béton et l'acier ont été entièrement importés d'Amérique. Seize mille hommes travaillent à la construction de ce port.

M. Baker a consulté sur ces grands projets de port de mer toutes les compétences possibles : le général Pershing, commandant en chef ; le général Asterbury, constructeur américain de chemins de fer très connu ; d'autres experts encore et jusqu'aux nègres qui font le plus gros travail.

Debout sur des piles de rails neufs, le secrétaire étudiait de grands plans dessinés en bleu, posait les questions les plus techniques.

Le secrétaire d'Etat américain fit cette déclaration :

— Je ne m'étais pas encore vraiment rendu compte de l'immensité de l'effort américain accompli de ce côté de l'Océan, mais je vois maintenant et je suis parfaitement satisfait des progrès accomplis.

Plus tard dans la journée, passant dans un camp où des artilleurs américains s'exerçaient à mettre en action une batterie de pièces lourdes, dans un temps restreint, M. Baker s'informa avec curiosité de la construction des pièces.

— Il n'y a pas grand'chose à dire de ces canons, répondit un officier. Les Allemands n'en ont pas encore entendu parler ; c'est quelque chose de nouveau.

Les Allemands n'attendront pas longtemps avant d'entendre parler de cette même batterie.

Peu de temps après qu'il eut quitté le camp, les pièces furent amenées en ordre de route, derrière leurs puissants tracteurs automobiles. Dans quelques jours elles seront quelque part au front, crachant sur l'ennemi le feu et le fer.

Un civil américain, M. Hayes, accompagne M. Baker comme secrétaire privé. Son devoir est d'observer avec son chef. Tous deux sont les seuls civils se trouvant officiellement dans le groupe qui quitta Paris par train spécial, il y a quelques jours, pour observer l'effort américain en France.

Les autres membres de l'expédition sont des officiers, des journalistes et des opérateurs de cinéma. Ceux-ci tournent des films pour montrer le record de l'effort américain dans la guerre, films qui prendront place dans les archives officielles du gouvernement à Washington.

Les plus petits détails n'ont pas échappé à l'attention du secrétaire de la Guerre. En Amérique, après le président Wilson, il est le « maître suprême de la guerre ». Les membres de son entourage sont certains qu'après sa visite en France il aura des raisons convaincantes pour conseiller au président de faire un effort encore plus rapide qui amènera à bref délai la victoire.

JAMES W. ATKINSON

Extrait de: The Naval & Military
Adresse : Wednesday
Date : 13/3/18

FATAL PARIS PANIC.

66 KILLED IN CRUSH AND 34 BY BOMBS.

FOUR RAIDERS DOWN.

Paris, Tuesday.

The following casualties were caused by bombs dropped during the German air raid on Paris last night:—

	Killed.		Injured.
Paris	29	.....	50
Suburbs	5	.....	29
	34	.....	79

In addition, 66 persons were asphyxiated in a crowd during a panic which occurred at the entrance to a refuge in the Metropolitan Railways. Most of these victims were women and children.

The Germans lost four aeroplanes, three of which were four-seated machines. The fourth was a biplane.

French bombing aeroplanes carried out an extremely vigorous counter-offensive on the aerodromes from which the enemy machines started. A total of 5½ tons of explosives was dropped, and numerous bombs reached their mark.

A hospital was severely hit, six people being killed and seven wounded there. The bombs fell at comparatively few points, both in Paris and in the outskirts.

A large number of enemy aeroplanes were forced to turn back by the artillery barrage, and continued dropping their bombs after they had left Paris behind.

One of the enemy aeroplanes brought down was burnt to ashes, with its occupants. Most of the crews of the other machines brought down were wounded.

When the air raid alarm was sounded Mr. Baker (United States Secretary of War) was in conference at a Paris hotel with Gen. Bliss (American Military Representative at Versailles). They continued their discussion undisturbed either by the shrieks of the sirens or the boom of the anti-aircraft guns, but finally the hotel manager, fearing for the safety of his distinguished guests, persuaded them against their will to go down to the safety of the cellars. There the conference was resumed, but before the raid was over the Secretary and the General insisted on leaving their subterranean quarters and getting back to the comfort of their rooms.

A number of British soldiers on leave were last night having a small dance in one of the clubs where they are welcome. An orchestra of lady musicians was playing when a bomb fell in the next street with a terrible crash. The ladies missed three beats and then went on, and the "Tommies" swung again to the waltz.—Press Association War Special.

66 CASUALTIES IN LONDON RAID.

Press Bureau, London, Tuesday.

The total casualties caused in the air raid on the night of Mar. 7-8 are:—

	Killed.		Injured.
Men	9	.....	15
Women	8	.....	28
Children	3	.....	2
	20		45

In addition, it is feared that one body still remains buried in the wreckage of a house.

2

L'effort américain en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arriva lundi matin.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français sont allés recevoir M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Front américain (du train de M. Baker). — Le premier travail de M. Baker, après les conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, fut de commencer une étude sur ce que les Américains font ou doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement. « J'ai passé déjà ici 14 heures, déclara-t-il, mais je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports et quand je vois ce que nous avons accompli je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, par les officiers du génie qui créèrent de vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

M. Baker a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, comportant l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires.

Deux milles du territoire sur lequel sont établis les nouveaux docks étaient encore un marais le 1er octobre dernier. Ils furent approfondis par un dragage et l'on voit déjà des navires accostés à certains nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent et on continue à établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Extrait de: PRESSE
44, Rue Montmartre, 44 - Paris
Adresse :
Date : 23 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Daniels en Europe

New-York, 23 mars. — Un télégramme de Washington annonce que M. Daniels, secrétaire à la marine ou son adjoint, M. Francklin D. Roosevelt, viendrait en France, après le départ de M. Baker. Ce voyage aurait pour but des conférences avec les officiers de la marine américaine en France et probablement aussi avec les membres du Conseil suprême de guerre de la marine à Versailles. (*Fournier.*)

Extrait de: PROGRES DE L'ALLIER
MOULINS
Adresse :
Date : 14 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Etats-Unis en guerre

NAVIRES JAPONAIS A LA DISPOSITION DES ETATS-UNIS

D'après une dépêche de Washington, le Japon a mis à la disposition de l'Amérique 150.000 tonnes de navires, sans conditions pour le transport transatlantique.

LES IMPRESSIONS DE M. BAKER

New-York. — M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris au sujet du dernier raid ennemi les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

» Si son but est de causer des dommages aux propriétés les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

» En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine, impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

N° de Débit
Extrait de: The Naval & Military Record
Adresse : Wednesday
Date : 13 MARS 1918
Signature :
Exposition

AMERICA'S ONE AIM.

GREAT ARMY TO FIGHT IN LIBERTY'S CAUSE.

Paris, Monday.

Mr. Baker (United States Secretary of War), interviewed to-day by a representative of the Agence Havas, said:—

The object of my visit to France is to confer with Gen. Pershing, to visit the American Expeditionary Force, and to inspect its lines of communication and its services in the rear, so that we in America may back up with all our strength our own army as well as the armies of our Allies. Naturally, any visit to France at the present time must be a pilgrimage to the temple of heroism, and it will be an inspiration to me to meet the great leaders and see the armies which have for so long defended against all attacks the frontiers of liberty.

In America, as in France, we have a civilian Minister of War, and the civil power is supreme. These are the characteristics of all free institutions, for the maintenance of which we are now fighting. The duty of the Government is to despatch to the front all the necessary supplies, to organize the country's industrial resources, and to support whole-heartedly the efforts of its armies in the field. In America to-day the one thought which dominates all others is that of the war. Our industries are organized, and the production of supplies is now beginning to reach the level which we have set ourselves. War material is rapidly accumulating, and a great army is putting the finishing touches to its training with a view to joining speedily the force which is already here.

There can be but one result when the civilizing forces of such great countries as those of the present Allies combine to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly defined the spirit in which America entered the war, and his subsequent declarations reflect the feeling of our whole country. We have pledged all our resources for victory.

Mr. Baker added that he would not remain long in Paris, but would proceed almost immediately to the French port where the disembarkation of the American troops takes place. Hence he proposed to go to the front along the lines of communication reserved for American forces.—Press Association War Special.

N° de Débit
Extrait de: Estado de S. Paulo
Adresse : S. Paulo
Date : 1 Fev.
Signature :
Exposition

A ORGANISAÇÃO MILITAR — A TONELAGEM DE NAVIOS PARA O TRANSPORTE DE TROPAS — Nova York, 8 (A.) — A commissão de assumptos militares do Senado Federal teve uma conferencia com o sr. Newton Baker, secretario da Guerra, sobre os preparativos militares dos Estados Unidos.

O sr. Baker declarou aos membros da commissão que são exaggeradas as criticas feitas ao governo sobre a má orientação da organisação militar, sustentando, além disso, que são muito reduzidas as perdas soffridas até agora pela marinha mercante norte-americana, e que a armada já presta serviços inapreciaveis. Accrescentou que quanto aos preparativos do exercito é certo que no correr de 1918 poderão ser enviados para a Europa um milhão de soldados perfeitamente preparados.

Interrogado pelo senador Weeks sobre a exactidão da noticia de que os Estados Unidos teriam á sua disposição navios, representando 791.000 toneladas, para transportar tropas, o sr. Baker disse não poder dar uma resposta satisfactoria a essa pergunta, mas que julgava muito superior ao total alludido por aquelle senador a tonelagem dos navios de que a nação norte-americana pode dispor actualmente para a viagem de seus soldados á Europa.

Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Newton BAKER à Paris



M. Newton BAKER
ministre de la guerre américain

Extrait de: LE ROUERGUE
Adresse : 9, Place Gambetta, 9 - XX
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

LES FAITS DE LA SEMAINE

Vendredi soir à huit heures et demie, les Boches ont effectué sur Paris un nouveau raid d'avions, 12 escadrilles de bombardement ont survolé la capitale, ils ont fait 63 victimes dont 13 morts et 50 blessés.

On annonce de Madrid que le cabinet Garcia Prieto est démissionnaire.

Le général Hoffmann a télégraphié au généralissime Krylenko que les hostilités sur le front russe étaient définitivement terminées.

Les Commissaires du peuple russe demanderont le transfert de la capitale à Moscou.

On a découvert en forêt de Compiègne, un gotha qui a été abattu au retour du raid sur Paris ; l'appareil est complètement détruit. Les quatre passagers sont carbonisés.

Trotsky a déclaré qu'il résignait ses fonctions de commissaire aux affaires étrangères.

Les Allemands ont débarqué à Abo, à l'entrée du Golfe de Finlande et en territoire finlandais.

Une mission japonaise est arrivée dans un port du Pacifique, apportant un message du Mikado au président Wilson aux fins d'étudier la question de la mobilisation industrielle.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis a débarqué dans un port français où des honneurs militaires lui ont été rendus ; il a été reçu à Paris, par le Président de la République et par M. Clémenceau, président du Conseil.

Extrait de: MORTAINAIS
MORTAIN
Adresse :
16 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

Le ministre de la guerre américain en France

M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat pour la guerre aux Etats-Unis, est arrivé ces jours derniers à Paris.

Le but de ce voyage ? M. Baker l'a expliqué lui-même en ces termes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pélerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique comme en France nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui donne tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : «Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire ».

Disons encore que dès son arrivée à Paris, le ministre a tenu à rendre visite au maréchal Joffre, ainsi qu'à M. Poincaré président de la République et aussi à M. Clémenceau, ministre de la guerre, président du conseil.

Extrait de: JOURNAL DE ROUEN
Adresse : 16 MARS 1918
Date :
Signature :

L'AMÉRIQUE EN GUERRE

Les Inspections du ministre américain Baker

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France, 14 mars :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat a la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2,500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3,200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées, et l'on compte en faire sortir 1,100.

Extrait de: PETIT COURRIER
Adresse : ANGERS
Signature : 15 MARS 1918
Exposition

Le front américain

CE QUE LES AMÉRICAINS FONT ET DOIVENT FAIRE EN FRANCE

Paris, 14. — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences à Paris a été de commencer une étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand fort débarquement.

De vastes docks pour le déchargement des navires sont déjà construits ou en voie de construction. Ils ont une étendue de trois milles. Cela a comporté des établissements de nouveaux quais de débarquement pour cinq navires.

Les terrains des nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre.

Les nouveaux docks et les magasins en béton s'élèvent, on a établi des réseaux de voies ferrées.

Les docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou soixante navires de tonnage moyen.

Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre. Des magasins, des dépôts, des casernes, des hôpitaux, des camps de repos, des bâtiments de railways, semblent faire de ce port un grand port américain où toutes les marchandises sont de provenance américaine.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker a assisté à la mise en position d'un nouveau canon à longue portée livré par une usine française, de même type que les pièces, grâce auxquelles les artilleurs américains sont entrain de fonder leur réputation d'habileté.

M. Baker est parti ensuite dans une ville importante près d'un port.

Les dîners officiels furent à la demande de M. Baker, supprimés du programme.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans le train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

Extrait de: FRONDES DE L'ALLIER
Adresse : MOULINS
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Etats-Unis en guerre

M. BAKER EN FRANCE

Après être allé s'entretenir, à Versailles, avec le général Bliss, représentant le gouvernement américain au conseil de guerre interallié, puis, à Paris, avec M. Viviani, ancien président du Conseil, et M. Pichon, ministre des affaires étrangères, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans le gouvernement des Etats-Unis, a quitté Paris par train spécial, en compagnie du général Pershing, pour aller visiter une des bases navales américaines en France.

UN FILS DE M. ROOSEVELT BLESSE

On annonce que M. Archie Roosevelt, fils de l'ex-président Théodore Roosevelt est en traitement à l'hôpital militaire de Tours pour blessure de guerre.

Extrait de: DEPECHE
Adresse : ROUEN
Date : 21 MARS 1918

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France, télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

UNION CATHOLIQUE
RODEZ
14 MARS 1918

M. BAKER EN FRANCE

Le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment, qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi, bien peu de temps après il remontait dans ses appartements et il reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel, les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

—o—

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

» Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

» En outre, les raids aériens sur des villes, contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques, contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

» Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

M. BACKER A LONDRES

Londres, 24 mars. — M. Backer ministre de la guerre américain, est arrivé à Londres la nuit dernière. Il est maintenant l'invité de l'ambassade des Etats-Unis.

Le ministre a déclaré que son séjour à Londres sera bref, mais qu'il conférera cependant avec M. Lloyd George et les autres membres du gouvernement. Il ajoute qu'il avait vu lord Derby au War Office.

it de: PUBLICIDAD
e: BARCELONE
14 MARS 1918
ure:
tion

DECLARACIONES DE MR. BAKER

París, 22, a las 22'35. (Retrasado).— El ministro de la Guerra norteamericano Mr. Baker, que, como saben nuestros lectores, se halla en París hace unos días, ha hecho a propósito del último "raid" de los aviadores alemanes, las siguientes declaraciones al corresponsal de la "Associated Pres": (

"El ataque aéreo contra París fué mi primer contacto con la realidad de la guera y la revelación bruta de los métodos empleados por el enemigo, que hace la misma guerra a los niños y a las mujeres que a los soldados.

Si su propósito consiste en causar perjuicios a las propiedades, los resultados obtenidos son insignificantes comparados con los esfuerzos que ha de realizar.

Si se propone debilitar la moral de la población civil la respuesta está en la soberbia conducta del pueblo de París.

Por otra parte, los "raids" aéreos contra las poblaciones, así como la guerra submarina despiadada con los ataques contra los derechos americanos, explican por sí solos la causa por la cual América ha entrado en la guerra.

Así, enviamos nuestros soldados a Europa para que combatan hasta que el mundo se vea libre de semejantes horrores.

x

xtrait de: PETIT CHAMPENOIS
dresse: CHAUMONT
ate: 22 MARS 1918
ignature:
xposition

M. Baker " sur la frontière de la liberté "

Un correspondant du *New-York Herald* a recueilli les impressions de M. Baker après sa visite dans les secteurs du front tenus par les troupes américaines. Il faut signaler ce mot éloquent prononcé par le ministre de la guerre des Etats-Unis pendant qu'il examinait les positions ennemies par-dessus le parapet d'une tranchée :

« De l'usine et de la ferme, je suis venu aux tranchées de première ligne. Me voilà maintenant sur la frontière de la liberté. »

Le rédacteur du *New-York Herald* ajoute qu'un obus éclata à 40 mètres du ministre, qui n'en manifesta aucune émotion.

Extrait de: Corriere Vicentino
Adresse: Vicenza
Date: 13
Signature: MARS 1918
Exposition

Poincarè riceve Baker
Ministro della Guerra degli Stati Uniti

PARIGI, 12 - Il Presidente della Repubblica Poincarè ha ricevuto ieri nel pomeriggio il Segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti Baker che gli è stato presentato dall'ambasciatore americano Sharp. Il generale Pershing li accompagnava.

Costruzioni navali e confische negli Stati Uniti

WASHINGTON, 12 - Sono in corso negoziati tra gli Stati Uniti e gli alleati per esonerare del servizio militare i cittadini delle nazioni alleate che lavorano alle costruzioni navali americane e che secondo i trattati progettati potrebbero essere chiamati alle armi nei rispettivi paesi. Gli Stati Uniti attribuiscono già alle costruzioni navali il carattere di servizio di guerra.

WASHINGTON, 12 - Il senato ha approvato un emendamento che autorizza il presidente Wilson a confiscare i titoli di proprietà delle compagnie di navigazione « Hamburg-Hamerica » e « Norddeutschen Lloyd» nei porti americani. Il senato ha pure approvato un emendamento il quale stabilisce che nella pubblica vendita le proprietà tedesche potranno essere acquistate da americani.

Due aviatori inglesi liberati
per una minaccia di rappresaglia

LONDRA, 12 - Un comunicato dell'ufficio dei prigionieri di guerra dice:

Ultimamente la stampa tedesca annunciò che i luogotenenti britannici Scholtz e Wookey erano stati condannati ad un lungo periodo di carcere in Germania per avere gettato pubblicazioni nelle linee tedesche.

Perciò il governo tedesco fu prevenuto che non soltanto una tale condanna non era affatto giustificata dal diritto internazionale, ma che il governo britannico possedeva numerose prove di atti analoghi da parte di aviatori tedeschi e che gli ufficiali britannici in questione non fossero stati rimessi in libertà sarebbero state esercitate rappresaglie contro gli ufficiali tedeschi prigionieri di guerra degli inglesi. Tale avvertimento fu comunicato al governo tedesco il 12 febbraio in conformità dell'accordo recentemente concluso all'Aja: doveva passare un mese prima dell'applicazione delle rappresaglie britanniche. L'ufficio dei prigionieri di guerra è stato informato oggi che Wookay e Schotz saranno rilasciati e rinviati ai loro campi.

Extrait de: PETITE CHARENTE
ANGOULÊME
Adresse :
Date : 18 MARS 1918

INFORMATIONS

Par lettre adressée au président de la commission des travaux pubilcs de la Chambre, le gouvernement fait connaître qu'il a décidé de substituer au projet primitif, qui relevait de 15 % les tarifs des chemins de fer, un nouveau projet qui portera ce relèvement exceptionnel à 25 %.

La commission parlementaire de législation fiscale, sur la proposition de M. Ernest Lafont, s'est prononcée en faveur de l'établissement du monopole de l'importation en France des cafés étrangers et coloniaux.

Le ministre du ravitaillement a institué une commission de contrôle de l'industrie de la biscuiterie appelée à délibérer sur les mesures intéressant l'industrie de la biscuiterie et veiller à leur exécution.

On mande d'un port français que M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné des généraux Pershing, Black, Atterbury, a visité en détail l'importante base américaine établie dans ce port. Il s'est déclaré satisfait des progrès accomplis. Après une réception par les autorités locales et un régiment américain, le ministre a visité les grands docks et l'école d'artillerie. M. Baker est parti ensuite pour un autre port.

Extrait de: Nord Maritime
Adresse : Dunkerque
Date : 25 MAR 1918
Signé :

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

EN AMERIQUE

LA MISSION DE M. BAKER EN FRANCE. — Londres : On mande de Washington au « Times » :

Le président Wilson a donné à entendre aux chefs des groupes du Congrès qu'il n'avait pas l'intention de modifier son attitude à l'égard du conseil de Versailles.

La proposition de faire demeurer M. Baker en Europe et de le nommer représentant des Etats Unis à Versailles n'est pas vue très favorablement par les milieux officiels américains.

LES NAVIRES. — M. Hurley, président de la navigation, a recommandé la construction de dix navires de quinze mille tonnes chacun; ce seront les plus grands bateaux de la marine marchande américaine.

L'élaboration des plans est commencée.

Extrait de: Le TEMPS,
Adresse : Bureau des Italiens, PARIS
Date : 25 Mars 1918.
Signé :

Le Havre, 24 mars.

Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-a visité vendredi le front belge. Le ministre icain a été reçu par le roi Albert avec lequel u un long entretien.

Buenos-Aires. 24 mars

Extrait de: PETIT BEARNAIS
PAU
Adresse :
Date : 14 MARS 1918

L'Entente des Alliés

POURQUOI M. BAKER EST VENU EN FRANCE

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre — c'est-à-dire ministre de la guerre américain, — arrivé dimanche à Paris, a fait à un de nos confrères les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps exéditionnaire américain et d'inspecter les lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

» En Amérique, comme en France, nous avons un ministère de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

» En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine, c'est : «Tout pour la guerre !» L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

» Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures réflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.»

M. Baker a dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris. des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front. Là, il fera un large voyage d'inspection.

10.000 HOMMES AVEC LE MINISTRE

Paris, 11 mars.

M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains, qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes. M. Baker a assisté au débarquement de ces 10.000 hommes dans le port français.

Extrait de:
Adresse : REPUBLIQUE DES TRAVAILLEURS
AUCH
Date : 24 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker, ministre de la guerre américain, a visité le front français. Il a été jusqu'aux postes d'écoute. Il a visité ensuite les officiers blessés, parmi lesquels se trouve le capitaine Roosevelt, fils de l'ancien président.

Extrait de: FRANCE
Adresse : BORDEAUX
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Front américain, 14 mars. — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu.

» Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports; et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par le général Pershing.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà contruits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires.

Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks.

On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la guerre américain.

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de trois milles et sur un mille en profondeur.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée.

Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles.

Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul, avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était [illegible]

Londres, 15 mars, après midi (officiel).
Dernière dans les lignes ennemies, à mis de vaincu des prisonniers.
Passchendaele et Poelcapelle.
cours de la nuit, au sud-ouest et à l'ouest

[illegible] de nombreux détachements ennemis, les [illegible] de prendre la fuite à la suite d'un vio-

Extrait de: PETITE CHARENTE
ANGOULÊME
Adresse :
Date : 18 MARS 1918

INFORMATIONS

Par lettre adressée au président de la commission des travaux publics de la Chambre, le gouvernement fait connaître qu'il a décidé de substituer au projet primitif, qui relevait de 15 % les tarifs des chemins de fer, un nouveau projet qui portera ce relèvement exceptionnel à 25 %.

La commission parlementaire de législation fiscale, sur la proposition de M. Ernest Lafont, s'est prononcée en faveur de l'établissement du monopole de l'importation en France des cafés étrangers et coloniaux.

Le ministre du ravitaillement a institué une commission de contrôle de l'industrie de la biscuiterie appelée à délibérer sur les mesures intéressant l'industrie de la biscuiterie et veiller à leur exécution.

On mande d'un port français que M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné des généraux Pershing, Black, Atterbury, a visité en détail l'importante base américaine établie dans ce port. Il s'est déclaré satisfait des progrès accomplis. Après une réception par les autorités locales et un régiment américain, le ministre a visité les grands docks et l'école d'artillerie. M. Baker est parti ensuite pour un autre port.

uite de: Nord Maritime
Adresse : Dunkerque
Date : 25 MAR 1918
Signé :

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

EN AMERIQUE

LA MISSION DE M. BAKER EN FRANCE. — Londres : On mande de Washington au « Times » :

Le président Wilson a donné à entendre aux chefs des groupes du Congrès qu'il n'avait pas l'intention de modifier son attitude à l'égard du conseil de Versailles.

La proposition de faire demeurer M. Baker en Europe et de le nommer représentant des Etats Unis à Versailles n'est pas vue très favorablement par les milieux officiels américains.

LES NAVIRES. — M. Hurley, président de la navigation, a recommandé la construction de dix navires de quinze mille tonnes chacun; ce seront les plus grands bateaux de la marine marchande américaine.

L'élaboration des plans est commencée.

Le TEMPS,
sse : Rue des Italiens, PARIS
25 Mars 1918.

Le Havre, 24 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert avec lequel il a eu un long entretien.

Buenos-Aires. 24 mars

sse : PETIT BEARNAIS
PAU
: 17 MARS 1918

L'Entente des Alliés

POURQUOI M. BAKER EST VENU EN FRANCE

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre — c'est-à-dire ministre de la guerre américain, — arrivé dimanche à Paris, a fait à un de nos confrères les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps exéditionnaire américain et d'inspecter les lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

» En Amérique, comme en France, nous avons un ministère de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

» En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine, c'est : «Tout pour la guerre !» L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

» Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures réflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.»

M. Baker a dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris. Des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front. Là, il fera un large voyage d'inspection.

10.000 HOMMES AVEC LE MINISTRE

Paris, 11 mars.

M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains, qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes. M. Baker a assisté au débarquement de ces 10.000 hommes dans le port français.

Extrait de:
Adresse : REPUBLIQUE DES TRAVAILLEURS
AUCH
Date : 24 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker, ministre de la guerre américain, a visité le front français. Il a été jusqu'aux postes d'écoute. Il a visité ensuite les officiers blessés, parmi lesquels se trouve le capitaine Roosevelt, fils de l'ancien président.

Extrait de: FRANCE
BORDEAUX
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Front américain, 14 mars. — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu.

» Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports; et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par le général Pershing.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà contruits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires.

Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks.

On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la guerre américain.

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de trois milles et sur un mille en profondeur.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée.

Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles.

Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul, avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin dans une ville importante, près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué « le Salut aux couleurs », que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

Extrait de: LE GAULOIS
Adresse : 5, Rue Drouot, 9 - IX.
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Sur le Front Américain

La visite du ministre de la guerre des Etats-Unis. — Pour la maîtrise de l'air

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a visité la partie du front français où se trouvent les troupes américaines. Il a visité également le champ d'entraînement des jeunes aviateurs américains.

A cette occasion, il a fait les intéressantes déclarations suivantes :

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid, et habiles.

Adresse : L'ECHO DE PARIS
Date : 5, Place de l'Opéra, 5e
Signature : 19 MARS 1918

L'AVIATION AMÉRICAINE

M. Baker visite un camp d'instruction

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France ;

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

Parmi ces problèmes, l'aviation est en première ligne, et M. Baker vient de visiter un des principaux camps où viennent terminer leur instruction les pilotes américains :

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par des groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains, de ce seul centre d'aviation : il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. »

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite de l'appareil attaqué.

Il a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

Extrait de: JOURNAL
Adresse : 100, Rue Richelieu, 2e
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

Le voyage de M. Baker

FRONT AMÉRICAIN, 16 mars. (*Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France.*) — M. Baker a vu, aujourd'hui, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée, lesquels, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire; nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que, sur trois côtés d'un terrain, de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petit calibre; effectuaient des problèmes topographiques en plein air ; prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Adresse : REVEIL DU CENTRE
LIMOGES
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker à Paris

Paris, 13 — M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu hier matin à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch.

A midi le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain.

Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins.

Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porte les amitiés de M. Wilson.

A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères.

Puis après avoir été, à dîner l'hôte de M. William Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris par train spécial. A son départ, il a été salué par les autorités civiles et militaires.

Extrait de: L'ÉVEIL
Adresse : Boulevard Montmartre, 10
Date : 25 MARS 1918
Signature.
Exposition

M. BACKER A LONDRES

Londres, 24 mars. — M. Backer ministre de la guerre américain, est arrivé à Londres la nuit dernière. Il est maintenant l'invité de l'ambassade des Etats-Unis.

Le ministre a déclaré que son séjour à Londres sera bref, mais qu'il conférera cependant avec M. Lloyd George et les autres membres du gouvernement. Il ajoute qu'il avait vu lord Derby au War Office.

Extrait de:
Adresse : LA JUSTICE
14, Place du Havre
Date : 23 MARS 1918
Signature.
Exposition

L'effort américain

Le ministre de la Marine viendrait en France

New-York, 23 mars. — M. Daniels, ministre de la Marine, ou son adjoint, M. Franklin Roosevelt, viendra bientôt en France, après le retour de M. Baker, principalement pour se consulter avec les officiers de marine américains et aussi avec les délégués de la marine au Comité suprême de la Guerre à Versailles.

Extrait de: EXPRESS DE L'OUEST
NANTES
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker visite une base américaine

Front américain, 14 mars. (Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France).

Le premier travail de M. Baker, après ses visites a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie.

« Je dois avouer franchement,a-t-il déclaré, que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre entreprise en créant de nouveaux ports ; je ne puis qu'être satisfait. »

Le secrétaired'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement somultané de 40 grands bâtiments ou de 60 de tonnage moyen, plus de 12.000 hommes travaillent à cette œuvre et aux magasins, dépôts, casernes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer, comme si l'on entrait dans un grand port américain où toutes les marchandises sont de provenance américaine.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 80.000 lits qui sera le plus grand du monde.

L'enquête a pris souvent un caractère technique en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin, dans une ville importante près du port où le Préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train voyageant la nuit et travaillant le jour.

Extrait de: JOURNAL
Adresse : 100 Rue Richelieu, Pa
Date : 25 MARS 1918
Signature
Exposition

NOUVELLES BRÈVES

— François Dubast, vingt-deux ans, émailleur, 14, rue Morel, à la suite d'une discussion, a été blessé d'un coup de couteau par son voisin Lemaire, demeurant au n° 9 de la même rue. Le meurtrier est en fuite.

— M. Baker, ministre de la guerre d'Amérique, est arrivé à Londres, de retour de France.

— Le député irlandais Ginell a été emprisonné à Dublin pour avoir invité des gens à pénétrer dans les domaines particuliers et à [illegible] le bétail.

M. Baker visite une base américaine

FRONT AMÉRICAIN, 14 mars. (Du train spécial du Secrétaire d'État à la Guerre américain en France). — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici 14 heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait ».

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Le Secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accoster à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

«J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits. Je ne m'y reconnais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de 40 grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen, plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer, c'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine. pas un seul panier, ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures, à destination du front américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines de régiment de Stevedore dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre s'entretint fréquemment au cours de son inspection avec de simples soldats. Son impression qui est celle de tout son entourage est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions.

Pour poursuivre leurs travaux de petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés, le plus souvent ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la Guerre américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront lorsqu'ils seront terminés près de 2.000 acres ; une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur, on a commencé les travaux de construction d'un hôpital de

FUSILS d
GRAVURES
FONDS de
INDUS
HOTELS, F
LA FRAN
d'après Vern
etc... somme
J'ACHÈTE et vend tout
Brillants. Bijoux. Armes.
Bicyclettes. Machines à
J'ACHÈTE tous Vélos,
même mauvais état.
RAFFIN, 20, pl. Bretagne.
A VENDRE 2 voitures à
2 roues, dont l'une montée
en fourgon 1re force, état
neuf. 1m harnais 1re force,
t. b. état.
S'adr. Publicité Ouest.
Ger, ch. à coucher et cab.
net de toilette. Eau, gaz,
électricité. Bail à suivre.
Centre Nantes. S'ad. de 13
à 17 heures, rue Franklin,
3, au premier étage.

Extrait de: PARIS-CENTRE
NEVERS
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Page

A travers la Presse

M. Baker en France

« L'arrivée en France de M. Baker, ministre de la guerre, est plutôt la confirmation la plus éloquente des résolutions guerrières des Etats-Unis d'Amérique.

» C'est ainsi que s'exprime M. Hutin dans l'*Echo de Paris*.

» Plus éloquentes encore à ce point de vue sont les qualités militaires des soldats américains ,qui, maintenant, intimement mêlés à l'armée française, prennent une part directe aux opérations sur notre front et de l'aveu de nos meilleurs généraux, combattent comme des vétérans.

» Enfin j'ai encore à dire un mot sur la participation de l'armée japonaise à la grande guerre. Les Allemands, qui ont maintenant ..... *divisions* échelonnées derrière les lignes franco-britanniques ne tarderont peut-être pas à se repentir d'avoir tout ramené des fronts russes. »

L'action japonaise en Sibérie

The Pall Mall Gazette :

« Le gouvernement et le peuple japonais ne doivent avoir aucun doute sur l'esprit avec lequel leurs alliés occidentaux considèrent leur intervention en Sibérie. La pénétration germanique en Russie constitue un très grave danger militaire ; les Allemands peuvent organiser en armée leurs prisonniers de Sibérie, s'emparer des munitions que les Alliés ont entassées dans cette contrée et prendre en mains le contrôle du transsibérien. Ils pourront aussi fomenter des troubles en Chine, et il n'est pas dit que les Allemands ne puissent pas transporter, par pièces, leurs sous-marins vers les mers orientales et s'y livrer à leur besogne de pirates. Le Japon, en Orient, a des intérêts identiques à ceux de toutes les nations de l'Entente et toutes les voix autorisées des Alliés ne peuvent qu'approuver son intervention en Extrême-Orient.

» Non seulement nous sommes prêts à voir le Japon s'établir à Vladivostok et dans l'Hinterland, mais nous espérons aussi qu'il le fera promptement et avec les forces nécessaires.

Le discours de M. Clemenceau

Daily Express (de Londres) :

« M. Clémenceau est tout à fait Français dans la façon d'accepter les faits. Son discours à la Chambre est une douche froide administrée aux tièdes et veules sentimentaux. Le président du conseil ramasse le gant que l'Allemagne jette derechef à la figure de la civilisation, et aux menaces du kaiser il répond crânement : « Je fais la guerre ». La grande force de M. Clémenceau réside dans le fait qu'il ramène tout à

[illegible] idée fixe. Une nation de Clémenceau est invincible. »

Tribuna (de Rome) :

« Ce n'est pas un discours fait à coups d'arguments. Ce n'est plus le moment d'argumenter. L'Entente, par la bouche de M. Clémenceau, répond aux ennemis de l'extérieur, au mon[illegible]

Extrait de: EXPRESS DE L'OUEST NANTES
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker visite une base américaine

Front américain, 14 mars. (Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France).

Le premier travail de M. Baker, après ses visites a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie.

« Je dois avouer franchement,a-t-il déclaré, que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre entreprise en créant de nouveaux ports ; je ne puis qu'être satisfait. »

Le secrétaired'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement somultané de 40 grands bâtiments ou de 60 de tonnage moyen, plus de 12.000 hommes travaillent à cette œuvre et aux magasins, dépôts, casernes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer, comme si l'on entrait dans un grand port américain où toutes les marchandises sont de provenance américaine.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 80.000 lits qui sera le plus grand du monde.

L'enquête a pris souvent un caractère technique en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin, dans une ville importante près du port où le Préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train voyageant la nuit et travaillant le jour.

JOURNAL
Adresse : 100 Rue Richelieu, Pa
Date : 25 MARS 1918
Signature
Exposition

NOUVELLES BRÈVES

— François Dubast, vingt-deux ans, émailleur, 14, rue Morel, à la suite d'une discussion, a été blessé d'un coup de couteau par son voisin Lemaire, demeurant au n° 9 de la même rue. Le meurtrier est en fuite.

— M. Baker, ministre de la guerre d'Amérique, est arrivé à Londres, de retour de France.

— Le député irlandais Ginell a été emprisonné à Dublin pour avoir invité des gens à pénétrer dans les domaines particuliers et à [illegible] hôtel.

M. Baker visite une base américaine

FRONT AMÉRICAIN, 14 mars. (Du train spécial du Secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France). — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici 14 heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait ».

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Le Secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accoster à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits. Je ne m'y reconnais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de 40 grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen, plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer, c'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine. pas un seul panier, ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures, à destination du front américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines de régiment de Stevedore dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre s'entretint fréquemment au cours de son inspection avec de simples soldats. Son impression qui est celle de tout son entourage est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions.

Pour poursuivre leurs travaux de petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés, le plus souvent ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la Guerre américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront lorsqu'ils seront terminés près de 2.000 acres ; une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur, on a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées, en prévision du recul, avec une grande rapidité mais suivant une méthode impeccable. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces, grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans les secteurs du front.

Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains, M. Baker fut fort intéressé par cet exercice au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

Le train du secrétaire d'Etat et arrivé à 8 heure du matin, dans une ville importante près du port où le Préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train voyageant la nuit et travaillant le jour.

Extrait de: PARIS-CENTRE NEVERS
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :

A travers la Presse

M. Baker en France

« L'arrivée en France de M. Baker, ministre de la guerre, est plutôt la confirmation la plus éloquente des résolutions guerrières des Etats-Unis d'Amérique.

» C'est ainsi que s'exprime M. Hutin dans l'*Echo de Paris*.

» Plus éloquentes encore à ce point de vue sont les qualités militaires des soldats américains ,qui, maintenant, intimement mêlés à l'armée française, prennent une part directe aux opérations sur notre front et de l'aveu de nos meilleurs généraux, combattent comme des vétérans.

» Enfin j'ai encore à dire un mot sur la participation de l'armée japonaise à la grande guerre. Les Allemands, qui ont maintenant ..... *divisions* échelonnées derrière les lignes franco-britanniques ne tarderont peut-être pas à se repentir d'avoir tout ramené des fronts russes. »

L'action japonaise en Sibérie

The Pall Mall Gazette :

« Le gouvernement et le peuple japonais ne doivent avoir aucun doute sur l'esprit avec lequel leurs alliés occidentaux considèrent leur intervention en Sibérie. La pénétration germanique en Russie constitue un très grave danger militaire ; les Allemands peuvent organiser en armée leurs prisonniers de Sibérie, s'emparer des munitions que les Alliés ont entassées dans cette contrée et prendre en mains le contrôle du transsibérien. Ils pourront aussi fomenter des troubles en Chine, et il n'est pas dit que les Allemands ne puissent pas transporter, par pièces, leurs sous-marins vers les mers orientales et s'y livrer à leur besogne de pirates. Le Japon, en Orient, a des intérêts identiques à ceux de toutes les nations de l'Entente et toutes les voix autorisées des Alliés ne peuvent qu'approuver son intervention en Extrême-Orient.

» Non seulement nous sommes prêts à voir le Japon s'établir à Vladivostok et dans l'Hinterland, mais nous espérons aussi qu'il le fera promptement et avec les forces nécessaires.

Le discours de M. Clemenceau

Daily Express (de Londres) :

« M. Clémenceau est tout à fait Français dans la façon d'accepter les faits. Son discours à la Chambre est une douche froide administrée aux tièdes et veules sentimentaux. Le président du conseil ramasse le gant que l'Allemagne jette derechef à la figure de la civilisation, et aux menaces du kaiser il répond crânement : « Je fais la guerre ». La grande force de M. Clémenceau réside dans le fait qu'il ramène tout à une idée fixe. Une nation de Clémenceau est invincible. »

Tribuna (de Rome) :

« Ce n'est pas un discours fait à coups d'arguments. Ce n'est plus le moment d'argumenter. L'Entente, par la bouche de M. Clémenceau, répond aux ennemis de l'extérieur comme à ceux de l'intérieur, au monde entier et à elle-même, par une seule déclaration : « Je fais la guerre ! » Il n'y a désormais plus autre chose à faire ni à dire. »

N° de Débit
LA HAUTE-LOIRE
Extrait de: LE PUY
Adresse : 14 MARS 1918
Date :
Signature :

M. Baker à Paris

Le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss dans le salon de l'hôtel qu'il habite au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement ; il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler ; les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et rreprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui d'ailleurs ne feront que confirmer les alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch.

Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Adresse : JOURNAL DE L'AIN
BOURG
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'Amérique en Guerre contre l'Allemagne

M. BAKER EN FRANCE

M. Baker a fait aux correspondants de journaux les déclarations suivantes :

« Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai assez vu pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important de la liaison de nos ports d'embarquement en France.

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions recontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarerait insurmontable. Nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa manœuvre. Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications. »

Extrait de: PROGRES DE LYON
Adresse : LYON
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Le Voyage de M. Baker en France

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américain, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leurs instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœvraient dans les airs pilotés par des Américains.

Tout d'abord les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation : il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges ou universités où le football et les autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de base ball entre douze clubs.

Il m'est apparu que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Extrait de: L'ECLAIREUR
Adresse : LYON
Date : 18 MARS 1918

M. Baker visite un centre d'aviation américain

Paris, 17 mars.

M. Baker s'est rendu au Quartier-général d'un des centres d'aviation que les Etats-Unis possèdent en France.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu-gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille photos et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est, pour eux, une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos université où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta, avec les aviateurs mêmes, les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

Pour acquérir la maîtrise de l'air

M. Baker après avoir visité le centre d'aviation américain a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains formant l'Ecole d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

rait de: MATIN CHARENTAIS
esse : ANGOULÊME
e : 12 MARS 1918
nature
osition

Le ministre de la guerre des Etats-Unis en France

Paris 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américaine accompagné d'un état-major de 7 personnes est arrivé à 13 heures 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente par un general français représentant l'armée française par le général Sqvier représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française et l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est vite répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés de soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

Le ministre est parti le soir même pour Paris et il ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clémenceau.

Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

LYON REPUBLICAIN
LYON
19 MARS 1918

LE MINISTRE AMÉRICAIN
SUR LE FRONT DE GUERRE

Front américain, 17 mars.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment, quand nous avons posé le premier rail s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais, et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition, pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

uit de: CHATILLONNAIS & AUXOIS
CHATILLON-s/-SEINE
se : 17 MARS 1918
:
ture

M. BAKER EN FRANCE

Le premier travail de M. Baker, après les conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale a été de commencer une étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai passé déjà ici quatorze heures, déclara-t-il, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing et Black Atterbury, par des officiers du génie qui ont créé de vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. M. Baker a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à la grande œuvre entreprise ou en rapport avec elle de voisinage, telles que magasins, dépôts ou casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments et chemins de fer.

M. Baker s'est entretenu fréquemment, au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent ils saluaient et regardaient avec curiosité le général Pershing et M. Baker.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, particulièrement lorsque les officiers du génie lui ont expliqué le système de voies ferrées reliant les divers ports aux bases de l'intérieur.

Le train de M. Baker est arrivé jeudi matin dans une ville importante près du port. Le préfet du département, un général français et de nombreux officiers américains lui ont fait une réception très simple.

TEMPS
dresse : 5, Rue des Italiens, 5.
te : 25 MARS 1918

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
DES CORRESPONDANTS PARTICULIERS DU Temps

Le Havre, 24 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert avec lequel il a eu un long entretien.

Buenos-Aires, 24 mars.

uit de: PROGRES DU LOIRET
se : ORLEANS
: 19 MARS 1918
ture
sition

Neuf cents aviateurs américains sont prêts à s'envoler

Front américain, 17 mars.

M. Baker a pu, hier, avoir un aperçu matériel de ce que sera, dans un avenir prochain, l'aviation américaine en France ; il a vu, sur un aérodrome, neuf cents aviateurs prêts à prendre leur vol et, à un signal, cent d'entre eux escalader à la fois les airs.

Le centre d'aviation américain en France est maintenant complètement installé. Il s'étend sur une surface de plusieurs milliers de milles carrés, réunissant huit immenses champs d'aviation et une quantité de bâtiments dans lesquels sont logés des centaines de pilotes américains expérimentés, mais qui sont forcés de rester encore inactifs en attendant des appareils.

La production des aéroplanes sera insuffisante pour utiliser tous les pilotes qui sortiront de cette énorme école, tout au moins pour quelque temps.

Il est permis de dire que M. Baker a été fortement impressionné par cette constatation et qu'il a compris la nécessité de pousser d'urgence la fabrication des appareils américains. Il a envoyé immédiatement un message à tous les manufacturiers américains en leur recommandant d'intensifier à l'extrême leurs fabrications.

« Si votre production dans le passé a été à raison de quarante milles à l'heure, dit son télégramme, faites-la dorénavant à soixante. »

M. Baker a, en outre, engagé les fabricants à considérer comme une fierté de fournir des milliers d'aéroplanes à des milliers de jeunes Américains impatients de terminer leur entraînement et de prendre rapidement leur place au front.

Les avions accompagnèrent, à faible hauteur, le train de M. Baker.

Le ministre, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de: LA DÉPÊCHE
Adresse : TOULOUSE
Date : 16 MARS 1918

L'Amérique en France

Toutes les Ressources pour la Victoire

Ce que M. Baker a déjà vu au cours de son Voyage

New-York, 15 mars. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la guerre en France :

« M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe; les voies auront un développement de 228 milles: elles pourront porter simultanément 2,500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 2,200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

» Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

» Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains sont venus se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes, ils purent compléter les explications du général Pershing. Des dragues fonctionnent sur l'eau. »

Des entrepôts de marchandises, construits en acier ou en plaques de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press.

Les Américains, dans le seul dessein d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis.

M. Baker a assisté, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage des locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présrent terminées, et l'on compte en faire sortir onze cents.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclancher son feu.

CE QUE DIT LE GENERAL PERSHING

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

« Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

CE QUE DIT M. BAKER

M. Baker, de son côté, a déclaré :

» Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer; ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables; nous les surmontons.

» La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement eut été compromettre sa propre organisation. Mais elle nous a offert son sol afin d'y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications.

» Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

» Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui pris dans la vie civile servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers. Ils ont apporté en France leur énergie de pionniers.

» Ils ont converti les marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé des rails, construit des magasins; ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front par nos lignes de communication les vivres, les vêtements, les canons, les munitions, et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

» C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts, que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux. Je n'aurais qu'un désir, ce serait que tous les Américains pussent voir comme je l'ai vue l'œuvre accomplie.

» J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

Extrait de: L'ECLAIR,
Adresse : 10, Faub. Montmartre, PARIS
Date : 19 Avril 1918.

L'ENTHOUSIASME AMÉRICAIN

Un témoin nous raconte que quand la nouvelle de la démarche du général Pershing auprès du général Foch parvint aux troupes américaines, ce fut une explosion d'enthousiasme. Les unités combattantes poussèrent des « hurrah ! » retentissants et manifestèrent ardemment leur joie d'aller combattre en Picardie.

M. Newton D. Baker, qui est de retour en France, a déclaré, de son côté, combien il approuvait le geste du général Pershing : « J'ai visité, a-t-il ajouté, toutes les troupes que nous avons en France. J'ai pu constater l'ardeur des hommes et des officiers et je ne suis nullement étonné de voir combien ils sont heureux à l'idée qu'on peut les engager dans la bataille actuelle. Lorsque se répandit la nouvelle, j'ai vu un régiment saluer d'acclamations vibrantes l'annonce qu'il aurait peut-être à intervenir. »

Naturellement, il est interdit de dire où, comment et dans quelle mesure seront utilisés les contingents américains qui, déjà, sont en mesure de paraître sur le champ de bataille, mais il est certain qu'ils sont dans les meilleures dispositions pour affronter la lutte.

Les journaux de New-York envisagent l'événement dans le même esprit et rendent hommage aux éminentes qualités stratégiques du général Foch :

« Les Américains, dit la *Tribune*, serviront sous lui avec ardeur et enthousiasme. La nomination de Foch équivaut en ce moment à de nombreuses nouvelles divisions combattant pour la cause des Alliés. »

Et le *World* affirme : « Pershing a exprimé les vrais sentiments du peuple américain, lorsqu'il a dit à Foch que ce serait un grand honneur pour les troupes américaines de participer à la bataille actuelle et qu'il pouvait disposer comme bon lui semblait de toutes les ressources américaines. Le seul moyen de gagner la guerre est d'avoir un généralissime capable de mettre à sa disposition toutes les ressources militaires. »

Extrait de: NEW-YORK HERALD
Adresse : 13, Avenue de l'Opéra, PARIS
Date : 25 MARS 1918

Mr. Baker Is Now in London

(SPECIAL TO THE HERALD.)

LONDON, Sunday. — Mr. Newton D. Baker, American Secretary for War, has arrived here from France.

Extrait de: PROGRÈS MAROCAIN
Adresse : CASABLANCA
Date : 21 MARS
Signature :
Exposition

L'inspection de M. Baker

Après avoir inspecté quelques bases de l'armée des Etats-Unis en France, le secrétaire d'Etat à la guerre M. Baker a fait au rédacteur de l'« Associated Press » les déclarations suivantes :

« Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous contruisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra d'assurer la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France. Les rapports écrits m'avaient donné une idée des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables ; nous les avons surmontées.

« La France ne pouvait mettre à notre disposition qu'une partie de son matériel ou de sa main d'œuvre ; mais elle nous a offert son sol, afin d'y ériger nos constructions et nous donne droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui au cours de l'été et de l'automne derniers ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès. Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à tous nos experts qui, pris dans la vie diverse servent aujourd'hui à côté des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun à sa besogne.

« Ils viennent d'une nation de pionniers, ils ont apporté en France leur énergie de pionniers. Ils ont posé des rails, construit des magasins, ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front par nos lignes de communications, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

« C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux ».

Extrait de: VIGIE MAROCAINE
CASABLANCA
Adresse :
Date : 20 MARS 1918

LE TRAVAIL DES AMERICAINS EN FRANCE

Après avoir inspecté quelques bases de l'armée des Etats-Unis en France, le secrétaire d'Etat à la Guerre M. Baker a fait au rédacteur de l' « Associated Presse » les déclarations suivantes :

« Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra d'assurer la liaison de nos ports d'embarquement avec des ports de débarquement en France. Les rapports écrits m'avaient donné une idée des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables ; nous les avons surmontées.

La France ne pouvait mettre à notre disposition qu'une partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre ; mais elle nous a offert son sol, afin d'y ériger nos constructions et nous donne droit de passage pour y assurer nos communications.

Je désire rendre hommage aux hommes qui au cours de l'été et de l'automne derniers ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès. Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à tous nos experts qui, pris dans la vie diverse servent aujourd'hui à côté des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers, ils ont apporté en France leur énergie de pionniers. Ils ont posé des rails, construit des magasins, ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front par nos lignes de communications, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux ».

Extrait de: PETIT COMTOIS
Adresse : BESANÇON
Date : 17 MARS 1918
Signature .
Exposition

L'INSPECTION DE M. BAKER

PARIS, 16 mars. — Front américain. — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, dépassant toujours les besoins de l'armée qui eux-mêmes ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter une série de ports de débarquement et a inspecté les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. La visite, notamment, de cet établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viandes actuellement en magasin.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée de France, sur ses besoins actuels futurs. Il s'intéressa énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire.

(Havas.)

Extrait de: ECHO LIBERAL
Adresse : LE HAVRE
Date : 24 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'Amérique et la Guerre

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité mardi les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: TABLETTES DES DEUX CHARENTES
ROCHEFORT-sur-MER
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :

Les Américains en France

M. Baker, ministre de la guerre américain, accompagné de M Pershing et de deux autres généraux américains, a visité, hier, un grand port de débarquement. Il a fait 5 kilomètres à pied le long des docks gigantesques de l'armée américaine, qui comprennent des quais de débarquement permettant le déchargement simultané de 100 navires. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises s'y rapportant : magasins, dépôts, casernes et notamment un hôpital de 20 000 lits, le plus grand du monde. Le ministre a interrogé les soldats américains et examiné les nouveaux canons de fabrication française.

Extraite de: PETIT JOURNAL
Adresse : 5, Rue Lafayette
Date : 24 Mars 1918
Signé :

M. Baker au front belge

Le Havre, 23 Mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre aux Etats-Unis, a visité hier le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien. Il a été présenté au général de Ceuninck, ministre de la Guerre et au général Ruquoy, chef d'Etat-Major général. M. Baker a été reçu également par le baron de Broqueville.

KEEN U.S. AIRMEN.

MR. BAKER'S VISIT TO TRAINING CENTRE.

CAMP OF 100 SQUARE MILES.

The correspondent of the Associated Press of America who is accompanying Mr. Baker, the United States Secretary of War, during his tour in France, sends an interesting account of a visit to an aviation camp.

The camp, he says, covers an area of 100 square miles, and when Mr. Baker arrived fifty aeroplanes were in the air and soon there were a hundred manœuvring in squadrons of five and then in groups of fifteen.

"These machines, said a French officer, "do not represent a tenth part of the American machines in this centre of aviation alone. There are here more than 1,000 pilots and more than 1,000 machines. Soon you will not require any French instructors. We have taught your young pilots all that we know and they have learned with astonishing facility. They have audacity, nerve and initiative. Danger and difficulty draws them, fascinates them. Flying for them is a real question of sport."

In the camp in question 97 per cent. of the airmen have qualified and received their certificates. The rapidity with which pupils become competent pilots depends on the fine weather for flying and the fine days there are extraordinarily numerous.

THE FIRST THOUSAND.

At the headquarters of one of the United States aviation camps Mr. Baker asked if the first thousand airmen sent to France to finish their instruction had yet received their flying certificates. It being explained that it had not been found possible for all to finish their instruction, Mr. Baker made an immediate inquiry, and with the approval of General Pershing ordered that the airmen should receive their certificates as soon as they were ready and that these licences should carry priority to those given in the United States to men who entered the service later.

Mr. Baker, after his visit, said: "Just before leaving America I made an investigation of the progress of our aviation programme. I found our manufacturers enthusiastic as to the outcome. When they learned of the preparations which have been made in France for the utilisation of the material which they send they will have a further incentive to speed up their efforts. Upon the level fields which were without a single building when we laid out a spur track from a neighbouring station has risen a city of barracks, offices, shops, and hangars, with a population of 5,000 Americans entirely occupied as a training school for aviation.

"In this, as in all our other preparations in France, we have aimed at a force commensurate with our part in assisting the French and the British and in gaining the complete unbroken mastery of the air, which is one of the prime, if not the prime, requisite for victory. The spirit of every man in this camp seems in keeping with the mission which brought him to France, and the camp's appointments and organisation admirable. It is gratifying to learn from their French instructors that our young aviators are proving themselves daring, cool and skilful."

HIGHER RESERVE RANK.

PLEA FOR U.S. MEDICAL OFFICERS.

From Our Own Correspondent.

New York, Saturday.

[illegible] the former lieutenant-governor of Ol[illegible] trio, will deliver the inaugural addres[illegible] and an excellent entertainment has bee[illegible] arranged.

DAY OF SPECIAL PRAYER.

Special prayers were said yesterday i[illegible] all the French Protestant Churches fo[illegible] the common cause of right and justic[illegible] and the officiating ministers read o[illegible] or commented on the historic protes[illegible] made at Bordeaux in 1871 by th[illegible] Parliamentary representatives of Alsac[illegible] and Lorraine against the annex[illegible] tion of the two provinces by Germany[illegible] The Archbishop of Canterbury, throug[illegible] the Rev. A. S. V. Blunt, chaplain of th[illegible] British Embassy Church, Paris, recentl[illegible] sent a message to the French Protestan[illegible] Federation, as already reported, assurin[illegible] its members that the people of England[illegible] would bear in mind on March 17 what the[illegible] were praying for, and would aid them t[illegible] seek, through prayer, right and justice, fo[illegible] which the Allied nations were united an[illegible]

Extrait de: ÉCLAIR
Adresse : Journaux Illustrés
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER EN FRANCE

M. Baker, depuis son arrivée en France, n'a pas perdu son temps. Chaque jour levé dès l'aurore, il inspecte les organisations américaines, interroge les chefs de service, a de longs entretiens avec le général Pershing. Il a déjà visité les principales bases, les camps d'instruction, les écoles d'aviation. Partout, il a noté avec satisfaction les progrès réalisés et rendu hommage aux efforts du gouvernement français pour donner à la coopération américaine l'intensité désirable et pour obtenir des résultats aussi efficaces que rapides.

Hier, se trouvant au milieu des élèves pilotes, il a déclaré :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de: LE GAULOIS
Adresse : 5, Rue Drouot, 9e - IXe
Date : 24 MARS 1918
Signature :

MINISTRES AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker au front belge. — M. Daniels serait prochainement notre hôte

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

On annonce de New-York à l'agence Fournier que M. Daniels, secrétaire à la marine, ou son adjoint, M. Francklin D. Roosevelt, viendrait en France, après le retour de M. Baker. Ce voyage aurait pour but des conférences avec les officiers de la marine américaine en France et probablement avec les membres du comité suprême de guerre, à Versailles.

Extrait de: BOURGUIGNON
Adresse : AUXERRE
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

LES ÉTATS-UNIS EN GUERRE

Le ministre sur le front

M. Baker a visité les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Le capitaine Heurteaux en Amérique

Le capitaine Heurteaux, ancien commandant de l'escadrille des Cigognes, vient d'arriver en Amérique pour y faire une série de conférences aux élèves pilotes et aux élèves observateurs américains qui sont actuellement dans les écoles d'aviation des Etats-Unis.

[illegible] PETITE RÉPUBLIQUE
[illegible] 8, Rue Paul-Lelong
[illegible] 18 MARS [illegible]
[illegible]

Déclarations de M. Baker

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux pleins de sang-froid et habiles. »

KEEN U.S. AIRMEN.

MR. BAKER'S VISIT TO TRAINING CENTRE.

CAMP OF 100 SQUARE MILES.

The correspondent of the Associated Press of America who is accompanying Mr. Baker, the United States Secretary of War, during his tour in France, sends an interesting account of a visit to an aviation camp.

The camp, he says, covers an area of 100 square miles, and when Mr. Baker arrived fifty aeroplanes were in the air and soon there were a hundred manœuvring in squadrons of five and then in groups of fifteen.

"These machines, said a French officer, "do not represent a tenth part of the American machines in this centre of aviation alone. There are here more than 1,000 pilots and more than 1,000 machines. Soon you will not require any French instructors. We have taught your young pilots all that we know and they have learned with astonishing facility. They have audacity, nerve and initiative. Danger and difficulty draws them, fascinates them. Flying for them is a real question of sport."

In the camp in question 97 per cent. of the airmen have qualified and received their certificates. The rapidity with which pupils become competent pilots depends on the fine weather for flying and the fine days there are extraordinarily numerous.

THE FIRST THOUSAND.

At the headquarters of one of the United States aviation camps Mr. Baker asked if the first thousand airmen sent to France to finish their instruction had yet received their flying certificates. It being explained that it had not been found possible for all to finish their instruction, Mr. Baker made an immediate inquiry, and with the approval of General Pershing ordered that the airmen should receive their certificates as soon as they were ready and that these licences should carry priority to those given in the United States to men who entered the service later.

Mr. Baker, after his visit, said: "Just before leaving America I made an investigation of the progress of our aviation programme. I found our manufacturers enthusiastic as to the outcome. When they learned of the preparations which have been made in France for the utilisation of the material which they send they will have a further incentive to speed up their efforts. Upon the level fields which were without a single building when we laid out a spur track from a neighbouring station has risen a city of barracks, offices, shops, and hangars, with a population of 5,000 Americans entirely occupied as a training school for aviation.

"In this, as in all our other preparations in France, we have aimed at a force commensurate with our part in assisting the French and the British and in gaining the complete unbroken mastery of the air, which is one of the prime, if not the prime, requisite for victory. The spirit of every man in this camp seems in keeping with the mission which brought him to France, and the camp's appointments and organisation admirable. It is gratifying to learn from their French instructors that our young aviators are proving themselves daring, cool and skilful."

HIGHER RESERVE RANK.

PLEA FOR U.S. MEDICAL OFFICERS.

From Our Own Correspondent.

NEW YORK, Saturday.

Surgeon-General Gorgas, testifying before the Senate Military Affairs Committee yesterday, strongly urged that authority should be granted to raise the rank of medical army officers beyond the position of major, which is the highest they now can hold in the Medical Reserve Corps, and give to such officers rank equal to that of officers of the line. Surgeon-General Gorgas explained that he desired only to have adopted for the Army a similar method as exists in the Navy.

The principal reason for Surgeon-General Gorgas's request, it is understood, is that recommendations by medical officers of large importance have been overruled by superior officers of the line. These recommendations in some cases have been made by physicians of the greatest distinction, who have left private practices temporarily for war service.

Among physicians now possessing subordinate rank are such distinguished practitioners as the Mayo Brothers of Rochester, Minnesota; Dr. George Grile, of Cleveland; Dr. Jim Finney, of Baltimore; Dr. William Blake, of New York; Dr. Frank Billings, of Chicago. It is stated that Surgeon-General Gorgas believes that there is room for seventy generals in the Medical Corps.

U-BOATS LESS EFFECTIVE.

Figures prepared by the French Naval authorities concerning submarine warfare show that the number of ships sunk by enemy gunfire during the four quarters of last year were respectively 579, 674, 292, and 114. The proportion of ships sunk to those attacked was about 80 per cent. during the first three-quarters and 60 during the last. Ships torpedoed were 203, 426, 339, and 311 respectively, while the proportion of sunk to attacked was 70, 75, 60, and 69 per cent. During January of the present year the percentage fell to 58, and during February to 55.

Extrait de: L'ECLAIR
Adresse : Boulevard Montmartre 9
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER EN FRANCE

M. Baker, depuis son arrivée en France, n'a pas perdu son temps. Chaque jour, levé dès l'aurore, il inspecte les organisations américaines, interroge les chefs de service, a de longs entretiens avec le général Pershing. Il a déjà visité les principales bases, les camps d'instruction, les écoles d'aviation. Partout, il a noté avec satisfaction les progrès réalisés et rendu hommage aux efforts du gouvernement français pour donner à la coopération américaine l'intensité désirable et pour obtenir des résultats aussi efficaces que rapides.

Hier, se trouvant au milieu des élèves pilotes, il a déclaré :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de: LE GAULOIS
Adresse : 5, Rue Drouot, 9e - IXe
Date : 24 MARS 1918
Signature :

MINISTRES AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker au front belge. — M. Daniels serait prochainement notre hôte

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

On annonce de New-York à l'agence Fournier que M. Daniels, secrétaire à la marine, ou son adjoint, M. Francklin D. Roosevelt, viendrait en France, après le retour de M. Baker. Ce voyage aurait pour but des conférences avec les officiers de la marine américaine en France et probablement avec les membres du comité suprême de guerre, à Versailles.

Extrait de: BOURGUIGNON
Adresse : AUXERRE
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

LES ÉTATS-UNIS EN GUERRE

Le ministre sur le front

M. Baker a visité les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Le capitaine Heurteaux en Amérique

Le capitaine Heurteaux, ancien commandant de l'escadrille des Cigognes, vient d'arriver en Amérique pour y faire une série de conférences aux élèves pilotes et aux élèves observateurs américains qui sont actuellement dans les écoles d'aviation des Etats-Unis.

...resse : PETITE RÉPUBLIQUE
...e : 6, Rue Paul-Lelong
...te : 18 MARS
...nature :

Déclarations de M. Baker

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux pleins de sang-froid et habiles. »

raite de : L'INFORMATION
Adresse : 10, Place de la Bourse
Date : 2 Avril 1918
Signé :

Une déclaration de M. Baker

J'ai été reçu aujourd'hui par M. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis, dans la bibliothèque d'un château où il venait de conférer avec le général Pershing.

— Je suis enchanté de la prompte décision prise par le général Pershing de mettre toutes les forces américaines à la disposition des Alliés. Dans les circonstances présentes, cette décision sera chaleureusement accueillie aux Etats-Unis, où tout le monde désire que le corps expéditionnaire rende les plus grands services à la cause commune.

» Je viens de visiter la presque totalité des troupes américaines actuellement en France, et j'ai remarqué que partout les officiers et les hommes ont reçu avec enthousiasme la nouvelle de leur prochaine participation à la lutte. »

(*New-York Herald.*)

LA BASE AERIENNE AMERICAINE EN FRANCE

Front américain, 17 mars. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

Extrait de : LE PETIT HAVRE
Le Havre
Adresse :
15 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

L'effort américain en France

Front américain (du train de M. Baker). — Le premier travail de M. Baker, après les conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, fut de commencer une étude sur ce que les Américains font ou doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement. « J'ai passé déjà ici 14 heures, déclara-t-il, mais je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports et quand je vois ce que nous avons accompli je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, par les officiers du génie qui créèrent de vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

M. Baker a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, comportant l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires.

Deux milles du territoire sur lequel sont établis les nouveaux docks étaient encore un marais le 1er octobre dernier. Ils furent approfondis par un dragage et l'on voit déjà des navires accostés à certains nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent et on continue à établir de vastes réseaux de voies ferrées.

L'ŒIL DU MAITRE

M. Baker passe en revue un camp de "Sammies"

Front américain, 16 mars. — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France. Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces dépôts fournit quotidiennement suffisamment de glace pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

M. Baker a visité un terrain d'entraînement où sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres et effectuaient des problèmes topographiques. Il a fait un vif éloge de l'enseignement militaire en France.

L'école militaire américaine, a-t-il dit à une trentaine d'officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur ce champ d'entraînement, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire ; nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie.

Extrait de : Réveil Fougerais
Adresse : Fougères
Date : 16 MARS 1918
Signature :

Un ministre américain à Paris

Nous saluons l'arrivée en France de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, dont la politique d'active préparation à la guerre a déjà produit de si grands résultats. Il a créé, équipé, armé, préparé une armée qui jouera un rôle prépondérant dans la grande guerre et dont les premiers éléments ont reçu le baptême de feu avec vaillance.

Adresse : EVÉNEMENT
20, Boulevard Montmartre
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

SUR LE FRONT AMÉRICAIN

M. Baker chez les Sammies

Front américain, 16 mars. — (*Du train du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France*). — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée qui eux-mêmes ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, il a 6 milles de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur ; on pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit quotidiennement assez pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire ; nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain, de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est beaucoup intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Extraite de : Indicateur
Adresse : Hazebrouck
Date : 17 Mars 1918
Signé :

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats Unis est arrivé à Paris, lundi dernier « pour sceller l'alliance que nos soldats ont déjà cimentée sur les champs de bataille communs ».

Il a visité M. Clémenceau, le Maréchal Joffre, et M. le Président de la République. Le passage des Gothas sur la capitale lui a inspiré cette déclaration : « Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs ».

Les Déclarations de M. Baker

Ministre de la Guerre des Etats-Unis

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis est notre hôte. Voici ces déclarations :

« Aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'indusirie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : « Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs. »

Les Allemands ont apprécié « *la misérable petite armée anglaise* ». Ils goûteront de l'armée américaine.

Quand un peuple comme l'Amérique « *gage toutes ses ressources sur la victoire* », quelques bombardements ne changeront rien au résultat définitif.

Avant cette dernière minute, qui sera celle de notre victoire, les Allemands auront, j'imagine, quelque réponse des aviateurs alliés qui leur servira de leçon. Ils s'en doutent :

On mande de Londres (*Temps* du 13 mars) :

Les quatre plus importontes villes rhénanes ont adressé au gouvernement une pétition lui demondant d'ordonner la cessation des bombardements aériens contre les villes ouvertes; ces cités allemandes exposent le très grand danger qu'elles courent du fait des représailles possibles exercées par les alliés.

Sympomatique.

Ove attaccherebbero i Tedeschi

I disegni di Ludendorff

PARIGI, 13.

La lotta di artiglierie ha ripreso ieri sera carattere di viva intensità nella regione a nord dell'Aisne, e specialmente verso Chavignon e sulla fronte dell'Alsazia dove si attende che i tedeschi operino fortemente. Però, secondo quanto scrive Marcello Hutin nell'« Echo de Paris », non si tratterebbe che di un potente diversivo perchè l'offensiva nemica, che tutti i prigionieri tedeschi fatti negli ultimi fortunati colpi di mano, sono unanimi nel ritenere come prossima, sarà sferrata specialmente nel punto di collegamento degli eserciti franco-britannici ed anche sul fronte della Champagne. Nella stessa guisa che durante gli attacchi franco-britannici dello scorso anno la linea di resistenza dopo il ripiegamento del fronte occidentale fu detta « linea di Hindenburg », così ora il grande quartiere imperiale parla di un'offensiva di Ludendorff per comunicare che Ludendorff con l'« élite » del partito militare tedesco assume l'intiera responsabilità degli eventi che si svolgeranno sul fronte occidentale.

Lo scrittore aggiunge di non prestare molta fede alle notizie secondo le quali i neutri, pretendendosi bene informati, persistono a dire che Ludendorff aspetterà di essere ben sicuro che nessun messaggio di pace verrà da Wilson prima di ordinare l'attacco, e dichiara di non scorgere come illusioni simili abbiano potuto nascere nello spirito del grande Stato Maggiore tedesco mentre l'arrivo in Francia del ministro della guerra americano Baker è piuttosto una conferma eloquentissima delle risoluzioni belliche degli Stati Uniti.

Extrait de: L'AVENIR DU PUY-DE-DOME
Adresse : CLERMONT-FERRAND
Date : 22 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker sous les obus

Londres, 21 mars.

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux, se trouvait le capitaine Roosevelt.

M. BAKER EN ITALIE

Rome, 1er avril. — M. Baker, secrétaire d'État à la guerre aux Etats-Unis, est arrivé en Italie. Il assistera aux manifestations qui doivent avoir lieu prochainement à Rome en l'honneur de la grande république américaine.

(Radio.)

Adresse : LE HAVRE ECLAIR
Date :
Signature : 25 MARS 1918
Exposition

Shangaï, 24 mars. — Des cas de peste ont été découverts à Tankin. On compte 9 morts.

— Londres, 24 mars. — M. Baker est arrivé à Londres.

Extrait de: LA CROIX
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

Une solution imminente

Au Conseil interallié de Londres

Du « Pays » :

Londres, 15 mars. — On sait que le Conseil interallié qui se tient à Londres actuellement ne devait réunir que des délégués français et anglais. Or, il semble qu'il ait pris assez brusquement une extension beaucoup plus grande, puisque M. Orlando, président du Conseil italien, a quitté soudainement Padoue où il était, pour se rendre à Londres. M. Orlando n'a pas dissimulé qu'il aurait à discuter avec les alliés de « choses de la plus haute gravité ».

Il n'est pas inutile de remarquer que l'arrivée en France de M. Baker, ministre de la Guerre américain, coïncide avec cette conférence, et sans tirer des conclusions hasardeuses, on peut rapprocher de ces événements un discours de M. Lloyd George :

« La semaine prochaine, ou peut-être dans quelques jours, des décisions de la plus grande gravité seront prises touchant la vie entière de l'empire dans l'avenir. La solution arrivera peut-être plus vite que beaucoup d'entre nous ne le pensent. »

N° DE DÉBIT
Extrait de: Colombo
Adresse : Ajaccio
Date : 13 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER A PARIS

Le ministre de la guerre américain confère avec M. Clémenceau

L'Agence Havas annonce que M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé hier, dans la matinée, à Paris.

Il a été reçu à la gare par le général Pershing commandant en chef des troupes américaines en France, par le général Bliss, chef de l'Etat-major et par M. William Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, entouré des principaux membres du personnel de l'ambassade.

Extrait de: TIMES
Adresse : LONDRES
Date : 25 MARS 1918
Signature :
Exposition

AMERICAN WAR MINISTER IN LONDON.

Mr. Baker, the American Secretary for War, arrived in London from France on Saturday night. During his very limited stay in this country he will be the guest of Mr. Page at the American Embassy, Grosvenor-square. Mr. Baker has had a conference with Lord Derby at the War Office, and will meet the Prime Minister and other members of the Government.

Adresse : BORDEAUX
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

Le Ministre de la Guerre américain reçoit le Baptême du Feu

Paris, 20 mars. — Au cours de la visite du ministre M. Baker au front, un obus ennemi a éclaté à quelques 40 mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la guerre, qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

PROGRÈS de LYON
Presse :
LYON
Date : 23 Avril 19.18
Signé :

Les Etats-Unis en Guerre

New-York, 22 avril.

M. Baker, ministre de la guerre, retour de France, a fait un discours, à Washington, dans une réunion pour l'emprunt de la Liberté. Il a annoncé que l'armée américaine en France envoyait le message suivant au peuple américain :

Nous ferons notre part, faites la vôtre.

M. Baker a soulevé un grand enthousiasme en déclarant que, même si les fronts des alliés en Occident étaient brisés par les Allemands, cela ne mettrait pas fin à la guerre :

La fin de la guerre ne peut survenir que lorsque le cœur d'un peuple sera brisé, et ceux qui ont regardé en face les peuples de l'Angleterre, de la France et de l'Italie, et ceux qui ont examiné les figures des réfugiés qui quittaient les territoires occupés savent que la force ne pourra jamais briser ce cœur.

M Baker explique qu'une nouvelle civilisation industrielle se superposait sur toute l'étendue de la France :

Nous avons déjà construit pour la guerre, ajoute-t-il, et l'heure est proche où un Américain pourra aller d'un bout du front à l'autre et ne rien toucher et ne rien voir d'autre que ce que des mains américaines auront érigé pour soutenir une grande armée.

M. Baker parle

On apprend de New-York, à la date du 22 avril, que M. Baker, ministre de la guerre, dans le discours qu'il a prononcé hier à propos de l'emprunt de la Liberté, annonça que l'armée américaine en France avait envoyé au peuple américain le message suivant : « Nous ferons notre devoir. Faites le vôtre ». M. Baker souleva l'enthousiasme en déclara t que même la rupture du front des alliés par les Allemands ne mettrait pas fin à la guerre.

« Cette guerre ne peut finir tant que le cœur d'un peuple n'est pas brisé, et ceux qui ont vu le visage des peuples d'Angleterre, de France et d'Italie savent que la force jamais, ne brisera ce cœur. »

M. Baker expliqua ensuite qu'une nouvelle civilisations industrielle était créée sur tout le sol de France :

« Le moment va venir où un Américain pourra se transporter d'un bout des lignes à l'autre en ne touchant et en ne voant ue des objets fabriqués par des mains américaines afin de maintenir une grande armée. »

M. Baker organise l'aviation

New-York, 23 avril. — On mande de Washington à l'*Associated Press* :

« Le président Wilson a décidé de remanier le programme de l'aéronautique, et a chargé M. Baker d'exécuter le remaniement. La production sera placée sous la direction d'une seule personne. Un communiqué sera publié sous peu à ce sujet. »

EN RUSSIE

Extrait de : FRANCE DU NORD
BOULOGNE-sur-MER
Adresse :
17-19 MARS 191
Date :
Signature :
Exposition

L'OFFENSIVE ALLEMANDE EN RUSSIE

Stockholm, 18 mars (contrôlée). — Suivant un télégramme de Vasa reçu par la légation finlandaise à Stockholm le général Mannerheim a commencé l'offensive générale avec des résultats brillants.

Le village d'Heinsla est occupé par 3000 prisonniers qui furent faits sur la garde rouge.

Le mouvement se développe sur tout le front. (Havas)

LE ROI DE ROUMANIE ET LE PROCHAIN CABINET

Bale, 18 mars (contrôle). — On mande de Budapest que le roi de Roumanie a mandé Marghiloman qu'il avait fait revenir à Jassy pour former un nouveau cabinet. Marghiloman a demandé un délai pour y réfléchir. (Havas)

LE REGIME DE LA PRESSE

Moscou, 17 mars. — Les imprimeries des journaux de oMscou non socialistes ont été confisquées au profit des journaux socialistes évacués de Pétrograd.

LES DECISIONS DE M. BAKER

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centre d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du sercétaire à la guerre, est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air .Il se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée au ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

(Havas)

rait de : PETIT MARSEILLAIS
MARSEILLE
resse :
14 MARS 1918
te :
nature :

Le Voyage de M. Baker

Washington, 13 mars.

La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée. Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinages et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique. « Elle sera, dit-il, utile à nous tous, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. «

esse : MATIN
Boulevard Poissonnière, PARIS
24 MAR 1918
né :

curieuses peintures mythologiques.

LE ROI DES BELGES REÇOIT M. BAKER

Le Havre, 23 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité, vendredi, le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert avec lequel il a eu un long entretien. (*Havas.*)

temps limité. » 1000 » 240 fr.

LE RAPPEL
uit de : 5 bis de Strasbourg, 5
se : 17 MARS 1918
:
ature :
ition

M. BAKER EN FRANCE

Après avoir visité une série de ports de débarquement, le ministre de la guerre des Etats-Unis inspecte en ce moment les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Dans l'intervalle de ces visites, M. Baker a de longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée américaine en France, ainsi que sur ses besoins actuels.

ite de : PRESSE
Adresse : 144, Rue Montmartre, PARIS
Date : 22 Mars
Signé :

La Mission de M. Baker EN FRANCE

Londres, 21 mars. — On mande de Washington, 19 mars, au « Times » :

Le président Wilson a donné à entendre aux chefs des groupes du Congrès qu'il n'avait pas l'intention de modifier son attitude à l'égard du conseil de Versailles.

La proposition de faire demeurer M. Baker en Europe et de le nommer représentant des Etats-Unis à Versailles n'est pas vue très favorablement par les milieux officiels américains. (*Havas.*)

Lyeta
Lisbonne
11/3/18

O sr. Baker vai visitar os acampamentos americanos

PARIS, 10.—O sr. Baker desembarcou e partiu esta noite para Paris, onde permanecerá alguns dias. Visitará os srs. Poincaré e Clemenceau e em seguida irá ver os acampamentos americanos.—H.

Uma das nossas formações, composta de um numero elevado de aparelhos efectuou numa pequena altura com um exito completo, um ataque a três aerodromos alemães, lançando bombas a uma altura media de 460 metros, as quaes em cada um daqueles pontos, acertaram nos hangares e nos aeroplanos que estavam a descoberto. Na volta, os nossos aviadores, voando a 30 metros, atacaram com as suas metralhadoras alguns objectivos de terra, semeando a desordem no inimigo, que sofreu perdas e atiraram sobre um comboio de tracção animal em movimento, fugindo em todas as direções os cavalos que se achavam num pomar.

Foram tambem dispersos uma companhia de infantaria e um grupo de oficiaes a cavalo. Durante os violentos combates deste dia foram abatidos 10 aparelhos inimigos e 10 obrigados a aterrar sem governo; além d'isso destruimos um balão; 2 dos nossos aeroplanos não voltaram. Hoje em pleno dia executámos de novo uma expedição de bombardeamento á Alemanha. Mais do uma tonelada e um quarto de explosivos foram lançadas na fabrica de automoveis de Stuttgart. Rebentaram algumas bombas na gare, onde um comboio, que estava parado, foi atingido e se incendiou. Tambem se observaram 3 explosões na fabrica de munições a sudeste da cidade e ainda outras na mesma fabrica e na construções circumvisinhas. O inimigo tentou, mas sem vigor, atacar os nossos aviadores durante as suas operações, mas estes retiraram-se e regressaram todos indenes á excepção de um dos nossos pilotos que teve um acidente no motor e que teve que aterrar, embora conservando a direção do aparelho, um momento antes de alcançar as nossas linhas.—H.»

Extrait de: CROIX DES BASSES-PYRÉNÉES
PAU
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Edition

L'Entente des Alliés

POURQUOI M. BAKER EST VENU EN FRANCE

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre — c'est-à-dire ministre de la guerre américain, — arrivé dimanche à Paris, a fait à un de nos confrères les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps exéditionnaire américain et d'inspecter les lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

» En Amérique, comme en France, nous avons un ministère de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

» En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine, c'est : «Tout pour la guerre !» L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entrainement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

» Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures réflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.»

M. Baker a dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front. Là, il fera un large voyage d'inspection.

10.000 HOMMES AVEC LE MINISTRE

Paris, 11 mars.

M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains, qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes. M. Baker a assisté au débarquement de ces 10.000 hommes dans le port français.

L'Armée Américaine

VIF DEBAT AU SENAT DE WASHINGTON

Washington, 5.— La déclaration de M. Baker, secrétaire, à la Guerre, devant le Comité militaire du Sénat, déclaration disant que les Etats-Unis auraient un million de soldats en France de bonne heure cette anéée et que les perpectives laisseraient promettre le transport d'un autre milion, s'il est prêt, au cours de l'année, a soulevé, hier, un débat au Sénat américain.

Le sénateur Hitchcock, démocrate, du Nebraska, a dit que c'était là une déclaration "tout à fait absurde et si exagérée, qu'elle est de nature à produire une impression entièrement fausse quant à ce que nous —les Etats-Unis— pouvons faire et à ce que nous faisons". Et M. Hitchcock s'est prononcé en faveur des projets de loi pour nommer un cabinet de guerre et un directeur des munitions, projets à quoi M. Wilson, a manifesté son opposition.

Le sénateur du Nebraska a ajouté que M. Baker, tout sincère qui'l est, a manqué d'information et que le président Wilson lui-même "ne connaît pas la réelle situation".

Le sénateur Penrose, républicain, a parlé dans le même sens. Après quoi le sénateur Hitchcock, revenant à la charge, a attaqué ce qu'il a dit être le manque de coordination entre le Bureau de la naviga. tion et les autres départements gouvernementaux.

Le sénateur William a donné la réplique à son collègue. Il l'a fait en termes énergiques, reprochant au sénateur Hitchcock d'avoir donné là des renseignements très utiles à l'ennemi et disant que l'agitation actuelle en faveur d'un cabinet de guerre est, comme celle d'avant l'entrée en guerre des Etats-Unis pour prohiber par une législation l'envoi de munitions aux alliés, une manoeuvre allemande. "Si, a-t-il ajouté, le sénateur du Nebraska dit vrai, nous sommes hors combat. Si sa mise en accusation est vraie, nous sommes déjà défaits".

Le secrétaire Daniels a donné, hier, l'autorisation de déclarer que la flotte est assurée d'assez de facilités de transport, pour qu'on puisse dire qu'il y aura sous peu cette année 500,000 soldats américains en France.

Resse : AVENIR DE LA LOIRE
SAINT-ÉTIENNE
te : 17 MARS 1918
nature :
position

Les faits importants de la semaine

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, aux Etats-Unis est arrivé en France. — Le gouvernement japonais a officiellement décidé d'intervenir en Sibérie. — Les troupes turques réoccupant l'Arménie massacrent la population. — Leur besogne étant accomplie, Lénine et Trotsky ont démissionné. — Répondant à ses interpellateurs, M. Clémenceau a prononcé à la Chambre un énergique discours. — La Roumanie a accepté la paix proposée par les empires centraux. — A deux jours d'intervalle, les « Gothas » sont venus bombarder Paris. Il y a eu au total une trentaine de morts et une centaine de blessés. — Par suite d'une panique, 66 femmes et enfants ont été étouffés en cherchant un refuge contre les avions allemands.

M. BAKER CHEZ LE ROI ALBERT

Le Havre, 24 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

M. Baker fait des visites

Front américain, 15 mars. — Après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, M. Baker s'est rendu dans un grand port de débarquement, où il était attendu par les généraux Pershing, Black et Atterbury.

Extrait de: CROIX DU PERIGORD
PÉRIGUEUX
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

12 mars. — La *Croix* annonce que le Pape a reçu, dimanche matin, Mgr Rivière, avec M. le chanoine Lafon, son vicaire général. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arri é lundi matin à Paris, avec un état-major de sept personnes. — En Allemagne, le scandale des usines du moteur Daimler, fait beaucoup de bruit. Le directeur a fait payer 15000 fr. des moteurs revenant à 5000, ce qui représentait un bénéfice de 48 millions pour l'année. — En Russie, l'Allemand Trotski a donné sa démission. Il est remplacé aux Affaires étrangères, par l'Autrichien juif Radek. C'est à peu près la même chose.

Dichiarazioni di Baker

per l'ultimo "raid„ su Parigi

PARIGI, 13.

Baker, segretario di Stato degli Stati Uniti per la guerra, a proposito dell'ultimo « raid » di aeroplani tedeschi, ha fatto al corrispondente dell' « Associated Presse » a Parigi, la seguente dichiarazione:

E' stato questo il mio primo contatto con la realtà della guerra e la rivelazione dei metodi inaugurati dal nemico, il quale fa alle donne e ai fanciulli la stessa guerra che ai soldati. Se il suo scopo è quello di arrecare danni alle proprietà, i risultati sono piccoli a paragone dei suoi sforzi. Se il suo scopo è quello di indebolire il morale, la risposta sta nel magnifico contegno del popolo di Parigi. Inoltre i « raids » aerei su città aperte costituiscono la controparte della marina. La spietata guerra sottomarina, insieme agli attacchi contro i diritti americani, rappresentano la causa stessa per la quale l' America è entrata in guerra. Noi inviamo i nostri soldati in Europa perchè combattano fino a che il mondo non sia liberato da questi orrori.

Per cementare l'amicizia italo-americana

NEW YORK, 13 notte.

Si è costituita una nuova associazione italo-americana che ha per iscopo di aumentare sempre più le relazioni cordiali che legano gli Stati Uniti all'Italia. Si farà il possibile per dare un maggiore impulso alle relazioni fra i due paesi. L'associazione si propone di accogliere tutti gli americani e le americane che si interessano allo sviluppo della cultura e dell'economia italiana.

de : ...E JOURNAL...
resse : 100 Rue Richelieu, Paris
te : 25 MARS 1918
gné :

M. Baker au front belge

LE HAVRE, 24 mars. — M. D. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, a visité hier le front belge.

Il a été reçu par le roi Albert.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure.
Tarif réduit, paiement à l'avance sans période de temps limité.
par 100 coupures, 27 fr. 50
» 250 » 65 fr.
» 500 » 125 fr.
» 1000 » 240 fr.

rait de: LA RISLE
FONT-AUDEMER
sse : 15 MARS 1918
:
ature :
sition

Au sujet du Japon

Paris, 14 mars, 13 h. 40

De Londres :

On s'attend à une déclaration de M. Balfour, aujourd'hui, au sujet du Japon.

M. Newton BAKER à Paris



M. Newton BAKER
ministre de la guerre américain

ait de: NEWS
Glasgow
sse :
: 15 MARS 1918
ature .
sition

MR BAKER IN FRANCE.

PROUD OF WHAT HE HAS SEEN.

(By Private Wire from London.)

France, Thursday (Exchange).—M. Andre Glarner, who is on a visit to the American Army in France, telegraphs:—Mr Baker said to me at the port he visited to-day:—These days have been worth my trip across the Atlantic in information and encouragement. I have only seen two ports, but enough to convince me that we have now an organisation which will meet the increasing problem of linking American and French ports.

I only wish every American could see the work accomplished. I am filled with national pride and satisfaction over the ever-increasing force which we Americans are bringing to the aid of the Allied armies in

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN

est arrivé en France

M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat pour la Guerre aux Etats-Unis, est arrivé lundi matin à Paris. Le but de ce voyage ? M. Baker l'a expliqué lui-même en ces termes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés. »

rait de: PETIT MERIDIONAL
MONTPELLIER
esse : 17 MARS 1918
te :
nature
position

L'EFFORT DES ETATS-UNIS

Le voyage de M. Baker en France

Paris. — M. Baker a vu aujourd'hui, 16 mars, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France qui dépassent, toujours, les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a 6 milles 1/2 de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de satistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit quotidiennement pour effectuer la congelation de 11 millions de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker à 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre Ecole militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le Gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le levé du soleil, alors que, sur trois cotés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Extrait de: PETIT COURRIER
ANGERS
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les visites de M. Baker sur le front américain

Front américain, 16. — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, dépassant toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur, où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Il a visité notamment l'établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation des onze millions de livres de viande actuellement dans les magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France et sur ses besoins actuels et futurs ; il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire.

rit de: FRANCE DE LA LOIRE
NANTES
sse : 18 MARS 1918
:
ature :
sition

M. Baker en France

Dans un centre d'Aviation

NEW-YORK, 16 mars. — Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente, pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier-général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplaces et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils, dans l'air, a fait remarquer un officier français, **ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils.**

» Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

— Oui, a approuvé quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker a discuté avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il a démontré qu'il possédait son sujet dans les moindres détails.

Infatigable, il a passé des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Le Ministre est satisfait

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme; quant aux résultats, quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, des magasins et de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entrainement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

rait de: TRIBUNA - ROME
resse : 18 MARS 1918
te :
gnature :

La visita di Baker a Parigi

PARIGI, 11.

Il Segretario di Stato americano per la guerra, Baker, accompagnato dal generale Pershing, ha fatto visita a Clémenceau ed all'Ambasciatore americano, Sharp.

In una intervista, Baker ha dichiarato che scopo del suo viaggio è di studiare la situazione per permettere all'America di compiere pienamente il proprio sforzo per aiutare l'esercito americano in Francia e quelli dei suoi alleati.

Ha dichiarato che la sua visita costituisce un pellegrinaggio al tempio dell'eroismo e sarà per lui di vera ispirazione vedere i grandi capi degli eserciti che hanno difeso così a lungo vittoriosamente le frontiere della libertà. Il pensiero della guerra domina tutti gli Stati Uniti.

La produzione del materiale da guerra va cominciando a raggiungere il livello fissato. I materiali si accumulano ed un grande esercito combattente termina la propria istruzione. L'America ha impegnato tutte le sue risorse per la vittoria.

Baker ha concluso: Il risultato è immancabile quando le forze della civiltà di grandi paesi come quelle alleate sono riunite per la difesa dei principii vitali della civiltà; ha terminato affermando la sua viva soddisfazione per le attuali relazioni di fratellanza tra gli americani e i francesi, che lottano per la medesima causa.

t de: TRIBUNE RÉPUBLICAINE
SAINT-ÉTIENNE
e :
18 MARS 1918
:
ture
ition

M. BAKER
visite un Camp d'Aviation

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine; mais, il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction, et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef d'aviation a répondu que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert, les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens.

M. Baker passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

M. Forsthmann continuant sa déposition
sur l'affaire des laines se poursuit.

NEW-YORK, 17 mars. — L'enquête on

L'Allemagne avait besoin des laines d Amériq

...it de: FRANCE DE LA LOIRE
NANTES
...sse : 18 MARS 1918
...ature :
...sition

M. Baker en France

Dans un centre d'Aviation

NEW-YORK, 16 mars. — Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente, pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier-général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplaces et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« **Tous ces appareils, dans l'air,** a fait remarquer un officier français, **ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils.**

» Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

— Oui, a approuvé quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker a discuté avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il a démontré qu'il possédait son sujet dans les moindres détails.

Infatigable, il a passé des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

La St-Patrick a été célébrée par six concours de base-ball entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Le Ministre est satisfait

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme; quant aux résultats, quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, des magasins et de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

...rait de: TRIBUNA - ROME
...resse : 18 MARS 1918
...te :
...gnature :

La visita di Baker a Parigi

PARIGI, 11.

Il Segretario di Stato americano per la guerra, Baker, accompagnato dal generale Pershing, ha fatto visita a Clémenceau ed all'Ambasciatore americano, Sharp.

In una intervista, Baker ha dichiarato che scopo del suo viaggio è di studiare la situazione per permettere all'America di compiere pienamente il proprio sforzo per aiutare l'esercito americano in Francia e quelli dei suoi alleati.

Ha dichiarato che la sua visita costituisce un pellegrinaggio al tempio dell'eroismo e sarà per lui di vera ispirazione vedere i grandi capi degli eserciti che hanno difeso così a lungo vittoriosamente le frontiere della libertà. Il pensiero della guerra domina tutti gli Stati Uniti.

La produzione del materiale da guerra va comincia a raggiungere il livello fissato. I materiali si accumulano ed un grande esercito combattente termina la propria istruzione. L'America ha impegnato tutte le sue risorse per la vittoria.

Baker ha concluso: Il risultato è immancabile quando le forze della civiltà di grandi paesi come quelle alleate sono riunite per la difesa dei principii vitali della civiltà; ha terminato affermando la sua viva soddisfazione per le attuali relazioni di fratellanza tra gli americani e i francesi, che lottano per la medesima causa.

...it de: TRIBUNE RÉPUBLICAINE
SAINT-ÉTIENNE
...e :
18 MARS 1918
...ture
...ition

M. BAKER
visite un Camp d'Aviation

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine; mais, il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction, et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef d'aviation a répondu que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert, les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens.

M. Baker passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Extrait de: TELEGRAMME TOULOUSE
Adresse :
Date : 14 MARS 1918
Signature :

LA PREMIERE NUIT DE M. BAKER A PARIS

Paris, 12 mars. — Le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui, c'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch.

Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Extrait de: ECLAIR DE L'EST
Adresse : NANCY
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER ET LES GOTHAS

Le ministre de la guerre américain a bien voulu donner ses impressions sur le raid des gothas.

A ce sujet, M. Baker a fait, à un des correspondants de l'**Assaciated Press** à Paris, au sujet de la dernière incursion, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Et le ministre termine par ces mots : Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs!

Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

Une déclaration de M. Baker

Une personnalité diplomatique appartenant à l'Ambassade américaine nous dit l'admiration de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis pour la France et ses vaillants soldats. « Il faut vaincre et vaincre dans le plus bref délai possible, déclarait hier M. Baker et pour obtenir ce résultat, nous Américains, sommes décidés à tout entreprendre, à tout sacrifier ».

Extrait de: STALINE ROME
Adresse :
Date : 16 MARS
Signature :
Exposition

M. Newton D. Baker en Europe

Paris, 15. —

(CENSURE)

M. Newton D. Baker, ministre de la Guerre aux Etats-Unis, le véritable organisateur de l'armée américaine, vient de recevoir le baptême du feu en France, et dont les premiers blessés demandaient pour récompense à M. Clémenceau de pouvoir bientôt se mesurer de nouveau avec l'ennemi.

M. Baker qui n'est pas de l'école silencieuse, a déclaré très franchement que le but de son voyage en France est de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que l'Amérique puisse seconder de tous ses efforts son armée et les armées alliées.

En même temps, M. Baker qui était arrivé en même temps que dix mille hommes de troupes américaines, a déclaré:

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Nous avons aussi appris de la voix autorisée de M. Barker que l'Amérique a engagé toutes ses ressources pour la victoire.

Et dans ce cas, nous sommes convaincus que M. le président Wilson, quelle que soit la délicatesse de la situation du Japon, sera le premier à insister quand il se sera bien rendu compte de la nécessité de l'intervention japonaise, pour que la Russie se persuade que mieux vaudrait tôt que tard le débarquement en Corée.

NBERGUI-SU — Adres. Télégr.: COUPURES-PAR
raite de: Journal du 6 he
Adresse : Bourges
Date : 25 MAR 1918
Signé :

chaleureuses félicitations pour vous et pour tous ceux qui y ont pris part ».

M. BAKER AU FRONT BELGE. — Le Havre. — M. D.. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, a visité le front belge. Il a été reçu par le roi Albert.

700.000 TONNES DE NAVIRES HOLLANDAIS SAISIES. — De Washington. — La saisie des navires hollandais ordonnée vendredi

de temps limité.

ou avance ... fr. 5
fr.
fr.
fr.

ate : OUI
1, Rue des Italiens
ignature : 18 MARS 1918

M. BAKER EN FRANCE

Il inspecte un camp d'aviation américain

Front américain, 17 mars. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. »

Adresse : DÉPÊCHE DAUPHINOISE GRENOBLE
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'aviation américaine

DECLARATIONS DE M. BAKER

(Front américain).

M. Baker après avoir visité le centre américain a dit :

— Jusqu'au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation.

J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats.

Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France, pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but est d'arriver à une force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

Chaque homme de ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français, que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

de: Le Bourguignon
resse : Cusset
te : 25 MAR 1918
né :

M. Baker au front belge

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a visité le front belge.

Il a été reçu par le roi Albert.

temps limité.

Extrait de: TELEGRAMME TOULOUSE
Adresse :
Date : 14 MARS 1918
Signature :

LA PREMIERE NUIT DE M. BAKER A PARIS

Paris, 12 mars. — Le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il a n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui, c'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans leciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

M Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch.

Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Extrait de: ECLAIR DE L'EST
Adresse : NANCY
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER ET LES GOTHAS

Le ministre de la guerre américain a bien voulu donner ses impressons sur le raid des gothas.

A ce sujet, M. Baker a fait, à un des correspondants de l'**Assaciated Press** à Paris, au sujet de la dernière incursion, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des vil les, la contre-partie de la guerre sous marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Et le ministre termine par ces mots :

Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs!

Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

Déclaration de M. Baker

...sabilité diplomatique appartenant à ...ricaine nous dit l'admiration manquante de la guerre des Etats-Unis ... ses vaillants soldats. « Il faut ...re dans le plus bref délai pos... hier M. Baker et pour obtenir ...ous Américains, sommes décidés à ...rendre, à tout sacrifier ».

...pirés cin... ...s cantons ...s de plus ...mes for... ...pourés ...hecto... ...res de

Extrait de: ITALIE ROME
dresse :
ate : 16 MAR...
ignature :
xposition

M. Newton D. Baker en Europe

Paris, 15. —

(CENSURE)

M. Newton D. Baker, ministre de la Guerre aux Etats-Unis, le véritable organisateur de l'armée américaine, vient de recevoir le baptême du feu en France, et dont les premiers blessés demandaient pour récompense à M. Clémenceau de pouvoir bientôt se mesurer de nouveau avec l'ennemi.

M. Baker qui n'est pas de l'école silencieuse, a déclaré très franchement que le but de son voyage en France est de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que l'Amérique puisse seconder de tous ses efforts son armée et les armées alliées.

En même temps, M. Baker qui était arrivé en même temps que dix mille hommes de troupes américaines, a déclaré:

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Nous avons aussi appris de la voix autorisée de M. Barker que l'Amérique a engagé toutes ses ressources pour la victoire.

Et dans ce cas, nous sommes convaincus que M. le président Wilson, quelle que soit la délicatesse de la situation du Japon, sera le premier à insister quand il se sera bien rendu compte de la nécessité de l'intervention japonaise, pour que la Russie se persuade que mieux vaudrait tôt que tard le débarquement en Chine.

...NBERG 01-50 — Adres. Télegr.: COUPURES-PAR
...raite de: Journal du Che...
Adresse : Bourges
Date : 25 MAR 1918
Signé :

...puisqu'ils ...la distribu... ...rationnées. ...correspond ...nt, à partir ... entrera en ... denrées qui

...xi vous et pour ...ét... GELGE. — Le ... de la guerre ...belge. Il a été ...h... ...bES HOLLAN... ...n. — La sai... ...ordonnée vendredi

TARIF : 0 ... ou avance ...
Tarif réduit, ... fr. 5...
d'avance sans ... fr.
de temps limité. ... fr.

...ate : OUI
1, Rue des Italiens
ignature : 18 MARS 1918

M. BAKER EN FRANCE

Il inspecte un camp d'aviation américain

Front américain, 17 mars. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. »

Adresse : DEPECHE DAUPHINOISE GRENOBLE
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'aviation américaine

DECLARATIONS DE M. BAKER

(Front américain).

M. Baker après avoir visité le centre américain a dit :

— Jusqu'au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation.

J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats.

Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France, pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but est d'arriver à une force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

Chaque homme de ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français, que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

...de: Le Bourguignon
...resse : Cluses
...te : 25 MAR 1918
...né :

M. Baker au front belge

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a visité le front belge.

Il a été reçu par le roi Albert.

Extrait de: TÉLÉGRAMME
BOULOGNE-sur-MER
Date : 17 MARS 1918

Les inspections de M. Baker

Front américain, 16 mars.

M. Baker vit aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, dépassant toujours les besoins de l'armée, qui eux-mêmes ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement et il inspecte les établissements intérieur où sont accumulées les réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Il a visité notamment un établissement, qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congellation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker dans l'intervalle de ses visites a continué ses longs entretiens avec le général pershing sur la situation de l'armée en France sur ses besoins actuels et futurs. Il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire. — Havas.

Echec allemand sur le front portugais

Londres 15 Mars.

Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique en France télégraphie le 15 mars :

Hier matin les Allemands entreprirent deux coups de main contre le front portugais, qu'ils harcelèrent beaucoup ces derniers temps. Tous deux ont été repoussés. Aucun soldat portugais ne manquait à l'appel.

Furieux de ses échecs, l'ennemi a bombardé violemment les tranchées portugaises avec des mortiers de 15/30 à 16/30. Alors, sous le couvert d'un nuage de fumée un détachement évalué à 150 hommes s'est avancé à l'attaque. Les Portugais les accueillirent par un feu de mousqueterie, de mitrailleuses tellement vigoureux que la ligne des asaillants fondit, disparut avant d'avoir pu atteindre le parapet.

Ailleurs, le long du front, il y eut de part et d'autre des petites incursions habituelles.

Au sud de Lens, l'artillerie ennemie ne déploya pas une grande activité pendant les dernières 24 heures, mais au nord il y eut des bombardements par obus asphyxiants sur de nombreux points.

Extrait de: L'INFORMATION
Adresse : Place de la Bourse, 19bis
Date : 24 MARS 1918
Signature :
Exposition

Le ministre de la Marine américaine viendrait en France

New-York, 22 mars. — Un télégramme de Washington au *New-York Times* dit que M. Daniels, ministre de la Marine, ou son adjoint, M. Franklin Roosevelt, viendra bientôt en France, après le retour de M. Baker, principalement pour se consulter avec les officiers de marine américains et aussi avec les délégués de la marine au Comité suprême de la Guerre à Versailles.

Les personnages officiels, ici, ont une idée très nette du plan sur lequel les forces navales alliées travaillent, mais l'opinion prévaut qu'il serait préférable d'aller se documenter sur place.

LES DEUX SOCIALISMES

Lundi 18 Mars.

Il est nécessaire d'expliquer exactement au lecteur ce qu'est l'affaire hollandaise. Elle n'est qu'un des épisodes du chantage allemand vis-à-vis des neutres.

Depuis que les Etats-Unis sont entrés dans la guerre, ils ont tenu aux Scandinaves et aux Hollandais un langage qui peut se résumer ainsi :

« Vous avez besoin de nos produits. Il est naturel, d'abord, que nous les réservions à nos amis, et, ensuite, si nous pouvons vous en donner, de nous assurer que vous ne vous en servirez pas, directement ou indirectement, pour ravitailler nos ennemis. D'autre part, le charbon est cher et rare. Nous n'en avons, dans nos dépôts, que de quoi approvisionner les navires qui travaillent pour nous. Il nous est donc impossible d'en donner à vos bateaux, qui se sont réfugiés dans tous nos ports et y sont restés par peur des sous-marins. Dans ces conditions, nous vous proposons l'entente suivante : nous mettons à votre disposition les denrées de première nécessité dont vous avez besoin, sous réserve qu'elles ne profitent en aucune manière à l'ennemi, et, comme nous sommes obligés de nous rationner nous-mêmes, que vous vous rationniez dans la même mesure ; vos bateaux restés dans vos ports viendront chercher ces marchandises, et recevront chez nous le charbon de soute nécessaire à leur navigation ; en échange, vous allez nous céder, pour la durée de la guerre, et à des conditions très avantageuses que vous fixerez vous-mêmes, la flotte marchande que vous avez immobilisée dans nos ports et ceux de nos alliés ; nous en userons à notre gré, nous engageant, en cas de torpillage ou de sinistre quelconque, à vous indemniser largement et, suivant ce qu'il vous plaira, en argent ou en nature (par la remise de navires nous appartenant) ».

Immédiatement, les Allemands ont commencé une campagne d'intimidation, de menaces, d'ultimatums. On ne sait encore ce que feront les Scandinaves. En ce qui concerne la Hollande, la négociation était bel et bien terminée et la convention signée par se délégués. La pression allemande fut tellement violente et le danger parut tellement grave que la reine Wilhelmine refusa de ratifier le traité signé par ses plénipotentiaires. Ne soyons pas trop sévères pour elle : il est permis de se demander si l'Allemagne ne cherchait pas un prétexte pour saisir l'Escaut, et pouvoir enfin se servir librement d'Anvers, « ce pistolet chargé au cœur de l'Angleterre. La souveraine batave a donc peut-être agi dans notre intérêt aussi bien que dans celui de son pays.

Mais il nous restait une autre ressource, et nous en avons usé : c'est le droit de réquisition des navires hollandais stationnant actuellement dans les ports alliés. Ce droit est conforme aux lois internationales, et l'Allemagne elle-même en a usé en 70. La Hollande protestera, fera ses réserves, et réclamera des indemnités que nous ne lui contesterons pas.

La décision prise en commun par les Alliés, sur la proposition du président Wilson, nous vaut immédiatement une flotte marchande d'un million de tonnes qui ne servait à rien.

La résolution des Etats-Unis se fait cha-

borateurs du gouvernement sont les syndicats. Les travailleurs américains n'entendent point faire la guerre à moitié. Les chefs socialistes de là-bas ne sont pas des politiciens. C'est ce qui explique que leur ardeur ne ressemble point à la tiédeur des nôtres.

De ce côté-ci de l'Atlantique, M. Henderson, en des déclarations entortillées, s'obstine encore à proposer des conférences avec la Sozialdemokratie, qu'il espère toujours catéchiser et convertir quoique ses chefs, dans leurs discours au Reichstag et dans leurs articles du *Vorwaertz*, l'aient envoyé promener militairement, c'est le cas de le dire. En France, l'*Humanité*, moniteur des socialistes parlementaires, change son fusil d'épaule « demi les jours », selon la locution nantaise. Hier, elle publiait un article d'Albert Thomas, qui était assez dur pour les Kamarades d'outre-Rhin, mais une petite note, en pied, annonçait pour aujourd'hui la contre-partie par Paul Mistral : ce sont des gémissements sur l'impérialisme qui emporte le monde, et l'on y trouve cette phrase abominable :

Nous ne nions pas les difficultés auxquelles les socialistes d'Allemagne se trouvent aux prises. Ces difficultés ne seraient pas moindres en France si la situation était renversée.

Ainsi M. Mistral insulte son pays, en le jugeant capable de se conduire comme le bochisme triomphant. Il insulte nos alliés, en les jugeant capables, dans la griserie d'une victoire momentanée, de se conduire comme ces Turcs de Trébizonde dont les forfaits dépassent l'imagination, et contre lesquels le socialisme allemand n'a pas trouvé un mot de réprobation. M. Mistral n'a pas lu le récit des civils anglais rapatriés d'Allemagne, racontant leurs souffrances et leurs tortures ; il n'a pas lu non plus leur réponse à un naïf qui les interrogeait sur la possibilité d'une révolution en Allemagne :

Ces gens ne semblent pas avoir le courage de se révolter. Ils sont maintenus sous le talon de fer du militarisme, et la puissance du parti militariste est plus forte que jamais.

M. Mistral n'a pas lu non plus les documents qui viennent de Russie et qui établissent que la guerre fut préparée depuis le siècle dernier ; que les directeurs de banques, de maisons de commerce, d'industrie, que les employés à l'étranger étaient des agents en carte pour le service secret allemand. Il croit qu'un peuple dont les chimistes créent des usines de « fertilisateurs », pour fabriquer des bombes dans les pays qui leur accordent l'hospitalité, peut entrer tout de go, et sur la promesse d'être sage, dans la Société des Nations. Il lui semble tout naturel et excusable que les Allemands violent la neutralité des îles Aland comme ils violèrent celle de la Belgique, et y saisissent les Anglais et les Américains de passage, pour les envoyer comme prisonniers de guerre en Bochie. Il ne veut pas de l'Alsace-Lorraine sans un plébiscite d'où seront exclus les Alsaciens-Lorrains émigrés, mais où voteront les intrus, les immigrés allemands. Il ne le dit pas explicitement, mais il indique que la modalité de ce vote est une question de détail.

Par contre, on ne trouve pas, dans son article, un mot pour qualifier l'offre de la couronne de Courlande au jeune Attila (Eitel), fils de l'empereur des Huns ; pas un mot d'indignation contre la paix qui livre à l'Al-

(A Suivre).

Extrait de: TÉLÉGRAMME
BOULOGNE-sur-MER
Date: 17 MARS 1918

Les inspections de M. Baker

Front américain, 15 mars.

M. Baker vit aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, dépassant toujours les besoins de l'armée, qui eux-mêmes ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement et il inspecte les établissements intérieur où sont accumulées les réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Il a visité notamment un établissement, qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congellation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker dans l'intervalle de ses visites a continué ses longs entretiens avec le général pershing sur la situation de l'armée en France sur ses besoins actuels et futurs. Il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire. — Havas.

Echec allemand sur le front portugais

Londres 15 Mars.

Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique en France télégraphie le 15 mars :

Hier matin les Allemands entreprirent deux coups de main contre le front portugais, qu'ils harcelèrent beaucoup ces derniers temps. Tous deux ont été repoussés. Aucun soldat portugais ne manquait à l'appel.

Furieux de ses échecs, l'ennemi a bombardé violemment les tranchées portugaises avec des mortiers de 15/30 à 16/30. Alors, sous le couvert d'un nuage de fumée un détachement évalué à 150 hommes s'est avancé à l'attaque. Les Portugais les accueillirent par un feu de mousqueterie, de mitrailleuses tellement vigoureux que la ligne des asaillants fondit, disparut avant d'avoir pu atteindre le parapet.

Ailleurs, le long du front, il y eut de part et d'autre des petites incursions habituelles.

Au sud de Lens, l'artillerie ennemie ne déploya pas une grande activité pendant les dernières 24 heures, mais au nord il y eut des bombardements par obus asphyxiants sur de nombreux points.

Extrait de: L'INFORMATION
Adresse: 66, Place de la Bourse, Paris
Date: 24 MARS 1918
Signature:
Exposition

Le ministre de la Marine américaine viendrait en France

New-York, 22 mars. — Un télégramme de Washington au *New-York Times* dit que M. Daniels, ministre de la Marine, ou son adjoint, M. Franklin Roosevelt, viendra bientôt en France, après le retour de M. Baker, principalement pour se consulter avec les officiers de marine américains et aussi avec les délégués de la marine au Comité suprême de la Guerre à Versailles.

Les personnages officiels, ici, ont une idée très nette du plan sur lequel les forces navales alliées travaillent, mais l'opinion prévaut qu'il serait préférable d'aller se documenter sur place.

LES DEUX SOCIALISMES

Lundi 18 Mars.

Il est nécessaire d'expliquer exactement au lecteur ce qu'est l'affaire hollandaise. Elle n'est qu'un des épisodes du chantage allemand vis-à-vis des neutres.

Depuis que les Etats-Unis sont entrés dans la guerre, ils ont tenu aux Scandinaves et aux Hollandais un langage qui peut se résumer ainsi :

« Vous avez besoin de nos produits. Il est naturel, d'abord, que nous les réservions à nos amis, et, ensuite, si nous pouvons vous en donner, de nous assurer que vous ne vous en servirez pas, directement ou indirectement, pour ravitailler nos ennemis. D'autre part, le charbon est cher et rare. Nous n'en avons, dans nos dépôts, que de quoi approvisionner les navires qui travaillent pour nous. Il nous est donc impossible d'en donner à vos bateaux, qui se sont réfugiés dans tous nos ports et y sont restés par peur des sous-marins. Dans ces conditions, nous vous proposons l'entente suivante : nous mettons à votre disposition les denrées de première nécessité dont vous avez besoin, sous réserve qu'elles ne profitent en aucune manière à l'ennemi, et, comme nous sommes obligés de nous rationner nous-mêmes, que vous vous rationniez dans la même mesure ; vos bateaux restés dans vos ports viendront chercher ces marchandises, et recevront chez nous le charbon de soute nécessaire à leur navigation ; en échange, vous allez nous céder, pour la durée de la guerre, et à des conditions très avantageuses que vous fixerez vous-mêmes, la flotte marchande que vous avez immobilisée dans nos ports et ceux de nos alliés ; nous en userons à notre gré, nous engageant, en cas de torpillage ou de sinistre quelconque, à vous indemniser largement et, suivant ce qu'il vous plaira, en argent ou en nature (par la remise de navires nous appartenant) ».

Immédiatement, les Allemands ont commencé une campagne d'intimidation, de menaces, d'ultimatums. On ne sait encore ce que feront les Scandinaves. En ce qui concerne la Hollande, la négociation était bel et bien terminée et la convention signée par se délégués. La pression allemande fut tellement violente et le danger parut tellement grave que la reine Wilhelmine refusa de ratifier le traité signé par ses plénipotentiaires. Ne soyons pas trop sévères pour elle : il est permis de se demander si l'Allemagne ne cherchait pas un prétexte pour saisir l'Escaut, et pouvoir enfin se servir librement d'Anvers, « ce pistolet chargé au cœur de l'Angleterre. La souveraine batave a donc peut-être agi dans notre intérêt aussi bien que dans celui de son pays.

Mais il nous restait une autre ressource, et nous en avons usé : c'est le droit de réquisition des navires hollandais stationnant actuellement dans les ports alliés. Ce droit est conforme aux lois internationales, et l'Allemagne elle-même en a usé en 70. La Hollande protestera, fera ses réserves, et réclamera des indemnités que nous ne lui contesterons pas.

La décision prise en commun par les Alliés, sur la proposition du président Wilson, nous vaut immédiatement une flotte marchande d'un million de tonnes qui ne servait à rien.

La résolution des Etats-Unis se fait chaque jour plus énergique. Le président Wilson a conféré avec la commission chargée les constructions navales et avec M. Gompers, président de la fédération du travail. Il en résulte la certitude de pouvoir construire une moyenne évaluée à dix mille tonnes par jour, pour la marine marchande. Cette flotte nouvelle, on entend bien la protéger, et pour cela, la Chambre des représentants met à la disposition du président une somme supplémentaire d'un demi-milliard, destinée à l'achat ou à la construction d'une flotte additionnelle de chasseurs de sous-marins, et lui accorde, dans ce but, des pouvoirs discrétionnaires. Elle ouvre en même temps un crédit d'un milliard pour le service des hydroplanes.

Voilà au point de vue naval. Quant à l'aviation terrestre, s'il est permis de s'exprimer ainsi, les communiqués de M. Baker nous laissent savoir que, dans un seul camp « quelque part en France », il y a déjà mille pilotes brevetés et mille avions américains. On construit et l'on expédie le reste « à suivre ».

Pour un tel effort, il a fallu adopter des mesures sans précédent. Dans l'Etat de New-Jersey, le plus riche d'Amérique, on a déjà commencé l'application de la loi du travail forcé : tout homme entre dix-huit et cinquante ans est recensé, et, si son occupation ne paraît pas utile, on lui en assigne une autre. La guerre se mène industriellement, avec autant d'énergie que militairement, et la loi, acceptée unanimement par le peuple, a pris ce titre : « Travail ou prison ».

Dans cette campagne, les plus actifs collaborateurs du gouvernement sont les syndicats. Les travailleurs américains n'entendent point faire la guerre à moitié. Les chefs socialistes de là-bas ne sont pas des politiciens. C'est ce qui explique que leur ardeur ne ressemble point à la tiédeur des nôtres.

De ce côté-ci de l'Atlantique, M. Henderson, en des déclarations entortillées, s'obstine encore à proposer des conférences avec la Sozialdemokratie, qu'il espère toujours catéchiser et convertir quoique ses chefs, dans leurs discours au Reichstag et dans leurs articles du *Vorwaertz*, l'aient envoyé promener militairement, c'est le cas de le dire. En France, l'*Humanité*, moniteur des socialistes parlementaires, change son fusil d'épaule « demi les jours », selon la locution nantaise. Hier, elle publiait un article d'Albert Thomas, qui était assez dur pour les Kamarades d'outre-Rhin, mais une petite note, en pied, annonçait pour aujourd'hui la contre-partie par Paul Mistral : ce sont des gémissements sur l'impérialisme qui emporte le monde, et l'on y trouve cette phrase abominable :

> Nous ne nions pas les difficultés auxquelles les socialistes d'Allemagne se trouvent aux prises. Ces difficultés ne seraient pas moindres en France si la situation était renversée.

Ainsi M. Mistral insulte son pays, en le jugeant capable de se conduire comme le bochisme triomphant. Il insulte nos alliés, en les jugeant capables, dans la griserie d'une victoire momentanée, de se conduire comme ces Turcs de Trébizonde dont les forfaits dépassent l'imagination, et contre lesquels le socialisme allemand n'a pas trouvé un mot de réprobation. M. Mistral n'a pas lu le récit des civils anglais rapatriés d'Allemagne, racontant leurs souffrances et leurs tortures ; il n'a pas lu non plus leur réponse à un naïf qui les interrogeait sur la possibilité d'une révolution en Allemagne :

> Ces gens ne semblent pas avoir le courage de se révolter. Ils sont maintenus sous le talon de fer du militarisme, et la puissance du parti militariste est plus forte que jamais.

M. Mistral n'a pas lu non plus les documents qui viennent de Russie et qui établissent que la guerre fut préparée depuis le siècle dernier ; que les directeurs de banques, de maisons de commerce, d'industrie, que les employés à l'étranger étaient des agents en carte pour le service secret allemand. Il croit qu'un peuple dont les chimistes créent des usines de « fertilisateurs », pour fabriquer des bombes dans les pays qui leur accordent l'hospitalité, peut entrer tout de go, et sur la promesse d'être sage, dans la Société des Nations. Il lui semble tout naturel et excusable que les Allemands violent la neutralité des îles Aland comme ils violèrent celle de la Belgique, et y saisissent les Anglais et les Américains de passage, pour les envoyer comme prisonniers de guerre en Bochie. Il ne veut pas de l'Alsace-Lorraine sans un plébiscite d'où seront exclus les Alsaciens-Lorrains émigrés, mais où voteront les intrus, les immigrés allemands. Il ne le dit pas explicitement, mais il indique que la modalité de ce vote est une question de détail.

Par contre, on ne trouve pas, dans son article, un mot pour qualifier l'offre de la couronne de Courlande au jeune Attila (Eitel), fils de l'empereur des Huns ; pas un mot d'indignation contre la paix qui livre à l'Allemagne, à son occupation et à sa discrétion, un territoire aussi peuplé que l'Empire allemand et plus étendu. C'est ainsi que le boa engloutit parfois des victimes plus grosses que lui.

Seulement, le monstre, après un tel exploit, est à la merci de ceux qui ont le courage de l'attaquer. Or, le socialisme mondial, qui n'est heureusement pas représenté par M. Mistral, est fermement résolu à engager la bataille et à la mener jusqu'au bout. Samedi, a eu lieu à New-York la grande réunion des Trades-Unions américaines, accueillant les délégués des Trades-Unions anglaises qui ne sont pas des politiciens à la manière de Henderson. Le chef de celles-ci, M. Appleton, a reçu une ovation des ouvriers américains, lorsqu'il a prononcé un discours où je relève ces phrases qui lorsqu'on m'a demandé si la Fédération du travail anglaise serait disposée à organiser une conférence avec la Fédération allemande, pour terminer la guerre, j'ai répondu à ces gens ce que je vous dis à vous : *C'est impossible*. Nous n'avons vu jusqu'ici, chez les socialistes allemands, ni le désir ni le pouvoir de faire la paix à des conditions durables. La Russie est aujourd'hui un lamentable exemple de ce que peut produire la confiance en l'Allemagne. Celle-ci est tout aussi prête à exiger sa « livre de chair » qu'elle l'était lorsqu'elle commença sa marche sur Paris. Il n'y a pas d'autre moyen de finir la guerre que la victoire, dont votre président a parlé si éloquemment ».

Une résolution en faveur d'une conférence internationale a été repoussée à une majorité écrasante. Le délégué du syndicat du Livre a déclaré que, si elle avait été acceptée, il avait mandat de son Union de quitter la salle : « Il sera temps de causer avec les travailleurs allemands, quand ils auront fait leur devoir en démolissant l'autocratie que nous voulons écraser ». Et le meeting a voté par acclamations une résolution pour « continuer la grande guerre jusqu'à une conclusion qui assure la démocratie pour tous les peuples », et affirmant l'adhésion des Trades-Unions américaines à la poursuite « d'une guerre victorieuse contre l'autocratie représentée par les puissances centrales d'Europe ».

Ils sont résolus à aller jusqu'au bout contre une féodalité militaire qui juge que la fin excuse les moyens les plus atroces.

Toute la différence entre l'Allemand et nous peut se résumer ainsi :

L'Allemand considère que *Deutschland über Alles* est la « fin » de toutes choses.

Dans un autre sens que lui, nous le croyons aussi.

MAURICE SCHWOB.

Extrait de: DEPECHE DU BERRY
Adresse : BOURGES
Date : 18-19 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'effort américain en France

New-York, 16 mars. — Le correspondant de l'Associated Presse télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américain, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un à la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos Collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'un pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacun ayant son champ spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organi-

Extrait de: PETIT NIÇOIS
Adresse : NICE
Date : 16 MARS 1918
Signature :

LES AMERICAINS EN FRANCE

M. Baker est satisfait des travaux exécutés

"J'ai frémi d'orgueil devant la force que nous avons amené dans votre pays"

En France, 15 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Panssylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arivée, autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Un Hambourg français

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français, plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'*Associated Press*. Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire dépensent, dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

Déclaration du général Pershing

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux : « Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France, maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

Les renseignements et l'encouragement que ces deux joprnées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons, dès maintenant, une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquements en France. Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables, nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa

La visite de M. Baker EN FRANCE

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

« Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un centre d'aviation, M. Baker a demandé s'il avait été possible au premier millier d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés. Le chef de l'aviation a répondu que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate.

Lorsque le train du sous-secrétaire de la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air et se profilaient nettement sur le fond d'un ciel couvert de nuages et qui avait une teinte bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation de manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans, à l'arrivée du ministre, rapidement, l'un après l'autre, prirent le vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, ils se livrèrent à des exercices de combat, de changement de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrille de cinq, puis par groupe de quinze.

Tous ces appareils de l'air fit remarquer un officier français, ne représentent que la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de 1.000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savions à vos jeunes gens.

M. Baker passa une heure à s'entretenir avec les jeunes hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la chute de l'appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son cours spécial. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviateurs est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises, amé-

Paris, 17 mars.

Perte d'un sous-marin français

A la nuit, nos escadrilles ont attaqué nouveau les cantonnement de repos enn mis. A minuit, une épaisse brume a arrê le bombardement qui s'était poursuivi ju que-là sans interruption. Tous nos app reils sont rentrés indemnes.

Nous avons exécuté aujourd'hui un no veau raid en Allemagne. Les casernes la gare de Kaiserslautern ont été bombc dées à plusieurs reprises avec de bons sultats. Des coups au but ont été obser sur la gare où ils ont provoqué un grave nombreux appareils ennemis les a mis cendie. Notre formation, attaquée par fuite et a pu rentrer sans avoir subi pertes.

Il a quitté Nice hier matin, à 9 heures, dans

Le départ de Margulies

Les bandits de Pégoman, ressuscités, célèbrent-ils leur réapparition en s'attaquant à la presse — qui l'a cependant leur célébrité ?...

Tout est possible...

le procureur de la République de Grasse et une enquête est-elle ouverte.

Quel est l'auteur de ces coups de feu ? A quel mobile obéit-il ? Espérons que l'information l'établira, mais les barrages de Nouëins ne sont pas élaborées de Pégoman, et, dans toute cette région, de 1907 à 1912, la poudre parla souvent et tout aussi stupidement.

Extrait de: DEPECHE DU BERRY BOURGES
Adresse :
Date : 18-19 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'effort américain en France

New-York, 16 mars. — Le correspondant de l'Associated Presse télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américain, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un à la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos Collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'un pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacun ayant son champ spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 0/0 de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps. (HAVAS.)

Extrait de: PETIT NIÇOIS NICE
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :

LES AMERICAINS EN FRANCE

M. Baker est satisfait des travaux exécutés

"J'ai frémi d'orgueil devant la force que nous avons amené dans votre pays"

En France, 15 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Panssylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arivée, autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Un Hambourg français

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français, plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'*Associated Press*. Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire dépensent, dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

Déclaration du général Pershing

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux : « Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France, maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

Les renseignements et l'encouragement que ces deux joprnées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons, dès maintenant, une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquements en France. Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables, nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre, agir autrement eut été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications.

Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne dernier, ont établi des plans, largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Hommage aux organisateurs

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionniers. Ils font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer.

Je n'aurais qu'un désir, ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vue, l'œuvre accomplie. J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France.

La visite de M. Baker EN FRANCE

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

« Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un centre d'aviation, M. Baker a demandé s'il avait été possible au premier millier d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés. Le chef de l'aviation a répondu que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate.

Lorsque le train du sous-secrétaire de la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air et se profilaient nettement sur le fond d'un ciel couvert de nuages et qui avait une teinte bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation de manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans, à l'arrivée du ministre, rapidement, l'un après l'autre, prirent le vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, ils se livrèrent à des exercices de combat, de changement de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrille de cinq, puis par groupe de quinze.

Tous ces appareils de l'air fit remarquer un officier français, ne représentent que la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de 1.000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savions à vos jeunes gens.

M. Baker passa une heure à s'entretenir avec les jeunes hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la chute de l'appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son cours spécial. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviateurs est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises, américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée.

Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents, dépend du temps propice que nous avons, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps ».

Paris, 17 mars.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans des champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'élèvent maintenant une série de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars et une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

« Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but est d'arriver à une force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition de la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France. Le camp est organisé admirablement. Il est agréable d'apprendre par leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de: TÉLÉGRAMME
Adresse : TOULOUSE
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'ARMÉE AMÉRICAINE EN FRANCE

M. Baker visite un camp d'aviation

New-York, 17 mars. — Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministère de la Guerre des Etats-Unis en France :

« M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente, pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

« Ainsi, hier, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible au premier millier d'aviateurs envoyés en France de terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

« Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

« M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il ordonne que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

« Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviation qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air et ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

« Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que des changements de direction, en virant sur leur aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mill pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez pius bientôt besoin d'intructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative ; le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent ; c'est pour eux une vraie question de sport.

« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos Collèges et de nos Universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue. »

« M. Baker discuta avec les aviateurs, même sur les différences qui distinguaient les appareils et démontra qu'il possédait à ce sujet les moindres détails.

« Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

« Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts et il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacun ayant son camp spécial.

« Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps. »

Extrait de: L'Avenir de la Vienne, Poitiers
Adresse :
Date : 25 MAR 1918
Signé :

— M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert avec lequel il a eu un long entretien.

— De Buenos-Aires : Le scrutin pour les élections législatives est terminé. Les radicaux présidentiels triomphent avec une [illegible]

Extrait de: GAULOIS
Adresse : 2, Rue Drouot, 2, PA
Date : 25 Mars 1918

M. BAKER EN EUROPE

Un télégramme de Londres nous informe que le ministre de la guerre des Etats-Unis, M. Baker, est arrivé à Londres, de retour de France.

Extrait de: POPULAIRE
Adresse : NANTES
18 MARS 1918

L'Effort américain

Déclarations de M. Baker

FRONT AMERICAIN. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats, quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail s'est élevée une cité de barraquements de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américain formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des permières conditions requises sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétrer de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Le travail de guerre dans l'Ouest

New-York. — Les membres des associations des correspondants de journaux étrangers récemment créés à New-York et à Washington viennent de rentrer d'un petit voyage dans l'Ouest central où ils ont été les hôtes du gouvernement. Tous font un éloge enthousiaste des vastes préparatifs de guerre en cours dans les immenses centres manufacturiers qu'ils ont visités.

A Chicago les correspondants ont visité le camp d'instruction des grands lacs où quarante mille mariniers fluviaux sont, en trois mois, transformés en marins entraînés. Evidemment cette instruction a besoin d'être complétée par un service effectif en pleine mer.

Les correspondants ont aussi visité les centres d'emballage de la viande et ils ont vu l'ordre qui régnait dans ces centres où, si le gouvernement le désirait, le rendement actuel déjà si énorme pourrait être doublé à bref délai.

Plusieurs autres centres manufacturiers ont été également visités, notamment le fameux arsenal de Rock-Island, où des milliers d'ouvriers sont employés par le gouvernement à la fabrication de munitions et de matériel. Les journalistes ont pu constater que toutes les usines qu'ils ont visitées travaillent avec le maximum de rendement.

. : GUTENBERG 01-50 Adres. Télég. : GOU
Extrait de: Bien Public, Dijon
Adresse :
Date : 25 MAR 1918
Signé :

LÉGION D'HONNEUR MILITAIRE — sur demande

M. BAKER CHEZ LE ROI ALBERT

Le Havre, 24 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

Extrait de: Dépêche républicaine
Adresse : Vendée
Date : 16 MARS 1918

Raids d'avions sur Paris

Dans les nuits du samedi 8 9 mars et du mardi 11-12 des raids ont eu lieu sur Paris.

Au cours de chacun d'eux 60 avions ennemis avaient franchi nos lignes et sont restés plusieurs heures sur la capitale.

De nombreuses bombes ont été jetées sur la ville et la banlieue faisant des victimes et démolissant et incendiant plusieurs immeubles.

Un gotha allemand a été abattu par nos tirs de barrage ou nos avions, au au cours de chaque raid.

Les Boches qui les montaient out été carbonisés par l'appareil en flamme ou faits prisonniers.

Les Allemands sont de piètres psychologues ! Comptent-ils « avoir », sous la terreur et la démoralisation qui en résulte, Paris et, par naturelle répercussion, la France ? Stupide calcul ! Leur Etat-Major use de deux procédés dans son offensive incessante contre l'arrière : la propagande pacifiste exercée sournoisement dans les milieux populaires, et puis l'intimidation par la bombe traîtresse qui s'abat, la nuit, sur les cités endormies. Mais le premier de ces moyens ne prévaut pas contre le bon sens et la patriotique droiture du peuple qui sait, d'ailleurs, à quel [illegible]rable [illegible]ictée [illegible]au- [illegible]vic- [illegible]les- [illegible]et [illegible]ux- [illegible]de [illegible]ai- [illegible]ur [illegible]er [illegible]es [illegible]n [illegible]e [illegible]a [illegible]— [illegible]e

mais, les yeux dans les yeux et de se dire :

« Je suis le fils d'une vieille Histoire qui sera continuée. Mon peuple a écrit, mon peuple a pensé, mon peuple a fait ; ce qu'il a écrit, ce qu'il a pensé, ce qu'il a fait… nos neveux l'écriront, nos neveux le penseront, nos neveux le feront. »

Combien il a raison le grand lutteur parlementaire. Si on avait cru les défaitistes, c'en serait fait de tout cela, et si on les écoutait encore, l'heure ne tarderait pas où la France

Les abonnements partent du 1er de chaque mois. — Bureau : 5 —
Les lettres non affranchies seront refusées
Un an. 4 fr.
Adresser toutes les communications :
1° à M. le *Directeur* de *La Lozère Républicain*
2° à M. l'*Administrateur* pour tout ce qui

DU BLOC RADICAL,

LA SARTHE
Adresse : LE MANS
Date : 17 MARS 1918
Signature :

M. BAKER VISITE un port de débarquement

New-York, 14 mars.

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la guerre, en France, 14 mars :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être gardés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Ettebury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains sont venus se joindre à la suite du secrétaire d'Etat ; parmi eux se trou-

vaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes ; ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dagues fonctionnent sur l'eau.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'*Associated Press*.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans

[illegible] des Champs-Elysées pour
noire du Louvre. Nous longeâmes ensuite
illement des eaux de la Seine, la masse
et distinguâmes, tranchant sur le scin-
nos bombes puis obliquâmes vers l'Ouest,
de Lyon. Aussitôt après, nous lâchâmes
Nous aperçumes les lueurs de la Gare
ver sur l'agglomération parisienne.
entièrement obscure nous obligea à nous
guider à la boussole. A l'aller, nous dû-
mes franchir avec les plus grandes diffi-
cultés les barrages nourris de votre ar-
tillerie, mais malgré eux nous pûmes arri-

DÉPÊCHE
Adresse : LILLE
Date : 16 MARS 1918
Signature .

M. Baker visite LES CHANTIERS AMÉRICAINS en France

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France, 14 mars. — M. Baker a passé la plus grande partie de la journée d'hier sur un wagon d'observation, qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Un fois terminé, ce noyau de voies ferrées sera le plus vaste du monde en Europe.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons, qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Explications techniques

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat ; parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes ; ils purent compléter les explications du général Pershing.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent, dans cette région, pour des installations permanentes, environ quarante millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

Wagons et locomotives

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

Les déclarations du ministre

A la fin de son inspection, M. Baker a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés, valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique.

« La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre, agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne dernier, ont établi des plans, largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

« C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action, devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

Extrait de: Ozère Républicaine
Adresse : Lyon
Date : 16 MARS 1918

Raids d'avions sur Paris

Dans les nuits du samedi 8 9 mars et du mardi 11-12 des raids ont eu lieu sur Paris.

Au cours de chacun d'eux 60 avions ennemis avaient franchi nos lignes et sont restés plusieurs heures sur la capitale.

De nombreuses bombes ont été jetées sur la ville et la banlieue faisant des victimes et démolissant et incendiant plusieurs immeubles.

Un gotha allemand a été abattu par nos tirs de barrage ou nos avions, au au cours de chaque raid.

Les Boches qui les montaient ont été carbonisés par l'appareil en flamme ou faits prisonniers.

Les Allemands sont de piètres psychologues ! Comptent-ils « avoir », sous la terreur et la démoralisation qui en résulte, Paris et, par naturelle répercussion, la France ? Stupide calcul ! Leur Etat-Major use de deux procédés dans son offensive incessante contre l'arrière : la propagande pacifiste exercée sournoisement dans les milieux populaires, et puis l'intimidation par la bombe traîtresse qui s'abat, la nuit, sur les cités endormies. Mais le premier de ces moyens ne prévaut pas contre le bon sens et la patriotique droiture du peuple qui sait, d'ailleurs, à quel sort misérable le livrerait une paix de compromis dictée par un ennemi dont les armes sont aujourd'hui encore incontestablement victorieuses. Quant aux raids au cours desquels des soldats aveuglés de haine et d'orgueil, des hommes qui ont eux-mêmes des épouses et de fiancées, de petits enfants, de vieilles mères, ne craignent pas de semer la mort horriible sur des femmes et des enfants et d'immoler à leur Kaiser des centaines d'innocentes victimes, eh bien, ces farouches randonnées n'ont qu'un résultat.

D'un bout à l'autre de la Franc , on se dit, avec M. Clémenceau, dont le succès a été si considérable, vendredi, à Chambre, qu'il faut plus que jamais — maintenant, surtout, que nous avons de nouveaux atouts dans notre jeu — faire la guerre, « à l'intérieur et à l'extérieur»; on se convainct qu'il ne saurait y avoir avec de tels sauvages, avant qu'ils ne soient terrassés, de conversations ni de négociations. Ils n'effraient pas : ils incitent au contraire à toujours plus d'énergie agissante ; ils permettent à la bravoure, à l'intrépidité natives, même chez le civil, même chez les femmes, de se manifester dans toute leur réconfortante plénitude.

Les Boches reconnaîtront leur erreur de tactique. Mais ce n'est point assez. Il faut qu'ils l'expient. Resserrons les liens de l'Entente. M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est venu à Paris. On sait ce que ce voyage promet. Entr'autres des milliers et encore des milliers d'avions américains. En attendant l'heure où ils prendront leur envol vers nous, fabriquons des moteurs, instruisons des pilotes. La défense de Paris et de la France est au front. Développons notre cinquième arme. Efforçons-nous d'acquérir, aidés par les Britanniques, la décisive maîtrise de l'air. C'est dans l'air que pourrait bien se dénouer militairement la conflagration actuelle.

Dans les villes, continuons à nous garder de toute nervosité et — la prudence n'exclue pas le courage — à savoir nous mieux garer. Quelques maisons peuvent être démolies sur les bords, demain verdoyants, de la Seine : qu'est-ce au regard de cette guerre impitoyable ? Paris, cœur et cerveau de la France, est toujours debout !

LA SARTHE
Adresse : LE MANS
Date : 17 MARS 1918
Signature :

M. BAKER VISITE un port de débarquement

New-York, 14 mars.

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la guerre, en France, 14 mars :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être gardés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Ettebury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains sont venus se joindre à la suite du secrétaire d'Etat ; parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes ; ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dagues fonctionnent sur l'eau.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'*Associated Press*.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il a en vue différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

DÉPÊCHE
Adresse : LILLE
Date : 16 MARS 1918
Signature .

M. Baker visite LES CHANTIERS AMÉRICAINS en France

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France, 14 mars. — M. Baker a passé la plus grande partie de la journée d'hier sur un wagon d'observation, qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Un fois terminé, ce noyau de voies ferrées sera le plus vaste du monde en Europe.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons, qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Explications techniques

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat ; parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes ; ils purent compléter les explications du général Pershing.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent, dans cette région, pour des installations permanentes, environ quarante millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

Wagons et locomotives

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

Les déclarations du ministre

A la fin de son inspection, M. Baker a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés, valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique.

« La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre, agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne dernier, ont établi des plans, largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

« C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action, devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

Extrait de: ÉCLAIR DU PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :

M. Baker en France

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par les armées américaines en France, qui dépassent déjà les besoins de l'armée, qui eux-mêmes ne cessent de s'accroître.

Il vient de quitter les services d'un port de débarquement et a inspecté des établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange qui a six milles et demi de longueur et deux milles en sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de statistique, si l'on rassemblait tous les chiffres que représente cet établissement, le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation des 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle des visites, a continué son long entretien avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à une vingtaine d'officiers d'artillerie français qui lui étaient présentés sur le champ d'entraînemnet d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide par elle prêtée dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le lendemain matin, après le lever du soleil, sur trois côtés du terrain formant un quadrilatère, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petit calibre, effectuaient des problèmes de topographie en plein air, prenaient la vitesse du vent et sa direction d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient des théories sur le canonnage avec les meilleurs spécialistes de France. M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui a trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait connaître pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de section jusqu'à la balistique dispersée. »

50 Adres. Telegr.: COUPURES-PARIS
L'EVENEMENT,
20, Boulevard Montmartre,
Date : 25 Mars 1918

M. BAKER A LONDRES

Londres, 24 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre américaine, est arrivé à Londres, de retour de France.

Extrait de: JOURNAL DU CHER BOURGES
Adresse :
Date : 19 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER VISITE UN CENTRE D'AVIATION AMÉRICAIN

M. Baker a pu, samedi, avoir un aperçu matériel de ce que serait, dans un avenir prochain, l'aviation américaine en France; il a vu, sur un aérodrome, neufs cents aéroplanes prêts à prendre leur vol et, à un signal, cent d'entre eux escalader à la fois les airs.

Le centre d'aviation américain en France est maintenant complètement installé. Il s'étend sur une surface de plusieurs milliers de milles carrés, réunissant huit immenses champs d'aviation et une quantité de bâtiments dans lesquels sont logés des centaines de pilotes américains expérimentés, mais qui sont forcés de rester encore inactifs en attendant des appareils.

« La production des aéroplanes sera insuffisante pour utiliser tous les pilotes qui sortiront de cette énorme école, tout au moins pour quelque temps ».

Il est permis de dire que M. Baker a été fortement impressionné par cette constatation et qu'il a compris la nécessité de pousser d'urgence la fabrication des appareils américains. Il a envoyé immédiatement un message à tous les manufacturiers américains en leur recommandant d'intensifier à l'extrême leurs fabrications.

« Si votre production dans le passé a été à raison de quarante mille à l'heure, dit son télégramme, faites-la dorénavant à soixante ».

M. Baker a, en outre, engagé les fabricants à considérer comme une fierté de leur nir des milliers d'aéroplanes à des milliers de jeunes Américains impatients de terminer leur entraînement et de prendre rapidement leur place au front.

Les avions accompagnèrent, à faible hauteur, le train de M. Baker.

Puis les pilotes s'enlevèrent et effectuèrent devant lui toute la série des exercices acrobatiques, comme le looping, la descente en vrille, le piquage, la tombée en feuille morte, jusqu'à trois cents mètres du sol, se terminant par un vol plané.

MESSAGER
Adresse : ATHENES
Date : 3/16 FEV. 1918
Signature :
Exposition

LES AMÉRICAINS EN FRANCE

PARIS, 15 février.

Radiogramme. On mande de New-York M. Baker, ministre de la guerre, a communiqué mardi à la commission du Sénat pour l'armée, un long rapport secret sur la situation militaire du pays. Le «New-York Times» a été autorisé à publier à ce sujet des renseignements d'après lesquels, M. Baker a déclaré qu'il n'est point impossible qu' 1,500,000 Américains débarquent en France.

Extrait de: REPUBLICAIN ORLEANAIS ORLEANS
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :

Édition du ... der 1ers modèles, à des prix ... ORLÉ
AUX 3 SPÉCIALITÉS 47, rue
TAPIS - LINOLEUMS ET TOILES CIR

Le secrétaire d'Etat américain à la guerre, M. Baker, a visité avant-hier les chantiers du chemin de fer que nos alliés établissent dans la plaine — dans les marais qui bordent « certain cours d'eau » en France.

« Une fois terminé, dit le rédacteur de l'Agence Havas qui a accompagné M. Baker et le général Pershing dans leur inspection, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie, à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs frnaçais. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2,500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ. Indépendamment de 3,200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

» Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'amrée américaine vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg. Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent, dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis, comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre. »

Un détail : dans un atelier d'assemblage, on a déjà monté 172 locomotives fabriquées en Amérique : il en sortira 1,100.

Un homme qui honore grandement l'Orléanais par sa haute intelligence par son esprit d'initiative, par les remarquables travaux qu'il dirige, nous avait déjà dit combien ce spectacle qu'il avait pu voir, l'avait émerveillé.

A la fin de sa visite, en recevant les journalistes français, M. Baker leur a fait part de son regret que tous les Américains ne pussent voir comme il l'avait vue l'œuvre accomplie : « J'ai cessé, leur a-t-il dit, d'être un fonctionnaire, lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémis de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

Ne croyez-vous pas qu'il ne serait pas moins désirable de faire contempler ces choses à beaucoup de Français !

Mais, pour l'avenir, quels heureux résultats peut avoir ce brassement entre les deux peuples ! Que ces contacts peuvent être féconds pour l'œuvre de vie qu'il nous faudra poursuivre !

Dans ces curieuses et instructives « Lettres d'un vieil Américain à un Français », que vient de publier l'excellent éditeur Payot, l'auteur ne dit-il pas :

« JJe crois que si les Français ont avantage à se mélanger à nous pour moderniser leurs industries, nous avons avantage à nous mélanger à eux pour apprendre ce qu'on peut appeler la vie en beauté. Nous pouvons vous apprendre à économiser le temps ; vous pouvez nous enseigner à l'utiliser avec intelligence. »

Extrait de: JOURNAL DU PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :

M. Baker en France

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par les armées américaines en France, qui dépassent déjà les besoins de l'armée, qui eux-mêmes ne cessent de s'accroître.

Il vient de quitter les services d'un port de débarquement et a inspecté des établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange qui a six milles et demi de longueur et deux milles en sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de statistique, si l'on rassemblait tous les chiffres que représente cet établissement, le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation des 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle des visites, a continué son long entretien avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à une vingtaine d'officiers d'artillerie français qui lui étaient présentés sur le champ d'entraînemnet d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide par elle prêtée dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le lendemain matin, après le lever du soleil, sur trois côtés du terrain formant un quadrilatère, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petit calibre, effectuaient des problèmes de topographie en plein air, prenaient la vitesse du vent et sa direction d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient des théories sur le canonnage avec les meilleurs spécialistes de France. M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui a trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait connaître pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de section jusqu'à la balistique dispersée. »

50 Adres. Telegr.: COUPURES-PARIS
L'EVENEMENT,
20, Boulevard Montmartre
Date : 25 Mars 1918

M. BAKER A LONDRES

Londres, 24 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre américaine, est arrivé à Londres, de retour de France.

Extrait de: JOURNAL DU CHER BOURGES
Adresse :
Date : 19 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER VISITE UN CENTRE D'AVIATION AMÉRICAIN

M. Baker a pu, samedi, avoir un aperçu matériel de ce que serait, dans un avenir prochain, l'aviation américaine en France; il a vu, sur un aérodrome, neufs cents aéroplanes prêts à prendre leur vol et, à un signal, cent d'entre eux escalader à la fois les airs.

Le centre d'aviation américain en France est maintenant complètement installé. Il s'étend sur une surface de plusieurs milliers de milles carrés, réunissant huit immenses champs d'aviation et une quantité de bâtiments dans lesquels sont logés des centaines de pilotes américains expérimentés, mais qui sont forcés de rester encore inactifs en attendant des appareils.

« La production des aéroplanes sera insuffisante pour utiliser tous les pilotes qui sortiront de cette énorme école, tout au moins pour quelque temps ».

Il est permis de dire que M. Baker a été fortement impressionné par cette constatation et qu'il a compris la nécessité de pousser d'urgence la fabrication des appareils américains. Il a envoyé immédiatement un message à tous les manufacturiers américains en leur recommandant d'intensifier à l'extrême leurs fabrications.

« Si votre production dans le passé a été à raison de quarante mille à l'heure, dit son télégramme, faites-la dorénavant à soixante ».

M. Baker a, en outre, engagé les fabricants à considérer comme une fierté de leur nir des milliers d'aéroplanes à des milliers de jeunes Américains impatients de terminer leur entraînement et de prendre rapidement leur place au front.

Les avions accompagnèrent, à faible hauteur, le train de M. Baker.

Puis les pilotes s'enlevèrent et effectuèrent devant lui toute la série des exercices acrobatiques, comme le looping, la descente en vrille, le piquage, la tombée en feuille morte, jusqu'à trois cents mètres du sol, se terminant par un vol plané.

Adresse : MESSAGER ATHENES
Date : 3/6 FEV. 1918
Signature :
Exposition

LES AMÉRICAINS EN FRANCE

PARIS, 15 février.

Radiogramme. On mande de New-York M. Baker, ministre de la guerre, a communiqué mardi à la commission du Sénat pour l'armée, un long rapport secret sur la situation militaire du pays. Le «New-York Times» a été autorisé à publier à ce sujet des renseignements d'après lesquels, M. Baker a déclaré qu'il n'est point impossible qu' 1,500,000 Américains débarquent en France.

Extrait de: REPUBLICAIN ORLEANAIS ORLEANS
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :

Édition du Matin

Ce qui se passe

Le secrétaire d'Etat américain à la guerre, M. Baker, a visité avant-hier les chantiers du chemin de fer que nos alliés établissent dans la plaine — dans les marais qui bordent « certain cours d'eau » en France.

« Une fois terminé, dit le rédacteur de l'Agence Havas qui a accompagné M. Baker et le général Pershing dans leur inspection, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie, à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs frnaçais. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2,500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ. Indépendamment de 3,200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

» Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'amrée américaine vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg. Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent, dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis, comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre. »

Un détail : dans un atelier d'assemblage, on a déjà monté 172 locomotives fabriquées en Amérique : il en sortira 1,100.

Un homme qui honore grandement l'Orléanais par sa haute intelligence par son esprit d'initiative, par les remarquables travaux qu'il dirige, nous avait déjà dit combien ce spectacle qu'il avait pu voir, l'avait émerveillé.

A la fin de sa visite, en recevant les journalistes français, M. Baker leur a fait part de son regret que tous les Américains ne pussent voir comme il l'avait vue l'œuvre accomplie : « J'ai cessé, leur a-t-il dit, d'être un fonctionnaire, lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémis de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

Ne croyez-vous pas qu'il ne serait pas moins désirable de faire contempler ces choses à beaucoup de Français !

Mais, pour l'avenir, quels heureux résultats peut avoir ce frottement entre les deux peuples ! Que ces contacts peuvent être féconds pour l'œuvre de vie qu'il nous faudra poursuivre !

Dans ces curieuses et instructives « Lettres d'un vieil Américain à un Français », que vient de publier l'excellent éditeur Payot, l'auteur ne dit-il pas :

« JJe crois que si les Français ont avantage à se mélanger à nous pour moderniser leurs industries, nous avons avantage à nous mélanger à eux pour apprendre ce qu'on peut appeler la vie en beauté. Nous pouvons vous apprendre à économiser le temps ; vous pouvez nous enseigner à l'utiliser avec intelligence. »

Car la monnaie d'échange dont nous disposons a bien sa valeur...

F. CH.

Extrait de: PETITE REPUBLIQUE
Adresse : 8 Rue Paul-Lelong
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER SUR LE FRONT

M. Baker a visité hier les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. .

LE PETIT BLEU
Adresse : 18, Rue Grange-Batelière, 18
Date : 21 MARS 1918
Signature :
Exposition

LA VISITE DE M. BAKER au front américain

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité avant-hier les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il s'est rendu dans un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été nous le feu de l'ennemi. Là, il a rencontré des officiers blessés parmi lesquels se trouvait le capitaine Roosevelt, fils de l'ancien président.

JOURNAL DE
Adresse : NEUFCHATEL
Date : 19 MARS 1918
Signature .

L'AMÉRIQUE EN GUERRE

Vastes préparatifs

M. Baker, ministre de la guerre américain actuellement en France a visité un port de débarquement en voie d'organisation qui se transforme à vue d'œil.

Il a visité également les chantiers du chemin de fer en construction dans la plaine qui borde un certain front d'eau. Une fois terminé ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de l'Europe. Les voies auront un développement de 228 milles, pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et 2.500 au départ et en plus 3.200 wagons pourront être garés sur d'autres voies. 172 locomotives sont terminées et on compte en avoir 1.100.

Extrait de: ŒUVRE
Adresse : 25 Rue Royale
Date : 21 MARS 1918
Signature .
Exposition

Le ministre de la guerre américain visite les tranchées de ses "boys"

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Extrait de: PETIT-JOURNAL
Adresse : 14, Rue Lafayette, 61, 14
Date : 21 MARS 1918
Signature .

Uu obus allemand éclate non loin de M. Baker

Londres, 20 Mars. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les occupants.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis visite le Front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphe, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Adresse : NORD MARITIME
Adresse : DUNKERQUE
Date : 19 MARS 1918
Signature .
Exposition

EN AMÉRIQUE

M. BAKER EN FRANCE. — M. Baker vit hier quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France. M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement et il inspecte les établissements intérieur où sont accumulées les réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker dans l'intervalle de ses visites a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs. Il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire.

Extrait de: PETIT BASTIAIS
Adresse : BASTIA
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Paris, 14 mars

Après avoir rendu visite au Président de la République, le ministre de la guerre américain, M. Baker, est parti pour X., port français, accompagné du généralissime Pershing et des généraux Black et Alterbury.

M. Baker a visité cette importante base américaine.

Le Ministre s'est déclaré particulièrement satisfait des progrès accomplis.

M. Baker est parti pour un autre port.

5

Adresse : MIDI SOCIALISTE
TOULOUSE
Date :
Signature : 18 MARS 1918
Exposition

M. Baker inspecte

Visite aux aviateurs

Paris, 17 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, prend pendant son séjour en France, d'importantes décisions qui, à son avis, exigent une solution immédiate; il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes questions qui concernent l'armée américaine; mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité, hier, les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction et virant sur une aile ou en piquant; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation; il y a, ici, plus de 1,000 pilotes et plus de 1,000 appareils. Vous n'aurez, bientôt, plus besoin d'instructeurs français. »

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain, dans le domaine de l'aviation, est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'écol en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée; les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

L'instruction des officiers d'artillerie

Front américain, 17 mars.

M. Baker a vu hier quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France.

Il vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur, où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a 6 milles et demi de long et 2 milles à sa plus grande largeur. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'avoir votre enseignement; ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire partait un peu après le lever du soleil, alors que, sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient entraînés à des exercices, au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expériences ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de section jusqu'à la balistique dispersée.

LE HAVRE
Adresse : LE HAVRE
Date : 19 MARS 1918

L'Aviation américaine se prépare

Le correspondant de l'*Associated Press*, qui suit l'inspection du ministre de la guerre des Etats-Unis en France, télégraphie :

Au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

Lorsque le train spécial du secrétaire à la guerre est arrivé au champ d'aviation, qui a une étendue de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupe de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, — fit remarquer un officier français, — ne représentent pas *la dixième partie* des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de *mille pilotes* et plus de *mille appareils*. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français ».

M. Baker passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'Ecole qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

L'école en question a atteint 97 0/0 de son efficacité présumée. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses ces derniers temps.

Extrait de : Union Latine
Adresse : 8 Rue Drouot
Date : 19/3 18
Signature :
Exposition

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis à Paris

M. Baker, secrétaire à la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier matin dans un port français d'où il est reparti immédiatement pour Paris.

M. Baker chez les Aviateurs

Paris, 17 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente, pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre.

Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant, ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité : ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative, le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent, c'est pour eux une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports dont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails ; infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts ; il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

La St-Patrik a été célébrée par six concours de Base Ball, entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation

...xe de nombreux obus toxiques vers nos
...différentes reprises, les Allemands ont
...ments et communications de l'arrière.
...mières à longue portée sur nos canton-
...allemands de Beke, Bessen et Hrusstraat,
...n riposte à des tirs effectués par des pièces
Nous avons bombardé les cantonnements
Nieuport, Dixmude et Merckem.
Au cours des deux dernières journées
écoulées, l'activité de l'artillerie a été parti-
culièrement intense dans les zones de
tombes dans leurs lignes à la suite de com-
bats.
Il se confirme que quatre avions alle-
mands nouveaux ont été réellement abattus
les 13 et 15 mars.

De l'Etat-Major belge

Le Havre, 17 mars.

5

Adresse : MIDI SOCIALISTE
TOULOUSE
Date :
Signature : 18 MARS 1918
Exposition

M. Baker inspecte

Visite aux aviateurs

Paris, 17 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions qui, à son avis, exigent une solution immédiate; il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes questions qui concernent l'armée américaine; mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité, hier, les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction et virant sur une aile ou en piquant; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation; il y a, ici, plus de 1,000 pilotes et plus de 1,000 appareils. Vous n'aurez, bien tôt, plus besoin d'instructeurs français. »

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain, dans le domaine de l'aviation, est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'écol en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée; les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

L'instruction des officiers d'artillerie

Front américain, 17 mars.

M. Baker a vu hier quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France.

Il vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur, où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a 6 milles et demi de long et 2 milles à sa plus grande largeur. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'avoir votre enseignement; ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire partait un peu après le lever du soleil, alors que, sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient entraînés à des exercices, au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expériences ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de section jusqu'à la balistique dispersée.

LE HAVRE
Adresse : LE HAVRE
Date : 19 MARS 1918

L'Aviation américaine se prépare

Le correspondant de l'*Associated Press*, qui suit l'inspection du ministre de la guerre des Etats-Unis en France, télégraphie :

Au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

Lorsque le train spécial du secrétaire à la guerre est arrivé au champ d'aviation, qui a une étendue de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupe de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, — fit remarquer un officier français, — ne représentent pas *la dixième partie* des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de *mille pilotes* et plus de *mille appareils*. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français ».

M. Baker passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'Ecole qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

L'école en question a atteint 97 0/0 de son efficacité présumée. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses ces derniers temps.

Extrait de : Union Latine
Adresse : 8 Rue Drouot
Date : 19 18 / 3
Signature :
Exposition

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis à Paris

M. Baker, secrétaire à la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dans un port français d'ou il est reparti immédiatement pour Paris.

M. Baker chez les Aviateurs

Paris, 17 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente, pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre.

Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant, ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité : ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative, le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent, c'est pour eux une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports dont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails ; infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts ; il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

La St-Patrik a été célébrée par six concours de Base Ball, entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Front américain, 17 mars.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France, pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevé une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre, de leurs instructeurs français, que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

M. Baker à Paris

Les déclarations du ministre américain

M. Baker s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker a reçu dans l'après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civ[illegible] d'empêcher que le fr[illegible]

sont relatifs

Les pouvoirs de Bolo et [illegible]

En Conseil de Cabinet

personnel des autres équipages est b

Le pilote et les passagers qui étaient à bord ont été brûlés vifs. La plupart

L'un des trois gothas a été carbonisé

« gotha » et le quatrième est un

place ordinaire.

Trois de ces appareils sont du type

près de Meaux et un près de Soisson

dans la région de Château-Thierry, t

ont été abattus dans nos lignes : deu

Il est confirmé que pendant le ra

sur la capitale, quatre avions allemand

ayant lancé leurs projectiles à travers

banlieue jusqu'à une grande distance

Paris.

Les points de chute des bombes, ta

sur Paris que sur les localités immédia

tement voisines, ne sont cependant p

très nombreux, un nombre importa

d'appareils ennemis ayant dû faire den

tour devant le barrage d'artillerie

Un hôpital fut particulièrement a

teint par les bombes, qui y tuère

6 personnes et en blessèrent 7.

Ces dernières victimes de la barbar

allemande sont presque toutes d

femmes et des enfants.

On connaît maintenant le nombre d victimes du bombardement de la nu dernière :

Dans Paris, 29 personnes ont é tuées et 90 blessées.

En banlieue, 5 tuées et 29 blessée

Il faut malheureusement ajouter 66 personnes étouffées par la foule, p suite d'une panique à l'entrée d'un r fuge dans le métropolitain.

(Communiqué officiel)

Extrait de: VANGUARDIA
Adresse : BARCELONE
Date : 17 MARS 1918

La inspección de Mr. Baker

Lyon, 16, 8 mañana.—Después de haber inspeccionado algunas bases del ejército de los Estados Unidos en Francia, el secretario de Estado en la Guerra, Mr. Baker, hizo á un redactor de la *Associated Press* las declaraciones siguientes:

«No he visto más que los depósitos de recepción de la inmensa máquina de guerra que estamos construyendo, pero he visto bastante para convencerme que desde ahora disponemos de una organización que nos permitirá asegurar la comunicación de nuestros puertos de embarque con los puertos de desembarque en Francia. Los informes por escrito me habian dado una idea de las dificultades que encontraríamos, pero estas dificultades las venceremos.

»Francia no podía poner á nuestra disposición más que una parte de su material ó de su mano de obra, pero ella nos ofreció su suelo con el objeto de que pudiésemos llevar á cabo nuestras construcciones y nos da el derecho de pasaje para asegurar en él nuestras comunicaciones.

»Deseo rendir homenaje á los hombres, quienes durante el verano y otoño pasado establecieron los planes, cuya realización está hoy bastante avanzada para convencer al observador de su éxito.

Deseo igualmente rendir homenaje á todos nuestros ingenieros y á nuestros peritos que sirven hoy lado de los oficiales y de los ingenieros militares frente á un ejército siempre creciente de trabajadores. Ellos colocaron los rieles, construyeron los almacenes, establecieron el mecanismo suplementario que era necesario para expedir al frente, por nuestras líneas de comunicación, los víveres, las indumentarias, los cañones, las municiones y toda la masa enorme de material de guerra, complicado que los recursos de nuestro país permiten librar y que los buques que nosotros construímos transportan.

»Débese á la sumisión de estos hombres y á la eficacia de sus esfuerzos el que las tropas americanas comprometidas en la acción no fallarán en los medios que tengan á su disposición para dar un golpe certero.»

[illegible] des Htes-PYRENEES
Date : TARBES
Signature : 19 MARS 1918

M. BAKER EN FRANCE

Paris, 17 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain prend, pendant son séjour en France, d'importantes écisions, qui, à son avis, exigent une solution immédiate ; il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité, hier, les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant ; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a, ici, plus de 1.000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez, bientôt, plus besoin d'instructeurs français. »

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain, dans le domaine de l'aviation, est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 %

pouvoir vendre leurs animaux sans

Les aviateurs américain en France

M. BAKER VISITE UN CENTRE D'AVIATIO DE L'ARMEE AMERICAINE

New-York, 16 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend pendant son séjour en France d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate ; il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air ; ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert ; les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant ; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français ; nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent... C'est pour eux une vraie question de sport

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils, il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage et les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial ; il existe des [illegible]

[illegible] De nombreuses couronnes couvraient le char[illegible]
[illegible]ale.

SOUVENIR FRANÇAIS. — Le Comité du Souvenir Français adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont particip, soit par leur présence, soit par leurs généreux dons à la cérémonie célébrée le 14 mars, à la mémoire de nos héros tombés au champ d'honneur.

OBSÈQUES. — Hier après-midi ont eu lieu les obsèques de M. Ferdinand Giraud, directeur de la Banque « la Société Hypothécaire » dont nous avons relaté samedi la mort subite. Une foule nombreuse de parents et d'amis venus de tous côtés accompagnait à sa dernière demeure cet homme de bien qui jouissait de l'estime générale.

M. Baker à Paris

Les déclarations du ministre américain

M. Baker s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker a reçu dans l'après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles [illegible] l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine [illegible] est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Chez le Président de la République et chez M. Clemenceau

Le président de la République a reçu hier après-midi le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Le ministre des Etats-Unis a revu M. Clemenceau, président du conseil et ministre de la guerre.

Extrait de : VANGARDIA
Adresse : BARCELONE
Date : 17 MARS 1918

La inspección de Mr. Baker

Lyon, 16, 8 mañana.—Después de haber inspeccionado algunas bases del ejército de los Estados Unidos en Francia, el secretario de Estado en la Guerra, Mr. Baker, hizo á un redactor de la *Associated Press* las declaraciones siguientes:

«No he visto más que los depósitos de recepción de la inmensa máquina de guerra que estamos construyendo, pero he visto bastante para convencerme que desde ahora disponemos de una organización que nos permitirá asegurar la comunicación de nuestros puertos de embarque con los puertos de desembarque en Francia. Los informes por escrito me habian dado una idea de las dificultades que encontraríamos, pero estas dificultades las venceremos.

»Francia no podía poner á nuestra disposición más que una parte de su material ó de su mano de obra, pero ella nos ofreció su suelo con el objeto de que pudiésemos llevar á cabo nuestras construcciones y nos da el derecho de pasaje para asegurar en él nuestras comunicaciones.

»Deseo rendir homenaje á los hombres, quienes durante el verano y otoño pasado establecieron los planes, cuya realización está hoy bastante avanzada para convencer al observador de su éxito.

Deseo igualmente rendir homenaje á todos nuestros ingenieros y á nuestros peritos que sirven hoy lado de los oficiales y de los ingenieros militares frente á un ejército siempre creciente de trabajadores. Ellos colocaron los rieles, construyeron los almacenes, establecieron el mecanismo suplementario que era necesario para expedir al frente, por nuestras líneas de comunicación, los víveres, las indumentarias, los cañones, las municiones y toda la masa enorme de material de guerra, complicado que los recursos de nuestro país permiten librar y que los buques que nosotros construímos transportan.

»Débese á la sumisión de estos hombres y á la eficacia de sus esfuerzos el que las tropas americanas comprometidas en la acción no fallarán en los medios que tengan á su disposición para dar un golpe certero.»

Extrait de : DÉPÊCHE des Hles-PYRÉNÉES
Date : TARBES
19 MARS 1918
Signature :

M. BAKER EN FRANCE

Paris, 17 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain prend, pendant son séjour en France, d'importantes écisions, qui, à son avis, exigent une solution immédiate ; il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité, hier, les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant ; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a, ici, plus de 1.000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez, bientôt, plus besoin d'instructeurs français. »

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain, dans le domaine de l'aviation, est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 % de[illegible] x[illegible]acité présumée ; les brevets [illegible] ave[illegible] une régularite cons-

---

Les aviateurs américain en France

M. BAKER VISITE UN CENTRE D'AVIATIO DE L'ARMEE AMERICAINE

New-York, 16 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend pendant son séjour en France d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate ; il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air ; ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert ; les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant ; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français ; nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent... C'est pour eux une vraie question de sport

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils, il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage et les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial ; il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

La St-Patrick a été célébrée par six concours de base-ball entre douze clubs. L' « Association Chrétienne des Jeunes Gens » a des restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée ; les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

L'IMPRESSION DE M. BAKER

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation ; j'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme. Quant au résultat, quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevé une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée avec nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable.

» Il est admirable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

M. Baker agit vite et bien

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier-général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons, qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviaton, qui a une étendue de près de cent mille mètres carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'ur bleu-gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Ra pidement, l'un après l'autre, ils prirent leu vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appa reils manœuvraient dans le ciel, pilotés pa des Américains.

Exercices aériens

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent in dividuellement à des exercices de combat tels que des changements de direction, en vi rant sur une aile ou en piquant. Ils manœu vrèrent ensuite par escadrilles de cinq, pui par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remar quer un officier français, ne représentent pa la dixième partie des appareils américain de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plu de mille pilotes et plus de mille appareils Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instruc teurs français. Nous avons enseigné tout c que nous savons à vos jeunes gens qui s sont instruits avec une étonnante facilité. Il ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. L danger et les difficultés les attirent, les gal vanisent. C'est, pour eux, une vraie questio de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite d M. Baker. Une bonne partie de ces homme viennent directement de nos collèges et d nos universités où le football et autres sport sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta, avec les aviateurs mê mes, les différences qui distinguent les appa reils. Il démontra qu'il possédait son suje dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hom mes, à examiner les divers modèles d'appa reils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

" Nous voulons la maîtrise de l'air "

M. Baker, après avoir terminé sa visite au centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

Là comme dans tous nos autres préparatifs e France, notre but a été d'arriver à une force pro portionnée à nos moyens pour aider les Français

Nº DE DÉBIT
Extrait de: LA DÉPÊCHE TOULOUSE
Adresse : 18 MARS 1918
Date :
Signature :

Parmi les Soldats américains

L'Inspection de M. Baker

L'Envoyé de Washington rend visite aux Aviateurs de son Pays

New-York, 17 mars. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend pendant son séjour en France d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine. mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

Ainsi, au quartier général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées tous n'avaient pas encore eu l'occasion de terminer leur instruction.

M. Baker a fait aussitôt une enquête à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés dès qu'ils seraient prêts et que leurs brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant un droit de priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes te-

rait de: LIBERTÉ 443, Rue Réaumur, 443
esse :
20 MARS 1918
e :
nature :
osition

M. Baker " sur la Frontière de la liberté "

Un correspondant du *New-York Herald* a recueilli les impressions de M. Baker après sa visite dans les secteurs du front tenus par les troupes américaines. Il faut signaler ce mot éloquent prononcé par le ministre de la guerre des Etats-Unis pendant qu'il examinait les positions ennemies par-dessus le parapet d'une tranchée :

« De l'usine et de la ferme, je suis venu aux tranchées de première ligne. Me voilà maintenant sur la frontière de la liberté. »

Le rédacteur du *New-York Herald* ajoute qu'un obus éclata à 40 mètres du ministre, qui n'en manifesta aucune émotion.

Extrait de: MIDI
Adresse : 21 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

M. Baker visite le front américa

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l mée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre au Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

dresse : CANTAL REPUBLICAIN AURILLAC
te : 19 MARS 1918
gnature :
position

Nos aviateurs continuent à s'évader

Le lieutenant aviateur Barez, de Saint Gaudens, s'est évadé en même temps que le lieutenant Mezergues ; fait prisonnier en Belgique, il y a plus de deux ans, à la suite d'une panne de moteur, il est aujourd'hui, comme le lieutenant Mezergues, arrêté en Hollande.

Les P. T. T. espagnols

La Situation du Conflit est stationnaire

Frontière espagnole, 17 mars. — Le ministre de l'intérieur déclarait la nouvelle donnée hier par les journaux selon laquelle le gouvernement aurait ordonné la dissolution du corps des employés du télégraphe. Il s'est borné à transférer provisoirement la direction générale des P. T. T. espagnols à Madrid.

La Hollande et ses Navires

Le Gouvernement de la Haye va faire une Déclaration publique

La Haye, 17 mars. — Une communication officielle annonce que le ministre des affaires étrangères fera probablement, mardi, à la seconde Chambre des Etats-Généraux, une déclaration au sujet de l'attitude du gouvernement hollandais dans la question du tonnage.

Le même communiqué ajoute que le gouvernement hollandais a été seulement requis de se décider avant le 18 mars sur la proposition d'après laquelle il doit obtenir une avance de 100.000 tonnes de tonnage si la Hollande cède dès à présent une partie du tonnage qui doit être mise à la disposition de l'Entente d'après l'arrangement à intervenir.

L'armée polonaise en France

Le maître Sivka vient de recevoir la lettre vante du général Archinard :

« Mon cher Maître,

« Je vous remercie de l'aimable attention vous avez eue de m'envoyer le numéro du *Mi*

*Mi*ots du 26 février 1918.

Thiery et Sigrand. — « Exposition » Costumes complets à 45 et 55 francs. V aux étalages ces articles tout à fait exceptionnels.

le plus vif succès, ira à la Société Protectrice l'Enfance.

M. Baker agit vite et bien

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui,au quartier-général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons, qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviaton, qui a une étendue de près de cent mille mètres carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'ur bleu-gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leu vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés pa des Américains.

Exercices aériens

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que des changements de direction, en vi rant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, pui par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pa la dixième partie des appareils américain de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plu de mille pilotes et plus de mille appareils Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout c que nous savons à vos jeunes gens qui s sont instruits avec une étonnante facilité. Il ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. L danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est, pour eux, une vraie questio de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite d M. Baker. Une bonne partie de ces homme viennent directement de nos collèges et d nos universités où le football et autres sport sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta, avec les aviateurs mêmes, les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

"Nous voulons la maîtrise de l'air"

M. Baker, après avoir terminé sa visite au centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

Les conférences de Washington

Washington, 17 mars.

Le comité ministériel de guerre et la commission du Congrès ont commencé la série de leurs conférences afin de prévenir tout retard dans la conduite des opérations.

La France et l'Angleterre ont fait, au début de la guerre, la triste expérience de ce que peut coûter le manque de coordination entre les divers organes du Gouvernement.

Les adversaires de la politique de M. Wilson sont en quantité négligeable, ainsi que ceux qui élèvent des objections contre le programme de paix du président.

La publication quotidienne des pertes éprouvées par le corps expéditionnaire américain qui combat en France n'a aucun effet sur le moral du pays.

On s'attend à ce que le président éclaire la nation sur les buts de guerre d'ordre commercial et territorial, mais on est satisfait du programme politique antérieurement défini.

N° DE DÉBIT.

Extrait de: LA DÉPÊCHE TOULOUSE

Adresse : 18 MARS 1918

Date :

Signature :

Parmi les Soldats américains

L'Inspection de M. Baker

L'Envoyé de Washington rend visite aux Aviateurs de son Pays

New-York, 17 mars. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend pendant son séjour en France d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine. mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

Ainsi, au quartier général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées tous n'avaient pas encore eu l'occasion de terminer leur instruction.

M. Baker a fait aussitôt une enquête à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés dès qu'ils seraient prêts et que leurs brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant un droit de priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres américaines.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol. et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par des groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et les autres sports sont d'une pratique très répandue

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils ; il montra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes et à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite de l'appareil attaqué. M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage. les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de « base ball » entre douze clubs. L'Association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité résumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante ; la rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été nombreuses au cours de ce printemps.

---

rait de: LIBERTÉ 113, Rue Réaumur, 113 / P

esse :

20 MARS 1918

e :

nature :

osition

M. Baker " sur la frontière de la liberté "

Un correspondant du *New-York Herald* a recueilli les impressions de M. Baker après sa visite dans les secteurs du front tenus par les troupes américaines. Il faut signaler ce mot éloquent prononcé par le ministre de la guerre des Etats-Unis pendant qu'il examinait les positions ennemies par-dessus le parapet d'une tranchée :

« De l'usine et de la ferme, je suis venu aux tranchées de première ligne. Me voilà maintenant sur la frontière de la liberté. »

Le rédacteur du *New-York Herald* ajoute qu'un obus éclata à 40 mètres du ministre, qui n'en manifesta aucune émotion.

Extrait de: [illegible]

Adresse :

21 MARS 1918

Date :

Signature :

Exposition

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

---

dresse : CANTAL RÉPUBLICAIN AURILLAC

ate : 18 19 MARS 1918

gnature :

position

Nos aviateurs continuent à s'évader

Le lieutenant aviateur Barez, de Saint Gaudens, s'est évadé en même temps que le lieutenant Mézergues ; fait prisonnier en Belgique, il y a plus de deux ans, à la suite d'une panne de moteur, il est aujourd'hui, comme le lieutenant Mézergues rentré en Hollande.

COURRIER DE L'AUDE
CARCASSONNE
12 MARS 1918

M. Backer en France

New-York. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, en France est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets des construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

Paris. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a rendu visite hier à M. Clemenceau, président du Conseil.

Le président de la République a reçu dans l'après-midi le ministre de la guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Baker et M. Sharp étaient accompagnées par le général Pershing.

Extrait de: RÉVEIL DU CENTRE
Adresse : LIMOGES
Date : 18 19 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Front américain, 17. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme, quant aux résultats Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment, quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnelle à nos moyens pour aider les Français et les Anglais, et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

CITOYEN
QUIMPER
15 MARS 1918

Le Ministre de la guerre américain à Paris.

M. Newton D. Barker, secrétaire d'Etat pour la Guerre aux Etats-Unis, est arrivé à Paris lundi matin.

Extrait de: JOURNAL
Adresse : FOUGÈRES
Date : 16 MARS 1918
Signature :

Informations

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes est arrivé dimanche, à 15 h. 45, dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé lundi matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. ainsi que les représentants du gouvernement français, ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clémenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

UNION RÉPUBLICAINE
dresse : THONON-LES-BAINS
ate : 16 MARS 1918
ignature :
xposition

Lundi

— Un nouveau raid de gothas a eu lieu sur Paris, 34 personnes ont été tuées, 79 blessées et 66 étouffées. Quatre gothas ont été abattus.

— Le ministre de la guerre américain, M. Baker, est arrivé à Paris.

— Une crise politique en Chine est imminente. C'est pourquoi la coopération de la Chine avec le Japon semble peu probable.

— M. Wilson déclarera aux Centraux qu'une des conditions principales de la paix sera l'intégrale restitution du royaume de Roumanie.

Adresse : Vienne
Date : 17 MARS 1918
Signature :

— M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre aux Etats-Unis, est arrivé à Paris. Il a été reçu par le président de la République et par M. Clemenceau, président du Conseil. Il a aussi rendu visite au maréchal Joffre.

Extrait de: L'INTRANSIGEANT
Adresse : Rue du Croissant 14 Pa
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Nos amis travaillent

Le premier centre d'aviation américaine en France est au point aujourd'hui. Dans un secteur du front, on a bâti toute une ville de toile, de briques et de bois s'étendant sur plusieurs milliers de kilomètres carrés. Là sont rassemblés des centaines de jeunes Américains frémissants, qui ont leur brevet de pilotes et qui réclament des appareils.

M. Baker, qui a vu de près et sur place ces préparatifs, a compris la nécessité d'intensifier la production d'avions et il a envoyé du front américain même un message aux manufacturiers des Etats-Unis leur criant d'aller vite.

Avant de partir, M. Baker a d'ailleurs assisté à un beau spectacle. Dans les hangars, rangés autour d'un champ immense, il a pu compter neuf cents aviateurs américains dressés, formés, et qui attendent. Quelques minutes plus tard, une centaine d'entre eux, sur un commandement, ont pris aussitôt leur vol. Les appareils sont rapides. Les pilotes sont solides.

Et ceci n'est qu'un commencement...

Mardi

— Des gothas ont bombardé Naples. On déplore quelques victimes dans la population civile, dont sept pensionnaires de l'Hospice des Petites Sœurs, près d'Arco-Mirelli.

— M. Poincaré a reçu lundi après-midi M. Baker qui lui a été présenté par M. Sharp. Le général Pershing les accompagnait.

— Les ministres italiens Orlando et Bissolati sont arrivés dans la matinée à Paris. M. Clemenceau leur a rendu visite.

— Le commissaire de police Priolet est arrivé à Paris dans la matinée. Il a remis à M. Bondoux, substitut du rapporteur du conseil de guerre, les nombreux documents saisis dans le coffre-fort de M. Humbert à Genève.

N° DE DÉBIT
de: Conseiller des Familles
: Vincennes
9 MARS 1918
re :
on

En attendant l'intervention des "Réserves de la Victoire"

poursuivons notre effort financier

Nous entrons, comme l'a déclaré M. André Tardieu, haut commissaire de la République Française, à son retour en Amérique, dans la période la plus dure de la guerre. Les armées alliées, renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui selon la forte expression de M. Baker constituent « les réserves de la victoire », sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont d'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous y associer en employant nos économies à l'achat de *Bons de la Défense Nationale*.

Ces *Bons* qui sont délivrés immédiatement, — titres contre argent — à tous les guichets du Trésor, des Banques ou des bureaux de poste, reçoivent un intérêt payable d'avance et ayant

à la Caisse publique, dans les conditions prévues par la loi du 30 mai 1916 et le décret du 18 septembre 1916, les œuvres de guerre ci-après dénommées :

COURRIER DE L'AUDE
CARCASSONNE
12 MARS 1918

M. Backer en France

New-York. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, en France est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets des construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique,

Paris. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a rendu visite hier à M. Clemenceau, président du Conseil.

Le président de la République a reçu dans l'après-midi le ministre de la guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Baker et M. Sharp étaient accompagnées par le général Pershing.

Extrait de: RÉVEIL DU CENTRE
LIMOGES
Adresse :
Date : 18 19 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Front américain, 17. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme, quant aux résultats Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment, quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnelle à nos moyens pour aider les Français et les Anglais, et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

CITOYEN
QUIMPER
15 MARS 1918

Le Ministre de la guerre américain à Paris.

M. Newton D. Barker, secrétaire d'Etat pour la Guerre aux Etats-Unis, est arrivé à Paris lundi matin.

Extrait de: JOURNAL
FOUGÈRES
Date : 16 MARS 1918
Signature :

Informations

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes est arrivé dimanche, à 15 h. 45, dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé lundi matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. ainsi que les représentants du gouvernement français, ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée a Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clémenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

UNION RÉPUBLICAINE
THONON-LES-BAINS
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

Lundi

— Un nouveau raid de gothas a eu lieu sur Paris, 34 personnes ont été tuées, 79 blessées et 66 étouffées. Quatre gothas ont été abattus.

— Le ministre de la guerre américain, M. Baker, est arrivé à Paris.

— Une crise politique en Chine est imminente. C'est pourquoi la coopération de la Chine avec le Japon semble peu probable.

— M. Wilson déclarera aux Centraux qu'une des conditions principales de la paix sera l'intégrale restitution du royaume de Roumanie.

Adresse : Vienne
Date : 17 MARS 1918
Signature :

— M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre aux Etats-Unis, est arrivé à Paris. Il a été reçu par le président de la République et par M. Clemenceau, président du Conseil. Il a aussi rendu visite au maréchal Joffre.

Extrait de: L'INTRANSIGEANT
Adresse : Rue du Croissant 14 - P
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Nos amis travaillent

Le premier centre d'aviation américaine en France est au point aujourd'hui. Dans un secteur du front, on a bâti toute une ville de toile, de briques et de bois s'étendant sur plusieurs milliers de kilomètres carrés. Là sont rassemblés des centaines de jeunes Américains frémissants, qui ont leur brevet de pilotes et qui réclament des appareils.

M. Baker, qui a vu de près et sur place ces préparatifs, a compris la nécessité d'intensifier la production d'avions et il a envoyé du front américain même un message aux manufacturiers des Etats-Unis leur criant d'aller vite.

Avant de partir, M. Baker a d'ailleurs assisté à un beau spectacle. Dans les hangars, rangés autour d'un champ immense, il a pu compter neuf cents aviateurs américains dressés, formés, et qui attendent. Quelques minutes plus tard, une centaine d'entre eux, sur un commandement, ont pris aussitôt leur vol. Les appareils sont rapides. Les pilotes sont solides.

Et ceci n'est qu'un commencement...

Mardi

— Des gothas ont bombardé Naples. On déplore quelques victimes dans la population civile, dont sept pensionnaires de l'Hospice des Petites Sœurs, près d'Arco-Mirelli.

— M. Poincaré a reçu lundi après-midi M. Baker qui lui a été présenté par M. Sharp. Le général Pershing les accompagnait.

— Les ministres italiens Orlando et Bissolati sont arrivés dans la matinée à Paris. M. Clemenceau leur a rendu visite.

— Le commissaire de police Priolet est arrivé à Paris dans la matinée. Il a remis à M. Bondoux, substitut du rapporteur du conseil de guerre, les nombreux documents saisis dans le coffre-fort de M. Humbert à Genève.

N° DE DÉBIT
de: Conseiller des Familles
: Vincennes
4 MARS 1918
re :
on

En attendant l'intervention des "Réserves de la Victoire"

poursuivons notre effort financier

Nous entrons, comme l'a déclaré M. André Tardieu, haut commissaire de la République Française, à son retour en Amérique, dans la période la plus dure de la guerre. Les armées alliées, renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui selon la forte expression de M. Baker constituent « les réserves de la victoire », sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont d'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous y associer en employant nos économies à l'achat de *Bons de la Défense Nationale*.

Ces *Bons* qui sont délivrés immédiatement, — titres contre argent — à tous les guichets du Trésor, des Banques ou des bureaux de poste, reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt de 4 0/0 pour les *Bons* à 3 mois et de 5 0/0 pour les Bons à 6 mois ou un an.

La variété de leurs coupures de 100 fr., 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, les rendent accessibles à tous, même à la petite épargne pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 francs et de 20 francs, dans tous les bureaux de poste.

PETIT PROVENÇAL
MARSEILLE
16 MARS 1918

L'EFFORT AMÉRICAIN

M. Baker en France

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre.

En France, 14 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un vagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2.500 vagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ indépendamment de 3.200 vagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbuy ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement. Dans le courant de l'après-midi une dizaine d'ingénieurs français ou américains, vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat ; parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes, ils purent compléter les explications du général Pershing. Des dragues fonctionnaient sur l'eau ; des entrepôts de marchandises construits en acier et en plaques de fer galvanisé l'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région pour des installations permanentes environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis, comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

Ce que dit le général Pershing

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel à tous nos officiers et à tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et les encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient bien la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu que des efforts réalisés dans deux ports, je n'ai vu que des dépôts de réception de marchandises, des gares que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre des problèmes chaque jour plus importants de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquements en France.

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables : nous les surmontons.

« La France, après de longues et vigoureuses défensives, ne pouvait mettre à notre disposition que de faibles parties de son matériel et de sa main-d'œuvre. Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation, mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner le droit de passage pour y assurer nos communications.

« Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation, aujourd'hui, est assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

« Je désire rendre hommage à tous nos ingénieurs et à tous nos experts qui ont été pris dans la vie civile et servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils ont apporté en France l'énergie des pionniers ; ils ont dragué et ils ont posé des rails, construit des magasins, en un mot, tout ce qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions des masses énormes de matériel de guerre.

« Les dévouements de ces hommes, dans l'efficacité de leurs efforts, font que les troupes américaines engagées dans l'action devront ne pas manquer de moyens de frapper des coups vigoureux.

« Je n'aurais qu'un désir, ce serait que tout Américain puisse voir, comme je l'ai vue, l'œuvre accomplie. J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

La visite de M. Baker
aux contingents Américains

Paris, 15 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui avait été simplement garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat américain a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certains fronts d'eaux en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Lang-Island ou que deux ou trois gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin des ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 250 milles, pourront supporter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur une autre voie. Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées, pendant que le truck parcourait lentement les voies.

Dans l'après-midi une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux se trouvent plusieurs de ceux qui firent partie du corps d'installation des lignes. Ils purent compléter les explications du général Pershing. Les dragues fonctionnent sur eau ; des entrepôts de marchandises sont construits en plaques de fer galvanisé, alors que des voies de garage et des installations destinées aux besoins de l'armée américaine font donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg. Une personnalité officielle francaise l'a fait remarquer au correspondant de l' « Associated Press ».

Les Américains, pour assurer la victoire, dépensent dans cette région pour installations permanentes environ 40 millions de dollars. Les ports y vont être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années, sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment dans les chantiers à l'assemblage et au montage des locomotives fabriquées en Amérique. Il y en a de différentes séries, plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100. Le secrétaire d'Etat a ensuite visité le dépôt de remonte constitué par d'immenses écuries de mulets.

Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par des opérations chirurgicales, de pratiquer des naseaux qui rendent imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front.

M. Baker a vu l'hôpital des Américains récemment blessés sur le front. Il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

En fin de journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

« Il y a longtemps que j'insistais auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel à tous nos officiers et à tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

LE RÉPUBLICAIN
ROUEN
16 23 MARS 1918

LE GRAND CHEF

Lorsque M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis qui, comme on sait, est venu inspecter les troupes américaines en France, eut, au lendemain de son arrivée à Paris, achevé ses visites officielles et protocolaires, il demanda à saluer le « Grand Chef » qui avait défendu Paris.

On se montra gêné de lui dire que le général Galliéni, le « Grand Chef » n'avait à Paris, ni tombeau, ni monument, ni stèle, ni même la plus petite plaque commémorative. Les morts vont si vite, que ceux qui se sont sauvés de Paris, n'ont jamais eu le temps de se souvenir de celui qui l'a sauvé.

Alors pour dériver les désirs de l'honorable M. Baker, on le conduisit chez M. le maréchal Joffre, et chez M. Georges Leygues, qui est aussi marin.

PETIT PROVENÇA
MARSEILLE
16 MARS 1918

L'EFFORT AMÉRICAIN

M. Baker en France

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre.

En France, 14 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un vagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2.500 vagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ indépendamment de 3.200 vagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbuy ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement. Dans le courant de l'après-midi une dizaine d'ingénieurs français ou américains, vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat ; parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes, ils purent compléter les explications du général Pershing. Des dragues fonctionnaient sur l'eau ; des entrepôts de marchandises construits en acier et en plaques de fer galvanisé l'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région pour des installations permanentes environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis, comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

Ce que dit le général Pershing

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats.

M. Baker satisfait

M. Baker, de son côté, a déclaré :

Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France. Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables. Nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement, eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications.

Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans, largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs, dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionniers. Ils ont convertis des marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé les rails, construit les magasins, établi le mécanisme supplémentaire qui étaient nécessaires pour expédier au front par nos lignes de communications les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux. Je n'aurais qu'un désir, ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vue, l'œuvre accomplie. J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France.

La visite de M. Baker
aux contingents Américains

Paris, 15 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui avait été simplement garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat américain a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certains fronts d'eaux en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Lang-Island ou que deux ou trois gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin des ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 250 milles, pourront supporter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur une autre voie. Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées, pendant que le truck parcourait lentement les voies.

Dans l'après-midi une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux se trouvent plusieurs de ceux qui firent partie du corps d'installation des lignes. Ils purent compléter les explications du général Pershing. Les dragues fonctionnent sur eau ; des entrepôts de marchandises sont construits en plaques de fer galvanisé, alors que des voies de garage et des installations destinées aux besoins de l'armée américaine font donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg. Une personnalité officielle francaise l'a fait remarquer au correspondant de l' « Associated Press ».

Les Américains, pour assurer la victoire, dépensent dans cette région pour installations permanentes environ 40 millions de dollars. Les ports y vont être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années, sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment dans les chantiers à l'assemblage et au montage des locomotives fabriquées en Amérique. Il y en a de différentes séries, plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100. Le secrétaire d'Etat a ensuite visité le dépôt de remonte constitué par d'immenses écuries de mulets.

Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par des opérations chirurgicales, de pratiquer des naseaux qui rendent imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front.

M. Baker a vu l'hôpital des Américains récemment blessés sur le front. Il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

En fin de journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

« Il y a longtemps que j'insistais auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel à tous nos officiers et à tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et les encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient bien la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu que des efforts réalisés dans deux ports, je n'ai vu que des dépôts de réception de marchandises, des gares que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre des problèmes chaque jour plus importants de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquements en France.

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables : nous les surmontons.

« La France, après de longues et vigoureuses défensives, ne pouvait mettre à notre disposition que de faibles parties de son matériel et de sa main-d'œuvre. Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation, mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner le droit de passage pour y assurer nos communications.

« Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation, aujourd'hui, est assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

« Je désire rendre hommage à tous nos ingénieurs et à tous nos experts qui ont été pris dans la vie civile et servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils ont apporté en France l'énergie des pionniers ; ils ont dragué et ils ont posé des rails, construit des magasins, en un mot, tout ce qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions des masses énormes de matériel de guerre.

« Les dévouements de ces hommes, dans l'efficacité de leurs efforts, font que les troupes américaines engagées dans l'action devront ne pas manquer de moyens de frapper des coups vigoureux.

« Je n'aurais qu'un désir, ce serait que tout Américain puisse voir, comme je l'ai vue, l'œuvre accomplie. J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

LE RÉPUBLICAIN
ROUEN
16 MARS 1918

LE GRAND CHEF

Lorsque M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis qui, comme on sait, est venu inspecter les troupes américaines en France, eut, au lendemain de son arrivée à Paris, achevé ses visites officielles et protocolaires, il demanda à saluer le « Grand Chef » qui avait défendu Paris.

On se montra gêné de lui dire que le général Galliéni, le « Grand Chef » n'avait à Paris, ni tombeau, ni monument, ni stèle, ni même la plus petite plaque commémorative. Les morts vont si vite, que ceux qui se sont sauvés de Paris, n'ont jamais eu le temps de se souvenir de celui qui l'a sauvé.

Alors pour dériver les désirs de l'honorable M. Baker, on le conduisit chez M. le maréchal Joffre, et chez M. Georges Leygues, qui est aussi marin.

Extrait de: PHARE DE CALAIS
Adresse : CALAIS
Date : 16 MARS 1918
Signature.

Les Visites de M. Baker

L'Effort américain en France

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la Guerre en France, le 14 mars :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure parie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et à déclencher son feu.

M. Baker a vu à l'hôpital, des Américains récemment blessés sur le front ; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants de journaux : « Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France ; maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journés m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons ; mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement de France.

Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables ; nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre ; agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle nous a offert son sol afin d'y élever nos constructions et nous donne droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers, ils ont apporté en France leur énergie de pionniers. Ils ont converti des marécagegs en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé des rails, construit des magasins ; ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes de communication, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent. C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts, que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups victorieux.

trait de: PARIS-CENTRE
resse : NEVERS
te : 17 MARS 1918
gnature :
position

Le voyage de M. Baker

PARIS, 16 mars. — M. Baker ayant achevé la visite des ports où travaillent des Américains, inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés les réserves et approvisionnements pour les forces combattantes.

rait de: PETITE REPUBLIQUE
esse : 8, Rue Paul-Lelong
e : 16 MARS 1918

D'UN JOUR A L'AUTRE

Au choix

M. Baker visite le front et, à ce propos, les journalistes français se creusent la tête.

C'est que les journalistes français voudraient donner à M. Baker la qualité qui lui appartient, et ils ne sont pas tous d'accord.

M. Baker est le ministre de la guerre américain. C'est ainsi qu'on l'a appelé le premier jour ; cela semblait parfait et tout le monde saluait avec enthousiasme « M. Baker, ministre de la guerre américain ».

Et puis, voilà qu'un reporter a appelé M. Baker : « Ministre américain de la guerre »... et sentez-vous tout de suite comme ce terme devient moins général. Le mot « guerre » n'est plus, cette fois, un nom de classement administratif ; c'est « la guerre » ; celle que nous faisons et non une autre ; M. Baker en est un membre particulier, le directeur du compartiment américain.

Ceci ne nous semblait pas mal, mais voilà qu'un autre journal — qui doit plaisanter — appelle M. Baker ministre de la guerre américaine ; et cela change tout, encore une fois ; c'est de la guerre américaine que l'on veut alors parler ; de la guerre que font les Etats-Unis, et M. Baker ne doit se mêler d'aucune autre.

Dans tout cela, le ministre américain n'a pas encore choisi le terme français qu'il désire adopter ; mais cela, c'est une autre histoire, comme disait le tapissier qui voulait parler de la température au marchand de vin, qui lui réclamait cent sous. — MONTCHANIN.

Extrait de: UNION NATIONALE
Adresse : St-JEAN-d'ANGELY
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Nous saluons l'arrivée en France de M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, dont la politique d'active préparation à la guerre a déjà produit de si grands résultats. Il a créé, équipé, armé, préparé une armée qui jouera un rôle prépondérant dans la grande guerre et dont les premiers éléments ont reçu le baptême de feu avec vaillance.

« En Amérique, dit M. Baker, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

» Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés. »

N° de débit
Extrait de: Echo des Andelys
Adresse : Les Andelys
Date : 17 MARS 1918
Signature :

Nos poilus en Amérique

Comment ils y sont reçus

Les soldats français qui sont allés avec des missions aux Etats-Unis ne tarissent pas d'éloges enthousiastes sur l'accueil qu'ils reçoivent de nos nouveaux alliés qui sont entrés dans la guerre avec l'enthousiasme et la chaleur d'âme qui caractérise ce grand peuple si épris d'indépendance et de justice.

Il suffit que vous soyez soldat de France, pour que dans les familles américaines on vous reçoive, comme si vous étiez un parent très cher.

Un de nos concitoyen M. Georges Baud dont les parents, habitent Gravigny et qui était commis à la maison Breugnot d'Evreux, s'est engagé dans la marine de guerre. Il est de la classe 1918.

Le navire où il est matelot se trouvait il y a quelques semaines à New-York et le jeune homme a écrit à sa mère pour lui faire part de ses impression.

« Nous sommes lui dit-il reçus en ville dans les cercles de la façon la plus chaude et jamais je n'oublierai l'accueil des américains et combien ils ont été bons et simples avec nous. Dans les clubs on nous donne tout ce que nous pouvons désirer vêtements chauds, tabac, cigarettes, excellents repas, billets de théâtre. Bref tout ce que nous pouvons désirer. Chacun de nos souhaits est exaucé. Dis à ceux que tu connais qu'il faut rendre aux Américains un bon accueil, tout ce qu'ils font pour nous ici.

Toujours je conserverai le souvenir de mon voyage à New-York. Si à Evreux tu vois passer des américains devant notre logis, fais-les entrer, offre-leur ce qu'ils pourront désirer et ce que tu pourras leur donner. Ils verront que les Français, ne sont pas oublieux et sont reconnaissants.

Tu peux juger par le peu que je te dis que je ne suis pas du tout malheureux.

Dans une autre carte le matelot Baud parle de son départ.

A mon très grand regret, ma chère maman nous quittons New-York et tous les bons amis qui nous ont tant choyés. N'oublie pas la recommandation de ma dernière lettre au sujet des soldats américains que tu aurais le bonheur de rencontrer. Il faut partir et quitter New-York, ce ne sera pas sans quelque chagrin. Il faut.

Notez que le matelot Baud est un jeune homme froid et qui ne s'emballe pas. Ses lettres respirent cependant un bel enthousiasme et il faut que l'accueil qu'il a reçu aux Etats-Unis ait été inoubliable pour qu'il en parle avec tant de chaleur.

Les Américains sont entrés dans la guerre pour vaincre l'Allemagne et ils nous aideront de toute leur puissance et de toute leur énergie.

TELEGRAMME
Adresse : TOULOUSE
Date : 16 MARS 1918
Signature.
Exposition

M. Baker inspecte un port

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

« Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« M. Baker était attendu dans le port en question, par les généraux Pershing, Black et Atterbury. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux et des bâtiments de chemins de fer.

« M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

« A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ses magasins s'étend sur trois milles et demie et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits qui sera le plus grand du monde.

Au camp d'entraînement d'artillerie lourde, M. Backer a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vu et du même type que les pièces, grâces auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

« Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port ou le préfet du département et le général français, commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui ont fait une réception très simple.

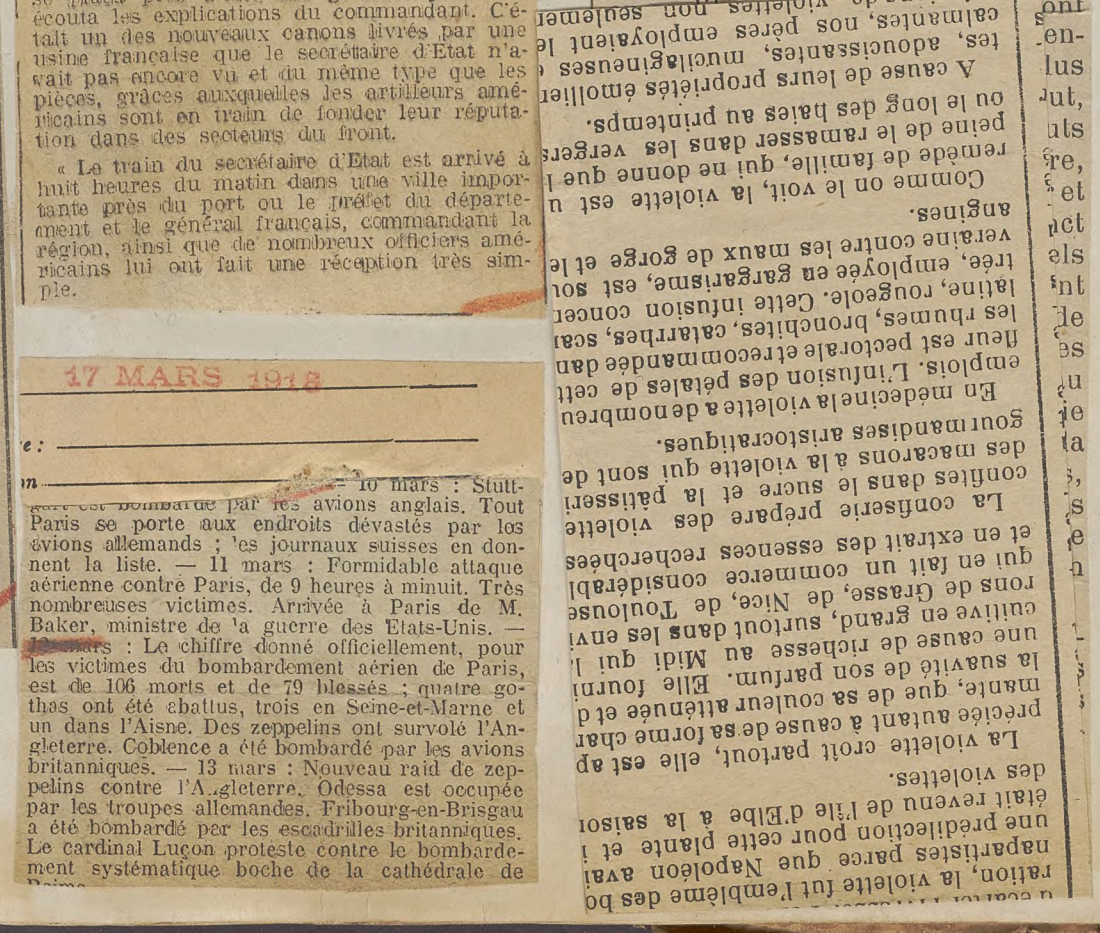
17 MARS 1918

= 10 mars : Stuttgart est bombardé par les avions anglais. Tout Paris se porte aux endroits dévastés par les avions allemands ; les journaux suisses en donnent la liste. — 11 mars : Formidable attaque aérienne contre Paris, de 9 heures à minuit. Très nombreuses victimes. Arrivée à Paris de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis. — 12 mars : Le chiffre donné officiellement, pour les victimes du bombardement aérien de Paris, est de 106 morts et de 79 blessés ; quatre gothas ont été abattus, trois en Seine-et-Marne et un dans l'Aisne. Des zeppelins ont survolé l'Angleterre. Coblence a été bombardé par les avions britanniques. — 13 mars : Nouveau raid de zeppelins contre l'Angleterre. Odessa est occupée par les troupes allemandes. Fribourg-en-Brisgau a été bombardé par les escadrilles britanniques. Le cardinal Luçon proteste contre le bombardement systématique boche de la cathédrale de Reims.

RAIDS AÉRIENS SUR PARIS

Encore deux raids de « Gothas » sur Paris, qui ont malheureusement fait de nombreuses victimes et causé des dégâts. — Grand Dieu, que ces Allemands sont donc de piètres psychologues ! Comptent-ils « avoir », sous la terreur et la démoralisation qui en résulte, Paris et, par naturelle répercussion, la France ? Stupide calcul ! Leur Etat-Major use de deux procédés dans son offensive incessante contre l'arrière : la propagande pacifiste exercée sournoisement dans les milieux populaires, sous le couvert de sentiments d'idéalisme... à la russe ; et puis l'intimidation par la bombe traîtresse qui s'abat la nuit, sur les cités endormies. Mais le premier de ces moyens ne prévaut pas contre le bon sens et la patriotique droiture du peuple qui sait, d'ailleurs, à quel sort misérable le livrerait, livrerait le pays, un compromis dicté par un ennemi dont les armes sont aujourd'hui encore incontestablement victorieuses. Quant aux raids au cours desquels des soldats aveuglés de haine et d'orgueil, des hommes qui ont eux-mêmes des épouses et des fiancées, de petits enfants, de vieilles mères, ne craignent pas de semer la mort horrible sur des femmes et des enfants et d'immoler à leur Kaiser-Moloch des centaines d'innocentes victimes, eh bien, ces farouches randonnées n'ont qu'un résultat :

D'un bout à l'autre de la France,



N° DE DÉBIT

Extrait de: Echo des Andelys

Adresse : Les Andelys

Date : 17 MARS 1918

Signature :

Nos poilus en Amérique

Comment ils y sont reçus

Les soldats français qui sont allés avec des missions aux Etats-Unis ne tarissent pas d'éloges enthousiastes sur l'accueil qu'ils reçoivent de nos nouveaux alliés qui sont entrés dans la guerre avec l'enthousiasme et la chaleur d'âme qui caractérise ce grand peuple si épris d'indépendance et de justice.

Il suffit que vous soyez soldat de France, pour que dans les familles américaines on vous reçoive, comme si vous étiez un parent très cher.

Un de nos concitoyen M. Georges Baud dont les parents, habitent Gravigny et qui était commis à la maison Breugnot d'Evreux, s'est engagé dans la marine de guerre. Il est de la classe 1918.

Le navire où il est matelot se trouvait il y a quelques semaines à New-York et le jeune homme a écrit à sa mère pour lui faire part de ses impression.

« Nous sommes lui dit-il reçus en ville dans les cercles de la façon la plus chaude et jamais je n'oublierai l'accueil des américains et combien ils ont été bons et simples avec nous. Dans les clubs on nous donne tout ce que nous pouvons désirer vêtements chauds, tabac, cigarettes, excellents repas, billets de théâtre. Bref tout ce que nous pouvons désirer. Chacun de nos souhaits est exaucé. Dis à ceux que tu connais qu'il faut rendre aux Américains un bon accueil, tout ce qu'ils font pour nous ici.

Toujours je conserverai le souvenir de mon voyage à New-York. Si à Evreux tu vois passer des américains devant notre logis, fais-les entrer, offre-leur ce qu'ils pourront désirer et ce que tu pourras leur donner. Ils verront que les Français, ne sont pas oublieux et sont reconnaissants.

Tu peux juger par le peu que je te dis que je ne suis pas du tout malheureux.

Dans une autre carte le matelot Baud parle de son départ.

A mon très grand regret, ma chère maman nous quittons New-York et tous les bons amis qui nous ont tant choyés. N'oublie pas la recommandation de ma dernière lettre au sujet des soldats américains que tu aurais le bonheur de rencontrer. Il faut partir et quitter New-York, ce ne sera pas sans quelque chagrin. Il faut.

Notez que le matelot Baud est un jeune homme froid et qui ne s'emballe pas. Ses lettres respirent cependant un bel enthousiasme et il faut que l'accueil qu'il a reçu aux Etats-Unis ait été inoubliable pour qu'il en parle avec tant de chaleur.

Les Américains sont entrés dans la guerre pour vaincre l'Allemagne et ils nous aideront de toute leur puissance et de toute leur énergie.

TÉLÉGRAMME

Adresse : TOULOUSE

Date : 16 MARS 1918

Signature.

Exposition

M. Baker inspecte un port

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

« Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« M. Baker était attendu dans le port en question, par les généraux Pershing, Black et Atterbury. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux et des bâtiments de chemins de fer.

« M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

« A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ses magasins s'étend sur trois milles et demie et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits qui sera le plus grand du monde.

Au camp d'entraînement d'artillerie lourde, M. Backer a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vu et du même type que les pièces, grâces auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

« Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port ou le préfet du département et le général français, commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui ont fait une réception très simple.

17 MARS 1918

e :

m

— 10 mars : Stuttgart est bombardé par les avions anglais. Tout Paris se porte aux endroits dévastés par les avions allemands ; les journaux suisses en donnent la liste. — 11 mars : Formidable attaque aérienne contre Paris, de 9 heures à minuit. Très nombreuses victimes. Arrivée à Paris de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis. — 12 mars : Le chiffre donné officiellement, pour les victimes du bombardement aérien de Paris, est de 106 morts et de 79 blessés ; quatre gothas ont été abattus, trois en Seine-et-Marne et un dans l'Aisne. Des zeppelins ont survolé l'Angleterre. Coblence a été bombardé par les avions britanniques. — 13 mars : Nouveau raid de zeppelins contre l'Angleterre. Odessa est occupée par les troupes allemandes. Fribourg-en-Brisgau a été bombardé par les escadrilles britanniques. Le cardinal Luçon proteste contre le bombardement systématique boche de la cathédrale de Reims.

RAIDS AÉRIENS SUR PARIS

Encore deux raids de « Gothas » sur Paris, qui ont malheureusement fait de nombreuses victimes et causé des dégâts. — Grand Dieu, que ces Allemands sont donc de piètres psychologues ! Comptent-ils « avoir », sous la terreur et la démoralisation qui en résulte, Paris et, par naturelle répercussion, la France ? Stupide calcul ! Leur Etat-Major use de deux procédés dans son offensive incessante contre l'arrière : la propagande pacifiste exercée sournoisement dans les milieux populaires, sous le couvert de sentiments d'idéalisme... à la russe ; et puis l'intimidation par la bombe traîtresse qui s'abat la nuit, sur les cités endormies. Mais le premier de ces moyens ne prévaut pas contre le bon sens et la patriotique droiture du peuple qui sait, d'ailleurs, à quel sort misérable le livrerait, livrerait le pays, un compromis dicté par un ennemi dont les armes sont aujourd'hui encore incontestablement victorieuses. Quant aux raids au cours desquels des soldats aveuglés de haine et d'orgueil, des hommes qui ont eux-mêmes des épouses et des fiancées, de petits enfants, de vieilles mères, ne craignent pas de semer la mort horrible sur des femmes et des enfants et d'immoler à leur Kaiser-Moloch des centaines d'innocentes victimes, eh bien, ces farouches randonnées n'ont qu'un résultat :

D'un bout à l'autre de la France, on se dit, avec M. Clemenceau, dont le succès a été si considérable, vendredi, à la Chambre, qu'il faut plus que jamais — maintenant, surtout, que nous avons de nouveaux atouts dans notre jeu — faire la guerre, la guerre intégrale « à l'intérieur et à l'extérieur » ; on se convainct qu'il ne saurait y avoir avec de tels sauvages, avant qu'ils ne soient terrassés, de conversations ni de négociations. Leurs hécatombes n'effraient pas : elles incitent au contraire à toujours plus d'énergie agissante ; elles permettent à la bravoure, à l'intrépidité natives, même chez le civil, même chez les femmes, de se manifester dans toute leur réconfortante plénitude. Qu'on se le dise bien, à Berlin !

Moralité. Les Boches reconnaîtront leur erreur de tactique. Mais ce n'est point assez. Il faut qu'ils l'expient — comme le reste. Resserrons les liens de l'Entente. M. Newton D. Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis, est depuis hier à Paris : on sait ce que ce voyage promet. Entr'autres, des milliers et encore des milliers d'avions américains nous viendront... En attendant l'heure, prochaine sans doute, où ils prendront leur envol vers nous, fabriquons des moteurs, intruisons des pilotes. La défense de Paris et de la France est au front. Développons notre cinquième arme. Efforçons-nous d'acquérir, aidés par les Britanniques, la décisive maîtrise de l'air. C'est dans l'air que pourrait bien se dénouer militairement la conflagration actuelle. Bombardons sans relâche les parcs de l'ennemi, ses usines de construction, ses hangars pour si dissimulés soient-ils. Tuons au nid l'oiseau et sa couvée.

Dans les villes, continuons à nous garder de toute nervosité et — la prudence n'exclue pas le courage — à savoir nous mieux garer. Quelques maisons peuvent être démolies sur les bords, demain verdoyants, de la Seine : qu'est-ce au regard de cette guerre impitoyable ? Paris, cœur et cerveau de la France, est toujours debout !

Extrait de: NOUVELLISTE DE BRETAGNE RENNES
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

LE VOYAGE DE M. BAKER

Comment les Américains TRANSFORMENT un port de

Paris, 15 mars. — Dans la journée du 14, M. Baker, ministre de la Guerre américain, a visité les chantiers du chemin de fer que construisent les Américains.

Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3,200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaque de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées au besoin de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg.

M. Baker a assisté un moment dans un des chantiers à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différente séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

En présence des correspondants de journaux, le général Pershing s'est félicité de la visite de M. Baker, qui a pu constater l'effort fait par les Américains.

De son côté, M. Baker a déclaré que ce qu'il avait vu l'avait convaincu de la possibilité de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison des ports américains avec les ports français.

Une déclaration de M. Baker

M. Baker, le ministre de la guerre des Etats Unis, actuellement à Paris, a été le témoin des dégâts et des assassinats causés par le dernier raid des avions allemands. Il a déclaré : — « Nous envoyons nos soldats en Europe avec ce mot d'ordre : *Combattre jusqu'à ce que de telles horreurs soient épargnées au monde.*

Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les impressions de M. Baker.

PARIS, 13. — (Havas). — M. Baker, secrétaire au ministère américain de la guerre, a fait au correspondant de l'Associated-Press les déclarations suivantes au sujet du dernier raid sur Paris :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, ces raids aériens sur des villes, contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec les attaques contre les droits des Américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

...ERG 01-50
Extrait de: DÉPÊCHE de TOULOUSE
Adresse : TOULOUSE
Date : 30 Mars 1918
Signé :

Nouvelles diverses

— M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat américain pour la guerre, est parti pour l'Italie.

— Le gouvernement autrichien a voté un crédit de dix millions de couronnes pour la région du Nord de la Bohême où règne la disette.

— On annonce le décès de M. Jean Bordelongue, directeur honoraire de l'administration.

Adresse : PROGRÈS DE LA CÔTE-D'OR DIJON
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

LES INSPECTIONS DE M. BAKER

Ce que font les Américains

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre.
En France, 14 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie, à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons, qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat ; parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes, ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dragues fonctionnaient sur l'eau.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-deux locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte, qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets, où les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française, qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

M. Baker a vu à l'hôpital des Américains récemment blessés sur le front ; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

« Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France ; maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France.

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables : nous les surmontons.

« La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre ; agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans, largement conçus, et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

« Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts, qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionniers. Ils ont converti des marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé les rails, construit les magasins, établi le mécanisme supplémentaire qui étaient nécessaires pour expédier au front par nos lignes de communications les vivres, les vêtements, les [illegible] munitions et toute la mas-

[illegible] puiter.
[illegible] ...hez lui, le père Guillot lui dit :
« Mon pauvre vieux... va [illegible] faillait se

trait de: NOUVELLISTE DE ORLEANS
RENNES
resse :
16 MARS 1918
ite :
ignature :
xposition

LE VOYAGE DE M. BAKER

Comment les Américains TRANSFORMENT un port de

Paris, 15 mars. — Dans la journée du 14, M. Baker, ministre de la Guerre américain, a visité les chantiers du chemin de fer que construisent les Américains.

Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2,500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3,200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaque de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées au besoin de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg.

M. Baker a assisté un moment dans un des chantiers à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différente séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

En présence des correspondants de journaux, le général Pershing s'est félicité de la visite de M. Baker, qui a pu constater l'effort fait par les Américains.

De son côté, M Baker a déclaré que ce qu'il avait vu l'avait convaincu de la possibilité de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison des ports américains avec les ports français.

Une déclaration de M. Baker

M. Baker, le ministre de la guerre des Etats Unis, actuellement à Paris, a été le témoin des dégâts et des assassinats causés par le dernier raid des avions allemands. Il a déclaré : — « Nous envoyons nos soldats en Europe avec ce mot d'ordre : *Combattre jusqu'à ce que de telles horreurs soient épargnées au monde.*

Date : 13 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les impressions de M. Baker.

PARIS, 13. — (Havas). — M. Baker, secrétaire au ministère américain de la guerre, a fait au correspondant de l'Associated-Press les déclarations suivantes au sujet du dernier raid sur Paris :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, ces raids aériens sur des villes, contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec les attaques contre les droits des Américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

ERG 01-50
uite de : DÉPÊCHE de TOULOUSE
Adresse : TOULOUSE
Date : 9 Mars 10 18.

...espect d'autrui comportait à la fois
l'intangibilité des personnes et celle des
biens; puisque le veto est levé, proh-
tons-en.
C'est désolant à dire, mais il faut
...et provisoire-
...ses une minute à perdre!

S { TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoyée,
Tarif réduit, paiement d'avance sans période de temps limité. { par 100 coupures, 27 fr
» 250 » 65 fr
» 500 » 125 fr
» 1000 » 240 fr

Adresse : PROGRÈS DE LA CÔTE-D'OR
DIJON
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

LES INSPECTIONS DE M. BAKER

Ce que font les Américains

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre.
En France, 14 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie, à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons, qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat ; parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes, ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dragues fonctionnaient sur l'eau.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-deux locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte, qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets, où les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française, qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

M. Baker a vu à l'hôpital des Américains récemment blessés sur le front ; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

« Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France ; maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France.

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables : nous les surmontons.

« La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre ; agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans, largement conçus, et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

« Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts, qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionniers. Ils ont converti des marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé les rails, construit les magasins, établi le mécanisme supplémentaire qui étaient nécessaires pour expédier au front par nos lignes de communications les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

« C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts, que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux. »

Adresse : PROGRÈS DE LA CÔTE-D'OR DIJON
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

La visite de M. Baker

Ce que font les Américains

Du train spécial
de M. Baker.

Le premier travail de M. Baker, après les conférences avec les hommes d'État français et les généraux américains dans la capitale a été de commencer une étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai passé déjà ici quatorze heures, déclara-t-il, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing et Black Atterbury, par les officiers du génie qui ont créé de vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. M. Baker a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à la grande œuvre entreprise ou en rapport avec elle de voisinage, telles que magasins, dépôts ou casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments et chemins de fer.

M. Baker s'est entretenu fréquemment, au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent ils saluaient et regardaient avec curiosité le général Pershing et M. Baker.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, particulièrement lorsque les officiers du génie lui ont expliqué le système des voies ferrées reliant les divers ports aux bases de l'intérieur.

Le train de M. Baker est arrivé ce matin dans une ville importante près du port. Le préfet du département, un général français et de nombreux officiers américains lui ont fait une réception très simple.

Adresse : LYON RÉPUBLICAIN LYON
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Visites de M. Baker

Réformes dans l'Aviation

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Cent Appareils en manœuvre

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Mille Pilotes

Tout a été prévu à la suite d'un accident survenu à un aviateur qui, ayant dû atterrir en catastrophe, avait été obligé de demander l'hospitalité à un fermier. Ce dernier, ayant refusé de laisser repartir l'aviateur, ce dernier dut rester plusieurs jours chez le fermier, avant de pouvoir reprendre son vol.

Il a été décidé que, désormais, les aviateurs qui seront obligés d'atterrir en catastrophe, devront se faire reconnaître par les autorités civiles ou militaires les plus proches, qui leur délivreront un certificat d'identité.

Les aviateurs ne pourront, sous aucun prétexte, refuser l'hospitalité qui leur sera offerte.

Ils devront, en outre,

dresse : PROGRÈS DE LA CÔTE-D'OR DIJON
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

La visite de M. Baker

Ce que font les Américains

Du train spécial de M. Baker.

Le premier travail de M. Baker, après les conférences avec les hommes d'État français et les généraux américains dans la capitale a été de commencer une étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai passé déjà ici quatorze heures, déclara-t-il, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing et Black Atterbury, par les officiers du génie qui ont créé de vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. M. Baker a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à la grande œuvre entreprise ou en rapport avec elle de voisinage, telles que magasins, dépôts ou casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments et chemins de fer.

M. Baker s'est entretenu fréquemment, au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent ils saluaient et regardaient avec curiosité le général Pershing et M. Baker.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, particulièrement lorsque les officiers du génie lui ont expliqué le système des voies ferrées reliant les divers ports aux bases de l'intérieur.

Le train de M. Baker est arrivé ce matin dans une ville importante près du port. Le préfet du département, un général français et de nombreux officiers américains lui ont fait une réception très simple.

Adresse : LYON RÉPUBLICAIN LYON
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Visites de M. Baker

Réformes dans l'Aviation

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Cent Appareils en manœuvre

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Mille Pilotes

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation : Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difcultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges ou universités, où le football et les autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

Inspection des Hangars et de l'Ecole

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de base-ball entre douze clubs. L'association des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Excellente Impression

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 0/0 de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

PETIT COMTOIS
BESANÇON
15 MARS 1918

M. Baker inspecte un Port de Débarquement

PARIS, 14 mars. (*Du train spécial de M. Baker.*) — Le premier travail de M. Baker après les conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale fut de commencer une étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par une inspection d'un grand port de débarquement.

— Je passai déjà ici 14 heures, déclara-t-il, je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli, je ne puis qu'être satisfait.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black, Atterbury et par les officiers du génie qui créèrent de vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. M. Baker fit trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires d'un tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments, chemins de fer.

M. Baker s'entretint fréquemment au cours de son inspection avec de simples soldats. Son impression est que les hommes sont bien logés, bien nourris dans les meilleures conditions pour poursuivre les travaux. De petits groupes de prisonniers allemands furent rencontrés. Le plus souvent ils saluaient et regardaient avec curiosité le général Pershing et M. Baker.

L'enquête de M. Baker prit souvent un caractère technique, particulièrement lorsque les officiers du génie expliquèrent le système des voies ferrées reliant les divers ports aux bases de l'intérieur.

Le train de M. Baker est arrivé ce matin dans une ville importante près d'un port. Le préfet du département, un général français et de nombreux officiers américains lui firent une réception très simple.

MR. BAKER PRAISES WORK OF OFFICERS AT HEADQUARTERS

Addressing General Pershing's Staff, Secretary Tells What America Expects of Them.

WITH MR. BAKER'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN GENERAL HEADQUARTERS, France, Monday.—Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, inspected the headquarters here to-day and in an address to the staff officers said :—

"It was with a view to following the route of our troops and materials along the lines of communication to the front that I began my tour with the ports of debarkation. To-day I have been through the busy offices of the General Staff and administrative departments at headquarters, and I have met the men who from this nerve centre direct the organization which they have created.

"I appreciate how you would prefer to leave your desks for the front lines where you could see the direct results of your efforts against the enemy. But you are at least in France, in which you are the envy of those who are held to their desks in the same kind of work at home. Many of you are former students of Fort Levenworth and the War College. Action has taken the place of study. The problems which you have to solve are no longer those of theory in the movements of imaginary forces, but are fact in the control, supply and equipment of large bodies of troops in the greatest military undertaking of our history.

Tribute to General Staff.

"The black band around the sleeve, which is the emblem of the General Staff, has become the symbol of a great responsibility to the people at home and to the men in the trenches for accomplishing the maximum of efficiency in directing the resources at your command with the minimum cost of life, energy and material. Your ambition to excel in your profession and your studious application in time of peace when we had a small army have carried the gratitude of your country at a time when the most valuable asset we have is the well-trained soldier in the prime of his manhood, who has kept mind and body fit for this emergency. General Pershing has had the vision, the authority, the high-organizing ability of a broad conception to make the most of your talent and industry in the results which have been so reassuring to me as Secretary of War.

"Your modesty and your willingness to learn from the traditions and technical experience of the Allied armies are in keeping with your soldierly realization that war is skill against skill and force against force, and that you are forming an army to fight against a most powerful and skilful foe who allows nothing to divert him from the main essentials. Your plans have been commensurate with your task, your spirit in keeping with the

Rid Yourself of Unnecessary Burdens.

Don't bear unnecessary burdens.
Burdens of a bad back are heavy.
Get rid of them.
Foster's Kidney Pills are for bad
kidneys.
For lame, weak and aching backs.

Shake it Off

Les Résolutions de Londres

LES GOUVERNEMENTS ALLIÉS PROCLAMENT :

« Nous nous proposons, à force d'héroïsme et d'endurance,
« d'en finir avec une politique de spoliation pour faire
« place à un régime de paix durable par le Droit organisé. »

Tous les esprits sont tendus vers la menace incessante suspendue au-dessus des têtes des combattants et de celles des populations civiles.

Le Président du Conseil était parti pour Londres, emportant dans ses yeux et dans sa pensée l'image obsédante des choses douloureuses qu'il avait pu contempler à l'occasion du dernier bombardement de Paris.

Reçu en Angleterre par des gens maintenant accoutumés aux incursions des pirates de l'air, M. Clemenceau a pu constater que la froide résolution de nos alliés n'est pas ébranlée par la persistante épreuve.

Un hasard bienfaisant pour l'Entente a fait que M. Baker est arrivé en France au moment précis où se déchaînaient les manifestations de la barbarie allemande. Or, les Etats-Unis, on ne l'a pas oublié, ont placé la supériorité incontestable de l'aviation de l'Entente au premier plan de leur programme de guerre.

Attendons donc avec confiance les événements prochains.

Retenons seulement que le Kaiser joue les Brennus. Plus la Russie a tenté d'éviter l'oppression écrasante du vainqueur, plus celui-ci sut accroître la dureté de ses conditions. Plus la Roumanie tente d'échapper à l'étreinte féroce, plus l'aigle allemand enfonce ses serres.

Que les armées d'Occident retiennent ces exemples. Et veuillent surtout les maîtres de l'aviation de l'Entente s'inspirer des leçons allemandes ! Là seulement est le salut de la Patrie.

Camille DEVIL-AR.

APRÈS LA CONFÉRENCE

A l'issue des conférences qui viennent d'avoir lieu à Londres, les représentants des gouvernements de l'Entente se sont mis d'accord pour la publication de la déclaration suivante :

Les gouvernements de l'Entente, réunis à Londres, en conférence, après s'être mis pleinement d'accord sur les problèmes militaires du jour, ont le devoir impérieux de prendre acte des attentats sans précédents exercés, sous la dénomination d'une paix allemande, sur les peuples de la Russie, dont les armées ont spontanément renoncé à la défense du pays.

La duplicité allemande

Dans un mouvement d'aberration, le plus étrange de l'Histoire, la résistance militaire de notre alliée d'Orient s'est trouvée tout à coup abolie. Une inconcevable simplicité portait l'esprit russe à attendre de l'Allemagne, pour la Russie désarmée, une paix démocratique sans annexions ni violences, tions militaires, les dirigeait en masse sur le front d'occident, au mépris de la foi jurée.

Déjà les choses en étaient à ce point que les délégués de Pétrograde n'osaient même pas protester. Ainsi l'annonce d'une paix octroyée par les armées allemandes, se traduisit aussitôt par l'envahissement du territoire russe, par l'occupation militaire des villes et des campagnes, la capture ou la destruction de tous les moyens de défense, l'installation générale d'une autorité allemande décrétant et organisant le démembrement du sol russe au profit de l'Allemagne, qui annexait d'immenses provinces à l'empire sous des rubriques d'hypocrisie d'où le titre seul d'annexion se trouvait banni.

Cependant, les défenseurs du territoire, dispersés après avoir détruit de leurs mains toutes les ressources de la défense militaire, voyaient leurs négociateurs réduits à proclamer leur obligation de signer le prétendu traité de paix sans le lire, et, par conséquent, sans rechercher s'il était susceptible de produire un état véritable de paix ou de guerre, ni à quels simulacres de vie soi disant nationale le peuple russe pouvait ainsi être conduit.

Le militarisme prussien

Pour les gouvernements de l'Entente, jamais le jugement des peuples libres ne s'imposa si clairement. A quoi bon s'arrêter aux paroles allemandes, quand, en aucun moment de l'histoire, l'action conquérante de l'Allemagne, pas même aux temps de l'envahissement de la Silésie ou des partages de la Pologne, ne fut si ouvertement destructrice de toute indépendance, si implacablement ennemie de tous les droits qui font la dignité de l'homme et des nations civilisées.

La Pologne, qui a su magnifiquement maintenir sa vie nationale à travers les plus tragiques catastrophes de l'Europe, se trouve sous la menace d'un quatrième démembrement par l'habituelle procédure de fourberie qui ferait sortir de la libération promise un nouvel écrasement de ses derniers vestiges d'indépendance.

Un renouveau de ces torrents de domination sans merci, dont les ravages ont fait tant de désastres parmi les peuples de l'Orient, emporte, à son tour, la Roumanie.

Il faut que le Droit triomphe

Toutes ces choses, sous l'étiquette d'une paix de mensonges qui, dans les cadres du verbalisme pacifique, installe les réalités de la guerre sous la loi suprême d'une force brutale sans frein.

Ces sortes de paix, nous ne les connaissons pas, nous ne pouvons pas les connaître, puisque nous nous proposons, à force d'héroïsme et d'endurance, d'en finir avec une politique de spoliation pour faire place à un régime de paix durable par le Droit organisé.

A mesure, en effet, que les événements de cette longue guerre se déroulent, il apparaît de plus en plus que toutes les libérations s'enchaînent et que, sans tenter des énumérations d'affranchissements à venir, il suffit d'invoquer les réparations générales de justice qui se résument dans ce seul mot : le Droit.

Quant à savoir si le Droit peut l'emporter

MR. BAKER PRAISES WORK OF OFFICERS AT HEADQUARTERS

Addressing General Pershing's Staff, Secretary Tells What America Expects of Them.

WITH MR. BAKER'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN GENERAL HEADQUARTERS, France, Monday.—Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, inspected the headquarters here to-day and in an address to the staff officers said :—

"It was with a view to following the route of our troops and materials along the lines of communication to the front that I began my tour with the ports of debarkation. To-day I have been through the busy offices of the General Staff and administrative departments at headquarters, and I have met the men who from this nerve centre direct the organization which they have created.

"I appreciate how you would prefer to leave your desks for the front lines where you could see the direct results of your efforts against the enemy. But you are at least in France, in which you are the envy of those who are held to their desks in the same kind of work at home. Many of you are former students of Fort Levenworth and the War College. Action has taken the place of study. The problems which you have to solve are no longer those of theory in the movements of imaginary forces, but are fact in the control, supply and equipment of large bodies of troops in the greatest military undertaking of our history.

Tribute to General Staff.

"The black band around the sleeve, which is the emblem of the General Staff, has become the symbol of a great responsibility to the people at home and to the men in the trenches for accomplishing the maximum of efficiency in directing the resources at your command with the minimum cost of life, energy and material. Your ambition to excel in your profession and your studious application in time of peace when we had a small army have carried the gratitude of your country at a time when the most valuable asset we have is the well-trained soldier in the prime of his manhood, who has kept mind and body fit for this emergency. General Pershing has had the vision, the authority, the high-organizing ability of a broad conception to make the most of your talent and industry in the results which have been so reassuring to me as Secretary of War.

"Your modesty and your willingness to learn from the traditions and technical experience of the Allied armies are in keeping with your soldierly realization that war is skill against skill and force against force, and that you are forming an army to fight against a most powerful and skilful foe who allows nothing to divert him from the main essentials. Your plans have been commensurate with your task, your spirit in keeping with the inheritance which you have from Grant, and Jackson, and Lee, and Sherman. While you have been building your structure you have had to act as instructors for our untrained forces, and the signs are not wanting of your success in adapting our national character and zeal to the end of victory. I have seen one of your artillery schools where young reserve officers are preparing to support our troops with their gun fire, and I have seen your staff schools where another group of reserve officers, including a former Secretary of War, whom I envy, are being trained to assist in your staff work when we shall number our corps in France as we now number our divisions.

Promotion Will Reward Ability.

"Some of the pioneers in forming our organization in France are now out with the troops, and officers with the troops are being taught in every branch of staff work as part of your excellent system of all-round preparation. I might say that promotion awaits those who prove themselves fit to lead in the stern test to come. However, I know that you are not thinking of promotion, but only in the spirit of soldierly service of giving the best in you to the cause."

LE FAIT DU JOUR

Les Résolutions de Londres

LES GOUVERNEMENTS ALLIÉS PROCLAMENT :

« Nous nous proposons, à force d'héroïsme et d'endurance,
« d'en finir avec une politique de spoliation pour faire
« place à un régime de paix durable par le Droit organisé. »

Tous les esprits sont tendus vers la menace incessante suspendue au-dessus des têtes des combattants et de celles des populations civiles.

Le Président du Conseil était parti pour Londres, emportant dans ses yeux et dans sa pensée l'image obsédante des choses douloureuses qu'il avait pu contempler à l'occasion du dernier bombardement de Paris.

Reçu en Angleterre par des gens maintenant accoutumés aux incursions des pirates de l'air, M. Clemenceau a pu constater que la froide résolution de nos alliés n'est pas ébranlée par la persistante épreuve.

Un hasard bienfaisant pour l'Entente a fait que M. Baker est arrivé en France au moment précis où se déchaînaient les manifestations de la barbarie allemande. Or, les Etats-Unis, on ne l'a pas oublié, ont placé la supériorité incontestable de l'aviation de l'Entente au premier plan de leur programme de guerre.

Attendons donc avec confiance les événements prochains.

Retenons seulement que le Kaiser joue les Brennus. Plus la Russie a tenté d'éviter l'oppression écrasante du vainqueur, plus celui-ci sut accroître la dureté de ses conditions. Plus la Roumanie tente d'échapper à l'étreinte féroce, plus l'aigle allemand enfonce ses serres.

Que les armées d'Occident retiennent ces exemples. Et veuillent surtout les maîtres de l'aviation de l'Entente s'inspirer des leçons allemandes ! Là seulement est le salut de la Patrie.

Camille DEVILAR.

APRÈS LA CONFÉRENCE

A l'issue des conférences qui viennent d'avoir lieu à Londres, les représentants des gouvernements de l'Entente se sont mis d'accord pour la publication de la déclaration suivante :

Les gouvernements de l'Entente, réunis à Londres, en conférence, après s'être mis pleinement d'accord sur les problèmes militaires du jour, ont le devoir impérieux de prendre acte des attentats sans précédents exercés, sous la dénomination d'une paix allemande, sur les peuples de la Russie, dont les armées ont spontanément renoncé à la défense du pays.

La duplicité allemande

Dans un mouvement d'aberration, le plus étrange de l'Histoire, la résistance militaire de notre alliée d'Orient s'est trouvée tout à coup abolie. Une inconcevable simplicité portait l'esprit russe à attendre de l'Allemagne, pour la Russie désarmée, une paix démocratique sans annexions ni violences, par la volonté de cette même Allemagne qui, depuis quatre ans, combat contre l'indépendance des nations, contre tous les droits de l'humanité.

L'effet fut prompt à se manifester.

L'échéance des préliminaires n'était pas expirée que l'état-major allemand, qui s'était engagé à ne pas déplacer ses formations militaires, les dirigeait en masse sur le front d'occident, au mépris de la foi jurée.

Déjà les choses en étaient à ce point que les délégués de Pétrograde n'osaient même pas protester. Ainsi l'annonce d'une paix octroyée par les armées allemandes, se traduisit aussitôt par l'envahissement du territoire russe, par l'occupation militaire des villes et des campagnes, la capture ou la destruction de tous les moyens de défense, l'installation générale d'une autorité allemande décrétant et organisant le démembrement du sol russe au profit de l'Allemagne, qui annexait d'immenses provinces à l'empire sous des rubriques d'hypocrisie d'où le titre seul d'annexion se trouvait banni.

Cependant, les défenseurs du territoire, dispersés après avoir détruit de leurs mains toutes les ressources de la défense militaire, voyaient leurs négociateurs réduits à proclamer leur obligation de signer le prétendu traité de paix sans le lire, et, par conséquent, sans rechercher s'il était susceptible de produire un état véritable de paix ou de guerre, ni à quels simulacres de vie soi disant nationale le peuple russe pouvait ainsi être conduit.

Le militarisme prussien

Pour les gouvernements de l'Entente, jamais le jugement des peuples libres ne s'imposa si clairement. A quoi bon s'arrêter aux paroles allemandes, quand, en aucun moment de l'histoire, l'action conquérante de l'Allemagne, pas même aux temps de l'envahissement de la Silésie ou des partages de la Pologne, ne fut si ouvertement destructrice de toute indépendance, si implacablement ennemie de tous les droits qui font la dignité de l'homme et des nations civilisées.

La Pologne, qui a su magnifiquement maintenir sa vie nationale à travers les plus tragiques catastrophes de l'Europe, se trouve sous la menace d'un quatrième démembrement par l'habituelle procédure de fourberie qui ferait sortir de la libération promise un nouvel écrasement de ses derniers vestiges d'indépendance.

Un renouveau de ces torrents de domination sans merci, dont les ravages ont fait tant de désastres parmi les peuples de l'Orient, emporte, à son tour, la Roumanie.

Il faut que le Droit triomphe

Toutes ces choses, sous l'étiquette d'une paix de mensonges qui, dans les cadres du verbalisme pacifique, installe les réalités de la guerre sous la loi suprême d'une force brutale sans frein.

Ces sortes de paix, nous ne les connaissons pas, nous ne pouvons pas les connaître, puisque nous nous proposons, à force d'héroïsme et d'endurance, d'en finir avec une politique de spoliation pour faire place à un régime de paix durable par le Droit organisé.

A mesure, en effet, que les événements de cette longue guerre se déroulent, il apparaît de plus en plus que toutes les libérations s'enchaînent et que, sans tenter des énumérations d'affranchissements à venir, il suffit d'invoquer les réparations générales de justice qui se résument dans ce seul mot : le Droit.

Quant à savoir si le Droit peut l'emporter sur l'oppression des peuples, nos hommes du front et de l'arrière, sans préparations suffisantes, se sont montrés assez grands pour que les Nations, dont le sort va se jouer sur les derniers champs de bataille, s'en remettent à eux d'achever le triomphe de la civilisation.

LES AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker visite diverses installations de l'armée américaine

UN RESEAU FERRE DE 228 MILLES, LE PLUS VASTE DE CE GENRE EN EUROPE. — LE SECRETAIRE D'ETAT AMERICAIN SE DECLARE ENCHANTE DE CE QU'IL A VU

Front américain, 15 mars. — *Du train spécial du sous-secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France :*

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc, pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose, cependant, qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles. Elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux, se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes. Ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dragues fonctionnent sur l'eau, des entrepôts de marchandises construits en acier et en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle d'Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'*Associated Press*.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ quarante millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été, sans doute, qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage [illegible]

« Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts, qui, pris dans la vie civile, servent, aujourd'hui, à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionnier. Ils ont converti des marécages en docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer ; ils ont posé des rails, construit des magasins, établi les mécanismes supplémentaires qui étaient nécessaires pour expédier au front, par nos lignes de communications, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

« C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

« Je n'aurais qu'un désir : ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vu, l'œuvre accomplie.

« J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil, en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

[illegible] pourvus d'[illegible]

« Les décisions que les Alliés peuvent avoir à prendre, conclut M. Balfour, ne sont pas sans difficultés ; mais les principes sur lesquels elles pourront être basées ne sont de[illegible] ou que ce soit qui offrirait une apparence quelconque de devoir être un gouvernement civilisé, stable, bien ordonné, serait accueilli de grand cœur. A cette heure, l'Allemagne exercerait sa puissance pour établir dans la Russie, dépouillée de quelques-unes de ses plus belles provinces, quelque nouvelle forme de gouvernement qui serait une autocratie bien pire que l'ancienne, parce qu'elle s'appuierait sur l'étranger pour maintenir son existence, et que tous nos rêves de développement russe, de liberté russe, se[illegible] ratent ensemble.

« Comment, sans secours de l'extérieur, la Russie va-t-elle pouvoir barrer la route à ce fléau ? La question est celle-ci : *Y a-t-il un quelconque des alliés qui puisse accourir auprès de la Russie acculée et lui apporter cet. le aide, cette sympathie dont elle a tant besoin ? Ce sont cette aide et cette sympathie que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et le Japon désirent apporter à la Russie*, et non pas l'invasion et les pillages. Ils désirent aider la Russie à franchir cette grande crise de son histoire. »

M. Balfour repousse d'une façon absolue l'insinuation que le Japon est mû par des mobiles égoïstes et malhonnêtes. Dans ses discussions avec les alliés, le Japon s'est conduit avec une loyauté parfaite. Et quand le Japon fait des promesses relativement à l'intégrité de la Russie ou à toute autre question se rapportant à la Russie, il les tiendra comme il a tenu toutes celles qu'il a faites dans cette guerre.

Extrait de: ECHO ROANNAIS
CHARLIEU
Adresse :
17 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

EN ATTENDANT L'INTERVENTION

Nous entrons, comme la déclaré M. Henri Tardieu, haut commissaire de la République, Francaise, à son retour en Amérique, dans la période aplus durede la guerre.

Les armées alliées, renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui selon la forte expression de M. Baker, constituent les « Réserves de la Victoire » sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont l'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous y associer en employant nos économies à l'achat de Bons de la Défense Nationale.

Ces Bons qui sont délivrés immédiatement — titre contre argent — à tous les guichets du Trésor, des Banques ou des Bureaux de poste, recoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt de 4 o/o pour les Bons à 3 mois et de 5 o/o pour les Bons à 6 mois ou à 1 an

La variété de leurs coupures de 1[illegible] francs, 500 frans, 1 000 francs et au dessus, les rendent accessibles à tous, même à la petite épargne pour laquelle i existe d'abord des Bons de cinq francs e de 20 francs, dans tous les Bureaux d poste.

Extrait de: ŒUVRE
Adresse : 15, Rue Royale
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker rend visite aux aviateurs américains

Le correspondant de l'*Associated Press* a télégraphié, au sujet de la visite du ministre de la guerre des Etats-Unis dans un centre d'aviation américain, la dépêche suivante :

Hier, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au champ d'aviation, qui a une étendue de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Le danger et les difficultés attirent les pilotes, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

Il a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 0/0 de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses ces derniers temps.

M. Baker en France. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis est arrivé en France le 10 mars, avec son état-major, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Dès le lendemain matin, il a eu une longue entrevue à Paris avec le maréchal Joffre et a rendu visite dans l'après-midi à M. Poincaré et à M. Clemenceau. Le but du voyage du ministre américain est de conférer avec le gouvernement français et le général Pershing, pour l'organisation de l'armée américaine.

ROBERT LAMBEL.

LES AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker visite diverses installations de l'armée américaine

UN RESEAU FERRE DE 228 MILLES, LE PLUS VASTE DE CE GENRE EN EUROPE. — LE SECRETAIRE D'ETAT AMERICAIN SE DECLARE ENCHANTE DE CE QU'IL A VU

Front américain, 15 mars. — *Du train spécial du sous-secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France :*

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc, pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose, cependant, qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles. Elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux, se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes. Ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dragues fonctionnent sur l'eau, des entrepôts de marchandises construits en acier et en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle d'Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'*Associated Press*.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ quarante millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été, sans doute, qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présente terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

UN DEPOT DE REMONTE

Le secrétaire d'Etat a, ensuite, visité un dépôt de remonte, qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française, qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

VISITE AUX BLESSES

M. Baker a vu, à l'hôpital, des Américains récemment blessés sur le front. Il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

« Il y a longtemps que j'insistais auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation.

En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

LES IMPRESSIONS DE M. BAKER

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports. Je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France.

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné que l'idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables, et nous les surmontons.

« La France, après sa vigoureuse et longue défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner le droit de passage pour y assurer nos communications.

« Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établis des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

« Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts, qui, pris dans la vie civile, servent, aujourd'hui, à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionnier. Ils ont converti des marécages en docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer ; ils ont posé des rails, construit des magasins, établi les mécanismes supplémentaires qui étaient nécessaires pour expédier au front, par nos lignes de communications, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

« C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

« Je n'aurais qu'un désir : ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vu, l'œuvre accomplie.

« J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil, en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

Extrait de: ECHO ROANNAIS, CHARLIEU
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

EN ATTENDANT L'INTERVENTION

Nous entrons, comme la déclaré M. Henri Tardieu, haut commissaire de la République, Francaise, à son retour en Amérique, dans la période aplus durede la guerre.

Les armées alliées, renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui selon la forte expression de M. Baker, constituent les « Réserves de la Victoire » sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont l'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous y associer en employant nos économies à l'achat de Bons de la Défense Nationale.

Ces Bons qui sont délivrés immédiatement — titre contre argent — à tous les guichets du Trésor, des Banques ou des Bureaux de poste, recoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt de 4 o/o pour les Bons à 3 mois et de 5 o/o pour les Bons à 6 mois ou à 1 an.

La variété de leurs coupures de 1[illegible] francs, 500 frans, 1 000 francs et au dessus, les rendent accessibles à tous, même à la petite épargne pour laquelle il existe d'abord des Bons de cinq francs et de 20 francs, dans tous les Bureaux de poste.

Extrait de: ŒUVRE
Adresse : 25, Rue Royale
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker rend visite aux aviateurs américains

Le correspondant de l'*Associated Press* a télégraphié, au sujet de la visite du ministre de la guerre des Etats-Unis dans un centre d'aviation américain, la dépêche suivante :

Hier, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au champ d'aviation, qui a une étendue de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Le danger et les difficultés attirent les pilotes, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

Il a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 0/0 de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses ces derniers temps.

M. Baker en France. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis est arrivé en France le 10 mars, avec son état-major, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Dès le lendemain matin, il a eu une longue entrevue à Paris avec le maréchal Joffre et a rendu visite dans l'après-midi à M. Poincaré et à M. Clemenceau. Le but du voyage du ministre américain est de conférer avec le gouvernement français et le général Pershing, pour l'organisation de l'armée américaine.

ROBERT LAMBEL.

LA SUISSE
Adresse : GENÈVE
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Potins de Paris

Le 17 mars.

Cette fois, j'abandonne l'affaire du « Journal » — pour la reprendre plus tard — au point où elle en restait quand furent ouverts les coffres Humbert à Genève. Il était à prévoir que cette opération ne donnerait pas grand résultat: 1. parce que M. Charles Humbert l'avait proposée lui-même; 2. parce que son fidèle collaborateur depuis plusieurs années possédait, dit-on, une clef, ainsi que le secret du coffre; et il y avait fait une visite il n'y a pas très longtemps. En même temps qu'à Ch. Humbert il télégraphiait abondamment, lui faisant constater avec insistance qu'il n'avait pas suivi ses conseils et qu'il en aurait du désagrément.

Mais je devine que vous attendez de moi des détails sur les bombardements que nous subissons de plus en plus fréquents. Vous pensez bien que je ne sais rien que vous ne sachiez déjà. Nos grands quotidiens ont publié en manchette, avec l'autorisation du gouvernement, le chiffre des morts: cent six pour le raid de lundi dernier. Qu'ajouter à cela ?

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a pu constater le fait et se faire une opinion sur la guerre défensive entreprise par une puissance qui se prétendait la plus grande puissance militaire du monde — elle exerce sa force sur les femmes et les enfants — et n'a pas renoncé à sa marche « nach Paris ».

Le but d'aussi inutiles massacres échappe. On a assez dit aux Allemands — et même leurs amis neutres ne s'en sont pas fait faute — qu'ils s'étaient montrés de piètres psychologues en jugeant le moral français d'après certaines manifestations extérieures exclusivement parisiennes. Néanmoins, ils retombent dans la même erreur. Si quelquefois on put supposer que le moral de Paris laissait à désirer, il est maintenant remonté pour la guerre la plus longue et la plus inexorable...

Cela a déjà été dit et écrit de toutes parts, et je me dispense d'insister.

La population parisienne accepte l'injuste et cruelle épreuve avec d'autant plus de sang-

Sérieusement, Charlotte, cette réforme — revenir à la justice, maintenant, c'est une réforme — cette réforme s'impose. Je suis certain de parler ici au nom du plus grand nombre des consommateurs, en demandant au Département de justice et police d'exiger la présence du poids de 5 grammes, ou, si l'on craint de le perdre, du poids de 25 grammes. S'il n'existe pas, il faudra l'inventer, et vivement. Tout le monde y gagnera, même les vendeurs, délivrés de « la tombée » et de la suspicion des

bon marchand, dis-moi, je t'en prie,
As-tu dans ta charcuterie,
— Peut-être au fond du magasin —
Cinq grammes que je cherche en vain ?

si tant est qu'ils l'aient su jamais. Leur réponse — car il se trouve des indiscrets pour s'étonner — prouve une charmante ingénuité: — « Le poids de 5 grammes est si petit... nous le pardrions... »

« D'ailleurs, ajoutent les scrupuleux, nous «ajoutons la tombée ».

J'atteste, en effet, que descend le plateau sur lequel se cherchent les ronds de salami. Le poids du papier n'y est-il pour rien ? et faut-il parler du tour de main de certains découpeurs, pour lancer comme une grenade la dernière tranche ?

— Quelle mesquine, vont clamer les intéressés, le commerce est assez gêné, à cette heure. Va-t-on lui compliquer la vie ?

Sans la guerre, nul ne songerait à poser la question. Il est en effet, des « tombées » qui dépassent les cinq grammes que je réclame aujourd'hui. Mais vous, ma cousine, qui avez vu peser l'or et le platine, et le courtier en diamants sortir sa balance de poche, vous vous croiriez revenue aux beaux jours de naguère, en assistant à la pesée d'un quart de jambon, à 120 grammes, bien entendu. Le fait que le marchand prend tant de soin à équilibrer ses plateaux montre l'infinie valeur du cochon en tranches. Ce dont nous demeurons d'accord, monsieur le charcutier. Et c'est pourquoi, précisément, j'ose vous réclamer nos cinq grammes...

ait de: NOUVELLISTE DE SAINT-ETIENNE
sse :
17 MARS 1918
:
ature :
osition

M. Baker a visité, samedi, des camps américains

Front américain, 16 mars. — M. Baker a vu, aujourd'hui, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France.

Il vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, il a 6 milles et demi de longueur et deux milles à sa plus grande largeur. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'état, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses entretiens avec le général Pershing, sur la situation de l'armée en France ,sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine a dit M. Baker à 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France, pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie »

Le secrétaire d'état parlait un peu après le lever du soleil, alors que, sur trois côtés d'un terrain de forme triangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer aux maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent, d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient la théorie du canon avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section, jusqu'à la balistique dispersée.

M. Baker en France

Il visite les travaux commencés par l'armée américaine

PARIS, 16. (Havas). — On mande du front américain :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, dépassant toujours les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter une série de ports de débarquement et inspecte les établissements de l'intérieur, où sont accumulées des réserves de toutes sortes et les approvisionnements pour les forces combattantes du front. Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Cet établissement fournit quotidiennement de la glace en quantité suffisante pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viandes, actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée américaine en France, sur ses besoins actuels et futurs. Il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie.

LOIRE RÉPUBLICAINE
Adresse : ST-ÉTIENNE
Date : 18 MARS 1918

L'Inspection de M. Baker

AU CENTRE D'AVIATION AMERICAIN

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un centre d'aviation américain, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu que pour des raisons qu'il a, d'ailleurs, expliquées,tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent mille carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant ; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air,fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens.

M. Baker passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner divers modèles des appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué. M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes chacune ayant son camp spécial.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée ; les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Adresse : LA SUISSE GENÈVE
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Potins de Paris

Le 17 mars.

Cette fois, j'abandonne l'affaire du « Journal » — pour la reprendre plus tard — au point où elle en restait quand furent ouverts les coffres Humbert à Genève. Il était à prévoir que cette opération ne donnerait pas grand résultat: 1. parce que M. Charles Humbert l'avait proposée lui-même; 2. parce que son fidèle collaborateur depuis plusieurs années possédait, dit-on, une clef, ainsi que le secret du coffre; et il y avait fait une visite il n'y a pas très longtemps. En même temps qu'à Ch. Humbert il télégraphiait abondamment, lui faisant constater avec insistance qu'il n'avait pas suivi ses conseils et qu'il en aurait du désagrément.

Mais je devine que vous attendez de moi des détails sur les bombardements que nous subissons de plus en plus fréquents. Vous pensez bien que je ne sais rien que vous ne sachiez déjà. Nos grands quotidiens ont publié en manchette, avec l'autorisation du gouvernement, le chiffre des morts: cent six pour le raid de lundi dernier. Qu'ajouter à cela ?

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a pu constater le fait et se faire une opinion sur la guerre défensive entreprise par une puissance qui se prétendait la plus grande puissance militaire du monde — elle exerce sa force sur les femmes et les enfants — et n'a pas renoncé à sa marche « nach Paris ».

Le but d'aussi inutiles massacres échappe. On a assez dit aux Allemands — et même leurs amis neutres ne s'en sont pas fait faute — qu'ils s'étaient montrés de piètres psychologues en jugeant le moral français d'après certaines manifestations extérieures exclusivement parisiennes. Néanmoins, ils retombent dans la même erreur. Si quelquefois on put supposer que le moral de Paris laissait à désirer, il est maintenant remonté pour la guerre la plus longue et la plus inexorable...

Cela a déjà été dit et écrit de toutes parts, et je me dispense d'insister.

La population parisienne accepte l'injuste et cruelle épreuve avec d'autant plus de sang-froid et de courage qu'elle est plus souvent renouvelée.

D'ailleurs, on s'y fait. Croyez-moi, c'est une habitude à prendre. Ce que je vous dis là, j'aime mieux vous l'avouer, ne prouve pas que je sois très crâne; car je suis un favorisé. J'habite un immeuble bâti sur deux étages de caves voûtées. Je n'avais jamais remarqué qu'elles fussent aussi soigneusement et aussi solidement construites. C'est vraiment du beau travail. On peut dire que ça n'a pas été loupé. Le sol est sec et sablé et l'atmosphère s'y maintient entre dix et onze degrés. Ah ! les belles caves !

J'avais quitté Paris le lendemain du premier bombardement par gothas. Je suis rentré la veille du second. Je n'ai donc manqué aucune occasion. La première, la deuxième et la troisième fois, malgré la violence des explosions et le frémissement des vitres, j'étais resté chez moi. Après le troisième bombardement, malgré un service d'ordre des plus sévères, j'ai obtenu l'autorisation de m'approcher jusqu'aux décombres d'une maison de cinq étages entièrement écroulée sur une solide cave contenant de nombreux réfugiés qui furent tous retirés sains et saufs, après quelques heures de travaux d'une section du génie qui secondait les efforts de ces braves entre les braves que sont nos pompiers de Paris.

Devant une démonstration aussi péremptoire, ne pas descendre à la cave, surtout quand elle est solide, étant donné que ça annule pour ainsi dire totalement les risques à courir, serait nier l'évidence et se conduire en imbécile.

La première fois qu'on descend on se presse un peu et c'est fort inutile. On a largement le temps, entre l'alerte et la première bombe, de s'installer confortablement. Pensez que c'est au moment où les gothas franchissent nos lignes du front que Paris est avisé téléphoniquement. Aussi s'accoutume-t-on. On s'habille et on se chausse chaudement. On prend sa chaise ou son pliant, sa bougie et sa boîte d'allumettes et l'on descend. En cours de route on cède, comme de juste, le pas aux dames et surtout à celles qui emportent dans leurs bras, avec mille infinies précautions, leurs bébés endormis...

Fidèle à son poste, comme la mère poule qui fait rallier le poulailler à ses poussins, notre concierge, une accorte Auvergnate plus très jeune, mais toujours vigoureuse et leste, reste la dernière, tirant le cordon aux attardés, poussant doucement ses locataires vers l'escalier de la cave. Et lorsqu'on est installé à deux étages sous terre on s'y trouve, dans cette bonne cave, croyez-moi, beaucoup mieux qu'au théâtre.

Car au théâtre, inutile de le dire, on essaie de « tenir », ou pour mieux dire de « crâner ». C'est d'ailleurs d'une forfanterie absurde qui ne rime à rien. Et lundi dernier, on a pu voir au cours d'un spectacle un bel exemple de bon sens et de raison.

Le régisseur annonce l'alerte. Un léger flottement se produit dans la salle. Quelques spectateurs manifestent l'intention de rester en s'assurant par un regard circulaire si on les remarque. Alors, du milieu des fauteuils, on voit se lever un poilu, un vrai, avec six chevrons, deux brisques de blessures et la croix de guerre avec palme. Poliment il demande pardon à sa voisine de la déranger pour sortir et il ajoute à haute voix, de façon à ce qu'on l'entende:

— Je vais me mettre à l'abri. C'est idiot de s'exposer inutilement. Au front, quand on nous dit de nous abriter, nous nous abritons...

Ce poilu avait tous les courages.

Paris tient et tiendra. Mais il vient d'ouvrir un terrible compte débiteur de haine au grand livre des règlements d'après guerre. Car, ne l'oublions pas, il faut le répéter sans cesse et, afin qu'il n'y ait pas un Suisse ami, indifférent ou même neutral qui l'ignore, imprimons-le en caractères gras:

Paris n'est pas dans la zone des armées.

Antoine DELECRAZ.

...ait de: ...NEUCHÂTELOIS DE CONTACTS RENNER
...sse :
17 MARS 1918
...ature :
...osition

M. Baker a visité, samedi, des camps américains

Front américain, 16 mars. — M. Baker a vu, aujourd'hui, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France.

Il vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, il a 6 mill 3 et demi de longueur et deux milles à sa plus grande largeur. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'état, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses entretiens avec le général Pershing, sur la situation de l'armée en France ,sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine a dit M. Baker à 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entrainement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France, pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie »

Le secrétaire d'état parlait un peu après le lever du soleil, alors que, sur trois côtés d'un terrain de forme triangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer aux maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent, d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient la théorie du canon avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section, jusqu'à la balistique dispersée.

M. Baker en France

Il visite les travaux commencés par l'armée américaine

PARIS, 16. (Havas). — On mande du front américain :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, dépassant toujours les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter une série de ports de débarquement et inspecte les établissements de l'intérieur, où sont accumulées des réserves de toutes sortes et les approvisionnements pour les forces combattantes du front. Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Cet établissement fournit quotidiennement de la glace en quantité suffisante pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viandes, actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée américaine en France, sur ses besoins actuels et futurs. Il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie.

Adresse : LOIRE RÉPUBLICAINE ST-ÉTIENNE
Date : 18 MARS 1918

L'Inspection de M. Baker

AU CENTRE D'AVIATION AMERICAIN

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un centre d'aviation américain, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu que pour des raisons qu'il a, d'ailleurs, expliquées,tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent mille carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant ; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air,fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens.

M. Baker passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner divers modèles des appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué. M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes chacune ayant son camp spécial.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée ; les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Extrait de: Bastia JOURNAL
Adresse : Bastia
Date : 12 MARS 1918
Signature :
Exposition

DEPECHES

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis est arrivé à Paris

Paris, 12 Mars.

M. Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris. Il est accompagné d'un état-major composé de sept personnes.

Le ministre a été reçu par le général Pershing, commandant en chef le corps expéditionnaire américain et par M. Sharp, Ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Dans la journée M. Baker s'est rendu à l'Elysée où il a été reçu par M. Raymond Poincaré puis de là au ministère de la guerre où il a été reçu par M. Georges Clemenceau.

Le Ministre de la Guerre américain qui a également rendu visite au Maréchal Joffre, ira saluer au front les troupes américaines qui combattent actuellement avec nos soldats.

M. Baker aura de longs entretiens avec M. Clemenceau et M. Poincaré.

M. BAKER A SES COMPATRIOTES

De New-York, 21 avril. — Dans un discours, le premier depuis son retour de France, que M. Newton Baker, ministre de la Guerre, a prononcé à la réunion de l'« emprunt de la Liberté » à Washington, il a annoncé que l'armée américaine en France envoie au peuple américain resté dans le pays ce message :

« Nous ferons notre part de devoir, faites la vôtre. »

M Baker a suscité un grand enthousiasme en déclarant que même la rupture de la ligne des Alliés dans l'ouest par les Allemands ne terminerait pas la guerre.

« La fin de cette guerre, a-t-il dit, ne peut survenir tant que le cœur d'un peuple n'est pas brisé, et ceux qui ont vu le visage des peuples d'Angleterre, de France et d'Italie savent que leur cœur ne peut être brisé. »

M. Baker a dit aussi que toute une nouvelle civilisation industrielle a été superposée à l'activité de toute la France.

« Nous avons, déclare-t-il, construit pour la guerre, et le temps n'est pas loin où un Américain passant d'un bout des lignes à l'autre, touchera sans cesse ce que le travail américain aura créé. »

Bulletin Politique

M. Baker, qui fut, récemment, notre hôte, est rentré aux Etats-Unis. Le ministre de la Guerre américain vient de rendre compte au Président Wilson de sa mission sur le front occidental, et lui a fait part des impressions et des suggestions qu'il en a rapporté. Nous l'avons dit, mais il est bon et réconfortant d'y revenir : sous peu de temps, les effectifs de la grande République seront portés à plus de trois millions d'hommes, et, en plein accord avec le Président, M. Baker et ses collègues du Gouvernement sont décidés à atteindre le chiffre de cinq millions de combattants, dans le délai le plus court... dans quelques mois.

L'Amérique guerrière est aujourd'hui une réalité. Si elle veut avoir sa part de gloire et de satisfaction légitime d'amour-propre dans la prochaine victoire commune, elle entend apporter le plus large tribut à l'unanime et généreux effort qui déterminera l'écrasement du pangermanisme oppresseur. Elle a modifié son organisation militaire, déjà pourtant presque parfaite. Les derniers événements : la mainmise germanique sur les riches provinces de la Russie et la sauvage ruée d'Hindenburg sur le front franco-britannique, l'ont pénétrée davantage de la nécessité d'une action rapide — ou pour mieux dire immédiate et décisive. Le bloc américain s'est soudé au bloc de l'Entente. Dans leur ferme propos d'assurer à brève échéance le triomphe de la Liberté et du Droit, les Etats-Unis intensifient leur production de munitions, dépeuplent leurs transports de troupes en France, augmentent aussi dans de notables proportions leurs envois de nouvelles unités navales armées dans les eaux européennes. Rien ne doit être négligé. Rien ne le sera non plus par ailleurs : en Angleterre où de nouveaux soldats vont se lever ; en Italie, dont la précieuse coopération s'accroît d'importance ; en France, où l'admirable dévouement patriotique des cheminots concourt si puissamment à l'œuvre de salut.

*
* *

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN
est arrivé en France

M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat pour la Guerre aux Etats-Unis, est arrivé lundi matin à Paris. Le but de ce voyage ? M. Baker l'a expliqué lui-même en ces termes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre [illegible] ainsi que les armées de nos alliés. »

M. BAKER EN FRANCE

Le Ministre américain visite un Port de Débarquement

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France, 15 mars.

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement :

J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nombreux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli, je ne puis qu'en être satisfait.

Des docks gigantesques

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait près de cinq kilomètres à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français.

Plus de trois kilomètres du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent ; on a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

Un hôpital de 20.000 lits

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 20.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de 5 kilomètres et sur plus de 1.500 mètres en profondeur.

On a commencé les travaux d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Les canons de fabrication française

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et [illegible]

Le général Kornilof a ses partisans. Les cosaques le considèrent comme un sincère républicain et ont beaucoup d'estime pour lui.

Parmi les chefs des cosaques, il faut surtout signaler M. Agueef, ancien délégué du Don au Pré-Parlement. Il jouit d'une grande popularité qu'il a acquise par sa propagande à la fois pour la défense nationale et pour le socialisme agraire.

Il y a à Novotcherkask des monarchistes, des républicains, des socialistes, des anciens ministres du czar et des élus du peuple à la Constituante ; tous sont décrétés d'arrestation par les bolcheviks. Y a-t-il entre ces hommes si divers un plan commun d'action, comme leur est commune la haine des usurpateurs de Petrograde ? Avant la trahison des Ukrainiens, il y eut des pourparlers entre Kief et Novotcherkask. Cela provoqua l'ultimatum des bolcheviks à la Rada de Kief.

Extrait de: Bastia JOURNAL
Adresse : Bastia
Date : 12 MARS 1916
Signature :
Exposition

DEPECHES

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis est arrivé à Paris

Paris, 12 Mars.

M. Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris. Il est accompagné d'un état-major composé de sept personnes.

Le ministre a été reçu par le général Pershing, commandant en chef le corps expéditionnaire américain et par M. Sharp, Ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Dans la journée M. Baker s'est rendu à l'Elysée où il a été reçu par M. Raymond Poincaré puis de là au ministère de la guerre où il a été reçu par M. Georges Clemenceau.

Le Ministre de la Guerre américain qui a également rendu visite au Maréchal Joffre, ira saluer au front les troupes américaines qui combattent actuellement avec nos soldats.

M. Baker aura de longs entretiens avec M. Clemenceau et M. Poincaré.

M. BAKER A SES COMPATRIOTES

De New-York, 21 avril. — Dans un discours, le premier depuis son retour de France, que M. Newton Baker, ministre de la Guerre, a prononcé à la réunion de l'« emprunt de la Liberté » à Washington, il a annoncé que l'armée américaine en France envoie au peuple américain resté dans le pays ce message :

« Nous ferons notre part de devoir, faites la vôtre. »

M Baker a suscité un grand enthousiasme en déclarant que même la rupture de la ligne des Alliés dans l'ouest par les Allemands ne terminerait pas la guerre.

« La fin de cette guerre, a-t-il dit, ne peut survenir tant que le cœur d'un peuple n'est pas brisé, et ceux qui ont vu le visage des peuples d'Angleterre, de France et d'Italie savent que leur cœur ne peut être brisé. »

M. Baker a dit aussi que toute une nouvelle civilisation industrielle a été superposée à l'activité de toute la France.

« Nous avons, déclare-t-il, construit pour la guerre, et le temps n'est pas loin où un Américain passant d'un bout des lignes à l'autre, touchera sans cesse ce que le travail américain aura créé. »

Bulletin Politique

M. Baker, qui fut, récemment, notre hôte, est rentré aux Etats-Unis. Le ministre de la Guerre américain vient de rendre compte au Président Wilson de sa mission sur le front occidental, et lui a fait part des impressions et des suggestions qu'il en a rapporté. Nous l'avons dit, mais il est bon et réconfortant d'y revenir : sous peu de temps, les effectifs de la grande République seront portés à plus de trois millions d'hommes, et, en plein accord avec le Président, M. Baker et ses collègues du Gouvernement sont décidés à atteindre le chiffre de cinq millions de combattants, dans le délai le plus court... dans quelques mois.

L'Amérique guerrière est aujourd'hui une réalité. Si elle veut avoir sa part de gloire et de satisfaction légitime d'amour-propre dans la prochaine victoire commune, elle entend apporter le plus large tribut à l'unanime et généreux effort qui déterminera l'écrasement du pangermanisme oppresseur. Elle a modifié son organisation militaire, déjà pourtant presque parfaite. Les derniers événements : la mainmise germanique sur les riches provinces de la Russie et la sauvage ruée d'Hindenburg sur le front franco-britannique, l'ont pénétrée davantage de la nécessité d'une action rapide — ou pour mieux dire immédiate et décisive. Le bloc américain s'est soudé au bloc de l'Entente. Dans leur ferme propos d'assurer à brève échéance le triomphe de la Liberté et du Droit, les Etats-Unis intensifient leur production de munitions, décuplent leurs transports de troupes en France, augmentent aussi dans de notables proportions leurs envois de nouvelles unités navales armées dans les eaux européennes. Rien ne doit être négligé. Rien ne le sera non plus par ailleurs : en Angleterre où de nouveaux soldats vont se lever ; en Italie, dont la précieuse coopération s'accroît d'importance ; en France, où l'admirable dévouement patriotique des cheminots concourt si puissamment à l'œuvre de salut.

*
**

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN
est arrivé en France

M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat pour la Guerre aux Etats-Unis, est arrivé lundi matin à Paris. Le but de ce voyage ? M. Baker l'a expliqué lui-même en ces termes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre [illegible] ainsi que les armées de nos alliés. »

M. BAKER EN FRANCE

Le Ministre américain visite un Port de Débarquement

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France, 15 mars.

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement :

J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nombreux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli, je ne puis qu'en être satisfait.

Des docks gigantesques

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait près de cinq kilomètres à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français.

Plus de trois kilomètres du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent ; on a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

Un hôpital de 20.000 lits

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 20.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de 5 kilomètres et sur plus de 1.500 mètres en profondeur.

On a commencé les travaux d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Les canons de fabrication française

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

Des chantiers gigantesques

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France, 15 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un vagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles (près de 400 kilomètres) ; elles pourront porter simultanément 2,500 vagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3,200 vagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker les explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Extrait de: DEPECHE DE CONSTANTINE
Adresse : CONSTANTINE
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

FRANCE-AMERIQUE

ARRIVEE A PARIS DU MINISTRE DE LA GUERRE DES ETATS-UNIS

PARIS, 11 mars. — C'est ce matin, à six heures et demie, que M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée, se trouvaient les représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon, d'où après un court repos, il s'est rendu à dix heures, au ministère de la Guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker rendra visite au Président de la République avant d'aller saluer au front, les troupes américaines qui combattent actuellement avec nos soldats.

M. Newton D. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est jeune, élégant. Sa figure toute rasée, est souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris, et le dit au général Pershing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp et au capitaine Marcel Blanc, qui l'attendent sur le quai.

Nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker, et notre interlocuteur nous répond :

« Oh ! C'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français. C'est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de cent mille à quinze cent mille hommes, dont beaucoup sont déjà en France. »

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pélerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême : c'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Ce pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, est la guerre. L'industrie est organisée ; la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des Alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté, de notre liberté, [illegible] le président.

fr. franco contre mandat-poste adressé à la
. 25 le flacon ; 4 fr. 85 franco gare. Les 4 flacons franco contre mandat-poste adressé à la
VENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies.
débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Bouffées
; éviter les accidents et les infirmités qui sont
le la disparition d'une formation qui a duré si
VENCE de l'Abbé SOURY
encore faire usage de la
quence. Au moment du Retour d'âge, la femme, en faire usage.
Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de dégorger tionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches les Varices. Phlébites, Hémorroïdes, sans soupçon les Maladies de c, de l'Intestin et des Nerfs qui en sont toujours
e portrait
de plantes inoffensives sans aucune femme soucieuse de sa santé doit, au moin-

Extrait de: PROGRÈS
Adresse : LILLEBONNE
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Etats-Unis en Guerre

LE MINISTRE DE LA GUERRE ARRIVE EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris.

M. Baker restera quelques jours dans la Capitale ; il sera reçu par MM. Poincaré et Clemenceau, puis il ira visiter le front américain.

Extrait de: EXPRESS DU MIDI
Adresse : TOULOUSE
Date : 16 MARS 1918
Signature .
Exposition

M. Baker en France

LA JOURNÉE DE M. BAKER

Paris, 15 mars.

Dans la journée du 14, M. Baker, ministre de la guerre américain, a visité les chantiers du chemin de fer que contruisent les Américains. Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment des 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage. Des entrepôts de marchandises, construits en acier ou en plaques de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg.

M. Baker a assisté un moment dans un des chantiers à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique ; il en a vu différentes séries plus ou moins achevées ; 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées, et l'on compte en faire sortir onze cents.

En présence des correspondants de journaux, le général Pershing s'est félicité de la visite de M. Baker, qui a pu constater l'effort fait par les Américains.

De son côté, M. Baker a déclaré que ce qu'il avait vu l'avait convaincu de la possibilité de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison des ports américains avec les ports français.

Extrait de: TRIBUNE RÉPUBLICAIN
Adresse : SAINT-ÉTIENNE
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

Chicago, 15 mars.

Le nouveau raid d'avions allemands sur Paris provoque des commentaires indignés dans toute la presse du moyen ouest.

Comme conclusion sur les effets de cette démonstration stupide, les journaux développent les conclusions du secrétaire d'Etat, M. Baker, faites après le raid :

« Si le but est de détruire des propriétés, les résultats sont sans importance, comparés à l'effort. Si le but est d'affaiblir le moral du pays, la superbe attitude du peuple parisien est une magnifique réponse. »

L'opinion unanimement exprimée dans la presse et par les chefs autorisés des plus puissantes industries du moyen ouest, est que rien ne peut mieux contribuer à développer l'esprit de guerre dans tout le pays.

Extrait de: PAYS DE CAUX
Adresse : St-VALÉRY-EN-CAUX
Date : 17 MARS 1918
Signature .
Exposition

Les Etats-Unis en Guerre

LE MINISTRE DE LA GUERRE ARRIVE EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris.

M. Baker restera quelques jours dans la Capitale ; il sera reçu par MM. Poincaré et Clemenceau, puis il ira visiter le front américain.

Extrait de: PETIT PATRIOTE
Adresse : 14, R. de l'Abbaye, 14, VIe
Date : 16 MARS 1918
Signature :

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN EN FRANCE

M. Baker, ministre de la guerre américain est arrivé en France et à Paris où il a été reçu par le Président de la République, M. Clemenceau et le maréchal Joffre.

Extrait de: LA DÉPÊCHE DE CONSTANTINE
Adresse : CONSTANTINE
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

FRANCE-AMERIQUE

ARRIVEE A PARIS DU MINISTRE DE LA GUERRE DES ETATS-UNIS

PARIS, 11 mars. — C'est ce matin, à six heures et demie, que M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée, se trouvaient les représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon, d'où après un court repos, il s'est rendu à dix heures, au ministère de la Guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker rendra visite au Président de la République avant d'aller saluer au front, les troupes américaines qui combattent actuellement avec nos soldats.

M. Newton D. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est jeune, élégant. Sa figure toute rasée, est souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris, et le dit au général Pershing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp et au capitaine Marcel Blanc, qui l'attendent sur le quai.

Nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker, et notre interlocuteur nous répond :

« Oh ! C'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français. C'est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de cent mille à quinze cent mille hommes, dont beaucoup sont déjà en France. »

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pélerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême : c'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Ce pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, est la guerre. L'industrie est organisée ; la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des Alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté, de notre liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

VISITE AU MARECHAL JOFFRE

PARIS, 11 mars. — M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat, aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours de longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis.

Accompagné du général Pershing, commandant en chef l'armée américaine en France, M. Baker a rendu, à onze heures, visite au maréchal, à l'Ecole de Guerre.

Il a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le « Vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal, des officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, les collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche.

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu, ensuite, une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de: PROGRÈS
Adresse : LILLEBONNE
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Etats-Unis en Guerre

LE MINISTRE DE LA GUERRE ARRIVE EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris.

M. Baker restera quelques jours dans la Capitale ; il sera reçu par MM. Poincaré et Clemenceau, puis il ira visiter le front américain.

Extrait de: EXPRESS DU MIDI
Adresse : TOULOUSE
Date : 16 MARS 1918
Signature .
Exposition

M. Baker en France

LA JOURNÉE DE M. BAKER

Paris, 15 mars.

Dans la journée du 14, M. Baker, ministre de la guerre américain, a visité les chantiers du chemin de fer que contruisent les Américains. Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment des 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage. Des entrepôts de marchandises, construits en acier ou en plaques de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg.

M. Baker a assisté un moment dans un des chantiers à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique ; il en a vu différentes séries plus ou moins achevées ; 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées, et l'on compte en faire sortir onze cents.

En présence des correspondants de journaux, le général Pershing s'est félicité de la visite de M. Baker, qui a pu constater l'effort fait par les Américains.

De son côté, M. Baker a déclaré que ce qu'il avait vu l'avait convaincu de la possibilité de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison des ports américains avec les ports français.

rait de: TRIBUNE RÉPUBLICAINE
SAINT-ÉTIENNE
esse :
16 MARS 1918
:

Chicago, 15 mars.

Le nouveau raid d'avions allemands sur Paris provoque des commentaires indignés dans toute la presse du moyen ouest.

Comme conclusion sur les effets de cette démonstration stupide, les journaux développent les conclusions du secrétaire d'Etat, M. Baker, faites après le raid :

« Si le but est de détruire des propriétés, les résultats sont sans importance, comparés à l'effort. Si le but est d'affaiblir le moral du pays, la superbe attitude du peuple parisien est une magnifique réponse. »

L'opinion unanimement exprimée dans la presse et par les chefs autorisés des plus puissantes industries du moyen ouest, est que rien ne peut mieux contribuer à développer l'esprit de guerre dans tout le pays.

Extrait de: PAYS DE CAUX
Adresse : St-VALÉRY-EN-CAUX
Date : 17 MARS 1918
Signature .
Exposition

Les Etats-Unis en Guerre

LE MINISTRE DE LA GUERRE ARRIVE EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris.

M. Baker restera quelques jours dans la Capitale ; il sera reçu par MM. Poincaré et Clemenceau, puis il ira visiter le front américain.

Extrait de: PETIT PATRIOTE
14, R de l'Abbaye, 14, VIe
Adresse :
16 MARS 1918
Date :
Signature :

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN EN FRANCE

M. Baker, ministre de la guerre américain est arrivé en France et à Paris où il a été reçu par le Président de la République, M. Clemenceau et le maréchal Joffre.

M. Baker dit sa joie de ce qu'il a vu en France

New-York.— Le correspondant de « l'Associated Press » télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la guerre en France, 14 mars :

« M. Baker a voyagé sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois.

» Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établirent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de la Pensylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

çaise l'a fait remarquer au correspondant de « l'Associated Press ».

» Les Américains, dans le seul but d'assurer la Victoire, dépensent dans cette région pour des installations permanentes environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis, comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

» Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française, qui permet par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux de rendre presque impossible le battement des mulets fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où ils sentent à un ou deux milles de distance. Il suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

L'opinion du général Pershing

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

— « Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

La satisfaction de M. Baker

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports. Je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons ; mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France. Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables. Nous les surmontons.

» La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation ; mais elle nous a offert son sol, afin d'y élever nos constructions et nous donne droit de passage pour y assurer nos communications.

» Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès. Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne.

» Ils viennent d'une nation de pionniers ; ils ont apporté en France leur énergie de pionniers. Ils ont converti les marécages en docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont daguer. Ils ont posé des rails, construit des magasins ; ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes de communication, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettaient de fournir et que les navires que nous construisons transportent. C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

» Je n'aurais qu'un désir : ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vue, l'œuvre accomplie. J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen Américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

Pour les Alliés

New-York. — Le cardinal Gibbons, plusieurs Syndicats ouvriers et Associations diverses ont adressé un message au Congrès des Soviets de Moscou, approuvant l'appel du président Wilson au peuple russe.

UN COUP AU COMMERCE ALLEMAND

New-York. — Le Sénat américain a porté, hier, un rude coup au commerce allemand aux Etats-Unis en votant, à l'unanimité, la loi Palmer, qui donne le droit au Gouvernement américain de saisir tous les biens possédés ou contrôlés par les Allemands aux Etats-Unis.

Les propriétés des Allemands qui vont être ainsi confisquées dépassent en valeur cinq milliards de francs. Ces propriétés comprennent de nombreuses usines, brasseries, établissements industriels et notamment les fameux docks de la Hambourg-América et du Nord-Deutsche-Lloyd, à Hoboken.

LA VIANDE POUR LES ALLIES

Washington. — D'après des accords que l'administration américaine des vivres et les représentants des Alliés négocient actuellement, l'exportation de la viande aux Alliés sera augmentée de 50 % et peut-être doublée prochainement.

Le but de cette mesure est d'établir des réserves de viandes pour les Alliés avec un fort excédent accumulé aux Etats-Unis. Les Alliés fourniraient tous les bateaux servant au transport de la viande.

13 MARS 1918

e :

ature :

osition

WAR'S ACTUALITIES.

REVELATION TO MR BAKER.

(By Private Wire from London.)

Paris, Tuesday (Central News).—Mr Baker, the United States Secretary for War, said that the last air raid on Paris was his first contact with the actualities of war, and a revelation of the methods inaugurated by the enemy, which made no distinction between war upon soldiers and war upon women and children.

If his aim were damage to property the results were slight for his efforts. If the object were to weaken moral, the answer was in the superb conduct of the people of Paris.

The air raid over cities was the counterpart of submarine ruthlessness with its assault on American rights, and expressed the very cause which brought America into the war.

He added:—"We are sending our soldiers to Europe to fight on until the world be

it de: L'ECLAIR
MONTPELLIER
sse : 15 MARS 1918
:

L'Effort américain en France

Paris, 15 mars, 1 h. matin.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks américains déjà construits ou e neonstruction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accoster à certains de ces docks.

Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

Plus de douze mille hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec celle dans le voisinage, telles que: magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandisss sont toutes de provenance américaine. Pas un seul panier, ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvent parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allégés qui permettent de décharger les navires des deux cotés à la fois. Le secrétaire d'Etat à la guerre s'entretint fréquemment au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes, sont bien logés, bien nourris, et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la guerre américain.

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront près de 200 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un millle en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20 mille lits qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuels est un hôpital anglais qui ne contient que 16 milles lits.

Au camp d'entrainement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul. Avec une grande méthode impeccable, M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandadnt. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient

Livraison en disponible : S'adresser à M.
SOUFRE COMPOSE A L'HYD
STEATITE COMPOSEE POUR VIGNES,
ENGRAIS COMPOSES POUR VIGNES,
TOURTEAUX, PRODUITS
BOULLE

M. Baker dit sa joie de ce qu'il a vu en France

New-York.— Le correspondant de « l'Associated Press » télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la guerre en France, 14 mars :

« M. Baker a voyagé sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois.

» Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établirent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de la Pensylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

caise l'a fait remarquer au correspondant de « l'Associated Press ».

» Les Américains, dans le seul but d'assurer la Victoire, dépensent dans cette région pour des installations permanentes environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis, comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

» Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française, qui permet par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux de rendre presque impossible le battement des mulets fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où ils sentent à un ou deux milles de distance. Il suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

L'opinion du général Pershing

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

— « Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

La satisfaction de M. Baker

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports. Je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons ; mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France. Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables. Nous les surmontons.

» La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation ; mais elle nous a offert son sol, afin d'y élever nos constructions et nous donne droit de passage pour y assurer nos communications.

» Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès. Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne.

» Ils viennent d'une nation de pionniers ; ils ont apporté en France leur énergie de pionniers. Ils ont converti les marécages en docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont daguer. Ils ont posé des rails, construit des magasins ; ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes de communication, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettaient de fournir et que les navires que nous construisons transportent. C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

» Je n'aurais qu'un désir : ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vue, l'œuvre accomplie. J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen Américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

Pour les Alliés

New-York. — Le cardinal Gibbons, plusieurs Syndicats ouvriers et Associations diverses ont adressé un message au Congrès des Soviets de Moscou, approuvant l'appel du président Wilson au peuple russe.

UN COUP AU COMMERCE ALLEMAND

New-York. — Le Sénat américain a porté, hier, un rude coup au commerce allemand aux Etats-Unis en votant, à l'unanimité, la loi Palmer, qui donne le droit au Gouvernement américain de saisir tous les biens possédés ou contrôlés par les Allemands aux Etats-Unis.

Les propriétés des Allemands qui vont être ainsi confisquées dépassent en valeur cinq milliards de francs. Ces propriétés comprennent de nombreuses usines, brasseries, établissements industriels et notamment les fameux docks de la Hambourg-América et du Nord-Deutsche-Lloyd, à Hoboken.

LA VIANDE POUR LES ALLIES

Washington. — D'après des accords que l'administration américaine des vivres et les représentants des Alliés négocient actuellement, l'exportation de la viande aux Alliés sera augmentée de 50 % et peut-être doublée prochainement.

Le but de cette mesure est d'établir des réserves de viandes pour les Alliés avec un fort excédent accumulé aux Etats-Unis. Les Alliés fourniraient tous les bateaux servant au transport de la viande.

13 MARS 1918

e :

ature :

osition

WAR'S ACTUALITIES.

REVELATION TO MR BAKER.

(By Private Wire from London.)

Paris, Tuesday (Central News).—Mr Baker, the United States Secretary for War, said that the last air raid on Paris was his first contact with the actualities of war, and a revelation of the methods inaugurated by the enemy, which made no distinction between war upon soldiers and war upon women and children.

If his aim were damage to property the results were slight for his efforts. If the object were to weaken moral, the answer was in the superb conduct of the people of Paris.

The air raid over cities was the counterpart of submarine ruthlessness with its assault on American rights, and expressed the very cause which brought America into the war.

He added:—"We are sending our soldiers to Europe to fight on until the world be [illegible] such horrors."

it de: L'ECLAIR

sse : MONTPELLIER

15 MARS 1918

:

L'Effort américain en France

Paris, 15 mars, 1 h. matin.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks américains déjà construits ou e nconstruction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accoster à certains de ces docks.

Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

Plus de douze mille hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec celle dans le voisinage, telles que: magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandisss sont toutes de provenance américaine. Pas un seul panier, ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvent parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allégés qui permettent de décharger les navires des deux cotés à la fois. Le secrétaire d'Etat à la guerre s'entretint fréquemment au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes, sont bien logés, bien nourris, et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la guerre américain.

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront près de 200 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20 mille lits qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuels est un hôpital anglais qui ne contient que 16 milles lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul. Avec une grande méthode impeccable, M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandadnt. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient, d'ailleurs, déjà peu parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente destiné à perfectionner le tir indirect.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin dans une ville importante du port où le préfet du département et le général français commandant la région et de nombreux officiers américains lui firent une réception très simple. Au moment ou M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs que M. Baker a écouté tête nue, et le généralissime américain, la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon américain présentait les armes.

Les lunchs et dîners officiels ont été, à la demande de M. Baker, supprimés du programme.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

AMERICAN AIR FLEET WELCOMES SECRETARY OF WAR AT BIG CAMP

Hundred Machines, Piloted by Americans, Execute Manœuvres Before Mr. Baker, Who Speeds Up Aviation by Important Decisions.

(ASSOCIATED PRESS DESPATCH.)

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT, Saturday.—During his sojourn in France Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, is taking important decisions on questions which in his opinion call for immediate settlement. Thus to-day, at one of the American aviation centres, he asked if it had been possible for the first thousand aviators sent to France to finish their training and if they had received their pilot's licenses. He was told that this had not been possible for reasons which the commander of the centre explained.

Mr. Baker immediately made an inquiry, after which, with the approval of General Pershing, he ordered that aviators should get their licenses immediately they had qualified and that these should be dated a day earlier than those granted in America to men having entered the service at an ulterior date, as the men in France had a right to priority.

A Welcome from the Air.

When the Secretary of War's train arrived at the training ground, which has an area of about a hundred square miles, fifty aeroplanes were in the air. Rows of monoplanes and biplanes awaited Mr. Baker's arrival, whereupon one by one they took the air, so that by noon there were a hundred machines up, all piloted by Americans. The aviators first carried out individual fighting exercises, such as changing direction, banking, diving, etc. Then they manœuvred in squadrillas of five and finally in groups of fifteen.

"These aeroplanes in the air represent less than a tenth of the American machines in this centre alone," a French officer told Mr. Baker. "We have here more than a thousand pilots and more than a thousand machines. Soon you will have no more need of French instructors. Our American pupils have shown an astonishing aptitude. They have pluck, nerve and initiative. Danger and difficulties attract them. For them flying is a sport."

The last aerial exercise of the morning was an air fight and the flight of the machine which had been attacked.

Mr. Baker's Appreciation.

At the close of his visit to the camp, Mr. Baker said:—

"When on the point of leaving America I made an inquiry into the situation of our aviation programme. I found our manufacturers filled with enthusiasm regarding the results. When they learn the preparations which have been made in France to utilize the material which they are sending they will have a fresh stimulant for speeding up their efforts.

"In the fields where there was not a single building when we laid the first rail, there has been raised a city of huts, offices, warehouses and sheds, with a population of 5,000 Americans, forming an aviation training school.

"There, as in all our other preparations in France, our object has been to attain a strength proportionate to our means in order to aid the French and British and to acquire an absolute mastery of the air, which is one of the first conditions, if not the first condition, of victory.

"Every man in this camp seems penetrated with the mission which has brought him to France, and the camp is admirably organized. It is pleasing to learn from their French teachers that our young aviators show themselves daring, full of sang-froid and capable."

Extrait de: ARGUS SOISSONNAIS
SOISSONS

Adresse :

Date : 16 MARS 1918

Signature.

Après être allé s'entretenir, à Versailles, avec le général Bliss, représentant le gouvernement américain au conseil de guerre interallié, puis, à Paris, avec M. Viviani, ancien président du conseil, et M. Pichon, ministre des affaires étrangères, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans le gouvernement des Etats Unis, a quitté Paris par train spécial en compagnie du général Pershing, pour aller visiter une des bases navales américaines en France.

Nous entrons, comme l'a déclaré M. André TARDIEU, haut commissaire de la République Française, à son retour en Amérique, dans la période la plus dure de la guerre. Les armées alliées, renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui selon la forte expression de M. BAKER constituent « les Réserves de la Victoire » sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont l'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous associer en employant nos économies à l'achat de *Bons de la Défense Nationale*.

Ces *Bons* qui sont délivrés immédiatement — titres contre argent — à tous les guichets du Trésor, des Banques ou des Bureaux de poste, reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt de 4 0/0 pour les *Bons* à 3 mois et de 5 0/0 pour les *Bons* à 6 mois ou un ans.

La variété de leurs coupures de 100 frs, 1.000 frs et au-dessus, les rendent accessibles à tous, même à la petite épargne pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 frs et de 20 frs, dans tous les Bureaux de poste.

Extrait de: NOUVELLISTE de la HAUTE-SAONE
VESOUL

Adresse :

Date : 16 MARS 1918

Signature :

Exposition

Revue de la Presse

Les raids sur Paris

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a fait à un des correspondants de l'*Associated Press* à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une revélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple à Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

Extrait de: TELEGRAMME
BOULOGNE-sur-MER

Adresse :

Date : 24 MARS 1918

Signature :

Exposition

ETATS-UNIS

La visite de M. Baker aux forces américaines aura des conséquences heureuses. Le Ministre de la Guerre, d'accord avec le général Pershing, a pris d'importantes décisions sur la nature desquelles il ne nous est pas permis de donner des précisions, mais il faut savoir que les effectifs américains, qui sont déjà considérables, seront doublés en juillet prochain et que, dans le domaine de l'aviation, un effort énorme est fait par nos nouveaux alliés ce qui nous donnera une supériorité incontestable.

Un sénateur, M. Owen, vient de soumettre, à la Haute-Assemblée, une proposition tendant à constituer une Société des Nations avec les puissances alliées. Celles-ci accorderaient ensuite à l'Allemagne un délai de 60 jours pour conclure la paix, faute de quoi elle serait isolée commercialement du monde pendant cinq années. Cette opération de boycottage, pour très intéressante qu'elle soit, encore que le délai de cinq ans soit bien court, n'impose nullement la formation d'une Société des Nations car la seule introduction de certains neutres, intermédiaires de l'Allemagne, risquerait fort de compromettre le succès de la mesure. L'idée du boycottage, par elle-même, est excellente mais elle gagnerait à être dégagée de toute idéologie. Pour l'instant, elle ne correspond pas à la situation et on pourrait craindre, en raison des tendances de M. Wilson, qu'elle n'aille à l'encontre des buts concrets de l'Entente.

Au point de vue extérieur, on ignore les intentions précises des Etats-Unis à l'égard d'opérations japonaises en Sibérie, mais si nous en croyons nos informations personnelles, la question se pose surtout de savoir si une expédition peut créer une situation telle que l'ennemi serait obligé de maintenir en Russie des forces importantes.

CROIX DE L'INDRE
CHATEAUROUX
16 MARS 1918

Le Ministre de la Guerre

américain en France



M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis.

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé lundi à Paris, et faisait aussitôt visite à M. Clemenceau.

Dans l'audience donnée aux journalistes, il déclara :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est orgenisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : « Nous avons gagné

pensables. Merci pour offrande pour
étaient pour spécialistes tout à fait indis-
car Ministre a dit et répété que sursis
Pas de sursis possible pour beau-frère,
S. 10. 12.
un franc pour paysres.
termédiaire mairie. Merci pour offrande
dants, à commission cantonnais par in-

Adresse : NOUVELLISTE
BORDEAUX
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Front américian, 16 mars.

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France. Il vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces depôts a six milles et demi de long et deux milles à sa plus grande largeur. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de onze millions de livres qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker, a vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire qui doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignements, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie »

Le secrétaire partait un peu après le lever du soleil alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du camouflage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait faire pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

AU CENTRE D'AVIATION

Paris, 17 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité hier les centres d'aviation et y assista à de nombreuses manœuvres. « Tous ces appareils dans l'air fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. »

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

Exposition

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats Unis, est arrivé en France sur un croiseur-cuirassé américain.

Extrait de : HAVRE ECLAIR
Adresse : LE HAVRE
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'Armée Américaine en France

LES VISITES DE M. BAKER

Front Américain, 16 mars. — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France et dépassant toujours les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement et inspecté les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing, sur la situation de l'armée en France et sur ses besoins actuels et futurs.

Il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Extrait de : ECLAIR DE L'EST
NANCY
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER ET LES GOTHAS

Le ministre de la guerre américain a bien voulu donner ses impressions sur le raid des gothas.

A ce sujet, M. Baker a fait, à un des correspondants de l'**Associated Press** à Paris, au sujet de la dernière incursion, des déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Et le ministre termine par ces mots :

Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs!

CROIX DE L'INDRE
CHATEAUROUX
16 MARS 1918

Le Ministre de la Guerre américain en France



M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis.

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé lundi à Paris, et faisait aussitôt visite à M. Clemenceau.

Dans l'audience donnée aux journalistes, il déclara :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : « Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker, rendit visite à M. Poincarré et exprima au chef de l'Etat combien il était heureux de se retrouver sur le sol de la France, de constater l'harmonie parfaite qui existe entre les armées française et américaine, et l'union si puissante des âmes des deux pays.

Le croiseur sur lequel se trouvait M. Baker faisait partie d'un convoi amenant 10 000 soldats américains.

Presque au moment où le navire allait toucher le port, au petit jour, on a signalé au large un sous-marin ennemi. Mais les autorités françaises envoyèrent, pour escorter le convoi, une forte patrouille d'hydroplanes et de dirigeables, qui balaya la mer. Le pirate disparut.

Adresse : NOUVELLISTE
BORDEAUX
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Front américian, 16 mars.

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France. Il vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces dépôts a six milles et demi de long et deux milles à sa plus grande largeur. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de onze millions de livres qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker, a vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire qui doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignements, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie »

Le secrétaire partait un peu après le lever du soleil alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au braquement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du camouflage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait faire pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

AU CENTRE D'AVIATION

Paris, 17 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, prend, pendant son séjour en France, l'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité hier les centres d'aviation et y assista à de nombreuses manœuvres. « Tous ces appareils dans l'air fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. »

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

Exposition

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats Unis, est arrivé en France sur un croiseur-cuirassé américain.

Extrait de: HAVRE ECLAIR
Adresse : LE HAVRE
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'Armée Américaine en France

LES VISITES DE M. BAKER

Front Américain, 16 mars. — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France et dépassant toujours les besoins de l'armée qui, elle-mêmes, ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement et inspecté les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing, sur la situation de l'armée en France et sur ses besoins actuels et futurs.

Il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Extrait de: ECLAIR DE L'EST
NANCY
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER ET LES GOTHAS

Le ministre de la guerre américain a bien voulu donner ses impressions sur le raid des gothas.

A ce sujet, M. Baker a fait, à un des correspondants de l'**Associated Press** à Paris, au sujet de la dernière incursion, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Et le ministre termine par ces mots :

Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs!

Adresse : L'ECLAIR MONTPELLIER
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

La journée de M. Baker

Paris, 15 mars, 3 h. 50 soir.

Dans la journée du 14, le ministre de la guerre américain a visité les chantiers du chemin de fer que construisent les Américains. Les voies auront un développement de 228 milles. Elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.500 wagons, qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg.

M. Backer a assisté, un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu de différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

En présence des correspondants de journaux, le général Pershing s'est félicité de la visite de M. Baker, qui a pu constater l'effort fait par les Américains.

De son côté, M. Baker a déclaré que de qu'il avait vu l'avait convaincu de la possibilité de résoudre le problème chaque jour plus important de liaison des ports américains avec les ports français.

Extrait de: DEPECHE ROUEN
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :

Le ministre de la guerre des Etats-Unis en France

16 mars.

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France. Il a inspecté les établissements de l'intérieur, où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Il a visité notamment un établissement du front, qui est le 3e du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congellation de 11 millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée américaine en France ; sur ses besoins actuels et futurs. Il s'est intéressé énormément de tout ce qui concerne l'enseignement militaire ; il s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie.

Extrait de: MESSAGER
Adresse : Alger
Date : 11/3
Signature :

XXX

Un grand seigneur hongrois se faisait naguère journaliste d'occasion pour nous prévenir que le kaiser accordait aux alliés quinze jours de réflexion ; si d'ici là nous n'avons pas accepté ses conditions, nous n'échapperons plus à une bataille mondiale dont l'atrocité et l'horreur dépasseront tout ce qui s'est vu jusqu'ici et c'est en vaincus que nous devrons comparaître ensuite à son tribunal.

On sait du reste l'accueil que de semblables menaces ont reçu en France et en Angleterre. Mais on savait aussi que la manœuvre visait surtout à détacher de l'Entente les Etats-Unis où les agents boches pratiquaient de savantes intrigues.

L'Amérique vient de riposter ; d'abord par les déclarations de M. Lansing, dont la netteté ne laisse rien à désirer ; et hier, par l'arrivée inopinée en France du secrétaire d'Etat à la guerre, M. Baker, qui vient, accompagné de tout un état-major, inspecter les armées américaines. Ce n'est évidemment pas là un prélude de cessation de guerre, mais, bien au contraire, l'affirmation de la volonté absolue de poursuivre les hostilités jusqu'à ce que soit brisé le miltarisme prussien, dont les ambitions démesurées viennent de trouver un aliment nouveau dans le dépeçage de la Russie.

XXX

De ce côté-là, cependant, n'y aura-t-il point des surprises ? Ce malheureux pays semble arrivé au point d'anarchie où une réaction devient fatale. L'annonce de l'intervention japonaise est en train de fournir le point d'appui désiré, attendu, aux forces saines que la Russie possède en grand nombre, mais qui demeuraient inertes, parce que dispersées et sans lien. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'un grand Comité russe se soit constitué à Pékin qui n'attend que l'occasion pour se proclamer gouvernement et entrer en Russie en même temps que les Japonais, lesquels, au fur et à mesure de leur avance, rencontreraient des forces sympathisant avec eux et facilitant leur offensive, tout en reconstituant l'unité de la Russie.

L'AGENT DE LIAISON.

Extrait de: RÉPUBLIQUE DES TRAVAILLEURS AUCH
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

LES ALLIÉS DE LA LIBERTÉ

« Je fais la guerre », disait l'autre jour M. Clemenceau. « Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire », a dit M. Baker ministre américain de la guerre, notre hôte présentement. Une seule et même politique en deux formules identiques. L'Amérique comme nous, comme tous nos alliés, à l'heure où tombe la Roumanie, où fléchit la Russie, n'a qu'une pensée : vaincre.

C'est pour vaincre et non pas seulement pour faire peur à l'Allemagne que la grande République de l'ouest a préparé, puis embarqué, puis mis en bataille sur notre sol une armée formidable, en quelques mois poussée, grandie, aguerrie. C'est parce que cette armée doit vaincre que les Etats-Unis n'ont rien ménagé, ni de leurs richesses, ni de leurs forces, ni de leur temps, pour la doter de services impeccables, de ressources abondantes, — et non pas elle seulement mais avec elle toutes les armées de l'Entente. Le maximum de l'effort industriel et matériel, atteint par nos alliés, c'est toute l'armée de la civilisation, c'est la civilisation elle-même qui doivent en profiter dans leur combat contre la barbarie.

Adresse : LA SUISSE GENÈVE
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

La coopération américaine

Une nouvelle base navale dans l'Océan

PARIS, 15. (Havas). — M. Baker a visité une base américaine de l'Océan, créée sur des terrains qui, le 1er octobre dernier, étaient encore des marais. Elle comporte des quais de débarquement, des chantiers navals, des dépôts, des casernes, des hôpitaux, des camps, des bâtiments, des chemins de fer, trois kilomètres de docks, permettant le déchargement simultané de soixante navires d'un tonnage moyen. Douze mille hommes y travaillent. Un système de dépôts existe à proximité du port qui, une fois terminés, couvriront deux mille acres. Une rangée de magasins s'étendent sur trois milles et demi de longueur et un mille de profondeur.

On double les envois de viande aux Alliés

LONDRES, 15. (Reuter). — On mande de Washington que les exportations de viande aux Alliés seront augmentées de 50 % et peut-être même doublées prochainement, grâce à l'arrangement que discutent maintenant M. Hoover et les représentants des départements alimentaires alliés. Le but de cet accroissement est d'augmenter les réserves de viandes pour les Alliés, grâce au grand surplus qui a été accumulé par les Etats-Unis. On propose que les Alliés fournissent tous les navires nécessaires au transport de ces viandes.

Concession de câbles sous-marins

RIO DE JANEIRO, 15. (Havas). — Le gouvernement a concédé à la compagnie Wester Union l'autorisation de poser deux câbles sous-marins de Nictéroy à Belen et de Para-Nicteroy à Paranagua ; le premier est prolongé jusqu'aux Antilles ; le deuxième à l'Uruguay et à la République Argentine. La concession est sans monopole.

Extrait de: DEPECHE DE CONSTANTINE
Adresse : CONSTANTINE
Date : 12 MARS 1918
Signature :
Exposition

La Solidarité des Alliés

FRANCE-AMERIQUE

ARRIVEE A PARIS DU MINISTRE DE LA GUERRE DES ETATS-UNIS

PARIS, 11 mars. — C'est ce matin, à six heures et demie, que M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée, se trouvaient les représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon, d'où après un court repos, il s'est rendu à dix heures, au ministère de la Guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker rendra visite au Président de la République avant d'aller saluer au front, les troupes américaines qui combattent actuellement avec nos soldats.

M. Newton D. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est jeune, élégant. Sa figure toute rasée, est souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris, et le dit au général Pershing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp et au capitaine Marcel Blanc, qui l'attendent sur le quai.

Nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker, et notre interlocuteur nous répond :

« Oh ! C'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français. C'est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de cent mille à quinze cent mille hommes, dont beaucoup sont déjà en France. »

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême : c'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Ce pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous désirons. Les [illegible] sont [illegible] sur la Marne aux chefs de ménage et pour [illegible] Il est rappelé que depuis le 1er mars la vente aux consommateurs ne peut se faire que sur présentation de la carte remise par la Mairie aux chefs de ménage et pour ses sociétaires).

Malhis .... Cours Carnot
Fouquet ... Rue de la Porte-Rouge
Société Coopérative Bibeuvienne (pour

VENCE de l'Abbé SOURY ; toutes Pharmacies 1 fr. franco contre mandat-poste adressé à la 25 le flacon ; 4 fr. 85 franco gare. Les 4 flacons contre mandat-poste adressé à la disparition d'une formation qui a duré si

VENCE de l'Abbé SOURY

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de dégonger. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches des, sans compter les Maladies de Varices. Phlébites, Hémorroïdes, de l'Intestin et des Nerfs qui en sont toujours

Extrait de:
Adresse : PRESSE DE LYON LYON
Date : 10 MARS 1918
Signature :
Exposition

Le voyage de M. Baker en France

Paris, 14 mars — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement. M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais en octobre dernier. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemin de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront lorsqu'ils seront terminés près de 2.000 acres.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin dans une ville importante près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui firent une réception très simple.

Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs.

Extrait de: JOURNAL DE NEUFCHATEL
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker à Paris

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé à Paris. Dès son arrivée, il a tenu à aller saluer le maréchal Joffre pour qui il a acquis, au cours de la mission Viviani-Joffre, aux Etats-Unis, une vive sympathie. M. Baker et le maréchal Joffre, se sont entretenus pendant plus d'une heure.

Le président de la République a reçu également le ministre de la guerre américain.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Le ministre des Etats-Unis a aussi rendu visite à M. Clémenceau, président du conseil et ministre de la guerre.

M. Newton BAKER à Paris



M. Newton BAKER
ministre de la guerre américain

M. Newton Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est en France depuis lundi. Né en 1871, il a été choisi pour cet important poste, en 1916, par le président Wilson.

Dès son arrivée à Paris, M. Baker a tenu à aller saluer le maréchal Joffre. Le même jour aussi, il a reçu, à l'hôtel Crillon, les représentants de la Presse française et alliée et leur a fait la déclaration ci-dessous :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

« Le pouvoir civil a, comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous désirons. Les

Extrait de: DEPECHE DE CONSTANTINE
Adresse : CONSTANTINE
Date : 12 MARS 1918
Signature :
Exposition

La Solidarité des Alliés

FRANCE-AMERIQUE

ARRIVEE A PARIS DU MINISTRE DE LA GUERRE DES ETATS-UNIS

PARIS, 11 mars. — C'est ce matin, à six heures et demie, que M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée, se trouvaient les représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon, d'où après un court repos, il s'est rendu à dix heures, au ministère de la Guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker rendra visite au Président de la République avant d'aller saluer au front, les troupes américaines qui combattent actuellement avec nos soldats.

M. Newton D. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est jeune, élégant. Sa figure toute rasée, est souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris, et le dit au général Pershing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp et au capitaine Marcel Blanc, qui l'attendent sur le quai.

Nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker, et notre interlocuteur nous répond :

« Oh ! C'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français. C'est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de cent mille à quinze cent mille hommes, dont beaucoup sont déjà en France. »

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pélerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême : c'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Ce pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, est la guerre. L'industrie est organisée ; la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des Alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté, de notre liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

VISITE AU MARECHAL JOFFRE

PARIS, 11 mars. — M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat, aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours de longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis.

Accompagné du général Pershing, commandant en chef l'armée américaine en France, M. Baker a rendu, à onze heures, visite au maréchal, à l'Ecole de Guerre.

Il a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le « Vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal, des officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, les collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche.

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu, ensuite, une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de: PRESSE DE LYON
Adresse : LYON
Date : 10 MARS 1918
Signature :
Exposition

Le voyage de M. Baker en France

Paris, 14 mars — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement. M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais en octobre dernier. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemin de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront lorsqu'ils seront terminés près de 2.000 acres.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin dans une ville importante près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui firent une réception très simple.

Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs.

Extrait de: JOURNAL DE NEUFCHATEL
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker à Paris

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé à Paris. Dès son arrivée, il a tenu à aller saluer le maréchal Joffre pour qui il a acquis, au cours de la mission Viviani-Joffre, aux Etats-Unis, une vive sympathie. M. Baker et le maréchal Joffre, se sont entretenus pendant plus d'une heure.

Le président de la République a reçu également le ministre de la guerre américain.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Le ministre des Etats-Unis a aussi rendu visite à M. Clémenceau, président du conseil et ministre de la guerre.

M. Newton BAKER à Paris



M. Newton BAKER
ministre de la guerre américain

M. Newton Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est en France depuis lundi. Né en 1871, il a été choisi pour cet important poste, en 1916, par le président Wilson.

Dès son arrivée à Paris, M. Baker a tenu à aller saluer le maréchal Joffre. Le même jour aussi, il a reçu, à l'hôtel Crillon, les représentants de la Presse française et alliée et leur a fait la déclaration ci-dessous :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

« Le pouvoir civil a, comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà cité. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire ».

Extrait de: PETIT VAR
Adresse : TOULON
Date : 15 MARS 1918
Signature :

Les Américains en France

La visite de M. Baker

DES TRAVAUX GIGANTESQUES ONT ÉTÉ ENTREPRIS ET RAPIDEMENT EXECUTÉS

Le premier travail de M. Baker, après les conférences de Paris, fut de commencer l'étude de ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection du grand port de débarquement.

Les vastes docks pour le déchargement des navires déjà construits ou en voie de construction ont une étendue de trois milles ; ils comportaient des établissements nouveaux, des quais de débarquement pour cinq navires ; les terrains des nouveaux docks étaient encore de marais le 1er octobre : ils furent approfondis par un dragage et déjà des navires sont accostés à ces nouveaux docks ; des magasins en béton s'élèvent et on établit des réseaux de voies ferrées. Les docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen ; plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux magasins des dépôts, casernes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de railways, etc. On croirait entrer dans un grand port américain où toutes les marchandises sont de provenance américaine.

Dans un chantier naval improvisé, des Américains construisent des allèges permettant de décharger les navires des deux côtés à la fois.

M. Baker visita les cuisines d'un régiment : l'installation est partout remarquable.

A proximité des travaux de développement du port, on élève un étonnant système de dépôts qui couvriront près de 2.000 acres ; les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand hôtel du monde, sont commencés.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker a assisté à la mise en position d'un des nouveaux canons à longue portée, livrés par une usine française ; il est du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation d'habileté.

M. Baker est parti ensuite pour une ville importante, située près de ce port : les dîners officiels furent sur la demande de M. Baker, supprimés du programme : le général Pershing a installé ses quartiers dans le train voyageant la nuit et travaillant le jour.

Extrait de: MATTIN
Adresse : NAPLES
Date : 14-15 MARS 1918
Signature :
Exposition

Le impressioni di Baker

PARIGI, 13

Baker, segretario di Stato degli Stati Uniti per la guerra, a proposito dell'ultimo *raid* di aeroplani tedeschi, ha fatto al corrispondente dell' *Associated Presse* a Parigi le seguenti dichiarazioni:

« E' stato questo il mio primo contatto con la realtà della guerra e la rivelazione dei metodi inaugurati dal nemico, il quale fa alle donne ed ai fanciulli la stessa guerra che fa ai soldati. Se il suo scopo è quello di arrecare danni alle proprietà, i risultati sono piccoli in paragone dei suoi sforzi. Il suo scopo è quello di indebolire il morale. La risposta sta nel magnifico contegno del popolo di Parigi. Inoltre i *raids* aerei su città aperte che costituiscono la controparte della spietata guerra dei sottomarini insieme agli attacchi contro i diritti americani rappresentano la causa stessa per la quale l'America è entrata in guerra. Noi inviamo i nostri soldati in Europa perchè combattano sino a che il mondo non sia liberato da questi orrori ».

Prodigieux effort des Etats-Unis

M. Baker inspecte les Travaux déjà effectués en France et qui dépassent tout ce que l'on avait pu prévoir.

XXX., 15 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre en France :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un vagon d'observation, qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc, pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer, que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre, en Europe; pas aussi grand que ceui de Pensylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose, cependant, qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2.500 vagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 vagons qui pourront être garés sur d'autres voies, par aiguillage. Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées, pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat ; parmi eux, se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes ; ils purent compléter les explications du général Pershing Des dragues fonctionnaient sur l'eau. Des entrepôts de marchandises, construits en acier et en plaques de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français, plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour les installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années, sans la guerre. M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présent terminées, et l'on compte en faire sortir onze cents.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française, qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, forts dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance, et suffit à donner l'éveil à l'ennemi, et à déclancher son feu.

M. Baker a vu à l'hôpital, les Américains récemment blessés sur le front ; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux, et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

« Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous, que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré : « Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés, valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports : je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons, dès maintenant, une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquements en France. »

Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables : nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autremnt, eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne dernier, ont établi des plans, largement conçus, et dont la réalisation est, aujourd'hui, assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent, aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs, dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers, et ils ont apporté en France une énergie de pionniers. Ils ont converti des marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer.

« Ils ont posé les rails, construit les magasins, établi le mécanisme supplémentaire qui étaient nécessaires pour expédier au front, par nos lignes de communications, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

« C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts, que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

« Je n'aurais qu'un désir : ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vue, l'œuvre accomplie. J'ai cessé d'être un fonctionnaire, lorsque en ma qualité de citoyen américain j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

t de: PROGRES de la HAUTE-SAVOIE
e : ANNEMASSE
: 16 MARS 1918
ure :

Les Américains en France

M. Baker, secrétaire au Ministère de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche après-midi dans un port français et a débarqué sans incident.

Il a été reçu à sa descente du croiseur-cuirassé americain par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales. M. Baker est resté quelques heures dans la ville ; puis il est parti pour Paris. Le Ministre compte rester quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau Il ira ensuite visiter les camps des troupes américains.

M. Baker a voyagé à bord d'un croiseur rapide. Un contingent de 10.000 hommes l'accompagnait et a débarqué sain et sauf. En cours de route, quelques coups de canon ont été tirés sur une épave, prise d'abord pour un sous-marin. Dimanche matin, deux sous-marins ont été signalés ; les autorités françaises avisées ont envoyé immédiatement des hydroplanes et des dirigeables à la rencontre du croiseur americain qui arriva à bon port sans autre incident.

M. Baker sur le Front Américain

Paris, 15 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un vagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc, pendant l'heure du déjeuner.

LE NOUVEAU RESEAU FERRE

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe. Pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles; elles pourront porter simultanément 2.500 vagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 vagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes. Ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dragues fonctionnaient sur l'eau. Des entrepôts de marchandises construits en acier et en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage.

AGRANDISSEMENT DE PORTS FRANÇAIS

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français, plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports y vont être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

LES DEPOTS DE REMONTE

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclancher son feu.

VISITE DE BLESSES

M. Baker a vu à l'hôpital les Américains récemment blessés sur le front. Il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

DECLARATIONS DU GENERAL PERSHING SUR M. BAKER

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation.

En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous, que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats.

M. Baker, de son côté, nous a déclaré :

Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés, valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai assez vu pour me convaincre que nous avons, dès maintenant, une organisation qui nous permettra de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France.

Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables. Nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement, eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications.

Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans, largement conçus, et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts, qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs, dont chacun a sa besogne.

Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionniers. Ils ont converti les marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé des rails, construit les magasins, établi le mécanisme supplémentaire qui étaient nécessaires pour expédier au front pas nos lignes de communication les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme de matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts, que les troupes américaines, engagées dans l'action, devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

Je n'aurais qu'un désir, ce serait que tous les Américains pussent voir comme je l'ai vue l'œuvre accomplie. J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France.

N° de Débit

Extrait de: Paysan mutualiste

Adresse : La Réole.

Date : 17 MARS 1918

Signature :

Exposition

En attendant l'intervention des « Réserves de la Victoire », poursuivons notre effort financier

Nous entrons, comme l'a déclaré M. André TARDIEU, Haut Commissaire de la République Française, à son retour en Amérique, dans la période la plus dure de la guerre. Les armées alliées, renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui selon la forte expression de M. BAKER constituent « les Réserves de la Victoire » sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont l'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous y associer en employant nos économies à l'achat de *Bons de la Défense Nationale*.

Ces *Bons* qui sont délivrés immédiatement — titres contre argent — à tous les guichets du Trésor, des Banques ou des bureaux de poste, reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt de 4 0/0 pour les *Bons* à 3 mois et de 5 0/0 pour les Bons à 6 mois ou un an.

La variété de leurs coupures de 100 frs, 500 frs, 1000 frs et au dessus, les rendent accessibles à tous, même à la petite épargne pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 frs. et de 20 frs. dans tous les Bureaux de poste.

---

ait de: MONITEUR DE L'OISE BEAUVAIS

sse : 18 MARS 1918

:

ature :

INFORMATIONS

— M. Edouard Herriot, sénateur, maire de Lyon, a fait ouvrir au budget de la ville pour 1918, un premier crédit de 50.000 francs, destiné à venir en première aide aux sinistrés de Saint-Quentin pour les quatre cinquièmes, et à ceux de Laon pour un cinquième.

— Le lieutenant aviateur Bares, qui avait été fait prisonnier en Belgique, à la suite d'une panne de moteur, il y a plus de deux ans, a fait prévenir sa famille, qui habite Saint-Gaudens (Haute-Garonne), qu'il s'était évadé en même temps que Mézergues, et se trouvait en sûreté en Hollande.

Le lieutenant Bares, qui avait été blessé dès les premiers combats, en 1914, avait demandé aussitôt sa guérison, à entrer dans l'arme de l'aviation.

trait de:
DEPECHE DE L'EST
BONE
resse :
16 MARS 1918
te :

LE BLOC DES ALLIÉS

Arrivée du ministre de la guerre américain en France.

Washington, 11 mars :

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué hier dans un port français. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le ministre américain a été reçu à la descente du navire par le général Francis, par le général Squier, représentant l'armée américaine, par l'amiral Moreau et l'amiral Wilson, représentant de la marine américaine.

M. Baker est arrivé à Paris ce matin ; il y restera quelques jours.

Le ministre de la Guerre américain rend visite à M. Clemenceau.

Paris, 11 mars :

En compagnie du général Pershing, généralissime américain, M. Baker, ministre de la Guerre, a visité dans la matinée M. Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre, ainsi que M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

de:
L'ELBEUVIEN
ELBEUF
:
16 MARS 1918
re :
ion

La tournée de M. Baker, en France

Paris, 15 mars, 13 h. 40.

Du front américain.

Après la visite d'un port et de toutes les dépendances américaines, M. Baker et le général Pershing ont visité les blessés américains d'un des derniers raids d'avions.

M. Baker a complimenté les ingénieurs américains pour l'immense travail accompli.

DEPECHE DE L'EST
BONE
sse :
16 MARS 1918
:
ature :
sition

M. Baker à l'Elysée

Paris, 11 mars ;

M. Poincaré a reçu cet après-midi M. Baker que M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis lui a présenté.

Le général Pershing les accompagnait.

it de:
L'ELBEUVIEN
ELBEUF
se :
16 MARS 1918
:
ature :
sition

Pourquoi M. Baker est en France

Paris, 15 mars, 13 h. 40.

De New-York :

L'*Evening Sun* dit que la présence en France de M. Baker est apparemment motivée par le besoin de relations plus étroites entre le front et l'organisation de la guerre aux Etats-Unis.

M. Baker aura l'occasion d'établir la coordination complète entre les vues du gouvernement et le général Pershing.

Adresse :
NOUVELLISTE
LYON
Date :
15 MARS 1918
Signature :

L'INSPECTION DE M. BAKER

D'un port français, 15 mars.

Dans la journée du 14, le ministre de la guerre américain a visité les chantiers du chemin de fer que construisent les Américains.

Les voies auront un développement de 228 milles : elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être gardés sur d'autres voies par aiguillage.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique; il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

En présence des correspondants de journaux, le général Pershing s'est félicité de la visite de M. Baker qui a pu constater l'effort fait par les Américains.

De son côté, M. Baker a déclaré que ce qu'il avait vu l'avait convaincu de la possibilité de résoudre le problème chaque jour plus important de liaison des ports américains avec les ports français.

Le séjour de M. Baker en France

UNE GRANDE ŒUVRE AMÉRICAINE

Front américain, 14 mars (du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France). — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici 14 heures, a-t-il déclaré et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports. Quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait ».

LA VISITE D'UN NOUVEAU PORT

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Blatchford et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour les déchargements des navires. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait 3 milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportaient l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir des navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais en octobre dernier ; ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks.

Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'arrive à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits ; je ne m'y reconnais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, tels que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, que pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouve parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

UN CHANTIER NAVAL IMPROVISÉ

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé, où les Américains construisent des allèges qui permettent de décharger les navires des deux côtés



trait de: DEPECHE DE L'EST
BONE
resse :
te : 16 MARS 1918

LE BLOC DES ALLIÉS

Arrivée du ministre de la guerre américain en France.

Washington, 11 mars :

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué hier dans un port français. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le ministre américain a été reçu à la descente du navire par le général Francis, par le général Squier, représentant l'armée américaine, par l'amiral Moreau et l'amiral Wilson, représentant de la marine américaine.

M. Baker est arrivé à Paris ce matin ; il y restera quelques jours.

Le ministre de la Guerre américain rend visite à M. Clemenceau.

Paris, 11 mars :

En compagnie du général Pershing, généralissime américain, M. Baker, ministre de la Guerre, a visité dans la matinée M. Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre, ainsi que M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

de: L'ELBEUVIEN
ELBEUF
16 MARS 1918
re :
ion

La tournée de M. Baker, en France

Paris, 15 mars, 13 h. 40.

Du front américain.

Après la visite d'un port et de toutes les dépendances américaines, M. Baker et le général Pershing ont visité les blessés américains d'un des derniers raids d'avions.

M. Baker a complimenté les ingénieurs américains pour l'immense travail accompli.

DEPECHE DE L'EST
BONE
sse :
: 16 MARS 1918
ature :
sition

M. Baker à l'Elysée

Paris, 11 mars ;

M. Poincaré a reçu cet après-midi M. Baker que M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis lui a présenté.

Le général Pershing les accompagnait.

it de: L'ELBEUVIEN
ELBEUF
se :
16 MARS 1918
ature :
sition

Pourquoi M. Baker est en France

Paris, 15 mars, 13 h. 40.

De New-York :

L'*Evening Sun* dit que la présence en France de M. Baker est apparemment motivée par le besoin de relations plus étroites entre le front et l'organisation de la guerre aux Etats-Unis.

M. Baker aura l'occasion d'établir la coordination complète entre les vues du gouvernement et le général Pershing.

Adresse : NOUVELLISTE
LYON
Date :
15 MARS 1918
Signature :

L'INSPECTION DE M. BAKER

D'un port français, 15 mars.

Dans la journée du 14, le ministre de la guerre américain a visité les chantiers du chemin de fer que construisent les Américains.

Les voies auront un développement de 228 milles : elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être gardés sur d'autres voies par aiguillage.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique; il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

En présence des correspondants de journaux, le général Pershing s'est félicité de la visite de M. Baker qui a pu constater l'effort fait par les Américains.

De son côté, M. Baker a déclaré que ce qu'il avait vu l'avait convaincu de la possibilité de résoudre le problème chaque jour plus important de liaison des ports américains avec les ports français.

Le séjour de M. Baker en France

UNE GRANDE ŒUVRE AMÉRICAINE

Front américain, 14 mars (du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France). — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici 14 heures, a-t-il déclaré et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports. Quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait ».

LA VISITE D'UN NOUVEAU PORT

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour les déchargements des navires. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait 3 milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportaient l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir des navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais en octobre dernier ; ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks.

Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits ; je ne m'y reconnais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entretiens en rapport avec elle dans le voisinage, tels que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, que pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouve parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

UN CHANTIER NAVAL IMPROVISÉ

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé, où les Américains construisent des allèges qui permettent de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore, dont les soldats sont, pour la plupart, des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable. La seule plainte que M. Baker entendit de la journée fut formulée par un homme de couleur.

— « La cuisine te plaît-elle ? demanda M. Baker.

— » Beaucoup, mais je ne reçois qu'un seul morceau de pain, répondit le soldat.

— » Le pain est-il bon ?

— » Oh ! excellent. Mais, quand j'en demande un second morceau, on me le refuse ».

Le secrétaire d'Etat à la Guerre s'entretint très fréquemment, au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux. De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés ; le plus souvent ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la Guerre américain.

UN ETONNANT SYSTEME DE DEPOTS

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts, qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand des hospices actuellement existant ; un hôpital britannique ne contient que 16.000 lits.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système de voie ferrée qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

AU CAMP D'ARTILLERIE LOURDE

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité mais suivant une méthode impeccable. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant.

C'était un des nouveaux canons français que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vu et du même type que les pièces, grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

UNE CEREMONIE OFFICIELLE

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante, près du port, où le préfet du département, le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui firent une réception très simple. Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut « Aux couleurs », que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime la main à la visière de sa casquette tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

Ce fut la seule cérémonie officielle de la journée, si l'on en excepte une petite revue des troupes au camp d'artillerie. Les lunchs et dîners officiels ont été, à la demande du secrétaire d'Etat à la Guerre, supprimés du programme.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

74

Extrait de: ECHO DE FRANCE
16, Place de la Bourse
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

10 — Nous repoussons des coups de main au sud de Bétheny, dans la Meuse et dans les Vosges. Nos détachements pénètrent dans les lignes allemandes dans les régions d'Auberive et de Badonviller, y opèrent de nombreuses destructions et ramènent des prisonniers. M. Clemenceau visite sur le front diverses escadrilles. Du 6 au 9 mars, 17 avions boches sont descendus, 14.000 kilogs de projectiles lancés sur les ouvrages militaires ennemis — Sur le front anglais, après un violent bombardement les Allemands tentent des coups de main vers Armentières et Passchendaele sans succès ; recrudescence de l'artillerie allemande entre le canal de la Bassée et Ypres. Les pilotes anglais descendent 20 appareils ennemis et bombardent des usines à Stuttgart — En Palestine les Turcs sont refoulés ; les Anglais occupent Hit en Mésopotamie — En Italie, calme relatif sur tout le front — En Russie, l'exode de Petrograd continue vers Moscou ; les délégués russes à Brest-Litowsk auraient protesté contre « leur paix ». La démission de Trotsky se confirme il est remplacé par son second Tchichérine. La résistance russe s'organiserait en Mandchourie — En France, M. Baker, ministre de la guerre [illegible] à Paris pour conférer avec le Gouvernement et inspecter l'organisation du front américain.

Extrait de: JOURNAL DE LA MARNE
CHALONS-s/-MARNE
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Le ministre de la guerre des Etats-Unis a consacré une journée à visiter un port de débarquement des Américains en France. A sa descente du train M. Baker a été reçu par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, l'orsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille de profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits, qui sera le plus le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpitaux britannique, ne contient que 16,000 lits.

Des expériences pratiques ont été réalisées en présence du ministre, qui s'en est montré satisfait.

Extrait de: PETIT PROVENÇAL
MARSEILLE
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Américains en France

M. Baker inspecte les établissements et les écoles militaires

Front américain, 16 Mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, Il a 6 milles et demi de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs. « L'école militaire américaine, a dit M. Baker, a vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école française et doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme rectangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Extrait de: JOURNAL
Adresse : de CONDÉ
Date : 17 MARS 1918
Signature :

L'Amérique et la guerre

Lundi, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française, et l'amiral Wilson, représentant la marine américaine.

Quelques heures après, il arrivait à Paris.

Il ira visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de: RÉPUBLICAIN ORLÉANAIS
ORLÉANS
Adresse :
Date : 18 MARS 1918

M. BAKER EN FRANCE

Dans un camp d'aviation

New-York, 17. — Le correspondant de l'« Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Samedi, il a visité le quartier général d'un des centres d'aviation américains.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent mille carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Extrait de: Démocratie Vendéenne
Adresse : Roche s/ Yon
Date : 17 MARS 1918

Une Conférence sur Georges Clemenceau

Le 28 février, à New-York, sous les auspices de l'*Institut français des États-Unis*, une conférence sur Georges Clemenceau, *vendéen*, a été faite, par Edmond Baudouin, homme de lettres, *vendéen* également, 590, 5e Avenue.

La documentation historique sur la famille Clemenceau, qui remonte en Vendée au XIIe siècle, avait été adressée à l'Institut par M. Marcel Baudouin, le frère du conférencier, l'homme de science de France qui connaît le mieux la Vendée, et ancien commissaire du Gouvernement à Chicago en 1893.

Depuis longtemps, le pseudonyme médical de l'un des deux frères est : Docteur Clément SAUDEUX... C'est tout dire !

Extrait de: ECHO DE FRANCE
16, Place de la Bourse
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

10 — Nous repoussons des coups de main au sud de Bétheny, dans la Meuse et dans les Vosges. Nos détachements pénètrent dans les lignes allemandes dans les régions d'Auberive et de Badonviller, y opèrent de nombreuses destructions et ramènent des prisonniers. M. Clemenceau visite sur le front diverses escadrilles. Du 6 au 9 mars, 17 avions boches sont descendus, 14.000 kilogs de projectiles lancés sur les ouvrages militaires ennemis — Sur le front anglais, après un violent bombardement les Allemands tentent des coups de main vers Armentières et Passchendaele sans succès ; recrudescence de l'artillerie allemande entre le canal de la Bassée et Ypres. Les pilotes anglais descendent 20 appareils ennemis et bombardent des usines à Stuttgart — En Palestine les Turcs sont refoulés ; les Anglais occupent Hit en Mésopotamie — En Italie, calme relatif sur tout le front — En Russie, l'exode de Petrograd continue vers Moscou ; les délégués russes à Brest-Litowsk auraient protesté contre « leur paix ». La démission de Trotsky se confirme il est remplacé par son second Tchichérine. La résistance russe s'organiserait en Mandchourie — En France, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, arrive

Extrait de: JOURNAL DE LA MARNE
CHALONS-s/-MARNE
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Le ministre de la guerre des Etats-Unis a consacré une journée à visiter un port de débarquement des Américains en France. A sa descente du train M. Baker a été reçu par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, l'orsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille de profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpitaux britannique, ne contient que 16,000 lits.

Des expériences pratiques ont été réalisées en présence du ministre, qui s'en est montré satisfait.

Extrait de: PETIT PROVENÇAL
MARSEILLE
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Américains en France

M. Baker inspecte les établissements et les écoles militaires

Front américain, 16 Mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, Il a 6 milles et demi de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs. « L'école militaire américaine, a dit M. Baker, a vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école française et doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme rectangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Extrait de: JOURNAL
Adresse : de CONDÉ
Date : 17 MARS 1918
Signature :

L'Amérique et la guerre

Lundi, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française, et l'amiral Wilson, représentant la marine américaine.

Quelques heures après, il arrivait à Paris.

Il ira visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de: RÉPUBLICAIN ORLÉANAIS
ORLÉANS
Adresse :
Date : 18 MARS 1918

M. BAKER EN FRANCE

Dans un camp d'aviation

New-York, 17. — Le correspondant de l'« Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Samedi, il a visité le quartier général d'un des centres d'aviation américains.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent mille carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Extrait de: Démocratie Vendéenne
Adresse : Roche s/ Yon
Date : 1/ MARS 1918

Une Conférence sur Georges Clemenceau

Le 28 février, à New-York, sous les auspices de l'*Institut français des États-Unis*, une conférence sur Georges Clemenceau, *vendéen*, a été faite, par Edmond Baudouin, homme de lettres, *vendéen* également, 590, 5e Avenue.

La documentation historique sur la famille Clemenceau, qui remonte en Vendée au XIIe siècle, avait été adressée à l'Institut par M. Marcel Baudouin, le frère du conférencier, l'homme de science de France qui connaît le mieux la Vendée, et ancien commissaire du Gouvernement à Chicago en 1893.

Depuis longtemps, le pseudonyme médical de l'un des deux frères est : Docteur Clément SAUDEUX... C'est tout dire !

Extrait de: RADICAL
MARSEILLE
Adresse :
Date : 15 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

L'Effort Américain

L'aménagement d'un port. — La construction de voies ferrées

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre.

En France, 14 mars :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc, pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'état à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles ; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement. Dans le courant de l'après-midi une dizaine d'ingénieurs français ou américains, vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat; parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes, ils purent compléter les explications du général Pershing. Des dragues fonctionnaient sur l'eau; des entrepôts de marchandises construits en acier et en plaques de fer galvanisé l'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l' « Associated Press ».

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région pour des installations permanentes environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis, comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment dans un des chantiers à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées; cent soixante douze locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents. Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries de mulets. Ici les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet par une petite opération chirurgicale pratiquée dns les naseaux de rendre presque imperceptible le braiement des mulets fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

M. Baker a vu à l'hôpital les Américains récemment blessés sur le front, il s'est ainsi que le général Pershing entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

sur le front occidental

LONDRES, 16 mars. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée française dit :

« Près de 190 divisions allemandes se trouvent sur le front de France et de Belgique. De nouvelles troupes peuvent encore être amenées de Russie et de l'intérieur de l'Allemagne.

« *Il y a un mois, les préparatifs allemands étaient aussi complets qu'ils pouvaient l'être et le fait que l'ennemi laisse écouler des semaines sans qu'il fasse un mouvement, peut être expliqué par son désir de savoir le nombre de divisions qu'il pourra amener de Russie avant de se lancer dans l'aventure la plus dangereuse et la plus risquée de la guerre.*

« *Nos préparatifs sont au moins aussi formidables que ceux des Allemands. Plusieurs mois de travail incessant ont rendu le front inexpugnable pour autant qu'on puisse humainement prévoir. Peu importe où les Allemands attaquent, ils trouveront, ligne après ligne, des troupes prêtes à les recevoir. Les Allemands auront sans doute une légère supériorité au point de vue numérique, mais par contre nous aurons l'avantage de la meilleure qualité des hommes et des canons et une organisation égale en tous points à celle de l'ennemi.* »

Quelques mots de Stegemann sur l'offensive

PARIS, 16 mars. — Sur le front, il y a toujours des raids qui donnent lieu à de véritables batailles locales. Comment finiront ces petites opérations ? Voici ce que nous lisons dans le *Bund* du 13 mars, sous la plume de Stegemann :

« *Tous ces combats isolés sur le front occidental peuvent à tout moment se grouper en de plus grandes attaques et aussitôt que cela arrivera, l'offensive allemande attendue, sortira des voiles dont elle s'entoure avec tant de soins.* »

M. Baker au milieu des artilleurs

FRONT AMÉRICAIN, 16 mars. — (Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France). — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France. Les besoins de l'armée eux-mêmes, du reste, ne cessent d'augmenter. Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a six milles et demi de longueur et deux milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente..

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker, a vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entrainement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait, un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains, étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie depuis le canon de la section jusqu'à la balistique dispersée.

Les victimes des zeppelins à Londres

Adresse : LAVORO-GÊNES
Date : 24 MARS 1918
Signature :

ille.

Il ministro Baker al fronte belga

LE HAVRE, 23.

Il Segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti, Baker, ha visitato venerdì il fronte belga ed è stato ricevuto dal re Alberto con il quale ebbe un lungo colloquio. Giovedì sera un « Gotha », colpito dal tiro dell'artiglieria dovette atterrare nelle linee belghe presso Saint Ydesblad. I tre aviatori che lo montavano, due ufficiali ed un caporale, sono stati fatti prigionieri.

it de: CROIX DE L'ALLIER
se : MOULINS
: 17 MARS 1918
ture :

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, arrivé ces jours en France, à bord d'un croiseur-cuirassé américain, a été reçu à Paris par les autorités françaises. Il est allé ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

M. Clemenceau, président du Conseil,

M. BAKER AU FRONT

Paris. — M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, visita les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il resta une heure et demie sous un vif bombardement ennemi et visita un poste d'écoute avancé. Il s'entretint avec des officiers et des soldats.

Sur le FRONT OCCIDENTAL

LES SECTEURS AMERICAINS

Paris, 20 mars.

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a visité les tranchées de première ligne dans un secteur tenu par les Américain. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement de l'ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé, s'entretenant avec les officiers et les soldats. Alors qu'il retournait au poste de l'état-major, un obus allemand a éclaté à une quarantaine de mètres de lui, sans atteindre l'automobile ni ses occupants.

M. Baker a visité ensuite un autre secteur américain sous le feu de l'ennemi. Il a visité des blessés, notamment le capitaine Roosevelt.

36, Rue du Sent

Date :
Signé : 23 Mars

U.S. NAVAL CO-OPERATION.

MR. DANIELS MAY VISIT EUROPE.

NEW YORK, Friday.

A Washington telegram to the New York *Times* says, that either Mr. Daniels, Secretary of the Navy, or Mr. Franklin D. Roosevelt, the Assistant Secretary of the Navy, will go to France soon, after the return of Mr. Baker, mainly for consultation with American naval officers and probably with the naval members of the Supreme War Council at Versailles.

The responsible officials have a clear idea of the plan under which the Allied naval force is working, but the opinion prevails that it will be beneficial to obtain a first-hand view.—Admiralty, per Wireless Press

Extrait de: L'ECOLE DE CONSTANTINE
CONSTANTINE
Date: 19 MARS 1918

La Guerre Aérienne

LES PROGRES DE L'AVIATION AMERICAINE EN FRANCE

PARIS, 18 mars. — On mande du front américain : M. Baker a pu hier avoir un aperçu de ce que sera dans un avenir prochain l'aviation américaine en France. Il a vu sur un aérodrome neuf cents aviateurs prêts à prendre leur vol et à un signal, cent d'entre eux escalader à la fois les airs.

Le centre d'aviation américain en France est maintenant complètement installé. Il s'étend sur une surface de plusieurs milliers de milles carrés réunissant huit immenses champs d'aviation et quantité de bâtiments dans lesquels sont logés des centaines de pilotes américains expérimentés mais forcés de rester encore inactifs en attendant leurs appareils. La production des aéroplanes sera insuffisante pour utiliser tous les pilotes qui sortiront de cette énorme école, tout au moins pour quelque temps.

Il est permis de dire que M. Baker a été fortement impressionné par cette constatation et a compris la nécessité de pousser d'urgence la fabrication des appareils américains. Il a envoyé immédiatement un message à tous les manufacturiers américains leur recommandant d'intensifier à l'extrême, leurs fabrications.

Si votre production dans le passé a été à raison de quarante milles à l'heure, dit le télégramme, faites-la dorénavant à soixante.

M. Baker a en outre engagé les fabricants à considérer comme une fierté de fournir des milliers d'aéroplanes à des milliers de jeunes gens américains impatients de terminer leur entraînement et de prendre rapidement place au front.

Le rôle de M. Backer en Europe

Washington, 22 mars.

D'après M. Wilson, M. Backer ne participera à aucune discussion pendant son séjour en Europe. Son rôle consiste seulement à rendre la guerre efficace.

Il est démenti formellement qu'il ne devienne membre du Conseil à Versailles.

Extrait de: COURRIER
GENEVE
Adresse :
Date : 22 MARS 1918
Signature :
Exposition

A L'ETRANGER

FRANCE

Le ministre de la guerre américain

Londres, 21 mars.

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

« M. Baker a visité, aujourd'hui, les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par des Américains. Il resta une heure et demie sous un vif bombardement ennemi, visita un poste d'écoute avancé, conversa avec des officiers et des soldats. Pendant qu'il retournait à l'état-major, un obus allemand de 105 éclata sur la route, à une quarantaine de mètres de distance, mais sans atteindre ni l'automobile, ni ses occupants.

« Plus tard, M. Baker visita un autre secteur américain, où il se trouva de nouveau sous le feu ennemi, et il se rendit auprès d'officiers blessés, dont le capitaine Roosevelt. »

N° DE DÉBIT
Extrait de: XIX° SIECLE
Adresse : 17 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

M. BAKER EN FRANCE

Après avoir visité une série de ports de débarquement, le ministre de la guerre des Etats-Unis inspecte en ce moment les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Dans l'intervalle de ces visites, M. Baker a de longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée américaine en France, ainsi que sur ses besoins actuels.

Extrait de: SECOLO XIX
GÊNES
Adresse :
Date : 15 MARS 1918

Note e Macchiette

Il Ministro Baker

Il Ministro americano della Guerra, Baker, si trova a Parigi dove ha visitato le linee americane nonchè quelle inglesi e francesi per decidere in merito alle necessità belliche di quegli Alleati che l'America si propone di aiutare con tutte le sue forze. Dopo un viaggio felicissimo, che nessun allarme di sottomarino ha turbato, il Baker è giunto nella capitale francese il giorno successivo a quello dell'ultima incursione dei Gotha e ha potuto constatare di presenza e l'esito terribile del nuovo attentato ignobile e il contegno ammirevole dei parigini magnifici di coraggio e di serenità sotto l'infuriare della ferocia selvaggia del nemico.



I giornali hanno riportato le parole del ministro in merito al nuovo raid. La più severa riprovazione e la commozione più commossa suonavano in quelle parole che non mancheranno di trovare larga eco in America, dove l'orrore per la nuova carneficina inutile aumenterà le simpatie americane per l'Intesa e il proposito fermo di cooperare alla sconfitta del nemico della civiltà.

Le Rôle exact de M. Baker

Washington. — M. Wilson a donné à entendre aux chefs des administrations qu'il n'a aucunement l'intention de modifier son attitude vis-à-vis du conseil suprême de guerre siégeant à Versailles.

Une suggestion tendant à faire croire que M. Baker, ministre de la guerre, devrait rester en Europe et être nommé représentant des Etats-Unis au dit Conseil, n'a rencontré aucune faveur dans les cercles officiels.

En réalité, on croit que M. Baker ne prendra part à aucune discussion autre que celles qui se rattachent aux moyens de rendre la guerre efficace.

— Le ministère serbe, qui avait démissionné, a été reconstitué sous la présidence de M. Pachirch.

— M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis est en France.

Extrait de: CROIX D'AUVERGNE
CLERMONT-FERRAND
Adresse : 17 MARS 1918

M. BAKER A PARIS

Déclarations du ministre américain

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clémenceau.

M. Baker a reçu dans l'après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une veritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

Extrait de: COURRIER DE L'AVEYRON
RODEZ
Adresse :
Date : 14 MARS 1918
Signature :
Exposition

Toutes les ressources américaines pour la victoire commune

Paris. — M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du conseil ministre de la Guerre et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker a fait le voyage d'Amérique en France sur un croiseur américain protégé, qui escortait des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Le tir des Américains

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoutille ; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies, à bord du croiseur, avaient aperçu un mât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonniers [illegible] dèrent de faire feu sans être sûr de de que c'était. M. Baker a vu les canonniers à bord du croiseur et des transports briser le mât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

A la rencontre du pirate

Juste, au moment où il débarquait, M. Baker a vu une grande flotille de dirigeables et d'hydro-aéroplanes partir, d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand, qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

La journée du ministre

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant, le matin, visite à M. Clémenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Déclaration de M. Baker

M. Baker a reçu, cet après-midi, les représentants de la presse et leur a fait les déc arations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés.

» Naturellement toute visite [illegible] France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu, pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

» En Amérique comme en France nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquels nous combattons.

» Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et en Amérique aujourd'hui la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

» L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement envue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

» Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la Victoire. »

Visite au Maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours de longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, a rendu, à 11 heures, visite au maréchal à l'Ecole de Guerre. Ils étaient entourés du personnel civil et militaire de sa mission et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le Président Wilson l'avait chargé de lui présenter « l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne, pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver « auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche ».

Il a ajouté que « chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie ».

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

JOURNAL DU TARN
resse : ALBI
te : 17 MARS 1918
gnature :
position

LA COOPÉRATION AMÉRICAINE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis en France

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé dimanche à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre, M. W. Eiss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Juste au moment où il débarquait, M Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydro-aéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand, qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé qui escortait des navires transportant 10,000 hommes de troupes.

M. Baker, accompagné du général Pershing, a rendu visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

Questionné sur le but de son voyage en France, M. Baker a bien voulu faire la déclaration suivante :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce serait véritablement s'inspirer par l'exemple que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées. En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine, c'est : « Tout pour la guerre ! »

« L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui est déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures réflètent le sentiment du pays tout entier.

« Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui exis-

Extrait de: COURRIER DE L'AVEYRON RODEZ
Adresse :
Date : 14 MARS 1918
Signature :
Exposition

Toutes les ressources américaines pour la victoire commune

Paris. — M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du conseil ministre de la Guerre et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker a fait le voyage d'Amérique en France sur un croiseur américain protégé, qui escortait des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Le tir des Américains

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoutille ; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies, à bord du croiseur, avaient aperçu un mât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonniers tirèrent de faire feu sans être sûr de de que c'était. M. Baker a vu les canonniers à bord du croiseur et des transports briser le mât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

A la rencontre du pirate

Juste, au moment où il débarquait, M. Baker a vu une grande flotille de dirigeables et d'hydro-aéroplanes partir, d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand, qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

La journée du ministre

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant, le matin, visite à M. Clémenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Déclaration de M. Baker

M. Baker a reçu, cet après-midi, les représentants de la presse et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés.

» Naturellement toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu, pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

» En Amérique comme en France nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquels nous combattons.

» Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et en Amérique aujourd'hui la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

» L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement envue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

» Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour defendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la Victoire. »

Visite au Maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours de longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, a rendu, à 11 heures, visite au maréchal à l'Ecole de Guerre. Ils étaient entourés du personnel civil et militaire de sa mission et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le Président Wilson l'avait chargé de lui présenter « l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne, pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver « auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche ».

Il a ajouté que « chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie ».

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

JOURNAL DU TARN
resse : ALBI
te : 17 MARS 1918
gnature :
position

LA COOPÉRATION AMÉRICAINE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis en France

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé dimanche à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre, M. W. Eliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Juste au moment où il débarquait, M Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydro aéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand, qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé qui escortait des navires transportant 10,000 hommes de troupes.

M. Baker, accompagné du général Pershing, a rendu visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

Questionné sur le but de son voyage en France, M. Baker a bien voulu faire la déclaration suivante :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce serait véritablement s'inspirer par l'exemple que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées. En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine, c'est : « Tout pour la guerre ! »

« L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui est déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures réflètent le sentiment du pays tout entier.

« Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

En quittant Paris, M. Baker a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front, au moyen des voies de communication qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

Extrait de: ROUSSILLON
Adresse : PERPIGNAN
Date : 12 MARS 1918
Signature :
Exposition

Dernière Heure

La Guerre Européenne

Le séjour de M. Baker en France

Toutes les ressources pour la victoire

Paris. — M. Baker a reçu les représentants de la presse et leur a fait ces déclarations :

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier,

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire ».

M. Backer en France

Paris. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats - Unis, avec un état-major de sept personnes est arrivé hier à 13 h. 45 dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; par l'amiral Moreau, représentant la marine français ; par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare d'où.

M. Baker est parti le soir pour Paris.

Les Etats-Unis en Guerre

La tournée d'inspection de M. Baker en France

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi aujourd'hui, au quartier-général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu-gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille photos et plus de mille appareils. Vous aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est, pour eux, une vraie question de

Lo que dice el ministro de la Guerra norteamericano

PARIS 13

Mr. Baker, secretario de Guerra de los Estados Unidos, que se encuentra ahora en París, ha dicho, refiriéndose al raid :

«Ha sido mi primera experiencia de la actual guerra y la revelación de los métodos del enemigo de la guerra hecha contra las mujeres y los niños como si fueran soldados. Si su objetivo es debilitar la moral de los pueblos, la respuesta la dá la soberbia conducta del pueblo de París. Estamos enviando nuestras tropas a Europa para que luchen hasta que el mundo se véa libre de estos horrores.»

Extrait de: Démocrate
Adresse : Délémont
Date : 16 Mars 1918
Signature :
Exposition

AUTOUR DU CONFLIT

Une base américaine en France

M. Baker a visité une base américaine de l'Océan atlantique, créée sur des terrains constituant encore un marais le 1er octobre 1917. Elle comporte des quais de débarquement, des chantiers navals, des dépôts, des casernes, des hôpitaux, des camps, des bâtiments, des chemins de fer, trois kilomètres de docks, permettant le déchargement simultané de 60 navires, d'un tonnage moyen. 12 mille hommes y travaillent. Un système de dépôts existe à proximité du port qui, une fois terminés, couvriront 2000 acres. Une rangée de magasins s'étend sur 3 milles et demi de longueur et un mille de profondeur.

G 01-50 LA CROIX Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
de : 5, Rue Bayard, 5
dresse :
Date : 4 Avril 19. 18.
igné :

celier Hertling était tombé gravement malade ; il n'était que légèrement indisposé.

M. Baker, secrétaire d'Etat du département de la Guerre américain, est arrivé mardi à Rome avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Page.

— *Il Tempo* annonce que le procès Riccardi a été joint à celui de Cavallini.

— Les Germano-Ukrainiens ont occupé Vojha et Pyatikatki. Les troupes du Soviet ont découpé Krementchoug.

GASINET
Edouard SARTORIO
Capacitaire en droit
63, avenue de la Gare (immeuble Poste)
NIC
Contentieux, Recouvrements
Direction de tous procès civils et commerciaux
Vente et Achat de Fonds de Commerce
Assurances de toute nature
AVOCAT-CONSEIL
Ancien greffier, licencié en Droit
ATTACHÉ AU CABINET
POUPÉES ET BIBELOTS ARTISTIQUES
COUSSINS
GRAND CHOIX DE
POUPÉES ET CHIFFONS
7, rue Halévy (à côté du SAVOY)
Louer APPARTEMENT ou VILLA
à Nice, sur le Littoral,
Paris et Départements
ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE DU
COMPTOIR FONCIER, 35, r. Gioffredo, NICE
BELLES VILLAS & PROPRIÉTÉS, HOTEL

Extrait de: ROUSSILLON
Adresse : PERPIGNAN
Date : 12 MARS 1918
Signature :
Exposition

Dernière Heure

La Guerre Européenne

Le séjour de M. Baker en France

Toutes les ressources pour la victoire

Paris. — M. Baker a reçu les représentants de la presse et leur a fait ces déclarations :

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier,

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire ».

M. Backer en France

Paris. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats - Unis, avec un état-major de sept personnes est arrivé hier à 13 h. 45 dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; par l'amiral Moreau, représentant la marine français ; par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare d'où.

M. Baker est parti le soir pour Paris.

Lo que dice el ministro de la Guerra norteamericano

PARIS 13

Mr. Baker, secretario de Guerra de los Estados Unidos, que se encuentra ahora en París, ha dicho, refiriéndose al raid :

«Ha sido mi primera experiencia de la actual guerra y la revelación de los métodos del enemigo de la guerra hecha contra las mujeres y los niños como si fueran soldados. Si su objetivo es debilitar la moral de los pueblos, la respuesta la dá la soberbia conducta del pueblo de París. Estamos enviando nuestras tropas a Europa para que luchen hasta que el mundo se véa libre de estos horrores.»

Les Etats-Unis en Guerre

La tournée d'inspection de M. Baker en France

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi aujourd'hui, au quartier-général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu-gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille photos et plus de mille appareils. Vous aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est, pour eux, une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos université où le football et autrs sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta, avec les aviateurs mêmes, les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

Il existe des rivalités sportives entre ces écoles. La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de base-ball entre douze clubs ; l'Association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisaiton a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Conférences sur la conduite des opérations

Washington, 16 mars.

Le Comité ministériel de guerre et la Commission du Congrès ont commencé la série de leurs conférences afin de prévenir tout retard dans la conduite des opérations.

La France et l'Angleterre ont fait, au début de la guerre, la triste expérience de ce que peut coûter le manque de coordination entre les divers organes du Gouvernement. Le Congrès est disposé à voter des lois qui permettront au Gouvernement de mettre en vigueur, dans les réseaux de chemins de fer, tous les règlements qui seront jugés utiles.

Il hâte également la discussion du projet de réforme financière. Les seules critiques qui se fassent entendre, d'un bout à l'autre du pays, sont dues au fait que beaucoup croient deviner l'existence d'injustifiables retards dans les travaux des chantiers de la marine.

Les adversaires de la politique de M. Wilson sont en quantité négligeable, ainsi que ceux qui élèvent des objections contre le programme de paix du Président.

La publication quotidienne des pertes éprouvés par le corps expéditionnaire américain qui combat en France n'a eu aucun effet sur le moral du pays.

On s'attend à ce que le Président éclaire la nation sur les buts de guerre d'ordre commercial et territorial, mais on est satisfait du programme politique anterieurement défini.

Arrestation d'un chimiste allemand

New-York, 16 mars.

Le Dr Valter Scheele, chimiste allemand, contre lequel un mandat d'arrêt avait été lancé, en 1916, sous l'inculpation d'avoir placé des bombes à bord de bateaux alliés, dans le port de New-York, vient d'être arrêté à Cuba et est en route pour New-York où il sera jugé.

On dit qu'il chargeait les bombes allemandes d'explosifs dans son laboratoire de Hoboken, qu'il appelait son « usine de fertilisateurs ».

Extrait de: Démocrate
Adresse : Délémont
Date : 16 Mars 19[illegible]
Signature :
Exposition

AUTOUR DU CONFLIT

Une base américaine en France

M. Baker a visité une base américaine de l'Océan atlantique, créée sur des terrains constituant encore un marais le 1er octobre 1917. Elle comporte des quais de débarquement, des chantiers navals, des dépôts, des casernes, des hôpitaux, des camps, des bâtiments, des chemins de fer, trois kilomètres de docks, permettant le déchargement simultané de 60 navires, d'un tonnage moyen. 12 mille hommes y travaillent. Un système de dépôts existe à proximité du port qui, une fois terminés, couvriront 2000 acres. Une rangée de magasins s'étend sur 3 milles et demi de longueur et un mille de profondeur.

G 01-50 LA CROIX Adres. Télégr.: COUPURES-PAR
de :
dresse : 5, Rue Bayard, 5
4. Avril 19. 18.
ate :
igné :

celier Hertling était tombé gravement malade ; il n'était que légèrement indisposé.

— M. Baker, secrétaire d'Etat du département de la Guerre américain, est arrivé mardi à Rome avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Page.

— *Il Tempo* annonce que le procès Riccardi a été joint à celui de Cavallini.

— Les Germano-Ukrainiens ont occupé Vojha et Pyatikatki. Les troupes du Soviet ont occupé Krémentchoug.

DEPÊCHE DE LYON
LYON
16 MARS 1918

LES AMERICAINS EN FRANCE

M. Baker constate l'Effort réalisé

En France, 15 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un vagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Une gare monstre

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en Francs. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe., pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 vagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 vagons qui pourront être garés sur d'autres voies.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Des entrepôts de marchandises, construits en acier et en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage.

Un petit port devient grand

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une capacité égales à celle de Hambourg et une personnalité officielle fr... [illegible]

— A sa majesté, Mlle de Noves a ma... [illegible] ...ée...

— Oui, monsieur, — dit la châtelaine, c'est le conseil de famille qui a été réuni sous la présidence du juge de paix, à ce époque, qui m'a confié la tutelle de nièce, la fille de ma sœur, Madame la m... quise de Noves.

« J'étais sa plus proche parente, et à ce titre que la tutelle de ma nièce, n... était alors âgée de quinze ans, m'a été dé...

L'indignation de la grande dame sembla se fondre dans un profond soupir qu'elle exhala, et dans une attitude qui semblait dire sa résignation à entendre les explications qui allaient lui être fournies.

— Vous avez été nommée tutrice de Mlle de Noves à la mort de ses parents, en 1904, il y a par conséquent dix ans, — reprit le fondé de pouvoirs d'Olivière.

— Dites plutôt des hypocrites... car elle a agi en tout cela...

— Quoi qu'il en soit, peu importe... Je n'ai pas à juger Mlle de Noves ; je suis son mandataire, chargé de ses intérêts, — dit M. Bernier, — c'est en cette seule qualité que je suis près de vous, l'ladémoiselle.

— Elle a voulu éviter avec vous une explication qu'elle prévoyait pénible, ora... teria !...

— Ce qu'elle a fait prouve cependant qu'elle ne manque pas d'audace ni d'effron... terie. — Ce qu'elle a fait prouve cependant qu'elle ne manque pas d'audace ni d'effron...

lingères sont au nombre de ces prisonniers.

Lord Newton a déclaré hier à ce sujet :

PARIS-MIDI
Extrait de :
Adresse : 17 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

L'aide américaine

Excelsior donne ces détails sur ce que le ministre américain, M. Baker, a pu constater en France et cette relation est bien faite pour donner confiance :

« L'Amérique se dirige vers la France » déclara M. Baker, secrétaire de la Guerre, après avoir inspecté complètement, jeudi, un des plus grands ports de France.

Si chaque Français pouvait se rendre compte, comme nous l'avons fait ces jours-ci en suivant M. Baker, de la préparation américaine à la guerre, qui est formidable, inimaginable, tout le pays comprendrait que vraiment, « les jours du militarisme allemand sont comptés ». Nous venons de voir du matériel pour des milliards de francs ; ces hommes par dizaines de mille et, parmi eux, les meilleurs ingénieurs d'Amérique, qui travaillent de concert avec des « sammies » noirs ou blancs.

... Le ministre américain a pu constater un énorme déploiement de puissance, qui l'a même un peu surpris, et cependant c'est un homme renseigné, il a admiré, notamment, les grandes lignes à double voie qui font communiquer — et ce n'est qu'un commencement — l'Océan et la ligne de feu. Il a vu tout près de la mer l'extrémité de lignes télégraphiques et téléphoniques qui ont déjà 1.200 kilomètres de longueur, et qui ont été établies, en France, depuis l'entrée en guerre de l'Amérique. Il a vu un camp de ravitaillement, qui, d'ici quelques mois, livrera 82.000 wagons, des millions de tonnes de provisions de toute sorte, et qui coûtera aux Etats-Unis environ 200 millions de francs.

JOURNAL DE TREVOUX
Extrait de :
TREVOUX
Adresse : 17 MARS 1918
Date :
Signature.

A MÉDITER

M. Baker, Ministre de la guerre des Etats-Unis, venait d'arriver à Paris, le 11 mars, lorsque survint le soir, le raid d'avions boches qui a fait 179 victimes parmi la population civile.

Aussitôt, il a déclaré : « les raids aériens sur les villes ouvertes sont la contre partie de la guerre sous marine. Les uns et les autres expriment exactement la cause pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent *jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs* ».

Et en effet, le premier résultat de ces sauvages agressions est d'ancrer toujours un peu plus la haine du Boche, dans le monde entier.

Date : 23 Mars 19...
Signé :

M. DANIELS EN EUROPE

New-York, 23 mars. — Un télégramme de Washington annonce que M. Daniels, secrétaire à la Marine, ou son adjoint, M. Franklin D. Roosevelt, viendrait en France, après le départ de M. Baker. Ce voyage aurait pour but des conférences avec les officiers de la marine américaine en France et probable...

...ment aussi avec les membres du conseil supérieur de guerre de la marine à Versailles.
...nier.)

Avec les troupes américaines

Paris. — Un correspondant de guerre au front américain en France télégraphie le 20 mars :

« Encore couvert de boue des tranchées et vibrant de l'enthousiasme qu'ont fait naître en lui les magnifiques dispositions des soldats américains, M. Baker a résumé aujourd'hui ainsi les impressions qu'il rapporte de sa visite tout à fait inopinée aux soldats des Etats-Unis :

« Je suis heureux de dire que j'ai continué mon voyage par une excursion au front avec le plus grand intérêt. J'ai trouvé les hommes en condition parfaite et dans un état d'esprit splendide. »

Le ministre américain, alors qu'il examinait les positions ennemies par dessus le parapet, prononça des paroles qui furent accueillies avec la plus grande joie par les soldats de l'usine et de la ferme. Il disait : « Je suis venu aux tranchées de première ligne, me voilà maintenant sur la frontière de la liberté ». Un obus éclata à 40 mètres du ministre qui n'en manifesta aucune émotion.

...rait de : PETITE GIRONDE
BORDEAUX
...resse : 19 MARS 1918
...te :
...nature.

Le Voyage de M. Baker en France

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation; j'ai trouvé nos fabricants pleins d'entrain, d'enthousiasme sur les résultats obtenus. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter les efforts.

» Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de 5,000 Américains formant l'école d'entrainement pour l'aviation.

» Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première, pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'amène en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

...BERG 01-50 ... Adres. Telegr.: COUPANES
...raite de : Havas-Radio
Adresse : Epinal
Date : 25 MAR 1918
Signé :

Paris 25 Mars, 2 heures.

M. BAKER A LONDRES

—0—

De Londres. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé à Londres. (Havas)

—0—

Les socialistes allemands désapprouvent la Paix russe

DEPÊCHE DE LYON
LYON
16 MARS 1918

LES AMERICAINS EN FRANCE

M. Baker constate l'Effort réalisé

En France, 15 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un vagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Une gare monstre

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en Francs. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe., pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 vagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 vagons qui pourront être garés sur d'autres voies.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Des entrepôts de marchandises, construits en acier et en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage.

Un petit port devient grand

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une capacité égales à celle de Hambourg et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l' « Associated Press ».

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports y vont être agrandis, comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

Le montage des locomotives

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte, qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries de mulets. Ici les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclancher son feu.

M. Bakker a vu à l'hôpital les Américains récemment blessés sur le front. Il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

M. Baker est satisfait

M. Baker a fait aux correspondants de journaux les déclarations suivantes :

Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai assez vu pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France.

Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables. Nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications.

Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établis des plans largement conçus, et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs, dont chacun a sa besogne.

Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionniers. Ils ont converti des marécages en des docks, qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé des rails, construit des magasins, établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes de communication, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme de matériel de guerre compliqué, que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

Extrait de: PARIS-MIDI
Adresse : 17 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition

L'aide américaine

Excelsior donne ces détails sur ce que le ministre américain, M. Baker, a pu constater en France et cette relation est bien faite pour donner confiance :

« L'Amérique se dirige vers la France » déclara M. Baker, secrétaire de la Guerre, après avoir inspecté complètement, jeudi, un des plus grands ports de France.

Si chaque Français pouvait se rendre compte, comme nous l'avons fait ces jours-ci en suivant M. Baker, de la préparation américaine à la guerre, qui est formidable, inimaginable, tout le pays comprendrait que vraiment, « les jours du militarisme allemand sont comptés ». Nous venons de voir du matériel pour des milliards de francs ; ces hommes par dizaines de mille et, parmi eux, les meilleurs ingénieurs d'Amérique, qui travaillent de concert avec des « sammies » noirs ou blancs.

... Le ministre américain a pu constater un énorme déploiement de puissance, qui l'a même un peu surpris, et cependant c'est un homme renseigné, il a admiré, notamment, les grandes lignes à double voie qui font communiquer — et ce n'est qu'un commencement — l'Océan et la ligne de feu. Il a vu tout près de la mer l'extrémité de lignes télégraphiques et téléphoniques qui ont déjà 1.200 kilomètres de longueur, et qui ont été établies, en France, depuis l'entrée en guerre de l'Amérique. Il a vu un camp de ravitaillement, qui, d'ici quelques mois, livrera 82.000 wagons, des millions de tonnes de provisions de toute sorte, et qui coûtera aux Etats-Unis environ 200 millions de francs.

Extrait de: JOURNAL DE TREVOUX
TREVOUX
Adresse : 17 MARS 1918
Date :
Signature .

A MÉDITER

M. Baker, Ministre de la guerre des Etats-Unis, venait d'arriver à Paris, le 11 mars, lorsque survint le soir, le raid d'avions boches qui a fait 179 victimes parmi la population civile.

Aussitôt, il a déclaré : « les raids aériens sur les villes ouvertes sont la contre partie de la guerre sous marine. Les uns et les autres expriment exactement la cause pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent *jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs* ».

Et en effet, le premier résultat de ces sauvages agressions est d'ancrer toujours un peu plus la haine du Boche, dans le monde entier.

Date : 23 Mars 19
Signé :

M. DANIELS EN EUROPE

New-York, 23 mars. — Un télégramme de Washington annonce que M. Daniels, secrétaire à la Marine, ou son adjoint, M. Franklin D. Roosevelt, viendrait en France, après le départ de M. Baker. Ce voyage aurait pour but des conférences avec les officiers de la marine américaine en France et probablement aussi avec les membres du conseil suprême de guerre de la marine à Versailles. (*Fournier.*)

Avec les troupes américaines

Paris. — Un correspondant de guerre au front américain en France télégraphie le 20 mars :

« Encore couvert de boue des tranchées et vibrant de l'enthousiasme qu'ont fait naître en lui les magnifiques dispositions des soldats américains, M. Baker a résumé aujourd'hui ainsi les impressions qu'il rapporte de sa visite tout à fait inopinée aux soldats des Etats-Unis :

« Je suis heureux de dire que j'ai continué mon voyage par une excursion au front avec le plus grand intérêt. J'ai trouvé les hommes en condition parfaite et dans un état d'esprit splendide. »

Le ministre américain, alors qu'il examinait les positions ennemies par dessus le parapet, prononça des paroles qui furent accueillies avec la plus grande joie par les soldats de l'usine et de la ferme. Il disait : « Je suis venu aux tranchées de première ligne, me voilà maintenant sur la frontière de la liberté ». Un obus éclata à 40 mètres du ministre qui n'en manifesta aucune émotion.

Extrait de: PETITE GIRONDE
BORDEAUX
Adresse : 19 MARS 1918
Date :
Signature .

Le Voyage de M. Baker en France

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation; j'ai trouvé nos fabricants pleins d'entrain, d'enthousiasme sur les résultats obtenus. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter les efforts.

» Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de 5,000 Américains formant l'école d'entrainement pour l'aviation.

» Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première, pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'amène en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

IBERG 01-50 Adres. Telegr.: COURRIER-
Extrait de: Havas-Ep[illegible]
Adresse : Epinal
Date : 25 MAR 1918
Signé :

Paris 25 Mars, 2 heures.

M. BAKER A LONDRES

—0—

De Londres. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé à Londres. (Havas)

—0—

Les socialistes allemands désapprouvent la Paix russe

Extrait de: MATIN CHARENTAIS
Adresse : ANGOULÊME
Date : 13 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Le ministre américain s'est déjà mis à l'œuvre

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

M. Baker, après sa visite à l'ambassade, s'est rendu, avec M. Sharp, à l'Elysée où il a été reçu par le président de la République.

Un spectacle de guerre

Juste au moment où il débarquait, dimanche, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Dix mille Sammies escortaient le Ministre

M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes.

M. Baker a assisté au débarquement de ces 10.000 hommes dans le port français.

Extrait de: LA SUISSE
Adresse : GENEVE
Date : 19 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Américains en France

M. Baker visite le centre d'aviation

PARIS, 17. (Havas). — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit:

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans des champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, des bureaux, des magasins et des hangars avec une population de 5000 Américains, formant une école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

Adresse : DEPECHE DE LYON
LYON
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Pour la Maîtrise absolue de l'Air

FRONT AMERICAIN, 17 mars. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but est d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition de la victoire.

Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

M. Baker et le général Pershing visitent leurs compatriotes blessés par les avions ennemis

Front américain, 15 mars. — Après avoir visité le port et toutes les dépendances américaines, M. Baker et le général Pershing visitèrent les blessés américains d'un des derniers raids d'avions.

M. Baker a complimenté les ingénieurs américains pour l'immense travail accompli.

Nouvelles brèves de l'étranger

— *La frontière hollandaise* vient d'être fermée.

— *Un changement de cabinet est probable à Vienne.* Von Seidler serait remplacé par le comte Silva Faronce.

— *En Italie,* la classe 1.900 sera appelée sous les drapeaux le 20 mars.

— *Le poste de chef de la flotte de la Baltique* a été offert à l'amiral Razvozof.

— *Le baron von Schwarzenstein,* ancien ambassadeur d'Allemagne à Tokio, est définitivement nommé ambassadeur d'Allemagne auprès de l'Ukraine.

— *Le lieutenant aviateur Bares,* prisonnier en Allemagne, s'est évadé en même temps que le lieutenant Mezergues, et se trouve actuellement en Hollande.

Le vapeur norvégien « Ading » de 2.219 tonnes, a été coulé le 13 mars; l'équipage a été sauvé.

sse :
DEPECHE DE LYON
LYON
ature : 18 MARS 1918
sition

LE VOYAGE DE M. BAKER

LA VISITE D'UN CAMP D'AVIATION

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat els que changements de direction, en viant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

M. Baker discuta avec les aviateurs même des différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

Une école en pleine activité

M. Baker a visité ensuite les hangars où

CHRONIQUE LYONNAISE

Un orchestre des mieux composés, sous la baguette de M. Turc, accompagne agréablement cette aimable revue qui marquera d'un succès la réouverture de l'Eldorado et la direction de M. Elie.

Extrait de: MATIN CHARENTAIS
Adresse : ANGOULÊME
Date : 13 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. Baker en France

Le ministre américain s'est déjà mis à l'œuvre

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

M. Baker, après sa visite à l'ambassade, s'est rendu, avec M. Sharp, à l'Elysée où il a été reçu par le président de la République.

Un spectacle de guerre

Juste au moment où il débarquait, dimanche, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Dix mille Sammies escortaient le Ministre

M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes.

M. Baker a assisté au débarquement de ces 10.000 hommes dans le port français.

Extrait de:
Adresse : LA SUISSE
GENEVE
Date : 19 MARS 1918
Signature :
Exposition

Les Américains en France

M. Baker visite le centre d'aviation

PARIS, 17. (Havas). — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit:

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans des champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, des bureaux, des magasins et des hangars avec une population de 5000 Américains, formant une école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

Adresse : DEPECHE DE LYON
LYON
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

Pour la Maîtrise absolue de l'Air

FRONT AMERICAIN, 17 mars. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but est d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition de la victoire.

Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

M. Baker et le général Pershing visitent leurs compatriotes blessés par les avions ennemis

Front américain, 15 mars. — Après avoir visité le port et toutes les dépendances américaines, M. Baker et le général Pershing visitèrent les blessés américains d'un des derniers raids d'avions.

M. Baker a complimenté les ingénieurs américains pour l'immense travail accompli.

Nouvelles brèves de l'étranger

— *La frontière hollandaise* vient d'être fermée.

— *Un changement de cabinet est probable à Vienne.* Von Seidler serait remplacé par le comte Silva Faronce.

— *En Italie,* la classe 1.900 sera appelée sous les drapeaux le 20 mars.

— *Le poste de chef de la flotte de la Baltique* a été offert à l'amiral Razvozof.

— *Le baron von Schwarzenstein,* ancien ambassadeur d'Allemagne à Tokio, est définitivement nommé ambassadeur d'Allemagne auprès de l'Ukraine.

— *Le lieutenant aviateur Bares,* prisonnier en Allemagne, s'est évadé en même temps que le lieutenant Mezergues, et se trouve actuellement en Hollande.

Le vapeur norvégien « Ading » de 2.219 tonnes, a été coulé le 13 mars; l'équipage a été sauvé.

sse : DEPECHE DE LYON
: LYON
ature : 18 MARS 1918
sition

LE VOYAGE DE M. BAKER

LA VISITE D'UN CAMP D'AVIATION

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, puis que changements de direction, en vi[rant] sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce se[cteur] centre d'aviation. Il y a ici plus de m[ille] pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

M. Baker discuta avec les aviateurs même des différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

Une école en pleine activité

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

M. Baker visite les Aviateurs Américains

New-York, 16 mars.

Le correspondant de l'Associated Press, télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis, en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

AU CAMP D'AVIATION

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre.

Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant, ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

PLUS DE 1.000 APPAREILS

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité : il ont de l'audace, du nerf et de l'anitiative, le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent, c'est pour eux une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet et dans les moindres détails; infatigable,

TIE Extractions absolument sans douleur

A cause des difficultés du transport nous avons été obligés de supprimer chez nos dépositaires et les expédi- dehors.

DIMANCHE 9a. Chemin d'Aix, 30 SERPENT Rue Tapis Vert, 34

M. Baker en France

SA VISITE A L'AVIATION

New-York, 17. — Le correspondant de l'*Associated Press*, télégraphie du train spécial du Ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend pendant son séjour en France d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate.

Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait un enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent mille mètres carrés une cinquaintaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert.

De nombreuses rangées de monoplanes et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et vers la fin de la matinée cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que des changements de direction e nvirant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvraient ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

Tous ces appareils dans l'air, fait remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. Oui, approuve quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué. M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes chacune ayant son ccup spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles. La St-Patrick a été célébrée par six concours de base ball entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines

ne de Nieuport, de Dixmude et de Mer- em.
Nous avons bombardé les cantonnements emands de Leke, d'Essen et de Kren- ast en rafale à des tirs effectués par des ces ennemies à longue portée sur nos tionnements de communications d'ar- re.
A différentes reprises les Allemands ont ré de nombreux obus toxiques vers nos tiers.
Notre artillerie a répondu par des tirs alogues sur les organisations de l'adver- re.
Ce matin, l'adjudant Meulemeester a abat- son huitième avion au-dessus de Dix- nde.

LE MONITEUR du PUY-de-DOME
Adresse CLERMONT-FERRAND
Date : 17 MARS 1918
Signature.

La visite de M. Baker

AU FRONT AMÉRICAIN

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain Baker, en France ;

« M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par les armées américaines en France, qui dépassent déjà les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent de s'accroître. Il vient de quitter les services d'un port de débarquement et a inspecté des établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces dépôts a la forme d'un losange qui a six milles et demi de longueur et deux milles en sa plus grande largeur.

« On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres que représente cet établissement, le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation des 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

« Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle des visites, a continué son long entretien avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui étaient présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide par elle prêtée dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement apprécie. »

Le lendemain matin, après le lever du soleil, sur trois côtés du terrain formant un quadrilatère, 700 officiers d'artillerie ou candidats, officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petit calibre, effectuaient des problèmes de topographie en plein air, prenaient la vitesse du vent et sa direction d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient des théories sur le canonnage avec les meilleurs spécialistes de France. M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait connaître pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de section jusqu'à la balistique dispersée.

22 MARS 1918
ature :
sition

M. BAKER DANS LE SECTEUR AMÉRICAIN

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les occupants.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

M. Baker visite les Aviateurs Américains

New-York, 16 mars.

Le correspondant de l'Associated Press, télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis, en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

AU CAMP D'AVIATION

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre.

Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant, ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

PLUS DE 1.000 APPAREILS

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité : il ont de l'audace, du nerf et de l'anitiative, le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent, c'est pour eux une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails; infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts; il s'est fait expliquer l'organisation de l'école,qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre les écoles.

La St-Patrick a été célébrée par six concours de Base Ball, entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens à les restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

M. Baker en France

SA VISITE A L'AVIATION

New-York, 17. — Le correspondant de l'*Associated Press*, télégraphie du train spécial du Ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend pendant son séjour en France d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate.

Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait un enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent mille mètres carrés une cinquaintaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert.

De nombreuses rangées de monoplaces et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et vers la fin de la matinée cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvraient ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

Tous ces appareils dans l'air, fait remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. Oui, approuve quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités ou le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué. M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes chacune ayant son coup spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles. La St-Patrick a été célébrée par six concours de base ball entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

Ce que dit M. Baker

Front américain, 17. — M. Baker, visitant un centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation : j'ai trouvé les fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats obtenus.

« Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant por hâter leurs efforts.

« Dans des champs où il n'existait pas un seul baraquement quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, bureaux, magasins et hangars, ave cune population de cinq mille Américains formant une école d'entraînement pour l'aviation.

« Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition, pour la victoire, Chaque homme, dans le camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable, il est agréable d'apprendre des instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid, ha-

LE MONITEUR du PUY-de-DOME
Adresse: CLERMONT-FERRAND
Date : 17 MARS 1918
Signature .

La visite de M. Baker

AU FRONT AMÉRICAIN

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain Baker, en France :

« M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par les armées américaines en France, qui dépassent déjà les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent de s'accroître. Il vient de quitter les services d'un port de débarquement et a inspecté des établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces dépôts a la forme d'un losange qui a six milles et demi de longueur et deux milles en sa plus grande largeur.

« On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres que représente cet établissement, le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation des 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

« Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle des visites, a continué son long entretien avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui étaient présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide par elle prêtée dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement apprécie. »

Le lendemain matin, après le lever du soleil, sur trois côtés du terrain formant un quadrilatère, 700 officiers d'artillerie ou candidats, officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petit calibre, effectuaient des problèmes de topographie en plein air, prenaient la vitesse du vent et sa direction d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient des théories sur le canonnage avec les meilleurs spécialistes de France. M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait connaître pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de section jusqu'à la balistique dispersée.

22 MARS 1918
ature :
sition

M. BAKER DANS LE SECTEUR AMÉRICAIN

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie le 19 mars :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les occupants.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

Adresse : NOUVELLISTE LYON
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

L'INSPECTION DE M. BAKER

Paris, 17 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, prend pendant son séjour en France d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité hier les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrille de 5, puis par groupe de 15.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. »

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats.

« Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins, de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

« Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition, pour la victoire.

« Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Le voyage de M. Baker

LE DEVELOPPEMENT DE L'AVIATION AMERICAINE

New-York, 16 mars. — Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministère de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les solutionner, mais il résout sur place les problèmes dont la solution est immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général de l'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible au premier millier d'hommes envoyés en France, d'y terminer leur instruction. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour les raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker, avec l'approbation du général Pershing, a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que les brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux accordés en Amérique aux hommes ayant pris le leur à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire de la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de 100 milles carrés, une cinquantaine d'aéros tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert : les nuages avaient une teinte bleu-gris, ce qui constitue le meilleur fond pour les manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol. Cent appareils manœuvrèrent dans le ciel, pilotés par les Américains. Tout d'abord, ils se livrèrent individuellement à des manœuvres de combats, telles que des changements de direction en virant sur une aile, en piquant ; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de 5 : puis, par groupes de 15.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la 10e partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de 1.000 pilotes et plus de 1.000 appareils qui, bientôt, n'auront plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savions aux jeunes gens, instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le foot-ball et les autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discute avec les officiers mêmes sur les différences qui distinguent les appareils. Infatigable, il passe une heure à s'entretenir avec les hommes sur les divers modèles d'appareils dont quelques-uns sont nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué. M. Baker a visité ensuite les hangars où s'abritent les appareils, les ateliers de montage et les dépôts.

Une organisation a été créée pour étudier minutieusement les batailles de l'air. L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent pilotes compétents dépend du temps propice au vol, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de cet hiver.

Extrait de: PUBLICIDAD
Adresse : BARCELONE
Date : 16 MARS 1918
Signature

América en Francia

Un gran puerto para desembarco de tropas

Declaraciones de Baker

París, 15, a las 3'30. — El enviado especial de la Agencia Havas en el ejército americano, telegrafía: Lo primero que hizo el señor Baker después de sus conferencias con los hombres de Estado franceses y los generales americanos en la capital, fué empezar sus estudios sobre lo que los americanos hacen y deben hacer en Francia para la inspección de un gran puerto de desembarque.

El secretario de Estado en la guerra hizo tres millas a pie a lo largo de los docks del ejército americano ya construídos o para construir y que tienen el establecimiento de los nuevos diques de desembarque, pudiendo recibir cinco buques.

Dos millas del territorio donde se encuentran estos nuevos docks estaban todavía sometidas a la marea el 1.º de octubre pasado. Se establecen y continúan estableciéndose grandes reservas de vías férreas.

Los nuevos docks permitirán el desembarque simultáneo de 40 grandes buques o de 60 de mediano tonelaje. Más de 12,000 hombres trabajan en esta gran obra y en las empresas que tienen referencia con ella en las cercanías, como son almacenes, depósitos y cuarteles para las tropas, hospitales, campos de descanso y edificios de ferrocarriles.

Cerca de los trabajos de desarrollo del puerto se alza un sistema de depósitos que cubrirán, cuando estén terminados, cerca de 2,000 acres. Una hilera de estos almacenes se extiende en un terreno de tres millas y media y en una profundidad de una milla. Se ha empezado la construcción de un hospital capaz para 20,000 camas que será uno de los mayores del mundo.

Mr. Baker declaró después de su visita: No tengo más que un deseo y es que todos los americanos puedan ver, como yo lo he visto, la obra terminada. Estoy satisfecho y orgulloso al comprobar la fuerza siempre creciente que los americanos prestan en ayuda del ejército de los aliados.

Extrait de: CROIX DU LOT-ET-GARONNE
TONNEINS
Adresse :
Date : 17 MARS 1918
Signature :

Nouvelles de Partout

France

Américains. — Nous saluons l'arrivée en France de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, dont la politique d'active préparation à la guerre a déjà produit de si grands résultats. — M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes. M. Baker a assisté au débarquement de ces 10.000 hommes dans le port français.

Les déclarations de M. Baker

PARIS, le 13. — (Havas). M. Baker, secrétaire au ministère américain de la guerre a fait au correspondant de l'«Associated Press» au sujet du dernier raid sur Paris, les déclarations suivantes : «Ce fut mon premier contact avec les réalités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, des raids aériens sur des villes, contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec les attaques contre les droits des Américains exprime la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats, dit-il, en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces erreurs.

Adresse : DEPECHE MAROCAINE TANGER
Date : 12 MARS 1918
Signature :

M. Baker en France

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire à la guerre aux Etats-Unis, avec son état-major est arrrivé dans l'après-midi dans un port français.

(Havas)

ait de: Démocratie
sse : Délémont
: 13 Mars 1918
ature :
osition

La traversée de M. Baker

Une personnalité accompagnait M. Baker, secrétaire d'Etat américain à la guerre, a déclaré au «Matin» que M. Baker a voyagé à bord d'un croiseur rapide. Un contingent de 10,000 hommes l'accompagnait et a débarqué sans encombre. En cours de route quelques coups de canons ont été tirés sur une épave prise d'abord pour un sous-marin. Dimanche matin, 2 sous-marins ont été aperçus. Les autorités françaises avisées, ont envoyé immédiatement des hydroavions et des dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui arriva à bon port sans incident.

Adresse : SEPECHE
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER CHEZ LES AVIATEURS

Paris, 17 mars.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme sur les résultats obtenus. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

« Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

« Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp à une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

EL ESFUERZO AMERICANO EN FRANCIA

DECLARACIONES DE MR. BAKER

Lyon, 16.—La inspección de Mr. Baker: Después de haber inspeccionado algunas bases del ejército de los Estados Unidos en Francia, el secretario de Estado en la guerra, Mr. Baker, hizo a un redactor de la "Asociated Press" las declaraciones siguientes:

No he visto más que los depósitos de recepción de la inmensa máquina de guerra que estamos construyendo, pero he visto bastante para convencerme que desde ahora disponemos de una organización que nos permitirá asegurar la comunicación de nuestros puertos de embarque con los puertos de desembarque en Francia. Los informes por escrito me habían dado una idea de las dificultades que encontraríamos, pero estas dificultades las venceremos.

Francia no podía poner a nuestra disposición más que una parte de su material o de su mano de obra, pero nos ofreció su suelo para que pudiésemos llevar a cabo nuestras construcciones y nos da el derecho de paso para asegurar en él nuestras comunicaciones.

Deseo rendir homenaje a los hombres que durante el verano y otoño pasado establecieron los planes, cuya realización está hoy bastante avanzada para convencer al observador de su éxito.

Deseo igualmente rendir homenaje a todos nuestros ingenieros y a nuestros peritos que sirven hoy al lado de los oficiales y de los ingenieros militares frente a un ejército siempre creciente de trabajadores. Ellos colocaron los raíles, construyeron los almacenes, establecieron el mecanismo suplementario que era necesario para expedir al frente por nuestras líneas de comunicación: los víveres, el vestuario, los cañones, las municiones y toda la masa enorme de material de guerra complicado que los recursos de nuestro país permiten librar y que los buques que nosotros construímos transportan.

Débese a la sumisión de estos hombres y a la eficacia de sus esfuerzos el que las tropas americanas comprometidas en la acción no fallarán en los medios que tengan a su disposición para dar un golpe certero.

M. Baker en France

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, qui est notre hôte depuis dimanche, a consacré sa journée d'avant-hier à visiter un port de débarquement des Américains en France. A sa descente du train M. Baker a été reçu par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Ces nouveaux docks permettent le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2 000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille de profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20 000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16 000 lits.

Des expériences pratiques ont été réalisées en présence du ministre, qui s'en est montré satisfait.

M. BAKER dans un camp d'aviation

BELLES MANŒUVRES

New-York, 16 mars. — Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résolut sur place des problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent mille mètres carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruit avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un de la suite

GREVE GENERALE A BUDAPEST

Zurich, 17 mars. — On télégraphie aux « Dernières Nouvelles de Leipzig » d'origine de la maison du Krompirp...

Chez l'Ennemi

Pour encaisser les coupons autrichiens hongrois, bulgares ou turques. La décoration de Mauve en est attendue.

TITRES ENNEMIS

incorporation à la date indiquée pour l'appel de votre classe. Votre mère pourra obtenir une allocation pour elle et vos jeunes frères.

1. 16. Automobile de la 19. — Probablement en même temps, à un ou deux jours près.

ait de: Démorsode
sse : Délémont
: 13 Mars 1918
ature :
sition

La traversée de M. Baker

Une personnalité accompagnait M. Baker, secrétaire d'Etat américain à la guerre, a déclaré au «Matin» que M. Baker a voyagé à bord d'un croiseur rapide. Un contingent de 10,000 hommes l'accompagnait et a débarqué sans encombre. En cours de route quelques coups de canons ont été tirés sur une épave prise d'abord pour un sous-marin. Dimanche matin, 2 sous-marins ont été aperçus. Les autorités françaises avisées, ont envoyé immédiatement des hydroavions et des dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui arriva à bon port sans incident.

Adresse : DEPECHE
REIS
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER CHEZ LES AVIATEURS

Paris, 17 mars.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme sur les résultats obtenus. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

« Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

« Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp à une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

EL ESFUERZO AMERICANO EN FRANCIA

DECLARACIONES DE MR. BAKER

Lyon, 16.—La inspección de Mr. Baker: Después de haber inspeccionado algunas bases del ejército de los Estados Unidos en Francia, el secretario de Estado en la guerra, Mr. Baker, hizo a un redactor de la "Asociated Press" las declaraciones siguientes:

No he visto más que los depósitos de recepción de la inmensa máquina de guerra que estamos construyendo, pero he visto bastante para convencerme que desde ahora disponemos de una organización que nos permitirá asegurar la comunicación de nuestros puertos de embarque con los puertos de desembarque en Francia. Los informes por escrito me habían dado una idea de las dificultades que encontraríamos, pero estas dificultades las venceremos.

Francia no podía poner a nuestra disposición más que una parte de su material o de su mano de obra, pero nos ofreció su suelo para que pudiésemos llevar a cabo nuestras construcciones y nos da el derecho de paso para asegurar en él nuestras comunicaciones.

Deseo rendir homenaje a los hombres que durante el verano y otoño pasado establecieron los planes, cuya realización está hoy bastante avanzada para convencer al observador de su éxito.

Deseo igualmente rendir homenaje a todos nuestros ingenieros y a nuestros peritos que sirven hoy al lado de los oficiales y de los ingenieros militares frente a un ejército siempre creciente de trabajadores. Ellos colocaron los raíles, construyeron los almacenes, establecieron el mecanismo suplementario que era necesario para expedir al frente por nuestras líneas de comunicación: los víveres, el vestuario, los cañones, las municiones y toda la masa enorme de material de guerra complicado que los recursos de nuestro país permiten librar y que los buques que nosotros construímos transportan.

Débese a la sumisión de estos hombres y a la eficacia de sus esfuerzos el que las tropas americanas comprometidas en la acción no fallarán en los medios que tengan a su disposición para dar un golpe certero.

M. Baker en France

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, qui est notre hôte depuis dimanche, a consacré sa journée d'avant-hier à visiter un port de débarquement des Américains en France. A sa descente du train M. Baker a été reçu par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Ces nouveaux docks permettent le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2 000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille de profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20 000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16 000 lits.

Des expériences pratiques ont été réalisées en présence du ministre, qui s'en est montré satisfait.

M. BAKER dans un camp d'aviation

BELLES MANŒUVRES

New-York, 16 mars. — Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résolut sur place des problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent mille mètres carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruit avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges ou universités, où le football et les autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

UNE ECOLE EN PLEINE ACTIVITE

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de basse ball entre douze clubs

L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de [illegible] admirablement agencés.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 p. cent de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

LES AVIATEURS AMÉRICAINS CHEZ NOUS

Une visite de M. Baker à leur centre d'aviation

Paris, 17 mars, 16 h. 15.

NEW-YORK. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

« M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de terminer leur instruction.

M. Baker a fait aussitôt une enquête à l'issue de laquelle avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés dès qu'ils seraient prêts et que leurs brevets fussent prêts d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant un droit de priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres américaines.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par des groupes de quinze.

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la sixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

— « Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il montra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes et à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite de l'appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles. La Saint Patrick a été célébrée par six concours de « baseball » entre douze clubs. L'Association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps ». — Havas.

LA VISITE DE M. BAKER AUX CAMPS D'AVIATION

Paris, 17 mars.— M. Baker, qui a longuement visité hier les centres d'aviation, a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation, est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée ; les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

Paris, le 17 mars. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats

« Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans les champs où il n'existait pas seulement un bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

« Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

« Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable

« Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

...nit de: ...OUVELLISTE DE MARSEILLE
MARSEILLE
...sse : ...
18 MARS 1918
...
...alure : ...
...osition ...

M. BAKER ET L'AVIATION

Paris, 17 mars. — M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions concernant l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité hier les centres d'aviation.

Tout d'abord, les aviateurs se livrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant ; ils manœuvrent ensuite par escadrilles de 5, puis par des groupes de 15.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. »

Adresse : LE HAVRE
LE HAVRE
Date : 18 MARS 1918
Signature :
Exposition

SUR LE FRONT AMÉRICAIN

M. Baker a vu samedi quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par les armées américaines en France, dépassant toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur, où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

...rait de: RÉPUBLIQUE DE L'YONNE
Adresse : ...
Date : 18 MARS 1918

Pour la maîtrise de l'Air

Le formidable effort de l'aviation américaine

Front américain, 17 mars.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en est notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant au résultat.

Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leur effort. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but est d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Anglais et les Français à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

Chaque homme dans ce cas semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre que les instructeurs français de nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, habiles et pleins de sang-froid.

Extrait de: MONITEUR DE L'OISE
Adresse : ACTIVATE
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER VISITE un port de débarquement

Front américain, 14 mars. — Le premier travail de M. Baker, ministre de la guerre américain, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier.

Les nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12 000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

e : 17 MARS 1918
nature :

La journée de M. Baker

Front américain, 16 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre américain, a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine. Il vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces dépôts à la forme d'un losange. Il a 6 milles 1/2 de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. Cet établissement est le 3me du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites a continué ses entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs. « L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker, à 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie »

Le secrétaire d'Etat parlait, un après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est [illegible]

La réponse n'est pas douteuse. Elle [illegible]
nes et les Lorraines ?

AVEC LES SAMMIES

Les Inspections de M. Baker dans un port français

Des docks construits en 6 mois

Front américain, 14 Mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat de la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat de la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en bétons s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks pemettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôst qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 milles un tiers et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de consruction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'enraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

Le Ministre de la Guerre Américain EN FRANCE

L'ARRIVEE DE M. BAKER

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, est arrivé, hier, à bord d'un croiseur américain, dans un port français. A sa descente du navire, il a été reçu par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales.

Ce matin, à 5 h. 25, M. Baker est arrivé à Paris par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée, se trouvaient les représentants de l'ambassade des Etats-Unis et les journalistes français et américains. M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon.

Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau. M. Baker rendra visite au Président de la République avant d'aller saluer sur le front les troupes américaines, qui combattent actuellement avec nos soldats.

LE MINISTRE A PARIS

Sur le quai de la gare Montparnasse, ce matin, à 5 h. 25, M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué. Il est jeune, élégant ; sa figure toute rasée est souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris et le dit au général Persing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp, au capitaine Marcel Blanc, qui l'attendent sur le quai.

Nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker. Notre interlocuteur nous dit :

— Oh, c'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour ; c'est un avocat, qui sait parler grec, latin, allemand et français. C'est un véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.500.000 hommes, dont beaucoup sont déjà en France ».

M. Baker, après un court repos à l'hôtel Crillon, a commencé ses visites à dix heures. Il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre.

DECLARATIONS DE M. BAKER

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

— Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et ses services de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées, qui ont défendu, pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême ; c'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Ce pouvoir civil a, comme devoir, d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout est la « guerre ». L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de civilisation de grands pays comme les pays alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment

10-H
TUBE IDÉAL Gros, 1/2 Gros, Détail
CHELPI 33, Av. Bab-el-Oued, Alger
Téléphone 20.22
NET DE COMPTABILITÉ
ous travaux. — Etablissement de Déclarations
énéfices de Guerre. — Contentieux.
rue Henri Martin — ALGER

Extrait de: MONITEUR DE L'OISE
Adresse :
Date : 16 MARS 1918
Signature :
Exposition

M. BAKER VISITE un port de débarquement

Front américain, 14 mars. — Le premier travail de M. Baker, ministre de la guerre américain, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux dochs étaient encore des marais le 1er octobre dernier.

Les nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12 000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

e : 17 MARS 1918
nature :
sition

La journée de M. Baker

Front américain, 16 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre américain, a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine. Il vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces dépôts à la forme d'un losange. Il a 6 milles 1/2 de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. Cet établissement est le 3me du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites a continué ses entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs. « L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker, à 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie »

Le secrétaire d'Etat parlait, un après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

AVEC LES SAMMIES

Les Inspections de M. Baker dans un port français

Des docks construits en 6 mois

Front américain, 14 Mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat de la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat de la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en bétons s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks pemettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôst qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 milles un tiers et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de consruction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'enraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

Le Ministre de la Guerre Américain EN FRANCE

L'ARRIVEE DE M. BAKER

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, est arrivé, hier, à bord d'un croiseur américain, dans un port français. A sa descente du navire, il a été reçu par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales.

Ce matin, à 5 h. 25, M. Baker est arrivé à Paris par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée, se trouvaient les représentants de l'ambassade des Etats-Unis et les journalistes français et américains. M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon.

Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau. M. Baker rendra visite au Président de la République avant d'aller saluer sur le front les troupes américaines, qui combattent actuellement avec nos soldats.

LE MINISTRE A PARIS

Sur le quai de la gare Montparnasse, ce matin, à 5 h. 25, M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué. Il est jeune, élégant ; sa figure toute rasée est souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris et le dit au général Persing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp, au capitaine Marcel Blanc, qui l'attendent sur le quai.

Nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker. Notre interlocuteur nous dit :

— Oh, c'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour ; c'est un avocat, qui sait parler grec, latin, allemand et français. C'est un véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.500.000 hommes, dont beaucoup sont déjà en France ».

M. Baker, après un court repos à l'hôtel Crillon, a commencé ses visites à dix heures. Il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre.

DECLARATIONS DE M. BAKER

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

— Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et ses services de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées, qui ont défendu, pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême ; c'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Ce pouvoir civil a, comme devoir, d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout est la « guerre ». L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de civilisation de grands pays comme les pays alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

VISITE AU MARECHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours de longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis.

Accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, M. Baker a rendu visite au maréchal, à l'école de guerre, à onze heures. Il a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et lui dire les sentiments de haute estime que lui avaient inspirés le « vainqueur de la Marne ». Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne, pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche ; il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération, en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

8c

Le Ministre de la Guerre
DES ETATS UNIS A PARIS

M. Baker, secrétaire d'Etat américain à la guerre, débarqué dimanche en France, est arrivé lundi à Paris. Il a rendu visite au Président de la République, il a tenu également, dès son arrivée à Paris, à aller saluer le maréchal Joffre. M. Baker, qui était accompagné du général Pershing, a déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage la coopération franco-américaine par une connaissance réciproque plus approfondie. M. Baker a fait les déclarations suivantes aux représentants de la Presse :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le Corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son services d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées alliées. »

Naturellement toute visite en France en ce moment est un pélérinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armees qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques, les frontières de la liberté. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armee termine son entrainement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se reunissent pour défendre les principes de la Liberté.

Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée dans la guerre et ses déclarations ultérieures réflétant le sentiment du pays tout entier nous avons engagé toutes nos ressources pour la Victoire.

M. Baker
sur le front américain

M. Baker a vu, samedi, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, et dépassant toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur, où sont accumulées les réserves de toutes sortes et les approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace, et qui en fournit assez, quotidiennement, pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs; il s'intéresse énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire.

LE VOYAGE DE M. BAKER

LA VISITE D'UN CAMP D'AVIATION

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

M. Baker discuta avec les aviateurs même des différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

Une école en pleine activité

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au

THE MANHATTAN
Press Clipping Bureau
ARTHUR CASSOT, Proprietor
320-322 Fifth Ave. New York
NEW YORK PARIS LONDON
Paper, World Eve.
City, New York
Date State
MAR 11 1918

SECRETARY BAKER REACHES FRANCE TO INSPECT ARMY

Will Confer With Gen. Pershing and With Allied Military Chiefs.

A FRENCH SEAPORT, March 11 (by Associated Press).—Newton D. Baker, the American Secretary of War, with a staff of seven, has arrived here on an American armored cruiser. The party was met at the dock by a French General, representing the French Army.

Major Gen. Squier, representing the American Army; Admiral Moreau, representing the French Navy; Rear Admiral Wilson, representing the American [illegible] the Mayor and Councillors of the Municipality were in the welcoming party.

The news of the arrival spread rapidly and a great crowd gathered and packed the streets to the railway station.

Secretary Baker's party remained here but a few hours and left for Paris in a special car attached to the regular night train.

Gen. Pershing, Ambassador Sharp and representatives of the French

Swift & Company's sales of Beef in New York City for the week ending Saturday March 9, averaged as follows: Domestic Beef, 16.02 cents per pound.—Advt.

from a battery of service revolvers and a final plunge from a second story window all helped to subdue Berdie's activity.

At 10 o'clock last night a stranger, according to the police, appeared at the front door of the Metz home and proceeded to batter his way in with a hammer. Mrs. Metz and her four children fled to the dining room and barricaded themselves while Metz grappled with the intruder. Berdie beat off this interference with the hall rack, then broke in the dining room door.

He pulled down the chandelier and wrecked the sideboard with a store of cutglass. Then Joseph Metz, a son, put a temporary end to the general destruction by slamming Berdie on the head with a section of lead pipe.

The family fled to the street.

The police surrounded the house and, unable to reach Berdie, opened fire on him. He finally jumped from a window and was captured. Papers in his pocket gave the clue to his identity.

Le Ministre de la Guerre
DES ETATS UNIS A PARIS

M. Baker, secrétaire d'Etat américain à la guerre, débarqué dimanche en France, est arrivé lundi à Paris. Il a rendu visite au Président de la République, il a tenu également, dès son arrivée à Paris, à aller saluer le maréchal Joffre. M. Baker, qui était accompagné du général Pershing, a déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage la coopération franco-américaine par une connaissance réciproque plus approfondie. M. Baker a fait les déclarations suivantes aux représentants de la Presse :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le Corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son services d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées alliées. »

Naturellement toute visite en France en ce moment est un pélérinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques, les frontières de la liberté. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entrainement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes de la Liberté.

Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée dans la guerre et ses déclarations ultérieures réflétant le sentiment du pays tout entier nous avons engagé toutes nos ressources pour la Victoire.

M. Baker
sur le front américain

M. Baker a vu, samedi, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, et dépassant toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur, où sont accumulées les réserves de toutes sortes et les approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace, et qui en fournit assez, quotidiennement, pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs; il s'intéresse énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire.

LE VOYAGE DE M. BAKER
LA VISITE D'UN CAMP D'AVIATION

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

M. Baker discuta avec les aviateurs même des différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

Une école en pleine activité

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au

THE MANHATTAN
Press Clipping Bureau
ARTHUR CASSOT, Proprietor
320-322 Fifth Ave. New York
NEW YORK PARIS LONDON
Paper, World Eve.
City, New York
Date State
MAR 11 1918

SECRETARY BAKER REACHES FRANCE TO INSPECT ARMY

Will Confer With Gen. Pershing and With Allied Military Chiefs.

A FRENCH SEAPORT, March 11 (by Associated Press).—Newton D. Baker, the American Secretary of War, with a staff of seven, has arrived here on an American armored cruiser. The party was met at the dock by a French General, representing the French Army.

Major Gen. Squier, representing the American Army; Admiral Moreau, representing the French Navy; Rear Admiral Wilson, representing the American [illegible] the Mayor and Councillors of the Municipality were in the welcoming party.

The news of the arrival spread rapidly and a great crowd gathered and packed the streets to the railway station.

Secretary Baker's party remained here but a few hours and left for Paris in a special car attached to the regular night train.

Gen. Pershing, Ambassador Sharp and representatives of the French Government will meet the Secretary on his arrival in Paris early to-day. Secretary Baker plans to spend but a few days in Paris, where he will meet President Poincare and Premier Clemenceau, after which he will visit the American troops in the field.

BAKER'S ERRAND MILITARY, NOT FOR DIPLOMATIC AIMS

WASHINGTON, March 11.—After the receipt of a despatch from Paris last night announcing the safe arrival of Secretary of War Baker at a French port, the Committee on Public Information issued this brief official statement:

"For some time Secretary Baker has desired to visit the headquarters of the American expeditionary forces. He sailed from an American port about Feb. 27.

"Secretary Baker has not determined the length of time he will remain in France, but his stay will be long enough to enable him to make a thorough inspection of the American forces abroad and to hold important conferences with American military officers.

"It is expected that not only will Secretary Baker visit the Americans, but his inspection tour will cover construction projects, including docks, railroads and ordnance bases now under way back of the American lines.

"The Secretary's visit is military and not diplomatic. It is essentially for the purpose of inspection and personal conference with military officials.

"The Secretary of War is accompanied by Major Gen. W. M. Black, Lieut. Col. M. L. Brett and Ralph Hayes, private secretary to Mr. Baker."

Secretary Baker is expected to confer with French and British as well as American military officers, and to get in personal touch with Allied officials immediately concerned with the prosecution of the war.

BAKER IN FRANCE TO SEE ARMY NEEDS

War Secretary's Visit Will Take Him to Front Line.

ARRIVES IN PARIS

Pershing and Clemenceau Greet American Cabinet Officer on Arrival.

Paris, March 11.—Newton D. Baker, the American secretary of war, arrived in Paris this morning. He was received by Gen. Pershing, Gen. Tasker H. Bliss, the American chief of staff, by French officers representing Premier Clemenceau and by Ambassador Sharp.

The secretary's voyage to France was without incident.

ARRIVES IN FRANCE.

A French Seaport, March 10 (by Associated Press). — Newton D. Baker, American secretary of war, with a staff of seven persons, arrived here to-day on an American armored cruiser. The party was met at the dock by a French general, representing the French army; Major-Gen. Squier, representing the American army; Admiral Moreau, representing the French navy; Rear-Admiral Wilson, representing the American navy, and the mayor and councilors of the municipality.

Although the arrival had not been announced previously, the news spread rapidly and a great crowd

...By United Press).—Franco-Am...

...WITH THE FRENCH ARM...

AMERICANS I...

...unaccounted for.

...caused many casualties among t...

...been taken. The American ga...

...that the Germans fled, more p...

The raids were carried out s...

——(deleted), and the engine...

...ign party completed the artill...

...American infantrymen who too...

...structed principally of logs. Eng...

At this place the dugouts ...

...were obliterated.

...forty-five minutes, in which th...

...right. They went over the top...

...icans staged another at a point...

Soon after these two raids h...

AMERICANS C...

...diers mostly from ——— (delete...

...tions. The artillery, both light a...

...preparation preceding the raid, h...

...whose men are ———(deleted...

An American trench mortar...

...hurled large quantities of gas s...

Le voyage de M. Baker en France

VISITE AUX ETABLISSEMENTS DE L'INTERIEUR

Front américain, 16 mars.

M. Baker a vu, aujourd'hui, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattant au front. Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a plus de neuf kilomètres de longueur et plus de 3 kilomètres à sa plus grande largeur ; on pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

M. Baker visita ensuite le champ d'entrainement d'une célèbre école militaire.

« Nos jeunes officiers, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés, sont heureux d'être à même de recevoir votre enseignement. »

Pendant que le secrétaire d'Etat parlait, sur trois côtés d'un terrain quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience, on apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes français.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire.

L'EFFORT DES ETATS-UNIS

Le voyage de M. Baker en France

Paris. — M. Baker a vu aujourd'hui, 16 mars, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France qui dépassent, toujours, les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a 6 milles 1/2 de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de satistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit quotidiennement pour effectuer la congelation de 11 millions de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker à 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entrainement d'une célèbre Ecole militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le Gouvernement des Etats-Unis apprécie.»

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le levé du soleil, alors que, sur trois cotés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

M. Baker inspecte un port

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

« Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« M. Baker était attendu dans le port en question, par les généraux Pershing, Black et Atterbury. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 [illegible] travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux et des bâtiments de chemins de fer.

« M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

« A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ses magasins s'étend sur trois milles et demie et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits qui sera le plus grand du monde.

Au camp d'entrainement d'artillerie lourde, M. Backer a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vu et du même type que les pièces, grâces auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

« Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port ou le préfet du département et le général français, commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui ont fait une réception très simple.

BAKER IN FRANCE TO SEE ARMY NEEDS

War Secretary's Visit Will Take Him to Front Line.

ARRIVES IN PARIS

Pershing and Clemenceau Greet American Cabinet Officer on Arrival.

Paris, March 11.—Newton D. Baker, the American secretary of war, arrived in Paris this morning. He was received by Gen. Pershing, Gen. Tasker H. Bliss, the American chief of staff, by French officers representing Premier Clemenceau and by Ambassador Sharp.

The secretary's voyage to France was without incident.

ARRIVES IN FRANCE.

A French Seaport, March 10 (by Associated Press). — Newton D. Baker, American secretary of war, with a staff of seven persons, arrived here to-day on an American armored cruiser. The party was met at the dock by a French general, representing the French army; Major-Gen. Squier, representing the American army; Admiral Moreau, representing the French navy; Rear-Admiral Wilson, representing the American navy, and the mayor and councilors of the municipality.

Although the arrival had not been announced previously, the news spread rapidly and a great crowd soon gathered at the dock and packed the streets through which the party rode to the railway station preceded by French and American military escorts.

Secretary Baker's party remained here but a few hours and left for Paris, where they will arrive early to-morrow in a special car attached to the regular night train.

Gen. Pershing, Ambassador Sharp and representatives of the French government will meet the secretary on his arrival in Paris. Secretary Baker plans to spend but a few days in Paris, where he will meet President Poincare and Premier Clemenceau, after which he will visit the American troops in the field.

WAR DEPARTMENT STATEMENT

Washington, March 11.—Secretary Baker has arrived in France for an inspection of the American armies and a conference with military officials.

The news of Mr. Baker's safe landing at a French port, conveyed in an Associated Press dispatch last night, brought a formal announcement from the War department emphasizing that the secretary's visit was purely military and not diplomatic.

The War department also announced that Mr. Baker sailed from the United States about February 27, accompanied by Major-Gen. William M. Black, chief of engineers; Lieut.-Col. M. L. Brett and Ralph Hayes, his private secretary.

WILL INSPECT FRONT.

"Secretary Baker has not determined the length of time he will remain in France," said the announcement, "but his stay will be long enough to enable him to make a thorough inspection of the American forces abroad and hold important conferences with American military officers."

The statement added that his inspection tour would cover construction projects under way back of the American lines as well as a visit to the American headquarters. On the eve of his departure from Washington, the secretary told members of the press he did not expect to be away for any considerable length of time.

Secretary Baker and his party left here without any attempt to conceal their movements other than request the press to refrain from reporting their departure aboard an American cruiser.

The newspapers co-operated fully with all efforts to make the trip safe from submarines and no hint of the journey was printed.

For months the secretary has been eager to see the results of the War department's work to place in the field this year an army which will be a factor in the campaign, and talk over the whole American war programme with Gen. Pershing. The trip was decided upon after Mr. Baker had conferred with President Wilson.

FAMILY OF THREE RUN

Le voyage de M. Baker en France

VISITE AUX ETABLISSEMENTS DE L'INTERIEUR

Front américain, 16 mars.

M. Baker a vu, aujourd'hui, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattant au front. Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a plus de neuf kilomètres de longueur et plus de 3 kilomètres à sa plus grande largeur ; on pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livrés de viande qui sont dans les magasins.

M. Baker visita ensuite le champ d'entrainement d'une célèbre école militaire.

« Nos jeunes officiers, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés, sont heureux d'être à même de recevoir votre enseignement. »

Pendant que le secrétaire d'Etat parlait, sur trois côtés d'un terrain quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience, on apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes français.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire.

L'EFFORT DES ETATS-UNIS

Le voyage de M. Baker en France

Paris. — M. Baker a vu aujourd'hui, 16 mars, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France qui dépassent, toujours, les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a 6 milles 1/2 de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit quotidiennement pour effectuer la congelation de 11 millions de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker à 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre Ecole militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le Gouvernement des Etats-Unis apprécie.»

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le levé du soleil, alors que, sur trois cotés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

M. Baker inspecte un port

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

« Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« M. Baker était attendu dans le port en question, par les généraux Pershing, Black et Atterbury. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 [illegible] travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux et des bâtiments de chemins de fer.

« M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

« A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ses magasins s'étend sur trois milles et demie et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits qui sera le plus grand du monde.

Au camp d'entrainement d'artillerie lourde, M. Backer a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vu et du même type que les pièces, grâces auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

« Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port ou le préfet du département et le général français, commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui ont fait une réception très simple.

EN FRANCE

Le Voyage de M. Baker

FRONT AMERICAIN. — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France qui dépassent toujours les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, il a 6 milles ½ de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume des statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congellation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker à 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaien été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire « doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que, sur 3 côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallai pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Au camp d'aviation américain

New-York. — Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une prompte solution. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible, aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France, d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

La visite de M. Baker

AU FRONT AMÉRICAIN

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain Baker, en France :

« M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par les armées américaines en France, qui dépassent déjà les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent de s'accroître. Il vient de quitter les services d'un port de débarquement et a inspecté des établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces dépôts a la forme d'un losange qui a six milles et demi de longueur et deux milles en sa plus grande largeur.

« On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres que représente cet établissement, le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation des 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

« Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle des visites, a continué son long entretien avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui étaient présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide par elle prêtée dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement apprécie. »

Le lendemain matin, après le lever du soleil, sur trois côtés du terrain formant un quadrilatère, 700 officiers d'artillerie ou candidats, officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petit calibre, effectuaient des problèmes de topographie en plein air, prenaient la vitesse du vent et sa direction d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient des théories sur le canonnage avec les meilleurs spécialistes de France. M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait connaître pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de section jusqu'à la balistique dispersée.

Date : 18 MAR 1918

Signé :

POUR LA VICTOIRE

M. Baker agit vite et bien

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier-général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons, qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviaton, qui a une étendue de près de cent mille mètres carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu-gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Exercices aériens

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est, pour eux, une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta, avec les aviateurs mêmes, les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

"Nous voulons la maîtrise de l'air"

M. Baker, après avoir terminé sa visite au centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force pro-

Pour les enfants malheureux

Mme Cuninet, Mme Duchesne, M. J.-H. Mme A. Goris, Mme Marcon, M. Lernot, Touzé, M. Henry.

Carte individuelle d'Alimentation

Son fonctionnement

D'ici quelques jours, dit le « Petit Journal », les cartes individuelles d'alimentation vont être utilisées, après avoir été remises au public bien entendu par les soins des mairies.

Elles débuteront pour la distribution des tickets de pain. Dans les endroits non encore délimités, on remettra à chaque porteur de la carte individuelle les tickets de pain du mois ; puis viendra la distribution du sucre d'avril contre le coupon n° 1 daté du même mois. Or, pour éviter la distribution des tickets, c'est contre le coupon n° 2, daté d'avril, que seront remis en une seule fois les 500 grammes de sucre.

Colis envoyés aux Militaires français en Italie

Certaines informations de presse ont pu laisser croire que la douane italienne soumettait au paiement des droits les tabacs et autres articles contenus dans les colis individuels adressés de France aux militaires français en Italie. D'après les renseignements recueillis auprès des bureaux de douane italiens de la frontière, les colis de l'espèce, quel qu'en soit le contenu, sont admis dans la péninsule sans visite et en franchise de droits de douane.

e : 5, Avenue de l'Opéra

Mr. Mars 1918

Mr. N. D. Baker Returns to Paris On Way to Italy

Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, and his staff returned from London on Wednesday evening, after a short stop in the British capital. Yesterday evening the Secretary of War left Paris for Italy.

EN FRANCE

Le Voyage de M. Baker

FRONT AMERICAIN. — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France qui dépassent toujours les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, il a 6 milles ½ de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume des statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congellation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker à 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaien été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire « doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que, sur 3 côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallai pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Au camp d'aviation américain

New-York. — Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une prompte solution. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible, aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France, d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement du fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu-gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplaces et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fait remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport.

— Oui, approuve quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrité les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

Il existe des rivalités sportives entre ces écoles. La saint Patrick a été célébrée par six concours de base ball, entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelles les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

La visite de M. Baker

AU FRONT AMÉRICAIN

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain Baker, en France :

« M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par les armées américaines en France, qui dépassent déjà les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent de s'accroître. Il vient de quitter les services d'un port de débarquement et a inspecté des établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces dépôts a la forme d'un losange qui a six milles et demi de longueur et deux milles en sa plus grande largeur.

« On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres que représente cet établissement, le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation des 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

« Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle des visites, a continué son long entretien avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui étaient présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide par elle prêtée dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement apprécie. »

Le lendemain matin, après le lever du soleil, sur trois côtés du terrain formant un quadrilatère, 700 officiers d'artillerie ou candidats, officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petit calibre, effectuaient des problèmes de topographie en plein air, prenaient la vitesse du vent et sa direction d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient des théories sur le canonnage avec les meilleurs spécialistes de France. M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer ce qu'il fallait connaître pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de section jusqu'à la balistique dispersée.

...YORK HERALD
...Avenue de l'Opéra
...Mars 1918.

Mr. N. D. Baker Returns to Paris On Way to Italy

Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, and his staff returned from London on Wednesday evening, after a short stop in the British capital. Yesterday evening the Secretary of War left Paris for Italy.

...Date : 18 MAR 1918
...Signé :

POUR LA VICTOIRE

M. Baker agit vite et bien

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier-général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons, qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviaton, qui a une étendue de près de cent mille mètres carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu-gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Exercices aériens

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

— Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est, pour eux, une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta, avec les aviateurs mêmes, les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

"Nous voulons la maîtrise de l'air"

M. Baker, après avoir terminé sa visite au centre d'aviation américain, a dit :

Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et ce camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

Bulletin Politique

Encore un raid de « Gothas » sur Paris ; mais celui-là a fait moins de victimes et accumulé moins de dégâts matériels que le précédent. Grand Dieu, que ces Allemands sont donc de piètres psychologues ! Comptent-ils *avoir*, sous la terreur et la démoralisation qui en résulte Paris et, par naturelle répercussion, la France ? Stupide calcul ! Leur Etat-Major use de deux procédés dans son offensive incessante contre l'arrière : la propagande pacifiste exercée sournoisement dans les milieux populaires, sous le couvert de sentiments d'idéalisme... à la russe ; et puis l'intimidation par la bombe traîtresse qui s'abat, la nuit, sur les cités endormies. Mais le premier de ces moyens ne prévaut pas contre le bon sens et la patriotique droiture du peuple qui sait, d'ailleurs, à quel sort misérable le livrerait, livrerait le pays, une paix de compromis dictée par un ennemi dont les armes sont aujourd'hui encore incontestablement victorieuses. Quant aux raids au cours desquels des soldats aveuglés de haine et d'orgueil, des hommes qui ont eux-mêmes des épouses et des fiancés, de petits enfants, de vieilles mères, ne craignent pas de semer la mort horrible sur des femmes et des enfants et d'immoler à leur Kaiser-Moloch des centaines d'innocentes victimes, eh bien, ces farouches randonnées n'ont qu'un résultat.

D'un bout à l'autre de la France, on se dit, avec M. Clémenceau, dont le succès a été si considérable, vendredi, à la C[illegible] que jam[illegible] que[illegible] front. Dével[illegible]

arme. Efforçons-nous d'acquérir, aidés par les Britanniques, la décisive maîtrise de l'air. C'est dans l'air que pourrait bien se dénouer militairement la conflagration actuelle. Bombardons sans relâche les parcs de l'ennemi, ses usines de construction, ses hangars pour si dissimulés soient-ils. Tuons au nid l'oiseau et sa couvée.

Dans les villes, continuons à nous garder de toute nervosité et— la prudence n'exclue pas le courage — à savoir nous mieux garer. Quelques maisons peuvent être démolies sur les bords, demain verdoyants, de la Seine : qu'est-ce au regard de cette guerre impitoyable ? Paris, cœur et cerveau de la France, est toujours debout ! — L.

Extrait de : L'ECLAIR
Adresse : MONTPELLIER
Date : 18 Mars 1918

M. Baker en France

Paris, 17 mars, 3 h. soir.

M. Baker, ministre de la guerre américain, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker, a visité, hier, les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrent ensuite par escadrille de 5, puis par des groupes de 15.

« Tous ces appareils dans l'air fit remarquer un officier français ne représentent pas la 10e partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de 1000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français ».

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissante qu'il réunit les meilleures découvertes françaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant au résultat.

» Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France, pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins, de hangars, avec une population de 5000 Américains, formant l'Ecole d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

» Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles ».

Extrait de : PETIT NICOIS
Adresse : NICE
Date : 17 MAR 1918

M. Baker a continué sa tournée d'inspection

Front américain, 16 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la uerre américain en France :

M. Baker a vu, aujourd'hui, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, ui dépassent toujours les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. l vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements e l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements our les forces combattantes du front. Un e ces dépôts a la forme d'un losange : il a ix mille et demi de longueur et deux mille sa plus grande largeur.

On pourrait faire une petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il présente. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace, il en fournit assez quotidiennement pour effectueur la congélation de onze millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur les besoins actuels et futurs.

« L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker, à vingt ou trente ofifciers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entrainement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le Gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petit calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il était pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Extrait de : Paris Balkans
Adresse : Salonique
Date : 25 Fév 1918
Signature :
Exposition

SUR MER

Les Pertes navales américaines

Washington 16.— M. Baker, au cours de sa déclaration au comité du Sénat, a dit que pendant la guerre sous-marine de cette année, 61 vaisseaux américains ont été coulés. Le tonnage total est de 171,061 tonnes brut. Les saisies de vaisseaux allemands et autrichiens se montent à 685,040 tonnes. Plus de trois cents vies humaines ont été perdues sur des bateaux américains. Les Etats-Unis ont économisé un tonnage en achetant des canons en France.

Grande-Rue), les 2me et 4me Jeudi de chaque mois, les jours de foire.
aires ouverts
lace des Halles, ouverts tous les lundi
— 40 fr. par an
partiments de Coffres-Forts
Comptes-courants
Chèques
Renseignements Financiers
etc.



Bulletin Politique

Encore un raid de « Gothas » sur Paris ; mais celui-là a fait moins de victimes et accumulé moins de dégâts matériels que le précédent. Grand Dieu, que ces Allemands sont donc de piètres psychologues ! Comptent-ils *avoir*, sous la terreur et la démoralisation qui en résulte Paris et, par naturelle répercussion, la Français ? Stupide calcul ! Leur Etat-Major use de deux procédés dans son offensive incessante contre l'arrière : la propagande pacifiste exercée sournoisement dans les milieux populaires, sous le couvert de sentiments d'idéalisme... à la russe ; et puis l'intimidation par la bombe traîtresse qui s'abat, la nuit, sur les cités endormies. Mais le premier de ces moyens ne prévaut pas contre le bon sens et la patriotique droiture du peuple qui sait, d'ailleurs, à quel sort misérable le livrerait, livrerait le pays, une paix de compromis dictée par un ennemi dont les armes sont aujourd'hui encore incontestablement victorieuses. Quant aux raids au cours desquels des soldats aveuglés de haine et d'orgueil, des hommes qui ont eux-mêmes des épouses et des fiancés, de petits enfants, de vieilles mères, ne craignent pas de semer la mort horrible sur des femmes et des enfants et d'immoler à leur Kaiser-Moloch des centaines d'innocentes victimes, eh bien, ces farouches randonnées n'ont qu'un résultat.

D'un bout à l'autre de la France, on se dit, avec M. Clémenceau, dont le succès a été si considérable, vendredi, à la Chambre, qu'il faut plus que jamais — maintenant, surtout, que nous avons de nouveaux atouts dans notre jeu — *faire* la guerre, la guerre intégrale « à l'intérieur et à l'extérieur » ; on se convainct qu'il ne saurait y avoir avec de tels sauvages, avant qu'ils ne soient terrassés, de conversations ni de négociations. Leurs hécatombes n'effraient pas : elles incitent au contraire à toujours plus d'énergie agissante ; elles permettent à la bravoure, à l'intrépidité natives, même chez le civil, même chez les femmes, de se manifester dans toute leur réconfortante plénitude. Qu'on se le dise bien, à Berlin !

Moralite. Les Boches reconnaîtront leur erreur de tactique. Mais ce n'est point assez. Il faut qu'ils l'expient — comme le reste. Resserrons les liens de l'Entente. M. Newtom D. Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis, est depuis hier à Paris : on sait ce que ce voyage promet. Entr'autres, des milliers et encore des milliers d'avions américains nous viendront... En attendant l'heure, prochaine saus doute, où ils prendront leur envol vers nous, fabriquons des moteurs instruisons des pilotes. La défense de Paris et de la France est au front. Développons notre cinquième arme. Efforçons-nous d'acquérir, aidés par les Britanniques, la décisive maîtrise de l'air. C'est dans l'air que pourrait bien se dénouer militairement la conflagration actuelle. Bombardons sans relâche les parcs de l'ennemi, ses usines de construction, ses hangars pour si dissimulés soient-ils. Tuons au nid l'oiseau et sa couvée.

Dans les villes, continuons à nous garder de toute nervosité et— la prudence n'exclue pas le courage — à savoir nous mieux garer. Quelques maisons peuvent être démolies sur les bords, demain verdoyants, de la Seine : qu'est-ce au regard de cette guerre impitoyable ? Paris, cœur et cerveau de la France, est toujours debout ! — L.

Journal : L'ECLAIR

Adresse : MONTPELLIER

Date : 18 Mars 1918

M. Baker en France

Paris, 17 mars. 3 h. soir.

M. Baker, ministre de la guerre américain prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker, a visité, hier, les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrent ensuite par escadrille de 5, puis par des groupes de 15.

« Tous ces appareils dans l'air fit remarquer un officier français ne représentent pas la 10e partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de 1000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français ».

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissante qu'il réunit les meilleures découvertes françaises et américaines, et qu'une organisation a été créée. capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant au résultat.

» Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France, pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins, de hangars, avec une population de 5000 Américains, formant l'Ecole d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

» Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles ».

Journal : PETIT NICOIS

Adresse : NICE

Date : 17 MAR 1918

M. Baker a continué sa tournée d'inspection

Front américain, 16 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

M. Baker a vu, aujourd'hui, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. Il vient de visiter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front. Un de ces dépôts a la forme d'un losange : il a six mille et demi de longueur et deux mille à sa plus grande largeur.

On pourrait faire une petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il présente. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace, il en fournit assez quotidiennement pour effectueur la congélation de onze millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur les besoins actuels et futurs.

« L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker, à vingt ou trente ofifciers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entrainement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le Gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petit calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience, ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il était pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Extrait de : Paris Baltons

Adresse : Salonique

Date : 17 Fev 1918

Signature :

Exposition

SUR MER

Les Pertes navales américaines

Washington 16.— M. Baker, au cours de sa déclaration au comité du Sénat, a dit que pendant la guerre sous-marine de cette année, 61 vaisseaux américains ont été coulés. Le tonnage total est de 171,061 tonnes brut. Les saisies de vaisseaux allemands et autrichiens se montent à 685,040 tonnes. Plus de trois cents vies humaines out été perdues snr des bateaux américains. Les Etats-Unis ont économisé un tonnage en achetant des canons en France.

TÉLÉGRAMME
TOULOUSE (Haute-Garonne)
6 MAR 1918

LES AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker visite diverses installations de l'armée américaine

UN RÉSEAU FERRÉ DE 228 MILLES, LE PLUS VASTE DE CE GENRE EN EUROPE. — LE SECRÉTAIRE D'ETAT AMÉRICAIN SE DÉCLARE ENCHANTÉ DE CE QU'IL A VU

Front américain, 15 mars. — *Du train spécial du sous-secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France :*

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc, pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose, cependant, qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles. Elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées sans difficultés ; mais les principes sur lesquels elles pourront être basées ne sont dépourvus ni de généralité, ni d'équité. Ils ne sont nullement hostiles à la Russie et à la guerre contre la Sibérie; mais, maintenant que la Russie est impuissante, il y aurait une pétration allemande dans la Russie tout entière par d'autres procédés bien connus de l'Allemagne.

« La Russie désire sincèrement, poursuit-il, résister à cette pénétration ; mais elle a détruit tous les éléments de sa défense. *Pourquoi les Alliés ne lui fourniraient-ils pas ce qui lui manque ?* L'Allemagne ferait tout son possible pour perpétuer les désordres et l'anarchie, afin de maintenir la Russie en état de faiblesse. Une heure viendrait alors où, quoi que ce soit qui offrirait une apparence quelconque de devoir être un gouvernement civilisé, stable, bien ordonné, serait accueilli de grand cœur. A cette heure, l'Allemagne exercerait sa puissance pour établir dans la Russie, déposséder de quelques-unes de ses plus belles provinces, quelque nouvelle forme de gouvernement qui serait développement russe, de liberté russe, se-raient entièrement.

« Comment, sans secours de l'extérieur, la Russie va-t-elle pouvoir barrer la route à ce flux ? La question est celle-ci : *y a-t-il un quelconque des alliés qui puisse accourir auprès de la Russie accueillie et lui apporter cette aide, cette sympathie dont elle a tant besoin ? Ce sont cette aide et cette sympathie que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et le Japon désirent apporter à la Russie*, et non pas l'invasion et les pillages. Ils désirent aider la Russie à franchir cette grande crise de son histoire. »

M. Balfour repousse d'une façon absolue l'insinuation que le Japon est mû par des mobiles égoïstes et matérialistes. Dans ses discussions avec les alliés, le Japon s'est conduit avec une loyauté parfaite. Et quand le Japon fait des promesses relativement à l'intégrité de la Russie ou à toute autre question se rapportant à la Russie, il les tiendra comme il a tenu toutes celles qu'il a faites dans cette guerre.

« Les décisions que les Alliés peuvent avoir à prendre, conclut M. Balfour, ne sont pas

« Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts, qui, pris dans la vie civile, servent, aujourd'hui, à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionnier. Ils ont converti des marécages en docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer ; ils ont posé des rails, construit des magasins, établi les mécanismes supplémentaires qui étaient nécessaires pour expédier au front, par nos lignes de communications, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

« C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

« Je n'aurais qu'un désir : ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vu, l'œuvre accomplie.

« J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil, en voyant la force toujours croissante que les Américains amè[illegible] à l'aide des armées alliées en France. »

Adres. Télégr. COUPURES-PARIS
Le droit du Peuple
Grenoble
21 Mars 1918

M. Baker sur le front

Paris, 20 mars.

M. Baker a visité hier mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines.

Au cours de la visite, un obus ennemi a éclaté à 40 mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains.

Cet incident n'a troublé aucunement le ministre de la guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

e : L'AVENIR du PUY-de-DÔME
esse : CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)
18 MAR 1918

La visite de M. Baker EN FRANCE

New-York, 17 mars.

*Le correspondant de l'*Associated Press *télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :*

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

« Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un centre d'aviation, M. Baker a demandé s'il avait été possible au premier millier d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés. Le chef de l'aviation a répondu que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate.

Lorsque le train du sous-secrétaire de la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air et se profilaient nettement sur le fond d'un ciel couvert de nuages et qui avait une teinte bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation de manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans, à l'arrivée du ministre, rapidement, l'un après l'autre, prirent le vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, ils se livrèrent à des exercices de combat, de changement de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrille de cinq, puis par groupe de quinze.

Tous ces appareils de l'air fit remarquer un officier français, ne représentent que la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de 1.000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savions à vos jeunes gens.

M. Baker passa une heure à s'entretenir avec les jeunes hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quel-

Perte d'un sous-marin français

Les combats aériens, très vifs dans l matinée, ont légèrement perdu de leu forces dans l'après-midi.

Seize appareils allemands ont été aba tus et sept autres contraints d'atterrir d semparés. Six des nôtres ne sont pas re trés.

A la nuit, nos escadrilles ont attaqué nouveau les cantonnement de repos enn mis. A minuit, une épaisse brume a arrê le bombardement qui s'était poursuivi ju que-là sans interruption. Tous nos app reils sont rentrés indemnes.

Nous avons exécuté aujourd'hui un no veau raid en Allemagne. Les casernes la gare de Kaiserslautern ont été bomb dées à plusieurs reprises avec de bons sultats. Des coups au but ont été obser sur la gare où ils ont provoqué un grave nombreux appareils ennemis les a mis centie. Notre formation, attaquée par fuite et a pu rentrer sans avoir subi pertes.

Perte d'un sous-marin français

Le sous-marin Pluviôse, commandant Bernard, a disparu en mer. Tout l'équipage est perdu.

TÉLÉGRAMME
TOULOUSE (Haute-Garonne)
6 MAR 1918

LES AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker visite diverses installations de l'armée américaine

UN RESEAU FERRE DE 228 MILLES, LE PLUS VASTE DE CE GENRE EN EUROPE. — LE SECRETAIRE D'ETAT AMERICAIN SE DECLARE ENCHANTE DE CE QU'IL A VU

Front américain, 15 mars. — *Du train spécial du sous-secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France :*

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc, pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose, cependant, qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles. Elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux, se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes. Ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dragues fonctionnent sur l'eau, des entrepôts de marchandises construits en acier et en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle d'Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'*Associated Press*.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ quarante millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été, sans doute, qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présente terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

UN DEPOT DE REMONTE

Le secrétaire d'Etat a, ensuite, visité un dépôt de remonte, qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française, qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

VISITE AUX BLESSES

M. Baker a vu, à l'hôpital, des Américains récemment blessés sur le front. Il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

« Il y a longtemps que j'insistais auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation.

En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

LES IMPRESSIONS DE M. BAKER

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports. Je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France.

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné que l'idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables, et nous les surmontons.

« La France, après sa vigoureuse et longue défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner le droit de passage pour y assurer nos communications.

« Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établis des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

« Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts, qui, pris dans la vie civile, servent, aujourd'hui, à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers et ils ont apporté en France une énergie de pionnier. Ils ont converti des marécages en docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer ; ils ont posé des rails, construit des magasins, établi les mécanismes supplémentaires qui étaient nécessaires pour expédier au front, par nos lignes de communications, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

« C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

« Je n'aurais qu'un désir : ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vu, l'œuvre accomplie.

« J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil, en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France. »

Adres. Télégr. : COUPURES-PARIS
Le droit du Peuple
Grenoble
21 Mars 1918

M. Baker sur le front

Paris, 20 mars.

M. Baker a visité hier mardi un secteur du front tenu par les troupes américaines.

Au cours de la visite, un obus ennemi a éclaté à 40 mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains.

Cet incident n'a troublé aucunement le ministre de la guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

L'AVENIR du PUY-de-Dôme
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)
18 MAR 1918

La visite de M. Baker EN FRANCE

New-York, 17 mars.

*Le correspondant de l'*Associated Press *télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :*

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

« Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un centre d'aviation, M. Baker a demandé s'il avait été possible au premier millier d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés. Le chef de l'aviation a répondu que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale. M. Baker a fait une enquête immédiate.

Lorsque le train du sous-secrétaire de la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air et se profilaient nettement sur le fond d'un ciel couvert de nuages et qui avait une teinte bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation de manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans, à l'arrivée du ministre, rapidement, l'un après l'autre, prirent le vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, ils se livrèrent à des exercices de combat, de changement de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrille de cinq, puis par groupe de quinze.

Tous ces appareils de l'air fit remarquer un officier français, ne représentent que la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de 1.000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savions à vos jeunes gens.

M. Baker passa une heure à s'entretenir avec les jeunes hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la chute de l'appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son cours spécial. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviateurs est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises, américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée.

Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents, dépend du temps propice que nous avons, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps ».

Paris, 17 mars.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans des champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'élèvent maintenant une série de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars et une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

« Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but est d'arriver à une force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition de la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France. Le camp est organisé admirablement. Il est agréable d'apprendre par leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

NORD MARITIME
DUNKERQUE (Nord)

L'aide Américaine

La présence en France de M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a une signification très nette. A l'heure où l'Allemagne, grisée par ses victoires en Russie, incline de plus en plus aux folies pangermanistes, la visite du collaborateur le plus autorisé du cabinet Wilson aux armées du front occidental constitue une manifestation du plus haut intérêt. M. Newton D. Baker vient proclamer, sur le théâtre principal de la guerre la volonté expresse de l'Amérique de participer à la lutte avec toutes ses ressources.

Sans doute, M. Newton D. Baker se défend de remplir une mission diplomatique et il n'a pas débarqué chez nous pour lancer de retentissants messages. Mais le but de son voyage n'a rien de caché. Le jeune secrétaire d'Etat veut se rendre compte sur place des conditions dans lesquelles les troupes américaines ont à combattre. Il a l'intention de rechercher les solutions pratiques, propres à accélérer cette intervention sur le champ de bataille. Il désire exprimer l'énorme machine de guerre que nous avons montée et savoir comment doit s'exercer la coopération américaine pour qu'elle soit pleinement efficace.

Cette sollicitude nous paraît préférable, à tous les discours. Aussi bien M. Newton D. Baker s'est empressé de déclarer aux journalistes qui lui demandaient des interviews qui était simplement ici pour travailler. Et, tout de suite, il s'est mis au travail.

Mieux que tout autre le ministre américain sait le prix du temps et donne l'exemple d'un labeur acharné. Amis et adversaires reconnaissent son zèle. Bien qu'il soit physiquement menu et d'apparence délicate, il ne connaît guère de repos. C'est un apôtre de la vie intense et sa carrière témoigne de son infatigable activité. Soit comme avocat, soit comme maire de la grande cité industrielle de Cleveland (Ohio), il s'est toujours distingué par son esprit combatif et ses talents d'organisateur. Généralement ces deux qualités ne s'accordent point. Les meilleurs polémistes ne font point les meilleurs administrateurs. M. Newton D. Baker a réalisé cette paradoxale unité.

Appelé au ministère de la guerre en mars 1916 par M. Wilson (dont il avait soutenu la candidature pour la présidence à la convention démocratique de 1912, il connaissait à peine les rouages de son département lorsque les Etat-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne. On ignorait d'ailleurs, au printemps 1917, comment serait menée cette guerre. Se contenterait-on de fournir une aide financière et industrielle aux Alliés ? Renforcerait-on le blocus et assurerait-on la défense des côtes ? Ou bien l'intervention américaine aurait-elle un caractère général ? Les avis étaient partagés : les uns tenant pour une guerre « provinciale », les autres réclamant une guerre intégrale.

Le président Wilson annonça, au début d'avril, que ce serait la guerre absolue et bientôt le maréchal Joffre arriva aux Etats-Unis pour s'entretenir avec lui de la situation militaire. C'est alors que fut envisagé l'envoi sur le front français d'un corps expéditionnaire américain. M. Baker, chargé par le président d'étudier la question avec le maréchal Joffre, apporta dans ces négociations un cœur ardent et la volonté d'aboutir vite. La conscription ayant été votée au milieu d'un enthousiasme indescriptible provoqué par la présence de Joffre, il avait à sa disposition des millions de jeunes gens.

Ce n'était donc pas une question d'effectifs qui pouvait l'embarrasser. Mais c'était toute l'organisation de la guerre et le transport des troupes sur le continent qu'il importait de régler, et c'était surtout le temps qu'il fallait calculer... Tous les jours, lorsqu'il était à Washington, le maréchal avait des conférences capitales avec le mi-

[illegible] n'oserais pas lui reprocher son indifférence [illegible] m'apporter la croix de guerre avec palme, [illegible] disais que M. Poincaré ne se dérangerait pas p[illegible] quement séparé d'un de mes membres, je crain[illegible] si je venais à être, au cours d'un raid, brus-

chiffres : En avril 1917, il administrait une armée qui ne comprenait que 9.524 officiers et 202.510 hommes. En dix mois cette armée a été portée à 110.856 officiers et à 1 million 428.650 hommes.

De vastes camps d'instruction ont été aménagés, — on en compte seize actuellement (non compris les écoles spéciales et les camps d'aviation), — une grande armée a été équipée, un matériel considérable a été fabriqué. Des missions françaises et anglaises, envoyées aux Etats-Unis, ont participé à l'instruction des jeunes troupes et de leurs cadres ou bien ont collaboré aux services techniques. Partout, sous l'impulsion de M. Newton D. Baker, on s'est efforcé de préparer les Etats-Unis à une puissante action en Europe. Déjà un certain nombre de divisions sont en mesure de participer aux opérations sur notre front.

A la base de tout le système, il a fallu que le ministre de la guerre opère une véritable révolution. Comme en beaucoup d'autres pays il y avait à Washington des bureaux, des tenaces bureaux, de bureaucratiques bureaux. Avant de faire la guerre aux Allemands il fallait livrer bataille à la routine. Bien qu'elle n'ait pas encore été complètement vaincue de sensibles progrès ont cependant été réalisés. Un comité de guerre a été nommé, les chefs des principaux départements remplacés par des hommes nouveaux, et l'on parle de créer une sorte de sous-secrétariat des munitions. Chose plus grave, le ministère de la guerre américain n'avait pas de chefs de services responsables correspondant à nos grands directeurs de l'infanterie, de l'artillerie, du génie, de la cavalerie. M. Newton D. Baker a été appelé à remédier à cette situation.

Il a dû aussi s'occuper de la formation des états-majors, des problèmes concernant le transport et le ravitaillement des unités prêtes à combattre. Pièce par pièce il a réglé cette horlogerie compliquée qu'est une armée avec ses services et son matériel — surtout lorsque cette armée doit opérer à des milliers de kilomètres de sa base nationale.

En somme, tout était à créer pour que les Etats-Unis puissent faire figure sur le champ de bataille européen. M. Newton D. Baker est l'home qui a présidé à cette transformation militaire.

Est-ce à dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des Nouveaux-Mondes et que ses concitoyens soient muets devant son œuvre ? Ce serait mal connaître l'Amérique où les actes de tout gouvernement sont passionnément discutés.

Le ministre de la guerre a subi de rudes assauts ces derniers mois. Chacune de ses mesures a été âprement commentée dans la presse. Tant devant la commission sénatoriale de l'armée que devant celle des députés, des débats orageux se sont succédés.

Nous n'avons point ici à prendre part à ces polémiques de politique intérieure — où l'esprit de parti a, du reste, joué un grand rôle. Sachons seulement en retirer une précieuse indication : elles prouvent combien la guerre intéresse les représentants du peuple américain. En vérité, l'esprit de guerre a fait, de l'autre côté de l'Atlantique, des progrès considérables si on en juge par la fougue patriotique avec laquelle chacun des actes du ministère de la guerre est apprécié.

Qu'il y ait eu des fautes commises, des retards dans l'exécution de certains projets, des énergies perdues — rien d'étonnant ! Comment en serait-il autrement dans un pays qui avait tout à apprendre de l'organisation de la guerre et de la guerre elle-même ?

Et nous ? Avons-nous suivi la meilleure politique en ce qui concerne la coopération américaine ? Sommes-nous sûrs de n'avoir point éparpillé nos efforts et de n'avoir pas souvent manqué de méthode à l'égard de nos alliés transatlantiques ?

Sans insister sur un sujet aussi délicat, qu'il soit permis de dire que nous avons trop souvent [illegible] d'unité de vues et de direction. Nous [illegible] toute les

coup pour la France et la Ville de Dunker[illegible] que afin d'obtenir la Victoire et la délivrance.
Vendredi 22 mars et premier jour du Tri[illegible]duum, le T.S. Sacrement sera exposé depuis 6 heures ½ du matin jusqu'à 6 h du soir.

son département et d'accélérer le rendement de de l'armée américaine. Nous sommes non moins convaincus que si nos gouvernants veulent bien écouter les avis du ministre américain, ils auront une excellente occasion d'améliorer les différents organes destinés à hâter la coopération des Etats-Unis.

Le voyage de M. Newton D. Baker aurait le plus heureux des résultats s'il aboutissait à une simplification des rouages franco-américains. S'il y a des Américains qui n'ont pas encore très bien compris ce qui se passe en France, soyez persuadés que certains Français auraient un urgent besoin d'être américanisés. La véritable alliance avec les Etats-Unis, celle qui nous donnera des résultats positifs, est à ce prix.

PETIT PROVENÇAL
MARSEILLE (Bouches du Rhône)
7 MAR 1918

Les Américains en France

M. Baker inspecte les établissements et les écoles militaires

Front américain, 16 Mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a 6 milles et demi de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs. « L'école militaire américaine, a dit M. Baker, a vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école française et doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme rectangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

NORD MARITIME
DUNKERQUE (Nord)

L'aide Américaine

La présence en France de M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a une signification très nette. A l'heure où l'Allemagne, grisée par ses victoires en Russie, incline de plus en plus aux folies pangermanistes, la visite du collaborateur le plus autorisé du cabinet Wilson aux armées du front occidental constitue une manifestation du plus haut intérêt M. Newton D. Baker vient proclamer, sur le théâtre principal de la guerre la volonté expresse de l'Amérique de participer à la lutte avec toutes ses ressources.

Sans doute, M. Newton D. Baker se défend de remplir une mission diplomatique et il n'a pas débarqué chez nous pour lancer de retentissants messages. Mais le but de son voyage n'a rien de caché. Le jeune secrétaire d'Etat veut se rendre compte sur place des conditions dans lesquelles les troupes américaines ont à combattre. Il a l'intention de rechercher les solutions pratiques, propres à accélérer cette intervention sur le champ de bataille. Il désire exprimer l'énorme machine de guerre que nous avons montée et savoir comment doit s'exercer la coopération américaine pour qu'elle soit pleinement efficace.

Cette sollicitude nous paraît préférable, à tous les discours. Aussi bien M. Newton D. Baker s'est empressé de déclarer aux journalistes qui lui demandaient des interviews qui était simplement ici pour travailler. Et, tout de suite, il s'est mis au travail.

Mieux que tout autre le ministre américain sait le prix du temps et donne l'exemple d'un labeur acharné. Amis et adversaires reconnaissent son zèle. Bien qu'il soit physiquement menu et d'apparence délicate, il ne connaît guère de repos. C'est un apôtre de la vie intense et sa carrière témoigne de son infatigable activité. Soit comme avocat, soit comme maire de la grande cité industrielle de Cleveland (Ohio), il s'est toujours distingué par son esprit combatif et ses talents d'organisateur. Généralement ces deux qualités ne s'accordent point. Les meilleurs polémistes ne font point les meilleurs administrateurs. M. Newton D. Baker a réalisé cette paradoxale unité.

Appelé au ministère de la guerre en mars 1916 par M. Wilson (dont il avait soutenu la candidature pour la présidence à la convention démocratique de 1912, il connaissait à peine les rouages de son département lorsque les Etat-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne. On ignorait d'ailleurs, au printemps 1917, comment serait menée cette guerre. Se contenterait-on de fournir une aide financière et industrielle aux Alliés ? Renforcerait-on le blocus et assurerait-on la défense des côtes ? Ou bien l'intervention américaine aurait-elle un caractère général ? Les avis étaient partagés : les uns tenant pour une guerre « provinciale », les autres réclamant une guerre intégrale.

Le président Wilson annonça, au début d'avril, que ce serait la guerre absolue et bientôt le maréchal Joffre arriva aux Etats-Unis pour s'entretenir avec lui de la situation militaire. C'est alors que fut envisagé l'envoi sur le front français d'un corps expéditionnaire américain. M. Baker, chargé par le président d'étudier la question avec le maréchal Joffre, apporta dans ces négociations un cœur ardent et la volonté d'aboutir vite. La conscription ayant été votée au milieu d'un enthousiasme indescriptible provoqué par la présence de Joffre, il avait à sa disposition des millions de jeunes gens.

Ce n'était donc pas une question d'effectifs qui pouvait l'embarrasser. Mais c'était toute l'organisation de la guerre et le transport des troupes sur le continent qu'il importait de régler, et c'était surtout le temps qu'il fallait calculer... Tous les jours, lorsqu'il était à Washington, le maréchal avait des conférences capitales avec le ministre de la guerre, avec le général Scott, alors chef de l'état-major général, avec le général Kuhn, directeur de l'Ecole de guerre. On peut dire que le programme réalisé depuis avait été, dans ses grandes lignes, discuté et prévu par Joffre, qui mit au service de nos nouveaux alliés et sa vaste expérience et son esprit de haute prévoyance.

Ce qu'a fait M. Newton D. Baker, depuis cette mémorable visite, on en jugera par ces chiffres : En avril 1917, il administrait une armée qui ne comprenait que 9.524 officiers et 202.510 hommes. En dix mois cette armée a été portée à 110.856 officiers et à 1 million 428.650 hommes.

De vastes camps d'instruction ont été aménagés, — on en compte seize actuellement (non compris les écoles spéciales et les camps d'aviation), — une grande armée a été équipée, un matériel considérable a été fabriqué. Des missions françaises et anglaises, envoyées aux Etats-Unis, ont participé à l'instruction des jeunes troupes et de leurs cadres ou bien ont collaboré aux services techniques. Partout, sous l'impulsion de M. Newton D. Baker, on s'est efforcé de préparer les Etats-Unis à une puissante action en Europe. Déjà un certain nombre de divisions sont en mesure de participer aux opérations sur notre front.

A la base de tout le système, il a fallu que le ministre de la guerre opère une véritable révolution. Comme en beaucoup d'autres pays il y avait à Washington des bureaux, des tenaces bureaux, de bureaucratiques bureaux. Avant de faire la guerre aux Allemands il fallait livrer bataille à la routine. Bien qu'elle n'ait pas encore été complètement vaincue de sensibles progrès ont cependant été réalisés. Un comité de guerre a été nommé, les chefs des principaux départements remplacés par des hommes nouveaux, et l'on parle de créer une sorte de sous-secrétariat des munitions. Chose plus grave, le ministère de la guerre américain n'avait pas de chefs de services responsables correspondant à nos grands directeurs de l'infanterie, de l'artillerie, du génie, de la cavalerie. M. Newton D. Baker a été appelé à remédier à cette situation.

Il a dû aussi s'occuper de la formation des états-majors, des problèmes concernant le transport et le ravitaillement des unités prêtes à combattre. Pièce par pièce il a réglé cette horlogerie compliquée qu'est une armée avec ses services et son matériel — surtout lorsque cette armée doit opérer à des milliers de kilomètres de sa base nationale.

En somme, tout était à créer pour que les Etats-Unis puissent faire figure sur le champ de bataille européen. M. Newton D. Baker est l'home qui a présidé à cette transformation militaire.

Est-ce à dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des Nouveaux-Mondes et que ses concitoyens soient muets devant son œuvre ? Ce serait mal connaître l'Amérique où les actes de tout gouvernement sont passionnément discutés.

Le ministre de la guerre a subi de rudes assauts ces derniers mois. Chacune de ses mesures a été âprement commentée dans la presse. Tant devant la commission sénatoriale de l'armée que devant celle des députés, des débats orageux se sont succédés.

Nous n'avons point ici à prendre part à ces polémiques de politique intérieure — où l'esprit de parti a, du reste, joué un grand rôle. Sachons seulement en retirer une précieuse indication : elles prouvent combien la guerre intéresse les représentants du peuple américain. En vérité, l'esprit de guerre a fait, de l'autre côté de l'Atlantique, des progrès considérables si on en juge par la fougue patriotique avec laquelle chacun des actes du ministère de la guerre est apprécié.

Qu'il y ait eu des fautes commises, des retards dans l'exécution de certains projets, des énergies perdues — rien d'étonnant ! Comment en serait-il autrement dans un pays qui avait tout à apprendre de l'organisation de la guerre et de la guerre elle-même ?

Et nous ? Avons-nous suivi la meilleure politique en ce qui concerne la coopération américaine ? Sommes-nous sûrs de n'avoir point éparpillé nos efforts et de n'avoir pas souvent manqué de méthode à l'égard de nos alliés transatlantiques ?

Sans insister sur un sujet aussi délicat, qu'il soit permis de dire que nous avons trop souvent manqué d'unité de vues et de direction. Nous aurions gagné à centraliser davantage toute les affaires américaines et à ne pas les compartimenter d'une manière aussi compliquée, sans liens harmonieux entre les divers bureaux chargés de les étudier et de les expédier.

M. Newton D. Baker est en France pour s'instruire. Il apprendra beaucoup de choses et il est certain que de son voyage il rapportera des enseignements qui lui permettront de réformer son département et d'accélérer le rendement de de l'armée américaine. Nous sommes non moins convaincus que si nos gouvernants veulent bien écouter les avis du ministre américain, ils auront une excellente occasion d'améliorer les différents organes destinés à hâter la coopération des Etats-Unis.

Le voyage de M. Newton D. Baker aurait le plus heureux des résultats s'il aboutissait à une simplification des rouages franco-américains. S'il y a des Américains qui n'ont pas encore très bien compris ce qui se passe en France, soyez persuadés que certains Français auraient un urgent besoin d'être américanisés. La véritable alliance avec les Etats-Unis, celle qui nous donnera des résultats positifs, est à ce prix.

PETIT PROVENÇAL
MARSEILLE (Bouches du Rhône)
7 MAR 1918

Les Américains en France

M. Baker inspecte les établissements et les écoles militaires

Front américain, 16 Mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, Il a 6 milles et demi de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente. Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs. « L'école militaire américaine, a dit M. Baker, a vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école française et doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme rectangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

9

LE RADICAL
MARSEILLE
17 MAR 1918

M. Baker visite les Aviateurs Américains

New-York, 16 mars.

Le correspondant de l'Associated Press, télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis, en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

AU CAMP D'AVIATION

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre.

Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant, ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

PLUS DE 1.000 APPAREILS

TIE Extractions absolument sans douleur

A cause des difficultés du transport nous avons été obligés de supprimer chez nos dépositaires et les expédi- dehors.

Seuls Dépôts à Marseille :
DIANOUX Gd. Chemin d'Aix, 30
SERPENT Rue Tapis Vert, 34

AKINA
BOISSON HYGIÉNIQUE, TONIQUE
TIFIANTE ET RECONSTITUANTE

TRIBUNE RÉPUBLICAINE
Adresse : SAINT-ÉTIENNE
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

La Tournée d'Inspecti de M. Baker

Front américain, 16 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a six milles et demi de longueur et deux milles à sa plus grande largeur.

On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace : il en fournit assez, quotidiennement, pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker, a vingt ou trente officiers d'artillerie française qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire.

Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement que le Gouvernement des Etats-Unis apprécie.

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le coucher du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expériences, ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Les Instructions en...

Adresse : LA PETITE GIRONDE BORDEAUX
Date : 20 MAR 1918
Signé :

Opérations terrestres et aériennes

Paris, 19 mars. — Sur toute l'étendue du front occidental, les coups de main se succèdent plus nombreux et les bombardements plus violents, mais il faut signaler tout particulièrement les attaques faites par les Allemands le 17 mars sur la rive droite de la Meuse, et le 18, contre le front belge, dans la région de Nieuport, Dixmude et Merckem.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a attaqué dans le secteur de Samogneux, au nord du bois des Caurières et du côté de Bezonvaux. C'est là l'éternel objet de ses convoitises, il veut à toute force nous reprendre à l'ouest la hauteur 344, d'où l'on a des vues étendues sur toute la région, et à l'est nous éloigner du plateau 351, et de celui, au nord du bois des Caurières, qui domine les Jumelles d'Ornes et la plaine de la Woëvre. Il a été repoussé partout, soit par nos feux, soit par nos contre-attaques.

Sur le front belge, l'attaque, conduite par des forces de choc et par des troupes de marine allemande, n'a pas été moins violente, et l'ennemi a pu sur plusieurs points pénétrer dans les lignes avancées, vers Nieuport et vers Dixmude. Par de vigoureuses attaques déclenchées en plein jour, nos alliés ont pu reprendre la plus grande partie des postes qui leur avaient été enlevés, sauf près de Nieuport, où l'ennemi occupe encore quelques éléments.

*
* *

Ayant eu récemment l'occasion de causer de l'état de notre aviation avec des officiers du front très au courant de la question, nous avons eu l'impression que l'effort pourtant réel fait pour nous assurer la maîtrise de l'air n'avait pas encore été suffisant. Nous trouvons la confirmation de ce fait dans un article paru hier et qui constate « qu'au moment de la bataille de la Somme, nous étions fort en avance sur nos ennemis, mais que, depuis, des flottements nombreux dans la direction du service, des hésitations prolongées sur le choix des personnes, et enfin une bureaucratie formaliste et régressive avaient fini par nous mettre en retard ». Sachons gré à la censure d'avoir laissé passer ces lignes qui ne trahissent d'ailleurs aucun secret, car tout le monde sait en France les erreurs commises à ce sujet. Au surplus, la conscience de ses fautes est le plus profitable des enseignements.

En outre des causes relevées ci-dessus, on peut se demander si nous nous sommes rendu compte assez tôt de l'ampleur et de la prépondérance que prendrait la lutte aérienne. Peut-être aussi avons-nous escompté trop tôt l'aide que devait nous apporter l'aviation américaine. Elle sera certainement importante, mais pour la construction d'aéroplanes, leur expédition et leur montage en France, il faut compter avec le facteur « temps ». C'est pourquoi M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, [illegible] de télégraphier aux manufacturiers américains d'intensifier leur fabrication en se servant de cette formule éloquente : « Si votre production, leur a-t-il dit, a été dans le passé de 40,000 à l'heure, faites-la dorénavant de 60,000. » C'est exactement ce que nous avions préconisé dans nos articles précédents, en disant qu'il nous fallait fabriquer à plein rendement, et que chaque jour notre production devait être supérieure à celle de la veille.

Cette progressivité dans la construction est indispensable, non seulement pour compenser les pertes qui sont sérieuses, mais aussi pour prendre la suprématie sur l'ennemi. Faut-il répéter une fois de plus que la victoire [illegible] pas commandé, en 1915, l'armée [illegible] stupidement crédules, Mackensen [illegible] pas savoir qu'ils venaient de se [illegible] Les paysans s'éloignèrent. Ah ! [illegible] et il murmura habilement quelques [illegible] français qui donnèrent le change aux [illegible] paysans soupçonneux, il parvint à dissi- [illegible] son casque prussien sous son mou- [illegible] un peu plus loin, il tomba dans une bande [illegible] cavaliers français.

[illegible] jeune wachtmeister crut bien qu'il ne reverrait jamais ses lignes : il dut se cacher [illegible] des buissons pour éviter des patrouilles

9

LE RADICAL
MARSEILLE
17 MAR 1918

M. Baker visite les Aviateurs Américains

New-York, 16 mars.

Le correspondant de l'Associated Press, télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis, en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

AU CAMP D'AVIATION

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre.

Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant, ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

PLUS DE 1.000 APPAREILS

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité : il ont de l'audace, du nerf et de l'anitiative, le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent, c'est pour eux une vraie question de sport.

— Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails; infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts; il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

La St-Patrick a été célébrée par six concours de Base Ball, entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens à des restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

TRIBUNE RÉPUBLICAINE
Adresse : SAINT-ÉTIENNE
Date : 17 MARS 1918
Signature :
Exposition

La Tournée d'Inspection de M. Baker

Front américain, 16 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée, qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a six milles et demi de longueur et deux milles à sa plus grande largeur.

On pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace : il en fournit assez, quotidiennement, pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker, a vingt ou trente officiers d'artillerie française qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire.

Nos jeunes officiers, ici, sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement que le Gouvernement des Etats-Unis apprécie.

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le coucher du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expériences, ou apprenaient la théorie du canonnage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Les Instructions en

Adresse : LA PETITE GIRONDE
BORDEAUX
Date : 20 MAR 1918
Signé :

Opérations terrestres et aériennes

Paris, 19 mars. — Sur toute l'étendue du front occidental, les coups de main se succèdent plus nombreux et les bombardements plus violents, mais il faut signaler tout particulièrement les attaques faites par les Allemands le 17 mars sur la rive droite de la Meuse, et le 18, contre le front belge, dans la région de Nieuport, Dixmude et Merckem.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a attaqué dans le secteur de Samogneux, au nord du bois des Caurières et du côté de Bezonvaux. C'est là l'éternel objet de ses convoitises, il veut à toute force nous reprendre à l'ouest la hauteur 344, d'où l'on a des vues étendues sur toute la région, et à l'est nous éloigner du plateau 351, et de celui, au nord du bois des Caurières, qui domine les Jumelles d'Ornes et la plaine de la Woëvre. Il a été repoussé partout, soit par nos feux, soit par nos contre-attaques.

Sur le front belge, l'attaque, conduite par des forces de choc et par des troupes de marine allemande, n'a pas été moins violente, et l'ennemi a pu sur plusieurs points pénétrer dans les lignes avancées, vers Nieuport et vers Dixmude. Par de vigoureuses attaques déclenchées en plein jour, nos alliés ont pu reprendre la plus grande partie des postes qui leur avaient été enlevés, sauf près de Nieuport, où l'ennemi occupe encore quelques éléments.

*
* *

Ayant eu récemment l'occasion de causer de l'état de notre aviation avec des officiers du front très au courant de la quesion, nous avons eu l'impression que l'effort pourtant réel fait pour nous assurer la maîtrise de l'air n'avait pas encore été suffisant. Nous trouvons la confirmation de ce fait dans un article paru hier et qui constate « qu'au moment de la bataille de la Somme, nous étions fort en avance sur nos ennemis, mais que, depuis, des flottements nombreux dans la direction du service, des hésitations prolongées sur le choix des personnes, et enfin une bureaucratie formaliste et régressive avaient fini par nous mettre en retard ». Sachons gré à la censure d'avoir laissé passer ces lignes qui ne trahissent d'ailleurs aucun secret, car tout le monde sait en France les erreurs commises à ce sujet. Au surplus, la conscience de ses fautes est le plus profitable des enseignements.

En outre des causes relevées ci-dessus, on peut se demander si nous nous sommes rendu compte assez tôt de l'ampleur et de la prépondérance que prendrait la lutte aérienne. Peut-être aussi avons-nous escompté trop tôt l'aide que devait nous apporter l'aviation américaine. Elle sera certainement importante, mais pour la construction d'aéroplanes, leur expédition et leur montage en France, il faut compter avec le facteur « temps ». C'est pourquoi M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, [illegible] de télégraphier aux manufacturiers américains d'intensifier leur fabrication en se servant de cette formule éloquente : « Si votre production, leur a-t-il dit, a été dans le passé de 40,000 à l'heure, faites-la dorénavant de 60,000. » C'est exactement ce que nous avions préconisé dans nos articles précédents, en disant qu'il nous fallait fabriquer à plein rendement, et que chaque jour notre production devait être supérieure à celle de la veille.

Cette progressivité dans la construction est indispensable, non seulement pour compenser les pertes qui sont sérieuses, mais aussi pour prendre la suprématie sur l'ennemi. Faut-il répéter une fois de plus que la victoire appartiendra à celui qui aura acquis la maîtrise de l'air ?

Les Italiens le comprennent si bien qu'ils proposent de mettre à notre disposition leur aviation de bombardement dont l'emploi serait plus utile sur notre front que sur le leur; ils demandent même la constitution d'une énorme escadrille de bombardement interalliée dont l'efficacité serait terrible.

C'est là une cause que nous avons déjà plaidée, et si nous le rappelons, ce n'est point pour en tirer vanité, c'est parce que nous restons persuadés que du fait de l'aviation une nouvelle tactique est en gestation : nous voyons l'emploi des avions en grande bande et sur un front très étendu bombardant et balayant tout sur leur passage, rendant intenables les positions de l'adversaire le forçant à se replier sur ses lignes successives, le désorganisant complètement et finalement créant la fameuse percée par laquelle passeront les masses de manœuvre qui reprendront la guerre de mouvement. Il faut voir et surtout faire grand, car l'exécution d'un tel plan nécessite des moyens formidables.

Général MARABAIL.

NBERG 01-50 Adres. Telegr.: COUPURES
traite de : JOURNAL DE ROUEN
Adresse : ROUEN
Date : 20 MAR 1918
Signé :

Les Hostilités

Dans les Secteurs américains

M. Baker visite le Front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats. Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

JTENBERG 01-50 Adres. Telegr.: COUPU
extraite de : LE HAVRE
Adresse : LE HAVRE
Date : 21 MAR 1918
Signé :
sur demande

L'Amérique et la Guerre

M. Baker visite le front américain

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 19 mars :

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité mardi les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route, à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

de :
Adresse : L'EXPRESS
Date : 18 Mars 1918
Signé :
E de l'ARMÉE
ION d'HONNEUR
ITAIRE
sur demande

M. BAKER VISITE UN CAMP D'AVIATION

Plus de mille pilotes et plus de mille avions

Un homme de prompte décision

New-York, 17 mars. — Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis, en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine; mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

L'aviation américaine

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a, d'ailleurs, expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle avec l'approbation du général Pershing il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

100 aéros dans les airs

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs pilotés par des Américains.

Un beau centre d'aviation

Tous ces appareils, dans l'air, dit un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite, par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« — Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges ou universités où le football et les autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker s'y connaît

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

On célèbre la Saint Patrick

La Saint Patrick a été célébrée par six concours de base-ball entre douze clubs.

L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement aménagés.

L'effort aérien de l'Amérique

Les visiteurs quittèrent le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée.

Les brevets sont délivrés, avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses, au cours de ce printemps.

9

LE SALUT PUBLIC
LYON
17 MAR 1918

M. BAKER
dans un camp d'aviation

Belles manœuvres

New-York, 16 mars.

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient éte tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au comp d'aviation, qui a

une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Tout d'abord les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq,

Arrestations

Cécile D..., 49 ans, cuisinière, sur jugement correctionnel la condamnant à 3 mois de prison.

Attaqué dans un escalier

M. Rigota, employé de la maison Bieltrix, qui allait faire une livraison, se trouvait hier à midi vingt dans l'escalier de l'immeuble portant le numéro 61 de la rue Garibaldi. Un inconnu, paraissant âgé de 25 ans, qui montait derrière lui, le frappa d'un violent coup de poing sur la nuque, et, profitant de la surprise ainsi provoquée, lui vola un paquet de vanille qu'il portait sous le bras.

L'individu pensait que M. Rigota faisait ces encaissements, ce qui heureusement était inexact.

Faux coloniaux mendiants.

Une surveillance active est exercée sur les individus qui, illégalement revêtus d'uniformes militaires, se présentent chez les particuliers, offrant en vente des bibelots ou sollicitant un secours. Un nommé Gabriel Larouble, 23 ans, manœuvre, surpris alors qu'il mendiait sous l'uniforme de l'infanterie coloniale, a été arrêté et écroué.

Noire. Il fallait tout créer. Alors paraissent les dons d'organisateur que l'atavisme a transmis à Rio Lieu. Des maisons remplacent les

artistes, de Mme Veresier, professeur de harpe, de M. Camille Corney et de Nîmes Francine Aubert et Prades.

RG 01-50 Adres. Telegr.
te de: Journal du Caire
Adresse : Le Caire
Date : 2 Mai 1918.
Signé :

LA MISSION DE M. BAKER.

Le ministre américain
met en relief
l'importance de l'aviation

Front américain, ... — M. Baker a visité le quartier général d'un des centres d'aviation américaine. Il a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a expliqué les raisons pour lesquelles tous n'avaient pas encore terminé leur instruction.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Preshing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au champ d'aviation, qui a une étendue de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Un officier français a fait remarquer que ces cent appareils ne représentaient pas la dixième de ceux que contient ce seul centre d'aviation américaine et il a fait un vif éloge des élèves pilotes américains, qui ont de l'audace, du nerf et de l'initiative.

M. Baker a discuté, en parfait connaisseur avec les aviateurs mêmes, les différences qui disfinguent les appareils ; puis il a inspecté les hangars, les ateliers de montage, les dépôts.

Les visiteurs ont quitté le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

M. Baker a manifesté sa satisfaction et a déclaré :

Là comme dans tous nos autres pré-
~~*tifs en France, notre but a été*~~

LA FRANCE
e :
BORDEAUX
3. Mai 19.18.

NOS ALLIES D'AMERIQUE

Pour faire face à l'envoi de trois millions d'hommes

Tous les Etats, au nord comme au sud, travaillent pour la guerre

Washington, 2 mai. — M. Baker, secrétaire pour la guerre, présentera probablement demain à la Commission de l'armée de la Chambre des représentants, un programme pour l'accroissement de l'armée américaine, de façon à parer d'une manière adéquate à la poussée allemande.

La question des équipements et des transports a été discutée aujourd'hui dans une réunion du Conseil de guerre..

Les fonctionnaires du département de la guerre, après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, ont la conviction qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes cette année.

EN PLEINE ACTIVITE

Milan, 2 mai. — Dans une correspondance datée de Richmond, en mars, le « Corriere della Sera », dépeint brièvement l'effort des Etats-Unis pour la guerre et la profonde transformation qui s'est opérée dans l'esprit public dès que la participation du pays aux côtés des alliés fut décidée.

Les Etats-Unis, dit le journal, travaillent pour la guerre un peu partout, mais les Etats du sud semblent en un certain sens personnifier l'esprit de la guerre.

Une bonne partie des camps d'instruction sont situés au sud. C'est le sud qui donne la dernière main à la grande masse des troupes partant pour la France. La Virginie à elle seule, compte sept camps, et possède aux la plus grande école d'aviation. Dans quelques mois, quand les installations seront prêtes, on rassemblera près de Richmond vingt six mille aviateurs.

La plus grande base navale américaine se trouve également en Virginie où l'on voit les plus grands chantiers commerciaux. Norfolk, qui, après New-York, est déjà le second port pour les expéditions de guerre en Europe, aura, avant peu, un immense système de cales qui pourraient lui donner la première place. Le sud forge une bonne partie de la préparation navale américaine. Le sud a le monopole presque exclusif de l'aviation. Que faudrait-il d'autre, pour faire du sud un grand camp militaire ?

Le nord, avec son organisation industrielle, fabrique le matériel de guerre. Le sud instruit les hommes qui devront le manœuvrer. Le sud, dans la ferveur de la guerre, s'est trouvé lui-même et se félicite que le président Wilson soit encore une fois comme il l'était avant les années fatales de la guerre civile, un fils de la Virginie, un fils de ses propres chairs. Depuis cinquante années, le sud languissait, et maintenant il revit. C'est d'un bon augure pour l'avenir des Etats-Unis.

L'EMPRUNT DE LA LIBERTÉ

Washington, 2 mai. — Suivant des informations du Trésor, 12 millions de personnes environ ont déjà souscrit au troisième emprunt de la liberté. Ainsi sont battus les précédents records qui étaient de 9.500.000 souscripteurs pour le second emprunt, et de 4.500.000 pour le premier.

Le montant total des souscriptions dépasse actuellement 2.500.000.000 dollars.

9 LE SALUT PUBLIC
LYON
17 MAR 1918

M. BAKER
dans un camp d'aviation

Belles manœuvres

New-York, 16 mars.

Le correspondant de l' « Associated Press » télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate. Ainsi, aujourd'hui au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au comp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges ou universités, où le football et les autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

Une école en pleine activité

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montages, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de base ball entre douze clubs.

L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

RG 01-50 Adres. Teleg.: ...
te de: Journal du Caire
Adresse : Le Caire
Date : 2 Août 19.18.
Signé :

LA MISSION DE M. BAKER.

Le ministre américain
met en relief
l'importance de l'aviation

Front américain, ... — M. Baker a visité le quartier général d'un des centres d'aviation américaine. Il a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a expliqué les raisons pour lesquelles tous n'avaient pas encore terminé leur instruction.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Preshing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au champ d'aviation, qui a une étendue de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Un officier français a fait remarquer que ces cent appareils ne représentaient pas la dixième de ceux que contient ce seul centre d'aviation américaine et il a fait un vif éloge des élèves pilotes américains, qui ont de l'audace, du nerf et de l'initiative.

M. Baker a discuté, en parfait connaisseur avec les aviateurs mêmes, les différences qui distinguent les appareils ; puis il a inspecté les hangars, les ateliers de montage, les dépôts.

Les visiteurs ont quitté le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

M. Baker a manifesté sa satisfaction et a déclaré :

Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

LE FRANÇAIS
... :
BORDEAUX
3 Mai 1918.

NOS ALLIES D'AMERIQUE

Pour faire face à l'envoi de trois millions d'hommes

Tous les Etats, au nord comme au sud, travaillent pour la guerre

Washington, 2 mai. — M. Baker, secrétaire pour la guerre, présentera probablement demain à la Commission de l'armée de la Chambre des représentants, un programme pour l'accroissement de l'armée américaine, de façon à parer d'une manière adéquate à la poussée allemande.

La question des équipements et des transports a été discutée aujourd'hui dans une réunion du Conseil de guerre..

Les fonctionnaires du département de la guerre, après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, ont la conviction qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes cette année.

EN PLEINE ACTIVITE

Milan, 2 mai. — Dans une correspondance datée de Richmond, en mars, le « Corriere della Sera », dépeint brièvement l'effort des Etats-Unis pour la guerre et la profonde transformation qui s'est opérée dans l'esprit public dès que la participation du pays aux côtés des alliés fut décidée.

Les Etats-Unis, dit le journal, travaillent pour la guerre un peu partout, mais les Etats du sud semblent en un certain sens personnifier l'esprit de la guerre.

Une bonne partie des camps d'instruction sont situés au sud. C'est le sud qui donne la dernière main à la grande masse des troupes partant pour la France. La Virginie à elle seule, compte sept camps, et parmi eux la plus grande école d'aviation. Dans quelques mois, quand les installations seront prêtes, on rassemblera près de Richmond vingt six mille aviateurs.

La plus grande base navale américaine se trouve également en Virginie où l'on voit les plus grands chantiers commerciaux. Norfolk, qui, après New-York, est déjà le second port pour les expéditions de guerre en Europe, aura, avant peu, un immense système de cales qui pourraient lui donner la première place. Le sud forge une bonne partie de la préparation navale américaine. Le sud a le monopole presque exclusif de l'aviation. Que faudrait-il d'autre, pour faire du sud un grand camp militaire ?

Le nord, avec son organisation industrielle, fabrique le matériel de guerre. Le sud instruit les hommes qui devront le manœuvrer. Le sud, dans la ferveur de la guerre, s'est trouvé lui-même et se félicite que le président Wilson soit encore une fois comme il l'était avant les années fatales de la guerre civile, un fils de la Virginie, un fils de ses propres chairs. Depuis cinquante années, le sud languissait, et maintenant il revit. C'est d'un bon augure pour l'avenir des Etats-Unis.

L'EMPRUNT DE LA LIBERTÉ

Washington, 2 mai. — Suivant des informations du Trésor, 12 millions de personnes environ ont déjà souscrit au troisième emprunt de la liberté. Ainsi sont battus les précédents records qui étaient de 9.500.000 souscripteurs pour le second emprunt, et de 4.500.000 pour le premier.

Le montant total des souscriptions dépasse actuellement 2.500.000.000 dollars.

L'INTRANSIGEANT
Rue du Croissant, PARIS
7. Mai 19.18.

NOTES DE GUERRE

«Essayez d'imaginer»

« Pour le moment, ce sont les armées qui ont la parole », déclare von dem Bussche, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères d'Allemagne.

Tenons-nous-en à cette très juste déclaration Ce sont les armées qui ont la parole ; ce sont elles qui font la paix de demain.

Certes, en dehors des batailles, il n'est pas interdit de penser aux moyens diplomatiques ; il n'est pas interdit même aux socialistes de travailler à ce qu'ils appellent l'offensive de paix démocratique, à la condition, bien entendu, que ceux qui prendront cette offensive n'en soient pas eux-mêmes les dupes. Mais c'est au canon qu'il faut revenir en fin de compte.

C'est lui qui doit terminer les polémiques entre socialistes comme il a terminé la polémique d'Autriche ; et c'est donc aux calculs de nos chances militaires qu'il faut demander aujourd'hui des prophéties sur ce que sera la paix.

Dans un coin de journal, une petite dépêche : « Le programme militaire pour lequel M. Baker, secrétaire d'Etat américain à la guerre, demande 15 milliards de dollars comprend l'organisation immédiate d'une armée de 3 millions de soldats et de 160.000 officiers. Sur cette armée, 2.168.000 soldats et 130.000 officiers seront au front et dans les camps au 1er juillet prochain. M. Baker considère que un million et demi d'Américains seront en France avant la fin de cette année. »

On n'a cessé de le dire, le rôle actuel des armées de l'Entente est maintenant encore de *tenir ;* et le poids américain rompra l'équilibre. Ce n'est pas — qui n'en souffre ? — pour cette semaine qu'il faut attendre cette rupture d'équilibre ; mais quel est le soldat voyant la guerre qui se fait une illusion là-dessus ?

La certitude que c'est à notre profit que se décidera la lutte, est-ce que ce n'est pas la nécessaire consolation de tout ? Est-ce que les chiffres de M. Baker ne donnent pas cette certitude ?

Quand on parle avec un Américain, il dit souvent cette phrase : *Try to imagine* — Essayez d'imaginer.

Essayons d'imaginer l'effort merveilleux de cette nation à qui il eût peut-être suffi de fermer ses ports à l'Allemagne pour que celle-ci, tôt ou tard, fût ruinée ; et qui est entrée tout entière dans la guerre, qui nous a donné des milliards de dollars, des centaines de milliers de tonnes et qui va nous donner des millions de soldats. Et quand on demande au gouvernement de cette nation toute puissante quels chiffres elle prévoit pour cette armée nouvelle qui se lève brusquement d'un peuple calme et pratique, il ne fait qu'une réponse : SANS LIMITE.

Essayons d'imaginer et espérons.

LÉON BAILBY

de : LE PETIT NIÇOIS
Adresse : NICE
Date : 4. Mai 19.18.
Signé :

M. Baker réclame un accroissement de l'armée

Washington, 3 mai.

M. Baker, secrétaire de la guerre, accompagné du général Marsh, chef d'état-major général du général Crowder, chef de la prévôté, se sont présentés aujourd'hui devant la commission de l'armée de la Chambre des représentants et ont communiqué un projet du Gouvernement pour un grand accroissement de l'armée.

Le bill des crédits militaires pour l'armée existant actuellement avait été mis en réserve par la commission, en attendant que M. Baker revint de France. Ce dernier bill prévoit une armée d'un million dix-sept cent mille hommes. Après avoir conféré avec la commission du Sénat, M. Baker a déclaré qu'il n'avait pas discuté la limite spécifique pour l'armée, parce que nous sommes limités uniquement par les moyens à notre disposition pour équiper et transporter nos soldats.

Le secrétaire de la Guerre, ensuite, annonçait à la Commission de l'armée que les contingents de troupes américaines sur le front français ont déjà, de l'avis des autorités militaires alliées, contribué puissamment à repousser l'offensive ennemie partout où il en a été besoin. Le devoir du pays est d'envoyer des renforts aux vaillants combattants américains.

de : PETIT PROVENÇAL
Adresse : MARSEILLE (Bouches du Rhône)
Date : 4. Mai 19.18.
Signé :

une de leurs créatures.

L'Amérique contre l'Allemagne

L'accroissement de l'armée américaine

Washington, 3 Mai.

M. Baker, secrétaire de la Guerre, accompagné du général Mareh, chef d'état-major du général Growder, chef de la prévôté, se sont présentés aujourd'hui devant la Commission de l'Armée de la Chambre des représentants et ont communiqué un projet du gouvernement pour un grand accroissement de l'armée. Le bill des crédits militaires pour l'armée existant actuellement avait été mis en réserve par la Commission du Sénat, M. Baker, revint de France.

Ce dernier bill prévoit une armée d'un million dix-sept cent mille hommes. Après avoir conféré avec la Commission du Sénat, M. Baker a déclaré qu'il n'avait pas discuté la limite spécifique pour l'armée, parce que nous sommes limités uniquement par les moyens à notre disposition pour équiper et transporter nos soldats.

de : [illegible]
dresse : [illegible]
12. Mai 19.18.
ate :

L'armée américaine en France. — On mande de Washington que M. Baker autorise les journaux à annoncer qu'il y a actuellement en France plus d'un demi-million de soldats américains.

Il avait promis au congrès en janvier, d'envoyer cette année 500.000 hommes en France, il a déjà plus que tenu sa promesse.

On sait, d'autre part, que M. Baker a fait dernièrement cette déclaration devant la commission sénatoriale :

« Je prévois que nous aurons, en France, 1.500.000 hommes avant la fin de 1918. »

de : ECLAIREUR DE NICE
resse : NICE (Alpes-Maritimes)
4. Mai 19.18.
te :
gné :

Les Américains sur le Front Français

Paris, 3 mai.

Un correspondant américain auprès de l'armée française télégraphie, le 1er mai :

L'ennemi a lancé, hier, une violente attaque contre un régiment américain qui a dernièrement pris ses positions au front, au sud de Grivesnes et à l'ouest de Montdidier, avec des divisions françaises à sa droite et à sa gauche.

Après un violent bombardement, qui a commencé à 7 heures et qui a duré deux heures environ, trois bataillons ennemis se sont élancés à l'attaque, mais après un dur combat, au cours duquel les pertes américaines ont été assez lourdes, ils furent refoulés vers leurs lignes, laissant cinq prisonniers et un nombre considérable de morts.

Les Français disent que les Américains ont combattu avec courage et fermeté. C'est l'engagement le plus important auquel les soldats américains aient pris part. Le sang américain qui a été versé ici, en défendant la route d'Amiens, est le témoignage du fait que les Américains sont entrés définitivement dans la grande bataille.

L'accroissement de l'armée des Etats-Unis

Washington, 3 mai.

M. Baker, secrétaire de la Guerre, accompagné du général March, chef d'état-major général ; du général Crowder, chef de la Prévôté, se sont présentés aujourd'hui devant la Commission de l'Armée de la Chambre des représentants et ont communiqué un projet du Gouvernement pour un grand accroissement de l'armée.

Le bill des crédits militaires pour l'armée existant actuellement avait été mis en réserve par la Commission, en attendant que M. Baker revint de France. Ce dernier bill prévoit une armée d'un million sept cent mille hommes.

Après avoir conféré avec la Commission du Sénat, M. Baker a déclaré qu'il n'avait pas discuté la limite spécifique pour l'armée « parce que nous sommes limités uniquement par les moyens à notre disposition pour équiper et transporter nos soldats ».

Les Chasseurs Alpins présentés au Colonel Roosevelt

New-York, 3 mai.

Le colonel Roosevelt tint à ce que les chasseurs alpins présents à New-York lui fussent individuellement présentés et il se rendit hier à New-York à cette intention. La présentation a eu lieu au Harvard Club. Le colonel leur dit : « Je suis l'ancien président des Etats-Unis et j'en suis fier, mais je suis encore plus fier d'avoir aujourd'hui quatre de mes fils se battant à vos côtés. » Puis s'avançant vers chaque poilu, l'ancien président lui serra les deux mains en répétant : « God bless you my boy ».

L'EFFORT MILITAIRE DES ÉTATS-UNIS

Washington, 2 mai. — M. Baker, secrétaire pour la guerre, est chargé de présenter à la commission de l'armée de la Chambre des représentants un programme pour l'accroissement de l'armée américaine de façon à parer d'une manière adéquate à la poussée allemande.

La question des équipements et des transports a été discutée dans une réunion du conseil de guerre.

Les fonctionnaires du département de la guerre, après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, ont la conviction qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins 3 millions d'hommes cette année.

traite de : GAZETTE DE LAUSANNE
Adresse : LAUSANNE (Suisse)
Date : 4 Mai 18
Signé :

Les Alliés

L'Angleterre augmente son armée.

Londres, 3 mai.

M. Baker, secrétaire à la guerre, accompagné du général March de l'état-major général, du général Crowder, chef de la Prévôté se sont présentés aujourd'hui devant la commission de l'armée de la Chambre des représentants et ont communiqué le projet du gouvernement pour un grand accroissement de l'armée. Le bill des crédits militaires pour l'armée existant actuellement était mis en réserve par la commission en attendant que M. Baker revînt de France. Ce dernier bill prévoyait une armée de 1,700,000 hommes. Après avoir conféré avec la commission du Sénat, M. Baker a déclaré ne pas avoir discuté de limite pacifique quelconque pour l'armée parce que « nous sommes limités uniquement par les moyens à notre disposition pour équiper et transporter les soldats. »

Aux Etats-Unis, les perspectives de récolte sont bonnes.

Londres, 3 mai.

Le *Times* apprend de New-York que M. Haover, contrôleur du ravitaillement, annonce que la prévision de la prochaine récolte, 800 à 900 millions de boisseaux, améliorera considérablement la situation économique des Alliés.

Enfin l'unité de commandement est complète.

Paris, 3 mai.

Un communiqué officiel émanant du Conseil d'Abbeville qualifie Foch de commandant en chef des armées alliées sur le front occidental.

L'*Echo de Paris* souligne le fait qu'à la suite de l'adhésion italienne les pouvoirs militaires du généralissime se trouvent étendus à tous les fronts occidentaux. La question du commandement unique est ainsi résolue avec toutes ses conséquences logiques.

extraite de : Les Nouvelles
Adresse : La Haye
Date : 26 Mars 18
Signé :
sur demande

Le ministre de la guerre des Etats-Unis — Un gotha abattu

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a visité vendredi le front belge; il a été reçu par le Roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

Jeudi soir un Gotha désemparé par le tir de notre artillerie, a dû atterrir dans les lignes belges près de Saint-Idesbald (entre La Panne et Coxyde). Les trois aviateurs qui le montaient, deux officiers et un caporal, ont été faits prisonniers.

traite de : Le Devoir
Adresse : Montréal
Date : 3 AVRIL 1918
Signé :

M. BAKER VISITE LE FRONT ITALIEN

Quartiers généraux italiens, 3. — (Par la Presse Associée). — M. N.-D. Baker, secrétaire de la guerre aux Etats-Unis et sa suite, est parvenu aux quartiers généraux italiens, lundi matin. Il fut bientôt rejoint par l'ambassadeur Thomas-N. Page qui est venu de Rome, et par la major-général Eben Swift, chef de la mission américaine en Italie.

Les visiteurs se dirigèrent alors vers les quartiers du commandant suprême, où une jolie villa fut remise à la disposition de M. Baker. MM. Baker et Page eurent ensuite une longue entrevue avec le général Diaz, commandant en chef des armées italiennes. Plus tard, le général Diaz reçut à dîner M. Baker, l'ambassadeur Page et le général Swift, où chacun échangea à loisir ses vues et opinions.

Dans l'après-midi, le secrétaire Baker et l'ambassadeur Page visitèrent le duc d'Aoste, cousin du roi Victor Emmanuel, aux quartiers généraux de la troisième armée, puis ils gagnèrent Venise où ils purent constater l'oeuvre de destruction accomplie par les aviateurs allemands. Les visiteurs repartirent le même soir pour Rome.

traite de : TELEGRAMME
Adresse : LAUSANNE (Suisse)
Date : 4. Mai 19 18.
Signé :

A LA CHAMBRE AMERICAINE DES REPRESENTANTS

Washington, 3 mai. — M Baker, secrétaire à la guerre, accompagné du général March, chef d'état-major général, du général Cradwer, chef de la prévôté, se sont présentés aujourd'hui devant la commission de l'armée de la Chambre des représentants et ont communiqué un projet du gouvernement pour un grand accroissement de l'armée.

Le bill des crédits militaires pour l'armée existant actuellement avait été mis en réserve par la commission en attendant que M. Baker revint en France. **Ce dernier bill prévoit une armée d'un million dix-sept cent mille hommes.**

Après avoir conféré avec la commission du Sénat, M Baker a déclaré qu'il n'avait pas discuté la limite spécifique pour l'armée parce qu'on est limité uniquement par les moyens dont on dispose pour équiper et transporter les soldats.

FOCH EST TRES OPTIMISTE

Paris, 3 mai. — M. Clemenceau était de retour, hier, à 20 h. 30 d'Abbeville où il avait présidé avec l'autorité et le succès que l'on devine cette réunion historique de

de : LE NOUVELLISTE
resse : BORDEAUX
te : 4 Mai 9 18.
gné :

L'Effort américain

POUR L'AUGMENTATION DES EFFECTIFS. — LES RESTRICTIONS SUR LE PAIN CONSENTIES PAR LES ALLIES PERMETTENT LE TRANSPORT DE PLUS DE COMBATTANTS.— SITUATION ECONOMIQUES MEILLEURES. — LES CONSTRUCTIONS NAVALES AUGMENTENT

New-York, 3 mai.

Dans deux jours, M. Baker, le ministre de la guerre, présentera au Congrès le programme du gouvernement pour un accroissement considérable des effectifs. Ce programme est basé sur la nécessité d'avoir, dans le courant des prochains douze mois, des troupes toujours prêtes à s'embarquer, de façon à profiter, dans la plus large mesure du possible, de toute augmentation des moyens de transport.

L'esprit dans lequel le pays attend les propositions du ministre de la guerre est suffisamment caractérisé par l'attitude adoptée hier par le Sénat, quand trois projets de loi différent lui furent présentés.

Plusieurs sénateurs demandent l'appel immédiat de 1.500.000 nouveaux combattants et d'autres voudraient en voir incorporer cinq millions.

D'autre part, à la Chambre des représentants, M. Kahn (Californie) demande la levée d'une armée de huit millions d'hommes.

M. Hoover, contrôleur du ravitaillement, a révélé, hier, comment des navires ont été rendus disponibles pour le rapide transport des troupes vers le front.

« Les Alliés, dit-il, ont réduit leur consommation de céréales de 30 % pour nous réserver plus de navires pour le transport des combattants. » Au milieu de vifs applaudissements, M. Hoover déclare que la Grande-Bretagne et la France demandent plus de troupes et font pour les obtenir le sacrifice de leur pain quotidien.

Incidemment il annonça qu'une récolte de huit cents à neuf cents millions de boisseaux est en perspective et il ajoute : « Nous avons maintenant des raisons d'espérer qu'il y aura abondance pour nous et les Alliés, et qu'au lieu de la famine nous pouvons cette année nous attendre à une situation économique différente de celle que nous avons eu à affronter au cours de l'été dernier. »

Non moins satisfaisant que la communication de M. Hoover, est le rapport du bureau de la Navigation. Ce rapport révèle le lancement en avril, de trente-deux navires jaugeant 240,000 tonnes, soit une moyenne de 8.000 tonnes par jour. Il établit en outre qu'on peut espérer qu'à partir de ce jour la construction navale accusera une augmentation continue. « La « machine industrielle de la nation », suivant l'expression d'un rapport publié à Washington, fonctionne avec plus d'uniformité qu'à aucune autre période de son histoire. Aujourd'hui, dans tout le pays, aucune grève d'importance n'est signalée.

« Au cours de la présente année, dit M. Frank Morrisson, secrétaire de la Fédération américaine du travail, il y a eu 60 % moins de grèves que dans la période correspondante de l'année dernière. Toutes les grandes grèves [illegible]

1-50 Adres. Télégr.: COUPURES PARIS
... MONTPELLIER
...sse : ...
4. Mai 18.
...
Adresse : LE NOUVELLISTE LYON (Rhône)
Date : 4. Mai 18.
Signé : ...
de : L'EPOQUE de TOULOUSE
dresse : TOULOUSE
ate : 4. Mai 18.
igné : ...

LES ETATS-UNIS DANS LA GUERRE

Tout faire, pour la gagner

New-York. — Depuis l'échec complet de la dernière grande attaque allemande, les commentaires de la presse des Etats-Unis sur la guerre ont atteint une haute note d'optimisme, bien qu'il soit admis qu'une lutte terrible est encore en perspective. Le ministère de la guerre a autorisé la publication de faits du caractère le plus encourageant, relativement aux mesures adoptées sous la direction du général Foch. Toutefois, les autorités américaines ne commettent pas la faute d'afficher une confiance exagérée.

Dans deux jours, M. Baker, le ministre de la Guerre, présentera au Congrès le programme du Gouvernement pour un accroissement considérable des effectifs. **Ce programme est basé sur la nécessité d'avoir, dans le courant des prochains douze mois, les troupes toujours prêtes à s'embarquer, de façon à profiter dans la plus large mesure possible de toute augmentation des moyens de transport.**

L'esprit dans lequel le pays attend les propositions du ministre de la Guerre est suffisamment caractérisé par l'attitude adoptée, hier, par le Sénat, quand trois projets de lois différents lui furent présentés. Plusieurs sénateurs demandèrent l'appel immédiat de 1.500.000 nouveaux combattants, et d'autres voudraient en voir incorporer cinq millions.

D'autre part, à la Chambre des représentants, M. Kahn (Californie) a demandé la levée d'une armée de huit millions d'hommes.

M. Hoover, contrôleur du ravitaillement, a révélé, hier, comment des navires ont été rendus disponibles pour le rapide transport des troupes vers le front. « Les Alliés, dit-il, ont réduit leur consommation de céréales de 30 % pour nous réserver plus de navires pour le transport des combattants. » Au milieu de vifs applaudissements, M. Hoover **déclara que la Grande-Bretagne et la France demandent plus de troupes et font pour les obtenir le sacrifice de leur pain quotidien.** Incidemment, il annonça qu'une récolte de huit cents à neuf cents millions de boisseaux est en perspective, et il ajouta :

« Nous avons maintenant des raisons d'espérer qu'il y aura abondance pour nous et les Alliés, et qu'au lieu de la famine nous pouvons, cette année, nous attendre à une situation économique différente de ce que nous avons eu à affronter au cours de l'été dernier. »

Non moins satisfaisant que la communication de M. Hoover est le rapport du bureau de la navigation qui révèle le lancement, en avril, de 32 navires jaugeant 240.000 tonnes, soit une moyenne de 3000 tonnes par jour. Il établit, en outre, qu'on peut espérer qu'à partir de ce jour la construction navale accusera une augmentation continue.

La machine industrielle de la nation, suivant l'expression d'un rapport publié à Washington, fonctionne avec plus d'uniformité qu'à aucune autre période de son histoire. Aujourd'hui, dans tout le pays, aucune grève d'importance n'est signalée. »

...e : La Belgique Libérée
...esse : ...
...e : 20 Avril 18.

LA CONFIANCE DE M. BAKER

NEW-YORK, 18 avril. (Part.) — M. Baker est rentré sur un transport qui amène les premiers prisonniers de guerre aux Etats-Unis. Le secrétaire d'Etat à la guerre se déclara plein de confiance à la suite de son voyage dans les troupes américaines qui sont en France et il a fait un grand éloge de l'admirable moral français.

L'AMÉRIQUE EN GUERRE

L'EFFORT DES ETATS-UNIS

New-York, 3 mai.

Dans deux jours M. Baker, ministre de la guerre, présentera au Congrès le programme du gouvernement pour un accroissement considérable des effectifs.

Ce programme est basé sur la nécessité d'avoir, dans le courant des prochains douze mois, des troupes toujours prêtes à s'embarquer de façon à profiter, dans la plus large mesure possible, de toute augmentation des moyens de transport.

L'esprit dans lequel le pays attend les propositions du ministre de la guerre est suffisamment caractérisé par l'attitude adoptée hier par le Sénat quand trois projets de lois différents lui furent présentés. Plusieurs sénateurs demandent l'appel immédiat de 1.500.000 nouveaux combattants et d'autres voudraient en voir incorporer cinq millions. D'autre part, à la Chambre des représentants, M. Kahn (Californie), demande la levée d'une armée de huit millions d'hommes.

M. Hoover, contrôleur du ravitaillement, a relevé hier comment des navires ont été rendus disponibles pour le rapide transport des troupes vers le front.

« Les alliés, dit-il, ont réduit leur consommation de céréales de 30 % afin de nous réserver plus de navires pour le transport des combattants ».

Au milieu de vifs applaudissements, M. Hoover déclara que la Grande-Bretagne et la France demandent plus de troupes et font pour les obtenir le sacrifice de leur pain quotidien.

Incidemment, il annonça qu'une récolte de 800 à 900 millions de boisseaux est en perspective et il ajouta: « Nous avons maintenant des raisons d'espérer qu'il y aura abondance pour nous et les alliés et qu'au lieu de la famine nous pouvons cette année nous attendre à une situation économique différente de celle que nous avons eu à affronter au cours de l'été dernier ».

Non moins satisfaisant que la communication de M. Hoover est le rapport du bureau de la navigation. Ce rapport révèle le lancement en avril de 32 navires jaugeant 240.000 tonnes, soit une moyenne de 3.000 tonnes par jour. Il établit, en outre, qu'on peut espérer qu'à partir de ce jour, la construction navale accusera une augmentation continue. La machine industrielle de la nation, suivant l'expression d'un rapport publié à Washington, fonctionne avec plus d'uniformité qu'à aucune autre période de son histoire. Aujourd'hui, dans tout le pays aucune grève d'importance n'est signalée.

« Au cours de la présente année, dit M. Franck Morrison, secrétaire de la Fédération américaine du travail, il y a eu 60 % moins de grèves que dans la période correspondante de l'année dernière. Toutes les grandes grèves furent éliminées ».

NOS CHASSEURS ET M. ROOSEVELT

New-York, 3 mai.

Le colonel Roosevelt tint à ce que les chasseurs alpins présents à New-York lui fussent individuellement présentés et il se rendit hier à New-York à cette intention. La présentation eut lieu au Harvard-Club. Le colonel leur dit : « Je suis l'ancien président des Etats-Unis et j'en suis fier, mais je suis plus fier d'avoir aujourd'hui quatre de mes fils se battant à vos côtés ».

Puis, s'avançant vers chaque poilu, l'ancien président lui serra les deux mains en répétant : « Dieu vous bénisse, mon gar...

Soldats d'Amérique

Il y en aura autant qu'on pourra en équiper

Washington, 3 mai. — M. Baker, secrétaire pour la guerre, accompagné du général Masch, chef d'état-major général, du général Crowder, chef de la prévôté, se sont présentés devant la commission de l'armée de la Chambre des représentants et ont communiqué le projet du gouvernement qui a pour but un grand accroissement de l'armée.

Le bill des crédits militaires pour l'armée existant actuellement avait été mis en réserve par la commission en attendant que M. Baker revint de France. Ce dernier bill prévoit une armée de un million sept cent mille hommes.

M. Baker, après son audition, a autorisé la publication de la déclaration suivante

« Le programme du département de la guerre implique l'accélération de l'instruction des hommes et l'augmentation de l'armée aussi rapidement qu'il est possible de les équiper et de les transporter. »

M. Baker a refusé de discuter le chiffre des effectifs proposés pour deux raisons : d'abord parce que toute spécification de nombre implique une limite et la seule limite est la capacité des Etats-Unis d'équiper et de transporter les hommes, capacité qui s'accroit constamment; ensuite parce que les états estimatifs proposés pour l'attribution régulière de crédits en 1918 seront discutés avec la commission et soumis aux travaux du congrès et que des crédits supplémentaires seront ajoutés subséquemment à mesure que les facilités pour le transport et l'équipement complémentaire augmenteront.

Pour ce qui est de la question du nombre d'hommes à appeler, une discussion s'est ouverte. Aucun changement n'est envisagé en ce qui concerne la limite d'âge des hommes appelables.

Echelle Unie
...e : Changhai
14 Mai 1918

Arrivée de Mr. Baker à Paris

Mr. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre est arrivé ici ce matin. Dès son arrivée il prononça un discours enthousiaste devant les journalistes, disant que sa visite en France était un pélerinage au temple de l'héroïsme, répétant que l'Amérique engagera toutes ses ressources dans la guerre et qu'il ne pouvait y avoir qu'un résultat quand toute la force et la civilisation de grands pays comme les Alliés actuels s'unissent pour la défense des principes vitaux de la liberté.

La première visite faite par Mr. Baker fut au maréchal Joffre auquel il exprima la certitude que chaque jour resserrerait l'union et la coopération de l'Amérique avec les Alliés.

Le secrétaire Baker inspectera l'armée commandée par le général Pershing.

te de : JOURNAL DE GENEVE
Adresse : GENEVE (Suisse)
Date : 5 Mai 18.

L'Amérique en guerre

Les effectifs et les récoltes

Washington, 3 mai.

M. Baker, secrétaire à la guerre, accompagné du général March, de l'état-major général, du général Crowder, chef de la Prévôté, se sont présentés jeudi devant la commission de l'armée de la Chambre des représentants et ont communiqué le projet du gouvernement pour un grand accroissement de l'armée.

Le bill des crédits militaires pour l'armée existant actuellement était mis en réserve par la commission en attendant que M. Baker revînt de France. Ce dernier bill prévoyait une armée de 1.700.000 hommes. Après avoir conféré avec la commission du Sénat, M. Baker a déclaré ne pas avoir discuté de limite spécifique quelconque pour l'armée parce que « nous sommes limités uniquement par les moyens à notre disposition pour équiper et transporter les soldats ».

M. Baker a autorisé la publication de la déclaration suivante :

Le programme du département de la guerre a été présenté à la commission militaire de la Chambre. Il implique l'accélération de l'équipement et du transport des troupes.

M. Baker a refusé de discuter le chiffre des effectifs proposés, et cela pour deux raisons, à savoir :

Toute indication de nombre implique une limite, et notre seule limite est notre capacité d'équiper et de transporter des hommes, capacité qui s'accroît constamment. Les détails d'estimation proposés par l'attribution régulière des crédits en 1918 seront discutés avec la commission et soumis aux travaux du Congrès. Les crédits supplémentaires nécessaires seront ajoutés ultérieurement, au fur et à mesure de l'accroissement des facilités de transport et d'équipement.

Quant à la question du nombre d'hommes à appeler sous les armes, une discussion a surgi: M. Baker était d'avis qu'il fallait avoir des données suffisantes, basées sur le nombre d'hommes d'une classe pouvant être appelés sans nouveau crédit. Aucun changement n'a été envisagé concernant la limite d'âge des hommes pouvant être appelés.

M. Haover, contrôleur du ravitaillement, annonce que la prévision de la prochaine récolte, 800 à 900 millions de boisseaux, améliorera considérablement la situation économique des Alliés.

—

La mission américaine venant de Londres est arrivée au Havre le 3 au matin.

On mande de Washington au *Times* en date du 2 mai: « On est convaincu qu'une nouvelle tentative en faveur de la paix sera faite par l'Allemagne, mais il est certain que les Etats-Unis la rejetteront avec décision. On peut ajouter que toute offre de médiation, même venant du pape ou avec la coopération des souverains neutres, ne pourrait pas former la base de négociations quelconques avec l'ennemi. Toute proposition de paix doit venir de l'Allemagne elle-même et doit être une renonciation sincère et honnête au principe de force et l'admission du principe que la justice doit être à la base de toute paix ».

extraite de : GAZETTE DE LAUSANNE
Adresse : LAUSANNE (Suisse)
Date : 4 Mai 18.
Signé :

L'effort américain

Washington, 3 mai.

M. Baker a autorisé la publication de la déclaration suivante :

Le programme du Département de la guerre a été présenté à la commission militaire de la Chambre. Il implique l'accélération de l'instruction des hommes, l'augmentation de l'armée aussi rapidement que possible et l'accélération de l'équipement et du transport des troupes. M. Baker a refusé de discuter le chiffre des effectifs proposés et cela pour deux raisons, à savoir : toute indication de nombre implique une limite et la seule limite est notre capacité d'équiper et de transporter des hommes, capacité qui s'accroît constamment. Les détails d'estimation proposés pour l'attribution régulière des crédits en 1918 seront discutés avec la commission et soumis aux travaux du congrès. Des crédits supplémentaires seront ajoutés ultérieurement, au fur et à mesure de l'accroissement des facilités de transport et d'équipement.

Quant à la question du nombre des hommes à appeler sous les armes, une discussion a surgi : M. Baker était d'avis qu'il fallait avoir des données suffisantes, basées sur le nombre d'hommes d'une classe pouvant être appelés sans nouveau crédit. Aucun changement n'a été envisagé concernant la limite d'âge des hommes pouvant être appelés.

extraite de : LA LIBRE PAROLE
Adresse : 8 Boul Montmartre
Date : 22 Mai 19. 18.

On lit dans la *Deutsche Tageszeitung* (2 mai) :

Il ne semble pas que le chiffre des troupes américaines en France se soit beaucoup mo

Lire la suite au bas de la colonne suivante

difié depuis le printemps dernier. Il y a des troupes américaines dans deux ou trois secteurs calmes du front — sans doute les trois divisions les mieux entraînées. Mais le ministre de la guerre Baker ne croit pas lui-même ce qu'il dit lorsqu'il annonce qu'il y aura cette année en France 500.000 soldats américains. Au point de vue technique, il est matériellement impossible de les transporter. Il est inutile de prendre note de pareilles fanfaronnades.

Si la *Deutsche Tageszeitung* est sincère, elle est bien mal renseignée.

Ce serait un signe excellent que l'espionnage allemand est en baisse depuis que Malvy n'est plus ministre de l'Intérieur.

***

de : DEPECHE ALGERIENNE
dresse : ALGER (Algérie)
Date : 11 MAI 1918
Signé :

L'AIDE DES ETATS-UNIS

L'ARRIVEE DES TROUPES EN FRANCE

New-York, 10 mai. — Le ministre de la guerre, M. Baker, a confirmé la déclaration de M. Clemenceau, suivant laquelle les troupes américaines arrivaient en quantités considérables sur le front :

Dans son communiqué à la presse, M. Baker dit :

« En janvier, j'ai annoncé à la commission sénatoriale de l'armée que, selon toutes probabilités, cinq cent mille soldats américains seraient transportés en France de bonne heure ,cette année ; je ne puis donner maintenant, ni même plus tard, le chiffre des troupes américaines en France ; mais je suis heureux de pouvoir annoncer que les prédictions faites en janvier se sont plus que réalisées. »

Le correspondant du **New-York Times** à Washington assure que le tonnage ne fera pas défaut et que le nombre des soldats américains transportés en France, cette année, sera certainement supérieur aux chiffres pré-

— Je sais de source autorisée, dit-il, que l'embarquement des troupes américaines se poursuit avec la plus grande célérité, surtout depuis le début de l'offensive allemande. Je puis également vous assurer que le nombre mensuel des hommes embarqués est actuellement plus grand que les chiffres donnés par M. Baker semblent l'indiquer.

D'autre part, quatre navires vendus par le Japon aux Etats-Unis sont arrivés dans un port américain du Pacifique et gagneront les ports de l'Atlantique par le canal de Panama. Ils serviront aussi pour le transport des troupes.

LES CREDITS POUR LA GUERRE

01-50 Adres. Telegr. GOUV. CHARGE
le : Tribune Bourse
resse : Bourse
te : 4/ Mai 19. 18.

AMÉRIQUE

Levée de nouveaux effectifs

New-York, 2 mai.

D'après les bruits provenant des Etats Unis, le ministre de la guerre M. Baker a l'intention de demander l'autorisation de lever de nouveaux effectifs. — F.

LA GRANDE ARMEE AMERICAINE

LONDRES, 11 mai. — On mande de Washington que M. Baker a autorisé les journaux à annoncer qu'il y a actuellement en France plus d'un demi million de soldats américains.

Il avait promis au Congrès, en janvier, d'envoyer cette année cinq cent mille hommes en France. Il a déjà plus que tenu sa promesse.

On sait, d'autre part, que M. Baker a fait dernièrement cette déclaration devant la Commission sénatoriale : « Je prévois que nous aurons en France un million cinq cent mille hommes avant la fin de 1918 ».

ite de : Le Temps, Paris
Adresse : Rue des Italiens
Date : 22 Mai 19 18.
Signé :

La coopération américaine

Au conseil ministériel hebdomadaire tenu à Washington, auquel assistaient M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, et divers membres du Sénat, la commission militaire a annoncé que le corps expéditionnaire américain, sur le front de bataille français, est au troisième rang au point de vue de l'étendue. La partie du front tenue par les troupes américaines dépasse, en effet, en étendue, celle occupée par l'armée belge.

(de temps .....

de : L'ESPÉRANCE ALGÉRIENNE
dresse : Alger (Algérie)
12 MAI 1918
Date :
Signé :

Les Américains en France

Londres, 11 mai. — On mande de Washington :

— M. Baker, secrétaire à la guerre, a autorisé les journaux à annoncer qu'il y a actuellement en France plus d'un demi-million de soldats américains.

Il avait promis au Congrès, en janvier, d'envoyer cette année 500.000 hommes en France. Il a déjà plus que tenu sa promesse.

On sait d'autre part que M. Baker a fait dernièrement cette déclaration devant la commission sénatoriale : « Je prévois que nous aurons en France 1.500.000 hommes avant la fin de 1918 ».

Londres, 11 mai. — Selon le correspondant du **Times** attaché à l'armée américaine en France, les allemands auraient pris des mesures en vue d'assurer dans deux secteurs du front occupés par les américains l'emploi de soldats allemands particulièrement experts dans la langue anglaise.

traite de : Courrier de l'Armée
Adresse : Le Havre
Date : 18 Avril 19 18
Signé :

Rencontres ...
près de Monastir.

L'Effort des Etats-Unis

M. Baker, ministre de la Guerre, a déclaré officiellement que les prévisions annoncées en janvier ont été réalisées et qu'il y a actuellement en France, plus de 500,000 soldats américains. Il a ajouté que ce nombre serait au moins de 1,500,000 hommes avant la fin de 1918.

Des informations de source sérieuse publiées dans la presse, attestent que le transport des troupes s'effectue maintenant avec une plus grande rapidité qu'à tout autre moment précédent, et que les conditions actuelles semblent devoir encore s'améliorer. Prof. Olivier Lodge sur les

« Prof. Leonardo Bianchi ; Prof. Edoardo Sen ; Prof. Volterra ; Prof. Arcongeli ;

dites, sûrs d'interpréter l'âme de toute l'Italie, l'honneur de vous exprimer leurs sentiments de profonde admiration et de sympathie pour l'héroïque nation belge, avec les meilleurs vœux pour le triomphe de la cause commune de liberté et de justice.

Adresse : L'ÉVÈNEMENT
20, Boulevard Montmartre
Date :
Signé : 22. Mai 19 18.

ACTION D'HONNEUR MILITAIRE sur demande

LA SITUATION MILITAIRE

Les Américains en ligne

Nos alliés tiennent déjà en occident un front important

On a répété fréquemment, tous ces temps derniers, que chaque jour de retard apporté au déclenchement de l'offensive allemande était profitable aux alliés : on conçoit, en effet, — et nous l'avons exposé ici même — que chaque heure de répit est utilisée à organiser et à renforcer nos lignes. C'est au point qu'à l'heure actuelle, il ne peut, presque nulle part, être encore question de la guerre de mouvement proprement dite et que notre défensive s'appuie sur un front presque aussi solidement fortifié que celui occupé avant le 21 mars.

D'autre part, notre matériel et nos approvisionnements s'accroissent et s'accumulent ; nos adversaires doivent bien s'en apercevoir par le nombre de bouches à feu qui leur envoient une quantité sans cesse grandissante de projectiles et par le renforcement quotidien de notre aviation. Ils savent la gêne que ces derniers facteurs ont apportée à leurs attaques locales de ces temps derniers ainsi qu'à leurs préparatifs d'offensive.

Encore n'avons-nous pas parlé de l'organisation immédiate de nos arrières, de l'augmentation et de l'amélioration des voies de communications qui deviennent nos lignes et des installations de toutes natures.

Mais il est un autre avantage que nous apporte l'ajournement du grand mouvement allemand : c'est l'accroissement des effectifs de l'Entente sur le front occidental par l'arrivée des contingents américains.

A ce sujet, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, ayant déclaré, il y a une quinzaine de jours, que le nombre d'Américains présents en France au moment où il parlait dépassait cinq cents mille, les journaux et le public allemands ont montré quelque émotion. Pour calmer ce sentiment, M. Herling vient d'affirmer au Reichstag que si le chiffre était exact il comportait une forte proportion d'ouvriers, c'est-à-dire d'hommes qui n'apparaîtraient jamais sur la ligne de feu.

Sans donner de précision, nous pouvons assurer ici que cette affirmation est complètement mensongère. Dans le chiffre global de cinq cent mille donné par M. Baker, la très grande majorité est constituée par des combattants.

Ce chiffre a, d'ailleurs grandi depuis et ne cessera de croître. Chaque semaine nous apporte plusieurs dizaines de milliers de combattants américains, jeunes et dont l'instruction militaire est terminée.

Et il ne faut pas croire que cette armée n'entrera en ligne que dans plusieurs mois. Il est bien entendu que ce n'est qu'au bout d'un certain laps de temps qu'elle donnera la totalité de son effort, mais d'ores et déjà elle nous apporte une aide importante ; elle tient des secteurs en Lorraine, en Woëvre et en Picardie. C'est présentement, en grandeur, la troisième armée du front occidental, se plaçant ainsi, au point de vue du nombre, avant la valeureuse armée belge qui est, pour son compte, en état de tenir un front ne mesurant pas moins de trente-cinq à quarante kilomètres, entre la mer du Nord et la région au nord d'Ypres, les réserves générales et locales, l'alimentation des effectifs, des contingents qui tiennent ce front étant assurées.

Les Yankees tiennent un front plus étendu d'au moins un tiers. On comprendra que nous ne puissions pas donner de chiffres précis, mais ce que nous venons de dire montre suffisamment que l'effort fait par la grande République d'outre-Atlantique fait déjà sentir ses résultats.

Quant aux qualités de combattant du soldat américain, nous avons eu l'occasion d'en parler il y a quelque temps et l'on sait qu'elles sont très brillantes.

S. de GIVET.

e de : Le Message
dresse : Athènes
Date : 23 Avril 19 18
igné :

L'EFFORT AMÉRICAIN

PARIS 22 avril

M. Baker a proposé au président Wilson de recruter immédiatement 3 millions d'hommes et d'arriver jusqu'à 5.

LA TACTIQUE ANGLAISE

ite de : Le Matin PARIS
Adresse : 5, Rue des Italiens
Date : 22 Mai 19 18
Signé :

La coopération américaine

Au conseil ministériel hebdomadanre tenu à Washington, auquel assistaient M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, et divers membres du Sénat, la commission militaire a annoncé que le corps expéditionnaire américain, sur le front de bataille français, est au troisième rang au point de vue de l'étendue. La partie du front tenue par les troupes américaines dépasse, en effet, en étendue, celle occupée par l'armée belge.

(de temps .....

de : L'ESPÉCHE ALGÉRIENNE
dresse : Alger (Algérie)
12 MAI 1918
)ate :
Signé :

Les Américains en France

Londres, 11 mai. — On mande de Washington :

— M. Baker, secrétaire à la guerre, a autorisé les journaux à annoncer qu'il y a actuellement en France plus d'un demi-million de soldats américains.

Il avait promis au Congrès, en janvier, d'envoyer cette année 500.000 hommes en France. Il a déjà plus que tenu sa promesse.

On sait d'autre part que M. Baker a fait dernièrement cette déclaration devant la commission sénatoriale : « Je prévois que nous aurons en France 1.500.000 hommes avant la fin de 1918 ».

Londres, 11 mai. — Selon le correspondant du **Times** attaché à l'armée américaine en France, les allemands auraient pris des mesures en vue d'assurer dans deux secteurs du front occupés par les américains l'emploi de soldats allemands particulièrement expert dans la langue anglaise.

Adresse : L'ÉVÈNEMENT
20, Boulevard Montmartre
Date :
Signé : 22. Mai 19.18.

ION D'HONNEUR
LITAIRE sur demande

LA SITUATION MILITAIRE

Les Américains en ligne

Nos alliés tiennent déjà en occident un front important

On a répété fréquemment, tous ces temps derniers, que chaque jour de retard apporté au déclenchement de l'offensive allemande était profitable aux alliés ; on conçoit, en effet, — et nous l'avons exposé ici même — que chaque heure de répit est utilisée à organiser et à renforcer nos lignes. C'est au point qu'à l'heure actuelle, il ne peut, presque nulle part, être encore question de la guerre de mouvement proprement dite et que notre défensive s'appuie sur un front presque aussi solidement fortifié que celui occupé avant le 21 mars.

D'autre part, notre matériel et nos approvisionnements s'accroissent et s'accumulent ; nos adversaires doivent bien s'en apercevoir par le nombre de bouches à feu qui leur envoient une quantité sans cesse grandissante de projectiles et par le renforcement quotidien de notre aviation. Ils savent la gêne que ces derniers facteurs ont apportée à leurs attaques locales de ces temps derniers ainsi qu'à leurs préparatifs d'offensive.

Encore n'avons-nous pas parlé de l'organisation immédiate de nos arrières, de l'augmentation et de l'amélioration des voies de communications qui deviennent nos lignes et des installations de toutes natures.

Mais il est un autre avantage que nous apporte l'ajournement du grand mouvement allemand : c'est l'accroissement des effectifs de l'Entente sur le front occidental par l'arrivée des contingents américains.

apporte plusieurs dizaines de milliers de combattants américains, jeunes et dont l'instruction militaire est terminée.

Et il ne faut pas croire que cette armée n'entrera en ligne que dans plusieurs mois. Il est bien entendu que ce n'est qu'au bout d'un certain laps de temps qu'elle donnera la totalité de son effort, mais d'ores et déjà elle nous apporte une aide importante ; elle tient des secteurs en Lorraine, en Woëvre et en Picardie. C'est présentement, en grandeur, la troisième armée du front occidental, se plaçant ainsi, au point de vue du nombre, avant la valeureuse armée belge qui est, pour son compte, en état de tenir un front ne mesurant pas moins de trente-cinq à quarante kilomètres, entre la mer du Nord et la région au nord d'Ypres, les réserves générales et locales, l'alimentation des effectifs, des contingents qui tiennent ce front étant assurées.

Les Yankees tiennent un front plus étendu d'au moins un tiers. On comprendra que nous ne puissions pas donner de chiffres précis, mais ce que nous venons de dire montre suffisamment que l'effort fait par la grande République d'outre-Atlantique fait déjà sentir ses résultats.

Quant aux qualités de combattant du soldat américain, nous avons eu l'occasion d'en parler il y a quelque temps et l'on sait qu'elles sont très brillantes.

S. de GIVET.

A ce sujet, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, ayant déclaré, il y a une quinzaine de jours, que le nombre d'Américains présents en France au moment où il parlait dépassait cinq cents mille, les journaux et le public allemands ont montré quelque émotion. Pour calmer ce sentiment, M. Herling vient d'affirmer au Reichstag que si le chiffre était exact il comportait une forte proportion d'ouvriers, c'est-à-dire d'hommes qui n'apparaîtraient jamais sur la ligne de feu.

Sans donner de précision, nous pouvons assurer ici que cette affirmation est complètement mensongère. Dans le chiffre global de cinq cent mille donné par M. Baker, la très grande majorité est constituée par des combattants.

Ce chiffre a, d'ailleurs grandi depuis et ne cessera de croître. Chaque semaine nous

traite de : Courrier de l'Armée
Adresse : Le Havre
Date : 18 Oct 19 18
Signé :

Rencontres ...
près de Monastir.

L'Effort des Etats-Unis

M. Baker, ministre de la Guerre, a déclaré officiellement que les prévisions annoncées en janvier ont été réalisées et qu'il y a actuellement en France, plus de 500,000 soldats américains. Il a ajouté que ce nombre serait au moins de 1,500,000 hommes avant la fin de 1918.

Des informations de source sérieuse publiées dans la presse, attestent que le transport des troupes s'effectue maintenant avec une plus grande rapidité qu'à tout autre moment précédent, et que les conditions actuelles semblent devoir encore s'améliorer, grâce à l'activité déployée sur les chantiers britanniques et américains.

Les Etats-Unis sont dès à présent en mesure de compenser la défection de la Russie et de combler les pertes subies par les armées françaises et anglaises. Alors que l'Allemagne a pratiquement épuisé ses réserves, celles de l'Amérique sont pour ainsi dire illimitées. Elle peut mettre dix millions d'hommes en campagne s'il le faut.

L'Allemagne a commis deux lourdes erreurs : La première en croyant que les Etats-Unis ne pouvaient devenir assez rapidement une nation militaire, alors qu'elle l'est déjà ; la seconde en supposant que la menace sous-marine empêcherait le transport et le ravitaillement des forces américaines ; or, cette menace est de plus en plus maîtrisée, en même temps que se développent les constructions maritimes.

e de : Le Message
dresse : Athènes
)ate : 23 AVRIL 1918
igné :

L'EFFORT AMÉRICAIN

PARIS 22 avril

M. Baker a proposé au président Wilson de recruter immédiatement 3 millions d'hommes et d'arriver jusqu'à 5.

LA TACTIQUE ANGLAISE

NBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

traite de : MANTASIO

Adresse : Rue de Choiseul

15. Mai 19.18.

Date :

Signé : Felix Solvi

« L'apparence correcte et même élégante du soldat américain, disait récemment notre hôte, M. Baker, ministre de la guerre des États-Unis, est obtenue, non sans quelques difficultés, mais le résultat ne nous en dédommage-t-il pas ? L'autre jour, dans le train, se trouvait un simple soldat, la température étant assez élevée, il avait laissé sa veste déboutonnée. Soudain, un sergent passant dans le couloir, vit la chose et, s'adressant au soldat : « Voulez-vous me boutonner cette veste, lui ordonna-t-il, n'avez-vous jamais lu l'article 217, subdivision D ? Je suis le sergent Winterbottom ! »

Alors, un gentleman assis dans le même compartiment se leva et tapant sur l'épaule du sergent, il lui dit : « Comment osez-vous donner des ordres avec une pipe à la bouche ? voyez votre règlement, 9e division, section M, paragraphe 174 : Je suis le major Caroll ! » A ce moment, un homme assez âgé, avec une moustache blanche, s'interposa : « Si le major Caroll, dit-il froidement, veut prendre la peine de consulter l'article 31 de la section K, il verra qu'il est interdit de faire des observations à un sergent devant un simple soldat. »

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

Journal des Nations

Suisse

14 MAI 1918

Ces derniers jours...

Les Américains ont vite compris que la guerre ne se faisait plus en dentelle, on ne saurait surtout trop les louer d'avoir aussi su avouer qu'ils s'inclineraient volontiers devant la compétence en la matière de nations déjà vieilles sous le harnois ; voilà pourquoi, M. Baker va peu à peu à la conscription obligatoire en demandant sans cesse des hommes et voilà pourquoi l'effort pécuniaire de la grande nation d'outre-Atlantique dépasse toute prévision. Cinq milliards et demi viennent d'être votés rien que pour l'aviation ; ils donneront un matériel incomparable, destiné à assurer la maîtrise de l'air, souhaitons que ce soit là « membrure à faire finir la guerre ». Le directeur des inventions rappelait l'autre jour que les Allemands avaient laissé échapper la victoire en n'employant pas, en assez grande masse les gaz asphyxiants, que les alliés avaient perdu la même occasion avec l'apparition trop parcimonieuse des tanks. L'Amérique par son incomparable fécondité industrielle, nous permettra peut-être bientôt de toucher au but en couvrant le ciel d'oiseaux irrésistibles.

traite de : Matin

Adresse : Alger.

Date : 3 Mai 1918

Signé :

ETATS-UNIS

Activité et Confiance

New-York. — L'échec de la grande attaque allemande inspire à la presse une haute note d'optimisme. Le ministre de la guerre a autorisé la publication des faits extrêmement encourageants au sujet des mesures adoptées par le général Foch.

Le ministre de la guerre M. Baker présentera prochainement au Congrès un pregramme d'accroissement considérable des effectifs basé sur la nécessité d'avoir dans le courant des douze mois des troupes toujours prêtes à embarquer, de façon à profiter de toute augmentation occasionnelle des moyens de transport.

M. Hoover, contrôleur du ravitaillement, a expliqué qu'il a obtenu des navires disponibles pour le transport des troupes grâce à la réduction, consentie par les Alliés, de 30 0/0 sur l'expédition des céréales. Il a annoncé que la récolte était de 800 à 900 millions de boisseaux en perspective, ajoutant que la situation économique de l'année sera très améliorée. M. Hoover a annoncé qu'en avril, 3.000 tonnes de navires ont été lancés quotidiennement et la production du tonnage sera augmentée désormais.

ALLEMAGNE

te : LA JOURNAL

resse : 100, Rue Richelieu, PARIS

te : 21. Mai 19.18.

gné :

Le corps expéditionnaire américain occupe le 3e rang sur notre front

Washington, 20 Mai. — Au Conseil ministériel hebdomadaire auquel assistaient M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, et divers membres du Sénat, la commission militaire a annoncé que le corps expéditionnaire américain, sur le front de bataille français occupe actuellement le troisième rang au point de vue de l'étendue. La partie du front occupée par les troupes américaines dépasse, en effet, en étendue celle occupée par l'armée belge.

Adresse : Montmartre, PARIS

142

Date : 25 MAI 1918

Signé :

L'Amérique presse son effort

Washington, 23 *mai*. — La commission militaire de la Chambre des députés a adopté à l'unanimité une proposition, émanant du ministre de la guerre, M. Baker, d'un amendement à la loi sur l'armée autorisant le président à appeler sous les drapeaux tout le nombre d'hommes qu'il est possible d'entraîner et d'équiper et qui seront nécessaires pour terminer victorieusement la guerre.

La loi, telle qu'elle existe aujourd'hui, limite les pouvoirs du président Wilson à l'appel sous les drapeaux d'un million d'hommes approximativement.

L'amendement supprime toutes les restrictions et pourvoit à l'établissement d'une armée assez considérable pour battre l'Allemagne, qu'il faille cinq millions d'hommes ou qu'il en faille dix millions.

D'autre part, en vertu des règlements publiés par le maréchal prévôt général Crowder, tout homme d'âge militaire doit, ou travailler ou aller combattre, après le premier juillet.

Non seulement les oisifs, mais tous les hommes d'âge militaire employés à des occupations « non utiles » auront à choisir une nouvelle occupation ou à entrer dans l'armée.

JOURNAL DE GENEVE

traite de :

GENEVE (Suisse)

Adresse :

26 MAI 1918

Date :

Signé :

... il doit travailler ou bien combattre.

Pour terminer victorieusement la guerre

Washington, 24 mai.

Vendredi, après avoir entendu les explications de M. Baker, ministre de la guerre, la commission militaire américaine de la Chambre des députés, a adopté à l'unanimité la proposition amendant la loi sur l'armée, en vue d'autoriser le président à appeler sous les drapeaux le nombre d'hommes susceptibles d'être entraînés et équipés qui seront nécessaires pour terminer victorieusement la guerre.

La loi telle qu'elle existait jusqu'à aujourd'hui limitait les pouvoirs du président Wilson à l'appel sous les drapeaux d'un million de combattants environ. L'amendement supprime toutes les dispenses et pourvoit à la création d'une armée assez considérable pour battre l'Allemagne, peu importe que cette armée soit de cinq ou dix millions d'hommes.

Adresse : LA VOIX NATIONALE
18 Rue Favart. PARIS
Date : 27 MAI 1918
Signé :

L'EFFORT AMÉRICAIN

Au front

Front américain, dimanche. — La nuit dernière, dans un secteur du front de Lorraine, une patrouille américaine de 20 hommes rencontra une patrouille allemande forte de 50. Livrant immédiatement bataille malgré la supériorité numérique de l'ennemi, elle tua 15 hommes de la patrouille, en blessa beaucoup d'autres, sans subir aucune perte. Il n'y eut pas de prisonniers. Les Américains tirèrent des coups de fusil et lancèrent des grenades à main. Cet exploit prouve l'ardeur combative des Américains qui opèrent dans ce secteur.

Des soldats américains en Italie

New-York, 26 mai. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans un discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie, a déclaré :

« Les soldats américains, qui luttent déjà coude à coude avec les soldats alliés, sur le front occidental, feront bientôt de même sur le front italien.

« Les nations civilisées du monde : Angleterre, France, Italie et Amérique, se battent côte à côte, réunies dans une même communauté d'intérêts, de sacrifice, de détermination et de courage, afin d'assurer la victoire commune, pour le bonheur de l'humanité. »

Pour l'élévation de la limite d'âge

Washington, 26 mai. — M. Baker, ministre de la guerre, a envoyé au congrès le projet de loi qui propose d'élever la limite d'âge pour les enrôlements volontaires de de 40 ans seront employés comme non-combattants.

Dans une lettre à M. Clark, le président, M. Baker déclare : « Tout homme au-dessus de 40 ans, qui s'enrôle parmi les non-combattants, rendra disponible pour les lignes un homme en deçà de la limite d'âge. Beaucoup d'hommes, que leur longue expérience comme mécaniciens ou artisans rend particulièrement aptes aux divers services d'état-major, pourront ainsi prendre la place d'hommes plus jeunes, et, en outre, la valeur des services d'état-major s'en trouvera accrue. »

On évalue à 7 millions et demi le nombre d'hommes entre 40 et 55 ans.

Une déclaration du président Wilson

Washinton, 27 mai. — Le président Wilson a reçu un message du comité d'une société nationale, représentant presque tous les éléments américains d'origine étrangère, annonçant que des dispositions avaient été prises par ces éléments pour organiser, le 4 juillet, une manifestation pour témoigner leur loyauté aux Etats-Unis et à la cause pour laquelle ils combattent et demandant que le pays tout entier se joigne à eux.

Dans sa réponse, le président Wilson a dit : « Rien de ce qui a rapport à la guerre n'a été plus réconfortant que la manière dont nos concitoyens d'origine étrangère, ainsi que les fils et les filles de ces citoyens d'origine étrangère ont été à la hauteur de cette crise, la plus grande de toutes les crises nationales.

« Devant un dévouement pareil à celui dont vous avez fait preuve, les distinctions de race disparaissent et nous nous sentons tous, citoyens d'une république d'esprits libres. »

Extraite de : NEW-YORK HERALD
Adresse :
Date : 26 MAI 1918
Signé :

Favors 3,000,000 Increase in Army

WASHINGTON, D.C., Saturday.—The Military Commission, after deciding to ratify Mr. Newton D. Baker's proposition to give the President unlimited power to call men to the colors, unanimously voted yesterday a considerable increase in the effectives of the army, and decided that a favorable report should be presented on the resolution of Mr. Reed, Senator from Missouri, urging an increase of three million men in the army.—Havas.

MAY SHIP PRODUCTION SO FAR TWENTY-NINE VESSELS

Extraite de : PRESSE
Adresse : 10, Rue Montmartre, PARIS
Date : 25 Mai 19
Signé :

L'Armée américaine SERA AUGMENTÉE de 3 Millions d'Hommes

Washington, 24 mai. — **Après la décision prise hier par la commission militaire de la Chambre, de ratifier la proposition de M. Baker tendant à donner au président Wilson une autorité illimitée pour appeler les hommes sous les drapeaux, la même commission a voté aujourd'hui à l'unanimité une considérable augmentation des effectifs de l'armée américaine et a décidé qu'un rapport favorable serait déposé sur la résolution de M. Reed, sénateur pour le Missouri, qui demandait que l'armée américaine fut augmentée de trois millions d'hommes.** (Havas.)

Extraite de : PARIS-MIDI
Adresse : 3 ou 5 rue de la
Date : 27 MAI 1918
Signé :

Dernière minute

Des soldats américains en Italie

New-York, 26 ma.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre dans un discours

(1) Albin Michel, éditeur.

Extraite de : L'ÉVEIL
Adresse : 14, Boul. Montmartre, PARIS
Date : 26 MAI 1918
Signé :

sera augmentée de trois millions d'hommes

Washington, 24 mai. — Après la décision prise hier par la commission militaire de la Chambre, de ratifier la proposition de M. Baker tendant à donner au président Wilson une autorité illimitée pour appeler les hommes sous les drapeaux, la même commission a voté aujourd'hui à l'unanimité une considérable augmentation des effectifs de l'armée américaine et a décidé qu'un rapport favorable serait déposé sur la résolution de M. Reed, sénateur, pour le Missouri, qui demandait que l'armée américaine fût augmentée de trois millions d'hommes.

Adresse : GAULOIS
2, Rue Drouot, 2. PARIS
26 MAI 1918
Date :
Signé :

férera la publication. »

L'Effort américain

L'armée doit être augmentée de trois millions d'hommes

On télégraphie de Washington qu'après la décision prise jeudi par la commission militaire de la Chambre, de ratifier la proposition de M. Baker tendant à donner au président Wilson une autorité illimitée pour appeler les hommes sous les drapeaux, la même commission militaire a voté aujourd'hui, à l'unanimité, une considérable augmentation des effectifs de l'armée américaine et a décidé qu'un rapport favorable serait déposé sur la résolution de M. Reed, sénateur pour le Missouri, qui demande que l'armée américaine soit augmentée de trois millions d'hommes.

---

e de : Nouvelliste
Adresse : Pointe à Pitre
Date : 18 Avril 1918

PETITES NOUVELLES

M. Baker est de retour en Amérique.

D'UN PORT DE L'ATLANTIQUE, 15 avril. M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé de France aujourd'hui.

Conférence pour l'industrie textile aux Etats-Unis.

NEW-YORK, 15 avril. — Le conservateur des biens ennemis aux Etats Unis a commencé une série de conférences dans le but d'encourager la totalité de l'industrie textile de l'état de New-Jersy à fabriquer des tissus pour le gouvernement fédéral. Les capitaux engagés dans cette branche industrielle dans l'état de New Jersy sont évalués à 70.000.000 dollars.

Adresse : LA VOIX NATIONALE
18 Rue Favart. PARIS
Date : 27 MAI 1918
Signé :

L'EFFORT AMÉRICAIN

Au front

Front américain, dimanche. — La nuit dernière, dans un secteur du front de Lorraine, une patrouille américaine de 20 hommes rencontra une patrouille allemande forte de 50. Livrant immédiatement bataille malgré la supériorité numérique de l'ennemi, elle tua 15 hommes de la patrouille, en blessa beaucoup d'autres, sans subir aucune perte. Il n'y eut pas de prisonniers. Les Américains tirèrent des coups de fusil et lancèrent des grenades à main. Cet exploit prouve l'ardeur combative des Américains qui opèrent dans ce secteur.

Des soldats américains en Italie

New-York, 26 mai. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans un discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie, a déclaré :

« Les soldats américains, qui luttent déjà coude à coude avec les soldats alliés, sur le front occidental, feront bientôt de même sur le front italien.

« Les nations civilisées du monde : Angleterre, France, Italie et Amérique, se battent côte à côte, réunies dans une même communauté d'intérêts, de sacrifice, de détermination et de courage, afin d'assurer la victoire commune, pour le bonheur de l'humanité. »

Pour l'élévation de la limite d'âge

Washington, 26 mai. — M. Baker, ministre de la guerre, a envoyé au congrès le projet de loi qui propose d'élever la limite d'âge pour les enrôlements volontaires de de 40 ans seront employés comme non-de 40 ans seront employés comme non combattants.

Dans une lettre à M. Clark, le président, M. Baker déclare : « Tout homme au-dessus de 40 ans, qui s'enrôle parmi les non-combattants, rendra disponible pour les lignes un homme en deçà de la limite d'âge. Beaucoup d'hommes, que leur longue expérience comme mécaniciens ou artisans rend particulièrement aptes aux divers services d'état-major, pourront ainsi prendre la place d'hommes plus jeunes, et, en outre, la valeur des services d'état-major s'en trouvera accrue. »

On évalue à 7 millions et demi le nombre d'hommes entre 40 et 55 ans.

Une déclaration du président Wilson

Washinton, 27 mai. — Le président Wilson a reçu un message du comité d'une société nationale, représentant presque tous les éléments américains d'origine étrangère, annonçant que des dispositions avaient été prises par ces éléments pour organiser, le 4 juillet, une manifestation pour témoigner leur loyauté aux Etats-Unis et à la cause pour laquelle ils combattent et demandant que le pays tout entier se joigne à eux.

Dans sa réponse, le président Wilson a dit : « Rien de ce qui a rapport à la guerre n'a été plus réconfortant que la manière dont nos concitoyens d'origine étrangère ainsi que les fils et les filles de ces citoyens d'origine étrangère ont été à la hauteur de cette crise, la plus grande de toutes les crises nationales.

« Devant un dévouement pareil à celui dont vous avez fait preuve, les distinctions de race disparaissent et nous nous sentons tous, citoyens d'une république d'esprits libres. »

Extraite de : THE NEW-YORK HERALD
Adresse :
Date : 26 MAI 1918
Signé :

Favors 3,000,000 Increase in Army

WASHINGTON, D.C., Saturday.—The Military Commission, after deciding to ratify Mr. Newton D. Baker's proposition to give the President unlimited power to call men to the colors, unanimously voted yesterday a considerable increase in the effectives of the army, and decided that a favorable report should be presented on the resolution of Mr. Reed, Senator from Missouri, urging an increase of three million men in the army.—Havas.

MAY SHIP PRODUCTION
SO FAR TWENTY-NINE VESSELS

Extraite de : L'ÉVEIL
Adresse : 14, Boul. Montmartre, PARIS
Date : 26 MAI 1918
Signé :

[illegible] augmentee de trois millions d'hommes

Washington, 24 mai. — Après la décision prise hier par la commission militaire de la Chambre, de ratifier la proposition de M. Baker tendant à donner au président Wilson une autorité illimitée pour appeler les hommes sous les drapeaux, la même commission a voté aujourd'hui à l'unanimité une considérable augmentation des effectifs de l'armée américaine et a décidé qu'un rapport favorable serait déposé sur la résolution de M. Reed, sénateur, pour le Missouri, qui demandait que l'armée américaine fût augmentée de trois millions d'hommes.

BERGOT-30 Agence Télégr. COUPURES-P
Extraite de : PRESSE
Adresse : 142, Rue Montmartre, PARIS
Date : 25 Mai 18
Signé :

L'Armée américaine SERA AUGMENTÉE de 3 Millions d'Hommes

Washington, 24 mai. — **Après la décision prise hier par la commission militaire de la Chambre, de ratifier la proposition de M. Baker tendant à donner au président Wilson une autorité illimitée pour appeler les hommes sous les drapeaux, la même commission a voté aujourd'hui à l'unanimité une considérable augmentation des effectifs de l'armée américaine et a décidé qu'un rapport favorable serait déposé sur la résolution de M. Reed, sénateur pour le Missouri, qui demandait que l'armée américaine fut augmentée de trois millions d'hommes.** (Havas.)

Extraite de : PARIS-MIDI
Adresse : Tous les Jours
Date : 27 MAI 1918
Signé :

Dernière minute

Des soldats américains en Italie

New-York, 26 mai.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans un discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie, a déclaré :

« Les soldats américains, qui luttent déjà coude à coude avec les soldats alliés, sur le front occidental, feront bientôt de même sur le front italien.

« Les nations civilisées du monde : Angleterre, France, Italie et Amérique, se battent côte à côte, réunies dans une même communauté d'intérêts, de sacrifice, de détermination et de courage, afin d'assurer la victoire commune, pour le bonheur de l'humanité. » — (Radio.)

Adresse : GAULOIS
2, Rue Drouot, 2. PARIS
26 MAI 1918
Date :
Signé :

[illegible] férera la publication. »

L'Effort américain

L'armée doit être augmentée de trois millions d'hommes

On télégraphie de Washington qu'après la décision prise jeudi par la commission militaire de la Chambre, de ratifier la proposition de M. Baker tendant à donner au président Wilson une autorité illimitée pour appeler les hommes sous les drapeaux, la même commission militaire a voté aujourd'hui, à l'unanimité, une considérable augmentation des effectifs de l'armée américaine et a décidé qu'un rapport favorable serait déposé sur la résolution de M. Reed, sénateur pour le Missouri, qui demande que l'armée américaine soit augmentée de trois millions d'hommes.

Extraite de : Nouvelliste
Adresse : Pointe-à-Pitre
Date : 18 Avril 1918

PETITES NOUVELLES

M. Baker est de retour en Amérique.

D'UN PORT DE L'ATLANTIQUE, 15 avril. M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé de France aujourd'hui.

Conférence pour l'industrie textile aux Etats-Unis.

NEW-YORK, 15 avril. — Le conservateur des biens ennemis aux Etats Unis a commencé une série de conférences dans le but d'encourager la totalité de l'industrie textile de l'état de New-Jersy à fabriquer des tissus pour le gouvernement fédéral. Les capitaux engagés dans cette branche industrielle dans l'état de New Jersy sont évalués à 70.000.000 dollars.

de : GAULOIS
dresse : 2, Rue Drouot, 2, PARIS
te : 26 MAI 1918
gné :

brugge et Ostende.

Aux États-Unis

Une statue de Jeanne d'Arc à Washington

L'*Evening Sun*, de New-York, annonce que le Liceum, société de femmes françaises et américaines, a décidé d'ériger au Capitole de Washington une statue à Jeanne d'Arc. Le Congrès en a déjà désigné l'emplacement.

L'anniversaire italien

L'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie a été célébré au Metropolitan Opera de New-York. MM. Baker, le comte de Cellère, ambassadeur d'Italie ; Charles Hugues et Roosevelt ont prononcé des discours sur l'amitié des Etats-Unis et de l'Italie et sur la valeur de l'armée italienne ; ils ont émis l'espoir de voir prochainement des troupes américaines sur le front italien. Une lettre du président Wilson, exprimant son admiration pour l'Italie, a été lue.

Une arrestation à New-York

Un télégramme de New-York annonce que le docteur Ernest Horrwitz, ancien professeur à Dublin, a été arrêté comme ennemi dangereux.

extraite de : Nouvelliste
Adresse : Pointe à Pitre
Date : 23 Avril 1918
Signé :

UN PORT AMÉRICAIN EN FRANCE

Un port français de l'Atlantique aménagé par nos alliés.

Le câble nous a dit que les Américains avaient aménagé un port français de l'Atlantique sans désigner ce port. Les travaux d'amélioration sont simplement merveilleux. Ils ont été dirigés par les officiers du génie qui ont créé de vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat de la guerre, M. Baker, étant en France, a visité les docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Les trois kms. du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12 000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 milles 1/3 et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 19.000 lits

extraite de : Nouvelliste
Adresse : Pointe à Pitre
Date : 20 Avril 1918

L'entraînement et le moral des troupes américaines.

WASHINGTON, 18 avril. — M. Baker secrétaire d'état de la Guerre à son retour de sa grande tournée d'inspection du front américain a exprimé son admiration pour la manière dont les soldats américains ont justifié la confiance mise en eux. Il ajouta : « Les troupes alliées en France sont animées d'une volonté indomptable. Quant à nos propres troupes une simple visite en France suffirait à exalter l'admiration de tout Américain en voyant la rapidité avec laquelle l'armée américaine a complètement achevé son immense tâche ; j'entends, par là, l'organisation des moyens de communication, la construction des bases d'approvisionnements et la création d'écoles pour entraînement spécial. Je suis particulièrement heureux de pouvoir dire que nos soldats sont bien sous tous les rapports ; leur moral est très élevé et leur conduite est admirable. Leurs relations avec les civils et militaires français ainsi qu'avec les troupes britanniques sont cordiales et sympatiques. »

Un marché entre la Hollande et les Etats-Unis.

ite de : THE NEW YORK HERA
Adresse :
Date : 17. May 18.
Signé :
NON SIGN

extraite de : Nouvelliste
Adresse : Pointe à Pitre
Date : 4 avril 18
Signé :

Officiers noirs dans l'armée américaine.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats Unis, a déclaré que plus de 525 élèves officiers de réserve nègres ont achevé leur entraînement et sont passés officiers ; que près de 100 médecins nègres ont reçu un grade dans l'armée et que 30.000 soldats nègres vont bientôt être envoyés en Europe.

aite de : RAPPEL
Adresse : 38, Boul[d] de Strasbourg, PA
Date : 6 May 19. 18
Signé :
NON SIGNÉ

— Selon une information autorisée par M. Baker, le budget de la guerre 1918-19 atteindra près de quinze milliards, non compris les crédits pour la fortification et la défense des côtes.

MR. BAKER TELLS MOTHERS OF SONS' LIFE IN FRANCE.

WASHINGTON, D.C., Thursday. — Yesterday, at the opening session of the Women's Committee of the Council of National Defence, in the presence of the President, Mrs. Wilson and a big audience, Mr. Newton D. Baker, the Secretary of War, spoke of his impressions during his recent visit to France. Describing the life of the American soldiers at the front and in the rear, he said : "Your sons over there are leading an existence which they wish their mothers could see." He went on to testify to the friendship which reigns among the American, British and French soldiers and called attention to the many good effects which the war should have in the future relations of the Allies.

M. Edouard de Billy, Assistant High Commissioner, spoke of the measures taken in France, on the initiative of Mme. Joffre, to extend hospitality to the American soldiers on leave.—Petit Parisien.

raite de : Nouvelliste
Adresse : Pointe-a-Pitre
Date : 2 avril 1918.
Signé :

et Alep.

La préparation de l'armée américain s'active. — M. Baker en Italie.

AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE EN FRANCE, 2 avril. — De bonne heure hier matin, les Allemands ont ouvert le feu avec leur artillerie lourde contre les lignes américaines. Plus de 4 mille obus dont plus de la moitié à gaz ont été tirés. Notre artillerie a immédiatement répondu et le feu a cessé peu après le lever du jour. Une discipline plus sévère sera désormais adoptée dans l'armée américaine dans le but d'augmenter l'instruction des hommes et de les amener au point voulu par le haut commandement. Un ordre du jour communiqué aux troupes dit : « La nature des services qui seront demandés aux troupes exige la mise en vigueur d'une discipline plus sévère, plus stricte et un plus haut degré d'entrainement que celui reconnu jusqu'ici suffisant. Dans l'avenir, les hommes seront tenus d'observer la discipline la plus rigide dans les camps d'instruction, car il est essentiel que le jour du combat chacun ait atteint le maximum de son efficacité. »

ROME, 2 avril. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats Unis, est arrivé ici accompagné de M. Page, ambassadeur des Etats Unis. Ils ont été immédiatement reçus par le général Cupelli, ministre de la guerre, et d'autres membres du gouvernement. M. Baker a fait la déclaration suivante : « Les peuples des Etats-Unis, de même que le peuple italien, combat pour la liberté du monde. Je suis heureux d'avoir l'occasion, même si brève, d'apporter à l'Italie, à son armée et à son peuple, le salut des Etats Unis et d'exprimer l'admiration que nous éprouvons pour les magnifiques actions d'éclat de l'armée italienne et pour la volonté indomptable qui l'anime. Cela fortifie notre fierté et augmente notre confiance de pouvoir compter l'Italie au nombre des nations alliées qui luttent pour la sauvegarde de la civilisation. »

aite de : LA CROIX
Adresse : 5, Rue Bayard.
Date : 6 Mai 19 18
Signé :

Selon une information autorisée par M. Baker, le budget de la guerre 1918/19 atteindra près de 15 milliards, non compris les crédits pour la fortification et la défense des côtes.

TARIF : ...

ite de : Le Nouvelliste
Adresse : Pointe-a-Pitre.
Date : 4 avril 1918
Signé :

La participation américaine est décidée par les Alliés.

AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE EN FRANCE, 1er avril. — Les troupes américaines désignées pour prendre part à la grande bataille qui se livre dans le nord de la France sont rapidement acheminées vers le front de bataille. Les routes boueuses sont encombrées d'auto camions et d'automobiles bondées de soldats américains se dirigeant vers le point de concentration qui leur a été assigné.

LONDRES, 2 avril. — Une communication officielle annonce que la participation des contingents entraînés de l'armée américaine dans la bataille qui se développe actuellement dans le nord de la France a été décidée à la suite de plusieurs conférences qui ont eu lieu pendant le séjour à Londres de M. Baker entre ce dernier et MM. Lloyd George, Balfour et lord Derby, ainsi que des consultations qu'il eut en France et auxquelles assistaient les généraux Pershing et Bliss. Pendant ces pourparlers, le président Wilson s'est montré extrêmement désireux de faire tout le possible pour venir en aide aux Alliés et il n'a rien négligé de ce qui pouvait contribuer à cette fin.

BERG 01-50 — Adres. Telegr.: COUPURES-P.
aite de : LA LIBRE PAROLE
Adresse : Boul. Montmartre
Date : 5 Mai 19 18
Signé :

Appel d'un contingent de recrues

Washington, 4 mai. — Un appel pour l'incorporation d'un contingent de 250.000 hommes est publié ce matin. C'est le plus contingen tincorporé en une fois depuis le début de la guerre.

Le programme de M. Baker

Londres, 4 mai. — On télégraphie de Washington au *Times* :

Bien qu'il soit interdit de donner des détails relatifs aux propositions de M. Baker, on peut néanmoins affirmer qu'il demande au Congrès de lui accorder des pouvoirs illimités pour augmenter les forces militaires des Etats-Unis et de porter les effectifs au chiffre, quel qu'il soit, qu'il jugera nécessaire pour continuer la guerre.

aite de : Le Progrès Maroc
Adresse : Casablanca
Date : 10 MAI 1918
Signé :

Le Concours Militaire DES ÉTATS-UNIS

M. Baker vient de publier dans le « Scientific American » ce qu'il intitule modestement : « Quelques détails sur notre contribution à la cause des Alliés. »

« Dans la guerre, dit-il, il y a deux facteurs positifs : les hommes et les munitions; et deux facteurs négatifs : le temps et l'espace. Rendre ces facteurs interchangeables, de façon que les munitions et les hommes se rencontrent dans le même espace et dans le même temps, tel est le problème que nous avions à résoudre.

« Il s'agissait de coordonner la puissance en hommes et la puissance en munitions, et d'adapter les deux à ce qu'on peut appeler la puissance en tonnage, c'est-à-dire les moyens de transport, de manière à arriver au résultat final : la puissance de guerre.

« On sait que le Congrès, en votant dès le 5 juin 1917 la faculté d'incorporation de tous les citoyens de 21 à 31 ans, a créé une réserve incomparable de 10 à 12 millions d'hommes ; ainsi, l'armée américaine qui ne comptait que 210.500 hommes et 9.000 officiers au 5 avril 1917, date de la déclaration de la guerre, a-t-elle pu aligner un an après plus d'un million et demi de soldats, 124.000 officiers.

« La question des armes et des munitions a été envisagée sous toutes ses faces, depuis la grenade à mains jusqu'à la locomotive. Comme la fabrication des gros canons demande beaucoup de temps, les Etats-Unis se sont assurés tout d'abord qu'ils trouveraient dans les armements destinés à la France et à l'Angleterre les ressources nécessaires pour leurs premiers contingents. Mais

Skating-Palace (Cinéma
Programme du 9 au 12 Mai
Annales, Guerr
Le fou des Roches
Drame en 3 parties
8, Rue du Mellah

raite de : Nouvelliste
Adresse : Pointe a Pitre
Date : 2 avril 1918.
Signé :

et Alep.

La préparation de l'armée américain s'active. — M. Baker en Italie.

AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE EN FRANCE, 2 avril. — De bonne heure hier matin, les Allemands ont ouvert le feu avec leur artillerie lourde contre les lignes américaines. Plus de 4 mille obus dont plus de la moitié à gaz ont été tirés. Notre artillerie a immédiatement répondu et le feu a cessé peu après le lever du jour. Une discipline plus sévère sera désormais adoptée dans l'armée américaine dans le but d'augmenter l'instruction des hommes et de les amener au point voulu par le haut commandement. Un ordre du jour communiqué aux troupes dit : « La nature des services qui seront demandés aux troupes exige la mise en vigueur d'une discipline plus sévère, plus stricte et un plus haut degré d'entrainement que celui reconnu jusqu'ici suffisant. Dans l'avenir, les hommes seront tenus d'observer la discipline la plus rigide dans les camps d'instruction, car il est essentiel que le jour du combat chacun ait atteint le maximum de son efficacité. »

ROME, 2 avril. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats Unis, est arrivé ici accompagné de M. Page, ambassadeur des Etats Unis. Ils ont été immédiatement reçus par le général Cupelli, ministre de la guerre, et d'autres membres du gouvernement. M. Baker a fait la déclaration suivante : « Les peuples des Etats-Unis, de même que le peuple italien, combat pour la liberté du monde. Je suis heureux d'avoir l'occasion, même si brève, d'apporter à l'Italie, à son armée et à son peuple, le salut des Etats Unis et d'exprimer l'admiration que nous éprouvons pour les magnifiques actions d'éclat de l'armée italienne et pour la volonté indomptable qui l'anime. Cela fortifie notre fierté et augmente notre confiance de pouvoir compter l'Italie au nombre des nations alliées qui luttent pour la sauvegarde de la civilisation. »

aite de : LA CROIX
Adresse : 6, Rue Bayard. P.
Date : 6 Mai 19 18
Signé :

Selon une information autorisée par M. Baker, le budget de la guerre 1918/19 atteindra près de 15 milliards, non compris les crédits pour la fortification et la défense des côtes.

TARIF :

ite de : Le Nouvelliste
Adresse : Pointe-a-Pitre
Date : 4 avril 1918
Signé :

La participation américaine est décidée par les Alliés.

AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE EN FRANCE, 1er avril. — Les troupes américaines désignées pour prendre part à la grande bataille qui se livre dans le nord de la France sont rapidement acheminées vers le front de bataille. Les routes boueuses sont encombrées d'auto camions et d'automobiles bondées de soldats américains se dirigeant vers le point de concentration qui leur a été assigné.

LONDRES, 2 avril. — Une communication officielle annonce que la participation des contingents entraînés de l'armée américaine dans la bataille qui se développe actuellement dans le nord de la France a été décidée à la suite de plusieurs conférences qui ont eu lieu pendant le séjour à Londres de M. Baker entre ce dernier et MM. Lloyd George, Balfour et lord Derby, ainsi que des consultations qu'il eut en France et auxquelles assistaient les généraux Pershing et Bliss. Pendant ces pourparlers, le président Wilson s'est montré extrêmement désireux de faire tout le possible pour venir en aide aux Alliés et il n'a rien négligé de ce qui pouvait contribuer à cette fin.

BERG 01-50 — Autos. Teleph. COUPURES-P.
aite de : LA LIBRE PAROLE
Adresse : 3, Boul. Montmartre, PA
Date : 5 Mai 19 18
Signé :

Appel d'un contingent de recrues

Washington, 4 mai. — Un appel pour l'incorporation d'un contingent de 250.000 hommes est publié ce matin. C'est le plus contingen tincorporé en une fois depuis le début de la guerre.

Le programme de M. Baker

Londres, 4 mai. — On télégraphie de Washington au *Times* :

Bien qu'il soit interdit de donner des détails relatifs aux propositions de M. Baker, on peut néanmoins affirmer qu'il demande au Congrès de lui accorder des pouvoirs illimités pour augmenter les forces militaires des Etats-Unis et de porter les effectifs au chiffre, quel qu'il soit, qu'il jugera nécessaire pour continuer la guerre.

aite de : Le Progrès Marocain
Adresse : Casablanca
Date : 10 MAI 1918
Signé :

Le Concours Militaire DES ÉTATS-UNIS

M. Baker vient de publier dans le « Scientific American » ce qu'il intitule modestement : « Quelques détails sur notre contribution à la cause des Alliés. »

« Dans la guerre, dit-il, il y a deux facteurs positifs : les hommes et les munitions; et deux facteurs négatifs : le temps et l'espace. Rendre ces facteurs interchangeables, de façon que les munitions et les hommes se rencontrent dans le même espace et dans le même temps, tel est le problème que nous avions à résoudre.

« Il s'agissait de coordonner la puissance en hommes et la puissance en munitions, et d'adapter les deux à ce qu'on peut appeler la puissance en tonnage, c'est-à-dire les moyens de transport, de manière à arriver au résultat final : la puissance de guerre.

« On sait que le Congrès, en votant dès le 5 juin 1917 la faculté d'incorporation de tous les citoyens de 21 à 31 ans, a créé une réserve incomparable de 10 à 12 millions d'hommes ; ainsi, l'armée américaine qui ne comptait que 210.500 hommes et 9.000 officiers au 5 avril 1917, date de la déclaration de la guerre, a-t-elle pu aligner un an après plus d'un million et demi de soldats, 124.000 officiers.

« La question des armes et des munitions a été envisagée sous toutes ses faces, depuis la grenade à mains jusqu'à la locomotive. Comme la fabrication des gros canons demande beaucoup de temps, les Etats-Unis se sont assurés tout d'abord qu'ils trouveraient dans les armements destinés à la France et à l'Angleterre les ressources nécessaires pour leurs premiers contingents. Maintenant ils possèdent cette fabrication pour leur compte dans leur propre pays.

« Pour donner une idée de la production intense des projectiles, il suffit de noter, d'après les déclarations de M. Baker, que pendant les sept mois finissant en décembre dernier, il a été passé des contrats pour la livraison de 63 millions d'obus d'une valeur d'un milliard de dollars et que, depuis lors, d'autres contrats pour canons et munitions ont été réalisés, s'élevant à un million et demi de dollars.

« Depuis l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, il a été passé en moyenne vingt contrats par jour, correspondant à une dépense quotidienne de six millions de dollars.

« Enfin, pour ce qui concerne la puissance de tonnage en vue de l'organisation des moyens de transport, M. Baker fait observer que les lignes de communication de l'armée américaine sont les plus longues qui n'aient jamais existé dans les annales de la guerre. Des ports d'embarquement aux bases françaises les plus proches il faut compter trois mille milles marins auxquels on doit ajouter un autre voyage de huit cent à neuf cent kilomètres par voie ferrée, pour amener au front les hommes, les munitions et les approvisionnements.

« En résumé et malgré les incertitudes résultant de la guerre sous-marine tout le vaste plan élaboré par l'Etat-Major américain continue à recevoir son entière et parfaite exécution. Le triple problème de la puissance en hommes et en munitions et en tonnage a été vigoureusement attaqué et il reçoit la solution la plus satisfaisante. »

La Suisse résiste aux prétentions

Extraite de : ÉCHO DE PA
Adresse : 6, Place de l'Opéra.
Date : 6 mai 19.1
Signé :

GRANDS CRÉDITS et grands effectifs

(DU CORRESPONDANT SPECIAL DE L' « ECHO DE PARIS »)

Boston, 3 mai.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, vient de formuler des demandes de crédit qui s'élèvent à 16 milliards de dollars, soit 80 milliards de francs environ. De plus, il demande les pouvoirs nécessaires pour enrôler un nombre d'hommes illimité, signifiant ainsi que le président Wilson laisse loin derrière lui M. Roosevelt, qui demande 5 millions d'hommes. Il est donc clair que la théorie selon laquelle l'Amérique devait envoyer en Europe une petite armée auxiliaire est définitivement abandonnée. Une stricte mise au point des lois militaires va permettre aux Etats-Unis de mettre en campagne des effectifs égaux à ceux de l'armée française, sans que soient en rien gênées ou ralenties la fabrication et l'expédition des produits qui sont d'importance vitale pour les Alliés.

SELDES.

Extraite de : Dépêche de
Adresse : Constam
Date : 5 Mai 19.18.
Signé :

est la seule limite de notre participation à la guerre.

L'AUGMENTATION DES EFFECTIFS

LONDRES, 4 mai. — On mande de Washington au TIMES : Bien qu'il soit interdit de donner les détails relatifs aux propositions de M. Baker, on peut néanmoins affirmer qu'il demande au Congrès de lui accorder des pouvoirs illimités pour augmenter les forces militaires et porter les effectifs au chiffre quel qu'il soit qu'il jugera nécessaire pour continuer la guerre.

A l'issue de la séance secrète, M. Baker a fait les déclarations suivantes : Le programme du ministère de la guerre comporte l'expédition et l'entrainement du nombre d'hommes nécessaires pour augmenter l'armée combattante aussi rapidement que possible, autant que le permet notre capacité de les équiper et de les transporter.

Le ministre refuse toutefois de s'expliquer sur l'importance des effectifs. Il s'est borné à répéter qu'ils auraient d'autre limite que les capacités qu'ont les Etats-Unis pour équiper et transporter les soldats. Le ministre de la guerre a décidé d'accroître les dimensions des cantonnements et des camps d'entraînement existant.

Extraite de : The Daily Telegraph Londres
Adresse :
Date : 26 avril 1918
Signé :

AMERICA'S INTENSIFIED EFFORT.

From Our Own Correspondent.

NEW YORK, Thursday.—The statement by Sir Sidney Low and criticism by various newspapers in England lamenting American delay in various details of war preparations are reproduced here to-day They occasion no surprise, and are not nearly so severe as many which have been published in the leading newspapers in New York, Washington, Chicago, Philadelphia, and elsewhere. On the other hand, it is felt that the extraordinary efforts to speed up the preparations which have been made since the call for more men came from France and England will more than compensate for all delays before the end of the summer, when there will be a number of American soldiers in France far in excess of the total promised, and far beyond what the Germans ever thought probable. The statement recently cabled you, to the effect that America is now sending five times as many men per month as in previous months, is confirmed. Plans have been made to build more and more ships and aeroplanes, more cantonments for training, and to add an immense number of men to those already training.

Since Mr. Baker's return from France he has given evidence before Congressional Committees, stating that it is the duty of America to provide a greatly increased army, and there is no doubt that all the recommendations of the War Department, based upon consultations which Mr. Baker had with military leaders on your side will have the most sympathetic attention. I learn that men will be rushed abroad to help in the release of men now engaged as non-combatants. Americans recognise the delays and mistakes made on this side, but they are rousing themselves with characteristic energy to make up for lost time. The public spirit of the country is splendid, and aligned solidly behind President Wilson That spirit will augment, and not deteriorate, as the real lists of American casualties are printed on this side. Mr. Taft, speaking in New York last night, paid eloquent tributes to the fighting Allies, and said it was the bounden duty of the United States to devote every energy in the next three years to the raising of an army of 5,000,000 men with proper equipment, and to the building of ships. Any peace with the Kaiser, he considered, would be equivalent to a victory for the Kaiser.

WASHINGTON, Wednesday.—The reorganisation of the Army Signal Corps, with Mr. John D. Ryan, the copper magnate and financier, as Director of Aircraft Production, is announced here to-day.—*Reuter.*

MR. AUSTEN CHAMBERLAIN.

Chamberlain was yesterday returned

Extraite de : LA CROIX
Adresse :
3 Rue Bayard 5
Date :
Signé : 25 Mai 19 18

sur demande

— Un million d'Américains bien équipés seront en France dans les douze mois de l'arrivée du premier corps expéditionnaire.

— M. Baker a soumis à la Chambre un budget d'un milliard 500 millions de dollars pour matériel et fournitures d'artillerie, au cours de la prochaine année fiscale.

— Le gouvernement britannique envisage avec satisfaction l'accord conclu entre la Chine et le Japon pour une coopération en Extrême-Orient.

— Les souverains autrichiens se sont arrêtés à Sophia, au retour de Constantinople, pour dîner avec la famille royale bulgare.

— M. Short, secrétaire pour l'Irlande, est rentré soudainement à Londres. Il y a lieu de penser qu'il soumettra au Cabinet de guerre les preuves du complot allemand.

Extraite de :
Adresse : PETIT JOURNAL 61, Rue Lafayette
Date : 25 Mai 19 18
Signé :

Il faut, aux Etats-Unis, ou combattre ou travailler

Washington, 24 Mai. — En vertu des règlements publiés par le maréchal prévôt général Crowder, tout homme d'âge militaire doit, ou travailler ou aller combattre, après le 1er juillet.

Non seulement les oisifs mais tous les hommes d'âge militaire employés à des occupations « non utiles » auront à choisir une nouvelle occupation ou à entrer dans l'armée.

Les joueurs, les diseurs de bonne aventure, les gens travaillant sur les champs de courses, etc., sont en tête de la liste ; mais les nouveaux règlements atteignent aussi les garçons de café, les huissiers, les garçons d'ascenseur, les employés de clubs, de magasins, d'hôtels, ainsi que les domestiques et commis de magasins. Il n'est aucunement tenu compte des ajournements à raison de la qualité de soutiens de famille.

Dans l'application de la règle, tout homme, à n'importe quel groupe qu'il appartienne, qui refuse de remplir un emploi utile, sera immédiatement enrôlé.

On prévoit que la liste des occupations non utiles sera étendue de temps en temps, s'il est nécessaire .

Pour l'appel des hommes sans restriction de chiffres

Washington, 23 Mai. — La commission militaire de la Chambre des députés a adopté à l'unanimité une proposition, émanant du ministre de la Guerre, M. Baker, d'un amendement à la loi sur l'armée autorisant le Président à appeler sous les drapeaux tout le nombre d'hommes qu'il est possible d'entraîner et d'équiper.

La loi, telle qu'elle existe aujourd'hui, limite les pouvoirs du président Wilson à l'appel sous les drapeaux d'un million d'hommes approximativement.

L'amendement supprime toutes les restrictions et pourvoit à l'établissement d'une armée assez considérable pour battre l'Allemagne, qu'il faille cinq millions d'hommes ou qu'il en faille dix millions.

...ure extraite de : COURRIER DES ETATS
Adresse : NEW-YORK (U.S.
Date : 17 AVRI 1918
Signé :
...LE MILITAIRE ...franco sur demande

RETOUR DE M. BAKER

Il revient de France plein de confiance dans le succès des armées aliées

Un port de l'Atlantique, 16 avril. — Selon toutes apparences en parfaite santé, M. Baker, secrétaire de la guerre, est arrivé sur un des paquebots allemands transformés en transports américains. Le secrétaire, dans la mission sans précédent qui lui a fait faire ce voyage en Europe, est resté absent du pays environ six semaines.

Pendant tout son voyage, le secrétaire n'a été troublé par l'apparition d'aucun sous-marin allemand. Au moment de monter dans le train qui l'emmène à Washington, M. Baker a fait la déclaration suivante:

"Je reviens avec un sens de verté et de confiance dans les hauts faits des troupes des Etats-Unis et des aliés en Europe suffisant pour justifier plusieurs voyages comme celui que je viens de faire."

C'est la seule déclaration que le secrétaire a voulu faire avant d'arriver à Washington, où il a promis de remettre à la presse un compte-rendu de son voyage et de ses résultats. Les personnes qui sont revenues avec le secrétaire ont affirmé qu'elles reflétaient les sentiments de M. Baker en disant que les peuples de l'Entente sont complètement unis dans leur confiance en la victoire finale.

En attendant le départ de son train, M. Baker a réclamé des journaux et des magazines en faisant remarquer qu'il n'était plus bien au courant des événements récents aux Etats-Unis.

Le secrétaire a absolument refusé de répondre aux questions sur la situation en Irlande, la production des automobiles ou l'envoi des troupes américaines en Europe.

M. Baker était accompagné du major-général Black, commandant du génie, du colonel Brett, de l'artillerie, et de M. Ralph Hayes, secrétaire particulier de M. Baker.

Washington, 16 avril. — Le secrétaire Baker est arrivé à Washington tard dans l'après-midi et a immédiatement convoqué, pour une conférence, tous ses assistants.

LE COMMANDEMENT DE FOCH

Le nouveau généralissime n'avait d'abord que la direction stratégique

Paris, 16 avril. — La France a accueilli avec une grande satisfaction l'annonce définitive que le général Foch a été nommé commandant en chef des armées alliées en France. Ce résultat désiré depuis longtemps a été long à venir pour des raisons qui ont été appréciées avec une certaine vivacité par l'opinion française.

Voici en peu de mots ce qui s'est passé pour la nomination de Foch. Depuis plusieurs mois, le général Foch, le plus grand stratégiste de l'Europe, d'abord comme chef d'état-major français, puis comme membre du comité de Versailles, faisait simplement profiter les chefs alliés de ses avis. Depuis le 25 mars il avait l'autorité nécessaire pour donner des instructions mais qui étaient limitées à la direction de la stratégie. A partir de maintenant il donnera des ordres comme commandant suprême du front occidental.

Comme le fait remarquer le "Matin", on ne dévoilera pas de secrets en disant que les plus vastes pouvoirs sont conférés à Foch par les gouvernements français et britannique. Qu'il s'agisse du groupement ou du regroupement des armées, de la nomination des chefs des armées françaises ou britanniques, Foch a reçu la plus grande latitude et ses décisions ne seront pas discutées.

La prochaine mesure qu'on attend est la formation d'un état-major général franco-britannique et dans "l'Echo de Paris" Pertinax dit que le comité de Versailles peut fournir la base d'un semblable état-major.

La presse française loue hautement l'acte des Anglais qui se sont décidés à triompher de tous les préjugés et de tous les autres sentiments plus ou moins justifiés.

Les journaux se demandent maintenant pourquoi le front italien n'a pas encore été mis sous le commandement de Foch.

1-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
e : La Réforme
esse : Alexandrie
ute : 24 Avril 1918
igné :

La coopération américaine

Le «Daily Mail» fait l'historique suivant *des événements qui entourèrent l'annonce officielle de la participation américaine à la résistance des Alliés :*

Ce fut au cours de conférences véritablement historiques, qui se tinrent à Londres, les 23, 24 et 25 mars, qu'il fut décidé que les troupes américaines combattraient encadrées par les armées anglo-fançaises et seraient amalgamées avec elles. Le général Pershing, M. Baker et M. Lloyd George ont pris à ces conférences une part prépondérante. Le ministre de la guerre américain quitta la France pour se rendre en Angleterre au second jour de l'offensive et, le soir du 25 mars, il connaissait les vues du gouvernement britannique sur la coopération de tous les alliés. M. Lloyd George ayant dit à M. Baker que les gouvernements de l'Entente verraient avec plaisir les contingents américains combattre avec leurs propres effectifs, le ministre américain revint alors en France et se rencontra avec le général Pershing qui devait aussitôt faire auprès du général Foch la démarche retentissante que l'on sait lorsqu'il lui déclara qu'il mettait à la disposition du haut commandement allié toutes les forces disponibles des Etats-Unis.

ite de : LE TÉLEGRAMME
Adresse : BOULOGNE-S/-MER
Date : 4 AVRI 1918
Signé :

— Von Kuhlmann et le comte Czernin vont repartir pour Bucarest la semaine prochaine.

— La « Zeit » annonce que des aviateurs américains ont survolé le front autrichien.

— On assure que M. Baker assistera à la cérémonie solennelle dimanche prochain à Rome pour célébrer la participation des Etats-Unis à la guerre. — C.

— Les élections du président de la République, des députés et des sénateurs au Portugal, sont fixées au 28 avril. — C.

— Le correspondant de l'Agence Reuter déclare que la nouvelle de la nomination du vicomte Uchida, comme ministre des Affaires

de temps limité.

IL Y A UN AN LES PREMIERS AMÉRICAINS ARRIVAIENT EN FRANCE

M. NEWTON D. BAKER

Ministre de la Guerre des États-Unis

EXPOSE ICI LE PRODIGIEUX EFFORT MILITAIRE RÉALISÉ PAR L'AMÉRIQUE

Peu d'entre nous connaissaient vraiment la guerre quand nos premiers soldats ont posé le pied sur le sol français, il y a un an. Nous avions un petit nombre de vrais officiers, un corps de réguliers bien exercés et quelques unités de gardes nationaux qui avaient été récemment mobilisés.

Nous possédions quelque expérience en ce qui concerne la fabrication des munitions. Enfin, nous étions soutenus par un peuple de 110 millions d'âmes. Tout Américain loyal brûlait du désir de jouer son rôle et s'était rallié au président et au drapeau dans cette circonstance d'une importance vitale.

Notre tâche était claire. Nous avions à former, dans le délai le plus bref possible, une armée considérable, développée harmonieusement dans toutes les branches de ses services.

En guerre, il faut compter avec deux facteurs positifs : *les effectifs* et *les munitions*, et avec deux facteurs négatifs : *le temps* et *l'espace*.

Nous devions unifier ces facteurs et les rendre interchangeables, afin que les hommes et les munitions coïncidassent dans l'espace en temps voulu.

La guerre était engagée ; c'est à mi-chemin du but que nous entrions dans le conflit. Il n'était que naturel que nous fussions prêts à suivre les avis et les conseils de nos collègues anglais et français.

Ils nous mirent en garde contre le danger qu'il y aurait à remplir trop rapidement un programme qui pourrait sembler tentant, mais qui serait renversé par les dures réalités de la guerre.

C'eût été, évidemment, une étourderie que d'appeler immédiatement un grand nombre de volontaires, puis de n'avoir ni vêtements ni armes à leur donner.

Nos plans furent exécutés avec tranquillité, soin et méthode, d'après les avis des hommes qui avaient préparé la création des armées américaines.

Vu la nécessité de faire vite, nous avons pu commettre des erreurs pendant notre première année de guerre, mais heureusement il n'y eut aucune erreur capable de nuire à la mobilisation, à l'équipement et à l'instruction de l'armée, non plus qu'à son transport en France.

La levée des troupes

Voici, sommairement relatée, l'œuvre accomplie par le ministère de la Guerre pendant cette première année de guerre.

Notre tâche consistait à coordonner la puissance en effectifs avec la puissance en munitions et à les adapter toutes deux à ce que j'appellerai la puissance en tonnage, afin d'arriver à ce résultat final : la puissance militaire.

Il fallait donc remplir le programme de notre puissance en effectifs sans déranger le programme de notre puissance en munitions et sans que l'une ou l'autre dépassât notre puissance en tonnage.

On présenta au Congrès la conscription par sélection comme la méthode la meilleure, la plus économique et la plus rapide de lever nos armées. Le Congrès reconnut la sagesse de cette mesure, et, le 18 mai 1917, le président signait le décret du service par sélection.

Au 5 juin, près de dix millions d'hommes âgés de 21 à 31 ans se trouvaient inscrits pour le service. Nous étions donc assurés d'une inépuisable réserve d'hommes.

Notre jeune population masculine fut groupée et classée de façon à répartir le fardeau de la guerre aussi également que possible sur tout le territoire des Etats-Unis et à former notre puissance en effectifs sans gêner inutilement la vie économique du pays. Notre armée nationale allait voir le jour. La première fraction devait en être de 500.000 hommes.

Loger ces troupes était déjà un problème. En trois mois, la division des cantonnements au ministère du quartier-maître général construisit 16 cantonnements dont chacun était vraiment une petite ville comprenant 1.400 bâtiments séparés et pouvant loger 47.000 hommes. C'est là une des choses les plus remarquables accomplies pendant cette première année de guerre.

La construction de ces 16 cantonnements comprenait plus de vingt-deux mille bâtiments de plusieurs modèles. Dans les différents contrats, les bénéfices des adjudicataires ne se montaient qu'à 2,8 0/0.

On se rendra mieux compte de l'immensité du projet mis à exécution quand on saura qu'on a employé pour ces constructions environ 220 millions de mètres de bois de charpente, et qu'on a livré aux cantonnements plus de 80.000 wagons de matériel et de meubles.

Pour fournir d'officiers notre armée nationale, seize camps d'instruction pour les officiers ont été installés. Le premier fut ouvert le 15 mai 1917, et pendant trois mois 44.000 candidats fournirent un travail intensif afin de se disputer l'honneur d'obtenir immédiatement un commandement dans nos armées. A la fin du cours, en août, 27.341 reçurent leurs galons. Une seconde série de 23.000 hommes environ fournit au 27 novembre 17.257 officiers. Enfin, de nouveaux cours commencés le 5 janvier dernier se sont terminés en avril.

Comme résultats, quand les premiers éléments de notre armée nationale joignirent leurs cantonnements, en septembre dernier, ils trouvèrent des camps prêts à les recevoir et des officiers pour les instruire.

Pendant que se créait notre armée nationale, sans perdre de temps, nous envoyions en France les unités de notre armée régulière et de notre garde nationale.

Dès le 13 juin 1917, notre premier contingent débarquait en France, bientôt suivi par d'autres. L'armée régulière augmenta rapidement : de 5.791 officiers et 121.797 hommes elle passa à 10.698 officiers et 503.142 hommes ; la garde nationale, de 3.733 officiers et 76.713 hommes à 16.893 officiers et 431.583 hommes, tandis que le corps de réserve du service actif comptait 77.360 hommes au lieu de 4.000.

En résumé, les forces de l'armée des Etats-Unis, à partir du 6 avril 1917, avaient passé de 9.524 officiers et 202.510 hommes à 123.801 officiers et 1.528.924 hommes.

Trois millions d'hommes sous les drapeaux

Ajoutons qu'au 1er juin 1918 on comptait 2 millions d'hommes sous les drapeaux, et on appelait un nouveau contingent d'un million de recrues.

La majorité de ces appelés sont destinés à la ligne de feu, mais cependant la guerre moderne exige un grand nombre d'hommes habiles dans les unités techniques et les autres branches du service qui demandent des aptitudes spéciales.

C'est pourquoi il a été fait un recensement très intelligent de notre nouvelle armée. Dans chaque cantonnement se trouve une commission expérimentée chargée d'examiner les recrues et de dresser pour chaque soldat une fiche indiquant ses occupations dans le civil, son degré d'instruction et les préférences qui le dirigent vers tel ou tel service. On peut ainsi assigner à chaque homme l'emploi pour lequel il est le mieux qualifié.

La force d'une armée dépend directement de la santé des troupes. Ici, cette grande responsabilité est placée entre les mains du service médical de l'armée. Cette branche du service comprend maintenant près de 20.000 officiers et une centaine de mille hommes. Au commencement de la guerre, l'armée comptait 373 infirmières ; elle en a maintenant près de 25.000, et elle arrivera probablement à une quarantaine de mille. L'activité du département médical de l'armée est multiple. Son œuvre ne se borne pas à organiser les hôpitaux et les ambulances, non plus qu'à un travail général en pathologie, en thérapeutique et en chirurgie, mais elle doit, avant tout par une prophylaxie bien entendue, maintenir nos troupes en bonne santé, ce qui est plus important même que de panser les blessés. De plus, le service médical doit inspecter les provisions de bouche et étudier la valeur nutritive des rations distribuées, suivant les conditions climatériques et le travail fourni.

La division psychologique s'occupe de faire examiner tous les enrôlés, officiers ou hommes, au point de vue de leurs capacités mentales ; elle sélectionne ceux qui seront les mieux qualifiés pour telle ou telle tâche, elle élimine dès le début ceux qui ne pourraient supporter l'énervement du combat.

Le problème des munitions

Le problème de la puissance en munitions n'est pas moins complexe. Les questions techniques sont résolues par les meilleurs experts du pays.

Il faut beaucoup de temps pour faire des canons lourds, Grâce à l'admirable organisation industrielle de la France et de la Grande-Bretagne, la production d'artillerie de campagne ainsi que d'artillerie moyenne et lourde a été établie sur une échelle tellement vaste que, dès le mois de décembre dernier, nous fûmes avertis que toutes les divisions américaines qui arriveraient en France en 1918 seraient immédiatement pourvues des meilleurs modèles de canons anglais et français.

Afin de faciliter l'équipement de nos

(2)

troupes en France, tout en ménageant notre tonnage, il a été décidé que les usines européennes se chargeraient de suppléer à nos besoins dans ce domaine, ce qu'elles peuvent faire sans que la tâche leur soit trop lourde.

Le ministère de la Guerre ne s'occupe pas seulement du bien-être physique des soldats, mais aussi de leur développement intellectuel et moral. Une commission est chargée de surveiller les abords des camps et de reconstituer pour les jeunes soldats l'atmosphère normale de la vie.

Les membres de l'Y. M. C. A. et les Chevaliers de Colombus prennent une grande part à ce travail. Dans chaque camp, on a établi de neuf jusqu'à quatorze bâtiments destinés aux récréations, et toujours un théâtre moderne, pouvant recevoir trois mille spectateurs assis. On organise des concours de sport et des concerts, on fonde des coopératives et des bibliothèques.

Nous n'avons pas, pour cela, cessé d'accroître chez nous la production des usines de guerre. Depuis le mois d'août 1914 jusqu'à la mi-juillet 1917, les commandes anglaises en munitions et en artillerie de toute sorte se montèrent à plus de six milliards et demi de francs. Pendant les derniers mois de l'année 1917, nous avons signé des contrats pour 63 millions d'obus ayant une valeur de cinq milliards de francs environ, et les ordres pour des canons et des munitions montèrent à près de sept milliards et demi.

Depuis notre entrée en guerre, le département de l'artillerie a passé journellement vingt commandes, et ses dépenses quotidiennes sont de 30 millions de francs.

Les progrès de l'aviation

Quant aux progrès de la section de l'aviation, ils ont été remarquables.

En avril 1917, les Etats-Unis n'avaient qu'un personnel négligeable et moins de trois cents aéroplanes d'un type inférieur.

Le 25 juillet, le Congrès votait 3 milliards 200 millions de francs. Le budget aéronautique pour l'année courante montait à 3 milliards 720 millions. Il s'élèvera, l'an prochain, à 5 milliards 160 millions.

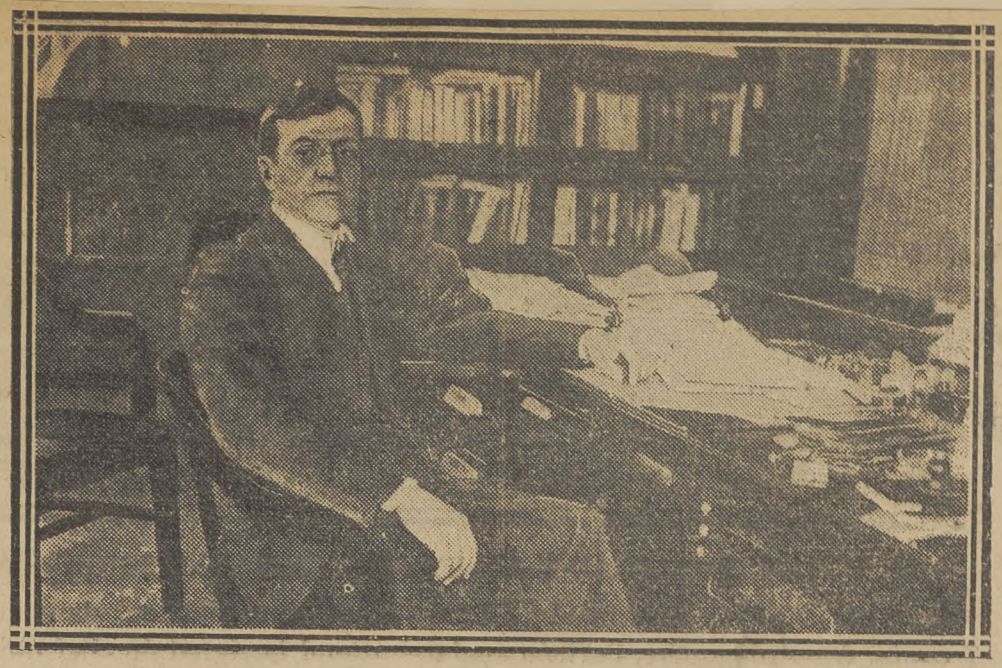
Quand vint la guerre, des centaines de recrues enthousiastes, choisies parmi les plus remarquables de nos jeunes gens, se joignirent à notre corps d'aviateurs. L'instruction des pilotes fut immédiatement commencée, tandis que, d'autre part, on poussait avec intensité la fabrication des appareils.

On créa le moteur « Liberty », puis on organisa la production par séries. Et, tandis qu'il y a un an l'Amérique n'avait pas encore produit un seul bon aéroplane de combat, nous en fournissons maintenant du modèle le plus parfait.

La question des transports

Reste la question des transports. Grâce à l'activité de ceux-ci, le nombre de nos divisions en action augmente rapidement. Les approvisionnements, les munitions, les hommes atteignent le champ de bataille suivant les plans que nous avons tracés. Les problèmes de la puissance en effectifs, en munitions, en tonnage sont poussés vigoureusement. La solution, nous l'espérons, est prochaine et se manifestera avec un plein succès.

Newton D. BAKER.



M. NEWTON D. BAKER DANS SON CABINET DE TRAVAIL

GUTENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES-

e extraite de : Paris Balkans

Adresse : Salonique

Date : 14 Avril 1918

Signé :

pour demande

M. BAKER EN FRANCE

Paris 13. — Le ministre de la guerre Baker, interviewé à son retour d'Italie a déclaré qu'il rapporte des impressions excellentes sous tous les points de vue.

ARIS — d'avance — de temps limité. — » 1000 » 24

1

La routine pire que le Boche

Jeudi 23 mai.

On signale, dans l'armée turque, de nombreuses révoltes, et il semble, à en juger par les dépêches de notre armée d'Orient, que l'esprit de résistance de l'armée bulgare ne soit pas brillant.

Cependant, l'armée grecque fait preuve de qualités qui dépassent les prévisions les plus optimistes, et promet de devenir, dans les opérations balkaniques, un élément important.

De son côté, l'armée serbe a repris une vigueur extrême, grâce à un recrutement nouveau : des volontaires jougo-slaves qui viennent, par milliers, renforcer ses rangs, affirmant ainsi leur communauté de langue, de sang et d'âme. Le correspondant du *Times* à l'armée serbe, dans une communication du 11 mai, donne des renseignements des plus encourageants. Ce recrutement provient de trois sources : les prisonniers autrichiens qui demandent à prendre du service dans l'armée serbe (et aussi dans l'armée italienne) ; les déserteurs, de plus en plus nombreux ; enfin, un afflux considérable de jougo-slaves venant d'Amérique pour combattre à côté de leurs frères.

Tout ceci n'est pas pour améliorer la qualité de l'armée autrichienne, où les éléments slaves montrent des tendances insurrectionnelles de plus en plus inquiétantes. Est-ce la nomination du Sultan comme feld-maréchal de l'armée autrichienne qui remontera le moral de cette armée ? L'empereur de la très catholique Autriche a élevé au plus haut grade militaire, dans sa très catholique armée, le massacreur des chrétiens d'Arménie. A cette élévation du padischah, il peut mesurer son propre abaissement. Il sera curieux de connaître, s'ils se manifestent, les sentiments du Saint-Siège.

En face de l'Autriche de plus en plus déchirée à mesure qu'elle se fait plus serve, il est réconfortant de constater l'unité italienne, aujourd'hui inébranlable, depuis qu'un gouvernement énergique s'est décidé à poursuivre et à punir les traîtres.

Après cette revue rapide du déclin de nos adversaires secondaires et des progrès de nos alliés méridionaux, nous arrivons naturellement à examiner la situation au front principal.

Peut-on croire que l'armée allemande, cette mécanique de guerre par excellence, soit atteinte à son tour ? Des dépêches de Stockholm décrivent des troubles extrêmement graves qui se seraient produits, ces jours derniers, lorsqu'on a voulu envoyer d'autres divisions allemandes du front russe (je m'excuse ici de cette formule archaïque, car il n'y a plus de front russe) au front occidental. Ces troubles, dont on ne connaît pas encore la gravité, ont été réprimés par des matériaux de fortune, à moins qu'on n'ait détérioré à leur profit, par des échanges, bon nombre des cent divisions encore fraîches.

La conclusion indiscutable, c'est que l'état-major prussien ne peut pas faire plus qu'au 21 mars.

Or, il a perdu l'élément surprise et nous trouvera tout autrement préparés que nous ne l'étions.

L'amalgamation, chez nous, a fait son œuvre. On ne peut plus songer à couper l'armée anglaise de l'armée française, avec laquelle elle s'est entremêlée. En admettant que le Kaiser ait forcé son frère Charles à prêter un certain nombre de divisions autrichiennes, qui pourront faire gravement défaut au front italien, le nombre de celles-ci ne peut pas être très considérable, et nous avons comme compensation l'armée américaine.

Sans vouloir dire plus que ne le permet la censure, il ne saurait être défendu de rappeler quelques déclarations officielles. Les Américains avaient promis que, au printemps 1918, ils auraient cinq cent mille soldats en France. Il y a un mois, M. Baker a déclaré que ces prévisions étaient, dès ce moment, dépassées, et que l'on était certain d'arriver à quinze cent mille hommes avant la fin de l'année. Je laisse encore à mes lecteurs le soin de déduire de là le chiffre, au moyen des arrivages mensuels. Ce chiffre ne peut pas baisser puisque le péril sous-marin a décru à tel point que le taux d'assurance sur la vie, pour les hommes traversant l'Atlantique, vient d'être diminué de *moitié*.

Ces troupes, à mesure qu'elles arrivent, s'amalgament avec les troupes anglo-françaises, ce qui n'empêche pas une armée américaine éprouvée de tenir, quelque part en Lorraine, un front personnel désormais supérieur à celui de l'armée belge : un communiqué récent nous apprenait que celui-ci était de quarante kilomètres.

D'où il résulte que les Anglais et les Français, ainsi soulagés, ont pu constituer quelque part de grosses réserves, auxquelles se sont joints encore des contingents italiens de troupes d'élite.

La valeur stratégique de ces réserves est doublée par l'unité de commandement, qui permet à une volonté unique de fixer, à l'heure voulue, leur point d'application.

C'est là l'inquiétude des Allemands. Combien sont ces divisions, et où sont-elles ? Ne pouvant le savoir, ils veulent au moins nous paralyser par l'incertitude : ils camouflent leur front, essayent de nous empêcher de distinguer les secteurs offensifs des secteurs défensifs. Mais comment échapper à la vue perçante de nos avions de reconnaissance ?

Extrait de : La Guerre, 12, rue Saint-Augustin, Paris
Adresse : ...
Date : 23 MAI 1918

Le Mauricien
Port Louis
24-25 Fev 1918

Télégrammes

20 Février

Le Secrétaire d'Etat à la guerre, dans sa revue hebdomadaire, fait ressortir que les Allemands et leurs alliés sont apparemment prêts à prendre l'offensive dans l'ouest où le gros des forces allemandes est maintenant concentré. D'après les renseignements reçus, l'état-major allemand espère qu'en massant un grand nombre de bataillons de choc, dont l'entraînement a été intensif, il portera un coup décisif, mais la plupart de ces unités n'ont pas été entraînés en vue d'opérations sur le théâtre occidental. Il fait ressortir que les Allemands auront de beaucoup plus grands obstacles à surmonter que pour percer le front en Russie et en Italie. Ils ne l'ont forcé sur ces deux fronts, que lorsque le moral a été affaibli. Un corps important de cavalerie allemande est dans les environs de Riga, ce qui fait croire que les Allemands pouvaient marcher sur Petrograd. Seidler a dit au Reichsrat que l'Allemagne avait décidé d'avancer plus loin en Esthonie et en Livonie, afin d'aider les gens de race allemande s'y trouvant. 20,000 prisonniers de guerre sont déjà arrivés de la frontière et il en arrive d'autres incessamment. On espérait que les prisonniers de guerre retourneraient bientôt en Autriche-Hongrie et qu'un grand nombre des prisonniers qui sont en Ukraine retourneraient bientôt dans leurs foyers.

A la Chambre des Communes, M. Chiozza Money a dit que, l'année dernière, 200 navires de commerce avaient été construits en Angleterre, de 1,600 tonnes et plus chacun. Le tonnage total des navires récemment construits est de 1,067,696 tonnes et la perte nette de cette année est de 598.

Les contingents russes ont évacué les villes d'Arménie, au sud de la Mer Noire et Trébizonde sera probablement occupée par les Turcs. De forts contingents d'Arabes renforcent l'armée du sheik de la Mecque qui coopère avec les Anglais.

La presse associée de Washington annonce que le chiffre le plus bas du tonnage disponible des alliés a été atteint quinze jours plus tôt qu'on ne le pensait. Les fonctionnaires ont maintenant confiance que le tonnage disponible à l'avenir augmentera à continuer.

Bale—Un télégramme de Vienne dit que à la Chambre basse du Reichrath, le premier

Proposition de Conférence

WASHINGTON, 22 mai. — Le Département d'Etat annonce que le gouvernement américain a proposé à l'Allemagne, par l'entremise de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, de tenir à Berne une conférence ou le traitement des prisonniers de guerre tombés entre les mains des Etats-Unis et de l'Allemagne eut été discuté.

Aucune réponse n'a été faite.

L'ORGANISATION DES RAILWAYS

WASHINGTON, 22 mai. — M. Mac Adoo, directeur général des chemins de fer, a reçu hier soir tous les présidents des compagnies de chemins de fer actuellement en service actif. Il nommera, pour chaque chemin de fer, un directeur fédéral qui aura la responsabilité de l'administration seulement du chemin de fer.

Dans beaucoup de cas, les présidents des chemins de fer pourront recevoir le poste de directeur fédéral.

Allemagne et Hollande

BALE, 22 mai. — La « Gazette de Cologne » dit : Les pourparlers avec la Hollande ne sont pas encore terminés.

Des difficultés subsistent au sujet du transit.

A propos de documents militaires hollandais

AMSTERDAM, 22 mai. — Le *Telegraaf* publie, aujourd'hui, une communication officielle du commandant en chef de l'armée hollandaise démentant que des documents secrets aient été enlevés du quartier général.

Cependant, le journal s'en tient à son assertion affirmant le contraire.

Allemands craignaient réellement était la flottille des sous-marins britanniques. Une attention spéciale a été donnée par les Allemands sur ce point pendant leurs opérations d'Œsel et de Dago.

La routine pire que le Boche

Jeudi 23 mai.

On signale, dans l'armée turque, de nombreuses révoltes, et il semble, à en juger par les dépêches de notre armée d'Orient, que l'esprit de résistance de l'armée bulgare ne soit pas brillant.

Cependant, l'armée grecque fait preuve de qualités qui dépassent les prévisions les plus optimistes, et promet de devenir, dans les opérations balkaniques, un élément important.

De son côté, l'armée serbe a repris une vigueur extrême, grâce à un recrutement nouveau : des volontaires jougo-slaves qui viennent, par milliers, renforcer ses rangs, affirmant ainsi leur communauté de langue, de sang et d'âme. Le correspondant du *Times* à l'armée serbe, dans une communication du 11 mai, donne des renseignements des plus encourageants. Ce recrutement provient de trois sources : les prisonniers autrichiens qui demandent à prendre du service dans l'armée serbe (et aussi dans l'armée italienne) ; les déserteurs, de plus en plus nombreux ; enfin, un afflux considérable de jougo-slaves venant d'Amérique pour combattre à côté de leurs frères.

Tout ceci n'est pas pour améliorer la qualité de l'armée autrichienne, où les éléments slaves montrent des tendances insurrectionnelles de plus en plus inquiétantes. Est-ce la nomination du Sultan comme feld-maréchal de l'armée autrichienne qui remontera le moral de cette armée ? L'empereur de la très catholique Autriche a élevé au plus haut grade militaire, dans sa très catholique armée, le massacreur des chrétiens d'Arménie. A cette élévation du padischah, il peut mesurer son propre abaissement. Il sera curieux de connaître, s'ils se manifestent, les sentiments du Saint-Siège.

En face de l'Autriche de plus en plus déchirée à mesure qu'elle se fait plus serve, il est réconfortant de constater l'unité italienne, aujourd'hui inébranlable, depuis qu'un gouvernement énergique s'est décidé à poursuivre et à punir les traîtres.

Après cette revue rapide du déclin de nos adversaires secondaires et des progrès de nos alliés méridionaux, nous arrivons naturellement à examiner la situation au front principal.

Peut-on croire que l'armée allemande, cette mécanique de guerre par excellence, soit atteinte à son tour ? Des dépêches de Stockholm décrivent des troubles extrêmement graves qui se seraient produits, ces jours derniers, lorsqu'on a voulu envoyer d'autres divisions allemandes du front russe (je m'excuse ici de cette formule archaïque, car il n'y a plus de front russe) au front occidental. D'autre part, les correspondants de guerre anglais et français s'accordent à dire que les dernières opérations de détail nous ont rapporté un nombre inusité de prisonniers. Sans doute, nous avions affaire aux troupes de première ligne qui ne sont pas la première qualité ; les troupes d'assaut sont en attente à l'arrière, abritées et camouflées autant qu'il est possible contre nos avions et notre artillerie.

Mais, sans rien exagérer, on peut tout de même noter ces symptômes favorables. On peut aussi supposer que les réserves, si abritées soient-elles, qui reçoivent, dans un seul secteur et dans une seule journée, cent cinquante mille obus de 75, en tir allongé, ne doivent pas être dans un état d'esprit très excellent, surtout lorsque ce tir est réglé par nos avions, maîtres de l'air.

On peut aussi penser que les cadres doivent être singulièrement affaiblis, lorsque dix-neuf commandants de brigade ont été tués en deux mois.

Pour se bien rendre compte du taux d'usure de l'ennemi, il faut se reporter à une statistique établie au commencement de mai. Depuis le 21 mars, jour du déclanchement de l'offensive, jusqu'à ce moment, les Alliés avaient identifié cent quarante divisions jetées successivement dans la bataille. Ils avaient constaté que cinquante de ces divisions, au moins, avaient été remises au feu deux fois ; vingt, trois fois, et une, de la Garde impériale, quatre fois, ce qui veut dire que, au total, deux cent trente divisions avaient été lancées au feu. Comme les Allemands ne retirent des divisions que lorsqu'elles ont perdu au moins un quart de leur effectif, le lecteur peut faire lui-même la somme d'une pareille usure.

Ceci ne veut point dire que l'ennemi est prêt à abandonner la partie et qu'il ne prépare pas un nouvel effort colossal ; mais cela veut dire qu'il aura bien de la peine à dépasser le premier, puisqu'il ne dispose en tout et pour tout, y compris ses divisions d'Orient, que de deux cent quarante divisions, et que cent quarante d'entre elles ont été détériorées dans les proportions indiquées ci-dessus et n'ont pu être réparées qu'avec des matériaux de fortune, à moins qu'on n'ait détérioré à leur profit, par des échanges, bon nombre des cent divisions encore fraîches.

La conclusion indiscutable, c'est que l'état-major prussien ne peut pas faire plus qu'au 21 mars.

Or, il a perdu l'élément surprise et nous trouvera tout autrement préparés que nous ne l'étions.

L'amalgamation, chez nous, a fait son œuvre. On ne peut plus songer à couper l'armée anglaise de l'armée française, avec laquelle elle s'est entremêlée. En admettant que le Kaiser ait forcé son frère Charles à prêter un certain nombre de divisions autrichiennes, qui pourront faire gravement défaut au front italien, le nombre de celles-ci ne peut pas être très considérable, et nous avons comme compensation l'armée américaine.

Sans vouloir dire plus que ne le permet la censure, il ne saurait être défendu de rappeler quelques déclarations officielles. Les Américains avaient promis que, au printemps 1918, ils auraient cinq cent mille soldats en France. Il y a un mois, M. Baker a déclaré que ces prévisions étaient, à ce moment, dépassées, et que l'on était certain d'arriver à quinze cent mille hommes avant la fin de l'année. Je laisse encore à mes lecteurs le soin de déduire de là le chiffre moyen des arrivages mensuels. Ce chiffre ne peut pas baisser puisque le péril sous-marin a décru à tel point que le taux d'assurance sur la vie, pour les hommes traversant l'Atlantique, vient d'être diminué de *moitié*.

Ces troupes, à mesure qu'elles arrivent, s'amalgament avec les troupes anglo-françaises, ce qui n'empêche pas une armée américaine éprouvée de tenir, quelque part en Lorraine, un front personnel désormais supérieur à celui de l'armée belge : un communiqué récent nous apprenait que celui-ci était de quarante kilomètres.

D'où il résulte que les Anglais et les Français, ainsi soulagés, ont pu constituer quelque part de grosses réserves, auxquelles se sont joints encore des contingents italiens de troupes d'élite.

La valeur stratégique de ces réserves est doublée par l'unité de commandement, qui permet à une volonté unique de fixer, à l'heure voulue, leur point d'application.

C'est là l'inquiétude des Allemands. Combien sont ces divisions, et où sont-elles ? Ne pouvant le savoir, ils veulent au moins nous paralyser par l'incertitude : ils camouflent leur front, essayent de nous empêcher de distinguer les secteurs offensifs des secteurs défensifs. Mais comment échapper à la vue perçante de nos avions de reconnaissance ? Comment échapper aux coups de nos avions de bombardement ? Ceux-ci ne se bornent pas à bombarder les réserves d'hommes et de munitions, les voies ferrées, les convois ; ils s'en vont cribler d'explosifs les aérodromes, les *points d'atterrissage* des Gothas. Le côté faible de ces lourdes machines, c'est l'atterrissage, et nous en avons certainement détruit beaucoup plus en bouleversant leurs champs d'atterrissage, avant leur retour nocturne, que par des coups directs. En deux mois, nos bombardiers ont lancé plus de mille tonnes d'explosifs.

Dans la même période, nos chasseurs ont détruit plus de mille appareils ennemis, et il semble que la progression soit rapide puisque, pendant la dernière semaine, deux cent quarante machines allemandes ont été démolies au front occidental, ce qui donnerait le nouveau millier en un mois.

Cela peut et cela doit aller encore plus vite. Nous pouvons aveugler l'ennemi, tandis que nous procéderions à coup sûr ; mais il faut, pour cela, vaincre d'autres ennemis, intérieurs ceux-là.

Il faut produire à toute vitesse. On ne le peut que par la méthode américaine de standardisation, c'est-à-dire d'uniformisation des types, en choisissant, pour chaque fonction, le type le plus réussi. Sur ce point, M. Painlevé, bien meilleur savant que politicien, a dit d'excellentes choses.

Mais voici tout de suite la levée de boucliers des intérêts privés. Des notes perfides passent dans la presse. Chaque constructeur fait prôner son appareil. Chacun veut conserver ses petits secrets et ses gros profits, au lieu de mettre en commun les expériences chèrement acquises. Cela dure ainsi depuis le commencement. Sans trahir le secret des comités secrets, qui est celui de Polichinelle, on peut dire que M. René Besnard fut victime de ces campagnes.

Il faut que cela cesse. Il faut qu'on rompe les coalitions d'intérêts de fournisseurs et de routines bureaucratiques. Ces dernières mettent volontiers le masque du progrès : on nous raconte que la standardisation empêche le perfectionnement, alors qu'il est évident qu'il vaut mieux avoir dix mille très bonnes machines que les cinq cents meilleures qui soient au monde !

Ce fut la même chose pour l'histoire des tanks, pour l'histoire de l'artillerie d'accompagnement, pour...

Les Américains peuvent changer tout cela, en nous aidant à surmonter les préjugés nationaux aussi bien que les querelles de services, les jalousies d'une arme à l'autre qui font qu'on se dispute les hommes et le matériel, et que l'on a autant de peine à obtenir des pilotes que des avions, alors que l'on a tout ce qu'il faut pour faire les uns et les autres. M. Charles Richet a eu bien raison de jeter le cri d'alarme :

En tous cas, pas une minute à perdre. Organisons des camps d'instruction pour le pilotage ; ne décourageons pas les bonnes volontés de ces braves gens, officiers, sous-officiers, marins qui désirent entrer dans l'aviation. Au temps actuel, un pilote d'aviation est plus utile qu'un sergent d'infanterie, un brigadier d'artillerie, un quartier-maître de la marine. Comme pour le matériel, faisons des sacrifices de personnel en faveur de l'aviation. Les résultats en seront immédiats et magnifiques.

Le malheur, dans toute cette affaire, ce sont les cloisons étanches. Si nos navires de commerce avaient installé dans leurs coques autant de cloisons étanches que M. Lebureau dans ses administrations, ils seraient incoulables. Torpillons M. Lebureau pour sauver le pays.

MAURICE SCHWOB.

Extrait de : Le Matin
Adresse : 1, Boulevard Montmartre
Date : 23 MAI 1918

Le Matin
Paris
e :
24-25 Fév 1918
:

Télégrammes

20 Février

Le Secrétaire d'Etat à la guerre, dans sa revue hebdomadaire, fait ressortir que les Allemands et leurs alliés sont apparemment prêts à prendre l'offensive dans l'ouest où le gros des forces allemandes est maintenant concentré. D'après les renseignements reçus, l'état-major allemand espère qu'en massant un grand nombre de bataillons de choc, dont l'entraînement a été intensif, il portera un coup décisif, mais la plupart de ces unités n'ont pas été entraînés en vue d'opérations sur le théâtre occidental. Il fait ressortir que les Allemands auront de beaucoup plus grands obstacles à surmonter que pour percer le front en Russie et en Italie. Ils ne l'ont forcé sur ces deux fronts, que lorsque le moral a été affaibli. Un corps important de cavalerie allemande est dans les environs de Riga, ce qui fait croire que les Allemands pouvaient marcher sur Petrograd. Seidler a dit au Reichsrat que l'Allemagne avait décidé d'avancer plus loin en Esthonie et en Livonie, afin d'aider les gens de race allemande s'y trouvant. 20,000 prisonniers de guerre sont déjà arrivés de la frontière et il en arrive d'autres incessamment. On espérait que les prisonniers de guerre retourneraient bientôt en Autriche-Hongrie et qu'un grand nombre des prisonniers qui sont en Ukraine retourneraient bientôt dans leurs foyers.

A la Chambre des Communes, M. Chiozza Money a dit que, l'année dernière, 200 navires de commerce avaient été construits en Angleterre, de 1,600 tonnes et plus chacun. Le tonnage total des navires récemment construits est de 1,067,696 tonnes et la perte nette de cette année est de 598.

Les contingents russes ont évacué les villes d'Arménie, au sud de la Mer Noire et Trébizonde sera probablement occupée par les Turcs. De forts contingents d'Arabes renforcent l'armée du sheik de la Mecque qui coopère avec les Anglais.

La presse associée de Washington annonce que le chiffre le plus bas du tonnage disponible des alliés a été atteint quinze jours plus tôt qu'on ne le pensait. Les fonctionnaires ont maintenant confiance que le tonnage disponible à l'avenir augmentera à continuer.

Bale—Un télégramme de Vienne dit que à [illegible]hrath, le premier

t de : Journal de
e : Bayeux
21 MAI 1918

L'EFFORT AMÉRICAIN

« On a quelquefois mis en doute », écrit un lieutenant-colonel français détaché auprès de nos alliés, « la possi- « bilité d'une intervention rapide et « puissante de l'armée américaine. Certes, la question du transport de cette « armée est un très gros problème à « résoudre, mais la solution n'est plus « à chercher ; elle est trouvée, appli- « quée sur une large échelle, avec moins « de difficultés qu'on ne le suppose. Ce « serait donc commettre une erreur que « de juger l'intervention de l'armée « américaine comme une opération à « lointaine échéance. »

Au moment où ces lignes étaient publiées, M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, disait à la commission du Sénat, à Washington : « Il y a ac- « tuellement en France plus d'un demi- « million de soldats américains. Je pré- « vois que nous aurons en France quinze « cent mille hommes avant la fin de « 1918. »

Le lieutenant-colonel français fait ressortir dans son étude que l'armée américaine n'est pas le résultat « d'une « improvisation de la dernière heure « en matière d'instruction, de discipline « et de solidité au feu ». Cette armée est le résultat d'un long passé. L'effectif de l'armée permanente n'a jamais été élevé mais, chaque fois qu'il a fallu combattre, la garde nationale et les corps de volontaires sont intervenus. Ces régiments existaient en tout temps, à la manière de nos régiments de réserve, avec des cadres fort instruits.

C'est ce qui explique que les Américains qui arrivent en France, au lieu d'avoir tout à apprendre, comme le supposent bien des gens, sont, au contraire, très entraînés et aptes à entrer en ligne dans un temps très court.

Tenue, hygiène, armement, esprit, discipline, tout est irréprochable.

Quant à l'idée que l'armée américaine, en France, se fait de la guerre, elle se résume en cette formule d'un officier : « Il y a trois ans, j'aurais volontiers « combattu pour la France ; mais, au- « jourd'hui, nous devons faire la guerre pour l'Amérique. »

On ne saurait, d'ailleurs, trouver une expression plus complète des sentiments des Américains que la lettre

FR.
SAVON
ACHAT de CLD

e de : NEW YORK HERALD
Adresse : 49 Avenue de l'Opéra
Date : 25. Mai
Signé :

PRESIDENT TO HAVE UNLIMITED CONTROL OVER MAN-POWER

Amendment Passed Cancelling Limits to Mr. Wilson's Powers Regarding Mobilization.

(BY COMMERCIAL CABLE TO THE HERALD)

NEW YORK, Friday. — An amendment to the Selective Draft Law, to give President Wilson still unrestricted power regarding mobilization, has been passed unanimously by the Military Affairs Commission of the House of Representatives. The amendment, introduced by Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, empowers the President to call up as many men as can be possibly trained and equipped and as many as necessary to win the war.

The law as it now stands limits President Wilson's power to the mobilization of about a million men, whereas the amendment, wiping out all restrictions, aims at giving the President a free hand to mobilize the nation's man-power just as he sees fit and to constitute the army necessary to beat Germany, whether it number five, ten or even fifteen million men.

Army or War Work.

A general man-power whip-round is beginning. The movement to stamp out idleness and concentrate the country's whole energy on the war is under way.

The orders sent out by Provost-Marshal General Crowder are that after July 1 every able-bodied man of military age must either be on work of national importance or fight. All such men doing work which is not recognized as useful from the war standpoint will have to choose another occupation or don khaki.

Waiters, elevator attendants, employés in clubs, stores, hotels and private houses, bookmakers and fortune-tellers are a few of the occupations to be banned as far as able-bodied men of military age are concerned, and men having no occupation or visible means of livelihood—tango-lizards, and so on—will be among those who will be most severely dealt with. Any man refusing to work will be enrolled in the army.

These measures will go a long way to solve the labor problem in war industries. General Crowder says :—

"The measures decided upon to stop idleness and useless occupations will be welcomed by the whole country. Idlers and men of non-essential work will have the choice between the army and war work. Every fit man of military age must work or fight."

uite de : Messager
Adresse : Athènes
Date : 20 Avril
Signé :

L'EFFORT DES ÉTATS-UNIS

PARIS, 19 avril

On télégraphie de New-York : M. Baker, ministre de la guerre, de retour de France a exprimé la fierté et la confiance que lui inspire l'armée américaine, impatiente de participer à la bataille. M. Baker, arrivé à Washington, a fait un rapport au président Wilson sur la situation en Europe.

Une conférence avec les chefs d'état-major étudiera les mesures à prendre pour élargir la participation des Etats-Unis.

LONDRES, 19 avril

uite de : LE JOURNAL
Adresse : 100, Rue Richelieu, PARIS
Date : 27 April 19 18
Signé :

La volonté américaine de vaincre

NEW-YORK, 26 avril. — M. Charles Hughes, président de la Société des éditeurs américains, a fait la déclaration suivante :

« L'Amérique doit procéder sans délai à l'envoi de cinq millions d'hommes sur les champs de bataille. Nos regards sont tournés vers la France et vers l'avenir. Une paix avec l'armée allemande en France, avec une Allemagne momentanément épuisée mais non encore vaincue, ne saurait être durable. Une paix laissant l'Allemagne plus forte qu'au début ne pourrait être qu'une paix allemande, quelles que soient les concessions auxquelles elle pourrait consentir à l'ouest. »

De son côté, le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Baker, a déclaré :

« Dans cette guerre, il ne s'agit pas de territoires, mais du moral des peuples. Tant que le moral des Alliés sera intact, ils ne pourront pas être battus. »

M. Daniels, secrétaire d'Etat à la marine, a déclaré également :

« Nous sommes à l'heure des décisions ; nous sommes entrés dans la guerre pour vaincre et nous la poursuivrons jusqu'à la victoire. »

t de : Journal de
e : Bayeux
21 MAI 1918

L'EFFORT AMÉRICAIN

« On a quelquefois mis en doute », écrit un lieutenant-colonel français détaché auprès de nos alliés, « la possi- « bilité d'une intervention rapide et « puissante de l'armée américaine. Certes, la question du transport de cette « armée est un très gros problème à « résoudre, mais la solution n'est plus « à chercher ; elle est trouvée, appli- « quée sur une large échelle, avec moins « de difficultés qu'on ne le suppose. Ce « serait donc commettre une erreur que « de juger l'intervention de l'armée « américaine comme une opération à « lointaine échéance. »

Au moment où ces lignes étaient publiées, M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, disait à la commission du Sénat, à Washington : « Il y a ac- « tuellement en France plus d'un demi- « million de soldats américains. Je pré- « vois que nous aurons en France quinze « cent mille hommes avant la fin de « 1918. »

Le lieutenant-colonel français fait ressortir dans son étude que l'armée américaine n'est pas le résultat « d'une « improvisation de la dernière heure « en matière d'instruction, de discipline « et de solidité au feu ». Cette armée est le résultat d'un long passé. L'effectif de l'armée permanente n'a jamais été élevé mais, chaque fois qu'il a fallu combattre, la garde nationale et les corps de volontaires sont intervenus. Ces régiments existaient en tout temps, à la manière de nos régiments de réserve, avec des cadres fort instruits.

C'est ce qui explique que les Américains qui arrivent en France, au lieu d'avoir tout à apprendre, comme le supposent bien des gens, sont, au contraire, très entraînés et aptes à entrer en ligne dans un temps très court.

Tenue, hygiène, armement, esprit, discipline, tout est irréprochable.

Quant à l'idée que l'armée américaine, en France, se fait de la guerre, elle se résume en cette formule d'un officier : « Il y a trois ans, j'aurais volontiers « combattu pour la France ; mais, au- « jourd'hui, nous devons faire la guerre pour l'Amérique. »

On ne saurait, d'ailleurs, trouver une expression plus complète des sentiments des Américains que la lettre adressée à M. Pichon, ministre des affaires étrangères, par la délégation américaine à son départ. Revenant d'une visite au front, de Reims à Verdun, elle résume les « visions » qu'elle rapportera « en profonde vénération » aux Etats-Unis. « La France, à Verdun », dit-elle, « a enseigné au monde « une devise qui témoigne de son mer- « veilleux moral : *On ne passe pas.* Les « défenseurs nous en ont enseigné en- « core une autre : *On les aura.* Nous « nous permettons de faire nôtre cette « dernière, car elle exprime l'infrangible « détermination de notre pays de ne « jamais fléchir tant que l'œuvre n'est « pas accomplie, et accomplie à fond.

Il ne faut pas se dissimuler que des témoins intéressés assistent à ces manifestations. Ce sont les Allemands, dont le kaiser ne voulait pas croire à la levée d'une armée américaine et, encore moins, à sa venue en Europe. C'est parce qu'il avait mal calculé qu'il rassemble toutes ses divisions, toute son artillerie, tous ses maléfices pour briser les forces alliées avant que l'effort américain ait son plein développement. Nous sommes dans l'attente de la nouvelle ruée, qui s'annonce formidable, mais dont l'échec est certain. Les heures que nous allons vivre auront sur l'issue de la guerre une influence décisive.

e de : NEW YORK HERALD
Adresse : 49 Avenue de l'Opéra
Date : 25. Mai 18
Signé :

PRESIDENT TO HAVE UNLIMITED CONTROL OVER MAN-POWER

Amendment Passed Cancelling Limits to Mr. Wilson's Powers Regarding Mobilization.

(BY COMMERCIAL CABLE TO THE HERALD)

NEW YORK, Friday. — An amendment to the Selective Draft Law, to give President Wilson still unrestricted power regarding mobilization, has been passed unanimously by the Military Affairs Commission of the House of Representatives. The amendment, introduced by Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, empowers the President to call up as many men as can be possibly trained and equipped and as many as necessary to win the war.

The law as it now stands limits President Wilson's power to the mobilization of about a million men, whereas the amendment, wiping out all restrictions, aims at giving the President a free hand to mobilize the nation's man-power just as he sees fit and to constitute the army necessary to beat Germany, whether it number five, ten or even fifteen million men.

Army or War Work.

A general man-power whip-round is beginning. The movement to stamp out idleness and concentrate the country's whole energy on the war is under way.

The orders sent out by Provost-Marshal General Crowder are that after July 1 every able-bodied man of military age must either be on work of national importance or fight. All such men doing work which is not recognized as useful from the war standpoint will have to choose another occupation or don khaki.

Waiters, elevator attendants, employés in clubs, stores, hotels and private houses, bookmakers and fortune-tellers are a few of the occupations to be banned as far as able-bodied men of military age are concerned, and men having no occupation or visible means of livelihood—tango-lizards, and so on—will be among those who will be most severely dealt with. Any man refusing to work will be enrolled in the army.

These measures will go a long way to solve the labor problem in war industries. General Crowder says : —

"The measures decided upon to stop idleness and useless occupations will be welcomed by the whole country. Idlers and men of non-essential work will have the choice between the army and war work. Every fit man of military age must work or fight."

uite de : Messager
Adresse : Attaches
Date : 20 Avril
Signé :

L'EFFORT DES ÉTATS-UNIS

PARIS, 19 avril

On télégraphie de New-York : M. Baker, ministre de la guerre, de retour de France a exprimé la fierté et la confiance que lui inspire l'armée américaine, impatiente de participer à la bataille. M. Baker, arrivé à Washington, a fait un rapport au président Wilson sur la situation en Europe.

Une conférence avec les chefs d'état-major étudiera les mesures à prendre pour élargir la participation des Etats-Unis.

LONDRES, 19 avril

uite de : LE JOURNAL
Adresse : 32, Av. Victoria, Paris
Date : 27 April 19 18
Signé :

La volonté américaine de vaincre

NEW-YORK, 26 avril. — M. Charles Hughes, président de la Société des éditeurs américains, a fait la déclaration suivante :

« L'Amérique doit procéder sans délai à l'envoi de cinq millions d'hommes sur les champs de bataille. Nos regards sont tournés vers la France et vers l'avenir. Une paix avec l'armée allemande en France, avec une Allemagne momentanément épuisée mais non encore vaincue, ne saurait être durable. Une paix laissant l'Allemagne plus forte qu'au début ne pourrait être qu'une paix allemande, quelles que soient les concessions auxquelles elle pourrait consentir à l'ouest. »

De son côté, le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Baker, a déclaré :

« Dans cette guerre, il ne s'agit pas de territoires, mais du moral des peuples. Tant que le moral des Alliés sera intact, ils ne pourront pas être battus. »

M. Daniels, secrétaire d'Etat à la marine, a déclaré également :

« Nous sommes à l'heure des décisions ; nous sommes entrés dans la guerre pour vaincre et nous la poursuivrons jusqu'à la victoire. »

xtraite de : Petit Champenois
Adresse : Chaumont
Date : 5 AVRI 1918
Signé :

L'Amérique en guerre

New-York. — Sur la demande du ministre de la guerre, M. Baker, aucune liste des pertes américaines ne sera dorénavant publiée. Aucune nouvelle sur les opérations du corps expéditionnaire américain, excepté celles envoyées par le général Pershing, ne sera rendue publique.

Adresse : COURRIER DU MEXIQUE
MEXICO (Mexique)
Date : 4 AVRI 1918
Signé :

M. Baker en France

Washington, 13 mars. — Dépêche spéciale.

Une dépêche de Paris reçue ici par le Ministère de la Guerre dit que le Secrétaire Newton Baker, actuellement en France pour inspecter les organisations de l'armée américaine, a longuement conféré hier avec le généralissime français Pétain.

D'après la même dépêche, M. Baker visitera aujourd'hui le secteur américain en Lorraine.

Adres. Télégr.: COUPURES-PARI
e de : Le Matin Paris
dresse :
Date : 5 AVRI 1918
Signé :
Vérifié

—« o »—

L'AMALGAME AMERICAIN

On a communiqué à Londres cette note officielle :

« Faisant suite aux communications échangées entre le premier ministre et le président Wilson, et aux délibérations entre M. Baker, ministre de la guerre américain, qui était à Londres, il y a quelques jours, le premier ministre, M. Balfour, et lord Derby, ministre de la guerre britannique, et aux consultations en France auxquelles ont pris part le général Pershing et le général Bliss, représentant militaire permanent américain au Conseil supérieur interallié à Versailles, on est arrivé à d'importantes décisions par lesquelles des forces importantes de soldats américains entraînés peuvent combattre aux côtés des Alliés dans la lutte actuelle.

» Le gouvernement de notre grand allié occidental, non seulement envoie et continuera d'envoyer un grand nombre de bataillons américains en Europe pendant les mois critiques qui viennent, mais il consent à ce que les régiments américains qui ne peuvent pas être utilisés dans les divisions à elles propres forment brigade avec les unités françaises ou britanniques aussi longtemps que la nécessité le demande. De cette façon, les troupes encore insuffisamment entraînées pour combattre comme divisions et corps d'armée distincts feront partie de divisions aguerries jusqu'au moment où elles auront achevé leur entraînement et où le général Pershing désirera les retirer afin de fonder l'armée américaine. Les dispositions pour le transport de ces troupes supplémentaires sont maintenant en voie d'achèvement. »

LA CAMPAGNE DE 1918

Adres. Télégr.: COUPURES-PARI
de : Paris Balkans
dresse : Salonique
ate : 27 Mars 1918
igné :

CHEZ NOUS

M. BAKER VISITE LES CHANTIERS AMÉRICAINS

Paris 26.— M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Un fois terminé, ce noyau de voies ferrées sera le plus vaste du monde en Europe.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons, qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

de : DÉPÊCHE RÉPUBLICAINE
dresse : BESANÇON (Doubs)
ate : 6 AVRI 1918
igné :

Le ministre de la guerre américain
RETOUR D'ITALIE

Paris. — M. Baker, secrétaire du département de la guerre des Etats-Unis, retour d'un voyage en Italie où il a visité le front est rentré à Paris.

LA REVISION DU PROCÈS BOLO

Paris. — La commission de revision, qui avait siégé vendredi matin, au ministère de la justice afin d'examiner la demande

xtraite de : EXPRESS DE L'OUEST
Adresse : NANTES (Loire-Inférieure)
Date : 4 AVRI 1918
Signé :

M. BAKER A ROME

Rome, 2 avril. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, est arrivé en Italie.

Il assistera aux manifestations qui doivent avoir lieu prochainement à Rome, en l'honneur de la grande République américaine.

UNE LETTRE DU PRESIDENT WILSON

(de temps limité. (» 1000 » 240 fr

xtraite de : LA FRANCE
Adresse : BORDEAUX
Date : 4 AVRI 1918
Signé :

anco sur demande

M. BAKER A ROME

Rome, 2 avril. — M. Baker, secrétaire d'Etat du département de la guerre américain, est arrivé aujourd'hui à Rome, avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Page.

Après avoir visité le front italien, il a fait la déclaration suivante :

« Le gouvernement et le peuple des Etats-Unis combattent, comme le gouvernement et le peuple italiens, pour la liberté du monde.

» Je suis heureux d'avoir cette occasion, bien que limitée par le temps, pour apporter le salut des Américains à l'Italie, à son armée et à son peuple, en exprimant toute l'admiration que nous éprouvons pour les magnifiques exploits de la première et pour l'esprit indomptable du second. C'est pour nous un argument d'orgueil et de confiance que de pouvoir compter l'Italie parmi les nations alliées pour sauver la civilisation de la destruction. »

UTENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURI

extraite de : Paris Balkans

Adresse : Salonique

Date : 31 Mars 18

Signé :

(Circulaire franco sur demande)

LE VOYAGE DE M. BAKER A TRAVERS L'ATLANTIQUE

Un incident curieux

M. Baker, secrétaire d'Etat, a fait le voyage, en France, sur un croiseur américain protégé qui escortait des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand un bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoutille retentit. Le bruit continuant, toute la société alla sur le pont: elle apprit que des vigies, à bord du croiseur, avaient aperçu un mât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau. Les canonniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonniers, à bord du croiseur et des transports, briser le mât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

GUTENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURI

extraite de : Paris Balkans

Adresse : Salonique

Date : 1 Avril 1918

Signé :

(Circulaire franco sur demande)

M. BAKER VA INSPECTER LES ORGANISATIONS AMÉRICAINES

M. Baker quittera prochainement Paris pour faire une large inspection des organisations américaines dans les ports, les chemins de fer, les centres d'entraînement et les positions du front. Il a expliqué à un collaborateur de l'Agence Havas que le but de son voyage est d'étudier la situation pour permettre à l'Amérique de réaliser pleinement son effort pour l'aide de l'armée américaine en France et de celles de ses Alliés. Il lui a déclaré que sa visite constitue un pèlerinage au temple de l'héroïsme, que ce sera une véritable inspiration de voir les grands chefs et les armées qui ont défendu si longtemps victorieusement les frontières de la liberté.

La pensée de la guerre domine tout en Amérique, et la production des fournitures de guerre commence à y atteindre le niveau fixé; le matériel s'accumule et la grande armée combattante termine son entrainement. L'Amérique a engagé toutes ses ressources pour la victoire, résultat inéluctable lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés sont réunies pour la défense des principes vitaux de la civilisation. Il affirme sa grande satisfaction en voyant les relations de fraternité entre les Américains et les Français, qui luttent pour la même cause.

ite de : BIEN PUBLIC DIJON (Côte-d'Or)

Adresse :

Date : 4 AVRI 1918

Signé :

LA COOPERATION AMERICAINE

Londres, 3 avril.

La déclaration officielle suivante a été publiée lundi soir, à Londres :

Faisant suite aux communications échangées entre le premier ministre et le président Wilson, et aux délibérations entre M. Baker, ministre de la guerre américain, qui était à Londres, il y a quelques jours, le premier ministre, M. Balfour, et lord Derby, ministre de la guerre britannique, et aux consultations en France auxquelles ont pris part le général Pershing et le général Bliss, représentant militaire permanent américain au conseil supérieur interallié à Versailles, on est arrivé à d'importantes décisions par lesquelles des forces importantes de soldats américains entraînés peuvent combattre aux côtés des alliés dans la lutte actuelle.

Locale ..... — 3 fr.

Le gouvernement de notre grand allié occidental, non seulement envoie et continuera d'envoyer un grand nombre de bataillons américains en Europe pendant les mois critiques qui viennent, mais il consent à ce que les régiments américains qui ne peuvent pas être utilisés dans les divisions à elles propres forment brigade avec les unités françaises ou britanniques aussi longtemps que la nécessité le demande. De cette façon, les troupes encore insuffisamment entraînées pour combattre comme divisions aguerries jusqu'au moment où elles auront achevé leur entraînement et où le général Pershing désirera les retirer afin de fonder l'armée américaine. Les dispositions pour le transport de ces troupes supplémentaires sont maintenant en voie d'achèvement.

Pendant le cours entier de ces discussions, le président Wilson a montré le plus vif désir de faire tout le possible pour aider les alliés et il n'a rien omis de ce qui y contribuerait.

Cette décision, quoiqu'elle doive être d'une importance vitale au maintien des forces alliées dans les quelques mois qui viennent, ne diminuera en aucune façon l'urgence des nouvelles mesures déjà mentionnées pour le recrutement des nouvelles troupes aux Etats-Unis. La décision est rendue publique immédiatement, parce que le premier ministre pense que le peuple britannique doit clairement reconnaître dans quel but unique les Etats-Unis ont apporté leur concours immédiat et en vérité indispensable pour le triomphe de la cause des alliés.

525.000 HOMMES HORS DE COMBAT

LE CORREZIEN

se : BRIVE

18 AVRI 1918

grois.

Déclarations de M. Backer

Washington, 18 avril.

M. Baker, de retour à Washington, a déclaré qu'il était nécessaire de donner son concours financier pour terminer la guerre.

Il a louangé le moral de la France et de l'Angleterre dont les populations sont aussi confiantes que l'armée dans le sort de la guerre.

Adres. Télégr.:

L'ÉCHO D'ORAN

e : ORAN

19 AVRI 1918

Le voyage de M. Baker

LES IMPRESSIONS DU MINISTRE AMERICAIN EN FRANCE

NEW-YORK. — M. Baker, secrétaire à la Guerre a reçu les représentants des journaux. Il a donné des impressions sur son voyage en France.

« L'impression que j'ai surtout rapportée de France et la chose qui m'a le plus frappé est la formidable ardeur, la confiance et l'enthousiasme de chacun. Les armées britannique, française et américaine sont toutes animées d'un esprit de confiance sans exemple, qui se manifeste partout et chez chacun. La population civile est déterminée et confiante, quoi qu'elle apprécie complètement la crise par laquelle les armées alliées passent momentanément. Elle est animée d'un courage sublime et semble inspirée par une détermination sans bornes ».

M. Baker a réitéré sa déclaration en disant qu'il est absolument certain de la victoire des Alliés et des troupes américaines.

« Nous aiderons brillamment nos frères d'armes à l'obtenir ».

ite de : Le Messager
Adresse : Athènes
Date : 13 mars 1918
Signé :

M. BAKER EN FRANCE

PARIS, 12 mars.

Le ministre de la Guerre américain M Baker débarqué en France dimanche der nier est arrivé hier à Paris.

Accompagné du commandant des trou pes américaines en France, général Per shing il a rendu visite, le même jour, à M. Poincaré, président de la République et au maréchal Joffre.

M. Baker a transmis au maréchal les salutations de M. Wilson, l'assurant que le Président des États-Unis conserve le meilleur souvenir de la rencontre avec le vainqueur de la Marne.

M. Baker a exalté la collaboration franco-américaine, chaque jour plus étroite.

Le Ministre américain a déclaré aux représentants de la Presse que son voyage en France avait pour raison l'inspection des troupes américaines, de leurs positions et de leurs campements.

Il a exprimé l'absolue confiance que lui inspira sa rencontre avec les chefs supérieurs de l'armée française et a dit que la France était «un vrai temple de l'Héroïsme».

M. Baker a ajouté que sa revue visait aussi à hâter la complète intervention des États-Unis dans la guerre et l'intensification de leurs efforts.

Au sujet des préparatifs américains il a dit:

«Nos usines de guerre travaillent sans interruption. Une quantité énorme de munitions est sur le point d'être transportée en Europe. La grande armée recrutée en Amérique et dont l'instruction sera bientôt achevée, interviendra très prochainement sur le front occidental».

En terminant M. Baker a affirmé sa confiance en la victoire.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier: nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

aite de : L'AVENIR du PUY-de-DOME
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)
Adresse :
Date : 29 Avril 19.18.
Signé :

...reprises meurtrières. »

Aux Etats-Unis

Un congrès de la Presse

Paris, 28 avril.

Au banquet qui a clôturé le congrès des éditeurs de journaux américains M. Daniels, secrétaire pour la marine, a loué l'œuvre de la presse, qui a éclairé l'opinion publique sur le sens véritable et les motifs de la guerre. Le ministre a donné son approbation à la liberté de la presse, sauf les réserves nécessitées par des raisons militaires.

M. Baker, secrétaire pour la guerre, a ensuite déclaré que la France était pleine de confiance dans la victoire.

M. Lauzanne, remplaçant M. Jusserand, ambassadeur de France, prenant la parole au milieu d'une ovation, a dit la confiance absolue du peuple français et la résolution de la France de périr plutôt que de se soumettre à la servitude.

« La France, a-t-il dit, a beaucoup souffert, mais elle est prête à souffrir davantage. L'orateur a conclu par ce mot de M. Clemenceau : « Toute la France est prête pour la guerre intégrale ! »

M. Monod, représentant M. André Tardieu, haut commissaire, a également pris la parole. La réunion a été caractérisée par une atmosphère d'ardent patriotisme et de persévérante résolution.

: Jaurès
sse : 30 r. de Provence
: 1er Mai 1918
é :



M. Baker sre à la guerre aux États-Unis, visitant le front franco-américain.

TÉLÉGRAMME
e : TOULOUSE (Haute-Garonne)
: 28 AVRI 191
: ...

sions irlandaises.

La Solidarité franco-américaine

Elle s'est manifestée, une fois de plus, à la réunion des éditeurs de journaux américains

New-York, 27 avril. — Au banquet qui a clôturé le Congrès des éditeurs de journaux américains, M. Daniels, secrétaire pour la marine, a loué l'œuvre de la Presse, qui éclaire l'opinion publique sur le sens véritable des motifs de guerre.

Le ministre a donné son approbation à la liberté de la presse, sauf les réserves nécessitées par des raisons militaires. Il a ajouté : « L'Amérique construit aujourd'hui plus de torpilleurs qu'il en existait il y a deux ans dans le monde entier. Un jour viendra où l'on pourra se passer entièrement du concours des flottes marchandes étrangères ».

M. Baker, secrétaire pour la guerre, a ensuite déclaré que la France et l'Angleterre étaient pleines de confiance dans la victoire. Il a comparé la situation heureuse de la population civile américaine, avec les sacrifices des soldats américains, puis il a loué le courage de la population civile de la France et tracé un touchant tableau de la profonde amitié existant entre les soldats américains et le peuple français.

L'impression profonde qui lui est restée de sa visite en Europe était visible à tous les yeux, dans la sincère émotion de l'orateur, qui se communiquait à l'assemblée.

M. Lausanne, représentant M. Jusserand, ambassadeur de France ,prenant la parole au milieu d'une ovation, a dit la confiance absolue du peuple français et la résolution de la France de périr plutôt que de se soumettre à la servitude.

L'orateur a conclu en rappelant le mot de M. Clemenceau : « Toute la France est prête pour la guerre intégrale. »

M. Monod représentait M. Tardieu, haut-commissaire.

Cette réunion a été caractérisée par une atmosphère d'ardent patriotisme et de fervente résolution.

Adres. Telegr.: COUPURES-PARIS
de : Union Républicaine
dresse : Epinal
23 Avril 19.18.
ute :
gné :

Londres. — On télégraphie de Washington au *Times* :

M. Baker a exposé à M. Wilson le besoin urgent qu'il y avait de constituer une armée américaine plus grande et de donner aux préparatifs militaires leur maximum de rapidité. M. Baker conféra longuement avec le Président avant la réunion ordinaire du cabinet.

On apprend que les contingents de l'armée seront portés immédiatement a 3 millions d'hommes et que ce total atteindra probablement plus tard 5 millions.

raite de : L'ARMÉE COLONIALE

Adresse : 28, Rue de Bourgogne

21 AVRI 1918

Date :

Signé : 28 AVRI 1918

Autour du Front Occidental

L'inquiétude du Kaiser
Notre supériorité aérienne

Telle est l'inquiétude du kaiser et de ses suppôts qu'ils n'osent révéler aux soldats et au peuple la cruelle vérité. M. Etienne Grosclaude, l'autre jour, en fournissait la preuve au cours d'une spirituelle causerie faite au cercle Volney, lors d'une réception offerte à nos hôtes américains.

L'officier qui commandait l'un des gothas tombés dans nos lignes, raconta-t-il, a manifesté un scepticisme irréductible sur la présence des Américains au front. Quoi qu'il semblât qu'aucun doute ne fût désormais possible à cet égard, après l'action d'éclat à laquelle ils ont valeureusement pris part, l'officier boche demeurait opiniâtrement incrédule :

— Ça ne prend pas, disait-il — avec cet accent montmartro-berlinois de l'homme qui nous connaît dans les coins de Paris — tout le monde sait chez nous qu'il n'y a pas jusqu'à présent d'Américains sur votre front et que vous habillez des *Tommies* anglais en *Sammies* pour nous impressionner !

Cette anecdote, garantie authentique, nous éclaire sur les soucis impériaux. Le peuple allemand, grisé des trop faciles succès remportés sur le front d'Orient, compte sur une victoire définitive, sur une paix prochaine qui mettra l'Allemagne au-dessus de tout et remplira enfin son large ventre affamé. Quel désenchantement s'il apprenait que, contre toute prévision, vient d'entrer en scène cet adversaire redoutable dont on n'aura pas raison comme des bolcheviks?

Guillaume, lui, n'ignore rien. Il sait le nombre et la puissance de ses nouveaux ennemis. Il sait de quel puissant matériel ils disposent et on voit d'ici sa grimace quand il a lu le récit de la visite de M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, aux camps d'aviation américaine installés en France. Il aura compris que notre supériorité aérienne, déjà incontestable, va devenir écrasante par l'appoint que nous apportent nos vaillants alliés. Gare au sinistre assassin des enfants et des femmes !

aite de : La Dépêche de Constantine

Adresse : Constantine

Date : 20 Avril 19.18

Signé :

ETATS-UNIS

L'ARMEE AMERICAINE

LONDRES, 19 avril. — On télégraphie de Washington au TIMES : M. Baker a exposé à M. Wilson le besoin urgent qu'il y avait à constituer une armée américaine plus grande et à donner aux préparatifs militaires leur maximum de rapidité. M. Baker a conféré longuement avec le Président avant la réunion ordinaire du cabinet.

On apprend que les contingents de l'armée seront portés immédiatement à trois millions d'hommes et que ce total atteindra probablement plus tard cinq millions.

LE SERVICE TRANSATLANTIQUE

NEW-YORK, 19 avril. — On annonce que les Etats-Unis disposent actuellement, pour leur

te de : Boulevard Poissonnière, PARIS

Adresse :

Date :

Signé :

L'ADMIRABLE EFFORT AMÉRICAIN

M. Baker va demander la levée de nouveaux effectifs

LONDRES, 2 mai. — *Dépêche particulière du « Matin ».* — On mande de New-York au *Times*, le 1er mai :

Depuis l'échec complet de la dernière grande attaque allemande, les commentaires de la presse des Etats-Unis sur la guerre ont atteint une haute note d'optimisme.

Bien qu'il soit admis qu'une lutte terrible est encore en perspective, le ministère de la guerre a autorisé la publication de faits du caractère le plus encourageant, relativement aux mesures adoptées sous la direction du général Foch. Toutefois, les autorités américaines ne commettent pas la faute d'afficher une confiance exagérée.

Dans deux jours, M. Baker, le ministre de la guerre, présentera au Congrès le programme du gouvernement pour un accroissement considérable des effectifs. Ce programme est basé sur la nécessité d'avoir dans le courant des prochains douze mois des troupes toujours prêtes à s'embarquer, de façon à profiter dans la plus large mesure possible de toute augmentation des moyens de transport.

L'esprit dans lequel le pays attend les propositions du ministre de la guerre est suffisamment caractérisé par l'attitude adoptée hier par le Sénat quand trois projets de lois différents lui furent présentés.

Plusieurs sénateurs demandent l'appel immédiat de 1.500.000 nouveaux combattants, et d'autres voudraient en voir incorporer cinq millions. D'autre part, à la Chambre des représentants, M. Kahn (Californie) demande la levée d'une armée de huit millions d'hommes.

Le rapide transport des troupes

M. Hoover, contrôleur du ravitaillement, a révélé hier comment des navires ont été rendus disponibles pour le rapide transport des troupes vers le front.

— Les alliés, dit-il, ont réduit leur consommation de céréales de 30 % pour nous réserver plus de navires pour le transport des combattants.

Au milieu de vifs applaudissements, M. Hoover déclara que la Grande-Bretagne et la France demandent plus de troupes et font, pour les obtenir, le sacrifice de leur pain quotidien. Incidemment, il annonça qu'une récolte de huit cents à neuf cents millions de boisseaux est en perspective, et il ajouta :

— *Nous avons maintenant des raisons d'espérer qu'il y aura abondance pour nous et les alliés, et qu'au lieu de la famine nous pouvons, cette année, nous attendre à une situation économique différente de celle que nous avons eu à affronter au cours de l'été dernier.*

Non moins satisfaisant que la communication de M. Hoover est le rapport du bureau de la navigation.



raite de :

Adresse : 28, Boulevard Poissonnière, PARIS

Date : 3 Mai 19.18.

Saur

L'armée américaine

M. Baker, secrétaire pour la guerre, a présenté hier à la commission de l'armée de la Chambre des représentants un programme pour l'accroissement de l'armée américaine, de façon à parer d'une manière adéquate à la poussée allemande.

La question des équipements et des transports a été discutée dans une réunion du conseil de guerre.

Les fonctionnaires du département de la guerre, après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, ont la conviction qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes cette année.

LES CHASSEURS ALPINS A NEW-YORK

De nouvelles manifestations d'enthousiasme se sont produites le 1er mai lorsque la compagnie de chasseurs alpins, débarquée dans la journée à New-York, fit son apparition à « Carnegie Hall », la plus grande salle de New-York, au meeting tenu à l'occasion du troisième emprunt de la Liberté. L'entrée des chasseurs dans la salle, baïonnette au canon, fut saluée par une ovation formidable et telle qu'on n'en vit jamais à New-York. Les femmes jetaient leurs mouchoirs et des fleurs. Les hommes chantaient en chœur la « Marseillaise ». La manifestation se prolongea pendant quinze minutes et atteignit au paroxysme lorsque le lieutenant, commandant le détachement, se leva dans la loge d'honneur et donna lecture du câblogramme adressé par le général Foch, rappelant que les guerres ne se gagnent pas seulement « par le sang versé » sur les champs de bataille, mais aussi par l'or versé pour la cause commune. De formidables hourrahs accueillirent le message du commandant en chef des armées alliées.

Cette scène eut un résultat pratique intéressant pour l'emprunt américain de la Liberté. Séance tenante, en moins d'une demi-heure, les spectateurs souscrivirent pour plus de dix millions de francs. On vit des hommes modestement vêtus dans les galeries supérieures signer des bulletins de souscription pour cinq cents dollars. Un spectateur qui ne voulut pas qu'on annonça son nom à la foule, souscrivit à lui seul pour cent mille dollars.

1er AVRIL : Entrée à Paris

30 AVRIL : Destruction de l'armée anglaise

Un rédacteur du *Daily Express* sous le titre « Territoire ou hommes : le combat de l'ennemi contre le temps », écrit :

On a souvent affirmé, et nié aussi souvent, qu'avant la déclaration de cette guerre mondiale, c'était l'habitude commune, dans les mess allemands navals et militaires, de boire et de porter un toast au « Jour », le jour où l'aigle allemand réussirait à débarrasser sa Blanche enseigne de ses maculatures. Quelle que soit la vérité en cette affaire, nous savons qu'avant [illegible] offensive du kaiser déclenchée

— On annonce que M. Roquère, préfet du Var, va remplacer comme préfet de la Dordogne M. Canal, nommé précédemment préfet de Mun, ont été élus membres de l'Académie Française. Il y a ballottage pour le fauteuil de M. Jules Lemaître.

— Ambroise Cipriani, le fameux révolutionnaire italien et, on peut dire, international, est mort à Paris où il s'était fixé depuis de longues années.

raite de : L'ARMÉE COLONIALE
Adresse : 28, Rue de Bourgogne
21 AVRI 1918
Date :
Signé : 28 AVRI 1918

Autour du Front Occidental

L'inquiétude du Kaiser
Notre supériorité aérienne

Telle est l'inquiétude du kaiser et de ses suppôts qu'ils n'osent révéler aux soldats et au peuple la cruelle vérité. M. Etienne Grosclaude, l'autre jour, en fournissait la preuve au cours d'une spirituelle causerie faite au cercle Volney, lors d'une réception offerte à nos hôtes américains.

L'officier qui commandait l'un des gothas tombés dans nos lignes, raconta-t-il, a manifesté un scepticisme irréductible sur la présence des Américains au front. Quoi qu'il semblât qu'aucun doute ne fût désormais possible à cet égard, après l'action d'éclat à laquelle ils ont valeureusement pris part, l'officier boche demeurait opiniâtrement incrédule :

— Ça ne prend pas, disait-il — avec cet accent montmartro-berlinois de l'homme qui nous connaît dans les coins de Paris — tout le monde sait chez nous qu'il n'y a pas jusqu'à présent d'Américains sur votre front et que vous habillez des *Tommies* anglais en *Sammies* pour nous impressionner !

Cette anecdote, garantie authentique, nous éclaire sur les soucis impériaux. Le peuple allemand, grisé des trop faciles succès remportés sur le front d'Orient, compte sur une victoire définitive, sur une paix prochaine qui mettra l'Allemagne au-dessus de tout et remplira enfin son large ventre affamé. Quel désenchantement s'il apprenait que, contre toute prévision, vient d'entrer en scène cet adversaire redoutable dont on n'aura pas raison comme des bolcheviks?

Guillaume, lui, n'ignore rien. Il sait le nombre et la puissance de ses nouveaux ennemis. Il sait de quel puissant matériel ils disposent et on voit d'ici sa grimace quand il a lu le récit de la visite de M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, aux camps d'aviation américaine installés en France. Il aura compris que notre supériorité aérienne, déjà incontestable, va devenir écrasante par l'appoint que nous apportent nos vaillants alliés. Gare au sinistre assassin des enfants et des femmes !

aite de : La Dépêche de Constantine
Adresse : Constantine
Date : 20 Avril 19.18
Signé :

ETATS-UNIS

L'ARMEE AMERICAINE

LONDRES, 19 avril. — On télégraphie de Washington au TIMES : M. Baker a exposé à M. Wilson le besoin urgent qu'il y avait à constituer une armée américaine plus grande et à donner aux préparatifs militaires leur maximum de rapidité. M. Baker a conféré longuement avec le Président avant la réunion ordinaire du cabinet.

On apprend que les contingents de l'armée seront portés immédiatement à trois millions d'hommes et que ce total atteindra probablement plus tard cinq millions.

LE SERVICE TRANSATLANTIQUE

NEW-YORK, 19 avril. — On annonce que les Etats-Unis disposent actuellement, pour leur

te de :
Adresse : Boulevard Poissonnière, PARIS
Date :
Signé :

L'ADMIRABLE EFFORT AMÉRICAIN

M. Baker va demander la levée de nouveaux effectifs

LONDRES, 2 mai. — *Dépêche particulière du « Matin ».* — On mande de New-York au *Times*, le 1er mai :

Depuis l'échec complet de la dernière grande attaque allemande, les commentaires de la presse des Etats-Unis sur la guerre ont atteint une haute note d'optimisme.

Bien qu'il soit admis qu'une lutte terrible est encore en perspective, le ministère de la guerre a autorisé la publication de faits du caractère le plus encourageant, relativement aux mesures adoptées sous la direction du général Foch. Toutefois, les autorités américaines ne commettent pas la faute d'afficher une confiance exagérée.

Dans deux jours, M. Baker, le ministre de la guerre, présentera au Congrès le programme du gouvernement pour un accroissement considérable des effectifs. Ce programme est basé sur la nécessité d'avoir dans le courant des prochains douze mois des troupes toujours prêtes à s'embarquer, de façon à profiter dans la plus large mesure possible de toute augmentation des moyens de transport.

L'esprit dans lequel le pays attend les propositions du ministre de la guerre est suffisamment caractérisé par l'attitude adoptée hier par le Sénat quand trois projets de lois différents lui furent présentés.

Plusieurs sénateurs demandent l'appel immédiat de 1.500.000 nouveaux combattants, et d'autres voudraient en voir incorporer cinq millions. D'autre part, à la Chambre des représentants, M. Kahn (Californie) demande la levée d'une armée de huit millions d'hommes.

Le rapide transport des troupes

M. Hoover, contrôleur du ravitaillement, a révélé hier comment des navires ont été rendus disponibles pour le rapide transport des troupes vers le front.

— Les alliés, dit-il, ont réduit leur consommation de céréales de 30 % pour nous réserver plus de navires pour le transport des combattants.

Au milieu de vifs applaudissements, M. Hoover déclara que la Grande-Bretagne et la France demandent plus de troupes et font, pour les obtenir, le sacrifice de leur pain quotidien. Incidemment, il annonça qu'une récolte de huit cents à neuf cents millions de boisseaux est en perspective, et il ajouta :

— *Nous avons maintenant des raisons d'espérer qu'il y aura abondance pour nous et les alliés, et qu'au lieu de la famine nous pouvons, cette année, nous attendre à une situation économique différente de celle que nous avons eu à affronter au cours de l'été dernier.*

Non moins satisfaisant que la communication de M. Hoover est le rapport du bureau de la navigation. Ce rapport révèle le lancement, en avril, de 32 navires jaugeant 240.000 tonnes, soit une moyenne de 3.000 tonnes par jour. Il établit, en outre, qu'on peut espérer qu'à partir de ce jour la construction navale accusera une augmentation continue.

La « machine industrielle de la nation », suivant l'expression d'un rapport publié à Washington, fonctionne avec plus d'uniformité qu'à aucune autre période de son histoire. Aujourd'hui, dans tout le pays, aucune grève d'importance n'est signalée.

— Au cours de la présente année, dit M. Frank Morrison, secrétaire de la Fédération américaine du travail, il y a eu 60 % moins de grèves que dans la période correspondante de l'année dernière. Toutes les grandes grèves furent éliminées.

raite de :
Adresse : 28, Boulevard Poissonnière, PARIS
Date : 3. Mai 19.18.
Signé :

L'armée américaine

M. Baker, secrétaire pour la guerre, a présenté hier à la commission de l'armée de la Chambre des représentants un programme pour l'accroissement de l'armée américaine, de façon à parer d'une manière adéquate à la poussée allemande.

La question des équipements et des transports a été discutée dans une réunion du conseil de guerre.

Les fonctionnaires du département de la guerre, après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, ont la conviction qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes cette année.

LES CHASSEURS ALPINS A NEW-YORK

De nouvelles manifestations d'enthousiasme se sont produites le 1er mai lorsque la compagnie de chasseurs alpins, débarquée dans la journée à New-York, fit son apparition à « Carnegie Hall », la plus grande salle de New-York, au meeting tenu à l'occasion du troisième emprunt de la Liberté. L'entrée des chasseurs dans la salle, baïonnette au canon, fut saluée par une ovation formidable et telle qu'on n'en vit jamais à New-York. Les femmes jetaient leurs mouchoirs et des fleurs. Les hommes chantaient en chœur la « Marseillaise ». La manifestation se prolongea pendant quinze minutes et atteignit au paroxysme lorsque le lieutenant, commandant le détachement, se leva dans la loge d'honneur et donna lecture du câblogramme adressé par le général Foch, rappelant que les guerres ne se gagnent pas seulement « par le sang versé » sur les champs de bataille, mais aussi par l'or versé pour la cause commune. De formidables hourrahs accueillirent le message du commandant en chef des armées alliées.

Cette scène eut un résultat pratique intéressant pour l'emprunt américain de la Liberté. Séance tenante, en moins d'une demi-heure, les spectateurs souscrivirent pour plus de dix millions de francs. On vit des hommes modestement vêtus dans les galeries supérieures signer des bulletins de souscription pour cinq cents dollars. Un spectateur qui ne voulut pas qu'on annonça son nom à la foule, souscrivit à lui seul pour cent mille dollars.

1er AVRIL : Entrée à Paris

30 AVRIL : Destruction de l'armée anglaise

Un rédacteur du *Daily Express* sous le titre « Territoire ou hommes : le combat de l'ennemi contre le temps », écrit :

On a souvent affirmé, et nié aussi souvent, qu'avant la déclaration de cette guerre mondiale, c'était l'habitude commune, dans les mess allemands navals et militaires, de boire et de porter un toast au « Jour », le jour où l'aigle allemand réussirait à débarrasser sa Blanche enseigne de ses maculatures. Quelle que soit la vérité en cette affaire, nous savons qu'avant la grande offensive du kaiser déclenchée en mars, deux dates étaient couramment données dans la presse allemande, deux « Journées » étaient particulièrement mises en avant :

1er avril. — Entrée dans Paris (date donnée par Hindenburg lui-même, dans une interview accordée à un journaliste).

30 avril. — Date à laquelle l'armée britannique devait être détruite.

Ces deux dates ne constituent encore l'une et l'autre, que des « journées », et rien de plus. Nous voici au 30 avril. La ligne alliée demeure intacte. L'armée britannique n'a pas encore été détruite, mais au contraire, a infligé d'énormes pertes à son destructeur présumé.

traite de :

Adresse :

Date :

PAROLE

L'Amérique en Guerre

L'enthousiasme de New-York pour nos « diables bleus »

New-York, 2 mai. — De nouvelles manifestations d'enthousiasme se sont produites hier soir lorsque la Compagnie de chasseurs alpins, débarquée dans la journée à New-York, fit son apparition à « Carnegie Hall », la plus grande salle de New-York, au meeting tenu à l'occasion du 3e emprunt de la Liberté.

L'entrée des chasseurs dans la salle, baïonnette au canon, fut saluée par une ovation formidable et telle qu'on n'en vit jamais à New-York. Les femmes jetaient leurs mouchoirs et des fleurs. Les hommes chantaient en chœur la *Marseillaise*. La manifestation se prolongea pendant quinze minutes et atteignit son paroxysme lorsque le lieutenant, commandant le détachement, se leva, dans la loge d'honneur et donna lecture du câblogramme adressé par le général Foch, rappelant que les guerres ne se gagnent pas seulement *par le sang versé* sur les champs de bataille, mais aussi par l'or versé pour la cause commune. De formidables hourrahs accueillirent le message du commandant en chef des armées alliées.

Cette scène eut un résultat pratique intéressant pour l'Emprun américain de la Liberté. Séance tenante, en moins d'une demi-heure, les spectateurs présents souscrivirent pour plus de dix millions de francs. On vit des hommes modestement vêtus dans les galeries supérieures signer des bulletins de souscription pour cinq cents dollars. Un spectateur, qui ne voulut pas qu'on annonçât son nom à la foule, souscrivit à lui seul pour cent mille dollars.

L'accroissement de l'armée

Washington, 1er mai. — M. Baker, secrétaire pour la guerre, présentera probablement demain à la commission de l'armée de la Chambre des représentants un programme pour l'accroissement de l'armée américaine de façon à parer d'une manière adéquate à la poussée allemande.

La question des équipements et des transports a été discutée aujourd'hui dans une réunion du conseil de guerre.

Les fonctionnaires du Département de la guerre, après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, ont la conviction qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes

---

le : PATRIE
esse 144, Rue Montmartre, PARIS
e : 2 Mai 19.18.
né :

L'Armée américaine va s'accroître encore

Washington, 1er mai. — *M. Baker, secrétaire pour la guerre, présentera probablement demain à la commission de l'armée de la Chambre des Représentants un programme pour l'accroissement de l'armée américaine, de façon à parer d'une manière adéquate à la poussée allemande.*

La question des équipements et des transports a été discutée aujourd'hui dans une réunion du conseil de guerre.

Les fonctionnaires du Département de la guerre, après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, ont la conviction qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes cette année. (Havas.)

DAILY MAIL
: 38, Rue du Sentier, PARIS
3 Mai 19.18.

U.S.A. WAR ENERGY.

PLANS FOR BIG ARMY INCREASE.

From Our Own Correspondent.

NEW YORK, Wednesday.

Since the defeat of the latest German attack military comment in the United States on the war situation has been pitched on a note of high optimism, though it is admitted that a terrific struggle is still pending. The idea that the Channel ports are in serious danger is scouted here.

The War Department has permitted to be published facts of the most encouraging character relating to the measures adopted under the direction of General Foch for the safeguarding of Paris and the coast. The United States is not, however, falling into the vice of over-confidence.

Within the next two days Mr. Newton D. Baker, the Secertary for War, will present to Congress the plans of the Government for a large and immediate increase in the Army. The spirit in which the country is awaiting the proposals is illustrated by the action o fthe Senate yesterday, when no fewer than three different Bills were introduced by different senators providing for the immediate calling out of additional millions of men. All these proposals indicate merely the impatience with which Congress is awaiting the Government's plan.

How shipping is being made available for the rapid transportation of troops was revealed yesterday by Mr. Hoover, the Food Administrator, when he mentioned that the Allies have reduced the consumption of cereals by 30 per cent. to provide us with ships for more soldiers. No less satisfactory is the latest report of the Bureau of Navigation. This report shows that in April 32 vessels, totalling 240,000 tons, were launched.

The labour situation is also highly favourable to more rapid production. The industrial machinery of the nation, according to a report issued at Washington, is proceeding more smoothly than at any other period of its history.

WASHINGTON, Thursday.

Mr. S. Hubert Dent, Chairman of the House of Representatives' Military Committee, has introduced a Bill limiting the number of drafted men to 4,000,000, with a view to creating an army not exceeding 5,000,000 men, including volunteers.—Reuter.

LA SUISSE
: GENÈVE
5 AVRI 1918
:

Paris.

M. Baker à Rome

ROME, 3 (Stefani). — Après avoir visité le front italien, M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Rome aujourd'hui, accompagné de l'ambassadeur des Etats-Unis.

01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
de : Gazette Franco-Britannique
dresse : 8 rue de la Victoire
ate : 30 AVRI 1918
igné :

* * *

Etats-Unis

M. Baker, de retour aux Etats-Unis, a fait, au président Wilson, le plus enthousiaste éloge de l'armée française et de notre population.

* * *

M. Baker, ministre de la Guerre, a insisté auprès du Président Wilson sur le besoin urgent d'avoir une armée américaine plus importante et de pousser les préparatifs aussi vite que possible. On croit que les effectifs militaires seront immédiatement portés à 3.000.000 d'hommes, et il est probable que ce total sera plus tard porté à 5.000.000.

* * *

PRESSE
de :
144, Rue Montmartre, PARIS
dresse :
ate : 2 Mai 19.18.
igné :

L'Accroissement de l'Armée AMÉRICAINE

Trois millions d'hommes pourront être envoyés en France cette année

Washington, 1er mai. — M. Baker, secrétaire pour la guerre, présentera probablement demain à la commission de l'armée de la Chambre des représentants un programme pour l'accroissement de l'armée américaine de façon à parer d'une manière adéquate à la poussée allemande.

La question des équipements et des transports a été discutée aujourd'hui dans une réunion du conseil de guerre.

Les fonctionnaires du Département de la guerre, après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, ont la conviction qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes cette année. (Havas.)

PROGRÈS de LYON
: LYON
6 AVRI 1918

M. BAKER EST RENTRÉ A PARIS

Paris, 5 avril.

M. Baker, secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, de retour d'Italie où il a visité le front italien est rentré à Paris.

aite de : NEW-YORK
Adresse : 3, Mai 19 18
Date :
Signé :

AMERICANS PREDICT 3,000,000 MEN FOR FRANCE THIS YEAR

Mr. N. D. Baker to Lay Important Effectives Programme Before Army Commission.

WASHINGTON, D.C., Thursday. — Mr. Newton D. Baker, the Secretary of War, will probably lay before the Military Commission of the House of Representatives to-morrow a programme to increase the strength of the American army, so as to cope adequately with the German drive.

The questions of equipment and transports were discussed to-day during a sitting of the War Council.

Officials of the Department of War, after having learned the results of the transportation and supplies investigation, are convinced that it will be possible to undertake the despatch of at least three million men this year.—Havas.

RG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-
te de : La Belgique
Adresse : Belgique
Date : 15 Mars 18 18.

LES IMPRESSIONS DE M. BAKER

PARIS, 14 mars (Part.) — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis a fait à un des correspondants de l'„Associated Press" à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes:

„Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre, et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés privées, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

: L'ECHO D'ORAN
se : ORAN
: 24 MAR 1918

BREVES DÉPÊCHES

LE HAVRE. — M. Baker a visité vendredi le front belge. Il a été reçu par le roi Albert, avec lequel il s'est entretenu longuement.

MOSCOU. — Il s'est constitué à Moscou, comme à Pétrograd un conseil des commissaires [illegible] le travail du

GAZETTE DE LAUSANNE
LAUSANNE (Suisse)
7. Avril 18 18.

La collaboration américaine

Londres, 5 avril.

(Havas.) — L'intervention des troupes américaines sur le front occidental a été décidée dans les circonstances suivantes: M. Baker ayant quitté la France le douzième jour de l'offensive allemande, est arrivé à Londres le 23 mars. Le dimanche, il eut une conférence avec lord Derby et le lendemain des conférences avec différents membres du gouvernement qui lui exposèrent leur opinion sur l'importance de la guerre. C'est probablement dans la soirée du 25 que M. Baker eut pleinement connaissance de l'attitude du gouvernement britannique. M. Lloyd George exprima alors à M. Baker le vif désir du gouvernement britannique de voir les troupes américaines, y compris les corps du génie, participer immédiatement à la lutte. M. Lloyd George annonça à M. Baker que le gouvernement britannique était prêt à faciliter le transport immédiat d'un nombre toujours croissant de troupes américaines en Europe et d'employer à cet effet le plus grand nombre possible de navires britanniques. Le 26 mars, M. Baker repartit en France où il vit à Paris le général Pershing, auquel il exprima les impressions qu'il rapportait de Londres. Le général Pershing accepta sans hésiter le projet de placer ses troupes dans la ligne de bataille des Alliés, parmi les brigades françaises et britanniques. Il faut ajouter que les régiments mis à la disposition du général Foch sont des vétérans entraînés, de l'armée régulière américaine, ayant huit à neuf mois d'entraînement dans la zone de guerre en France.

extraite de : Westminster Gazette
Adresse : Westminster Londres
Date : 13 Mars 18

MR. BAKER AT VERSAILLES.

VISIT IN THE COMPANY OF GENERAL FOCH.

Paris, Wednesday.

Mr. Baker, the U.S. Secretary for War, yesterday visited Versailles, accompanied by General Foch, and lunched with General Pershing, General Bliss, and other officers, including his brother, Captain Harry Baker.

Mr. Baker then visited the Red Cross headquarters, and saw M. Viviani and M. Pichon. He dined with the American Ambassador, and left Paris later in the evening in company with General Pershing to visit the American naval base in France.—Central News.

JOURNAL DE GENEVE
GENEVE (Suisse)
7. Avril 18 18.

L'intervention des troupes américaines

L'intervention des troupes américaines sur le front occidental a été décidée dans les circonstances suivantes:

M. Baker ayant quitté la France le deuxième jour de l'offensive allemande, est arrivé à Londres le 23 mars. Le dimanche, il eut une conférence avec lord Derby et, le lendemain, des conférences avec différents membres du gouvernement, qui lui exposèrent leur opinion sur l'importance de la guerre. C'est probablement dans la soirée du 25 que M. Baker eut pleinement connaissance de l'attitude du gouvernement britannique. M. Lloyd George exprima alors à M. Baker le vif désir du gouvernement britannique de voir les troupes américaines, y compris les corps du génie, participer immédiatement à la lutte. M. Lloyd George annonça à M. Baker que le gouvernement britannique était prêt à faciliter le transport immédiat d'un nombre toujours croissant de troupes américaines en Europe et d'employer à cet effet le plus grand nombre possible de navires britanniques. Le 26 mars, M. Baker repartit en France où il vit à Paris le général Pershing, auquel il exprima les impressions qu'il rapportait de Londres. Le général Pershing accepta sans hésiter le projet de placer ses troupes dans la ligne de bataille des Alliés, parmi des brigades françaises et britanniques. Il faut ajouter que les régiments mis à la disposition du général Foch sont des vétérans, entraînés, de l'armée régulière américaine, ayant huit à neuf mois d'entraînement dans la zone de guerre en France.

M. Baker, de retour du front italien, est rentré à Paris.

H. : GUTENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPU
Coupure extraite de : Le Genevois
Adresse : Genève
Date : 6 AVRI 1918
Signé :

Comment fut décidée l'entrée en ligne des troupes américaines

LONDRES, 5. (Havas). — L'intervention des troupes américaines sur le front occidental a été décidée dans les circonstances suivantes: «M. Baker ayant quitté la France le douzième jour de l'offensive allemande, est arrivé à Londres le 23 mars. Le dimanche, il eut une conférence avec lord Derby et le lendemain des conférences avec différents membres du gouvernement qui lui exposèrent leur opinion sur l'importance de la guerre. C'est probablement dans la soirée du 25 que M. Baker eut pleinement connaissance de l'attitude du gouvernement britannique. M. Lloyd George exprima alors à M. Baker le vif désir du gouvernement britannique de voir les troupes américaines, y compris les corps du génie, participer immédiatement à la lutte. M. Lloyd George annonça à M. Baker que le gouvernement britannique était prêt à faciliter le transport immédiat d'un nombre croissant de troupes américaines en Europe et d'employer à cet effet le plus grand nombre possible de navires britanniques.

Le 26 mars, M. Baker repartit en France où il vit à Paris le général Pershing, auquel il exprima les impressions qu'il rapportait de Londres. Le général Pershing accepta sans hésiter le projet de placer ses troupes dans la ligne de bataille des Alliés parmi des brigades françaises et britanniques. Il faut ajouter que les régiments mis à la disposition du général Foch sont des vétérans entraînés, de l'armée régulière américaine, ayant huit à neuf mois d'entraînement dans la zone de guerre en France.

L'envoi des troupes américaines est fortement activé

WASHINGTON, 5. (Havas). — On constate une accélération marquée dans l'envoi des soldats américains en France, à la suite de la décision de M. Wilson de mettre toutes les ressources des Etats-Unis à la disposition du général Foch et des Alliés.

Coupure extraite de : JOURNAL DE GENEVE
Adresse : GENEVE (Suisse)
Date : 8. Avril 19 18
Signé :

L'anniversaire de l'intervention américaine

Un hommage de la France

Paris, 6 mars.

La municipalité de Paris avait organisé samedi après-midi une réception solennelle, à laquelle avait convié MM. Sharp et Baker, les membres du gouvernement français, les ambassadeurs et les ministres alliés, le maréchal Joffre et les membres de la colonie américaine. Après des discours du président du conseil municipal et du préfet de la Seine, M. Stephen Pichon a prononcé à son tour un important discours dans lequel il a dit notamment :

Les Etats-Unis ont engagé toute leur puissance. Les admirables troupes américaines se sacrifiant pour chasser l'ennemi de notre pays marchent avec nos armées pour rendre aux malheureuses populations de nos régions envahies le sol que nous défendons pied à pied à l'étranger. Si douloureuses que soient nos épreuves, nous doutons moins que jamais qu'elles ne se terminent par la défaite de nos ennemis. Nous serions indignes du nom de Français si nous nous abaissions à craindre pour nous-mêmes aussi bien que pour la nation dont le salut dépend du même succès. Il n'est pas possible que nous soyons vaincus, parce que nos soldats ne peuvent pas l'être, parce que l'Allemagne et l'Autriche sont impuissantes à avoir raison des armées alliées composées de troupes intrépides et conduites par des généraux qui se plient volontairement à une discipline sous la direction d'un chef investi de la confiance de tous. Nous savons et nous avons toujours dit que nous n'aurons la paix que par la victoire. Nous savons que la paix ne sera durable que si elle est juste. Nous savons que nous ne pourrons conjurer le retour d'agressions nouvelles que si nous assurons aux peuples avec la liberté de disposer d'eux-mêmes, des garanties égales de sécurité par le droit organisé. C'est tout cela que nous sommes décidés d'obtenir comme les conditions mêmes de notre vie. A l'heure où d'autres capitulent ou cèdent désemparés devant la force, les Etats-Unis redoublent d'efforts pour faire de la liberté dans laquelle ils sont nés et dans laquelle ils vivent la règle des institutions humaines.

MM. Sharp a répondu que tant que l'ennemi cherchera à imposer ses conditions aux Alliés, ils doivent lutter pour vaincre et qu'ils le feront. Dans ce but élevé, toutes les ressources et tous les hommes de l'Amérique seront mis à la disposition de la France.

: GUTENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES
Coupure extraite de : Dépêche Marocaine Tanger
Adresse :
Date : 31 Mars 1918.
Signé :

Le ministre de la marine américaine viendrait en France

New York. — Un télégramme de Washington au *New York Times* dit que M. Daniels, ministre de la marine, ou son adjoint, M. Franklin Roosevelt, viendra bientôt en France, après le retour de M. Baker, principalement pour se consulter avec les officiers de marine américains et aussi avec les délégués de la marine au Comité suprême de la guerre à Versailles.

Les personnages officiels, ici, ont une idée très nette du plan sur lequel les forces navales alliées travaillent, mais l'opinion prévaut qu'il serait préférable d'aller se documenter sur place.

TENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES-PA
Coupure extraite de : Dépêche Marocaine Tanger
Adresse :
Date : 26 MAR 1918
Signé :

M. Baker à Londres

Londres, 25 mars. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé, venant de France.

(Havas)

(de temps limité.

Coupure extraite de : L'ITALIE
Adresse : ROME
Date : 8 AVRI 1918
Signé :

M. Baker en Italie

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier en Italie, venant de Paris.

Il est attendu dans quelques jours à Rome où il assistera aux grandes manifestations italo-américaines qui auront lieu prochainement dans la capitale.

Les socialistes alliés

ENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPUR
extraite de: Echo de Chine
Adresse : Changhai
Date : 7 Janvier 1918
Signé :

En Amérique

Washington, 4 février

Mr. Barker, secrétaire d'Etat à la Guerre annonce dans sa revue que les troupes américaines occupent une partie de la ligne de front.

Les opérations auxquelles les troupes américaines ont pris part jusqu'à présent sont d'importance secondaire.

La nation est prévenue qu'elle ne doit pas ralentir ses préparatifs de guerre parcequ'il y a des grèves en Allemagne.

Des concentrations ennemies continuent sur le front ouest; des preuves positives ont été reçues que l'ennemi a transporté des troupes du front oriental sur le front de l'ouest et éclaircit ses autres fronts pour la prochaine lutte dans l'ouest. Malgré tout, les Alliés ont, croit-on, une très appréciable supériorité en nombre et en canons sur le front ouest quoi qu'en disent les rapports répandus par l'ennemi.

Le conseil interallié de Versailles est arrivé à une coopération intime et complète avec nous et une entente entre les commandements suprêmes et les forces engagées existe, ce qui promet des résultats décisifs.

Washington, 4 février

Le projet de loi sur les finances de guerre qui donne au gouvernement le contrôle des entreprises financières privées en temps de guerre a été présenté au Congrès.

UTENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES-PA
extraite de: Paris Balkans
Adresse : Salonique
Date : 1 Mars 19 18.
Signé :

(demande) batarde.«

L'opinion du ministre de la guerre américain

Washington 6.= Le secrétaire pour la guerre, M. Baker, dans sa revue hebdomadaire dit:

Après des préparatifs très étendus exécutés silencieusement et méthodiquement l'Allemagne et ses Alliés sont évidemment prêts pour l'offensive depuis si longtemps attendue sur le front occidental où les troupes allemandes se trouvent maintenant assemblées en masse. L'état-major espère pouvoir porter un coup écrasant en massant un grand nombre de bataillons d'attaque extrêmement entraînés. Mais beaucoup des unités dont il dispose sont absolument inaccoutumées au genre de guerre du front occidental. De plus, le haut commandement allemand se rend parfaitement compte que ces troupes se trouvent en présence d'obstacles tactiques beaucoup plus considérables que ceux qu'a rencontrés jusque-là l'armée qui attaque. L'ennemi s'occupe évidemment de grouper ses unités et de répartir les renforts nouvellement arrivés.

M. Baker a dit également que les premiers aéroplanes de chasse construits aux Etats-Unis ont été envoyés en France près de de cinq mois avant la date prévue, ce qui prouve qu'on a définitivement triomphé des nombreuses difficultés qui entouraient la création de cette nouvelle industrie compliquée.

RG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
te de: Paris Balkans
Adresse : Salonique
Date : 15 Mars 19 18.
Signé :

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN EN FRANCE

Déclaration à la presse parisienne

On mande de Paris :

M. Baker qui se trouve depuis quelques jours ici, a fait les déclarations suivantes aux représentants de la presse:

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son services d'arrière, afin qu'en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Les préparatifs américains

Naturellement toute visite en France en ce moment est un pélerinage au temple de l'héroïsme. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé.

Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de rejoindre les corps qui se trouvent déjà ici.

« Toutes nos ressources pour la victoire »

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire»

ERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES-PAI
ite de: Daily Sketch
Adresse : Londres
Date : 12 MARS 19 18

MR. BAKER'S SCARE.

Floating Spar In Mid-Ocean Mistaken For A U-Boat.

Mr. Newton D. Baker, U.S. War Secretary, who is in Paris, had a scare during his voyage across. The vessel which brought him to France sighted in mid-ocean what was thought to be a U-boat. There was a lively cannonade—and then the submarine was discovered to be a floating spar.



MR. BAKER.

Yesterday morning, with General Pershing, Mr. Baker called on M. Clemenceau, Marshal Joffre and Mr. Sharp (U.S. Ambassador). Later he visited General Bliss, the American representative at Versailles. He will not remain long in Paris, but will go to the French port where the "Sammies" land, and afterwards tour the American lines, making use of the railways built and manned by U.S. engineers.

In an interview yesterday Mr. Baker said: "The one thought that dominates America is the war. Our production of supplies is beginning to reach the level we have set ourselves, war material is rapidly accumulating, and a great army is putting the finishing touches to its training. We have pledged all our resources for victory."

UTENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES
extraite de: Vigie Marocaine
Adresse : Casablanca
Date : 24 MAR 1918
Signé :

(franco sur demande)

M. BAKER EN DANGER SUR LE FRONT

M. Baker ministre de la guerre des Etats-Unis visitant aujourd'hui les tranchées américaines du front, sous le bombardement, faillit être tué.

PAR DESSUS LE DESERT

Un télégramme d'In-Salah annonce que 3 avions partis d'Ourgla le 16, arrivèrent le même jour à In-Salah franchissant en sept heures 32'

UTENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES
extraite de: Le Journal
Adresse : Tangers
Date : 30. Mars 19 18.
Signé :

(franco sur demande)

M. Baker à Londres

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Londres, venant de France.

La Roumanie accepte les conditions

NBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURE

raite de : La Belgique

Adresse : Londres

Date : 18 Mars 19 18.

Signé :

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN VISITE UN PORT DE DEBARQUEMEN

PARIS, 15 mars. (Part.) — L'envoyé spécial de l'agence Havas à larmée américain télégraphie: Le premier travail de M. Baker après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà enstruits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la dispositions des Américains par le gouvernement français. Deux milles des territoires sur lesquels sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées. Les nouveaux docks permettront le déchargement simultané de 40 grands batiments ou de 60 navires d'un tonnage moyen. Plus de 12000 hommes travaillent à cette grande oeuvre et aux entreprises en rapport avec elles telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, batiments de chemins de fer. A proximité des travaux de développement du port s'élève un étnnant système de dépôts qui couvrirnt lorsqu'ils seront terminés près de 2000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur trois milles et demi et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits qui sera un des plus grands du monde. M. Baker déclara à l'issue de sa visite: „Je n'aurais qu'un désir, ce serait que tous les Américains pussent voir comme je l'ai vue l'oeuvre accomplie J'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en constatant la force toujours croissante que les Américains apportent à l'aide des armées alliées en France."

—×—

Evening Standard

Londres

13

Mars 19 18

MR. BAKER'S TOUR.

VISIT TO AMERICAN NAVAL BASE IN FRANCE.

PARIS, Wednesday.

Mr. Baker, American Secretary for War, yesterday visited Versailles, accompanied by General Foch, and lunched with Generals Pershing, Bliss, and other officers, including his brother, Captain Henry Baker.

Mr. Baker then visited the Red Cross Headquarters, and saw MM. Viviani and Pichon. He dined with the American Ambassador, and left Paris later in the evening, in company with General Pershing, to visit the American naval base in France.—Central News.

BERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PAI

ite de : Popolo d'Italia

Adresse : Milan

Date : 12

Signé :

Mars 19 18

Lo sforzo dell'America

LONDRA, 11 notte.

Si ha da Washington:

Sono in corso di invio al generale Persing uomini e munizioni nella misura prevista dal piano delle operazioni. Funzionari delle costruzioni navali hanno espressa la loro sicura opinione che vi sarà un aumento continuo mensile nella costruzione di navi finchè il massimo non sia stato raggiunto. Essi confermano la previsione che il totale delle navi costruite negli Stati Uniti ascenderà al primo gennaio 1919 a 4,500,000 tonnellate. Alcuni funzionari credono che nel prossimo anno si lavorerà nei cantieri degli Stati Uniti con la prospettiva di una produzione annuale di navi per 10 milioni di tonnellate.

Il sottosegretario americano Baker in Europa

PARIGI, 11.

Il segretario di Stato nord-americano Baker è arrivato in un porto francese a bordo di un incrociatore corazzato degli S. U. ed è stato ricevuto da rappresentanti degli eserciti e marine americana e francese e da autorità locali. Baker è rimasto soltanto alcune ore nella città di sbarco. Egli arriverà a Parigi domattina e rimarrà alcuni giorni nella capitale, ove sarà ricevuto da Poincarè e da Clemenceau, e si recherà poscia a visitare i campi delle truppe americane.

L'arrivo a Parigi

PARIGI, 11.

Il segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti, Baker è giunto a Parigi stamane. Egli ha fatto visita a Clemenceau e a Joffre e tascherà prossimamente Parigi per un lungo viaggio d'ispezione alle organizzazioni americane, ai porti alle ferrovie, ai centri d'istruzione e alle posizioni sul fronte. In un'intervista Baker ha dichiarato che scopo del suo viaggio è di studiare la situazione, per permettere all'America di compiere pienamente il proprio sforzo per aiutare l'esercito americano in Francia e quelli dei suo alleati.

Ha dichiarato che la sua visita costituisce un pellegrinaggio al tempio dell'eroismo e sarà per lui di vera ispirazione vedere i grandi capi degli eserciti che hanno difese così a lungo vittoriosamente le frontiere della libertà. Il pensiero della guerra domina tutti gli Stati Uniti. La produzione del materiale di guerra vi comincia a raggiungere il livello fissato.

I materiali si accumulano ed un grande esercito combattente termina la propria istruzione. L'America ha impegnato tutte le sue risorse per la vittoria. Baker ho concluso: Il risultato è immancabile quando le forze della di grandi paesi come quelli alleati sono riunite per la difesa dei principi vitali della civiltà. Ha terminato affermando la sua viva soddisfazione per le attuali relazioni di fratellanza fra gli americani e i francesi che lottano per la medesima causa.

esse : DEPECHE de TOULOUSE

TOULOUSE

6 AVRI 1918

— M. Baker, secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, de retour d'Italie où il a visité le front italien, est rentré à Paris.

— La frontière espagnole a été réouverte ce soir vendredi, à dix-huit heures.

— Le kaiser a envoyé une lettre personnelle au président de la Confédéra

BERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARI

raite de : Times

Adresse : Londres

Date : 12 Mars 19 18

MR. BAKER'S VISIT TO FRANCE.

INSPECTION TOUR OF U.S. LINES.

(FROM OUR OWN CORRESPONDENT.)

PARIS, MARCH 11.

The United States Secretary of War, Mr. Baker, with a staff of seven, reached Paris early this morning, and was met by Mr. Sharp and General Pershing.

It has long been expected that a member of the American Administration would arrive here so as to be able to gain a personal knowledge of some of the many problems which surround American activity in the war. Mr. Baker's trip is one almost entirely of inspection. He saw M. Clemenceau and Marshal Joffre this morning, he will meet President Poincaré at the Elysée this afternoon, and to-morrow he leaves on a tour through the American zones both of the front and the rear. The French have been quick to see in Mr. Baker's arrival that the American effort is on the point of reaching a new phase.

In a statement given to the Press, Mr. Baker says :—

Our purpose in visiting France is to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force and inspect its lines of transportation, its storage, and its supply systems in order that we in America can more effectively support our own Army and the Armies of our Allies.

Of course, any visit to France at this time is a pilgrimage to the very shrine of heroism, and it will be an inspiration actually to see the great Commanders and Armies which have so long held the frontiers of freedom against all attack. In America, as in France, we have a civilian Secretary of War, and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain. The civil power must bring up supplies, organize industrial resources, and support its Armies, and in America now the dominant thought in all minds is the war. Industry is organized, supplies are beginning to be produced in satisfactory quantity, war materials are accumulating, and a great Army is completing its training to join the force already here.

There can be but one result when the forces of civilization in great countries like those now allied are combined to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly phrased the spirit in which America entered the war, and his subsequent declarations reflect the feeling of the entire country that we are committed, with all our resources, to the winning of the war.

ite de : Daily News Leder

Londres

Adresse :

Date : 12

Signé :

MR. BAKER IN FRANCE.

Submarine Alarm During the Voyage From America.

From Our Special Correspondent.

PARIS. Monday. — Mr. Baker, the American War Secretary, and a staff of seven, arrived in Paris today.



Mr. Baker.

It is stated that a few hours before their vessel reached port a submarine was signalled, and Mr Baker was much impressed by the work of the patrol of hydroplanes and dirigibles which searched the sea.

To-day Mr. Baker saw M. Clemenceau and General Joffre, and conveyed President Wilson's respects. His mission will be to study the military situation and the requirements of the American troops in the fighting line and in the training camps

ERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PA
ite de : Yorkshire Post
Adresse : York
Date : 19 Mars 1918
Signé :

Mr. Baker, the United States Secretary of War, has supplied the Embassy here with a full statement of progress made in equipping the American Air Service with fighting planes. These planes are equipped with the first Liberty motors from machine production. One of them, in a recent test, surpassed all records for speed and climbing for planes of this type. After three years of warfare the total number of planes able to take the air at any one time on either side of the Western front has not been over 2,500. This, combined with the fact that 46 men are required on the ground for every plane in the air, gives a truer perspective of the aviation situation in France than is commonly possessed. For every plane in the air there must be [illegible] replacement planes on the ground, and one training plane for every pilot who eventually reaches the front, with a spare engine for each plane. Construction of planes has proved a much more complex problem than that of engines, which had been developed and produced on a colossal scale in the United States for other purposes. The extreme refinement of their manufacture, requiring 23,000 screws in a single fighter, and 700 pieces of wood in a single wing, necessitate the most expert workmanship and balance.

xtraite de : LA PETITE RÉPUBLIQUE
Adresse : 6, rue Paul Lelong PARIS
Date : 5 Mai 19 18
Signé :

LE PROGRAMME DE M. BAKER

Londres, 4 mai. — On télégraphie de Washington au « Times » :

Bien qu'il soit interdit de donner des détails relatifs aux propositions de M. Baker, on peut néanmoins affirmer qu'il demande au Congrès de lui accorder des pouvoirs illimités pour augmenter les forces militaires des Etats-Unis et de porter les effectifs au chiffre, quel qu'il soit, qu'il jugera nécessaire pour continuer la guerre.

A l'issue de la séance secrète, M. Baker a refusé de s'expliquer sur l'importance des effectifs. Il s'est borné à répéter qu'ils n'auraient d'autres limites que la capacité qu'ont les Etats-Unis pour équiper et transporter des soldats.

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
PRESSE
144, Rue Montmartre. PARIS
4 Mai 19 18

Le Budget de la Guerre
EN AMERIQUE
atteindra 15 Milliards

Washington, 4 mai. — Selon une information autorisée par M. Baker, le budget de la guerre 1918-1919 atteindra près de 15 milliards, non compris les crédits pour la fortification et la défense des côtes. (*Havas.*)

OÙ PEUT SE PORTER L'OFFENSIVE DE DEMAIN ?

Voulez-vous que nous examinions les données les plus certaines que l'on peut recueillir à cette heure sur la formidable bataille imminente ?

Je ne vous apporte pas des considérations personnelles, mais, à mon ordinaire, les constatations objectives qui se dégagent des faits et de l'examen des forces en présence.

Les Allemands se préparent. La longueur de cette préparation s'explique par sa puissance. L'ennemi dans les dernières semaines vient de faire des efforts considérables pour assembler des moyens aussi formidables que ceux qu'il a déchaînés au 21 mars. « Matériel de destruction » ? Il dispose de nouvelles batteries jusqu'alors inutilisées (et parmi lesquelles celles-là mêmes qu'il a recueillies sur le champ de bataille). « Matériel humain » ? Il a réussi à reformer une masse de manœuvre d'environ quatre-vingts divisions.

L'ampleur des forces amassées montre que l'Allemagne attache à cette offensive de demain une importance capitale. Cela se conçoit ; en dépit des rodomontades du Kaiser, la situation intérieure de la Germanie est intolérable : en Allemagne, à cause de la demi-disette, et en Autriche, tant à cause de la famine qu'à cause de la rébellion des nationalités slaves. D'autre part, nos ennemis ont dû vider leurs dépôts et leurs parcs pour réorganiser ce nouvel assaut, et de longtemps ils ne retrouveraient plus de moyens aussi étendus pour essayer de forcer le succès.

C'est une tentative désespérée que Ludendorff achève de préparer. Quel peut être son objectif ?

Evidemment, il aimerait avant tout détruire ou du moins entamer l'armée française, mais il n'ignore pas que le front tenu par nos soldats, de l'Oise à l'Alsace, est inviolable. Inviolable, en raison de l'importance des travaux défensifs qui ont été exécutés cet hiver et des positions d'arrière qui ont été aménagées. Inviolable, en raison de la densité des troupes intactes que nous y avons maintenues, en raison du nombre de nos réserves et de leur mobilité. Inviolable enfin, parce que nos soldats ont conscience d'être imbattables et ne laisseront jamais passer l'envahisseur.

C'est contre le front britannique que la nouvelle et formidable ruée va être dirigée. Ludendorff peut se figurer en effet qu'il aura affaire à une armée atteinte par les pertes qu'elle a subies. (Ai-je besoin de noter en passant que la vertu historique anglaise, c'est d'« encaisser », de tenir et d'arracher au dernier quart d'heure la victoire.)

Sur quels points du front britannique, Ludendorff portera-t-il ses coups ? Il est probable que notre commandement a recueilli d'assez nombreux indices pour les distinguer, mais ses moyens d'appréciation nous échappent ; comme de juste, nous ne les possédons pas ; nous en sommes donc réduits, pour pénétrer les intentions du commandement ennemi, au seul raisonnement.

Quel est le fait qui paraît répondre le mieux à l'ambition allemande, parce qu'il serait le plus funeste à la puissance britannique ? Ah ! que nos ennemis seraient heureux s'ils tenaient Dunkerque et Calais sous leurs canons, même à longue portée. Il est dans la logique que Ludendorff cherche à atteindre ce résultat par une de ces manœuvres enveloppantes si conformes aux traditions de la stratégie allemande.

Si ces considérations sont exactes, il y a lieu de s'attendre à une très puissante attaque en direction de Béthune et de Saint-Omer, d'autant plus que nos ennemis, s'ils échouaient à saisir cet objectif, pourraient peut-être détruire une ville française de plus et rendre impossible l'exploitation des charbonnages du Pas-de-Calais.

Nul doute d'ailleurs qu'une telle attaque ne soit accompagnée de très fortes diversions sur d'autres points, notamment en direction d'Amiens, pour dissimuler les intentions réelles du commandement ennemi et pour disperser les réserves alliées.

Mais de ces beaux plans, que va-t-il advenir ? Une fois de plus, l'ennemi s'expose à une énorme déconvenue. Ce n'est pas la seule armée britannique qu'il trouvera en face de lui, c'est l'armée alliée, complétée, réorganisée, animée d'une confiance nouvelle et soumise à la volonté unique du grand chef qu'est le général Foch. Quelque étendus que soient les préparatifs allemands, ceux de l'Entente ne le cèdent en rien. L'Entente dispose de jeunes forces que M. Baker, le ministre américain, évalue à un demi-million d'hommes, qui vont sans cesse en grandissant et qui commencent à paraître en ligne. Elle possède une artillerie de premier ordre et une aviation qui chaque jour démontre qu'elle a conquis la maîtrise de l'air. Enfin l'expérience a montré que le soldat français et le soldat anglais combattant côte à côte et rivalisant d'ardeur déploient un élan et une ténacité invincibles. Ils briseront la volonté de domination de l'Allemagne.

D'une lettre de combattant, je retiens ces belles lignes : « Tout ce que je vois ici me donne entièrement confiance. On a l'impression de l'*ordre, de la méthode et de la force*. Dites bien autour de vous que de plus en plus les Français ont *le droit et le devoir d'être fiers*, vis-à-vis de tous sans exception... »

Et ce qui pouvait déshonorer la France en guerre rentre dans les ténèbres. La loi pèse de toute sa majesté sur le nid de vipères et l'écrase. Parmi nos raisons de confiance, il faut inscrire le verdict qui vient d'être rendu contre les hommes qui causaient avec l'ennemi et qui à des degrés divers trahissaient l'intérêt de la patrie.

La France entière est reconnaissante à M. Mornet qui, s'élevant au-dessus des partis et ne considérant que la justice et le salut public, a dévoilé la vérité devant des juges intègres.

Certes la besogne n'est pas finie ; nous avons encore les affaires Turmel, Humbert, Lenoir et Desouches, Paix-Séailles, [illegible]

Les dites boucheries municipales sont si-[illegible]
quetés.

[illegible] découpés à l'avance, pesés et em-[illegible]
[illegible] 1918
ISS :
BUREAU DE PARIS
5, Place de l'Opéra, PARIS

ERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES-PA
ite de : Yorkshire Post
Adresse : York
Date : 19 Mars 1918
Signé :

Mr. Baker, the United States Secretary of War, has supplied the Embassy here with a full statement of progress made in equipping the American Air Service with fighting planes. These planes are equipped with the first Liberty motors from machine production. One of them, in a recent test, surpassed all records for speed and climbing for planes of this type. After three years of warfare the total number of planes able to take the air at any one time on either side of the Western front has not been over 2,500. This, combined with the fact that 46 men are required on the ground for every plane in the air, gives a truer perspective of the aviation situation in France than is commonly possessed. For every plane in the air there must be four replacement planes on the ground, and one training plane for every pilot who eventually reaches the front, with a spare engine for each plane. Construction of planes has proved a much more complex problem than that of engines, which had been developed and produced on a colossal scale in the United States for other purposes. The extreme refinement of their manufacture, requiring 23,000 screws in a single fighter, and 700 pieces of wood in a single wing, necessitates the most expert workmanship and balance.

xtraite de : LA PETITE RÉPUBLIQUE.
Adresse : 6, rue Paul-Lelong, PARIS
Date : 5 Mai 19 18
Signé :

LE PROGRAMME DE M. BAKER

Londres, 4 mai. — On télégraphie de Washington au « Times » :

Bien qu'il soit interdit de donner des détails relatifs aux propositions de M. Baker, on peut néanmoins affirmer qu'il demande au Congrès de lui accorder des pouvoirs illimités pour augmenter les forces militaires des Etats-Unis et de porter les effectifs au chiffre, quel qu'il soit, qu'il jugera nécessaire pour continuer la guerre.

A l'issue de la séance secrète, M. Baker a refusé de s'expliquer sur l'importance des effectifs. Il s'est borné à répéter qu'ils n'imposaient d'autres limites que la capacité qu'ont les Etats-Unis pour équiper et transporter des soldats.

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
PRESSE
144, Rue Montmartre, PARIS
4 Mai 19 18

Le Budget de la Guerre
EN AMERIQUE
atteindra 15 Milliards

Washington, 4 mai. — Selon une information autorisée par M. Baker, le budget de la guerre 1918-1919 atteindra près de 15 milliards, non compris les crédits pour la fortification et la défense des côtes. (*Havas.*)

OÚ PEUT SE PORTER L'OFFENSIVE DE DEMAIN ?

Voulez-vous que nous examinions les données les plus certaines que l'on peut recueillir à cette heure sur la formidable bataille imminente ?

Je ne vous apporte pas des considérations personnelles, mais, à mon ordinaire, les constatations objectives qui se dégagent des faits et de l'examen des forces en présence.

Les Allemands se préparent. La longueur de cette préparation s'explique par sa puissance. L'ennemi dans les dernières semaines vient de faire des efforts considérables pour assembler des moyens aussi formidables que ceux qu'il a déchaînés au 21 mars. « Matériel de destruction » ? Il dispose de nouvelles batteries jusqu'alors inutilisées (et parmi lesquelles celles-là mêmes qu'il a recueillies sur le champ de bataille). « Matériel humain » ? Il a réussi à reformer une masse de manœuvre d'environ quatre-vingts divisions.

L'ampleur des forces amassées montre que l'Allemagne attache à cette offensive de demain une importance capitale. Cela se conçoit ; en dépit des rodomontades du Kaiser, la situation intérieure de la Germanie est intolérable : en Allemagne, à cause de la demi-disette, et en Autriche, tant à cause de la famine qu'à cause de la rébellion des nationalités slaves. D'autre part, nos ennemis ont dû vider leurs dépôts et leurs parcs pour réorganiser ce nouvel assaut, et de longtemps ils ne retrouveraient plus de moyens aussi étendus pour essayer de forcer le succès.

C'est une tentative désespérée que Ludendorff achève de préparer. Quel peut être son objectif ?

Evidemment, il aimerait avant tout détruire ou du moins entamer l'armée française, mais il n'ignore pas que le front tenu par nos soldats, de l'Oise à l'Alsace, est inviolable. Inviolable, en raison de l'importance des travaux défensifs qui ont été exécutés cet hiver et des positions d'arrière qui ont été aménagées. Inviolable, en raison de la densité des troupes intactes que nous y avons maintenues, en raison du nombre de nos réserves et de leur mobilité. Inviolable enfin, parce que nos soldats ont conscience d'être imbattables et ne laisseront jamais passer l'envahisseur.

C'est contre le front britannique que la nouvelle et formidable ruée va être dirigée. Ludendorff peut se figurer en effet qu'il aura affaire à une armée atteinte par les pertes qu'elle a subies. (Ai-je besoin de noter en passant que la vertu historique anglaise, c'est d'« encaisser », de tenir et d'arracher au dernier quart d'heure la victoire.)

Sur quels points du front britannique, Ludendorff portera-t-il ses coups ? Il est probable que notre commandement a recueilli d'assez nombreux indices pour les distinguer, mais ses moyens d'appréciation nous échappent ; comme de juste, nous ne les possédons pas ; nous en sommes donc réduits, pour pénétrer les intentions du commandement ennemi, au seul raisonnement.

Quel est le fait qui paraît répondre le mieux à l'ambition allemande, parce qu'il serait le plus funeste à la puissance britannique ? Ah ! que nos ennemis seraient heureux s'ils tenaient Dunkerque et Calais sous leurs canons, même à longue portée. Il est dans la logique que Ludendorff cherche à atteindre ce résultat par une de ces manœuvres enveloppantes si conformes aux traditions de la stratégie allemande.

Si ces considérations sont exactes, il y a lieu de s'attendre à une très puissante attaque en direction de Béthune et de Saint-Omer, d'autant plus que nos ennemis, s'ils échouaient à saisir cet objectif, pourraient peut-être détruire une ville française de plus et rendre impossible l'exploitation des charbonnages du Pas-de-Calais.

Nul doute d'ailleurs qu'une telle attaque ne soit accompagnée de très fortes diversions sur d'autres points, notamment en direction d'Amiens, pour dissimuler les intentions réelles du commandement ennemi et pour disperser les réserves alliées.

Mais de ces beaux plans, que va-t-il advenir ? Une fois de plus, l'ennemi s'expose à une énorme déconvenue. Ce n'est pas la seule armée britannique qu'il trouvera en face de lui, c'est l'armée alliée, complétée, réorganisée, animée d'une confiance nouvelle et soumise à la volonté unique du grand chef qu'est le général Foch. Quelque étendus que soient les préparatifs allemands, ceux de l'Entente ne le cèdent en rien. L'Entente dispose de jeunes forces que M. Baker, le ministre américain, évalue à un demi-million d'hommes, qui vont sans cesse en grandissant et qui commencent à paraître en ligne. Elle possède une artillerie de premier ordre et une aviation qui chaque jour démontre qu'elle a conquis la maîtrise de l'air. Enfin l'expérience a montré que le soldat français et le soldat anglais combattant côte à côte et rivalisant d'ardeur déploient un élan et une ténacité invincibles. Ils briseront la volonté de domination de l'Allemagne.

D'une lettre de combattant, je retiens ces belles lignes : « Tout ce que je vois ici me donne entièrement confiance. On a l'impression de l'*ordre, de la méthode et de la force*. Dites bien autour de vous que de plus en plus les Français ont *le droit et le devoir d'être fiers*, vis-à-vis de tous sans exception... »

Et ce qui pouvait déshonorer la France en guerre rentre dans les ténèbres. La loi pèse de toute sa majesté sur le nid de vipères et l'écrase. Parmi nos raisons de confiance, il faut inscrire le verdict qui vient d'être rendu contre les hommes qui causaient avec l'ennemi et qui à des degrés divers trahissaient l'intérêt de la patrie.

La France entière est reconnaissante à M. Mornet qui, s'élevant au-dessus des partis et ne considérant que la justice et le salut public, a dévoilé la vérité devant des juges intègres.

Certes la besogne n'est pas finie ; nous avons encore les affaires Turmel, Humbert, Lenoir et Desouches, Paix-Séailles, Malvy et Caillaux, mais la voie est largement tracée et le crime commence d'être puni.

MAURICE BARRÈS.
de l'Académie française

ECHO DE PARIS
5, Place de la Bourse, PARIS
17 Mai 18
Adresse :

de : Le Devoir
dresse : Montréal
ate : 10 Mai 19 18.
igné :

M. BAKER L'A ÉCHAPPÉ BELLE

UN OBUS ALLEMAND TOMBE A 40 VERGES DE LA VOITURE QUI RAMENAIT DES TRANCHEES AMERICAINES LE MINISTRE DE LA GUERRE AUX ETATS-UNIS.

Avec l'armée américaine, en France, 20. — Alors que le ministre de la Guerre, M. Baker, et ses compagnons revenaient des tranchées américaines de première ligne, hier, un obus allemand de 105 millimètres est tombé sur le chemin, à moins de 40 verges de l'auto. Les occupants n'ont pas été blessés et la machine n'a pas été endommagée. Le ministre est resté une heure et demie dans les tranchées de première ligne, sous un violent bombardement.

Sur le front de Toul, l'artillerie américaine a dirigé 4 violentes attaques contre l'ennemi avec des gaz asphyxiants, et la manière dont elle a réduit au silence les canons ennemis indique qu'elle a obtenu les effets désirés.

Lundi soir et hier matin, les Américains ont violemment bombardé l'observatoire et les positions de Montsec.

Plusieurs avions sont montés dans les airs jusqu'à midi, alors qu'il a commencé à pleuvoir. Une machine américaine a chassé 2 machines ennemies, après un combat excitant dans les nuages. Un autre aviateur était aux prises avec un ennemi, lorsqu'un second appareil allemand est intervenu. Un aviateur allié est arrivé pour prêter main-forte, mais trop tard, car la machine américaine est tombée sur le sol, dans les lignes ennemies. Dans le secteur à l'est de Lunéville, l'artillerie maintient son activité et quelques patrouilles ont atteint les lignes allemandes.

HEUREUX COUP DE MAIN DES

raite de :
Adresse :
Date : 11 Mai 19 18.
Signé :

Plus de 500.000 Américains sont déjà arrivés

Washington, 10 Mai. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, permet d'annoncer que les prévisions qu'il avait formulées devant le Congrès au mois de janvier dernier que 500,000 soldats américains seraient en France dans les premiers mois de l'année, sont déjà dépassées. — (*Radio.*)

01-50 Adres. Tél
le : Le Clameur Ouest
resse : Clamecy
28
te :
gné :

BULLETIN POLITIQUE

M. Baker, qui fut, récemment, notre hôte, est rentré aux États-Unis. Le ministre de la Guerre américain vient de rendre compte au Président Wilson de sa mission sur le front occidental, et lui a fait part des impressions et des suggestions qu'il en a rapporté. Nous l'avons dit, mais il est bon et réconfortant d'y revenir : sous peu de temps, les effectifs de la grande République seront portés à plus de trois millions d'hommes, et, en plein accord avec le Président, M. Baker et ses collègues du Gouvernement sont décidés à atteindre le chiffre de cinq millions de combattants, dans le délai le plus court..... dans quelques mois.

L'Amérique guerrière est aujourd'hui une réalité. Si elle veut avoir sa part de gloire et de satisfaction légitime d'amour-propre dans la prochaine victoire commune, elle entend apporter le plus large tribut à l'unanime et généreux effort qui déterminera l'écrasement du pangermanisme oppresseur. Elle a modifié son organisation militaire, déjà pourtant presque parfaite. Les derniers événements : la main-mise germanique sur les riches provinces de la Russie et la sauvage ruée d'Hindenburg sur le front franco-britannique, l'ont pénétrée davantage de la nécessité d'une action rapide — ou pour mieux dire immédiate et décisive. Le bloc américain s'est soudé au bloc de l'Entente. Dans leur ferme propos d'assurer à brève échéance le triomphe de la Liberté et du Droit, les États-Unis intensifient leur production de munitions, décuplent leurs transports de troupes en France, augmentent aussi dans de notables proportions leurs envois de nouvelles unités navales armées dans les eaux européennes. Rien ne doit être négligé. Rien ne le sera non plus par ailleurs : en Angleterre, où de nouveaux soldats vont se lever ; en Italie, dont la précieuse coopération s'accroît d'importance ; en France où l'admirable dévouement patriotique des cheminots concourt si puissamment à l'œuvre de salut.

L

se :
15 MAI 1918

PROGRAMME DE GUERRE ILLIMITÉ AUX ÉTAT-UNIS

De Washington, 3 mai. — M. Baker, secrétaire pour la Guerre, a autorisé la publication de la déclaration suivante:

« Le programme du Département de la Guerre a été présenté hier matin à la commission militaire de la Chambre. Il implique l'accélération de l'instruction des hommes et l'augmentation de l'armée aussi rapidement qu'il est possible de les équiper et de les transporter.

« M. Baker a refusé de discuter le chiffre des effectifs proposés pour deux raisons: d'abord parce que toute spécification de nombre implique une limite, et la seule limite est la capacité des Etats-Unis d'équiper et de transporter les hommes, capacité qu'is'accroît constamment; ensuite parce que les états estimatifs proposés pour l'attribution régulière de crédits en 1918 seront discutés avec la commission et soumis aux travaux du Congrès et que des crédits supplémentaires seront ajoutés subséquemment à mesure que les facilités pour le transport et l'équipement complémentaire augmenteront.

« Pour ce qui est de la question du nombre d'hommes à appeler, une discussion s'est ouverte. Aucun changement n'est envisagé en ce qui concerne la limite d'âge des hommes appelables ».

'ENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUP
LE TÉLÉGRAMME
xtraite de :
BOULOGNE-S/-MER
Adresse :
Date : 5 MAI 1918
Signé :

Etats-Unis

Le Programme de Guerre

DECLARATION DE M. BAKER

Washington, 4 mai.

M. Baker, secrétaire pour la guerre, a autorisé la publication de la déclaration suivante :

Le programme du département de guerre a été présenté ce matin à la commission militaire de la Chambre. Il implique l'accélération de l'instruction des hommes et l'augmentation de l'armée aussi rapidement qu'il est possible de les équiper et de les transporter.

M. Baker a refusé de discuter les chiffres effectifs proposés pour deux raisons : d'abord parce que toute spécification de nombre implique une limite et seule la limite est la capacité des Etats-Unis d'équiper et de transporter les hommes, capacité qui s'accroît constamment, ensuite parce que les Etats estimatifs proposés pour l'attribution régulière des crédits en 1918 seront discutés avec la commission et soumis aux travaux du Congrès et que les crédits supplémentaires seront ajoutés, subséquemment, à mesure que les facilités pour le transport et l'équipement complémentaire augmenteront.

Pour ce qui est de la question du nombre d'hommes à appeler, une discussion s'est ouverte, aucun changement n'est envisagé en ce qui concerne la limite d'âge des hommes appelables. — (R. P.)

New York

GUTENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPU
extraite de : Petit Parisien
Adresse : Paris
Date : 3 Mai 19.18.

« Foch est très optimiste, c'est tout ce que je puis vous dire. » Havas.

L'IMPRESSION EN AMÉRIQUE

NEW-YORK. — Le *New York Times* écrit que l'échec de la grande bataille allemande a inspiré à la presse une note d'optimisme. En effet le Ministre de la guerre a autorisé la publication de faits extrêmement encourageants, au sujet des mesures adoptées par le général Foch.

Le Ministre de la guerre, M. Baker, présentera prochainement au Congrès un programme d'acroissement considérable des effectifs, basé sur la nécessité d'avoir, dans le courant de douze mois, des troupes toujours prêtes à embarquer, de façon à profiter de toute augmentation occasionnelle des moyens de transport.

M. Hoover, contrôlenr du ravitaillement, a expliqué comment il a obtenu des navires disponib es pour le transport

des troupes, grâce à la réduction consenti par les alliés de trente pour cent de la consommation des céréales.

Il a annoncé que la récolte était de 800 à 900 millions de boisseaux en perspective. Il a ajouté que la situation économique de cette année sera très améliorée.

M. Hoover a annoncé qu'en avril 3000 tonnes de navires ont été lancées quotidienenement. La production du tonnage nécessaire est augmentée sormais. Havas.

TENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPUR
extraite de : Petit Parisien
Adresse : Paris
Date : 2 Mai 1918
Signé :

et les conditions allemandes être discutées.» Havas.

L'EFFORT AMÈRICAIN

WASHINGTON. — M. Baker, secrétaire pour la guerre, présentera probablement demain à la Commission de l'Armée de la Chambre des Représentants, un programme pour l'accroissement de l'armée américaine, de façon à parer d'une manière adéquate à la poussée allemande.

La question des équipements et des transports a été discutée aujourd'hui, dans une réunion du Conseil de la guerre. Les fonctionnaires du département de la Guerre, après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, ont la conviction qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes dans l'année. Havas

NEW-YORK HERALD
e : 38, Avenue de l'Opéra
21. Mai 19.18.
:

American Front Third Longest

WASHINGTON, Monday.—At the weekly Cabinet Council, at which Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, and several members of the Senate were present, the Commission on Military Affairs announced that the American Expeditionary Force on the French battlefront at present holds third rank so far as extent is concerned.

The portion of the front occupied by the Americans is already greater than that held by the Belgians.—Havas.

G 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES-PARI
de : Dépêche de
dresse : Constantine
6 Mai 19.18.
ute :
gné :

claire

ETATS-UNIS

LA GRANDE ARMEE AMERICAINE

BOSTON, 5 mai. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre, vient de formuler des demandes de crédits qui s'élèvent à seize millions de dollars, soit quatre-vingts millions de francs environ.

De plus, il demande les pouvoirs nécessaires pour enrôler un nombre d'hommes illimité, signifiant ainsi que le Président Wilson laisse loin derrière lui M. Roosevelt qui demande cinq millions d'hommes.

Il est donc clair que la théorie selon laquelle l'Amérique devait envoyer en Europe une petite armée auxiliaire est définitivement abandonnée.

Une stricte mise au point des lois militaires va permettre aux Etats-Unis de mettre en campagne des effectifs égaux à ceux de l'armée française, sans que soient en rien gênées ou ralenties la fabrication et l'expédition des produits qui sont d'une importance vitale pour les Alliés.

e extraite de :
Adresse : L'EVEIL
44 Boul. Montmartre
PARIS
Date : 21. Mai 19.18.

Le front américain s'étend

Washington, 20 mai. — Au conseil ministériel hebdomadaire auquel assistaient M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, et divers membres du Sénat, la commission militaire a annoncé que le corps expéditionnaire américain, sur le front de bataille français, occupe actuellement le troisième rang au point de vue de l'étendue. La partie du front occupée par les troupes américaines dépasse, en effet, en étendue celle occupée par l'armée belge.

TENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES
extraite de : Vigie Marocaine
Adresse : Casablanca
6 Mai 19.18.
Date :
Signé :

qui leur ont fait très bon accueil.

UN BUDGET DE 15 MILLIARDS

Etats-Unis. — Selon une information autorisée par M. Baker, le budget de la guerre 1918-1919 atteindra près de 15 milliards non compris les crédits pour la fortification et la défense des côtes.

LES CONSTRUCTIONS NAVALES

G 01-50 — Adres. Télégr.:
e de : Le Petit Patriote
Adresse : Imprimerie Delalbaye
Date : 18 Mai
Signé :

ricains n'accepteraient une conférence avec les prolétaires allemands avant qu'ils aient renversé le militarisme.

LES SOLDATS AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker autorise les journaux à annoncer qu'il y a actuellement en France plus d'un demi-million de soldats américains.

Il avait promis au congrès en janvier, d'envoyer cette année 500.000 hommes en France, il a déjà plus que tenu sa promesse.

On sait, d'autre part, que M. Baker a fait dernièrement cette déclaration devant la commission sénatoriale :

« Je prévois que nous aurons, en France, 1.500.000 hommes avant la fin de 1918. »

de :
ressé : DEPECHE DE ROUEN
ROUEN
16. Mai 19.18.
ute :
gné :

— La statuette offerte par l'Ecole Polytechnique de Paris à M. Baker, lors de sa visite à cette école, a été placée dans la bibliothèque de l'école militaire de West-Point. A cette occasion, on a adressé à l'Ecole Polytechnique française un message d'ardente fraternité d'armes

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

ite de: Gazette Franco Britannique

Adresse : 18 rue de la Victoire

Date : 16. Mai 19.18.

Signé :

nent administrateur.

***

D'après le ministre de la Guerre des Etats-Unis, M. Baker, cinq cent mille américains sont actuellement sur le sol français. Le ministre prévoit qu'ils seront quinze cent mille avant la fin de l'année.

Voilà du renfort, et ce ne sera pas fini !

Guillaume II peut tenir sa poudre sèche, et son impérial fils disserter sur la guerre « fraîche et joyeuse ». Nous verrons la fin de l'aventure...

***

La fermeté socialiste américaine, faite de droiture et de patriotisme, a eu raison des

GUTENBERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURES-P.

Extraite de: Nouvelles Bruxelles

Adresse : Amsterdam

Date : Avril 1918

Signé :

DEMANDE MILITAIRE ... sur demande

tes à 2518 mètres de hauteur ... couverts et repoussés, poursuivis par nos skieurs.

M. Baker à Rome

ROME, 2. — Reuter :

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, est arrivé à Rome en compagnie de M. Page, ambassadeur des Etats-Unis, après avoir visité le front italien.

M. Baker a fait les déclarations suivantes : Le gouvernement et le peuple américains luttent avec le gouvernement et le peuple italiens pour la liberté du monde. Je me réjouis de pouvoir transmettre les saluts des Etats-Unis à l'Italie, à son armée, à son peuple et d'exprimer mon admiration pour l'esprit qui anime l'armée et le peuple.

Nous sommes fiers de pouvoir compter l'Italie parmi nos alliés, qui mènent la lutte pour sauver la civilisation de sa perdition.

:... DAILY MAIL

...sse 26, Rue du Mail PARIS

: 21. Mai 19.18.

...é :

Au comité hebdomadaire présidé par M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, il a été établi que le corps expéditionnaire américain sur le front ouest occupait une étendue supérieure à celui des troupes belges.

On mande de Pétrograd au *Times* que la famine à Pétrograd devient positivement

traite de: La Nation Belge

Adresse : 3 Place du Beau-Four

Date : 17 Mai 19 18.

Signé :

LA SITUATION

Voici deux jours que le beau temps est revenu, favorisant les exploits des aviateurs français, anglais et américains, sans compter ceux de nos hardis pilotes qui ne cessent de survoler et de surveiller la forêt d'Houthulst, au grand dam des saucisses allemandes qui se trouvent sur leur passage. Pourtant, l'ennemi n'attaque pas. Apparemment, il n'a pas terminé ses concentrations le long de l'immense front sur lequel il a décidé de porter son effort, et il attend que soient à pied d'œuvre les troupes de Mackensen qu'il ramène de Roumanie. Les Alliés en profitent pour sonder ses dispositifs : c'est la raison des coups de main fréquents que signalent les communiqués français et britanniques, et que nos fantassins, pour leur part, exécutent avec brio dans le secteur de Nieuport. Ce répit leur sert aussi à canonner vigoureusement les positions de l'ennemi et à bouleverser ses tranchées ; les renseignements venus de tout le front de l'Oise à la mer indiquent que les artilleurs alliés font la vie dure aux fantassins allemands dans leurs tranchées ; il ne se passe pas de jour que celles-ci ne soient complètement bouleversées dans l'un ou l'autre secteur, et les parallèles de départ anéanties sous le feu des crapouillots. Enfin, ce retard, les Alliés le mettent à profit pour consolider leurs ouvrages, construire de nouveaux fortins, établir de nouvelles lignes. Il y a tel corps britannique qui, depuis l'endiguement de la ruée du 21 mars, a creusé dans son secteur 180 kilomètres de tranchées, avec fils barbelés, redoutes, « boîtes à pilules » et tout le système défensif moderne. Comme ce corps tient moins de 15 kilomètres du front, on peut juger de la profondeur de la défense : cela ne représente pas moins de quatre positions succesives, à quatre lignes de tranchées chacune. Ce travail intense est de règle dans les armées alliées ; il est particulièrement intense dans les divisions françaises et britanniques qui, ayant été au contact de nos troupes sur l'Yser, ont pu s'initier aux nécessités de la défense en terrain marécageux et découvert et se sont bien promis de prendre exemple, pour leur sécurité, du bon travail de nos soldats.

N'oublions pas que chaque jour qui passe amène aux Alliés un renfort de plusieurs milliers d'Américains. Ceci n'est point un secret, puisque Mr Backer, secrétaire d'Etat à la guerre dans le gouvernement des Etats-Unis, a déclaré que les effectifs américains en France passeraient cette année de 500.000 à un million et demi d'hommes. Et ces hommes sont bien équipés, bien encadrés ; il se battent superbement. La partie du front qu'ils ont reprise est déjà si étendue qu'elle motive la publication d'un communiqué quotidien spécial.

Les divisions françaises libérées de cette façon seront au poste pour faire à Ludendorff, en compagnie des troupes britanniques et belges, la chaude réception qu'il mérite.

ORMONT.

traite de: LE JOURNAL

Adresse : 100, Rue Richelieu

Date : 21. Mai 19.18.

Signé :

Zeedruk 550.

Le front américain en France

WASHINGTON, 20 mai. — Au conseil ministériel hebdomadaire auquel assistaient M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, et divers membres du Sénat, la commission militaire a annoncé que le corps expéditionnaire américain, sur le front de bataille français, occupe actuellement le troisième rang au point de vue de l'étendue. La partie du front occupée par les troupes américaines dépasse, en effet, en étendue, celle occupée par l'armée belge.

BERG 01-50 — Adres. Télégr.: COUPURI

raite de: Telegramme

Adresse : Wanted

Date : 15 MAI 1918

Signé :

Le budget de guerre américain

WASHINGTON, 4 mai. — Selon une information autorisée par M. Baker, le budget de la guerre de 1918 et 1919 atteindra près de 15 milliards, non compris les crédits pour la fortification et la défense des côtes. —

...: LYON RÉPUBLICAIN

...sse : LYON

: 4 MAI 1918

La Coopération Américaine

L'Accroissement des Forces militaires

Washington, 3 mai.

M. Baker, ministre de la guerre, accompagné du général March, chef d'état-major du général Crowder, chef de la prévôté, se sont présentés aujourd'hui devant la commission de l'armée de la Chambre des représentants et ont communiqué un projet du gouvernement pour un grand accroissement de l'armée.

Le bill des crédits militaires pour l'armée existant actuellement avait été mis en réserve par la commission en attendant que M. Baker revint de France. Ce dernier bill produit une armée d'un million sept cent mille hommes.

Après avoir conféré avec la commission du Sénat, M. Baker a déclaré qu'il n'avait pas discuté la limite spécifique pour l'armée parce que nous sommes limités uniquement par les moyens à notre disposition pour équiper et transporter nos soldats.

Extraite de : ÉCHO DE PARIS
Adresse : Place de l'Opéra. PARIS
Date : 20 Mai 18.

TROIS ILLUSIONS ALLEMANDES

Les illusions de nos ennemis nous réjouissent. Ne nous privons pas de bien les connaître. En voici trois de belle taille qu'on enregistrera, une fois de plus, avec plaisir.

Le [illegible] clare[illegible] de t[illegible] glet[illegible] plus[illegible] et l[illegible] réd[illegible] 386 302 fév[illegible] en [illegible] avr[illegible] voi[illegible] ger[illegible] y a[illegible] éta[illegible] un[illegible] [illegible] liés[illegible] l'ef[illegible] ces[illegible] pen[illegible] tai[illegible] ch[illegible] op[illegible] co[illegible] pr[illegible] bi[illegible] so[illegible] bo[illegible] to[illegible] da[illegible] ci[illegible] m[illegible] pé[illegible] u[illegible] d[illegible] l[illegible] e[illegible] I[illegible] fa[illegible] d[illegible] n[illegible] a[illegible] u[illegible] q[illegible] d[illegible] l[illegible] d[illegible] l[illegible] d[illegible] ta[illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

Extraite de : ÉCHO DE PARIS
Adresse : Place de l'Opéra. PARIS
Date : 20 Mai 18.

TROIS ILLUSIONS ALLEMANDES

Les illusions de nos ennemis nous réjouissent. Ne nous privons pas de bien les connaître. En voici trois de belle taille qu'on enregistrera, une fois de plus, avec plaisir.

Le gouvernement impérial avait déclaré primitivement que dans l'espace de trois mois il viendrait à bout de l'Angleterre par la guerre sous-marine. Voici plus d'un an que cette lutte se poursuit et les résultats en sont de plus en plus réduits. Le tonnage détruit a été de 386,077 tonnes en décembre 1917, — 302,459 en janvier 1918, — 332,522 en février, — 358,660 en mars, — 269,704 en avril dernier. En février, mars et avril, 3,723 bâtiments à vapeur et 788 voiliers ont circulé dans une zone dangereuse (sur les côtes de France) où, il y a quelques mois, les pertes en tonnage étaient très lourdes, et il n'y a pas eu un seul navire torpillé.

D'autre part, depuis janvier, les Alliés ont si heureusement travaillé, que l'effectif des escadrilles allemandes ne peut être maintenu au chiffre réglementaire. En janvier, février et mars, le chiffre des destructions que nous avons opérées a été supérieur au chiffre des constructions qu'ils ont faites. Et nos procédés de lutte se perfectionnent si bien qu'en avril dernier le chiffre des sous-marins dont nous sommes venus à bout égale, moins trois unités, le chiffre total de ceux que nous avions supprimés dans les trois mois précédents.

Je vous donne là les documents officiels. On pense s'ils déçoivent le commandement allemand ! Ils expliquent pour une grande part que celui-ci prépare une puissante offensive terrestre, de manière à maintenir dans ses peuples l'impression d'une supériorité militaire et à prévenir la démoralisation.

Cet échec de la guerre sous-marine a fait l'objet, dans le courant de ce mois, de discussions assez âpres dans les commissions du Reichstag. La presse neutre a même raconté que l'empereur a réuni un grand conseil de guerre naval auquel ont assisté le Kronprinz et Ludendorff, où l'on a avoué la faillite et étudié les moyens de la rendre moins complète et surtout moins apparente aux yeux du peuple.

Le peuple allemand, en effet, a été profondément surpris et irrité de l'offre de charbon qu'a faite la France à la Suisse. Quatre-vingt-cinq mille tonnes de charbon par mois, voilà ce que nous serions prêts à livrer ! Pour que l'Entente puisse formuler une telle proposition, il faut qu'elle dispose d'un fameux tonnage et qu'elle jouisse d'une grande liberté d'action sur les mers. Cette liberté a été mieux assurée encore, ces jours derniers, par l'achèvement des champs de mines que la marine anglaise a disposés dans la mer du Nord, et par l'embouteillage des ports de Zeebrugge et d'Ostende.

La déception est immense pour les Allemands, car les sous-marins leur étaient apparus comme un moyen décisif de coercition contre les Alliés, comme un instrument de sûre et prompte victoire, mais il faut qu'ils reconnaissent qu'ils n'en sont pas à une seule illusion.

Leur gouvernement a toujours déclaré que les armées de l'Entente étaient condamnées à l'épuisement. Les Etats Unis, à l'en croire, étaient complètemen incapables de fournir et de transporte les troupes en nombre important. O voici que M. Baker, le ministre de la guerre américain, déclare officiellemen que cinq cent mille hommes ont déjà traversé l'Océan et se trouvent en France.

La presse allemande sait l'exactitude de ce chiffre; elle n'ose pas le contester, et se borne à objecter que parmi ces hommes, un grand nombre ne sont que des travailleurs et que les autres manquent de préparation militaire.

En réalité, chez nos ennemis, l'opinion éclairée s'inquiète fort de cette puissance militaire américaine à laquelle elle n'avait pas cru. Récemment, le député Gotheim signalait dans l'une des commissions du Reichstag la gravité de la question, et s'étonnait de la faiblesse des explications du ministre de la guerre. Mais que pouvait-il expliquer, ce pauvre ministre ? Le gouvernement impérial se rend parfaitement compte que l'histoire de l'armée britannique se renouvelle sous ses yeux impuissants et que des forces jeunes, merveilleusement outillées, animées d'un admirable élan, viennent renforcer cette France qui, depuis quatre ans, tient le bouclier des peuples. Il voit que le renouvellement de nos armées est assuré et l'avenir militaire de l'Entente pleinement sauvegardé. Sa clairvoyance tardive se manifeste par le fait qu'il cherche à utiliser les éléments de l'armée autrichienne qu'il avait jusqu'ici dédaignés.

Ce palliatif ne semble pas de nature à donner confiance à l'opinion allemande, qui s'est toujours exprimée de la manière la plus désobligeante sur les Autrichiens. Il est douteux que ceux-ci puissent être employés dans une large mesure, en raison de l'hostilité des populations d'Autriche-Hongrie. Et je ne parle pas des seuls sujets slaves de l'empereur Charles. Parmi ses Allemands mêmes, beaucoup feront de mauvais soldats pour l'Allemagne, soit qu'ils ne veulent pas de la botte prussienne, soit qu'ils se réclament d'un socialisme teinté de soviétisme. Enfin, c'est un fait connu dans le monde entier que les soldats autrichiens sont loin de posséder l'élan qui jette dans la mêlée les jeunes hommes d'Amérique.

A ces deux illusions envolées, les Allemands peuvent en joindre une troisième. Ils s'étaient imaginé, je ne sais pourquoi, que l'Entente avait lassé la sympathie des peuples neutres. Or, précisément, les neutres, malgré les sacrifices qu'il ont déjà consentis pour la cause des Alliés, malgré leur petit nombre et leur faible population, ne cessent pas d'envoyer de splendides soldats dans les rangs de l'armée française.

C'est imprévu, c'est admirable, c'est certain. Nous sommes obligés de signaler de fois à autre une poignée de misérables qui, après avoir commis des vols et des faux dans leur pays, se font naturaliser Français et viennent au milieu de nous servir l'Allemagne sous l'œil de nos conseils de guerre qui leur feront quelque jour bonne mesure. Mais ces ignobles exceptions ne doivent pas nous empêcher de reconnaître un Binet-Valmer, par exemple, qui sitôt la guerre déclarée réclame sa place dans les rangs de l'armée et conquiert ses droits de Français sur le champ de bataille (lire, chez Flammarion, ses *Mémoires d'un engagé volontaire)*, ni de saluer cette admirable élite qu'est la légion étrangère.

La presse allemande, ces jours derniers, prétendait que la légion étrangère n'existe plus pratiquement, et tentait d'appuyer cette assertion sur des faits dénaturés. Il est vrai que beaucoup de légionnaires ont quitté la légion. C'est qu'ils appartenaient à des pays qui successivement sont entrés en guerre aux côtés de l'Entente et qu'ils ont rejoint leur armée nationale. Mais la légion existe toujours et les Allemands ne tarderont pas à s'en apercevoir à leurs dépens. L'Allemagne aura beau accumuler ses mensonges, elle n'empêchera pas que les neutres ne viennent volontairement se battre en France, pour la France, contre l'Allemagne. Voilà un fait unique dans le monde, et qui dispense de glorifier par des phrases notre pays et notre drapeau.

Les trois groupes de déceptions que nous venons d'énumérer expliquent, dans une certaine mesure, le caractère acharné et presque désespéré de la tentative boche imminente. Les dirigeants ennemis voient que, malgré la révolution russe, qui est le plus grand malheur qui ait atteint la France, la situation n'est pas ce qu'ils attendaient. Ils constatent que l'Entente demeure pleine de force et qu'elle dispose d'un avenir chargé de promesses. Il leur faut donc à tout prix, sans retard, saisir l'heure présente (avant que l'afflux américain, afflux d'hommes et de matériel, ne décide de la victoire) et tenter une dernière fois la chance. — « Ils ne passeront pas, » répondent les soldats de la France.

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.

P.-S. — Où en sommes-nous de l'adresse des Alsaciens-Lorrains à Wilson ? Je dois avertir les officiers et les soldats qu'ils sont autorisés à la signer à condition de ne pas faire mention de leur situation militaire et de se borner à indiquer, après leur signature, ce qui la justifie, c'est-à-dire leur lieu de naissance en Alsace ou en Lorraine, ou leur filiation alsacienne ou lorraine. La manifestation se développe admirablement. On peut demander des feuilles au bureau de la *Ligue des Patriotes* (4, rue Sainte-Anne), et le délai pour les retourner est prolongé jusqu'au 31 juillet. *M. B.*

...ERG 01-50 ... Adres. Télégr. : COUPURES-PAR
...ite de : JOURNAL DU LOIRET ORLÉANS (Loiret)
Adresse : ...
Date : 5 MAI 1918
Signé : ...

Les nouveaux effectifs américains

M. Baker, secrétaire pour la guerre, a autorisé la publication de la déclaration suivante :

« Le programme du département de la guerre a été présenté ce matin à la commission militaire de la Chambre. Il implique l'accélération de l'instruction des hommes et l'augmentation de l'armée aussi rapidement qu'il est possible de les équiper et de les transporter.

« M. Baker a refusé de discuter le chiffre des effectifs proposés, pour deux raisons : d'abord parce que toute spécification de nombre implique une limite, et la seule limite est la capacité des Etats-Unis d'équiper et de transporter les hommes, capacité qui s'accroît constamment ; ensuite parce que les états estimatifs proposés pour l'attribution régulière de crédits en 1918 seront discutés avec la commission et soumis aux travaux du Congrès et que des crédits supplémentaires seront ajoutés subséquemment à mesure que les facilités pour le transport et l'équipement complémentaire augmenteront.

« Pour ce qui est de la question du nombre d'hommes à appeler, une discussion s'est ouverte. Aucun changement n'est envisagé en ce qui concerne la limite d'âge des hommes appelables. »

...te de : LA TRIBUNE
Adresse : SAINT-ETIENNE
Date : 6 MAI 1918
Signé : ...

L'AMÉRIQUE PRÉPARE la plus puissante des armées

Boston, 5 mai.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, vient de formuler des demandes de crédit qui s'élèvent à 16 milliards de dollars, soit 80 milliards de francs environ. De plus, il demande les pouvoirs nécessaires pour enrôler un nombre d'hommes illimité, signifiant ainsi que le président Wilson laisse loin derrière lui, M. Roosevelt qui demande 5 millions d'hommes.

Il est donc clair que la théorie selon laquelle l'Amérique devait envoyer en Europe une petite armée auxiliaire est définitivement abandonnée.

Une stricte mise au point des lois militaires va permettre aux Etats-Unis de mettre en campagne des effectifs égaux à ceux de l'armée française, sans que soient en rien gênées ou ralenties la fabrication et l'expédition des produits qui sont d'importance vitale pour les alliés.

LE NOUVEAU CHEF D'ETAT-MAJOR

Washington, 5 mai.

Le général major J.-T.-M. Andrew a été nommé chef d'état-major des forces américaines en France.

e extraite de : ECHO DE PARIS
Adresse : 5, Place de l'Opéra, PARIS
Date : 11 Mai 19.18.
Signé :

AUX ÉTATS-UNIS

Nouvelles demandes de crédit

NOUVELLES AUGMENTATIONS D'EFFECTIFS ET DE TONNAGE

(DU CORRESPONDANT SPÉCIAL DE L' « ECHO DE PARIS »)

Washington, 10 mai.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, vient d'annoncer officiellement que le taux selon lequel s'effectuent les transports de troupes américaines en Europe, va encore augmenter et il demande du tonnage en telle quantité que le « Shipping Board » (administration des transports maritimes) réclame de nouveaux crédits pour construire des navires. Des crédits ainsi demandés par M. Baker et le « Shipping Board », il résulte que l'armée américaine comptera au minimum quatre ou cinq millions d'hommes et que les chantiers de constructions navales seront en mesure de lancer annuellement un total de 15 à 20 millions de tonnes.

Les accusations récentes, qui ont été portées contre le gouvernement, au sujet de déficits qui se seraient produits dans la production de l'armement et des munitions, sont loin d'être prouvées. Dans son communiqué officiel, M. Baker fait état d'une très grande production de mitrailleuses légères genre Browning. Il n'avoue un léger retard que dans la production des mitrailleuses de type lourd.

Ces déclarations ont eu un effet rassurant. En Amérique, il est de tradition qu'en temps de guerre la presse ne cesse de crier au scandale. Déjà, deux scandales ainsi annoncés ont été reconnus inexistants.

M. Wilson, lorsque la clameur populaire s'élève, suit sa méthode habituelle : il ordonne une enquête et désigne pour la mener un homme digne de foi, qui en prend toute la responsabilité.

L'Amérique ne s'est pas laissé émouvoir par l'affaire de sir Frederick Maurice. Si le débat de Londres porte réellement, comme on le dit, sur l'unité de commandement, l'Amérique se rangera du côté de M. Lloyd George.

Quant à la controverse entre « occidentalistes » et « orientalistes », l'opinion américaine n'a pas été conduite par les événements à se prononcer avec beaucoup de netteté à son égard. Pour le moment, les Américains cèdent à l'instinct que ce qui importe avant tout, ce sont de grands préparatifs sur le front occidental. Le problème, du reste, relève beaucoup plus du temps passé que du temps présent.

SELDES.

---

e de : LA DÉPÊCHE
Adresse : TOURS
Date : 5 Mai 19 18
Signé :

fut publiée. »

L'EFFORT AMÉRICAIN

Les crédits militaires

Washington, 4 mai. — M. Baker, secrétaire pour la guerre, accompagné du général March, chef d'état-major général, du général Crowder, chef de la prévôté, se sont présentés devant la commission de l'armée de la Chambre des Représentants et ont communiqué le projet du gouvernement qui a pour but un grand accroissement de l'armée.

Le bill des crédits militaires pour l'armée existant actuellement avait été mis en réserve par la commission en attendant que M. Baker revint en France. Ce bill prévoit une armée d'un million dix-sept cent mille hommes.

Après avoir conféré avec la commission du Sénat, M. Baker a déclaré qu'il n'avait pas discuté la limite spécifique pour l'armée, parce que, a-t-il dit, nous sommes limités uniquement par les moyens à notre disposition pour équiper et transporter nos soldats.

(*Havas.*)

La construction des bateaux en bois

Washington, 4 mai. — Le conseil de la navigation des Etats-Unis dont M. Hurley est le président a autorisé des contrats pour 200 bateaux en bois supplémentaires, ayant un déplacement de 4.500 tonnes à construire simultanément. Les contrats antérieurs pour soixante bateaux en bois de 3/500 tonnes devront être annulés en faveur des types de bateaux plus grands. Cela fait que des contrats ont été passés pour 580 bateaux en bois.

(*Havas.*)

Une souscription à l'emprunt de la Liberté

Washington, 4 mai. — Le chah de Perse a souscrit 100.000 dollars à l'emprunt de la Liberté américain par l'intermédiaire du ministre des Etats-Unis à Téhéran. (*Havas.*)

1-50 Adres. Telegr.: COUPURES-PARIS
e : NE NEW-YORK HERALD
esse : 15, Avenue de l'Opéra
10. Mai 19. 18

MACHINE-GUN PRODUCTION ADEQUATE, SAYS MR. BAKER.

NEW YORK, Thursday.—Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, announces that light Browning machine-guns are being produced in great quantity. Although certain estimates of the production of heavy Browning machine-guns have been manifestly too optimistic, the requirements of the artillery department have been fulfilled. There is every reason to believe that the immediate production will be in increasingly large quantities. These statements have been provoked by criticism made by the Opposition in Congress and in other circles, concerning the production of machine-guns.—Havas.

MONITEUR DU PUY-DE-DOME
[illegible] 6 Mai 18.

NOS ALLIÉS

Aux Etats-Unis

L'effort militaire américain

Paris, 5 mai.

Le correspondant de l'*Echo de Paris* à Boston télégraphie :

« M. Baker, secrétaire d'Etat à la Marine, vient de formuler des demandes de crédit qui s'élèvent à 16 milliards de dollars, soit 80 milliards de francs environ. De plus, il demande les pouvoirs nécessaires pour employer un nombre d'hommes illimité.

« Ainsi le président Wilson laisse derrière lui M. Roosevelt, qui demande 5 millions d'hommes.

« Il est donc clair que la théorie par laquelle l'Amérique devait envoyer en Europe une petite armée auxiliaire est définitivement abandonnée. Une stricte mise au point de mesures militaires va permettre aux Etats-Unis de mettre en campagne des effectifs égaux à ceux de l'armée française, sans que soit en rien gênée ou ralentie la fabrication ou l'expédition des produits qui sont d'importance vitale pour les Alliés. »

---

e de : [illegible] PUY-DE-DOME
Adresse : [illegible]
Date : 6 MAI 1918
Signé :

L'Amérique aura autant de soldats que la France

Paris 4 mai.

Le correspondant de l' « Echo de Paris » à Boston télégraphie :

M. Baker secrétaire d'Etat à la guerre, vient de formuler des demandes de crédits qui s'élèvent à 16 milliards de dollars, soit 80 milliards de francs environ. De plus, il demande les pouvoirs nécessaires pour employer un nombre d'hommes illimité signifiant ainsi que le président Wilson laisse derrière lui M. Roosevelt qui demande 5 millions d'hommes.

Il est donc clair que la théorie d'après laquelle l'Amérique devait envoyer en Europe une petite armée auxiliaire est définitivement abandonnée.

Une stricte mise au point de mesures militaires va permettre aux Etats-Unis de mettre en campagne des effectifs égaux à ceux de l'armée française, sans que soit en rien gênée ou ralentie la fabrication ou l'expédition des produits qui sont d'importance vitale pour les Alliés.

aite de : DAILY MAIL
Adresse : 36, Rue du Sentier, PARIS
Date : 10 Mai 19 18
Signé :

U.S. LIGHT GUN SUPPLY.

MR. BAKER'S REPLY TO CRITICS.

NEW YORK, Wednesday.

Mr. Newton D. Baker, Minister for War, said to-day that the supplies of light Browning guns were coming forward in considerable quantities and that though some estimates of the production of heavy Brownings had proved too optimistic, the estimates of the Ordnance Department had been met. There was every indication that the forthcoming production would be in increasing and substantial numbers.

These remarks were occasioned by the criticisms regarding the supplies of those weapons by the opposition in Congress and elsewhere.—Reuter.

01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
le : L'Indépendant
resse : Salonique
te : 21 Avril 1918

BAKER RENTRE

Washington 20 (D. P.)= Baker, ministre de la guerre, retour de France, a exprimé la fierté et la confiance que lui inspire l'armée américaine, impatiente de participer à la bataille. Il a fait à Wilson un rapport sur la situation en Europe.

Le ministre des Etats-Unis dément la nouvelle du débarquement de marins américains à Vladivostok.

-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
Le Temps Français
Paris
se :
2 MAI 1918

Aux Etats-Unis

L'effort national et la sympathie pour la France

New-York. — On mande à l' « Echo de Paris » : A l'entrée des Américains dans la bataille, au nord de la France, une déclaration de M. Baker sur l'augmentation des effectifs a été saluée avec un enthousiasme exprimant la personnelle fureur guerrière du pays qui l'anime contre l'Allemagne.

Un discours de M. Tardieu donnant une idée des pertes subies par la France pendant la guerre et exprimant toute sa confiance dans l'effort de l'Amérique a produit une excellente impression. Un véritable enthousiasme règne pour la France. Le pays se prépare à de grands sacrifices.

01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
le : Le Mauricien
resse : Port Louis
te : 6 fev 1918
gné :

Viâ Durban

Londres, 10.

Une déclaration importante relative aux préparatifs des Etats-Unis a été faite par M. Baker, le Secrétaire d'Etat de la guerre, qui a dit qu'il y a maintenant près d'un million et demi de troupes américaines dans les camps d'entraînement en Amérique et en Europe.

Aucune armée pareille dans l'histoire du monde n'a été levée, équipée ou entraînée si vite. La section des aviateurs le premier janvier de cette année, comprenait 3,000 officiers et 82,420 hommes, contre 6 5 officiers et 1,120 hommes le 1er avril de l'année dernière. Des lignes indépendantes de communications et d'approvisionnements, sont en voie de construction en France et de vastes plans ont été élaborés pour la production de nouveaux instruments de guerre.

Le correspondant de Reuter à Washington rapporte que l'ambassade russe a fait une déclaration exprimant son appréciation des allusions au peuple russe faites par M. Wilson dans son adresse au Congrès.

La presse française vante unanimement le discours du président Wilson.

La " Victoire " le décrit comme une seconde victoire de la Marne pour les alliés.

Londres 11.

Il est annoncé que le gouvernement des Etats-Unis projette l'envoi de 90 millions de boisseaux de blé additionnels, pour suppléer au manque de nourriture dans les pays alliés. On demandera au peu- de faire des économies pour

ite de : PATRIE
Adresse : 144, Rue Montmartre, PARIS
Date : 4 Mai 19 18
Signé :

Le Budget de la Guerre américain

SERA DE PLUS DE 15 MILLIARDS

Washington, 4 mai. — Selon une information autorisée par M. Baker, le budget de la guerre 1918-1919 atteindra près de 15 milliards, non compris les crédits pour la fortification et la défense des côtes. (*Havas.*)

UN COUP HEUREUX

ite de : JOURNAL DE GENÈVE
Adresse : GENÈVE (Suisse)
Date : 4 Mai 18.
Signé :
landes qui est

L'Amérique en guerre

Les effectifs et les transports. — L'emprunt de la liberté. — Les journaux et le papier.

Washington, 2 mai.

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Baker, présentera probablement demain à la commission de l'armée de la Chambre des représentants, un programme accroissant l'armée américaine de façon à parer à la poussée allemande. Les questions d'équipement et de transport ont été discutées par le conseil de guerre. Les fonctionnaires du département de la guerre ayant pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, sont convaincus qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes cette année.

Les chemins de fer ont commandé, pour 60 millions de dollars, 1025 locomotives de trains de voyageurs et de marchandises.

Le contrôle du commerce de guerre met le caoutchouc brut sur la liste des restrictions à partir du 1er mai.

Selon les informations du Trésor, douze millions environ de personnes ont déjà souscrit au troisième emprunt de la liberté. Cela bat les précédents records, qui étaient de 9.500.000 souscripteurs pour le second emprunt et 4.500.000 pour le premier. Le montant total des souscriptions dépasse maintenant 2.500.000.000 de dollars.

Les éditeurs des Etats-Unis ont constitué un comité pour limiter la consommation du papier afin d'en conserver le plus possible pour les journaux, considérés comme essentiels à la bonne conduite de la guerre.

ite de : L'ÉVEIL
Adresse : 14, Boul. Montmartre, PARIS
Date : 24 Mai 18.

LE RECRUTEMENT AUX ETATS-UNIS

New-York, 23 mai. — Le président a fixé au 5 juin prochain le jour où tous les hommes gens américains ayant atteint l'âge de 21 ans devront s'inscrire sur les listes de recrutement pour leur service militaire. Les opérations de ce recrutement, selon les instructions du secrétaire d'Etat, M. Baker, répartiront les jeunes gens en cinq classes selon leurs aptitudes physiques et leur profession. Selon la loi votée récemment, aucun homme affecté à la classe nº 2 ne pourra être appelé sous les drapeaux avant que la classe nº 1 ait été complè-

...NS DE GUERRE
...de l'ARMÉE
...N D'HONNEUR
...AIRE
...demande

Adresse : 5, Le JOURNAL
34, Rue Richelieu, PARIS
Date : 6 Mai 19 18.
Signé :

Les Etats-Unis ont armé en un an plus d'un million et demi de soldats

De retour aux Etats-Unis, M. Baker, ministre de la guerre, vient de publier, dans le *Scientific American*, ce qu'il intitule modestement : « Quelques détails sur notre contribution militaire à la cause des Alliés.»

« Dans la guerre, dit-il, il y a deux facteurs positifs : les hommes et les munitions, et deux facteurs négatifs : le temps et l'espace. Rendre ces facteurs interchangeables, de façon que les munitions et les hommes se rencontrent dans le même espace et dans le même temps, tel est le problème que nous avions à résoudre.

» Il s'agissait de coordonner la puissance en hommes avec la puissance en munitions et d'adapter les deux à ce qu'on peut appeler la puissance en tonnage, c'est-à-dire les moyens de transport, de manière à arriver au résultat final : la puissance de guerre.

» On sait que le Congrès, en votant, dès le 5 juin 1917, la faculté d'incorporation de tous les citoyens de 21 à 31 ans, a créé une réserve incomparable de 10 à 12 millions d'hommes! Aussi l'armée américaine, qui ne comptait au 6 avril 1917, date de la déclaration de guerre, que 210,500 hommes et 9,000 officiers, a-t-elle pu aligner, un an après, plus d'un million et demi de soldats et 124,000 officiers.

» Tandis que la majorité de nos soldats, dit M. Baker, sont destinés au front, la guerre moderne exige un grand nombre d'hommes particulièrement habiles pour les unités techniques et les divers services réclamant une aptitude spéciale. C'est pourquoi une sélection a été faite parmi les hommes reconnus les plus capables pour telle ou telle occupation. »



M. BAKER
pendant sa visite au front

A ce point de vue, le service médical a été l'objet d'une attention toute particulière.

« La puissance d'une armée, déclare le ministre américain, dépend directement de la santé des troupes. » Cette branche du service comprend maintenant 18,000 officiers et 98,000 soldats.

Au début de la guerre, on comptait 373 infirmières d'armée ; elles sont maintenant 24,120 et ce nombre pourra être augmenté ultérieurement de 39,000 recrues nouvelles.

Les attributions du département médical sont aussi importantes que variées. Elles comprennent l'application de la *psychologie* qui a pour but d'opérer une sélection entre les hommes qualifiés pour l'accomplissement des missions dangereuses et de rejeter les incapables et ceux à mentalité défectueuse. Cette inspection scientifique fortifie et encourage le moral des unités combattantes.

Le problème de la protection contre les gaz a été considéré comme l'un des plus importants. Des masques plus efficaces ont été combinés. Une grande manufacture de produits chimiques a été instituée qui a permis de fournir les produits nécessaires à neutraliser chaque nouveau gaz toxique employé par l'ennemi.

« Quand un homme entre dans l'armée, dit encore M. Baker, le département de la guerre assure non seulement la pleine responsabilité de son bien-être physique, mais aussi de sa culture spirituelle et morale. »

On sait combien, à ce sujet, le gouvernement américain a trouvé d'aide par le concours d'associations privées, telles que l'Y. M. C. A. et celle, moins connue, des « Chevaliers de Colombie ».

La question des armes et des munitions a été envisagée sous toutes ses faces, depuis la grenade à main jusqu'à l'artillerie lourde, depuis le fil de fer barbelé jusqu'à la locomotive. Comme la fabrication des gros canons demande beaucoup de temps, les Etats-Unis se sont assuré tout d'abord qu'ils trouveraient dans les armements destinés à la France et à l'Angleterre les ressources nécessaires pour leurs premiers contingents. Maintenant ils poussent cette fabrication pour leur compte dans leur propre pays.

Pour donner une idée de la production intense des projectiles, il suffit de noter, d'après les déclarations de M. Baker, que, pendant les sept mois finissant en décembre dernier, il a été passé des contrats pour la livraison de soixante-trois millions d'obus, d'une valeur d'un milliard de dollars, et que, depuis lors, d'autres contrats, pour canons et munitions, ont été réalisés s'élevant à 1 milliard et demi de dollars.

Depuis l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, il a été passé, en moyenne, vingt contrats par jour, correspondant à une dépense quotidienne de 6 millions de dollars !

Passant à la question de l'aviation, M. Baker fait justice des chiffres fantastiques de vingt mille, voire de cent mille aéroplanes américains, répandus dans le public.

« Si l'on s'en tient, dit-il, au chiffre beaucoup plus modeste mais plus véridique de deux mille cinq cents appareils, on constatera que ce nombre permettrait déjà de doubler la puissance combative de la flotte aérienne des Alliés. »

Enfin, pour ce qui concerne la puissance de tonnage, en vue de l'organisation des moyens de transport, M. Baker fait observer que les lignes de communication de l'armée américaine sont les plus longues qui aient jamais existé dans les annales de la guerre.

Des ports d'embarquement aux bases françaises les plus proches, il faut compter trois mille milles marins, auxquels on doit ajouter un autre voyage de huit cents à neuf cents kilomètres par voie ferrée, pour amener au front les hommes, les munitions et les approvisionnements.

...te de : RAPPEL
...Adresse : 38, Boul[d] de Strasbourg. PARIS
...Date : 24. Mai 18.
...Signé :

Les Etats-Unis dans la Guerre

M. Caldwell, membre de la commission militaire de la Chambre des Députés, annonce qu'un million d'Américains, bien équipés, seront en France dans les douze mois de l'arrivée du premier corps expéditionnaire.

M. Baker a soumis à la Chambre un budget d'un milliard cinq cents millions de dollars pour matériel et fournitures d'artillerie, au cours de la première année fiscale.

Il demande aussi l'autorisation, pour le département de la guerre de faire un supplément de dépenses de plus de sept milliards cent dix-huit millions, pour l'artillerie.

...RG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PA
...e de : Midi colonial
...dresse : Marseille
...Date : 16. Mai 18
...igné :

Trois millions d'hommes

Le programme de guerre du président Wilson s'est révélé plus considérable qu'on ne le supposait généralement, lorsque le ministre de la Guerre, M. Baker, a déclaré à la Commission de l'Armée de la Chambre que ce programme comportait quinze milliards de dollars de crédits militaires pour l'exercice 1918-1919, et la mise sur pied de campagne d'une armée de trois millions d'hommes et de cent soixante mille officiers.

Ce programme devra être exécuté le 1er juillet 1919. Le Parlement semble unanime à appuyer le désir du gouvernement.

Le sénateur Mc Camber, dans un discours prononcé au Sénat, a dit qu'il était nécessaire que les Etats-Unis missent cinq millions d'hommes en ligne avant un an.

Le président ayant virtuellement obtenu des pouvoirs dictatoriaux, il est à présumer que le programme gigantesque préconisé par M. Baker se réalisera pleinement.

...NS DE GUERRE
...de l'ARMÉE
...N D'HONNEUR
...AIRE
...demande

Adresse : LE JOURNAL
58, Rue Richelieu, PARIS
Date : 6 Mai 19 18.
Signé :

Les Etats-Unis ont armé en un an plus d'un million et demi de soldats

De retour aux Etats-Unis, M. Baker, ministre de la guerre, vient de publier, dans le *Scientific American*, ce qu'il intitule modestement : « Quelques détails sur notre contribution militaire à la cause des Alliés.»

« Dans la guerre, dit-il, il y a deux facteurs positifs : les hommes et les munitions, et deux facteurs négatifs : le temps et l'espace. Rendre ces facteurs interchangeables, de façon que les munitions et les hommes se rencontrent dans le même espace et dans le même temps, tel est le problème que nous avions à résoudre.

» Il s'agissait de coordonner la puissance en hommes avec la puissance en munitions et d'adapter les deux à ce qu'on peut appeler la puissance en tonnage, c'est-à-dire les moyens de transport, de manière à arriver au résultat final : la puissance de guerre.

» On sait que le Congrès, en votant, dès le 5 juin 1917, la faculté d'incorporation de tous les citoyens de 21 à 31 ans, a créé une réserve incomparable de 10 à 12 millions d'hommes! Aussi l'armée américaine, qui ne comptait au 6 avril 1917, date de la déclaration de guerre, que 210,500 hommes et 9,000 officiers, a-t-elle pu aligner, un an après, plus d'un million et demi de soldats et 124,000 officiers.

» Tandis que la majorité de nos soldats, dit M. Baker, sont destinés au front, la guerre moderne exige un grand nombre d'hommes particulièrement habiles pour les unités techniques et les divers services réclamant une aptitude spéciale. C'est pour-



M. Baker
pendant sa visite au front

quoi une sélection a été faite parmi les hommes reconnus les plus capables pour telle ou telle occupation. »

A ce point de vue, le service médical a été l'objet d'une attention toute particulière.

« La puissance d'une armée, déclare le ministre américain, dépend directement de la santé des troupes. » Cette branche du service comprend maintenant 18,000 officiers et 98,000 soldats.

Au début de la guerre, on comptait 373 infirmières d'armée ; elles sont maintenant 24,120 et ce nombre pourra être augmenté ultérieurement de 39,000 recrues nouvelles.

Les attributions du département médical sont aussi importantes que variées. Elles comprennent non seulement l'organisation des hôpitaux de base et de campagne, mais aussi tous les travaux généraux ou spécialisés de pathologie, thérapeutique et chirurgie. L'inspection de la nourriture, l'étude de la valeur nutritive des rations, la lutte contre les infections et la prévention des maladies lui sont également confiées.

On lui a même adjoint une division de *psychologie* qui a pour but d'opérer une sélection entre les hommes qualifiés pour l'accomplissement des missions dangereuses et de rejeter les incapables et ceux à mentalité défectueuse. Cette inspection scientifique fortifie et encourage le moral des unités combattantes.

Le problème de la protection contre les gaz a été considéré comme l'un des plus importants. Des masques plus efficaces ont été combinés. Une grande manufacture de produits chimiques a été instituée qui a permis de fournir les produits nécessaires à neutraliser chaque nouveau gaz toxique employé par l'ennemi.

« Quand un homme entre dans l'armée, dit encore M. Baker, le département de la guerre assure non seulement la pleine responsabilité de son bien-être physique, mais aussi de sa culture spirituelle et morale. »

On sait combien, à ce sujet, le gouvernement américain a trouvé d'aide par le concours d'associations privées, telles que l'Y. M. C. A. et celle, moins connue, des « Chevaliers de Colombie ».

La question des armes et des munitions a été envisagée sous toutes ses faces, depuis la grenade à main jusqu'à l'artillerie lourde, depuis le fil de fer barbelé jusqu'à la locomotive. Comme la fabrication des gros canons demande beaucoup de temps, les Etats-Unis se sont assuré tout d'abord qu'ils trouveraient dans les armements destinés à la France et à l'Angleterre les ressources nécessaires pour leurs premiers contingents. Maintenant ils poussent cette fabrication pour leur compte dans leur propre pays.

Pour donner une idée de la production intense des projectiles, il suffit de noter, d'après les déclarations de M. Baker, que, pendant les sept mois finissant en décembre dernier, il a été passé des contrats pour la livraison de soixante-trois millions d'obus, d'une valeur d'un milliard de dollars, et que, depuis lors, d'autres contrats, pour canons et munitions, ont été réalisés s'élevant à 1 milliard et demi de dollars.

Depuis l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, il a été passé, en moyenne, vingt contrats par jour, correspondant à une dépense quotidienne de 6 millions de dollars !

Passant à la question de l'aviation, M. Baker fait justice des chiffres fantastiques de vingt mille, voire de cent mille aéroplanes américains, répandus dans le public.

« Si l'on s'en tient, dit-il, au chiffre beaucoup plus modeste mais plus véridique de deux mille cinq cents appareils, on constatera que ce nombre permettrait déjà de doubler la puissance combative de la flotte aérienne des Alliés. »

Enfin, pour ce qui concerne la puissance de tonnage, en vue de l'organisation des moyens de transport, M. Baker fait observer que les lignes de communication de l'armée américaine sont les plus longues qui aient jamais existé dans les annales de la guerre.

Des ports d'embarquement aux bases françaises les plus proches, il faut compter trois mille milles marins, auxquels on doit ajouter un autre voyage de huit cents à neuf cents kilomètres par voie ferrée, pour amener au front les hommes, les munitions et les approvisionnements.

En résumé, et malgré les incertitudes résultant de la guerre sous-marine, tout le vaste plan élaboré par l'état-major américain continue à recevoir son entière et parfaite exécution.

« Le triple problème de la puissance en hommes, en munitions et en tonnage a été vigoureusement attaqué et il reçoit la solution la plus satisfaisante. » — Salagnac.

...te de : RAPPEL
Adresse : 38, Boul[d] de Strasbourg, PARIS
Date : 24 Mai 18.
Signé :

Les Etats-Unis dans la Guerre

M. Caldwell, membre de la commission militaire de la Chambre des Députés, annonce qu'un million d'Américains, bien équipés, seront en France dans les douze mois de l'arrivée du premier corps expéditionnaire.

M. Baker a soumis à la Chambre un budget d'un milliard cinq cents millions de dollars pour matériel et fournitures d'artillerie, au cours de la première année fiscale.

Il demande aussi l'autorisation, pour le département de la guerre de faire un supplément de dépenses de plus de sept milliards cent dix-huit millions, pour l'artillerie.

...RGE 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PA
...e de : Midi colonial
Adresse : Marseille
...Date : 16 Mai 18
...igné :

Trois millions d'hommes

Le programme de guerre du président Wilson s'est révélé plus considérable qu'on ne le supposait généralement, lorsque le ministre de la Guerre, M. Baker, a déclaré à la Commission de l'Armée de la Chambre que ce programme comportait quinze milliards de dollars de crédits militaires pour l'exercice 1918-1919, et la mise sur pied de campagne d'une armée de trois millions d'hommes et de cent soixante mille officiers.

Ce programme devra être exécuté le 1er juillet 1919. Le Parlement semble unanime à appuyer le désir du gouvernement.

Le sénateur Mc Camber, dans un discours prononcé au Sénat, a dit qu'il était nécessaire que les Etats-Unis missent cinq millions d'hommes en ligne avant un an.

Le président ayant virtuellement obtenu des pouvoirs dictatoriaux, il est à présumer que le programme gigantesque préconisé par M. Baker se réalisera pleinement.

raite de : JOURNAL DE GENEVE
Adresse : GENEVE (Suisse)
Date : 12 MAI 1918
Signé :

L'Amérique et la guerre

LES IMPRESSIONS D'UNE JEUNE FILLE SUISSE

On nous communique l'extrait suivant d'une ttre d'une jeune fille suisse habitant en mérique et datée de New-York le 16 mars:

Je fais maintenant du service dans une can-ne. L'organisation en est militaire : chacune de s. dames fait un service de quatre heures sous direction *d'une* « lieutenant ». Toutes sont sol-ats, et soldats volontaires. Le but est de fournir meilleur marché possible des repas aux sol-ats et aux marins.

Toutes les œuvres ici sont beaucoup plus strictes e les organisations correspondantes de bienfai-nce de chez nous. On se sent enrégimenté et il y a pas à faire la difficile. On voit des fem-es du monde qui étant « soldats » tremblent de écontenter *la* « chef » et se donnent une peine ouïe pour ne rien négliger jusque dans les plus etits détails.

Je suis absolument ahurie de voir à quel point us ici ont le sentiment de la responsabilité so-iale. Depuis que la guerre est décidée, ils ont ris les choses à cœur et font tous les sacrifices u'on leur demande, des sacrifices soutenus. Quand vois tout ce dont ils se ***privent volontairement*** our pouvoir envoyer davantage aux Alliés, je ense vraiment que nous devrions avoir honte, ous autres Européens, peut-être pas en tant qu'in-ividus, car beaucoup chez nous en ont fait autant, ais en tant que peuple. Il n'y aurait pas une na-ion au monde qui aurait fait ce qu'ils font sans y tre obligés. Ils sont admirables et mon respect our eux grandit de jour en jour.

UN DISCOURS DE M. ROOSEVELT

A l'occasion de la grande manifestation pour l'anniversaire de la *Lusitania* au Carnegie Hall, à New-York, M. Roosevelt, principal orateur, a dit:

Voilà trois années et demie que les Français, Italiens, Anglais et autres alliés combattent dans une guerre qui est autant une guerre américaine que la leur. Voilà trois années et demie que les meilleurs et les plus braves d'entre eux versent à flots leur sang. Il faut aujourd'hui que nous combattions jusqu'à la victoire, pour que le sacrifice de leur existenece en soit pas vain.

Aucun Américain n'a le droit de s'estimer satisfait tant que nous n'aurons pas en France assez de millions de combattants pour que nous ayons soulagé les armées anglaise et française de l'effort pressant auquel elles sont soumises, et que nous aurons pris cet effort à notre charge, car nous méritons de le supporter. J'espère voir les Etats-Unis fournir immédiatement l'armée de cinq millions de combattants et faire en même temps savoir au département de la guerre qu'en cas de besoin on peut compter sur cinq autres millions de combattants.

M. Baker, ministre de la guerre, a déclaré que les prévisions dont il avait fait part au Congrès en janvier dernier et qui estimaient que cinq cent mille hommes seraient envoyés en France au début de l'année actuelle ont déjà été dépassées.

M. Gary, président de la corporation américaine de l'acier, annonce qu'il a demandé au gouvernement américain d'entreprendre la fabrication de canons lourds et de projectiles en grande quantité. A cet effet, des usines seront construites aussi rapidement que possible aux frais du gouvernement, à l'intérieur du pays.

Coupure extraite de : Panorama
Adresse : 3 rue Laffitte
Date : 19 MAI 1918
DE GUERRE
L'ARMÉE
L'HONNEUR
RE
demande

© exercito

جاپونیا اردوسی حاضر لانمقده در

Bin



وصول لمستر باکر ، وزیر الحربیة الامیرکیة ، الی باریس

M. Baker, ministre de la guerre des États-Unis, vient d'arriver à Paris
Mr Baker, U. S. War Minister, just arrived at Paris

Sr Baker, ministro della guerra degli Stati Uniti, giunge a Parigi
Sr Baker, ministro da guerra dos Estados Unidos, acaba de chegar a Paris — Sr Baker, ministro de Guerra de los Estados Unidos, acaba de llegar à Paris
موسیو باکر ممالك مجتمعه حربیه ناظری پارسه مواصلت ایتمشدر

Ông Baker thượng thư về binh bộ của nước Hoa-Kỳ mới đến tại Paris

de : DÉPÊCHE de TOULOUSE
dresse : TOULOUSE
ate : 16 Mai 19 18
igné :

Daily Chronicle ».

— La statuette offerte par l'Ecole polytechnique de Paris à M. Baker, lors de sa visite à cette Ecole, a été placée dans la bibliothèque de l'Ecole militaire de West-Point.

— Les Etats-Unis ont fait une nouvelle avance de deux cents millions de dollars à la [illegible] de cent millions à la

01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARI
de : Le Nouvelliste
dresse : Soudre-à-Sitie
29 Avril 19.18
ate :
igné :

500 prisonniers. Le village est maintenant entre nos mains.

Discours d'hommes d'État américains. — Un drapeau de l'Union décoré.

WASHINGTON, 25 avril. — Les soldats américains blessés dans la grande bataille en cours commencent à arriver à l'arrière. 128 blessés et malades viennent d'être hospitalisés. Ils appartiennent à des formations de la Nouvelle-Angleterre et ont combattu aux côtés des troupes franco-anglaises pour enrayer l'avance allemande. M. Hughes, ancien président de la cour suprême et ex-candidat à la présidence des Etats Unis, s'adressant à l'association des éditeurs de journaux, a déclaré que les Etats Unis ne faibliraient point dans la lutte pour la démocratie mondiale. Il s'est déclaré partisan de la levée d'une armée de 5 millions d'hommes et a terminé par ces mots : « La victoire est à nous ». M. Baker, ministre de la Guerre qui assistait à la réunion, s'est exprimé comme suit : « Je puis dire que le moral de l'armée est à la hauteur de celui de la marine et si vous pouviez vous en rendre compte de visu tous les instincts de votre américanisme vibreraient d'orgueil. On me demande quel est l'état moral en France et en Angleterre et en Italie ; je puis répondre que les armées et la population civile de ces pays sont pleinement confiantes dans l'issue de cette lutte et convaincues que notre civilisation est une chose trop belle pour que l'édifice périsse. » M. Daniels, ministre de la marine, qui était également présent a dit : « Le gouvernement impérial allemand avait présumé pouvoir s'assurer la domination des mers. Si les Etats Unis avaient accepté l'impertinence d'une telle dictature, ils cessaient d'être une nation pour devenir une colonie allemande. »

AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE EN LORRAINE, 26 avril. — Le drapeau du régiment américain qui, il y a deux semaines, a victorieusement résisté pendant cinq jours aux attaques exécutées par des troupes d'élite allemandes sera décoré de la croix de guerre par un général français. Quelques décorations individuelles seront également décernées. C'est la première fois qu'un régiment américain reçoit la croix de guerre française

Ils visent Amiens, mais leurs forces considérables s'épuisent.

ite de : LE JOURNAL
Adresse : 100, Rue Richelieu, PARIS
24 Mai 19 18
Date :
Signé :

pouvait plus combattre.

L'effort des Etats-Unis

Huit milliards de francs de crédits navals

WASHINGTON, 23 mai. — Le Sénat a voté, à mains levées, la loi sur les crédits navals de 1 milliard 610 millions de dollars. Les crédits dépassant de 226 millions ceux votés par la Chambre, la loi va maintenant être soumise à la conférence des délégués du Sénat et de la Chambre à Washington.

Crédits pour matériel et artillerie

WASHINGTON, 23 mai. — M. Baker a soumis à la Chambre un budget d'un milliard cinq cents millions de dollars pour matériel et fournitures d'artillerie, au cours de la prochaine année fiscale.

Il demande aussi l'autorisation, pour le département de la guerre, de faire un supplément de dépenses de plus de sept milliards cent dix-huit millions pour l'artillerie.

Un million d'hommes envoyés en Europe au cours d'une année

WASHINGTON, 23 mai. — M. Caldwell, membre de la commission militaire de la Chambre des députés, annonce qu'un million d'Américains bien équipés seront en France un an après l'arrivée du premier corps expéditionnaire.

Les Américains en France

On nous communique la note suivante :

Les Américains font actuellement, en plein accord avec les autorités françaises, les plus grands efforts pour assurer, par leurs propres moyens, les débarquements dans les ports et la constitution de leurs approvisionnements, ainsi que les transports intéressant l'armée américaine à faire sur nos chemins de fer.

Des appontements, de grandes gares et des établissements de toute nature sont en construction, par les procédés les plus modernes et les plus rapides; l'un des entrepôts a une superficie de près de 1,600 hectares, et il possède une usine frigorifique susceptible de contenir plusieurs milliers de tonnes de viande. Des camps d'aviation et d'instruction, des ateliers pour la réparation du matériel, s'élèvent de toutes parts avec une ampleur considérable et l'outillage le plus perfectionné.

Un nombre important de locomotives et de wagons de marchandises de grande capacité vont être mis incessamment en service, en adoptant au point de vue de la composition des trains, les méthodes en usage aux Etats-Unis. Le personnel américain qui doit les conduire se familiarise en ce moment avec les signaux des chemins de fer français, et, dans un court délai, des trains exclusivement américains circuleront sur certaines sections de nos lignes.

sse : L'ÉCLAIR
14, Boul. Montmartre.
PARIS
16. Mai 19. 18.
né :

EN ZIGZAG

LA STATUETTE ET LE MESSAGE

La statuette offerte par l'Ecole polytechnique de Paris à M. Baker, secrétaire pour la Guerre, lors de sa visite à cette école, a été placée dans la bibliothèque de l'Ecole militaire de West-Point. Le colonel Tillman, directeur de l'école, en a informé M. Baker.

Le comité des cadets a envoyé à l'Ecole polytechnique française le message suivant :

Combattant côte à côte avec les élèves de l'Ecole polytechnique, sous la conduite de l'un de ses plus illustres élèves, nous allons devenir vos frères d'armes et nous associer à la défense des idéals pour le triomphe desquels nous voulons unir nos efforts.

L'œuvre d'art qui nous a été destinée et que nous a apportée M. Baker symbolise magnifiquement l'esprit qui anime l'Ecole polytechnique. Nous lui demanderons de nous inspirer toujours du même esprit, et elle restera comme un monument permanent de l'éternelle fraternité qui unit l'Ecole polytechnique et l'Ecole de West-Point, les armées française et américaine, la France et l'Amérique.

LES ENNEMIS DE L'ALLEMAGNE

se :
16. Mai 19. 18.

FRENCH GIFT TO WEST POINT IS NOW PLACED IN LIBRARY.

WASHINGTON, D.C., Wednesday.—The statuette offered by the Ecole Polytechnique of Paris to Mr. Newton D. Baker, on the occasion of his visit to that institution, has been placed in the library of West Point Military Academy. Colonel Tillman, director of the Academy, has informed Mr. Baker of this.

The cadets' committee has sent the following message to the French military school:—

"Fighting side by side with the pupils of the Ecole Polytechnique under the leadership of one of its most illustrious pupils, we are about to become your comrades-in-arms and act together for the defence of our common ideals. The work of art destined for us and brought to us by Mr. Baker is a magnificent symbol of the spirit which inspires the Ecole Polytechnique. We shall ask this statuette to inspire us always with the same spirit and it will remain a permanent monument to the eternal fraternity which unites the Ecole Polytechnique and West Point, the French and American armies, France and America."—Havas.

se : Le Gaulois
16 Mai 19 18.

* *

La statuette offerte par l'Ecole polytechnique de Paris à M. Baker, lors de sa visite à cette école, a été placée dans la bibliothèque de l'Ecole militaire de West-Point. Le colonel Tillman, directeur de l'école, en a informé M. Baker.

Le Comité des cadets a envoyé à l'Ecole polytechnique française le message suivant :

Combattant côte à côte avec les élèves de l'Ecole polytechnique sous la conduite de l'un de ses plus illustres élèves, nous allons devenir vos frères d'armes et nous associer à la défense des idéals pour le triomphe desquels nous voulons unir nos efforts.

L'œuvre d'art qui nous a été destinée et que nous a apportée M. Baker symbolise magnifiquement l'esprit qui anime l'Ecole polytechnique. Nous lui demanderons de

ennemi et neutre, renaîtront la pénurie des

nous inspirer toujours du même esprit et elle restera comme un monument permanent de l'éternelle fraternité qui unit l'Ecole polytechnique et l'Ecole de West-Point, les armées française et américaine, la France et l'Amérique.

Voilà de belles paroles qui ont déjà commencé à se traduire en faits.

P. R.

50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
La Dépêche de Constantine
1 MAI 1918

La Solidarité des Alliés

ETATS-UNIS

L'AUGMENTATION DES EFFECTIFS

WASHINGTON, 30 avril. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, a annoncé qu'il allait bientôt demander au congrès de voter une nouvelle augmentation d'effectifs, mais il n'a pas indiqué le nombre d'hommes nouveaux qu'il comptait appeler, ni si son projet comportait d'élévation de la limite d'âge.

LES POUVOIRS DU PRESIDENT

WASHINGTON, 30 avril. — Par soixante trois voix contre treize le Sénat a voté la loi qui accorde au président Wilson des pouvoirs illimités pour réorganiser complètement tous les ministères afin d'obtenir l'effort maximum dans la conduite de la guerre.

La loi va passer maintenant devant la Chambre des représentants.

LES CONSTRUCTIONS NAVALES

WASHINGTON, 30 avril. — Les armateurs américains ont répondu à la demande urgente du Shipping Board, de hâter la production. Ils ont livré près de cinquante mille tonnes de navires achevés pendant la semaine dernière ce qui fait un total de un million quatre cent mille tonnes depuis l'inauguration du programme nouveau de constructions.

ITALIE

HOMMAGE A M. CLEMENCEAU

de : GAZETTE DE LAUSANNE
Adresse : LAUSANNE (Suisse)
Date : 11 MAI 1918
Signé :

Les forces américaines en France

Washington, 11 mars.

M. Baker a déclaré que les prévisions dont il avait fait part au Congrès en janvier dernier et qui estimaient que 500,000 hommes seraient envoyés en France au début de l'année actuelle ont déjà été dépassées.

L'ECHO D'ORAN
ORAN
5 MAI 1918

Aux Etats-Unis

LES EFFECTIFS

NEW-YORK. — Dans un discours prononcé à New-York, le secrétaire d'Etat à la marine, M. Daniels, a déclaré que l'Amérique se prépare à envoyer en Europe tout homme en état de porter un fusil.

« Ne parlons pas, dit-il, de trois ou cinq millions d'hommes. Nos appels consacrent douze millions d'hommes à la lutte pour terminer la guerre. Nous les levons et les entraînons aussi rapidement que le permet le tonnage disponible pour leur transport.

« Le nombre des navires dont nous disposons et la seule limite de notre participation à la guerre. »

LE PROGRAMME DE M. BAKER

LONDRES. — De Washington au « Times ». — Bien qu'il soit interdit de donner des détails relatifs aux propositions de M. Baker, on peut, néanmoins, affirmer qu'il demande au Congrès de lui accorder des pouvoirs illimités pour augmenter les forces militaires et porter les effectifs au chiffre, quel qu'il soit, qu'il jugera nécessaire pour continuer la guerre. A l'issue de la séance secrète, M. Baker a fait les déclarations suivantes :

« Le programme du ministère de la guerre comporte l'expédition et l'entraînement du nombre d'hommes nécessaires pour augmenter l'armée combattante aussi rapidement que possible, autant que le permet notre capacité de les équiper et de les transporter ».

Le ministre refuse, toutefois, de s'expliquer sur l'importance des effectifs. Il s'est borné à répéter qu'ils n'auraient d'autres limites que les capacités qu'ont les Etats-Unis pour équiper et transporter les soldats. Le ministre de la guerre a décidé d'accroître les dimensions des cantonnements et des camps d'entraînement existant.

GUERRE A TOUTE INFLUENCE

LE POPULAIRE
NANTES
11 MAI 1918

L'Armée américaine comptera 4 à 5 millions d'hommes

Déclaration de M. Baker

Washington. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, vient d'annoncer officiellement que le taux selon lequel s'effectuent les transports de troupes américaines en Europe pourra augmenter et demande du tonnage en telle quantité que le Shipping Beard (Administration des Transports maritimes) réclame de nouveaux crédits pour construire des navires. Des crédits ainsi demandés par M. Baker et le Shipping Board, il résulte que l'armée américaine comptera au minimum quatre ou cinq millions d'hommes et que les chantiers de constructions navales seront en mesure de lancer annuellement un total de 15 à 20 millions de tonnes.

Les accusations récentes qui ont été portées contre le Gouvernement, au sujet de déficits qui se seraient produits dans la production de l'armement et des munitions sont loin d'être prouvées. Dans son communiqué officiel, M. Baker fait état d'une très grande production de mitrailleuses légères, genre browning. Il n'avoue un léger retard que dans la production des mitrailleuses du type lourd.

A la Chambre des Représentants

New-York. — Parmi les membres du Comité des affaires militaires de la Chambre des représentants, on croit qu'un projet de loi visant l'enregistrement de tous les hommes jusqu'à l'âge de 40 ans, sera bientôt déposé.

M. Kahn, président du Comité de travail du Congrès, fait observer que cet acte est inévitable. Tous ceux qui ont étudié la situation de la guerre se rendent compte qu'au cours des prochaines années, nous devrons mettre sous les armes huit millions d'hommes, quatre n'étant pas suffisants.

Le général Crowder déclare que, dans quelques mois, il sera nécessaire d'examiner un million d'hommes en plus de ceux qui ont déjà été examinés.

JE SAIS TOUT
Av. des Champs-Elysées
15 Mai 19

Front américain. — Les contingents américains ont pris part à la grande bataille de la Somme. Au cours d'une réunion qui fut tenue le 29 mars sur le front et à laquelle assistaient — pour la France — le général Pétain, M. Clemenceau et M. Loucheur, le général Pershing s'est présenté au général Foch, qui commande en chef les forces alliées, et lui a déclaré que le peuple américain tenait à grand honneur que ses troupes fussent engagées dans « la plus grande et la plus belle bataille de l'Histoire ».



M. BAKER

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, a visité les secteurs du front où se trouvent les contingents américains.

TIBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES
Extraite de : Le Phare
Adresse : Nantes
Date :
Signé :
11 MAI 1918

L'UNITÉ

Samedi 11 mai.

L'ensemble des nouvelles est certainement satisfaisant. Les communiqués français et anglais nous montrent toute la solidité des armées alliées, réagissant sous le choc de l'ennemi.

Le communiqué de l'Amirauté anglaise est plus réjouissant encore ; il nous donne l'épilogue de l'affaire de Zeebrugge : Ostende est embouteillé à son tour, et c'est le vieux croiseur *Vindictive*, celui-là même qui s'était illustré devant le môle de Zeebrugge, qui, rempli de béton, est venu cette fois échouer sa glorieuse carcasse en travers de l'entrée du port d'Ostende.

L'opération est donc complètement réussie. Conjuguée avec la pose du grand champ de mines, elle contribuera à enrayer la guerre sous-marine. A ceux qui m'accuseraient d'optimisme, je répondrai par de simples chiffres : le taux des assurances de guerre, en Amérique, pour les bateaux à destination d'un port français. La prime était, l'année dernière, de 6 ½ pour cent ; elle est descendue graduellement, jusque dans ces derniers temps, à 3 pour cent, et la voici qui tombe brusquement à 2 pour cent. Les gens de métier estiment donc, — et l'on peut croire qu'il n'y a pas là une question de sentiment : les affaires sont les affaires, — que le risque a diminué de plus des deux tiers.

D'Amérique, nous viennent aussi d'autres dépêches réconfortantes. L'ensemble des crédits que le Congrès s'apprête à voter s'élève à 155 milliards. Ceci mérite une étude spéciale, que nous ne manquerons pas de faire en son temps. D'autre part, M. Baker, interrogé sur le nombre de soldats américains transportés en France, a répondu qu'il ne donnerait de précisions ni maintenant ni plus tard, mais qu'il pouvait dire une chose : c'est que l'engagement pris de transporter un demi-million de soldats en France, dans la première partie de l'année, se trouvait d'ores et déjà largement dépassé.

Tout cela est excellent, mais les meilleures nouvelles sont encore celles qui nous arrivent d'Angleterre, et nous confirment la déroute des politiciens qui avaient cru pouvoir exploiter quelques généraux mécontents et aigris. C'est cette politique antipatriotique que lord Derby a flétrie dans son discours à la presse anglo-américaine. Parlant de ce qu'il a appelé « le système des insinuations », il a dit : « Toutes ces insinuations viennent de l'ennemi commun, le Boche, et l'homme qui répète ces ragots, mensongers d'un bout à l'autre, fait la besogne du Boche ». Puis il a exprimé, au nom de son ami sir Douglas Haig et au nom de l'armée anglaise, la loyauté absolue à l'égard du général en chef Foch, en qui repose toute leur confiance.

Dans une très belle note, le correspondant de guerre du *Times* télégraphie qu'il est aussi essentiel de combattre l'effort ennemi tendant à séparer le peuple français du peuple anglais qu'il a été vital d'arrêter la tentative de couper les armées anglaises de leurs camarades français.

Pour cela, il faut, de part et d'autre de la Manche, se pénétrer d'un certain nombre de vérités.

La première, c'est que « les gens qui critiquent et récriminent jouent le jeu de l'ennemi. Ces discussions publiques ne servent qu'une seule cause : celle de l'Allemagne. La bataille continue : elle est au front, et pas ailleurs ».

C'est précisément l'exclamation qui a désarçonné M. Asquith au milieu de son discours. Lorsqu'il demandait au premier ministre : « Quelle décision allez-vous prendre ? » un membre de la Chambre des Communes répondit : « Continuer la guerre. » La Chambre lui fit une ovation, et l'on sentait déjà le vote acquis, avant le discours de M. Lloyd George.

« La deuxième vérité essentielle dont il faut se pénétrer », dit le *Times*, « c'est que nous Anglais et nous Français nous n'avons plus qu'une seule armée ; que les soldats au front ont accepté loyalement le nouvel ordre de choses, et que le succès des actions du général Foch ne doit être compromis, ni d'un côté de la Manche ni de l'autre, par des critiques mal informées, injustes ou inopportunes de civils ou de politiciens »

Et le correspondant militaire dit qu'il est également choqué par l'ignorance des Anglais sur l'effort français, et l'ignorance des Français sur ce que les Anglais ont fait, font et feront. « Il faut, dit-il, que désormais, pour tous ceux qui veulent gagner la guerre, ce soit un article de foi que la France et l'Angleterre sacrifient, l'une et l'autre, tout à la victoire ».

Il le faut d'autant plus que tous les symptômes nous font pressentir la grosse attaque de l'ennemi. Hindenburg et Ludendorf ont prolongé l'entr'acte pour grouper toutes leurs disponibilités en hommes et en matériel, en vue d'un effort égal à celui du mois de mars. Peuvent-ils espérer réussir, maintenant que nos armées sont confondues sous un commandement unique ? Peu importe : ils y sont condamnés par l'état d'excitation auquel ils ont conduit l'Allemagne et qui ne saurait se maintenir longtemps impunément. Guillaume vient de promettre une fois de plus, dans une de ses dépêches coutumières, « *la paix allemande par la force* ».

Ce n'est pas le tout de la promettre : il faut la réaliser.

Il ne le pourrait que si nous nous laissions, en pleine bataille, leurrer ou apitoyer par les gémissements de l'Autriche, qui servit d'initiatrice pour cette guerre maudite, et dont on voudrait se servir comme initiatrice pour une paix plus maudite encore.

Il me reste à démontrer, et je ne l'oublie pas, que les Habsbourg sont aussi dangereux pour le Monde que les Hohenzollern.

MAURICE SCHWOB.

P. S. — Je n'ai encore reçu d'aucun érudit la réponse à mon problème d'hier, la devise autrichienne A. E. I. O. U.

Extraite de : JOURNAL DE GENEVE
Adresse : GENÈVE (Suisse)
Date : 11 MAI 1918

Les renforts américains

Paris, 10 mai.

Le *Matin* apprend de New-York que le ministre Baker confirme les déclarations de M. Clemenceau disant que les Américains arrivent en quantités considérables. M. Baker a annoncé en janvier que 500.000 soldats seront transportés de bonne heure en France. On peut annoncer aujourd'hui que les prédictions de janvier sont plus que réalisées. Le correspondant du *Matin* dit que le nombre mensuel d'hommes embarqués actuellement est plus grand que le chiffre indiqué par M. Baker. D'autre part, les navires vendus par le Japon et qui sont arrivés serviront au transport des troupes.

TIBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-P.
Extraite de : Courrier de Vevey
Adresse : Vevey
Date : 3 Mai

WASHINGTON, 3. (Reuter.) — Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Baker, présentera probablement demain à la commission de l'armée de la Chambre des représentants un programme accroissant l'armée américaine de façon à parer de manière adéquate à la poussée allemande. Les questions d'équipement et de transport ont été discutées par le conseil de guerre. Les fonctionnaires du Département de la guerre ayant pris connaissance des résultats de l'enquête relative aux transports maritimes et aux approvisionnements, sont convaincus qu'il sera possible de faire face à l'envoi d'au moins trois millions d'hommes cette année.

BERLIN, 3. — La chambre des députés continuant la discussion sur le droit électoral, a repoussé par 235 voix contre 183 la proposition socialiste de rétablir le paragraphe 2 du prjet gouvernemental prévoyant le droit de vote égal.

Extrait de : DÉPÊCHE ALGÉRIENNE
Adresse : ALGER (Algérie)
Le : 18 Mai 1918
Signé :

toutes les autres.

Les « Mères Américaines »

Washington, 17 mai. — Hier, à la séance d'ouverture du Comité des femmes du conseil de défense nationale, devant le président et Mme Wilson et un nombreux auditoire, le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Baker, a résumé ses impressions de voyage en France.

Le secrétaire d'Etat, après s'être fait l'interprète des mères américaines pour envoyer des messages à leurs fils en France, a décrit la vie des soldats américains sur le front et l'arrière.

« Vos fils mènent là-bas la vie qu'ils aimeraient que leurs mères puissent voir. »

M. Baker a dit l'amitié qui règne entre les soldats américains, français et anglais. Puis il a énuméré les effets excellents et durables que la guerre devra apporter dans les relations à l'avenir des alliés.

M. Edouard de Billy, assistant le haut commissaire, a dit ensuite quelles mesures a prises la France, d'après l'initiative de Mme offre, pour recevoir les soldats américains en permission.

Extrait de : DE L'ECHO de TOULOUSE
Adresse : TOULOUSE
Date : 25 MAI 1918
Signé :

Les Etats-Unis font la Guerre

OU TRAVAILLER OU COMBATTRE

Autant d'Hommes qu'il en faudra pour vaincre le Militarisme prussien

Washington, 24 mai. — La commission militaire de la Chambre des députés a adopté à l'unanimité une proposition émanant du ministre de la guerre, M. Baker, d'un amendement à la loi sur l'armée autorisant le président à appeler sous les drapeaux tout le nombre d'hommes qu'il est possible d'entraîner et d'équiper et qui seront nécessaires pour terminer victorieusement la guerre.

La loi telle qu'elle existe aujourd'hui limite les pouvoirs du président Wilson à l'appel sous les drapeaux d'un million d'hommes approximativement. L'amendement supprime toutes les restrictions et pourvoit à l'établissement d'une armée assez considérable pour battre l'Allemagne, qu'il faille cinq millions d'hommes ou qu'il en faille dix millions.

La Chasse aux Oisifs

Washington, 24 mai. — En vertu des règlements publiés par le maréchal prévôt général Crowder, tout homme d'âge militaire doit ou travailler ou aller combattre après le 1er juillet. Non seulement les oisifs, mais tous les hommes d'âge militaire employés à des occupations non utiles auront à choisir une nouvelle occupation ou à entrer dans l'armée. Les joueurs, les viveurs de bonne aventure, les gens travaillant sur les champs de courses, etc. sont en tête de la liste, mais les nouveaux règlements atteignent aussi les garçons de café, les huissiers, les garçons d'ascenseur, les employés de clubs, de magasins, d'hôtels, ainsi que les domestiques et commis de magasins. Il n'est aucunement tenu compte des ajournements à raison de la qualité de soutien de famille.

Dans l'application de la règle tout homme à n'importe quel groupe qu'il appartienne qui refuse de remplir un emploi utile sera immédiatement enrôlé. Les fonctionnaires du département de l'armée comme ceux du département du travail estiment que cette mesure contribuera beaucoup à résoudre le problème de la main-d'œuvre pour les constructeurs de navires et les fabricants de munitions et rendre la conscription du travail inutile. On prévoit que la liste des occupations non utiles sera étendue de temps en temps s'il est nécessaire.

Dans une déclaration faite au sujet de ces règlements le général Crowder dit :

« Ces mesures pour interdire l'oisiveté et les occupations sans utilité pratique seront accueillies avec plaisir par notre peuple. Nous donnerons aux oisifs et à ceux dont l'occupation n'est pas utile le choix entre le service militaire et un emploi d'utilité effective ; chaque homme d'âge militaire au moins doit travailler ou combattre. »

Extrait de : Dépêche Marocaine
Adresse : Tanger
Date : 8 Mai
Signé :

L'aviation américaine

Washington, 7 mai. — **M. Baker, ministre de la guerre, a demandé un crédit d'un milliard de dollars pour les constructions aéronautiques, en plus des 640 millions déjà dépensés.**

(Havas)

Extrait de : Le TEMPS, PARIS
Adresse : 5, Rue des Italiens,
Date : 30 MAI 1918
Troupes allemandes.

L'AMÉRIQUE ET LA GUERRE

AUX ÉTATS-UNIS

L'affaire Goldsoll

On mande de New-York que le juge Hitz a de nouveau refusé de rendre une ordonnance de non-lieu en faveur de Goldsoll. Celui-ci continue à affirmer qu'il est la victime d'une conspiration politique.

Les avocats de Goldsoll sont indécis sur l'opportunité de citer des témoins qui réfuteraient l'accusation portée par le gouvernement français.

Polytechniciens français et cadets américains

On mande de Washington que M. Baker, secrétaire d'Etat du département de la guerre, a adressé aux élèves de l'Ecole polytechnique une lettre de remerciements pour la statuette qu'ils ont offerte aux cadets de l'académie militaire de West-Point.

Extrait de : Genevois
Adresse : Genève
Date : 22 Mai 1918
Signé :

Les troupes américaines sur le fron

WASHINGTON, 21. (Reuter.) — Au Conseil ministériel hebdomadaire, auquel assistaient M. Baker et divers membres du Sénat, la commission militaire a dévoilé le fait que le corps expéditionnaire américain sur le front de bataille ouest occupe actuellement le troisième rang au point de vue de l'étendue. Le front occupé par les troupes américaines dépasse en étendue celui occupé par les Belges.

Extrait de : REVUE SCIENTIFIQUE
Adresse : Rue de Châteaudun, PARIS
Date : 18 25 MAI 1918
Signé :

part, la liste des auteurs anglais a été revue et augmentée.

Ecole polytechnique et Ecole militaire de West-Point. — Les rapports de cordialité entre les deux grandes Ecoles militaires avaient été scellés lors de la visite du Ministre Américain, M. Baker, à l'Ecole polytechnique. Une réduction de la statue des polytechniciens de 1884, qui s'élève dans la cour de l'Ecole française, avait été alors offerte par l'Ecole polytechnique de Paris au Secrétaire d'Etat des Etats-Unis pour la guerre ; elle est aujourd'hui placée dans la bibliothèque de l'Ecole militaire de West-Point. Le colonel Tillman, directeur de cette école, en a informé M. Baker.

Le comité des cadets américains a envoyé à l'Ecole polytechnique de Paris le message suivant :

« Combattant côte à côte avec les Elèves de l'Ecole polytechnique sous la conduite de l'un de ses plus illustres élèves, nous allons devenir vos frères d'armes et nous associer à la défense des mêmes idéals pour le triomphe desquels nous voulons unir nos efforts.

« L'œuvre d'art qui nous a été destinée et que nous a apportée M. Baker symbolise magnifiquement l'esprit qui anime l'Ecole polytech... lui demanderons de nous inspirer toujours... sprit, et elle restera comme un monument per... de l'éternelle fraternité qui unit l'Ecole polytec... et l'Ecole de West-Point, les armées française et ...ricaine, la France et l'Amérique ».

Commission d'enseignement des questions maritimes. — En vue d'introduire, dans les programmes de ...

Extrait de : LE SEMEUR
Adresse : TARBES
Date : 21-29 Mai 1918

LES TROUPES AMERICAINES SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Washington, 21 mai.

Au conseil ministériel hebdomadaire, auquel assistait M. Baker secrétaire d'Etat à la guerre, et divers membres du Sénat, la commission militaire a a annoncé que le corps xepéditionnaire sur le front de bataille français occupe actuellement le troisième rang au point de vue de l'étendue.

La partie du front occupée par les troupes américaines dépasse, en effet, en étendue celle occupée par l'armée belge.

Extrait de : Progrès Marocain
Adresse : Casablanca
Date : 15 Mai

L'EFFORT AMÉRICAIN

On annonce de source autorisée que que le commandement britannique en France avait été amené sur l'invitation des Etats-Unis à choisir une armée américaine de défense immédiate ou bien de tenir sa ligne en France jusqu'au moment où l'on pourrait amener une armée américaine de soutien complètement entraînée.

Le commandement britannique a choisi cette dernière alternative ; aussi, l'armée britannique qui forme l'aile de sacrifice, s'est décidée à tenir, tandis qu'on prépare cette grande armée américaine. L'annonce du Ministre de la Guerre, M. Baker, que plus de 500.000 hommes de troupes américaines étaient déjà en France, a grandement stimulé l'opinion en Angleterre. Le nouvel avis que plus de un million et demi de soldats seraient transportés en France en 1918 a été accueilli avec encore plus de satisfaction.

Aussi, la visite des troupes américaines à Londres a-t-elle produit des scènes d'indescriptible enthousiasme. Le Roi avait envoyé, au préalable, un message de bienvenue à ces troupes. Le texte de ce message avait été donné par tous les journaux. Le contingent qui a visité Londres se composait de trois bataillons de la nouvelle armée américaine. Dès le début de la guerre, un peu après que les américains eussent fait leur apparition en Europe. Londres devient familier aux troupes de l'armée régulière américaine, mais les hommes du contingent actuel sont les premiers représentants des grandes et nouvelles formations.

L'officier commandant et le lieutenant-colonel furent les seuls officiers de la vieille armée régulière américaine, mais tous les autres étaient depuis l'été dernier des officiers du corps d'entraînement, les hommes furent recrutés en automne d'après la loi sur le service militaire. Les hommes arrivèrent à Londres par cinq trains et se dirigèrent aussitôt leur arrivée vers les casernes de St James Parc. Quoique cette marche fut antérieure au rassemblement pour le grand défilé, une foule énorme se pressait aux abords de la gare pour acclamer les troupes.

Extrait de : TÉLÉGRAMME
Adresse : TOULOUSE (Haute-Garonne)
Date : 26 MAI 1918

QUE DE DISCOURS !

Les déclarations de M. Baker, de M. André Tardieu et de M. Lloyd George sur l'effort américain et ses résultats, sont tout à fait intéressants ; et on ne peut contester que les précisions que nous donnent ces hommes d'Etat soient autorisées. Retenons-en une, qui est capitale : les Etats-Unis disposent d'une flotte de transport de 4.400.000 tonnes.

Mais, tout de même, ces messieurs feraient bien de s'entendre et de ne point nous bourrer le crâne, même partiellement, de chiffres qui ne concordent pas. Exemple :

Il y a cinq ou six jours, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, faisait déclarer officiellement par l'*Associated Press* que le nombre des soldats américains actuellement en France dépassait 500.000 hommes.. Par la Commission de l'Armée à la Chambre des députés, on a pu savoir, en effet, que ce nombre était très sensiblement au-dessous du chiffre réellement atteint à la date du 15 mai. Enfin, le *Daily Graphic*, de Londres, cité par tous les journaux français, nous annonce que, vers la fin de juin, l'armée des Etats-Unis en France *dépassera un million d'hommes*.

Or, que nous dit Lloyd George, parlant à Edimbourg le 23 mai ? Ceci : « L'Amérique n'a pas encore donné, *en ce moment*, l'équivalent du *cinquième* de ce que l'ennemi a gagné en forces combattantes par l'effondrement de la Russie. »

Alors quoi ? Ou bien l'Allemagne a récupéré par la paix des socialistes bolcheviks, plus de trois millions de combattants (!!!) venus de Russie, — ou bien le nombre des *combattants* américains sur notre front est beaucoup plus infime que la proportion généralement admise jusqu'ici...

Sincèrement, ces messieurs feraient mieux de parler moins. On agit, on agit beaucoup et bien, nous assure-t-on : la faillite de la piraterie sous-marine allemande en est une preuve capitale, aussi bien que le progrès magnifique de l'aviation alliée. Réjouissons-nous. Mais, de grâce, que les ministres et chefs de gouvernement n'embrouillent pas les idées du public par des discours si fréquents ; cela est au moins inutile. Je dirai presque : cela est nuisible, parce que les gouvernants ne peuvent révéler les situations mathématiques qui seules seraient claires pour tout le monde ; et, d'autre part, la multiplicité de leurs discours et la diversité des sujets aboutissent fatalement à des contradictions et à des incohérences troublantes pour la masse.

De bonnes opérations *navales*, comme Zeebruge, *aériennes*, comme Coblentz, Cologne, Mannheim, Landau, Trèves, ou *terrestres*, comme.... nous en verrons bientôt, espérons-le, — voilà ce qu'il faut au peuple français, avec une bonne discipline à l'intérieur. Quant aux discours et interviews, nous en avons la nausée.

∴

L'auteur estimé de *The Menace of peace*, le professeur Héron, américain domicilié en Suisse,

professeur de Munich nommé Quilde, ami personnel du comte Hertling, par le Dr Solf, ministre allemand des colonies, par un financier ami de Ballin, et par un haut personnage de l'Empire, le comte X... L'échec a été complet.

∴

La détresse alimentaire de l'Allemagne s'accroît rapidement ; en Autrice, c'est réellement la famine. Les mois de juin et de juillet s'annoncent terribles pour les populations austro-germaniques et magyares, dont la misère physiologique est profonde. La race est anémiée pour longtemps. C'est la Justice qui déjà s'appesantit sur les familles de ceux qui massacrèrent tant de vieillards, de femmes et d'enfants.

L.-A. PAGES

Extrait de : PROGRÈS de LYON
Adresse : LYON
Date : 28 MAI 1918

Les États-Unis en Guerre

Washington, 27 mai.

M. Baker a soumis au Congrès une nouvelle demande de crédits pour les fournitures de l'armée. Pour l'année fiscale, le programme s'élève à environ 5 milliards 782 millions de dollars.

La limite d'âge des volontaires

Washington, 27 mai.

M. Baker, ministre de la guerre, a soumis au Congrès un projet de loi qui propose d'élever la limite d'âge pour les enrôlements volontaires dans l'armée de 40 à 50 ans. Tous les hommes au-dessus de 40 ans qui prendront du service seront affectés à des services de l'arrière. On estime qu'il y a sept millions d'hommes de 40 à 50 ans.

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : Genevois
Adresse : Genève
Date : 24 Mai 1918
Signé :

— De Washington: M. Baker a soumis à la Chambre, le budget de 1,500 millions de dollars pour le matériel et la fourniture d'artillerie au cours de la prochaine année fiscale. Il demande aussi l'autorisation pour le département de la guerre de faire un supplément de dépenses de plus de 7 milliards 118 millions de dollars pour l'artillerie.

...ite de :
Adresse : L'ŒUVRE 25, Rue Royale, PARIS
Date : 25 Mai
Signé :

L'EFFORT DES ÉTATS-UNIS

Toute l'Amérique devra se battre ou travailler

Washington, 23 mai. — En vertu des règlements publiés par le maréchal-prévôt général Crowder, tout homme d'âge militaire doit ou travailler ou aller combattre après le 1er juillet.

Non seulement les oisifs, mais tous les hommes d'âge militaire employé à des occupations « non utiles » auront à choisir une nouvelle occupation ou à entrer dans l'armée.

Dans une déclaration faite au sujet de ces règlements, le général Crowder dit :

Ces mesures pour interdire l'oisiveté et les occupations sans utilité pratique seront accueillies avec plaisir par notre peuple. Nous donnerons aux oisifs, et à ceux dont l'occupation n'est pas utile, le choix entre le service militaire et un emploi d'utilité effective. *Chaque homme d'âge militaire, au moins, doit travailler ou combattre.*

On prévoit que la liste des occupations non utiles sera étendue de temps en temps s'il est nécessaire.

Pour une armée illimitée

Washington, 23 mai. — La commission militaire de la Chambre des députés a adopté à l'unanimité la proposition de M. Baker autorisant le président à appeler sous les drapeaux tout le nombre d'hommes qu'il est possible d'entraîner et d'équiper et qui seront nécessaires pour terminer victorieusement la guerre.

La loi, telle qu'elle existait, limitait les sous les drapeaux d'un million d'hommes approximativement.

L'amendement supprime toutes les restrictions et pourvoit à l'établissement d'une armée assez considérable pour battre l'Allemagne, qu'il faille cinq millions d'hommes ou qu'il en faille dix millions.

...le : PRESSE
...esse : 144, Rue Montmartre, PARIS
...e : 24 Mars 18.
...né :

...la réparation de... l'erreur.

LES PLEINS POUVOIRS du Président Wilson

Washington, 23 mai. — La commission militaire de la Chambre des Députés a adopté à l'unanimité la proposition du ministre de la guerre M. Baker d'un amendement à la loi sur l'armée autorisant le président à appeler sous les drapeaux un tel nombre d'hommes qui pourront être entraînés et équipés et qui seront nécessaires pour terminer victorieusement la guerre.

La loi telle qu'elle existe aujourd'hui limite les pouvoirs du président Wilson à l'appel sous les drapeaux d'un million d'hommes approximativement.

L'amendement supprime toutes les restrictions et pourvoit à l'établissement d'une armée assez considérable pour battre l'Allemagne soit qu'il faille cinq millions ou dix millions d'hommes. (Havas.)

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : Genevois
Adresse : Genève
Date : 25 Mai 1918
Signé :

...Bruno Fortighiari, et de... propagandiste de la section féminine.

— De Madrid : Le petit sous-marin allemand *U-65* est entré dans la matinée dans le port de Santander.

— De Washington: La commission militaire de la Chambre des députés a adopté à l'unanimité la proposition du ministre de la guerre, M. Baker, amendant la loi sur l'armée, en vue d'autoriser le président à appeler sous les drapeaux le nombre d'hommes susceptibles d'être entraînés et équipés qui seront nécessaires pour terminer victorieusement la guerre. La loi telle qu'elle existait jusqu'à aujourd'hui limitait les pouvoirs du président Wilson à l'appel sous les drapeaux d'un million de combattants environ. L'amendement supprime toutes les dispenses et pourvoit à la création d'une armée assez considérable pour battre l'Allemagne, peu importe que cette armée soit de 5 ou 10 millions d'hommes.

Suisse

— Le Conseil fédéral a pris un arrêté au sujet du ravitaillement en céréales et de la récolte de céréales de l'année 1918.

...ut de : L'Epoche de Constantine
...se :
18 MAI 1918

...sont pas redressés, la guerre aura été faite en vain.

LES MERES AMERICAINES

WASHINGTON, 17 mai. — Hier, a eu lieu la séance d'ouverture du Comité des Femmes au Conseil de défense nationale. Devant le président et Mme Wilson, et un nombreux auditoire, le secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Baker, a résumé les impressions de son voyage en France.

Le secrétaire d'Etat, après s'être fait l'interprète des mères américaines pour envoyer des messages à leurs fils en France, a décrit la vie des soldats américains sur le front et à l'arrière :

— Vos fils, dit-il, mènent là-bas, la vie qu'ils aimeraient que leurs mères puissent voir.

M. Baker a dit l'amitié qui règne entre soldats français, américains et anglais. Il a énuméré les effets excellents et durables que la guerre devra apporter dans les relations à venir des Alliés.

M. Edouard de Billy, assistant M. Tardieu, Haut commissaire, a dit ensuite quelles mesures a prises la France, d'après l'initiative de Mme Joffre, pour recevoir les soldats américains en permission.

ITALIE

IL PATTO NUOVO

ROME, 17 mai. — « Il Patto Nuovo », est le nom de la nouvelle association qui vient de se constituer dans toute l'Italie, sous les auspices de la société patriotique « Trente et Trieste ». Elle comprend [illegible]

...le : LA PETITE RÉPUBLIQUE
... : 6, rue Paul Lelong, PARIS
12 JUIN 1[illegible]

Une allocution de M. Baker

Washington, 10 juin. — A l'occasion du pélerinage fait par les chasseurs à pied français au monument de Washington, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, a prononcé une allocution.

« Quand vous avez quitté la France, a-t-il dit, l'armée américaine n'était représentée là-bas que par une poignée d'hommes, mais, depuis, des américains se sont embarqués sans cesse pour rendre à votre armée et au peuple de France l'encouragement et l'aide que La Fayette et Rochambeau jadis ont donné à l'Amérique aux premiers jours de la lutte qu'elle soutint pour son indépendance. »

Extrait de : LA FRANCE MILITAIRE
Adresse : 124 Bd St Germain
Date : 29 MAI 1918
Signé :

Aux Etats-Unis

UN STEAMER COULE UN SOUS-MARIN ALLEMAND

New-York, 26 mai : On annonce qu'un steamer affréteur, nouvellement construit, eut la chance, pour ses débuts, de couler un sous-marin allemand près des côtes d'Irlande. Il était équipé avec tous les moyens mis en service contre les sous-marins. Le sous-marin allemand fut atteint avant que son capitaine pût juger d'où venait l'attaque.

Un rapport fut établi par le consul du port où aborda le steamer et communiqué à l'Amirauté, qui attribuera en temps opportun les récompenses méritées.

DES TROUPES AMÉRICAINES SUR LE FRONT ITALIEN

New-York, 26 mai : Dans un discours qu'il a prononcé ce soir, le secrétaire d'Etat à la guerre a annoncé que des troupes américaines partiraient prochainement pour le front italien.

UN DISCOURS DE M. BAKER

New-York, 26 mai : M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans un discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie, a annoncé que l'infanterie et l'artillerie américaines seront bientôt sur le front italien. Il a ajouté :

— Les soldats américains qui luttent déjà coude à coude avec les soldats alliés sur le front occidental feront bientôt de même sur le front italien. Les nations civilisées du monde, Angleterre, France, Italie et Amérique, se battent côte à côte, réunies dans une même communauté d'intérêts, de sacrifice, de détermination et de courage, afin d'assurer la victoire commune pour le bonheur de l'humanité.

Chez nos ennemis

Extrait de : LA BATAILLE
Adresse : 67 Quai de Valmy PARIS
Date : 12 JUIN 1918
Signé :

Plus de 700.000 Américains ARRIVÉS

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, Baker, a déclaré aux chasseurs alpins français, actuellement aux Etats-Unis, que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent.

Extrait de : L'INFORMATION
Adresse : 19, Place de la Bourse
Date : 13 JUIN 1918
Signé :

NOUVELLES DE LA NUIT

AUX ETATS-UNIS

PLUS DE 700.000 SOLDATS AMERICAINS SONT EN FRANCE

New-York, 11 juin. — Dans une allocution aux diables bleus de retour à Washington, le ministre de la guerre, M. Baker, a déclaré que *plus de sept cent mille soldats américains ont été envoyés en France.*

Il est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre de soldats qui périrent, du fait des attaques des sous-marins, s'élève à 291.

Depuis plus d'une semaine, on savait à Washington que le corps expéditionnaire du général Pershing comptait sept cent mille hommes, mais personne n'était autorisé à le dire.

Extrait de : EXCELSIOR
Adresse : 20, Rue d'Enghien, PARIS
Date : 12 JUIN 1918
Signé :

NOS ALLIÉS AMÉRICAINS AU SUD DE L'OURCQ FONT 250 PRISONNIERS

Ils ramènent en même temps un important matériel, de nombreuses mitrailleuses et des mortiers de tranchées.

OFFICIEL AMÉRICAIN. — *Au nord-ouest de Château-Thierry, nous avons réussi une fois de plus à avancer nos positions dans le bois de Belleau. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 3 officiers, et avons pris une assez grande quantité de matériel, y compris un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.*

En Woëvre, nos batteries ont réussi un tir de neutralisation rapide et efficace.

Plus de 700.000 Américains sont arrivés

WASHINGTON, 10 juin. — M. Baker, ministre de la Guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent. *(Havas.)*

Un effort magnifique

LONDRES, 11 juin. — Le *Times*, publiant une description autorisée de l'œuvre américaine en France pendant les onze derniers mois, dit :

« Les Américains ont mis à exécution rapidement le plan de communication le plus long et le plus grand qui ait jamais été employé dans cette guerre. Après quinze jours de voyage continu, je suis convaincu que ce que les Américains ont accompli sera connu dans l'histoire comme un des plus grands travaux de la guerre.

» Par exemple, ils ont construit de splendides lignes, des docks modernes dans un terrain vague attenant à des ports français, et des navires y déchargent maintenant journellement des hommes, du matériel de guerre, des voitures et des machines. Un grand entrepôt d'un type nouveau est presque achevé en cet endroit. En outre, des parcs de moteurs et de matériel, des ateliers de chemin de fer avec des voies ferrées sont construits, formant un ensemble de deux cents milles. Dans un atelier où on fait l'assemblage des voitures, on construit des voitures dans une proportion d'un train par jour.

» Les plans du port sont si bien élaborés qu'ils sont susceptibles d'une extension illimitée, ce qui sera de la plus grande importance pour la mise en commun de l'effort allié, parce que les ports de base américains peuvent aisément devenir les centres principaux de réserve rayonnant vers les têtes de chemin de fer, partout au front.

» La situation était la même sur tout le parcours des centaines de kilomètres de communications américaines que j'ai visité. »

L'ex-président Taft demande le châtiment des Allemands

NEW-YORK, 11 juin. — A Newark (Delaware), M. Taft, parlant à la distribution [illegible] trouvent un charme particulier dans son acoustique merveilleuse. Les passages *pianissimo* du « Messie » et d'autres oratorios s'y entendent à la perfection des parties les plus reculées de

Extrait de : JOURNAL
Adresse : 61, Rue Lafayette
Date : 1 JUIN 1918

Mme Botchkareva demande le secours des États-Unis

Washington, 31 Mai. — Mme Botchkareva, le célèbre chef des bataillons de la mort russes a rendu visite à MM. Baker et Lansing. Elle leur a demandé d'aider la Russie militairement et économiquement.

Extrait de : DAILY MAIL
Adresse : 68, Rue du Sentier, PARIS
12 JUIN 1918

[illegible] une heure. En se rencontrant, les délégués se sont simplement inclinés.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, a informé les Chasseurs Alpins Français qu'actuellement les Etats-Unis ont envoyé plus de 700.000 hommes en France.

Un télégramme de Berlin publié par la *Gazette de Cologne* apprend que le département de l'Alimentation de Guerre confirme le fait qu'il ne sera pas possible dans toutes les régions de maintenir les sept livres de pommes de terre par semaine.

trait de : LA FRANCE MILITAIRE
resse : 124 Bd St Germain
e : 29 MAI 1918
né :

Aux Etats-Unis

UN STEAMER COULE UN SOUS-MARIN ALLEMAND

New-York, 26 mai : On annonce qu'un steamer affréteur, nouvellement construit, eut la chance, pour ses débuts, de couler un sous-marin allemand près des côtes d'Irlande. Il était équipé avec tous les moyens mis en service contre les sous-marins. Le sous-marin allemand fut atteint avant que son capitaine pût juger d'où venait l'attaque.

Un rapport fut établi par le consul du port où aborda le steamer et communiqué à l'Amirauté, qui attribuera en temps opportun les récompenses méritées.

DES TROUPES AMÉRICAINES SUR LE FRONT ITALIEN

New-York, 26 mai : Dans un discours qu'il a prononcé ce soir, le secrétaire d'Etat à la guerre a annoncé que des troupes américaines partiraient prochainement pour le front italien.

UN DISCOURS DE M. BAKER

New-York, 26 mai : M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans un discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie, a annoncé que l'infanterie et l'artillerie américaines seront bientôt sur le front italien. Il a ajouté :

— Les soldats américains qui luttent déjà coude à coude avec les soldats alliés sur le front occidental feront bientôt de même sur le front italien. Les nations civilisées du monde, Angleterre, France, Italie et Amérique, se battent côte à côte, réunies dans une même communauté d'intérêts, de sacrifice, de détermination et de courage, afin d'assurer la victoire commune pour le bonheur de l'humanité.

Chez nos ennemis

xtrait de : LA BATAILLE
dresse : 67 Quai de Valmy PARIS
te : 12 JUIN 1918
gné :

Plus de 700.000 Américains ARRIVÉS

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, Baker, a déclaré aux chasseurs alpins français, actuellement aux Etats-Unis, que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent.

xtrait de : L'INFORMATION
dresse : 49, Place de la Bourse
ate : 13 JUIN 1918
igné :

NOUVELLES DE LA NUIT

AUX ETATS-UNIS

PLUS DE 700.000 SOLDATS AMERICAINS SONT EN FRANCE

New-York, 11 juin. — Dans une allocution aux diables bleus de retour à Washington, le ministre de la guerre, M. Baker, a déclaré que *plus de sept cent mille soldats américains ont été envoyés en France.*

Il est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre de soldats qui périrent, du fait des attaques des sous-marins, s'élève à 291.

Depuis plus d'une semaine, on savait à Washington que le corps expéditionnaire du général Pershing comptait sept cent mille hommes, mais personne n'était autorisé à le dire.

it de : EXCELSIOR
se : 20, Rue d'Enghien, PARIS
12 JUIN 1918
:
:

NOS ALLIÉS AMÉRICAINS AU SUD DE L'OURCQ FONT 250 PRISONNIERS

Ils ramènent en même temps un important matériel, de nombreuses mitrailleuses et des mortiers de tranchées.

OFFICIEL AMÉRICAIN. — *Au nord-ouest de Château-Thierry, nous avons réussi une fois de plus à avancer nos positions dans le bois de Belleau. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 3 officiers, et avons pris une assez grande quantité de matériel, y compris un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.*

En Woëvre, nos batteries ont réussi un tir de neutralisation rapide et efficace.

Plus de 700.000 Américains sont arrivés

WASHINGTON, 10 juin. — M. Baker, ministre de la Guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent. *(Havas.)*

Un effort magnifique

LONDRES, 11 juin. — Le *Times*, publiant une description autorisée de l'œuvre américaine en France pendant les onze derniers mois, dit :

« Les Américains ont mis à exécution rapidement le plan de communication le plus long et le plus grand qui ait jamais été employé dans cette guerre. Après quinze jours de voyage continu, je suis convaincu que ce que les Américains ont accompli sera connu dans l'histoire comme un des plus grands travaux de la guerre.

» Par exemple, ils ont construit de splendides lignes, des docks modernes dans un terrain vague attenant à des ports français, et des navires y déchargent maintenant journellement des hommes, du matériel de guerre, des voitures et des machines. Un grand entrepôt d'un type nouveau est presque achevé en cet endroit. En outre, des parcs de moteurs et de matériel, des ateliers de chemin de fer avec des voies ferrées sont construits, formant un ensemble de deux cents milles. Dans un atelier où on fait l'assemblage des voitures, on construit des voitures dans une proportion d'un train par jour.

» Les plans du port sont si bien élaborés qu'ils sont susceptibles d'une extension illimitée, ce qui sera de la plus grande importance pour la mise en commun de l'effort allié, parce que les ports de base américains peuvent aisément devenir les centres principaux de réserve rayonnant vers les têtes de chemin de fer, partout au front.

» La situation était la même sur tout le parcours des centaines de kilomètres de communications américaines que j'ai visité. »

L'ex-président Taft demande le châtiment des Allemands

NEW-YORK, 11 juin. — A Newark (Delaware), M. Taft, parlant à la distribution des prix du Collège de Delaware, a appuyé l'idée que les Etats-Unis entreraient en Russie et créeraient un front oriental à la place de celui qui a été perdu.

— Nous devons châtier l'Allemagne, a ajouté l'ancien président.

t de : JOURNAL
se : 61, Rue Lafayette
JUIN 1918

Mme Botchkareva demande le secours des États-Unis

Washington, 31 Mai. — Mme Botchkareva, le célèbre chef des bataillons de la mort russes a rendu visite à MM. Baker et Lansing. Elle leur a demandé d'aider la Russie militairement et économiquement.

it de : DAILY MAIL
se : 38, Rue du Sentier, PARIS
12 JUIN 1918

...ure une heure. En se rencontrant, les délégués se sont simplement inclinés.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, a informé les Chasseurs Alpins Français qu'actuellement les Etats-Unis ont envoyé plus de 700,000 hommes en France.

Un télégramme de Berlin publié par la *Gazette de Cologne* apprend que le département de l'Alimentation de Guerre confirme le fait qu'il ne sera pas possible dans toutes les régions de maintenir les sept livres de pommes de terre par semaine.

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : LE PAYS, Faitbout, PARIS
Adresse :
12 JUIN 1918
Date :
Signé :

L'Aide américaine

PLUS DE 700.000 SAMMIES SONT ARRIVES EN FRANCE

Washington, 11 *juin*. — M. Baker, ministre de la Guerre, a déclaré aux chasseurs alpins, actuellement aux Etats-Unis, que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France.

Extrait de : PRESSE
Adresse : 144, Rue Montmartre, PARIS
11 JUIN 1918
Date :
Signé :

Plus de 700.000 Américains sont arrivés en France

Washington, 10 juin. — **M. Baker, ministre de la Guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent.** (Havas.)

La Confiance britannique

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : Le FIGARO, 26, Rue Drouot, PARIS
Adresse :
Date :
Signé : 12 JUIN 1918

LES TROUPES AMÉRICAINES EN FRANCE

On mande de Washington que M. Baker, ministre de la guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis, que plus de 700,000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent.

Extrait de : LA LIBERTE
Adresse : 13, Rue Réaumur
Date : 11 JUIN 1918
Signé :

LES EFFECTIFS

On annonce ce matin que M. Clemenceau se rendra cet après-midi à l'invitation de la Commission de l'Armée qui désire l'entendre sur la question des effectifs. Cette intention de contrôle est parfaitement légitime. Mais tous les membres de la Commission, et spécialement les plus avancés, seraient bien inspirés en faisant au préalable un retour vers le passé. Il apparaît bien, en effet, que la situation présente en effectifs est un héritage dont le Président du Conseil a recueilli la charge, sans que les éléments en aient été créés par lui. Sous le précédent ministère, la doctrine générale d'Extrême-Gauche en matière d'effectifs était la démobilisation des anciennes classes et la non-mobilisation des jeunes classes ! Des canons, des munitions, des tranchées, et l'intensification du travail à l'intérieur derrière le front INVULNÉRABLE. On sait ce qui sortit de ce programme...

De même si le ministère Painlevé-Ribot avait repris le projet de réquisition civile de M. Briand, son exécution eût permis de renforcer considérablement le front. De même encore si ledit cabinet avait poursuivi la récupération des effectifs, embusqués ou emplois injustifiés d'arrière, à laquelle se sont livrés les services du gouvernement actuel... Mais on faisait alors tout le contraire. Cette petite préface devrait être celle des travaux de la Commission de l'Armée en matière d'effectifs. Heureusement, la question est aujourd'hui dominée et puissamment étayée par un facteur nouveau : l'Américain.

Les deux cent mille hommes par mois (avant-garde des 5 millions annoncés par M. Baker) que nous envoie l'Amérique avec une magnifique prodigalité qui n'est égalée que par l'apport de ses milliards, composent une réserve que les quatre cent mille hommes annuels de la jeune classe allemande — la classe 19 est au feu et la classe 20 au champ de manœuvres — ne sauraient en aucune mesure équilibrer. Et les débarqués sont des hommes qui tous veulent aller au feu immédiatement. Ils l'exigent, ils en brûlent. Et les présentes opérations de mouvement vont bien avec leur adresse native et sportive, leur allant et leur élan. Si une de leurs [illegible] à être engagée, elle en ré-

qui groupe plus de 5.000 maîtres et maîtresses des écoles de Paris, vient de procéder au renouvellement général de son conseil d'administration. Les mobilisés, comme il convenait, ont pu prendre part aux élections. Deux listes étaient en présence. L'une qui déclarait s'associer sans réserve à la décision prise par l'ancien conseil de refuser toute solidarité avec Mlle Brion, la défaitiste récemment condamnée, et d'interdire toute discussion politique dans les délibérations corporatives. La liste opposée n'a pu enlever qu'une vingtaine de mandats sur 80. C'est encore beaucoup trop ! Sur ces dues-

it de : LE TEMPS
se : Boulevard Poissonnière, PARIS
12 JUIN 1918

UN CHIFFRE

Plus de 700.000 soldats américains en France

Une déclaration officielle de M. Baker ministre de la guerre

[SERVICE PARTICULIER DU « MATIN »]

NEW-YORK, 11 juin. — Dans une allocution aux Diables bleus de retour à Washington, le ministre de la guerre, M. Baker, a déclaré que *plus de sept cent mille soldats américains ont été envoyés en France.*

Ils est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre de soldats qui périrent, du fait des attaques des sous-marins s'élève à 291.

Depuis plus d'une semaine, on savait à Washington que le corps expéditionnaire du général Pershing comptait sept cent mille hommes, mais personne n'était autorisé à le dire.

On fait observer que les chiffres annoncés par M. Baker donnent un éclatant démenti aux assertions et aux sarcasmes de la presse allemande tendant à sous-estimer l'effort militaire américain.

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : L'Heure
Adresse : 7 bis, Rue Montmartre, PARIS
Date : 11 JUIN 1918
Signé :

Washington. — M. Baker, ministre de la guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent.

Francfort. — La *Gazette de Francfort* dit que la passion du jeu a pris en Hongrie, depuis la guerre, une si grande extension,

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : LE PAYS, Faitbout, PARIS
Adresse :
12 JUIN 1918
Date :
Signé :

L'Aide américaine

PLUS DE 700.000 SAMMIES SONT ARRIVES EN FRANCE

Washington, 11 juin. — M. Baker, ministre de la Guerre, a déclaré aux chasseurs alpins, actuellement aux Etats-Unis, que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France.

Extrait de : PRESSE
Adresse : 144, Rue Montmartre. PARIS
11 JUIN 1918
Date :
Signé :

Plus de 700.000 Américains sont arrivés en France

Washington, 10 juin. — M. Baker, ministre de la Guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent. (Havas.)

La Confiance britannique

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : Le FIGARO,
Adresse : 26, Rue Drouot, PARIS
Date :
Signé : 12 JUIN 1918

LES TROUPES AMÉRICAINES EN FRANCE

On mande de Washington que M. Baker, ministre de la guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis, que plus de 700,000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent.

Extrait de : LA LIBERTE
Adresse : 13, Rue Réaumur
Date : 11 JUIN 1918
Signé :

LES EFFECTIFS

On annonce ce matin que M. Clemenceau se rendra cet après-midi à l'invitation de la Commission de l'Armée qui désire l'entendre sur la question des effectifs. Cette intention de contrôle est parfaitement légitime. Mais tous les membres de la Commission, et spécialement les plus avancés, seraient bien inspirés en faisant au préalable un retour vers le passé. Il apparaît bien, en effet, que la situation présente en effectifs est un héritage dont le Président du Conseil a recueilli la charge, sans que les éléments en aient été créés par lui. Sous le précédent ministère, la doctrine générale d'Extrême-Gauche en matière d'effectifs était la démobilisation des anciennes classes et la non-mobilisation des jeunes classes ! Des canons, des munitions, des tranchées, et l'intensification du travail à l'intérieur derrière le front INVULNÉRABLE. On sait ce qui sortit de ce programme...

De même si le ministère Painlevé-Ribot avait repris le projet de réquisition civile de M. Briand, son exécution eût permis de renforcer considérablement le front. De même encore si ledit cabinet avait poursuivi la récupération des effectifs, embusqués ou emplois injustifiés d'arrière, à laquelle se sont livrés les services du gouvernement actuel... Mais on faisait alors tout le contraire. Cette petite préface devrait être celle des travaux de la Commission de l'Armée en matière d'effectifs. Heureusement, la question est aujourd'hui dominée et puissamment étayée par un facteur nouveau : l'Américain.

Les deux cent mille hommes par mois (avant-garde des 5 millions annoncés par M. Baker) que nous envoie l'Amérique avec une magnifique prodigalité qui n'est égalée que par l'apport de ses milliards, composent une réserve que les quatre cent mille hommes annuels de la jeune classe allemande — la classe 19 est au feu et la classe 20 au champ de manœuvres — ne sauraient en aucune mesure équilibrer. Et les débarqués sont des hommes qui tous veulent aller au feu immédiatement. Ils l'exigent, ils en brûlent. Et les présentes opérations de mouvement vont bien avec leur adresse native et sportive, leur allant et leur élan. Si une de leurs divisions tarde à être engagée, elle en réclame l'honneur. Les unités passant dans les centres d'évacuation crient à l'envi leur empressement à égaler, à soulager, à remplacer nos poilus qu'ils admirent profondément. « *C'est notre tour de verser notre sang pour libérer le monde !* » Ce mot d'un de leurs travaillistes est pour ainsi dire repris par eux comme un chœur d'héroïsme. Et partout où ils se battent, ils font merveille, ainsi qu'en témoignent dès à présent les récits de guerre.

La Commission des effectifs n'oubliera pas cette base de notre résistance inébranlable pour les derniers mois de la guerre que, par des coups qui sont loin de rapporter en résultats décisoires ce qu'ils lui coûtent en pertes d'hommes, l'Allemagne s'efforce vainement d'abréger. Et la grande commission nationale, celle qui domine toutes les autres, la France en un mot qui veut tenir pour la Victoire et qui la tiendra, trouve dans les réserves américaines le fondement de sa certitude.

GEORGES BERTHOULAT.

Extrait de : LE MATIN
Adresse : Boulevard Poissonnière, PARIS
12 JUIN 1918

UN CHIFFRE

Plus de 700.000 soldats américains en France

Une déclaration officielle de M. Baker ministre de la guerre

[SERVICE PARTICULIER DU « MATIN »]

NEW-YORK, 11 juin. — Dans une allocution aux Diables bleus de retour à Washington, le ministre de la guerre, M. Baker, a déclaré que *plus de sept cent mille soldats américains ont été envoyés en France.*

Ils est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre de soldats qui périrent, du fait des attaques des sous-marins s'élève à 291.

Depuis plus d'une semaine, on savait à Washington que le corps expéditionnaire du général Pershing comptait sept cent mille hommes, mais personne n'était autorisé à le dire.

On fait observer que les chiffres annoncés par M. Baker donnent un éclatant démenti aux assertions et aux sarcasmes de la presse allemande tendant à sous-estimer l'effort militaire américain.

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : l'Heure
Adresse : Rue Montmartre, PARIS
Date : 11 JUIN 1918
Signé :

Washington. — M. Baker, ministre de la guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent.

Francfort. — La *Gazette de Francfort* dit que la passion du jeu a pris en Hongrie, depuis la guerre, une si grande extension,

12 Montmartre, PARIS (2e)
DAILY MAIL
36, Rue du Sentier. PARIS
13 JUIN 1918

AMERICA'S HUGE SUPPLY LINES.

VAST ACHIEVEMENTS.

EQUAL TO ALL PRESENT NEEDS.

The following is the first of two articles to be published by "The Times" constituting the first authorised description of what the American forces have accomplished in France during their first 11 months' participation in the war.

The Americans in France are rapidly pushing to completion the longest, and in many respects the greatest, scheme of communications ever used in warfare. A trip over these lines to-day is a deeply impressive experience. Since Mr. Newton D. Baker, the United States Secretary for War, inspected them less than three months ago, enormous progress has been made. To-day the work is fairly leaping forward; the very landscape changes overnight.

After two solid weeks of travel, inspecting every main phase and much of the detail of this vast project, I return convinced that what the Americans have accomplished since their first detachment of troops landed in France eleven months ago will stand out in history as one of the greatest achievements of the war. The bearing of this vast work upon the whole war programme is supremely important.

It is well, at the outset, to state some basic facts. The French had all their sources of supply near at hand, and the establishment of their lines of communication was a comparatively simple affair. The British, with all their sources much farther away from the fighting areas, and with water transport entering as an important factor into their scheme, had a much more difficult task in planning and perfecting their supply service.

SOME OF THE PROBLEMS.

But great as was the British problem, that which confronted the Americans when they entered the war was immeasurably greater. Their armies and all their war materials had to be brought thousands of miles from their sources of supply; the submarine compaign was at its highest point of efficiency; the adoption of the convoy system considerably reduced the capacity of shipping facilities which, even in the most favourable circumstances, would have been totally inadequate to the demands made upon them; there were no large modern ports on the coast of France; nor was there anything like sufficient railway facilities to accommodate the vast stream of men and materials which must flow steadily in, with constantly increasing volume, from the date when the first detachment of United States soldiers landed on French soil.

At the same time, one must realise that, from the moment war was declared, America itself was rapidly resolving into a huge engine of war. With raw materials, industries, coal, and railways, all put quickly under Government control, and the principal forces of the country each day becoming more centralised for the sole purpose of multiplying the output of war requirements, the pressure toward France increased with startling rapidity; indeed, it was measured only by the utmost limit of available shipping space. That situation has continued right up to the present, and will continue, no matter how great the output of new ships may be, for a considerable time to come.

To take care of this steadily growing volume of men, horses, guns, food, and supplies, to resolve the modest existing facilities into a permanent line of communications hundreds of miles in length, adequate to care for an army of the future numbering millions, at the same time meeting all the transport requirements of the civil population scattered over the great stretch of France through which these lines extended—that was the task which confronted the first detachment of American engineers who landed here eleven months ago.

WAR LESSONS LEARNED.

But with all their difficulties the Americans had one substantial advantage over the British, or even the French. They were able to profit by the three years' war experience of these two nations, and shape the details of a considerable part of their main programme in accordance with the full development of the British and French war machinery.

They were not slow to avail themselves of this advantage, and the marvellous progress they have made is due in no small measure to the quickness with which they adapted and incorporated into their own scheme certain features of organisation which the British and French had evolved through a long period of actual warfare. The cordial way in which the British and French transport and other officials received the Americans and gave them every possible kind of aid and advice is one of the many bright chapters in this story of achievement.

Sixty days more will see the greater part of the whole vast scheme in full operation. Even now the completed part of the system is equal to all demands made upon it, and with labour and materials available in fairly equable proportions, as they are now, the actual construction work is going ahead more rapidly than ever.

What the American forces in France have accomplished thus far is almost incredible. For instance, out of the waste lands adjacent to an old French port they have constructed a splendid line of modern docks, where every day now ships are pouring forth their cargoes of men and war materials, cars and machinery. This dock system is finished. It supplements the old French dock system in the town, where still more ships are constantly discharging American cargoes. A huge new warehouse system at this point is also nearing completion; even now it is able to take care of the great flood of supplies which is constantly pouring in.

In the old part of this same coast town the Americans have installed motor operation and cold-storage plants, a motor reception park, and quarters for storing supplies for ordnance and aviation forces. These are more or less temporary quarters, and will be merged in the near future in the general scheme which is now being completed in the outskirts of the town.

20,000-BED HOSPITAL.

In addition to the new docks, warehouses and extensive railway yards (these latter have a trackage of nearly 200 miles), work is well advanced on the new car assembly shop, where already, when I saw it in its incompleted state, 20 odd freight cars a day, of three different designs, were being turned out and put into immediate service.

Another assembly plant has been constructed—at a different point—to handle all-steel cars, which are transported here from America "knocked down"—that is, in sections, in order to economise shipping space. At this plant these steel cars are now being assembled at the rate of a complete train a day, and plans are rapidly culminating for a large extension of the work.

Here, too, a huge camp has been built for the negro stevedores, also a remount camp, and two big rest camps, each providing for many thousands of American soldiers, who march thence from the boats, to be sifted and rearranged for despatch to the various training camps farther inland.

Not far from here, work on a new 20,000-bed hospital is forging ahead, and 30 days from now it will be virtually completed. This is the largest hospital centre yet constructed. It is composed entirely of small, one-storey, light, airy, and attractive structures, divided into small squares, laid out on a great, open stretch of sand, surrounded by pine trees, and altogether promises to be an ideal institution of its kind.

In this same section is an immense new artillery camp all ready for the several brigades of artillery which were expected when I was there. It includes a large remount camp, in which were several thousand horses at the time of my visit.

(To be continued.)

Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : L'Heure
Adresse : 14 Bd Montmartre, PARIS
Date : 12 JUIN 1918
Signé :

BONNES NOUVELLES !

Nous avons contre-attaqué ! Nous avons osé la contre-offensive ! les résultats sont bons, mais cette nouvelle est meilleure encore que les résultats, et l'initiative que nous reprenons sur une partie du front de bataille nous donne confiance.

Les résultats, c'est-à-dire la reprise de plusieurs villages et d'une importante bande de terrain, les résultats, si encourageants qu'ils soient, sont balancés par la poussée allemande au sud de Ribécourt. L'ennemi a réussi à nous refouler vers Compiègne jusqu'au delà de Béthancourt et de Chevincourt. Tous les critiques militaires, le colonel Rousset, le commandant de Civrieux et Marcel Hutin lui-même, nous préparent en conséquence à un repli important qui nous ramènerait sur la forêt de Laigue, en évacuant les bois de Carlepont. Même le général Cherfils nous assure que « le sacrifice est déjà fait ».

Donc, si nous faisons reculer l'ennemi sur un point, il continue à nous refouler sur un autre, et les résultats, comme nous disions, se balancent.

Mais nous avons pris une offensive avec succès, et cela prime tout. Cette offensive a été appuyée, et c'est un nouveau motif de satisfaction, par nos tanks ! nous nous sommes donc souvenus que, nous, les inventeurs des tanks, nous avions peut-être le droit de les utiliser autant que les Allemands nos imitateurs.

Nos imitateurs ! Quel dommage ! pourquoi faut-il que nos fautes leur aient donné l'occasion de copier nos tanks et d'en fabriquer ! Ce n'est plus Aubriot seul, c'est ce même général Cherfils, que je citais tout à l'heure, qui s'écrie : « Nous avons *fait joujou* avec une invention heureuse, qui aurait dû devenir, pour nous une arme de guerre terrible. »

Fait joujou ! le mot est cruel et trop vrai ! la vérité finit toujours par percer, et voici que les pierres la crient !

Le double effort qui s'impose à nous est de soutenir notre heureuse offensive, et, d'autre part, de surveiller, si nous évacuons les bois de Carlepont, l'infiltration des troupes allemandes dans la forêt de Laigue et dans celle de Compiègne. Nous savons, par de

---

...prend que, d'après le journal socialiste turc *Vent Dunya*, l'Université de Stamboul a décerné signé Lénine comme candidat au prix Nobel pour la paix, contre le kaiser et Hindenburg mis en avant par les Allemands.

Le jury suédois n'a pas à hésiter : c'est Lénine qui est le véritable auteur de la paix russe.

Les jeunes-Turcs, qui s'y connaissent, ne l'envoient pas dire aux faux vainqueurs de la Russie désarmée...

✦✦✦

OU MÈNE LA CRISE DU TABAC

Boulevard de Verdun, à Courbevoie, Eugène Morin, demeurant rue de Colombes rintrait le soir dans un débit de tabac-marchand de vins où, étant ivre, il réclamait des cigarettes. La commerçante lui ayant répondu qu'elle n'en avait pas, il le mit en colère, proféra des menaces, et, inalement, sortit de sa poche un couteau avec lequel il voulut frapper un consommateur, M. Louis Santenac, demeurant ...ue du Château, à La Garenne-Colombes.

126 Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
DAILY MAIL
36, Rue du Sentier. PARIS
13 JUIN 1918

AMERICA'S HUGE SUPPLY LINES.

VAST ACHIEVEMENTS.

EQUAL TO ALL PRESENT NEEDS.

The following is the first of two articles to be published by "The Times" constituting the first authorised description of what the American forces have accomplished in France during their first 11 months' participation in the war.

The Americans in France are rapidly pushing to completion the longest, and in many respects the greatest, scheme of communications ever used in warfare. A trip over these lines to-day is a deeply impressive experience. Since Mr. Newton D. Baker, the United States Secretary for War, inspected them less than three months ago, enormous progress has been made. To-day the work is fairly leaping forward; the very landscape changes overnight.

After two solid weeks of travel, inspecting every main phase and much of the detail of this vast project, I return convinced that what the Americans have accomplished since their first detachment of troops landed in France eleven months ago will stand out in history as one of the greatest achievements of the war. The bearing of this vast work upon the whole war programme is supremely important.

It is well, at the outset, to state some basic facts. The French had all their sources of supply near at hand, and the establishment of their lines of communication was a comparatively simple affair. The British, with all their sources much farther away from the fighting areas, and with water transport entering as an important factor into their scheme, had a much more difficult task in planning and perfecting their supply service.

SOME OF THE PROBLEMS.

But great as was the British problem, that which confronted the Americans when they entered the war was immeasurably greater. Their armies and all their war materials had to be brought thousands of miles from their sources of supply; the submarine compaign was at its highest point of efficiency; the adoption of the convoy system considerably reduced the capacity of shipping facilities which, even in the most favourable circumstances, would have been totally inadequate to the demands made upon them; there were no large modern ports on the coast of France; nor was there anything like sufficient railway facilities to accommodate the vast stream of men and materials which must flow steadily in, with constantly increasing volume, from the date when the first detachment of United States soldiers landed on French soil.

At the same time, one must realise that, from the moment war was declared, America itself was rapidly resolving into a huge engine of war. With raw materials, industries, coal, and railways, all put quickly under Government control, and the principal forces of the country each day becoming more centralised for the sole purpose of multiplying the output of war requirements, the pressure toward France increased with startling rapidity; indeed, it was measured only by the utmost limit of available shipping space. That situation has continued right up to the present, and will continue, no matter how great the output of new ships may be, for a considerable time to come.

To take care of this steadily growing volume of men, horses, guns, food, and supplies, to resolve the modest existing facilities into a permanent line of communications hundreds of miles in length, adequate to care for an army of the future numbering millions, at the same time meeting all the transport requirements of the civil population scattered over the great stretch of France through which these lines extended—that was the task which confronted the first detachment of American engineers who landed here eleven months ago.

WAR LESSONS LEARNED.

But with all their difficulties the Americans had one substantial advantage over the British, or even the French. They were able to profit by the three years' war experience of these two nations, and shape the details of a considerable part of their main programme in accordance with the full development of the British and French war machinery.

They were not slow to avail themselves of this advantage, and the marvellous progress they have made is due in no small measure to the quickness with which they adapted and incorporated into their own scheme certain features of organisation which the British and French had evolved through a long period of actual warfare. The cordial way in which the British and French transport and other officials received the Americans and gave them every possible kind of aid and advice is one of the many bright chapters in this story of achievement.

Sixty days more will see the greater part of the whole vast scheme in full operation. Even now the completed part of the system is equal to all demands made upon it, and with labour and materials available in fairly equable proportions, as they are now, the actual construction work is going ahead more rapidly than ever.

What the American forces in France have accomplished thus far is almost incredible. For instance, out of the waste lands adjacent to an old French port they have constructed a splendid line of modern docks, where every day now ships are pouring forth their cargoes of men and war materials, cars and machinery. This dock system is finished. It supplements the old French dock system in the town, where still more ships are constantly discharging American cargoes. A huge new warehouse system at this point is also nearing completion; even now it is able to take care of the great flood of supplies which is constantly pouring in.

In the old part of this same coast town the Americans have installed motor operation and cold-storage plants, a motor reception park, and quarters for storing supplies for ordnance and aviation forces. These are more or less temporary quarters, and will be merged in the near future in the general scheme which is now being completed in the outskirts of the town.

20,000-BED HOSPITAL.

In addition to the new docks, warehouses and extensive railway yards (these latter have a trackage of nearly 200 miles), work is well advanced on the new car assembly shop, where already, when I saw it in its incompleted state, 20 odd freight cars a day, of three different designs, were being turned out and put into immediate service.

Another assembly plant has been constructed—at a different point—to handle all-steel cars, which are transported here from America "knocked down"—that is, in sections, in order to economise shipping space. At this plant these steel cars are now being assembled at the rate of a complete train a day, and plans are rapidly culminating for a large extension of the work.

Here, too, a huge camp has been built for the negro stevedores, also a remount camp, and two big rest camps, each providing for many thousands of American soldiers, who march thence from the boats, to be sifted and rearranged for despatch to the various training camps farther inland.

Not far from here, work on a new 20,000-bed hospital is forging ahead, and 30 days from now it will be virtually completed. This is the largest hospital centre yet constructed. It is composed entirely of small, one-storey, light, airy, and attractive structures, divided into small squares, laid out on a great, open stretch of sand, surrounded by pine trees, and altogether promises to be an ideal institution of its kind.

In this same section is an immense new artillery camp all ready for the several brigades of artillery which were expected when I was there. It includes a large remount camp, in which were several thousand horses at the time of my visit.

(To be continued.)

Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : L'Heure
Adresse : 141 Bd Montmartre, PARIS
Date : 12 JUIN 1918
Signé :

BONNES NOUVELLES !

Nous avons contre-attaqué ! Nous avons osé la contre-offensive ! les résultats sont bons, mais cette nouvelle est meilleure encore que les résultats, et l'initiative que nous reprenons sur une partie du front de bataille nous donne confiance.

Les résultats, c'est-à-dire la reprise de plusieurs villages et d'une importante bande de terrain, les résultats, si encourageants qu'ils soient, sont balancés par la poussée allemande au sud de Ribécourt. L'ennemi a réussi à nous refouler vers Compiègne jusqu'au delà de Béthancourt et de Chevincourt. Tous les critiques militaires, le colonel Rousset, le commandant de Civrieux et Marcel Hutin lui-même, nous préparent en conséquence à un repli important qui nous ramènerait sur la forêt de Laigue, en évacuant les bois de Carlepont. Même le général Cherfils nous assure que « le sacrifice est déjà fait ».

Donc, si nous faisons reculer l'ennemi sur un point, il continue à nous refouler sur un autre, et les résultats, comme nous disions, se balancent.

Mais nous avons pris une offensive avec succès, et cela prime tout. Cette offensive a été appuyée, et c'est un nouveau motif de satisfaction, par nos tanks ! nous nous sommes donc souvenus que, nous, les inventeurs des tanks, nous avions peut-être le droit de les utiliser autant que les Allemands nos imitateurs.

Nos imitateurs ! Quel dommage ! pourquoi faut-il que nos fautes leur aient donné l'occasion de copier nos tanks et d'en fabriquer ! Ce n'est plus Aubriot seul, c'est ce même général Cherfils, que je citais tout à l'heure, qui s'écrie : « Nous avons *fait joujou* avec une invention heureuse, qui aurait dû devenir pour nous une arme de guerre terrible. »

Fait joujou ! le mot est cruel et trop vrai ! la vérité finit toujours par percer, et voici que les pierres la crient !

Le double effort qui s'impose à nous est de soutenir notre heureuse offensive, et, d'autre part, de surveiller, si nous évacuons les bois de Carlepont, l'infiltration des troupes allemandes dans la forêt de Laigue et dans celle de Compiègne. Nous savons, par de multiples et dures expériences, que nos adversaires excellent à ces luttes sous bois, et se coulent, et se glissent au travers des massifs forestiers.

Pendant ce temps, les Américains arrivent et Paris se défend. On n'avait pas le droit, jusqu'ici, de donner des chiffres. Clemenceau, seul, a le droit de donner tous les chiffres. Il lui arrive d'en abuser pour les donner faux et décourageants : Varenne, hier, à la Commission de budget, a posé à Jeanneney la question des effectifs, afin d'obtenir les chiffres véritables.

Pour le nombre des Américains envoyés en France, le ministre de la guerre américain, M. Baker, a lâché le gros chiffre, jusqu'ici dissimulé : *plus de sept cent mille* soldats américains ont été expédiés chez nous ! Les sous-marins allemands ont noyé trois cents hommes à peine. Voilà des chiffres réconfortants et qui donnent du cœur au ventre.

Paris se défend : sénateurs, députés, conseillers municipaux rivalisent d'ardeur efficace. Ravitaillement, évacuation, artillerie, rien n'échappe à leur activité. Qui croirait qu'en proposant d'imiter Galieni on risquait de froisser quelqu'un ? Arthur Meyer, dans le *Gaulois*, s'est inquiété de ma proposition d'armer le peuple de Paris. Il m'avertit courtoisement de mon imprudence, tout en me couvrant de fleurs. Je sais que je ne les mérite pas, ces compliments d'Arthur Meyer, et tout de même j'ai la faiblesse de préférer les fleurs du *Gaulois* aux baves dont la *Libre Parole* m'honore pour cette même idée. Mais quoi ? en vérité, nous en sommes là ? L'idée de chercher dans les ateliers parisiens des volontaires, et de les équiper, comme faisait Galieni, pour aider à la victoire, cette seule idée fait peur et l'on devient suspect pour l'avoir proposée ? Quelle différence avec IOIA !

Marcel SEMBAT.

...t de : LA VOIX NATIONALE
...se : 18 Rue Favart. PARIS
13 JUIN 1918

Plus de 700.000 soldats américains en France

Une déclaration officielle de M. Baker ministre de la guerre

New-York, 11 juin. — Dans une allocution aux Diables bleus de retour à Washington, le ministre de la Guerre, M. Baker, a déclaré que « plus de sept cent mille soldats américains ont été envoyés en France. »

Il est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre de soldats qui périrent, du fait des attaques des sous-marins s'élève à 291.

Depuis plus d'une semaine, on savait à Washington que le corps expéditionnaire du général Pershing comptait sept cent mille hommes, mais personne n'était autorisé à le dire.

On fait observer que les chiffres annoncés par M. Baker donnent un éclatant démenti aux assertions et aux sarcasmes de la presse allemande tendant à sous-estimer l'effort militaire américain.

...91, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
COURRIER DE L'EURE
...rait de : ÉVREUX (Eure)
...esse :
1er JUIN 1918

L'Amérique est fière de ses soldats.

New-York, 30 mai. — Le secrétaire d'Etat, M. Baker, a fait les déclarations suivantes :

« Le peuple américain apprendra avec fierté que la conduite de nos troupes à Montdidier a provoqué des commentaires magnifiques de leurs compagnons d'armes français. »

...rait de : LA LIBERTÉ
...resse : 113, Rue Réaumur
...e : 12 JUIN 1918
...né :

PLUS DE 700.000 SOLDATS AMÉRICAINS EN FRANCE

Dans une allocution aux Diables bleus de retour à Washington, le ministre de la guerre, M. Baker, a déclaré que plus de 700.000 soldats américains ont été envoyés en France.

Il est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre des soldats qui périrent du fait des attaques des sous-marins s'élève à 291.

...it de : JOURNAL DES DÉBATS
...se : 17, Rue des Prêtres
St-Germain-l'Auxerrois, PARIS
13 JUIN 1918

AUX ÉTATS-UNIS

Un appel du président Wilson

Le président Wilson a adressé à la Fédération américaine du travail et de la démocratie, en ce moment réunie à Saint-Paul, un télégramme dans lequel, félicitant les travailleurs pour l'appui patriotique qu'ils ont apporté dans la guerre, il ajoute :

La guerre peut être perdue aussi bien en Amérique que sur les champs de bataille de France ; et des suspensions irréfléchies ou injustifiées des travaux essentiels au pays peuvent rendre la victoire impossible.

Nous sommes maintenant aux prises avec des difficultés, nous sommes devant des mois critiques de la lutte. Mais le pays y fait face avec confiance, assuré qu'aucune intrigue de l'ennemi ne pourra jamais briser notre unité au moyen de ces conflits industriels et de ces luttes de classes qu'il essaya si activement de fomenter.

Pendant ces jours d'épreuves et de sacrifice, l'ouvrier américain porte noblement sa part du fardeau national.

Le discours de M. Lansing

Dans son discours prononcé hier à l'*Union Experiences*, dont nous avons parlé hier, M. Lansing a déclaré, après avoir exposé le mépris qu'inspire la mauvaise foi allemande dans l'affaire du *Sussex* :

Le prussianisme et l'idée d'une paix durable parmi les nations sont essentiellement incompatibles. Il n'est même pas possible de considérer un compromis entre eux.

La seule cause de la guerre a été le désir allemand de dominer le monde. C'était, c'est encore la pensée du centre du prussianisme. Nous devons poursuivre la guerre. Il n'y a pas d'autre voie pour nous. La tâche ne doit pas être laissée à moitié faite. Nous ne devons pas transmettre à la postérité un héritage de sang et de misère.

Il est possible qu'au cours du grand conflit entre la civilisation et la sauvagerie, nous descendions dans la vallée des ombres, car notre ennemi est puissant et entraîné à la guerre. Nous devons être prêts à subir des déceptions et des revers temporaires, mais nous devons élever haut nos cœurs américains au-dessus de ces désappointements et de ces revers. D'une âme qui ne connaît pas les défaillances, nous devons aller en avant jusqu'à ce que la guerre soit gagnée.

L'accroissement de la marine marchande

M. Edward Hurley [illegible] ...tout ainsi atteint un danger universel.

AUGUSTE GAUVAIN.

CROQUIS DE CORFOU

La première Académie ionienne

L'occupation de Corfou par des troupes françaises, au début de la guerre actuelle, a donné à M. Hubert Pernot l'idée de publier et d'annoter les souvenirs d'un médecin militaire qui fut attaché aux hôpitaux de la grande île ionienne pendant plusieurs années, sous le premier Empire. Le docteur Lamare-Picquot, originaire de Bayeux, fut envoyé à Corfou, comme chirurgien aide-major, en 1807 ; Albert Sorel, qui le connut dans sa vieillesse, à Honfleur, le tenait pour un homme de savoir, d'imagination et de haute curiosité : il eût certainement approuvé la publication des *Souvenirs de l'aide-major Lamare-Picquot*.

Extrait de L'ÉVEIL
Adresse : 14, Boul. Montmartre, PARIS
Date : 13 JUIN 1918

Les vantardises de von Stein

Les Allemands et l'Armée américaine

A l'occasion du vote du budget de la guerre, le ministre prussien, von Stein, a donné un aperçu de la situation militaire, vue de Berlin, qui ne manque pas d'une certaine saveur :

Pour la première fois, des troupes américaines sont aperçues dans les combats et cela seulement au moment où nous avons fait halte sur la Marne avec notre avance. Elle furent également, ainsi que les réserves françaises, engagées dans de vaines contre-attaques. D'autres détachements américains se trouvent dans des secteurs calmes du front. Leur nombre et leur force sont restés jusqu'à maintenant bien inférieurs à ce qu'on aurait pu en attendre en lisant les nouvelles répandues par l'Entente.

Von Stein sait très bien qu'il ne dit pas la vérité. Les Allemands ont « fait halte » sur la Marne parce que les Américains coopérant avec l'artillerie française leur en ont interdit le passage.

Les contre-attaques où les troupes américaines ont été engagées furent heureuses. A Cantigny comme hier encore sur la route de Compiègne, les Allemands ont plié sous les rudes attaques des Américains ; et leurs soldats les redoutent à l'égal de nos meilleures troupes.

Enfin, les forces de la grande République sœur ne sont pas à dédaigner. C'est hier que M. Baker, l'actif ministre américain de la guerre, annonçait que 700.000 hommes avaient débarqué en France, chiffre confirmé officiellement chez nous.

La vérité est que l'Allemagne a senti toute la puissance que l'Entente trouve dès à présent dans son allié américain. L'afflux des troupes d'outre-Atlantique sur le théâtre de la guerre compensera largement la perte subie par les alliés à la suite de la défection russe.

Jamais la Russie n'aurait été capable d'un semblable effort éducatif de ses hommes, elle n'aurait jamais pu fournir à l'Entente d'aussi puissants secours économiques et surtout elle n'aurait pas apporté cet esprit d'initiative, ce machinisme qui va enfin opposer la guerre scientifique à la « Kultur » boche.

Et c'est ce que l'Allemagne craint pardessus tout. Elle sait devoir à son matériel formidable les succès remportés.

Le jour où les alliés opposeront matériel à matériel ils seront vainqueurs, car les qualités combattives de leurs troupes sont bien supérieures à celles de l'Allemagne.

A Berlin on n'ignore rien de cela et c'est pourquoi les Allemands seraient heureux s'ils pouvaient créer une division parmi les Alliés.

Mais ce ne sont pas les discours de von Stein qui y pourront quelque chose.

Jean Garin-Lhermitte.

...de : LA VOIX NATIONALE
...se : 18 Rue Favart. PARIS
13 JUIN 1918

Plus de 700.000 soldats américains en France

Une déclaratton officielle de M. Baker ministre de la guerre

New-York, 11 juin. — Dans une allocution aux Diables bleus de retour à Washington, le ministre de la Guerre, M. Baker, a déclaré que « plus de sept cent mille soldats américains ont été envoyés en France. »

Il est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre de soldats qui périrent, du fait des attaques des sous-marins s'élève à 291.

Depuis plus d'une semaine, on savait à Washington que le corps expéditionnaire du général Pershing comptait sept cent mille hommes, mais personne n'était autorisé à le dire.

On fait observer que les chiffres annoncés par M. Baker donnent un éclatant démenti aux assertions et aux sarcasmes de la presse allemande tendant à sous-estimer l'effort militaire américain.

...91, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
...rait de : COURRIER DE L'EURE
...esse : EVREUX (Eure)
1er JUIN 1918

L'Amérique est fière de ses soldats.

New-York, 30 mai. — Le secrétaire d'Etat, M. Baker, a fait les déclarations suivantes :

« Le peuple américain apprendra avec fierté que la conduite de nos troupes à Montdidier a provoqué des commentaires magnifiques de leurs compagnons d'armes français. »

...rait de : LA LIBERTE
...resse : 13, Rue Réaumur
...e : 12 JUIN 1918
...né :

PLUS DE 700.000 SOLDATS AMÉRICAINS EN FRANCE

Dans une allocution aux Diables bleus de retour à Washington, le ministre de la guerre, M. Baker, a déclaré que plus de 700.000 soldats américains ont été envoyés en France.

Il est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre des soldats qui périrent du fait des attaques des sous-marins s'élève à 291.

...it de : JOURNAL DES DEBATS
...se : 17, Rue des Prêtres
St-Germain-l'Auxerrois, PARIS
13 JUIN 1918

AUX ETATS-UNIS

Un appel du président Wilson

Le président Wilson a adressé à la Fédération américaine du travail et de la démocratie, en ce moment réunie à Saint-Paul, un télégramme dans lequel, félicitant les travailleurs pour l'appui patriotique qu'ils ont apporté dans la guerre, il ajoute :

La guerre peut être perdue aussi bien en Amérique que sur les champs de bataille de France ; et des suspensions irréfléchies ou injustifiées des travaux essentiels au pays peuvent rendre la victoire impossible.

Nous sommes maintenant aux prises avec des difficultés, nous sommes devant des mois critiques de la lutte. Mais le pays y fait face avec confiance, assuré qu'aucune intrigue de l'ennemi ne pourra jamais briser notre unité au moyen de ces conflits industriels et de ces luttes de classes qu'il essaya si activement de fomenter.

Pendant ces jours d'épreuves et de sacrifice, l'ouvrier américain porte noblement sa part du fardeau national.

Le discours de M. Lansing

Dans son discours prononcé hier à l'*Union Experiences*, dont nous avons parlé hier, M. Lansing a déclaré, après avoir exposé le mépris qu'inspire la mauvaise foi allemande dans l'affaire du *Sussex* :

Le prussianisme et l'idée d'une paix durable parmi les nations sont essentiellement incompatibles. Il n'est même pas possible de considérer un compromis entre eux.

La seule cause de la guerre a été le désir allemand de dominer le monde. C'était, c'est encore la pensée du centre du prussianisme. Nous devons poursuivre la guerre. Il n'y a pas d'autre voie pour nous. La tâche ne doit pas être laissée à moitié faite. Nous ne devons pas transmettre à la postérité un héritage de sang et de misère.

Il est possible qu'au cours du grand conflit entre la civilisation et la sauvagerie, nous descendions dans la vallée des ombres, car notre ennemi est puissant et entraîné à la guerre. Nous devons être prêts à subir des déceptions et des revers temporaires, mais nous devons élever haut nos cœurs américains au-dessus de ces désappointements et de ces revers. D'une âme qui ne connaît pas les défaillances, nous devons aller en avant jusqu'à ce que la guerre soit gagnée.

L'accroissement de la marine marchande

M. Edward Hurley, président du Shipping Board, a déclaré dans son discours prononcé à l'Université de South Bend (Indiana) :

Notre production continuera sa marche ascendante et, avant la fin de l'année, elle sera d'un demi-million par mois.

Le programme maritime américain prévoit la construction de 2,101 navires d'un tonnage global de 14,715,000 tonnes. Ces chiffres ne comprennent pas les remorqueurs, ni les chalands évalués à 850,000 tonnes.

Ce programme s'étend de 1918 à 1920 et les crédits nécessaires sont estimés à cinq milliards de dollars. Si ce programme est réalisé, les Etats-Unis auront la plus grande flotte marchande du monde. Son tonnage sera de vingt-cinq millions de tonnes. A l'heure actuelle, 550,000 ouvriers travaillent directement ou indirectement aux constructions maritimes. En 1920, ce nombre sera porté à près d'un million.

Les ressources des Alliés en commun

Le plan pour mettre en commun toutes les ressources des Etats-Unis et de leurs cobelligérants, dans une seule et immense machine militaire et économique, sera bientôt soumis à M. Wilson.

Les membres du Cabinet et les représentants des Alliés ont conféré à ce sujet avec M. Baruch, président du département des industries de guerre.

Les effectifs américains en France

M. Baker, ministre de la guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis que plus de 700,000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent.

Les chasseurs alpins au Canada

Les chasseurs alpins actuellement aux Etats-Unis ont été invités à visiter le Canada, en qualité d'hôtes du gouvernement canadien.

Ils se rendront probablement à Québec.

La défense contre les sous-marins

Le correspondant du *Morning Post* à Washington dit que, pour défendre à l'avenir contre les attaques des sous-marins allemands la navigation côtière, le département de la marine des Etats-Unis établira un système de convoiement.

Extrait de L'EVEIL
Adresse : 14, Boul. Montmartre, PARIS
Date : 13 JUIN 1918

Les vantardises de von Stein

Les Allemands et l'Armée américaine

A l'occasion du vote du budget de la guerre, le ministre prussien, von Stein, a donné un aperçu de la situation militaire, vue de Berlin, qui ne manque pas d'une certaine saveur :

Pour la première fois, des troupes américaines sont aperçues dans les combats et cela seulement au moment où nous avons fait halte sur la Marne avec notre avance. Elle furent également, ainsi que les réserves françaises, engagées dans de vaines contre-attaques. D'autres détachements américains se trouvent dans des secteurs calmes du front. Leur nombre et leur force sont restés jusqu'à maintenant bien inférieurs à ce qu'on aurait pu en attendre en lisant les nouvelles répandues par l'Entente.

Von Stein sait très bien qu'il ne dit pas la vérité. Les Allemands ont « fait halte » sur la Marne parce que les Américains coopérant avec l'artillerie française leur en ont interdit le passage.

Les contre-attaques où les troupes américaines ont été engagées furent heureuses. A Cantigny comme hier encore sur la route de Compiègne, les Allemands ont plié sous les rudes attaques des Américains ; et leurs soldats les redoutent à l'égal de nos meilleures troupes.

Enfin, les forces de la grande République sœur ne sont pas à dédaigner. C'est hier que M. Baker, l'actif ministre américain de la guerre, annonçait que 700.000 hommes avaient débarqué en France, chiffre confirmé officiellement chez nous.

La vérité est que l'Allemagne a senti toute la puissance que l'Entente trouve dès à présent dans son allié américain. L'afflux des troupes d'outre-Atlantique sur le théâtre de la guerre compensera largement la perte subie par les alliés à la suite de la défection russe.

Jamais la Russie n'aurait été capable d'un semblable effort éducatif de ses hommes, elle n'aurait jamais pu fournir à l'Entente d'aussi puissants secours économiques et surtout elle n'aurait pas apporté cet esprit d'initiative, ce machinisme qui va enfin opposer la guerre scientifique à la « Kultur » boche.

Et c'est ce que l'Allemagne craint pardessus tout. Elle sait devoir à son matériel formidable les succès remportés.

Le jour où les alliés opposeront matériel à matériel ils seront vainqueurs, car les qualités combattives de leurs troupes sont bien supérieures à celles de l'Allemagne.

A Berlin on n'ignore rien de cela et c'est pourquoi les Allemands seraient heureux s'ils pouvaient créer une division parmi les Alliés.

Mais ce ne sont pas les discours de von Stein qui y pourront quelque chose.

Jean Garin-Lhermitte.

Extrait de : LE FIGARO,
Adresse : 26, Rue Drouot PARIS
Date : 1 JUIN 1918
Signé :

Trois initiatives

Voici donc une *initiative*, et, immédiatement, nous en avons vu les résultats.

On confie un secteur à un général d' « attaque » ayant à sa disposition des troupes éprouvées ; il y joint quelques régiments de *ses* troupes noires, bataillons malgaches, etc. ; « magnifique de calme et de maîtrise de soi », dit un correspondant de guerre, il combine son coup et, sans plus attendre, il fonce sur l'ennemi, le prend à la gorge, alors que celui-ci s'avance vers la Matz, et il lui arrache ce dur plateau de Méry-Belloy, qui domine la route de Compiègne.

Succès de haute portée, mais qui appelait un lendemain.

Le lendemain, nous apprenons ceci : de l'autre côté de la rivière, les choses n'avaient pas aussi bien tourné ; l'ennemi continuait à progresser et l'on se décidait à abandonner Carlepont et le massif environnant. Une explication fut fournie par les journaux : « Les Allemands, disait-on, jouent, sur la route de Compiègne, la partie qui leur a réussi ailleurs : ils enfoncent d'abord le centre ; puis ils se retournent sur la droite ; puis ils se retournent sur la gauche, et alors nous sommes bien obligés de nous replier et de rétablir les lignes en arrière. » C'est logique, en effet ; mais, tout de même, nous perdons Ribécourt, nous perdons Carlepont ; l'ennemi avance ; voici encore notre centre débordé, le succès de Méry-Belloy est, pour ainsi dire, compensé.

Si, au lieu de ces explications, on nous eût apporté des faits, si, par exemple, on eût profité du mouvement sur Méry pour tenter quelque chose par le mont Renaud et Carlepont, c'est-à-dire sur l'autre revers de la poche allemande, peut-être eût-on mis ces avant-gardes téméraires dans un rude embarras ?

Je n'en sais rien, bien entendu : je ne puis avoir d'opinion en cette matière. *Je me demande*... Je dis : *peut-être*?...

Tout au moins, il est permis de conclure que *l'initiative réussit*, et le contraire, non. C'est la règle de la guerre.

L'exemple, qui s'est fort heureusement présenté à l'appui de la thèse ne relève pas seulement de la stratégie, il relève du sens commun.

Autre initiative. Le nouveau président du Reichstag ayant élevé la voix pour dire à l'Allemagne qu'elle n'a pas à craindre l'intervention américaine puisque celle-ci n'arrive sur le front que *goutte à goutte*, le ministre de la guerre américain s'est levé, d'autre part, et a dit : « 700,000 soldats américains sont en France, maintenant ! » C'est la réponse du berger à la bergère. Nous ne savions rien de cela, on nous l'apprend : l'effet moral est produit parmi les Alliés et dans le camp ennemi.

Mais que vont faire ces Américains ? Cette autre question subsidiaire se pose immédiatement comme se posait, tout à l'heure, la question subsidiaire de Carlepont. Les soldats américains sont pleins de feu. Ils brûlent de combattre. Ceux qu'on jette sur le front se conduisent en héros : ils volent à la mort, le sourire aux lèvres. Supposons que dix ou vingt de ces divisions fraîches aient eu à soutenir l'initiative prise si fortement sur le front de Méry-Belloy, supposons que les braves troupes qui montaient à l'assaut du plateau aient senti, auprès d'elles, le souffle puissant de la grande intervention américaine... Encore une fois, il ne s'agit pas de préciser ni de chercher des solutions ayant un caractère positif quelconque : il s'agit de signaler une fois de plus les avantages d'un système, d'une méthode.

L'initiative — et surtout avec des forces fraîches — a toujours les plus grandes chances pour elle ; mais il ne faut pas qu'elle s'arrête ; il faut que tout geste, tout acte soit suivi jusqu'à son plein et entier effet. M. Baker a déclaré que l'intervention militaire américaine ne se produit pas « au compte-gouttes ». Sept cent mille combattants, c'est comme si la France avait reçu soudainement l'apport de *trois classes nouvelles*. Les Allemands le savent désormais, mais combien en seraient-ils davantage persuadés s'ils l'apprenaient par des nouvelles désastreuses pour eux venues du front !

Le premier grand succès remporté par les Américains devra être compté au décuple, car il arrachera des yeux des Allemands un bandeau que toutes les déclarations du monde ne sauraient leur enlever.

M. Wilson vient de prendre, à son tour, une initiative qui avait tardé quelque temps. Il procède à la constitution d'un organisme économique interallié ayant pour mission de réglementer l'échange des produits alimentaires et des matières premières entre les puissances alliées. Enfin, on entre, à ce sujet, dans les voies de la réalisation ; on ne s'en tient plus aux intentions et aux paroles. C'est la véritable réponse aux projets de la *Mittel-Europa*, tels que les empires du Centre viennent d'en prendre l'initiative. Là encore, c'est le tac au tac. Comme dit justement le *Temps* d'hier soir : « Une *Mittel-Europa* appelle des représailles. »

Jusqu'ici, on a tergiversé, on a pesé le pour et le contre, on a parlé de « libert du commerce », de « liberté des mers », etc., etc. Il s'agit bien de cela ! Il s'agit de vaincre ; il s'agit d'abattre l'adversaire.

Cette mesure aura, en Allemagne, — comme l'afflux régulier des troupes américaines sur le front, — un immense retentissement. Tout le monde sait que le public des affaires est, là-bas, aux écoutes de la décision des Alliés en matière économique et qu'il en est à se demander si la victoire elle-même ne serait pas annulée par cette terrible quarantaine, par ce blocus dont le cercle de fer se ferme progressivement sur lui.

Or, s'il ne s'agit plus de polémiques de presse, mais de décisions gouvernementales prises en commun ; s'il est entendu désormais, et s'il est *notifié de haut*, aux pays intéressés, que, pendant la guerre et après la guerre, il ne circulera plus sur les eaux une tonne de marchandise qui n'ait été contrôlée ; si l'offre et la demande sont réglementées et surveillées de telle façon que rien ne passe qu'avec l'autorisation des puissances alliées ; si le pacte est juré, s'il est mis en pratique, alors, la *Mittel-Europa* et ses filiales, quelles qu'elles soient, n'y feront rien : la mer aura le dernier mot, parce que le commerce, l'industrie, la production, l'alimentation ne peuvent se passer de la mer. L'initiative du président Wilson est donc excellente ; mais ici, encore, il convient qu'elle soit soutenue ; un geste ne suffit pas : il faut des actes.

Qu'il s'agisse du champ de bataille, qu'il s'agisse des effectifs, qu'il s'agisse de la vie commune des peuples, toute offensive appelle une contre-offensive, toute initiative une initiative contraire. Le pire des systèmes, c'est l'attente indéfinie. La confiance dans le droit, dans la justice, dans les événements futurs, dans le raisonnement, tout cela compte à peine si la vigueur de l'intelligence et de la volonté ne leur vient pas en aide.

Agir et réagir, c'est la loi de l'histoire, la loi de la vie. Plus une minute à perdre.

M. Clemenceau, la France compte sur vous ! Les Allemands sont aux portes de Compiègne !

Gabriel Hanotaux,
de l'Académie française.

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : Télégramme
Adresse : ALLIÉS
Date : 7 JUIN 1918
Signé :

Officiers russes dans l'armée américaine

NEW-YORK, 5 juin. — Une vingtaine d'officiers russes, dont deux colonels, réfugiés au Japon, depuis la révolution maximaliste, viennent d'adresser au ministre de la Guerre américain, M. Baker, par l'intermédiaire de l'ambassadeur américain à Tokio, une demande en vue d'être autorisés à contracter un engagement dans l'armée américaine.

Ils spécifient, dans cette demande, qu'ils désirent faire partie du premier contingent qui partira pour le front français.

Extrait de : "OUI"
Adresse : 1, Rue des Italiens, PARIS
Date : 14 JUIN 1918
Signé :

L'EFFORT des États-Unis

Le gouvernement américain fait publier un exposé de l'effort fait aux Etats-Unis pour aider les alliés. Nous en extrayons les passages suivants :

De nos possibilités de mettre à la mer, d'affréter et d'armer des navires, et de les protéger efficacement durant leur traversée d'Amérique en France, dépendent toutes nos possibilités de vous apporter l'appui que nous vous devons comme amis et comme alliés.

Hommes, munitions, vivres et matières premières, tout ce que nous possédons ne serait d'aucun secours à la guerre sans bateaux pour en opérer le transport.

Le dernier chiffre global que l'on possède, concernant le transport par mer, donne un total de 4.735.000 tonnes. Mais depuis, ce chiffre a été de beaucoup dépassé.

Pour ce qui est des constructions, mars a vu le lancement de 35 navires, représentant 220.501 tonnes. Enfin, en mai, les chiffres se trouvaient assez élevés pour que l'on puisse, chaque semaine, donner un résumé de l'œuvre hebdomadaire accomplie. Ainsi, la semaine qui se terminait à la date du 18 mai représente, pour les chantiers des Etats-Unis, la mise à l'eau de 10 navires en acier, représentant 58.850 tonnes, munis de leurs machines et prêts à prendre la mer, plus 2 coques d'acier et 12 coques en bois de 35.200 tonnes.

Pour la protection de cette flotte marchande, la flotte américaine a eu un rôle important à jouer.

Plus de 150 navires de guerre américains comprenant des destroyers, des vaisseaux de ligne, des croiseurs, des sous-marins, des canonnières et leurs auxiliaires nécessaires opèrent aujourd'hui dans la zone de guerre. Leur nombre s'accroît constamment, surtout en ce qui concerne les destroyers.

Les effectifs

Au sujet des effectifs transports, nous pouvons donner les chiffres suivants:

Au début de mai, le ministre de la guerre, M. Baker, a fait une déclaration publique, annonçant que plus de 500.000 soldats américains se trouvaient déjà en France. Il n'y a aucun doute qu'avant le milieu de l'été le nombre des troupes américaines en France ne soit doublé et qu'avant la fin de l'année il soit triplé. Cela veut dire 1.500.000 hommes en France. Et il n'est peut-être pas inopportun de dire un mot des ressources en hommes des Etats-Unis. Il y avait 2.000.000 d'hommes sous les drapeaux le 1er juin, et l'on venait d'appeler encore un autre million de recrues.

Pour cette levée d'hommes, les pouvoirs du président sont illimités. Il a réclamé lui-même ces pouvoirs et le Congrès les lui a accordés.

Comme importance, immédiatement après les hommes, viennent les munitions de guerre, qui sont également transportées des Etats-Unis en France par quantités énormes et tous les jours en augmentation.

Dernièrement un arrangement a été conclu, spécialement à la demande des Etats-Unis, afin d'assurer une coordination entre toutes les manufactures de munitions de guerre des nations alliées afin qu'à la fois la quantité et la qualité de la production puissent être augmentées immédiatement et dans une très large mesure.

Le raritaillement

Arrivons maintenant au problème du ravitaillement et des matières premières.

Pour le transport de ces subsistances vous avez vu comment les transports par la flotte ont été en augmentant et comment la protection de cette flotte est assurée par une marine militaire accroissant sa puissance et son nombre chaque jour.

Le général Pershing a mis en réserve aujourd'hui en France, dans les grands magasins construits depuis l'arrivée des Américains, assez de vivres de réserve pour nourrir une armée de 2.000.000 d'hommes durant trois mois. Et cette réserve reste entière, intacte, et ne doit être entamée que dans des jours de suprême détresse qui, nous l'espérons, ne viendront jamais.

Maintenant, envisageoos la situation aux Etats-Unis pour voir quelle prévision peut être faite en ce qui concerne un ravitaillement continu capable de maintenir l'activité de la flotte et de satisfaire les besoins en vivres des soldats et des civils en France. Il y a quelques semaines, M. Herbert Hoover, le contrôleur des vivres en Amérique, a déclaré publiquement qu'une magnifique récolte de blé était certaine et qu'elle viendrait s'ajouter aux récoltes des alliés, meilleures que l'année dernière et que, par conséquent, nous pourrions envisager l'avenir en 1918 sans les inquiétudes au sujet des vivres qui ont marqué l'année 1917.

L'effort financier des Etats-Unis se fait sur une aussi vaste échelle que les plans navals ou militaires américains. Le contribuable américain en 1918 paiera un total d'impôts dix fois supérieur à ce qu'il a payé en 1917. Le contribuable frappé de 300 dollars en différentes taxes l'année dernière, cette année sera contraint de payer 3.000 dollars. Et des augmentations prochaines sont en perspective.

Les Américains paieront sans se faire prier et leur bonne volonté porte son témoignage dans l'accueil qui a été fait aux emprunts de la liberté.

Extrait de : EXCELSIOR
Adresse : 20, Rue d'Enghien, PARIS
Date : 14 JUIN 1918
Signé :

confiance au pays dans ses destinées.

Avant la fin de l'année 1.500.000 Américains combattront en France

NEW-YORK, 13 juin. — Au début de mai, M. Baker annonçait que plus de 500.000 Américains se trouvaient déjà en France.

Avant-hier, à l'Ecole militaire de West-Point, il déclarait que 700.000 « Amex » avaient débarqué dans les ports français. Avant le milieu de l'été, le chiffre des troupes américaines combattant aux côtés des Alliés s'élèvera à 1.000.000 et avant la fin de l'année il sera porté à 1.500.000.

Extrait de : Le TEMPS
Adresse : 5, Rue des Italiens, PARIS
Date : 15 JUIN 1918
Signé :

L'AMÉRIQUE ET LA GUERRE

AUX ÉTATS-UNIS

Déclarations de M. Baker

M. Baker, ministre de la guerre, en réponse à l'assertion de von Stein, qui a dit que les armées alliées étaient battues, a fait la déclaration suivante :

C'est l'opinion de von Stein. Mais l'opinion du général Foch est de beaucoup plus importante. Le peuple américain conserve une confiance inébranlable en le général Foch.

Au cours d'une visite à l'école militaire de West-Point, M. Baker, ministre de la guerre, s'adressant aux élèves de la classe 1919, a répété que 700.000 soldats américains se trouvent en France actuellement.

Ce n'est pas une vaine assurance de notre part que d'affirmer que, sous peu, ces effectifs dépasseront le million, a ajouté le ministre. Nous avons conclu un accord par lequel la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Italie ont réuni en France la plus grande force mise au service de la justice que le monde ait jamais vue.

Extrait de : LE PAYS
Adresse : 24, Rue Taitbout, PARIS
Date : 15 JUIN 1918
Signé :

LES AMERICAINS ON CONFIANCE DANS LE GENERAL FOCH

Washington, 14 juin. — M. Baker, ministre de la guerre, en réponse à l'assertion de von Stein, qui a dit que les armées alliées étaient battues, a fait la déclaration suivante :

« C'est l'opinion de von Stein. Mais l'opinion du général Foch est de beaucoup plus importante. Le peuple américain conserve une confiance inébranlée en le général Foch.

Extrait de :
Adresse : PATRIE
144, Rue Montmartre, PARIS
Date : 14 JUIN 1918
Signé :

La Confiance américaine DANS LE GENERAL FOCH

Washington, 13 juin. — M. Baker, ministre de la Guerre, en réponse à l'assertion de von Stein, qui a dit que les armées alliées étaient battues, a fait la déclaration suivante :

« C'est l'opinion de von Stein. Mais l'opinion du général Foch est de beaucoup plus importante. Le peuple américain conserve une confiance inébranlée en le général Foch. *(Havas.)*

Extrait de : PETIT JOURNAL
Adresse : 61, Rue Lafayette
Date : 15 JUIN 1918
Signé :

La confiance en Foch proclamée par M. Baker

Washington, 14 Juin. — M. Baker, ministre de la Guerre, en réponse à l'assertion de von Stein, qui a dit que les armées alliées étaien battues, a fait la déclaration suivante :

« C'est l'opinion de von Stein. Mais l'opinion du général Foch est de beaucoup plus importante. Le peuple américain conserve une confiance inébranlée en le général Foch. »

Extrait de : LA CROIX
Adresse : 6, Rue Bayard, 6
Date : 15 JUIN 1918
Signé :

Les Américains en France

Une déclaration de M. Baker

M. Baker, le ministre de la Guerre américain, a déclaré que les Américains auraient bientôt plus d'un million d'hommes en France. Il ajouta : « Nous nous sommes joints à la combinaison militaire que la France, l'Angleterre et l'Italie ont constituée en France, et qui représente la plus grande force pour le droit que le monde ait jamais vue. »

D'autre part, M. Baker, en réponse à l'assertion de von Stein, qui a dit que les armées alliées étaient battues, a fait la déclaration suivante :

« C'est l'opinion de von Stein, mais l'opinion du général Foch est de beaucoup plus importante. Le peuple américain conserve une confiance inébranlable en le général Foch. »

Extrait de : PATRIE
Adresse : 144, Rue Montmartre, PARIS
Date : 25 JUIN 1918
Signé :

Les Félicitations des Etats-Unis

Washington, 25 juin. — M. Baker, ministre de la guerre, dans le message de félicitations qu'il a envoyé au gouvernement italien, à l'occasion de la victoire remportée sur les Autrichiens sur la Piave, dit :

« Le peuple des Etats-Unis suit avec enthousiasme et admiration les exploits de votre brave armée. » *(Havas.)*

de : L'ŒUVRE
25 [illegible] de Royale,
15 JUIN 1918

tée.

L'EFFORT AMÉRICAIN

M. BAKER DÉCLARE : "Foch a toute notre confiance"

M. Baker, ministre de la guerre, en réponse à l'assertion de von Stein, qui a dit que les armées alliées étaient battues, a fait la déclaration suivante :

C'est l'opinion de von Stein. Mais l'opinion du général Foch est de beaucoup plus importante. Le peuple américain conserve une confiance inébranlable en le général Foch.

Au cours d'une visite à l'école militaire de West-Point, M. Baker, ministre de la guerre, s'adressant aux élèves de la classe 1919, a répété que 700.000 soldats américains se trouvent en France actuellement.

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)
Extrait de : L'INTRANSIGEANT
Adresse : [illegible] de Croissant, Paris
Date : 14 JUIN 1918
Signé :

plus [illegible]
slovaque.

L'effort américain

Des millions d'hommes

Les Américains continuent à affirmer leur maîtrise au nord de la Marne.

M. Baker, ministre de la guerre, a dit : « *Sous peu, les effectifs que nous avons en France dépasseront le million.* »

Et le général Peyton March, chef d'état-major de l'armée américaine, a commenté les paroles du président Wilson : « Pourquoi limiter l'armée à cinq millions d'hommes ? »

« *Ces millions d'hommes, nous les enverrons. Aucun succès temporaire de l'ennemi, aucun gain de territoire en France n'auront le moindre effet sur nous, excepté celui d'augmenter le nombre d'hommes que nous enverrons là-bas.* »

Deux poudreries géantes

New-York, 13 juin. — On vient d'achever, pour le gouvernement américain, deux poudreries dont l'établissement a coûté 120 millions de dollars (600 millions de francs). Il a fallu construire deux villes pour abriter le personnel ouvrier. La production de ces deux usines dépassera la production totale de toutes les poudreries d'Amérique. — *(New-York Herald.)*

Pour la défense de Paris

Extrait de : Le TEMPS
Adresse : [illegible] Rue des Italiens, PARIS
Date : 15 JUIN 1918
Signé :

Mille quatre cent onzième jour

LA GUERRE

LA SITUATION MILITAIRE

Au cours de la journée de jeudi, les Allemands ont continué leurs attaques entre l'Aisne et la forêt de Retz et les ont étendues au sud jusqu'à la voie ferrée de Paris à Soissons. Ils sont descendus dans le vallon de Cœuvres, à Laversine et à Cœuvres; hier soir, leurs efforts pour en déboucher avaient été inutiles. Nous avons perdu Saint-Pierre-Aigle; mais au sud de ce village jusqu'à la voie ferrée, les tentatives contre les lisières de la forêt de Retz ont échoué, en particulier à l'ouest de la ferme Vertefeuille et au nord de Corcy; les fantassins qui avaient pénétré dans nos lignes en ont été chassés.

Les gains que l'ennemi a réalisés sur cette partie du front dans de durs combats, car la lutte a été très acharnée, sont donc relativement faibles; mais il est important que ses progrès ne s'accentuent pas dans une région où il vise à se glisser entre les deux forêts de Compiègne et de Villers-Cotterets.

Pendant qu'il avançait péniblement au sud de l'Aisne, nous lui infligions de sensibles échecs entre l'Oise et l'Avre. Les troupes du kronprinz d'Allemagne qui avaient occupé mercredi Mélicocq et la Croix-Ricard, au sud du Matz, ont été rejetées sur la rive nord de la rivière; au nord-ouest de Ressons, les bataillons qui ont essayé de nous reprendre le plateau de Méry ne sont même pas arrivés jusqu'à nos lignes, et battus par nos feux, ils ont dû se replier.

Les progrès de l'offensive allemande sur le front que nous venons de suivre étaient donc hier en décroissance. Ce matin vendredi on constate un arrêt presque complet des opérations. Quelle sera la durée de cette pause? L'ennemi va-t-il, après regroupement de ses forces, renouveler ses tentatives dans les mêmes secteurs avec de nouvelles troupes? Ou bien doit-on attendre de prochaines attaques dans d'autres régions? Gardons-nous soigneusement de toute prévision.

Au nord de la forêt de Laigue, il ne s'est encore rien passé, le rejet de l'ennemi sur la rive droite de l'Oise au delà du Matz rend plus facile la défense de la forêt entre Montmacq et Saint-Léger. La canonnade reprend avec violence entre la forêt de Villers-Cotterets et Château-Thierry, ainsi qu'à l'ouest et à l'est de Reims, dans les régions de Champlat et de la Pompelle; ces luttes d'artillerie ne sont pas nécessairement les préliminaires d'une offensive; elles servent souvent à détourner l'attention. Cependant ces régions sont à surveiller. Enfin l'on peut se demander si le kronprinz impérial ne va pas passer la main au kronprinz de Bavière qui recommencerait ses attaques contre l'armée britannique.

Les Allemands voient leurs ressources en hommes s'affaiblir, sans compensation, par la bataille. Celles de leurs adversaires se réparent, et bientôt elles s'accroîtront par l'arrivée constante des Américains qui, à l'heure actuelle, ont 700,000 hommes en France, a dit M. Baker, ministre de la guerre. Une faible partie seulement de cette armée a été jusqu'à présent engagée.

ait de : THE NEW-YORK HERALD
sse : 49, Avenue de l'Opéra
: 26 JUIN 1918
é :

"VITTORIO EMANUELE."

MR. NEWTON D. BAKER SENDS AMERICA'S "BRAVO, ITALY!"

WASHINGTON, Tuesday.—Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, has sent a congratulatory message to the Italian Government on the occasion of the Austrian defeat on the Piave. His message contains the following passage:

The people of the United States is filled with the utmost enthusiasm and admiration at the exploits of your brave army.—Havas.

Italian Aviator Killed.

Extrait de : Courrier de l'Eure
Adresse : Evreux
Date : 17 JUIN 18.
Signé :

Plus de 700,000 soldats américains en France.

Dans une allocution aux « Diables bleus » de retour à Washington, le ministre de la guerre, M. Backer, a déclaré que *plus de sept cent mille soldats américains ont été envoyés en France.*

Il est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre de soldats qui périrent, du fait des attaques des sous-marins, s'élève à 291 seu-

Extrait de :
Adresse : LE MONDE ILLUSTRÉ
Date : 13, Quai Voltaire
Signé : 22 JUIN 1918



M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, dit : « Sous peu, les effectifs que nous avons en France dépasseront le million. Nous assignons à chaque homme l'emploi pour lequel il est le mieux qualifié. Le peuple Américain conserve au général Foch une confiance inébranlable ».

it de : L'ÉVÉNEMENT,
se : 20, Boulevard Montmartre
: 26 JUIN 1918

Félicitations américaines

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a adressé un télégramme de félicitations au ministre de la guerre italien à l'occasion de la retraite autrichienne, qu'il qualifie « l'un des plus beaux et des plus gros succès de la guerre ».

t de : Avenir de Blois
se :
13 JUIN 1918

Plus de 700.000 soldats américains en France

Une déclaration officielle de M. Baker ministre de la guerre

New-York, 11 juin.

Dans une allocution aux Diables bleus de retour à Washington, le ministre de la guerre, M. Baker, a déclaré que plus de sept cent mille soldats américains ont été envoyés en France.

Il est à remarquer que cette armée formidable a été transportée à travers l'Océan sans pertes notables. Le nombre de soldats qui périrent, du fait des attaques des sous-marins, s'élève à 291.

Depuis plus d'une semaine, on savait à Washington que le corps expéditionnaire du général Pershing comptait sept cent mille hommes, mais personne n'était autorisé à le dire.

On fait observer que les chiffres annoncés par M. Baker donnent un éclatant démenti aux assertions et aux sarcasmes de la presse allemande tendant à sous-estimer l'effort militaire américain.

trait de : Le TEMPS,
resse : Rue des Italiens,
de : 26 JUIN 1918
sage dans la ville.

Félicitations américaines

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a adressé un télégramme de félicitations au ministre de la guerre italien à l'occasion de la retraite autrichienne, qu'il qualifie « l'un des plus beaux et des plus gros succès de la guerre ».

Félicitations serbes

Le président du conseil, M. Pachitch, a envoyé le télégramme suivant au président du conseil italien, M. Orlando :

La nouvelle de la victoire, remportée par la brillante et héroïque armée italienne sur l'en-

Extrait de : GAULOIS
Adresse : Rue Drouot, 2, PARIS
Date : 26 JUIN 1918
Signé :

en appréciation
brigade.

L'Italie et les alliés

En réponse aux félicitations qu'il avait envoyées au roi d'Italie, le président de la république a reçu le télégramme suivant :

Je vous remercie pour les félicitations amicales que vous avez bien voulu m'exprimer à l'occasion des succès remportés contre l'ennemi commun par l'armée italienne dont la fraternité d'armes avec l'armée française s'affermit sur les champs de bataille de nos deux pays.

De son côté, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, dans le message de félicitations qu'il a envoyé au gouvernement italien à l'occasion de la victoire remportée sur les Autrichiens sur le Piave, dit :

Le peuple des Etats-Unis suit avec enthousiasme et admiration les exploits de votre brave armée.

Extrait de : LA VÉRITÉ
Adresse : 18, Rue N.-D. des Victoires, PARIS
Date : 26 JUIN 1918

FELICITATIONS DE M. BAKER

Washington, 25 juin. — M. Baker, ministre de la Guerre, a adressé un télégramme de félicitations au ministre de la guerre italien à l'occasion de la retraite autrichienne, qu'il qualifie « l'un des plus beaux et des plus gros succès de la guerre ». — (*Radio.*)

Extrait de : EXCELSIOR
Adresse : 20, Rue d'Enghien, PARIS
Date : 14 JUIN 1918

IL Y A UN AN LES PREMIERS AMÉRICAINS ARRIVAIENT EN FRANCE

M. NEWTON D. BAKER

Ministre de la Guerre des États-Unis

EXPOSE ICI LE PRODIGIEUX EFFORT MILITAIRE RÉALISÉ PAR L'AMÉRIQUE

Peu d'entre nous connaissaient vraiment la guerre quand nos premiers soldats ont posé le pied sur le sol français, il y a un an. Nous avions un petit nombre de vrais officiers, un corps de réguliers bien exercés et quelques unités de gardes nationaux qui avaient été récemment mobilisés.

Nous possédions quelque expérience en ce qui concerne la fabrication des munitions. Enfin, nous étions soutenus par un peuple de 110 millions d'âmes. Tout Américain loyal brûlait du désir de jouer son rôle et s'était rallié au président et au drapeau dans cette circonstance d'une importance vitale.

Notre tâche était claire. Nous avions à former, dans le délai le plus bref possible, une armée considérable, développée harmonieusement dans toutes les branches de ses services.

En guerre, il faut compter avec deux facteurs positifs : *les effectifs* et *les munitions*, et avec deux facteurs négatifs : *le temps* et *l'espace*.

Nous devions unifier ces facteurs et les rendre interchangeables, afin que les hommes et les munitions coïncidassent dans l'espace en temps voulu.

La guerre était engagée ; c'est à mi-chemin du but que nous entrions dans le conflit. Il n'était que naturel que nous fussions prêts à suivre les avis et les conseils de nos collègues anglais et français.

Ils nous mirent en garde contre le danger qu'il y aurait à remplir trop rapidement un programme qui pourrait sembler tentant, mais qui serait renversé par les dures réalités de la guerre.

C'eût été, évidemment, une étourderie que d'appeler immédiatement un grand nombre de volontaires, puis de n'avoir ni vêtements ni armes à leur donner.

Nos plans furent exécutés avec tranquillité, soin et méthode, d'après les avis des hommes qui avaient préparé la création des armées américaines.

Vu la nécessité de faire vite, nous avons pu commettre des erreurs pendant notre première année de guerre, mais heureusement il n'y eut aucune erreur capable de nuire à la mobilisation, à l'équipement et à l'instruction de l'armée, non plus qu'à son transport en France.

La levée des troupes

Voici, sommairement relatée, l'œuvre accomplie par le ministère de la Guerre pendant cette première année de guerre.

Notre tâche consistait à coordonner la puissance en effectifs avec la puissance en munitions et à les adapter toutes deux à ce que j'appellerai la puissance en tonnage, afin d'arriver à ce résultat final : la puissance militaire.

Il fallait donc remplir le programme de notre puissance en effectifs sans déranger le programme de notre puissance en munitions et sans que l'une ou l'autre dépassât notre puissance en tonnage.

On présenta au Congrès la conscription par sélection comme la méthode la meilleure, la plus économique et la plus rapide de lever nos armées. Le Congrès reconnut la sagesse de cette mesure, et, le 18 mai 1917, le président signait le décret du service par sélection.

Au 5 juin, près de dix millions d'hommes âgés de 21 à 31 ans se trouvaient inscrits pour le service. Nous étions donc assurés d'une inépuisable réserve d'hommes.

Notre jeune population masculine fut groupée et classée de façon à répartir le fardeau de la guerre aussi également que possible sur tout le territoire des Etats-Unis et à former notre puissance en effectifs sans gêner inutilement la vie économique du pays. Notre armée nationale allait voir le jour. La première fraction devait en être de 500.000 hommes.

Loger ces troupes était déjà un problème. En trois mois, la division des cantonnements au ministère du quartier-maître général construisit 16 cantonnements dont chacun était vraiment une petite ville comprenant 1.400 bâtiments séparés et pouvant loger 47.000 hommes. C'est là une des choses les plus remarquables accomplies pendant cette première année de guerre.

La construction de ces 16 cantonnements comprenait plus de vingt-deux mille bâtiments de plusieurs modèles. Dans les différents contrats, les bénéfices des adjudicataires ne se montaient qu'à 2,8 0/0.

On se rendra mieux compte de l'immensité du projet mis à exécution quand on saura qu'on a employé pour ces constructions environ 220 millions de mètres de bois de charpente, et qu'on a livré aux cantonnements plus de 80.000 wagons de matériel et de meubles.

Pour fournir d'officiers notre armée nationale, seize camps d'instruction pour les officiers ont été installés. Le premier fut ouvert le 15 mai 1917, et pendant trois mois 44.000 candidats fournirent un travail intensif afin de se disputer l'honneur d'obtenir immédiatement un commandement dans nos armées. A la fin du cours, en août, 27.341 reçurent leurs galons. Une seconde série de 23.000 hommes environ fournit au 27 novembre 17.257 officiers. Enfin, de nouveaux cours commencés le 5 janvier dernier se sont terminés en avril.

Comme résultats, quand les premiers éléments de notre armée nationale joignirent leurs cantonnements, en septembre dernier, ils trouvèrent des camps prêts à les recevoir et des officiers pour les instruire.

Pendant que se créait notre armée nationale, sans perdre de temps, nous envoyions en France les unités de notre armée régulière et de notre garde nationale.

Dès le 13 juin 1917, notre premier contingent débarquait en France, bientôt suivi par d'autres. L'armée régulière augmenta rapidement : de 5.791 officiers et 121.797 hommes elle passa à 10.698 officiers et 503.142 hommes ; la garde nationale, de 3.733 officiers et 76.713 hommes à 16.893 officiers et 431.583 hommes, tandis que le corps de réserve du service actif comptait 77.360 hommes au lieu de 4.000.

En résumé, les forces de l'armée des Etats-Unis, à partir du 6 avril 1917, avaient passé de 9.524 officiers et 202.510 hommes à 123.801 officiers et 1.528.924 hommes.

Trois millions d'hommes sous les drapeaux

Ajoutons qu'au 1er juin 1918 on comptait 2 millions d'hommes sous les drapeaux, et on appelait un nouveau contingent d'un million de recrues.

La majorité de ces appelés sont destinés à la ligne de feu, mais cependant la guerre moderne exige un grand nombre d'hommes habiles dans les unités techniques et les autres branches du service qui demandent des aptitudes spéciales.

C'est pourquoi il a été fait un recensement très intelligent de notre nouvelle armée. Dans chaque cantonnement se trouve une commission expérimentée chargée d'examiner les recrues et de dresser pour chaque soldat une fiche indiquant ses occupations dans le civil, son degré d'instruction et les préférences qui le dirigent vers tel ou tel service. On peut ainsi assigner à chaque homme l'emploi pour lequel il est le mieux qualifié.

La force d'une armée dépend directement de la santé des troupes. Ici, cette grande responsabilité est placée entre les mains du service médical de l'armée. Cette branche du service comprend maintenant près de 20.000 officiers et une centaine de mille hommes. Au commencement de la guerre, l'armée comptait 373 infirmières ; elle en a maintenant près de 25.000, et elle arrivera probablement à une quarantaine de mille. L'activité du département médical de l'armée est multiple. Son œuvre ne se borne pas à organiser les hôpitaux et les ambulances, non plus qu'à un travail général en pathologie, en thérapeutique et en chirurgie, mais elle doit, avant tout par une prophylaxie bien entendue, maintenir nos troupes en bonne santé, ce qui est plus important même que de panser les blessés. De plus, le service médical doit inspecter les provisions de bouche et étudier la valeur nutritive des rations distribuées, suivant les conditions climatériques et le travail fourni.

La division psychologique s'occupe de faire examiner tous les enrôlés, officiers ou hommes, au point de vue de leurs capacités mentales ; elle sélectionne ceux qui seront les mieux qualifiés pour telle ou telle tâche, elle élimine dès le début ceux qui ne pourraient supporter l'énervement du combat.

Le problème des munitions

Le problème de la puissance en munitions n'est pas moins complexe. Les questions techniques sont résolues par les meilleurs experts du pays.

Il faut beaucoup de temps pour faire des canons lourds, Grâce à l'admirable organisation industrielle de la France et de la Grande-Bretagne, la production d'artillerie de campagne ainsi que d'artillerie moyenne et lourde a été établie sur une échelle tellement vaste que, dès le mois de décembre dernier, nous fûmes avertis que toutes les divisions américaines qui arriveraient en France en 1918 seraient immédiatement pourvues des meilleurs modèles de canons anglais et français.

Afin de faciliter l'équipement de nos

troupes en France, tout en ménageant notre tonnage, il a été décidé que les usines européennes se chargeraient de suppléer à nos besoins dans ce domaine, ce qu'elles peuvent faire sans que la tâche leur soit trop lourde.

Le ministère de la Guerre ne s'occupe pas seulement du bien-être physique des soldats, mais aussi de leur développement intellectuel et moral. Une commission est chargée de surveiller les abords des camps et de reconstituer pour les jeunes soldats l'atmosphère normale de la vie.

Les membres de l'Y. M. C. A. et les Chevaliers de Colombus prennent une grande part à ce travail. Dans chaque camp, on a établi de neuf jusqu'à quatorze bâtiments destinés aux récréations, et toujours un théâtre moderne, pouvant recevoir trois mille spectateurs assis. On organise des concours de sport et des concerts, on fonde des coopératives et des bibliothèques.

Nous n'avons pas, pour cela, cessé d'accroître chez nous la production des usines de guerre. Depuis le mois d'août 1914 jusqu'à la mi-juillet 1917, les commandes anglaises en munitions et en artillerie de toute sorte se montèrent à plus de six milliards et demi de francs. Pendant les derniers mois de l'année 1917, nous avons signé des contrats pour 63 millions d'obus ayant une valeur de cinq milliards de francs environ, et les ordres pour des canons et des munitions montèrent à près de sept milliards et demi.

Depuis notre entrée en guerre, le département de l'artillerie a passé journellement vingt commandes, et ses dépenses quotidiennes sont de 30 millions de francs.

Les progrès de l'aviation

Quant aux progrès de la section de l'aviation, ils ont été remarquables.

En avril 1917, les Etats-Unis n'avaient qu'un personnel négligeable et moins de trois cents aéroplanes d'un type inférieur.

Le 25 juillet, le Congrès votait 3 milliards 200 millions de francs. Le budget aéronautique pour l'année courante montait à 3 milliards 720 millions. Il s'élèvera, l'an prochain, à 5 milliards 160 millions.

Quand vint la guerre, des centaines de recrues enthousiastes, choisies parmi les plus remarquables de nos jeunes gens, se joignirent à notre corps d'aviateurs. L'instruction des pilotes fut immédiatement commencée, tandis que, d'autre part, on poussait avec intensité la fabrication des appareils.

On créa le moteur « Liberty », puis on organisa la production par séries. Et, tandis qu'il y a un an l'Amérique n'avait pas encore produit un seul bon aéroplane de combat, nous en fournissons maintenant du modèle le plus parfait.

La question des transports

Reste la question des transports. Grâce à l'activité de ceux-ci, le nombre de nos divisions en action augmente rapidement. Les approvisionnements, les munitions, les hommes atteignent le champ de bataille suivant les plans que nous avons tracés. Les problèmes de la puissance en effectifs, en munitions, en tonnage sont poussés vigoureusement, La solution, nous l'espérons, est prochaine et se manifestera avec un plein succès.

Newton D. BAKER.



M. NEWTON D. BAKER DANS SON CABINET DE TRAVAIL

TÉLÉGRAMMES DE M. POINCARÉ AU PRÉSIDENT WILSON ET AU GÉNÉRAL PERSHING

A l'occasion de l'anniversaire de l'arrivée en France des premières troupes américaines, le président de la République a adressé le télégramme suivant au président Wilson :

Monsieur le président, je ne veux pas laisser passer l'anniversaire du jour où le général Pershing est arrivé en France avec les premiers échelons de l'armée américaine sans vous exprimer mon admiration pour le magnifique effort accompli depuis lors par la grande République sœur, et mes vives félicitations pour les belles troupes qui commencent à donner sur les champs de bataille des exemples quotidiens de leur bravoure. Les Alliés, qui ont à contenir, en ce moment, des forces considérablement accrues par la capitulation russe, vivent les heures les plus difficiles de la guerre. Mais la formation rapide de nouvelles unités américaines et l'augmentation incessante des transports maritimes nous acheminent avec certitude vers le jour où l'équilibre sera enfin rétabli. Lorsqu'il sera rompu en notre faveur, les armées alliées, fraternellement unies, prendront sur l'ennemi une revanche décisive et fonderont, par leur victoire commune, une paix qui répondra aux principes solennellement posés par vous et qui assurera, avec les garanties nécessaires, le règne du droit et la liberté des nations.

RAYMOND POINCARÉ.

Le président a également envoyé au général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine, le télégramme ci-après :

L'anniversaire de votre arrivée en France me fournit une heureuse occasion de vous adresser mes plus chaleureuses félicitations, à vous et aux vaillantes troupes que vous commandez, et qui se sont si admirablement comportées dans les dernières batailles. Je vous prie de recevoir tous les vœux que je forme pour la continuation de leurs succès.

RAYMOND POINCARÉ.

La réponse du général Pershing

Le président de la République a reçu du général Pershing le télégramme suivant :

Veuillez me permettre, monsieur le président, de vous remercier pour l'aimable message que vous m'avez envoyé à l'occasion de cet anniversaire.

La réception enthousiaste que Paris nous a faite il y a un an a été étendue, depuis lors, à l'armée américaine par tout votre peuple.

Aujourd'hui, nos armées sont unies en affection et en résolution, avec pleine confiance dans le succès final qui couronnera

Mme MOUETTE. — Elle m'a dit que tu

troupes en France, tout en ménageant notre tonnage, il a été décidé que les usines européennes se chargeraient de suppléer à nos besoins dans ce domaine, ce qu'elles peuvent faire sans que la tâche leur soit trop lourde.

Le ministère de la Guerre ne s'occupe pas seulement du bien-être physique des soldats, mais aussi de leur développement intellectuel et moral. Une commission est chargée de surveiller les abords des camps et de reconstituer pour les jeunes soldats l'atmosphère normale de la vie.

Les membres de l'Y. M. C. A. et les Chevaliers de Colombus prennent une grande part à ce travail. Dans chaque camp, on a établi de neuf jusqu'à quatorze bâtiments destinés aux récréations, et toujours un théâtre moderne, pouvant recevoir trois mille spectateurs assis. On organise des concours de sport et des concerts, on fonde des coopératives et des bibliothèques.

Nous n'avons pas, pour cela, cessé d'accroître chez nous la production des usines de guerre. Depuis le mois d'août 1914 jusqu'à la mi-juillet 1917, les commandes anglaises en munitions et en artillerie de toute sorte se montèrent à plus de six milliards et demi de francs. Pendant les derniers mois de l'année 1917, nous avons signé des contrats pour 63 millions d'obus ayant une valeur de cinq milliards de francs environ, et les ordres pour des canons et des munitions montèrent à près de sept milliards et demi.

Depuis notre entrée en guerre, le département de l'artillerie a passé journellement vingt commandes, et ses dépenses quotidiennes sont de 30 millions de francs.

Les progrès de l'aviation

Quant aux progrès de la section de l'aviation, ils ont été remarquables.

En avril 1917, les Etats-Unis n'avaient qu'un personnel négligeable et moins de trois cents aéroplanes d'un type inférieur.

Le 25 juillet, le Congrès votait 3 milliards 200 millions de francs. Le budget aéronautique pour l'année courante montait à 3 milliards 720 millions. Il s'élèvera, l'an prochain, à 5 milliards 160 millions.

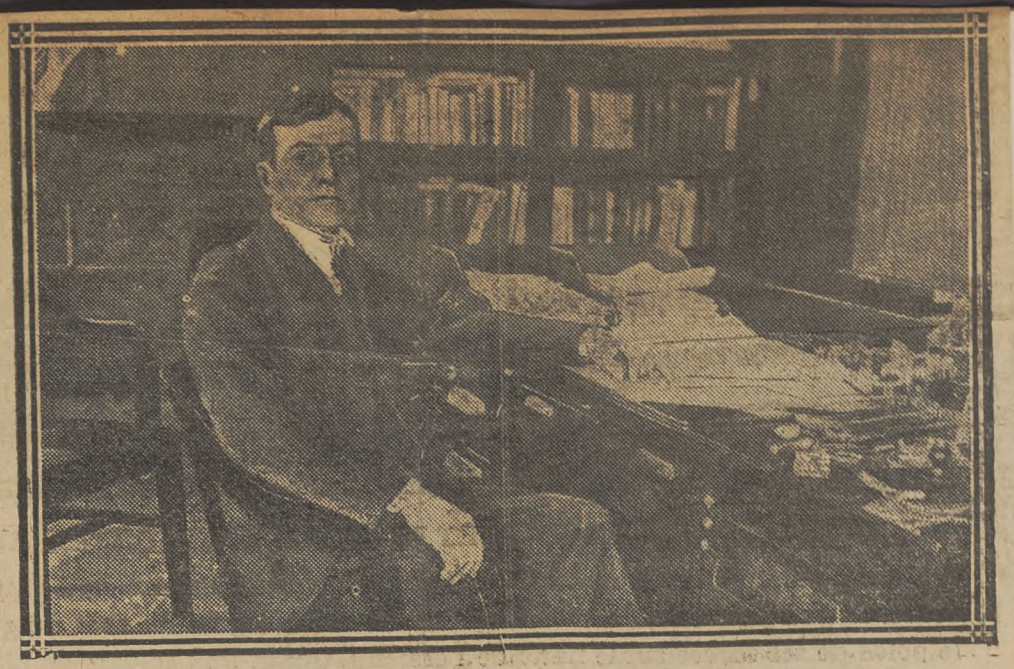
Quand vint la guerre, des centaines de recrues enthousiastes, choisies parmi les plus remarquables de nos jeunes gens, se joignirent à notre corps d'aviateurs. L'instruction des pilotes fut immédiatement commencée, tandis que, d'autre part, on poussait avec intensité la fabrication des appareils.

On créa le moteur « Liberty », puis on organisa la production par séries. Et, tandis qu'il y a un an l'Amérique n'avait pas encore produit un seul bon aéroplane de combat, nous en fournissons maintenant du modèle le plus parfait.

La question des transports

Reste la question des transports. Grâce à l'activité de ceux-ci, le nombre de nos divisions en action augmente rapidement. Les approvisionnements, les munitions, les hommes atteignent le champ de bataille suivant les plans que nous avons tracés. Les problèmes de la puissance en effectifs, en munitions, en tonnage sont poussés vigoureusement. La solution, nous l'espérons, est prochaine et se manifestera avec un plein succès.

Newton D. BAKER.



M. NEWTON D. BAKER DANS SON CABINET DE TRAVAIL

TÉLÉGRAMMES DE M. POINCARÉ AU PRÉSIDENT WILSON ET AU GÉNÉRAL PERSHING

A l'occasion de l'anniversaire de l'arrivée en France des premières troupes américaines, le président de la République a adressé le télégramme suivant au président Wilson :

Monsieur le président, je ne veux pas laisser passer l'anniversaire du jour où le général Pershing est arrivé en France avec les premiers échelons de l'armée américaine sans vous exprimer mon admiration pour le magnifique effort accompli depuis lors par la grande République sœur, et mes vives félicitations pour les belles troupes qui commencent à donner sur les champs de bataille des exemples quotidiens de leur bravoure. Les Alliés, qui ont à contenir, en ce moment, des forces considérablement accrues par la capitulation russe, vivent les heures les plus difficiles de la guerre. Mais la formation rapide de nouvelles unités américaines et l'augmentation incessante des transports maritimes nous acheminent avec certitude vers le jour où l'équilibre sera enfin rétabli. Lorsqu'il sera rompu en notre faveur, les armées alliées, fraternellement unies, prendront sur l'ennemi une revanche décisive et fonderont, par leur victoire commune, une paix qui répondra aux principes solennellement posés par vous et qui assurera, avec les garanties nécessaires, le règne du droit et la liberté des nations.

RAYMOND POINCARÉ.

Le président a également envoyé au général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine, le télégramme ci-après :

L'anniversaire de votre arrivée en France me fournit une heureuse occasion de vous adresser mes plus chaleureuses félicitations, à vous et aux vaillantes troupes que vous commandez, et qui se sont si admirablement comportées dans les dernières batailles. Je vous prie de recevoir tous les vœux que je forme pour la continuation de leurs succès.

RAYMOND POINCARÉ.

La réponse du général Pershing

Le président de la République a reçu du général Pershing le télégramme suivant :

Veuillez me permettre, monsieur le président, de vous remercier pour l'aimable message que vous m'avez envoyé à l'occasion de cet anniversaire.

La réception enthousiaste que Paris nous a faite il y a un an a été étendue, depuis lors, à l'armée américaine par tout votre peuple.

Aujourd'hui, nos armées sont unies en affection et en résolution, avec pleine confiance dans le succès final qui couronnera cette longue lutte pour la liberté et la civilisation.

JOHN PERSHING.

ENBERG 01-50 —— Adres. Télégr.: COUPURES-
traite de : Le Phare
Nantes
Adresse :
Date : 17 MAI 1918
Signé :

AUX ETATS-UNIS

Les Chantiers navals produiront ANNUELLEMENT de 15 à 20 millions de tonnes

WASHINGTON, 10 mai. — *M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, vient d'annoncer officiellement que le taux selon lequel s'effectuent les transports de troupes américaines en Europe pourra augmenter et demande du tonnage en telle quantité que le shipping board (administration des transports maritimes) réclame de nouveaux crédits pour construire des navires.*

DES CRÉDITS AINSI DEMANDÉS PAR M. BAKER ET LE SHIPPING BOARD, IL RÉSULTE QUE L'ARMÉE AMÉRICAINE COMPTERA AU MINIMUM QUATRE OU CINQ MILLIONS D'HOMMES ET QUE LES CHANTIERS DE CONSTRUCTIONS NAVALES SERONT EN MESURE DE LANCER ANNUELLEMENT UN TOTAL DE QUINZE A VINGT MILLIONS DE TONNES.

Les accusations récentes qui ont été portées contre le gouvernement au sujet de déficits qui se seraient produits dans la production de l'armement et des munitions sont loin d'être prouvées.

Dans son communiqué officiel, M. Baker fait état d'une très grande production de mitrailleuses légères, genre Browning. Il n'avoue un léger retard que dans la production des mitrailleuses du type lourd.

L'Accroissement des Forces militaires

NEW-YORK, 10 mai. — Parmi les membres du Comité des affaires militaires de la Chambre des représentants, on croit qu'un projet de loi visant l'enregistrement de tous les hommes jusqu'à l'âge de quarante ans, sera bientôt déposé.

M. Kahn, président du Comité de travail du Congrès, fait observer que cet acte est inévitable.

« Tous ceux, dit-il, qui ont étudié la situation de la guerre se rendent compte qu'au cours des prochaines années nous devrons mettre sous les armes huit millions d'hommes : quatre millions n'étaient pas suffisants. »

Le général Crowder déclare que, dans quelques mois, il sera nécessaire d'examiner un million d'hommes en plus de ceux qui ont déjà été examinés.

UN BON SIGNE

WASHINGTON. — L'assurance contre les risques de guerre sur les bateaux et les cargaisons des vapeurs américains traversant la zone de guerre vers la Grande-Bretagne ainsi que vers les ports de la côte française de l'Atlantique a été réduite de 3 à 2 %. En raison de la décroissance de l'efficacité des sous-marins, le taux de 6 1/2 % a été graduellement réduit depuis le mois d'août dernier.

18e Année (Nouvelle Série) 18e Année

English Spoken — Le — English Spoken

Bibliophile Parisien

GÉNÉRALITÉS

Choix de Volumes en excellentes conditions sur

1° LES SCIENCES OCCULTES,

2° L'HÉRALDIQUE, (EX-LIBRIS, ARMORIAUX)

3° LA LITTÉRATURE. - DIVERS.

— PRIX SANS MAJORATION —

Les prix indiqués sont **nets** et **franco** malgré la hausse constante. Envoi par poste recommandée. Chaque commande doit être accompagnée de son montant en un chèque ou mandat. Exécution très rapide. Emballage soigné. Prière de nous adresser la correspondance de l'étranger par lettre recommandée.

PRIÈRE d'indiquer le chiffre de la page où se trouvent les livres choisis.

COMMISSION — LIBRAIRIE FRANÇAISE — EXPORTATION

H. DARAGON

10, Rue Fromentin, à PARIS (IXe)

MÉTRO : Blanche ou Pigalle

OCCASION UNIQUE

Série de 100 Cartes Postales

dessinées par REYMÆCKERS.

(avec légendes en français et en italien).

SUR LA GUERRE DES ALLIÉS

Atrocités allemandes. — Dévastations. — Assassinats. — Incendies. — Charges. — Caricatures. ..... **30 fr.**

Impression soignée en phototypie. — Tirage très limité. — Collection peu connue.

COSTUMES

COSTUMES VRAIS

Monde Féodal. — Europe. — XVe siècle.

Fac-simile de 50 mannequins de cavaliers en grande tenue héraldique d'après le manuscrit d'un officier d'armes de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne — 1429-1467. — Recueilli par LORÉDAN LARCHEY, 1 vol. in 8° de 100 pp.. **7 fr. 50**

Epuisé complètement, notre librairie ayant acquis les derniers exemplaires.

LES MODES DU DIRECTOIRE ET DU CONSULAT

(100 dessins en couleurs).

Par G. GARCIA.

Introduction par M. VITRAC.

Paris, 1 vol. in-8° de 120 pp.. **6 fr.**

J. GRAND CARTERET.

LES ÉLÉGANCES DE LA TOILETTE

243 gravures de modes dont 32 pl. hors texte en couleurs.

Paris, 1 vol. in-8° br. ..... **10 fr.**

VIOLETTE

L'ART ET LA TOILETTE CHEZ LA FEMME

(Bréviaire de la Vie Élégante).

Costumes actuels. — Trousseaux. — Corbeilles. — Robes de noces. — Toilettes de Théâtre, de Ville. — Bijoux. — Bibelots — Parfums, etc. Paris, 1885. — 1 vol. in-8° br., nombreuses illustrations..... **5 fr.**

LES CRÉATEURS DE LA MODE

1 vol. in-4°, état de neuf, publié à 30 fr. — Net :..... **15 fr.**

Texte de Roger MILLÈS. — Dessins et Documents de JUNGBLUTH. Photo de G. AGIE.

Édition du *Figaro*, ouvrage rare.

Le Grand Couturier. — La Clientèle dans les Salons. — La Toilette, Les Essayages. — Les Déshabillés. — Le Travail. — Les Ateliers. — Les Fourrures. — La Lingerie. — Les Chapeaux. — Les Jolis Mannequins.

Cet ouvrage, remarquable par sa documentation rétrospective comparée aux modes de cette année, restera le monument élevé à la gloire des ravissants costumes féminins que l'Univers nous envie.

La partie illustrations comporte : 95 vues d'ateliers et de salons de vente de CALLOT, CHÉRUIT, DEUILLET, DOUCET, PAQUIN, WORTH, REDFERN, BÉCHOF-DAVID, MARTIAL, GEORGET (reproductions ravissantes en phototypie ; groupes, ensembles, modèles) ; 10 planches hors texte en couleurs et 42 planches en noir. La plupart de ces illustrations sont imprimées dans les marges du texte et font de ce livre un travail artistique du plus ravissant effet. — C'est un joli livre, à ce prix très réduit, à offrir aux jeunes femmes, aux jeunes filles, aux curieux et aux bibliophiles.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15** fr.

ARMORIAUX

L. ESQUIEU

ESSAI D'UN ARMORIAL QUERCYNOIS

Paris, 1907, 2 vol. in-4° brochés, papier vergé, illustrés de 40 pl., formant chacun 20 écussons. Tirage limité à 175 ex. Totalement épuisé, franco..... **50** fr.

POIDEBARD, BAUDRIER ET GALLE

ARMORIAL DES BIBLIOPHILES DE LYONNAIS, FOREZ, BEAUJOLAIS ET DOMBES

Lyon, 1907, gr. in-8° de 750 pp. Tirage limité à 300 ex. et épuisé, avec 750 notices, 1.000 figures dans le texte, 600 reproductions d'Ex-libris, 390 fers de reliures, 42 pl., gravées. Franco. **100** fr.

ANCIEN ARMORIAL EQUESTRE DE LA TOISON D'OR

(et de l'Europe au XVe siècle).

Reproduction d'un manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, comprenant XXVI-293 pages de texte par LORÉDAN LARCHEY, orné de 114 planches en chromotypographie donnant 942 armoiries et 61 figures équestres en couleurs la plupart rehaussées d'or et d'argent avec préface, introduction, table alphabétique et héraldique des noms, texte descriptif, bibliographie.

Paris, 1890, 1 fort volume, in-folio cartonné, fers spéciaux, franco. Epuisé complètement. Etat parfait, publié à 200 francs. Tirage limité à 150 exemplaires. **120** fr.

CŒTLOGON ET TISSERAND

LES ARMOIRIES DE LA VILLE DE PARIS

Sceaux. — Emblèmes. — Couleurs. Devises. — Livrées et Cérémonies publiques.

Paris, 1874-75, 2 fort vol. in-folio cart. ornés de très nombreuses planches hors texte en noir et en couleurs avec rehaut d'or et d'argent. Epuisé..... **100** fr.

L'ARMORIAL FRANÇAIS

Revue mensuelle.
Dirigée par A. d'ANDERVILLE.

De l'origine 1889 à juillet 1896, soit 7 années formant la série complète. Grand in-8°, rel. 1/2 chagrin.

Publication devenue totalement introuvable ornée de **milliers** de blasons et de portraits hors texte. Belle occasion..... **250** fr.

Conte de MONTALBO, duc d'ASTRANDO et conte GALATI de RIELLA

DIZIONARIO BIBLIOGRAFICO ICONOGRAFICO DELLA REPUBLICA DE SAN MARINO

Contente le indicazioni della opere publicate in varia languæ con note.

Paris, H. Daragon. Éd. 1 fort vol., in-4°, rel. avec fers, illustré. Deuxième et dernière édition. **60** fr.

AL. GEORGEL

ARMORIAL HISTORIQUE ET GENEALOGIQUE DES FAMILLES DE LORRAINE

Titrées ou confirmées dans leurs titres au XIXe siècle renfermant les titres impériaux et royaux.

Elbeuf, 1882, beau vol. gr. in-8° de VIII-718 pages orné de 300 écussons, fleurons, culs de lampe.

Epuisé. Excellent volume Franco..... **60** fr.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15 fr.**

ARMORIAUX RELIGIEUX

ACTES ET HISTOIRE DU CONCILE ŒCUMENIQUE DE ROME

Primat du Vatican publiés sous la direction de Victor Frond.

Paris, 1870-73. 8 vol. in-folio cartonnés toile rouge avec fers spéciaux. Superbes illustrations en noir et en couleurs, or et argent de toute fraîcheur ouvrage épuisé publié à 800 fr..... **500** fr.

Baron du ROURE DE PAULIN

1° ACTES DE CATHOLICITE ACTES D'ETAT CIVIL

Paris, 1913, H. Daragon, éd. in-8° broché..... **1 fr. 50**

2° DES DROITS HONORIFIQUES DES SEIGNEURS DES EGLISES

Paris, 1 br. in-8°..... **1 fr. 50**

A. COSSON.

ARMORIAL DES CARDINAUX, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES FRANÇAIS TITULAIRES ET RÉSIDENTIELS AU 1er JANVIER 1917.

(Ouvrage orné de 90 blasons et sceaux et de 180 photographies)

Paris, H. Daragon éditeur (mai) 1917.
Un beau vol. in-8° coquille tiré seulement à 500 exemplaires de 500 pages br. franco..... **16** fr.

Le seul armorial ayant donné les photographies de tous les membres de l'Episcopat français.

H. TAUSIN

ARMORIAL DES CARDINAUX, ARCHEVÊQUES & ÉVÊQUES CONTEMPORAINS DE FRANCE

Paris, 1888, in-18 br. de 235 pages, franco..... **7** fr.

Deuxième et dernière édition totalement épuisée, ornée de 88 écussons gravés, ouvrage rare.

Marquis de FAYOLLE
et comte de SAINT-SAUD

LA FAMILLE ET LES ORIGINES DU VÉNÉRABLE ALAIN DE SOLMINHIAC

Généalogie, étude critique, historique et archéologique, avec 4 planches hors texte gravées.

Paris 1905, gr. in-8°, br. de 250 pages, franco. **3** fr. **50**

COMTE DE SAINT-SAUD

ARMORIAL DES PRÉLATS FRANÇAIS DU XIXe SIÈCLE

Cet ouvrage qui a été honoré de la très haute approbation de N. S. Père le Pape contient 1100 blasons de cardinaux, archevêques, évêques, évêques de missions, abbés mitrés et abbayes, prélats romains dont 950 reproduits en gravure.

Paris, H. Daragon, éditeur, 1906, gr. in-8° br. de 415 pp. Avec le supplément (franco)..... **16** fr.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15** fr.

HÉRALDIQUE

Comte de MORAN.

LA NOBLESSE FRANÇAISE AU CHAMP D'HONNEUR

1914 — 1915 — 1916.

Paris, 1917, bel in-8°, franco..... **22** fr.
Un beau volume, jolie impression, tirage limité. Ne sera pas réimprimé.

A l'occasion du 500e Anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc.

LE SANG GLORIEUX DE JEANNE D'ARC

Jeanne d'Arc. — Sa famille. — Ses arrières-petits neveux.

Très beau volume orné de 307 grandes armoiries, lettres ornées, culs de lampe spécialement exécutés, de 25 planches tirées en hors texte et des portraits de S. S. Pie X et de Jeanne d'Arc. Plus de 100 notices généalogiques sur les familles nobles. Intéresse la noblesse, les bibliophiles, les savants, les historiens, les généalogiens, les héraldistes, les collectionneurs.

Un beau vol. in-4°..... **70** fr.

J.-B. RIETSTAP

ARMORIAL GÉNÉRAL

1re édition, 1 vol. gr. in-8°. **175** fr.

2e édition (la dernière), 2 vol. gr. in-8°..... **300** fr.

Cette édition est de la plus grande rareté.

SUPPLÉMENT A L'ARMORIAL GÉNÉRAL DE RIETSTAP

Comprenant les Armoiries totalement inconnues à Rietstap. Les rectifications aux errenrs qui se sont glissées dans son Œuvre. L'addition des cimiers, supports et devises si souvent omises dans l'Armorial général.

En vente 10 fascicules de 50 pp. chacun avec nombreuses illustrations, lettres A et D. Les autres fascicules sont sous presse et paraîtront après la guerre..... **150** fr.

LES PLANCHES DE L'ARMORIAL GÉNÉRAL DE RIETSTAP

Tomes 1, 2, 3 (A à K), parus actuellement. Prix des 3 in-folio. **900** fr.

Reproduction de plus de 60.000 blasons — les autres volumes sont sous presse.

AVIS

Notre Librairie imprime et édite pour le compte des auteurs tous les travaux qu'ils veulent bien nous confier. Conditions très avantageuses défiant toute concurrence. Exécution parfaite et rapide, jolis papiers. Lancement très important à la Presse Française et Alliée et absolument unique.

Prière de nous faire parvenir les manuscrits, un devis sera adressé dans les 48 heures.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15** fr.

EX-LIBRIS FRANÇAIS

Dr OLIVIER

ESSAI DE REPERTOIRE DES EX-LIBRIS

Et fers de reliure des Bibliophiles du VELAY et d'une partie de l'AUVERGNE (Haute-Loire).

Paris, 1914, in-8r br. de 200 pages, orné de 180 ill.... **12** fr.

Tirage limité à 120 ex. presque épuisé.

HENRY ANDRE

LES EX-LIBRIS DE MÉDECINS ET DE PHARMACIENS

Paris, 1908, in-8° br. de 164 pages. Tirage limité. Orné de 107 reproductions d'Ex-libris... **20** fr.

Epuisé. Ouvrage indispensable.

MAHUEL et ROBERT

ESSAI DE RÉPERTOIRE DES EX-LIBRIS

et fers de reliure des BIBLIOPHILES LORRAINS.

Nancy, 1906, gr. in-8° br. de 400 p. Epuisé complètement. Tiré seulement à 200 ex., 100 fig. dans le texte, 14 pl. hors texte gravées sur cuivre..... **35** fr.

E. SALOMON

ÉTUDE SUR LES ANCIENS EX-LIBRIS COURTIN

Les Ex-libris et fer de reliure des Chanciergues-Ornano.

Paris, 1917, brochure in-8° de 16 pp. H. Daragon, éditeur, 10, rue Fromentin..... **2** fr. **25**

L. QUANTIN

EX-LIBRIS HERALDIQUES ANONYMES

1re série seule parue.

Paris, 1907, in-8° br. de 290 pp. orné de 72 ill. Tirage limité à 200 ex., presque épuisé. Armorial. Blasons. Armoiries. Devises. Cris. Légendes. Bibliothèques et châteaux..... **30** fr.

Ouvrage du plus vif intérêt.

L. QUANTIN

EX-LIBRIS BOURGUIGNONS

Liste sommaire.

Paris, 1907, gr. in-8° br. de 66 pages. Nombreuses illustrations dans le texte..... **3** fr. **50**

Très limité, presque épuisé.

E. PERRIER

LES BIBLIOPHILES ET LES COLLECTIONNEURS PROVENÇAUX

(Arrondissement de Marseille).

Ex-libris, tableaux, etc.

Marseille, 1 fort vol. in-8° de 370 pp..... **50** fr.

Orné de 72 fig. d'un frontispice et de 4 pl. hors texte.

Tirage limité à 300 ex. et épuisé.

EXEMPLAIRE SUR JAPON.

Nous possédons un assortiment très complet de CATALOGUES DE VENTES D'EX-LIBRIS, la plupart épuisés.

Prière de nous en demander la liste.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... 15 fr.

EX-LIBRIS ANGLAIS

BOOK-PLATE MONOGRAPHS

HAROLD NELSON

HIS BOOK OF BOOK-PLATES

1 vol. in-8°, 24 ill..... 7 fr. 50

DAVID BECKET

HIS BOOK OF BOOK-PLATES

1 vol. in-8°, 24 ill..... 10 fr.
Tirage limité, presque épuisé.

JAMES GUTHRIE

HIS BOOK OF BOOK-PLATES

Consisting of 24 original designs.

1 beau vol. in-8° cart..... 7 fr. 50
Frontispice en couleurs, belle impression.
Tirage limité à 300 ex. Préface de G. Bottomley.

CHARLES E. DAWSON

HIS BOOK OF BOOK-PLATES

1 vol. in-8°, 24 ill..... 20 r..
Tirage limité et presque épuisé.

J. VINYCOMB

HIS BOOK OF BOOK-PLATES

1 vol. in-8°, 24 ill..... 10 fr.
Tirage limité et presque épuisé.

N. B. Collection de beaux volumes publiés vers 1907 en Angleterre, totalement inconnus en France, beau papier, tirage soigné et limité (300 exemplaires).

La librairie H. Daragon a acquis récemment la **totalité** des ouvrages encore en vente, leur nombre en est restreint; nous engageons donc les amateurs et collectionneurs de livres sur les Ex-libris modernes à nous adresser de suite leurs demandes. Nous recommandons tous les ouvrages publiés dans cette série.

Revue Internationale de l'Ex-libris
Abonnement Annuel : France et Étranger..... 15 fr.

OUVRAGES DIVERS SUR LES EX-LIBRIS ET L'HÉRALDIQUE

Baron DU ROURE DE PAULIN

LE JUGE D'ARMES DE FRANCE

ET LES

GÉNÉALOGISTES DES ORDRES DU ROI

Paris, H. Daragon, éd. une belle brochure in-8°, ornée de 15 portraits, d'**Ex-libris** et d'Armoiries..... **3 fr. 50**

Vient de paraître F. RAISIN

EX-LIBRIS

FER DE RELIURE ET ARMES

de Mgr **Mermilloud.**

Paris 1918, in-8° br., 7 ill. **2 fr. 25**

Vient de paraître H. JADART

EX-LIBRIS

de l'Abbaye d'Arrouaise.

(Pas-de-Calais).

Paris 1918, in-8° br., 1 ill. **1 fr. 25**

Vient de paraître DUJARRIC-DESCOMBES

DEUX EX-LIBRIS BORDELAIS

(**Lamotte** et Abbé **Desbiey**).

Paris, 1918, in-8° br., 2 ill. **1 fr. 50**

Vient de paraître

LES EX-LIBRIS

de Georges **Hantz**

Graveur à Genève.

Paris 1918, in-8° br., 5 ill. et planches hors texte..... **4 fr.**

Baron Du ROURE DE PAULIN et H. DE LAPERRIÈRE

DES TENANTS, SUPPORTS ET SOUTIENS DANS L'ART HÉRALDIQUE

Paris 1910 (H. Daragon Ed.) in-8°. br. de 176 pages orné de 110 figures héraldiques. Tirage limité. Excellent ouvrage d'une grande utilité appelé à devenir très rare..... **4 fr.**

Marquis de TRYON-MONTALEMBERT

LA COMÉDIE DE SALON

A L'HOTEL MONTALEMBERT

(1770-1789)

Paris (H. Daragon, éd.) in-8° **1 fr. 50**

Tirage limité, orné de 3 planches hors texte.

H. TAUSIN

LES EX-LIBRIS

composés et gravés

par Emile **Ancel.**

(de Saint-Quentin).

1907, in-8°, br..... **3 fr. 50**

Ouvrage rare, tirage limité, orné de 9 reproductions et de 4 planches gravées.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15 fr.**

N° 1. — Janvier 1917

REVUE INTERNATIONALE DE L'EX-LIBRIS

Publication mensuelle paraissant par fascicules de 16 à 32 pages imprimées en caractères Didot, ornés d'illustrations dans le texte et de planches hors texte gravées. Tirage sur simili-japon, format grand jésus.

Prix de l'abonnement pour la France et l'étranger :

15 francs

La Revue n'est pas vendue au numéro séparé. Elle formera pour 1917 un fort volumequi sera vendu..... **25 fr.**

SOMMAIRE

N° 1, janvier 1917.

A nos lecteurs :
Comte de l'Eglise, Les Ex-libris H. Tausin. — Ex-libris de Mgr Mongin. — L'Ex-libris de la guerre. — Projet de concours.
L. Goyetch, L'Ex-libris de Catherine II de Russie.
Les Ex-libris de G. Hantz.
Echos. — Bibliographie. — Questions.
Fascicule de 32 pp. avec 9 ill. et 2 pl. gravées.

N° 2, février 1917.

L'Ex-libris de la guerre. — Condition du concours.
F. Raisin, Ex-libris d'officiers suisses au service de la France.
J. Simon, Ex-libris Franc-Comtois.— Les Ex-libris de G. Hantz, graveur à Genève.
Questions.
Fascicule de 16 pages avec 4 ill.

N°s 3-4, mars-avril 1917.

F. Raisin, fer de reliure et armes de Mgr Mermilloud.
J. Simon, Ex-libris Franc-Comtois.
Dujarric-Descombes, deux Ex-libris bordelais.
Jadart, Ex-libris de la Bibliothèque de l'Abbaye d'Arrouaise, 1 ill.
Les Ex-libris de G. Hantz, graveur à Genève.
Les Ex-libris de G. Tromelin.
Blasons non décrits dans l'Armorial général de Rietstap.
Questions. — Réponses.
Bibliographie. — Echos.
Fascicule de 48 pages avec 15 ill. et 2 pl.

N°s 6-7, mai 1917.

L'Ex-libris de la guerre.
I. — Causerie.
Echos. — Bibliographie.
Fascicule de 16 pp avec 10 ill.

La *Revue Internationale de l'Ex-libris* publiera des études très approfondies sur : L'Ex-libris héraldique; l'Ex-libris parisien; l'Ex-libris religieux; l'Ex-libris maçonnique; l'Ex-libris italien, portugais, suisse, anglais, américain, russe, espagnol, belge, etc., et de nombreux armoriaux.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Etranger..... **15 fr.**

OUVRAGES ILLUSTRÉS

Dr STRATZ

LA BEAUTÉ DE LA FEMME

Vol. présenté par le Dr G. RICHET et P. GAULTIER.

Paris, s. d. beau vol. in-8° de 337 pages..... **30** fr.
Relié. Presque épuisé.

LA FEMME

DANS L'ANTIQUITE GRECQUE

Texte et dessin par G. NOTOR.
Préface par Eug. MUNTZ.

Paris, 1901, 1 vol. gr. in-8° br. de 288 pages. Orné de 33 reproductions couleurs et 320 dessins en noir d'après des documents. **40** fr.

LE DÉCOLLETÉ ET LE RETROUSSÉ
4 SIÈCLES DE GAULOISERIES

par J. GRAND CARTERET
1500-1800.

303 gravures et reproductions d'estampes d'art.
2 vol. in-8° brochés en 1 vol.

Tome I. — 1500-1800.
Tome II. — 1800 franco..... **4** fr.
Véritable mine de documents. — Cet ouvrage est presque épuisé.

LA VIE PRIVÉE DES ANCIENS

par RENÉ MENARD

Orné de 3.000 dessins d'après les monuments antiques.

Les peuples dans l'antiquité. — La famille dans l'antiquité. — Le travail dans l'antiquité. — Les institutions dans l'antiquité. — Paris, 1880-1883, 4 vol. in-8° (2.500 pp.) in-8° rel. 1/2 chagrin tête dorée. **100** fr.

VIGNOLA

MES MODÈLES

400 études inédites.

Paris, 1905, 1 beau vol. in-8° sur papier couché..... **10** fr.

N.-B. — Cette année est déjà fort recherchée.

ETUDES DOCUMENTAIRES A L'USAGE DES ARTISTES ET DES AMATEURS

LE NU D'APRÈS NATURE

1° L'HOMME ET L'ENFANT, 50 planches..... **6** fr.

2° LA JEUNE FILLE, 50 planches..... **6** fr.

Tirage limité. — Quelques exemplaires seulement sont encore en vente.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15** fr.

FRANC-MAÇONNERIE

A. ALHAIZA

CE QU'EST LA FRANC-MAÇONNERIE

Paris, 1907, 1 br. in-16 de 22 pp..... **0 fr. 50**

W. VOGT

LE PERIL MAÇONNIQUE EN SUISSE

(Un chapitre est consacré aux Sociétés secrètes non religieuses en Suisse). Ouvrage introuvable.

Genève, 1901, 1 vol. in-18 br. de 370 pp..... **4 fr.**

W. VOGT

CATALOGUE DES FRANCS-MAÇONS SUISSES (1910-1911).

1912, 2 vol. in-8° br..... **10 fr.**

Ire partie : Ceux de Genève.
IIe partie : Toutes les Loges sauf celles de Genève.

Ouvrage publié pour la première fois en Suisse. Avant l'apparition de ce Catalogue, il n'existait que l' « Alpina » qui était un catalogue confidentiel réservé aux seuls initiés. RARE.

W. VOGT

LA GRANDE DUPERIE DU SIÈCLE
LES FRANCS-MAÇONS EN SUISSE ET EN FRANCE

Paris, 1904, 1 vol. in-8° de 310 pages..... **5 fr.**
Ouvrage très abondamment documenté et complètement épuisé.

C. BOUGLE

DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE DES RELIGIONS ET DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Lons-le-Saunier, 1891, in-16 br..... **1 fr. 50**
Rare et peu connu.

C. BOUGLE

RELIGIONS, RÈGLES DE LA VIE HUMAINE ET RÈGLES MAÇONNIQUES

Paris (s. d.), in-18 br. (152 pp.)..... **2 fr. 50**
Rare et peu connu. 2e édition.

P. DUFAY

LES SOCIÉTÉS POPULAIRES ET L'ARMÉE

(1791-1794).

Documents inédits.

Paris, H. Daragon, éd. 1 vol. in-18 br. de 194 pp. **3 fr. 75**

MARTIAL D'ESTOC

L'INQUISITION MAÇONNIQUE

I. LEUR DERNIER CRIME
II. LA MARCHE A LA MORT

Paris, 2 vol. in-18 br..... **5 fr.**
Ouvrage recherché.

ED. BOBRIK

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Son idée fondamentale et sa constitution développée selon l'esprit de notre siècle.

Lausanne, 1841, 1 vol. in-8° de 360 pp. couv. imp..... **15 fr.**
Très rare.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15 fr.**

SCIENCES OCCULTES

PAPUS

TRAITÉ MÉTHODIQUE.

DE SCIENCE OCCULTE

Préface de A. Franck.
Introduction à l'étude de l'Occultisme. Proligomènes. La doctrine. La tradition. Le monde des invisibles et la divination. Glossaire. Articles de St. de Guaita Wrousky, etc. Planches hors texte (22 fig. de Tard). Pantacles. Chiromancie. Mysticisme. Livre Kallistique de la création.
Paris 1891. Vol. gr. de plus de 1,000 pages. Rarissime... **90** fr.

PAPUS

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE SCIENCE OCCULTE

Magie. Kabbale. Esprits. Pierre philosophale. La Maçonnerie. Nouvelle revue et augmentée.

Paris 1903 fort in-8° de pp. 600. Portraits. Tableaux. Figures..... **8** fr. **50**

ETUDES SWENDENBORGIENNES DE COHAGNET

ARCANES DE LA VIE FUTURE, 3e édition 3 vol. in-18, très recherchés..... **25** fr.
COSMOGONIE ET ANTHROPOLOGIE ou Dieu, la Nature et l'Homme étudiés par analogie, 1 vol..... **5** fr.
ENCYCLOPEDIE MAGNETIQUE SPIRITUALISTE, 7 v. in-18 (très rares)..... **50** fr.
LA MAGIE MAGNETIQUE 1 vol. in-18 de plus de 500 pages (recherché)..... **10** fr.
MEDITATIONS D'UN PENSEUR, 2 vol..... **12** fr.
SANCTUAIRE DU SPIRITUALISME (rare), 1 vol..... **7** fr. **50**

Tous ces ouvrages sont rares et recherchés nous n'en possédons que quelques exemplaires,

DUCRET

LE

CHARLATANISME DÉVOILÉ

Ruses. Trucs. Supercheries des tricheurs, banquistes. Empiriques. Ventriloques. Batileurs. Voleurs, sorciers. Taumaturges et autres mystificateurs.
Paris 1 vol. in-18, nombreuses figures..... **2** fr. **75**

DUCRET

LE SPIRITISME DÉVOILÉ

Evocation des Esprits. Suggestion. Télépathie. Somnambulisme. Transmission de pensée. Ecriture spirite. Apparition. Tables tournantes.

Paris, 1 vol. in-18 br. Nombreuses illustrations. **2** fr. **75**

Mage d'ALBA.

LES NOUVEAUX HORIZONS DE LA VIE

Constitution de la matière, fluide casuique, corps astral, corps physique, le nombre trois, vue, folie, mort, extériorisation de l'Astra idéal terrestre, vérité magique.
Paris, 1 vol. in-18 br..... **3** fr. **50**

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15** fr.

LE PROBLEME DU MAL

LA SORCELLERIE PRATIQUE

Par R. SCHWAEBLÉ

Astrologie — Alchimie — Magie

1 fort volume de 320 pages, franco..... **3 fr. 50**

I. ASTROLOGIE. — Ses bases. — Signes. — Correspondances. — Ecriture universelle.

II. ALCHIMIE. — Alchimistes contemporains. — La Matière. — Création du souffre, du nickel, de l'azote. — Constitution moléculaire. — Les quatre éléments atomiques. — La Genèse. — Soufre, Mercure, Sels philosophiques. — Création de l'or. — Le Fixe et le Volatil. — Corps décomposables et indécomposables. — Fixation et mutation des éléments. — Pierre philosophale. — Voie humide. — Energie. — Chaleur obscure. — Œuf philosophique. — Le petit Œuvre. — L'Elixir de vie.

III. SATANISME. Le Pacte. — L'Exorcisme. — Sabbat. — Messes noires. — Evocation des Eléments, Incubat, Succubat. — Larves. — Folie. — Spiritisme, Vampirisme, Evocation des morts. — Sorciers de campagne. — Sorciers de ville. — Baguette divinatoire, Epée magique. — Réchaud. — Lampe. — Miroir. — Tarots. — Verbe. — Kabbale. — Volonté. — Geste. — Parole. — Les Gamahés. — Talismans. — Envoûtements. — Loup garou. — Choc en retour. — Homuncule. — La Mandragore. — Génération spontanée. — Ether et Morphine. — Poisons ne laissant pas de trace. — Philtres d'amour. — Envoûtements d'amour. — Sorciers modernes. — La quatrième dimension.

10.000 volumes vendus en 3 mois.

R. SCHWAEBLÉ

LE LIVRE DE LA VEINE

1 volume in-18 sur beau papier, franco..... **2 fr. 50**

Qu'est-ce que la veine ? — Comment développer la volonté. — Comment se connaître. — Comment connaître autrui. — Les Talismans. — Comment se soigner soi-même. — Comment se faire aimer. — L'Envoûtement. — Curiosités et recettes. — Les Oraisons magiques. — Les Rêves. — La Veine et les Elémentals. — La Veine et le Spiritisme. — Les Outils de la Veine. — Le Tarot. — Pour gagner au jeu.

Ouvrage recommandé, supérieur en tous points aux travaux similaires. Son succès témoigne de sa conception scientifique.

Docteurs JAF et CAUFEYNON

Très gros succès.

LES SECRETS MERVEILLEUX DU GRAND ET DU PETIT ALBERT

TOUTE LA MAGIE NOIRE DÉVOILÉE

L'Art de se faire aimer. — Reeettes secrètes pour l'Amour, la Fortune, le Bonheur, la Santé, la Puissance, la Domination, la Jeunesse, et la virilité. — Tous les moyens magiques pour réussir dans la vie. — Les Envoûtements, les Pactes sataniques, la divination par les songes, les mains, les cartes, les astres, le marc de cafe, l'art des sorciers 1 vol. in-18 de 275 pages franco... **3 fr. 75**

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15 fr.**

ELIPHAS LEVI

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE

2 vol. in-8°..... 25 fr.

HISTOIRE DE LA MAGIE

Avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites. et de ses mystères, 1 vol. in-8°. 15 fr.

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES

Suivant Hénoch, Abraham, Hermes, Trimégiste et Salomon.

Paris, 1 vol. in-8°..... 15 fr.
Excellents volumes très rares.

E. STOWE

LE MERVEILLEUX DANS L'HYPNOTISME

Le hasard vaincu par la clairvoyance hypnotique. Certitude de gains aux courses.

Paris 1911, in-18, reliure souple nombreuses illustrations..... 10 fr.

Baron du POTET

LA MAGIE DÉVOILÉE

OU PRINCIPES DE SCIENCE OCCULTE

Paris, 1 beau vol. in-8° avec figures, franco..... 15 fr.
Ouvrage très estimé.

PUBLICATIONS DES BUREAUX D'ÉTUDES PSYCHIQUES

en vente à la librairie

H. DARAGON, 10, RUE FROMENTIN, PARIS (IXe)

V. TURNBUL

COURS DE MAGNÉTISME PERSONNEL

De l'emploi sur lui-même et du développement des dispositions naturelles en 19 leçons.

Paris, s. d. 1 vol. in-8°, br. de 50 pages, presque épuisé... 3 fr.

HIRAM JACKSON

MÉTHODE PARFAITE POUR L'HYPNOTISME

Le Mesmérisme, la Clairvoyance. la Thérapeutie suggestive et la gnérison du sommeil donnant les meilleurs méthodes d'Hypnotisation par les maîtres de la science.

Paris, s. d.), 1 vol. in-8° br. de 112 pages. Illustrations nombreuses.. ..... 3 fr. 50

C. R. SADLER

SUCCÈS ET BONHEUR

Egoïsme. — Egotisme. — Que faut-il faire pour réussir ? — La Vanité. — Mauvaise chance. — Habitude. — Influence. — Nos défauts. — L'Idéal. — La force motrice. — Le cervean. — Volonté et Désir. — Superficacité. — La Volonté. — Vouloir c'est pouvoir. — Le bonheur. — Le succès. — La pensée. — Savoir vivre. — Savoir penser. — Idées noires. — Je veux et je peux. — Suggestion pour chaque jour de la semaine.

1 vol. in-8° br. de 132 pages, franco..... 3 fr. 50

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... 15 fr.

W. W. ATKINSON

LA FORCE — PENSÉE

Son action et son rôle DANS LA VIE

Leçons graduées sur le **Magnétisme Personnel ou Subjectif**

Influence Psychique
Force, Pensée
Concentration, Volonté
Science mentale pratique

Cours complet en 15 leçons.

Paris, 1904, gr. in-8° de 110 pages.... 3 fr. 50

HORACE PORTLAMI
Sydney Mayor.

LA MÉMOIRE

Système pratique
pour
son
AMÉLIORATION

Paris, s. d., 1 vol. in 18 br. de 54 p. presque épuisé, franco. 2 fr.

LE TRAITEMENT MAGNÉTIQUE

Étude du progressisme en cinq parties.

I. Philosophie du magnétisme.
II. Cours spéciaux, aux étudiants.
III. Règles pour le développement de la puissance magnétique.
IV. Application du traitement.
V. Traitement à distance avec 6 figures-explicatives.

Paris, 1 vol. in-8°, de 60 pp. franco . . . . . 3 fr. 50

RENÉ D'HERY

L'ÉDUCATION de la PENSÉE

La Psychologie. — La volonté. — L'étude de soi-même. — De la sensibilité. — De la Tolérance. — De nos Rapports avec nos semblables. — De la Médiocrité. — La confiance en soi. — Exercices recommandés par l'éducation de la Pensée. — L'Hyphnographe. — Exercices sur la concentration.

Paris, 1 vol. in-18 br. de 220 pages d'un texte compact, prix franco.... 5 fr.
Excellente occasion, bon ouvrage publié à 10 fr. et épuisé, notre maison en ayant acquis le solde.

OUVRAGES PRATIQUES

R. FRANGIN

6e Mille, **Immense Succès.**

L'ART DE RÉUSSIR DANS LA VIE

1 vol. gr. in-8° de 220 pages, franco..... 4 fr. 50

SOMMAIRE.

Ire partie. — Préparation de l'Hypnotisme pratique. — Education de l'Hypnotiseur par lui-même.

Développement de l'influence personnelle. — Regard (fascination). Pensée (suggestion mentale). Parole (suggestive verbale). Influence personnelle. — Comment regarder une personne que l'on veut hypnotiser.

IIe partie. — De l'éducation d'un hypnotiseur au moyen d'un sujet. — Influence à l'état de veille. Du choix d'un sujet. — Faire tomber le sujet en arrière, ou

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger ..... 15 fr.

avant,ou avant sans le toucher, ou avant ou en arrière. Reculer ou avancer au sujet de la bague magnétique. — Empêcher le sujet de marcher où de faire un mouvement quelconque de passer. — La crédulité. — Illusion de l'odorat et du goût. — Illusion du toucher.

IIIe partie. — Education de l'Hypnotiseur par lui-même en anti suggestion. —

Livre II.

Ie partie. — Différentes méthodes d'obtention du sommeil hypnotique (Méthodes des Dr Bernhein. — Fakirs hindous. — Texte. — Braid. — Deleuze. — du Potet. — Gessmanm. — Hangoud-Moulin. — Comment changer le sommeil en sommeil hypnostisme.

IIe partie. — Des différents états de l'hypnose. — Comment les provoquer. — Quel parli en tirer : Catalepsie. — Létargie. Somnambulisme. — Suggestion . — Télépathie. — Prédiction de l'Avenir. — Ce qu'il convient de demander au sujet. — Commént réveiller le sujet.

IIIe partie. — L'Autohypnotisme.

Prix franco ..... 4 fr. 50

J. FIAUX

COMMENT RÉUSSIR DANS LA VIE

1 vol. in-16, br. de 62 pages, franco ..... 0 fr. 90

Dr WILLIAMS

L'ART D'ÊTRE HEUREUX

Gaité. — Santé. — Bonheur. Réussite.

Paris, H. Daragon, éd. in-16 br. de 64 pages, franco. 0 fr. 90

LES

MERVEILLEUSES PRIÈRES

POUR

GUÉRIR

TOUTES LES

MALADIES

Paris, 1 vol. in-18, br. franco..... 5 fr. 50

POUR RÉUSSIR DANS LES AFFAIRES APRÈS LA GUERRE

Paris, 1 fort vol. in-8°, br., franco ..... 8 fr. 25

MÉDECINE PRATIQUE

IMMENSE SUCCÈS **LA MÉDECINE NOUVELLE POUR 1917-1918**

Du Docteur DUBOIS

De la Faculté de Paris.

Beau volume cartonné de 928 pages orné de 26 gravures en noir et en couleurs de planches anatomiques, de plantes, etc. Véritable encyclopédie de la médecine nouvelle. Traité pratique et théorique de médeeine et de pharmacie usuelle d'hyiène et de médecine légale.

1re partie. Description et fonctionnemeut du corps humain.
2e partie. Traitement de chaque maladie en particulier.
3e partie. Liste des médicaments et moyens de traitement.
4e partie Exposé des principales questions d'hygiène et de médecine légale.

Un vol. in-18 cortonné de 928 pages franco..... 3 fr. 25

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15** fr.

RENÉ SCHWAEBLÉ

LA MAGIE DIVINE

Un vol. in-8° de 150 pages, **3** fr. **50** franco.

H. DARAGON, éditeur, rue Fromentin. Paris.

Une conversion. La science et l'église catholique. L'occultisme. L'alchimie. A propos d'une transmutation contemporaine. L'astrologie. Quelques hérésies. Le magnétisme et la médecine par le toucher. Les saints guérisseurs. L'imposition des mains. Le spiritisme, etc., etc.

ÉLECTRICITÉ

CH. CHARDIN

DICTIONNAIRE DE TOUTES LES MALADIES HUMAINES ET DE LEUR TRAITEMENT

Par L'ÉLECTRICITÉ

1912-1916.

Paris. Un fort vol. in-8° de 1256 pages, franco..... **16** fr. **50**

Splendide ouvrage orné de 196 figures complétant les textes et les explications de l'auteur, donnant le titre de 4,230 maladies par lettre alphabétique et numéro d'ordre et accompagné de 500 lettres de malades et de médecins à l'appui de chaque maladie traitée et guérie par la méthode personnelle de l'auteur.

Enorme succès.

Ouvrage à posséder.

Docteur M. DUZ

TRAITÉ PRATIQUE DE MÉDECINE ASTRALE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Permettant à chacun de connaître les prédispositions morbides et de leur opposer les moyens thérapeutiques les plus appropriés.

Paris (1910). Un vol. in-18 de 190 pp., franco ..... **5** fr. **50**

Ouvrage devenu rare, tiré seulement à 500 exemplaires se terminant par une TABLE DES SIGNES ZODIACAUX qui régissent les PAYS et les VILLES et par une TABLE ANALYTIQUE DES PLANTES (plus de 250 plantes avec signes) et d'un INDEX alphabétique des MATIÈRES donnant plus de 500 noms.

Chap. I : Généralités. *Chap. II* : Des corps célestes et de leur influence. *Chap. III* : Des airs, des eaux et des lieux. *Chap. IV* : Du zodiaque. *Chap. V* : De la synthèse physiologique. *Chap. VI* : De la synthèse des tempéraments. *Chap. VII.* De la synthèse des constitutions. *Chap. VIII* : De l'homologie anatomique. *Chap. IX* : De la synthèse thérapeutique : 1° groupe de mars ; 2° groupe de Vénus ; 3° groupe de Saturne ; 4° groupe de Jupiter ; 5° groupe de

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... **15** fr.

Mercure ; 6° groupe de la Lune et 7° groupe du Soleil. *Chap. X* : De la synthèse diététique. *Chap. XI* : Des éléments du thème et de son érection. *Chap. XII* : De la pathologie astrale et des jours critiques. *Chap. XIII* : De la pratique astrale et érection de 7 thèmes avec révolution zodiacale et lecture de chaque thème : caractéristiqnes, constitution ou diathèse, évolution diathésique, évolution morbide, diagonale de la révolution zodiacale, tempérament national, pronostic général, nombreuses figures zodiacales. Excellent ouvrage le seul qui fut jamais publié sur ce sujet, recommandé à nos lecteurs. Il ne reste plus que quelques exemplaires en vente Ne sera probablement pas réimprimé.

UN LIVRE UTILE

Docteur L. RÉGNIER

de la Faculté de Paris
ancien interne des hôpitaux, ex-chef du service thérapeutique
à l'hôpital de la Charité.

LA MÉDECINE POUR TOUS

Paris, 191 . 1 vol., in-18 de 700 pp., franco..... 3 fr.

Nombreuses figures d'anatomie et de plantes médecinales. — Cet ouvrage est un véritable dictionnaire pratique de médecine et d'hygiène usuelles à la portée de tous. — Il est divisé en trois parties et écrit d'une manière très simple afin qu'il puisse être facilement compris par tout le monde.

Ire partie. — Anatomie du corps humain. — De l'organisme. — Santé et maladies.

IIe partie. — Moyens naturels de défense. — Moyens de cure.

IIIe partie. — Dictionnaire des maladies et de leur traitement.

Cet admirable volume qui constitue une révélation dans la librairie est mis en vente au prix franco de..... 3 fr.

La Médecine pour tous s'adresse aux personnes et aux familles soucieuses de leur santé, à celles éloignées du domicile de leur médecin, aux professeurs, aux instituteurs, aux chefs d'industrie, aux patrons, aux ouvriers, aux infirmes, aux personnes atteintes de maladies réputées incurables. — C'est dans un but de vulgarisation philanthropique que cet excellent ouvrage de plus de 700 pages a été établi par le savant docteur L. Régnier.

OUVRAGES SUR NAPOLÉON Ier

E.-M. LAUMANN

L'ÉPOPÉE NAPOLÉONIENNE

LE RETOUR DES CENDRES

Orné de 86 reproductions d'estampes et de gravures du temps

Un beau volume in-8° de 187 pages, broché, franco..... 10 fr.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger ..... 15 fr.

F. MASSON
de l'Académie française

LES QUADRILLES A LA COUR DE NAPOLÉON

Paris, 1 vol. petit in-16, papier de Hollande, tiré à 200 ex. numérotés et signés, de 90 pp. avec eau-forte de E. Courboin..... 15 fr.
(Presque épuisé).

E. SLOVAK

LA BATAILLE D'AUSTERLITZ

Paris, 1 vol. in-18, br.. 3 fr. 50

ANTOMARCHI

LES DERNIERS MOMENTS DE NAPOLÉON Ier

1 vol. petit in-8°, nomb. ill.. 2 fr.

JOURNAL DU Comte P.-L. RŒDERER

Autour de Bonaparte. — Introduction, notes et éclaircissements par
M. VITRAC
Paris, H. Daragon, éd., in-8° br., de 356 pp..... 15 fr.
Portrait gravé hors texte.

L. H. LECOMTE

NAPOLEON ET LE MONDE DRAMATIQUE

Étude nouvelle d'après des documents inédits.
H. Daragon, éd. Paris, fort vol. in-8° br..... 15 fr.
Tirage limité. Frontispice gravé.

FEMME

Comtesse de TRAMAR

L'AMOUR OBLIGATOIRE

Les Étapes de la vie d'une femme. — La Carrière d'un homme.
Paris, 1 vol. in-12, de 400 pages..... 4 fr. 50

Comtesse de TRAMAR

L'ÉVANGILE PROFANE

Rite profane. — Rite féminin.
Paris, 1905, 1 vol. in-18 de 320 pages..... 3 fr. 50
Nombreuses illustrations dans le texte en noir et hors texte en couleurs.

Comtesse de TRAMAR

QUE VEUT LA FEMME ?

Être jolie. — Aimer. — Dominer.

Paris, 1 vol. in-18 de 476 pages.
Pratiques secrètes de la Toilette et de la Beauté. — Les Sciences occultes et la Magie, l'Astrologie, les Oracles, Somnambules, cartomancie, chiromancie, graphologie, fleurs, superstitions populaires..... 3 fr. 50

Revue Internationale de l'Ex-libris
Abonnement Annuel : France et Étranger..... 15 fr.

ALDEN

VOUS POUVEZ RAMENER L'ÊTRE AIMÉ

Nouvelle méthode rationnelle basée sur la Psychologie de l'Amour.

Paris, 1913, in-8 br..... 2 fr.
(Très gros succès).

J. GRAND CARTERET

BRÉVIAIRE des JOLIES FEMMES

Almanach de poche pour 1906.

Nombreuses figurines dans le style du XVIIIe *siècle, poésies gaies.* — *Dialogues féminins sur la mode.* 3 fr. 50
Énorme succès.

H. PASCAL

ÉDUCATION ET CULTURE DE LA FEMME ROMAINE A LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE

Influence des idées grecques.

1916, 1 vol. in-fol., br... 3 fr. 50
Tirage limité.

Octave UZANNE

L'ART ET LES ARTIFICES DE LA BEAUTÉ

Artifices de la toilette, cosmétiques, fards, plastique, faux appas. — Coiffure, dentelles, dessous, linges, manières, attitudes, gestes.

Paris, 1 vol. in-8° de 320 pp..... 3 fr. 50
Nombreuses illustrations.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

MYTIE, *L'Aventureuse Pepa, l'Homo sexualité aux Etats-Unis*, 1 vol.. 3 fr. 50
H. BARBUSSE, *Le Feu* (150e mille), 1 volume..... 4 fr. 75
H. BARBUSSE, *L'Enfer* (100e mille), 1 vol..... 4 fr. 75
Abbé L., *Notes d'un prêtre mobilisé*, 1 vol..... 3 fr. 50
J. DE LA VAUDÈRE, *Les Courtisanes de Brahma*, 1 vol. ill..... 3 fr. 50
SÉBILLOT, *La Bretagne pittoresque*, 1 vol ill..... 3 fr. 50
SWIFT, *Le Conte du Tonneau*, 1 vol. ill..... 3 francs.
SENANCOUR, *De l'Amour*, 1 vol. 5 francs.
REDNI, *La Jeunesse de Sapho*, 1 v. 3 fr. 50
R. DE LA BRETONNE, *La dernière aventure d'un homme de 45 ans*, 1 v. 3 fr. 50
REGNAULT, *Evolution de la prostitution*, 1 vol..... 3 fr. 50
Abbé PRÉVOST, *Contes*, 1 vol. 3 fr. 50
POINSOT, *Mâles* (études de Mœurs), 1 vol..... 3 fr. 50
G. PERT, *Nos amours, nos vices*, 1 vol..... 3 fr. 50
PELAERT, *Coureurs de Jupons*, 1 v. 3 fr. 50
MATTHEIX, *Résultats d'un huis clos*, 1 vol..... 3 fr. 50
PAGAT, *Discours sur le mariage*, 1 volume..... 3 fr. 50
MIRABEAU, *Histoire secrète de la Cour de Berlin*, 1 vol..... 3 fr. 50
LUCIEN, *Dialogues des Dieux*, 1 v. 3 fr. 50
LUCIEN, *Déesse de Syrie*, 1 vol. 3 fr. 50
HOCHE, *Eros ou la liberté sexuelle*, 1 vol..... 3 fr. 50
Dr GÉRARD, *Stérilité*, 1 vol. ill.... 5 fr.
GIRARDI, *La Vie à l'Envers*, 1 vol. 3 fr. 50
GAUBERT, *Petites vicieuses*, 1 volume ill..... 3 fr. 50
DUBREY, *L'Aviateur et la Fée*, 1 volume ..... 3 fr. 50
DUBOS, *Favorites royales*, 1 volume ill..... 3 fr. 50
GÉRÔME, *Le Nu esthétique* (hommes, femmes et enfants) groupes d'académies, 1,200 ill., 3 forts vol.. presque épuisé..... 75 fr.
CICÉRON, *Le Songe de Scipion*, 1 vol. ill..... 3 fr. 50

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... 15 fr.

DESPAGNIAT, *Les Martyrs de l'Aviation*, 2 vol. ill..... 7 francs
CASTANIER, *Le lotus du Gange*, 1 volume..... 3 fr. 50
BERARD, *Marcella*, 1 volume illustré..... 3 fr. 50
BERTHEROY, *Le prince Bathylle*, 1 vol. ill..... 3 fr. 50
BALZAC, *Traité de la Vie élégante*, 1 vol. ill..... 3 fr.
J. BALLIEU, *La Race*, 1 vol. 3 fr. 50
P. ABRAM, *Evolution du Mariage*. 3 fr. 50
J. DE LA HIRE, *Maîtresse de Roy*, 1 vol. ill..... 3 fr. 50
J. DE LA HIRE, *Modèle nu*, 1 volume ill..... 3 fr. 50
J. DE LA HIRE, *La Torrera*, 1 vol. 3 fr. 50
HUGNY, *Amour aux dames*, 1 vol. ill..... 3 fr. 50
IOTA, *Mariage à l'essai*, 1 vol. 3 fr. 50
MONNET, *Le Curé d'Auzenas*. 1 volume..... 3 fr. 50
DU SAUSSAY, *La Traite des Blancs*, 1 vol. ill..... 3 fr. 50
DULAURENS, *Le Compère Mathieu*, 1 volume..... 3 fr.
GLOMAEU, *Après la fête du Gui*, 1 volume..... 3 fr. 50
Héroïnes de l'Histoire, 1 vol.. 3 fr. 50

MIRANDE, *Elagabal*, 1 vol..... 5 fr.
MIRANDE, *Baisers de Lesbie*, 1 vol.. 5 fr.
KELLER, *Amours antiques de Rome et Grèce amoureuse* (rares), 2 volumes ill..... 10 fr.
MONTGONT *Une neurasthénique*, 1 volume..... 3 fr. 50
VON VERNER, *Sadistes et Masochistes*, 1 vol..... 6 fr.
BAC F., *Amants — Maîtresses — Petites femmes — Comédie féminine — Images*, 500 ill. 5 vol..... 17 fr. 50
SPIESS, *Amour platonique*, 1 vol... 3 fr.
YVERMONT, *Chair d'amour*, 1 v. 3 fr. 50
SPIERS, *Impérialismes*, 1 vol.. 3 fr. 50
SYLVAN, *Le Monde des Esprits* 1 volume..... 3 fr. 50
BOSC, *Aimantation*, 1 vol..... 4 fr.
RICHARD, *L'Ether vivant*, 1 vol. 3 fr. 50
CAUFEYGNON, *Monstres vivants*, 1 volume..... 3 fr. 50

Ouvrages en ANGLAIS non mis dans le commerce (liste sur demande).

Ouvrages sur la QUESTION LOUIS XVII (liste sur demande).

PRIX NETS ET FRANCO MALGRÉ LA HAUSSE

Ouvrages publiés en 1916 et 1917 par la Librairie H. DARAGON

Y. DE BEAUVAIS

ÉVOCATIONS

Poésies.

Paris, 1916, 1 vol. in-18, br. 32 pp., franco..... 1 fr.

ABBÉ L.

Ouvrage couronné par l'Académie Française

NOTES D'UN PRÊTRE MOBILISÉ

Paris, 1916, 1 vol. in-18, br. de pp..... 3 fr. 50

Deuxième édition.

Un des meilleurs volumes publié sur la guerre

H. THIERRY

(Commissaire de police à Paris).

GLANES DE GUERRE

1914-1915

POESIES

Cet ouvrage tiré à 2,000 exemplaires a obtenu dans toute la presse un accueil enthousiaste. Le bénéfice tout entier de ce livre a été versé à la Caisse des réfugiés ardennais sous le contrôle de l'auteur.

Paris, 1916 (2e Mille), 1 vol. in-18 de 216 pp. franco ..... 3 fr.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement annuel : France et Etranger..... 15 fr.

MARCEL BOURCIER

L'AGE DE SANG

poésies suivies de

LE RENONCEMENT, pièce en un acte, en vers

et de

PAR DELA LES TOMBEAUX, poème.

Paris, 1916, in-18 br. 257 pages..... 3 fr. 50

BARLIÈRE DU LAUZON

LE TYRAN GIGANTESQUE

poésies sybilliennes sur la fin des Temps.

Paris, 1916, in-8° br. couv. imp..... 2 fr.

ALf. GIRARDI

LA

VIE A L'ENVERS

Contes et Nouvelles

Recueil de plus de 100 nouvelles écrites pendant la première phase de la guerre.

Paris (1917), in-18 br. de 590 pages..... 3 fr. 50

F. WERTZ

COMMENT ON FAIT SON TESTAMENT

Conseils pratiques à la portée de tous.

Nombreuses formules de testaments. — Formes testamentaires olographes, mystiques et publiques au courant de la législation la plus récente. — Tarif des frais. — Enregistrements. — Droits.

Paris, 1916, H. Daragon, éditeur, 1 vol. in-18 broché de pages franco..... 2 fr. 50

Ouvrages récents édités par la librairie H. DARAGON, 10, rue Fromentin, Paris.

JEAN HENNESSY.

Député de la Charente.

3e Mille

ABDIQUE

Conversation d'un soldat de la garde avec le Kaiser.

Paris, 1917, 1 brochure in-18 de 16 pp. franco..... 0 fr. 50

P-M

CONSIDÉRATIONS SUR LA GUERRE ET LA PAIX

A PROPOS DU MESSAGE

DU PRÉSIDENT WILSON AU SÉNAT AMÉRICAIN

(22 janvier 1917).

Paris 1917, in-18 de 54 pages..... 1 fr. 50

(Deuxième mille).

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Etranger..... 15 fr.

Vient de paraître, 2e mille.

HENRI ANGER.

LA VILAINE ALLEMAGNE

Poésies.

Paris 1918, in-18 de 16 pages..... 0 fr. 60

JOSEPH HEIBLING

Le Mystère Antique est découvert! Toute la Science Sacrée.

PREMIÈRE PARTIE

I. — Les Origines : Sociétés primitives. Sciences, religions et langages.
II. — Le Mystère Antique et la philologie hébraïque.
III. — La Chimie il y a 5.000 ans.

DEUXIÈME PARTIE

IV. — La Science sacrée.
V. — Réflexions sur la Pâque.
VI. — L'Homme, son passé et son lendemain.
VII. — Jésus-Christ et le Nouveau Testament.

Un beau vol. (portrait de l'auteur) franco..... 4 fr.

Du même auteur :

L'APOCALYPSE DÉVOILÉE

OU

La fin du Règne Humain

Un volume in-18, franco..... 4 fr.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Étranger..... 15 fr.

NOUS SOMMES ACHETEURS

de Bibliothèques — de lots de livres — d'ouvrages en solde — de fins d'éditio — de comptes d'auteurs — de brochures — de Revues complètes ou dépareillé sur : 1° LES SCIENCES OCCULTES : Magie — Magnétisme — Art divinatoire Cartes — Jeux — Franc-Maçonnerie — Sociétés secrètes — Philosophie — Pa fums — Pierres, etc. ; 2° L'Héraldique — la Noblesse — le Blason — les Géné logies — les Ex-libris — Achat par unité et par nombre.

PRIME

Contre l'envoi de **4 Timbres coupons internationaux** délivrés dans tou les bureaux de poste du monde entier du modèle ci-dessous.

FAC - SIMILÉ DU



FAC - SIMILÉ

Ou contre un timbre de 1 franc français ou étranger nous adressons de suite par poste

1° **N° Spécimen** de la *Revue Internationale de l'Ex-libris*.

2° **Nos 4 Ex-libris gravés**, dessinés par A. Robida, Vial, Courboin, Greilsamer

3° Les derniers numéros parus du *Bibliophile parisien* sur les Ex-libri — l'Héraldique — les Armoriaux — les Sciences occultes — la Franc-maçon nerie — la Littérature française et étrangère — les Sciences — les Beaux-Art — l'Histoire, etc.

4° Liste des volumes sur la Question Louis XVII.

5° Prospectus annonçant nos dernières publications.

N.-B. *Le Bibliophile parisien* n'est adressé que sur demande ou à nos clients

La librairie H. DARAGON, 10, rue Fromentin, Paris, malgré les événement actuels, est en mesure d'imprimer, d'éditer et de lancer pour le compte de auteurs, tous les travaux de poésie, d'histoire ou de littérature, qu'on voudr bien lui confier ; conditions avantageuses, exécution rapide. — Prière d'envoye les manuscrits, il sera répondu par retour du courrier. — Editions en langu française, anglaise, espagnole et russe.

Nous avons un **Service de Recherches** qui est en mesure de trouver tou les livres, collections, revues épuisées ou introuvables, sans aucun frais pour le clients) dans les 15 jours de la réception de leurs desiderata.

Revue Internationale de l'Ex-libris

Abonnement Annuel : France et Etranger..... **15** fr

IMPRIMERIE H. DARAGON. — PARIS.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE HÉRALDIQUE
H. DARAGON
10, RUE FROMENTIN, 10, PARIS (IXe)

Première Année. **1917.**

REVUE INTERNATIONALE DE L'EX-LIBRIS

Paraissant chaque mois en un fascicule de 16 à 32 pages, formant par an, un volume de plus de 200 pages avec de nombreux dessins dans le texte et des planches hors texte gravées ou lithographiées, format in-8° jésus, papier simili-japon, impression soignée.

Abonnement annuel (France et Etranger), **15** francs.

SOMMAIRES :

Du n° 1 (32 p., 10 ill., 2 pl. gr.).

A nos Lecteurs.
Comte DE L'ÉGLISE. — Définition du mot ex-libris.
Les Ex-Libris de G. HANTZ, I, 3 ill., 1 pl. gr.
GOYETCHE. — L'Ex-Libris de Catherine II de Russie, 1 pl. gr.
Dr COMTESSE. — L'Ex-Libris belge avant la Guerre, 5 ill.
L'Ex-Libris de la Guerre. Conditions du concours.
H. TAUSIN. — L'Ex-Libris de Monseigneur Mongin, 2 ill.
Échos, Bibliographie, Questions.

Du n° 2 (16 p., 7 ill.).

L'Ex-Libris de la Guerre. Notre Concours.
F. RAISIN. — Ex-Libris d'officiers suisses au service de la France, 2 ill.
J.-J. SIMON. — Ex-Libris franc-comtois, 2 ill.
Les Ex-Libris de Georges HANTZ, II, 2 ill.
Echos, Bibliographie, Questions, 2 ill.

Des nos 3, 4 (48 p., 11 ill., 3 pl. hors texte).

F. RAISIN. — Ex-Libris, Fer de Reliure et Armes de Mgr Mermillod, 5 ill.
DUJARRIC-DESCOMBES. — Deux Ex-Libris bordelais (Lamotte et abbé Desbiey), 2 ill.
J.-J. SIMON. — Ex-Libris franc-comtois, II, 1 ill.
H. JADART. — Ex-Libris de la bibliothèque de l'abbaye d'Arrouaise.
Les Ex-Libris de M. de Tromelin, 2 pl.
F. RAISIN. — Blasons non cités dans Rietstap.
Les Ex-Libris de Georges HANTZ, III. 3 ill.
Echos, Bibliographie, Réponses, Questions.

Des nos 5, 6, 7 (32 p., nomb. ill.).

Un Ex-Libris de Guerre. Concours entre les soldats des armées alliées. — Causerie, par J. GRAND CARTERET.
Nombreuses illustrations dans le texte et planches hors texte.

Numéro spécimen contre **0** *fr.* **75** *en timbres* français ou étrangers.

N. B. — Les prochains numéros traiteront de l'Ex-Libris italien, anglais, portugais, russe, parisien, héraldique, américain, espagnol, maçonnique, religieux, professionnel ; des Articles sur des collections particulières, des généalogies, des armoriaux, des graveurs et des dessinateurs français et étrangers.

La seule revue qui s'occupe de l'Ex-Libris au point de vue international,
Paraissant malgré la Guerre.

LIBRAIRIE HÉRALDIQUE
H. DARAGON
10, rue Fromentin, 10, Paris (IXe)

Succès Colossal **VIENT DE PARAITRE**

A. COSSON

ARMORIAL

DES

Cardinaux, Archevêques et Evêques

Français, Résidentiels et Titulaires

Au 1er Janvier 1917

PARIS, H. Daragon, éditeur, 1917

Un volume in-8°, franco. . . . . **16** francs.

Honoré d'une SOUSCRIPTION de la Bibliothèque du Vatican.

Ouvrage de 600 pages, orné de **190** blasons et sceaux et illustré de **180** photographies hors texte. Indispensable pour tout travail héraldique et religieux contemporain et très utile pour les collectionneurs de blasons et d'ex-libris.

Ce remarquable travail est le seul qui donne sur chaque membre de l'épiscopat français sa biographie, sa photographie, ses armes, sa devise expliquée.

Il n'a été tiré qu'à 500 exemplaires et a déjà acquis dans le monde religieux autant que dans le monde des bibliophiles et des bibliothécaires, le succès que prédisent les lettres d'approbation de NN. SS. Gauthey, Foucault, de Durfort et Roche.

Envoi franco *par poste recommandée, contre mandat ou chèque de* **16** *francs.*

LIBRAIRIE HÉRALDIQUE
H. DARAGON
10, rue Fromentin, 10, Paris (IXe)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS.

Jacques MEURGEY

ETUDE SUR LES ARMOIRIES de la Ville de Tournus

1917. — 1 vol. in-8° de 52 pages. . . . . **2 fr. 50**
3 planches hors texte. Illustrations.

E. SALOMON

ETUDE SUR LES ANCIENS EX-LIBRIS COURTIN et les Ex-Libris et fers de reliure des Chansiergues-Ornano

Paris 1917. — H. Daragon, Ed. In-8° br., 16 p. . . . . **2 fr. 25**
Six illustrations. 1 planche gravée.

DERNIERS EXEMPLAIRES.

H. TAUSIN

LES EX-LIBRIS COMPOSÉS ET GRAVÉS

Par **Emile ANCELET**
de Saint-Quentin

1917. — 1 vol. in-8° br. . . . . **3 fr. 50**
Neuf illustrations. 4 planches gravées.

Lorédan LARCHEY

COSTUMES VRAIS

Suite de 50 fac-simili représentant des Mannequins du XVe siècle (Rois, Princes, Seigneurs), en tenue héraldique, d'après un manuscrit d'un officier d'armes du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Avec texte explicatif. — Paris. 1 vol. in-8° de 124 p. — Epuisé et très rare. . . . . **7 fr. 50**

La Librairie H. Daragon, 10, rue Fromentin, à Paris, reçoit en dépôt tous les ouvrages sur l'**Héraldique**, la **Noblesse**, les **Armoriaux**, le **Blason**, les **Ex-Libris**, les **Généalogies** que les auteurs voudront bien lui confier pour la vente. — Impressions pour le compte des auteurs, prix avantageux, exécution parfaite, important lancement à la presse française et alliée.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE HÉRALDIQUE

H. DARAGON

10, RUE FROMENTIN, 10, PARIS, (IXe)

Envoi franco par poste recommandée, contre chèque ou mandat

H. Tausin. — *Armorial des Cardinaux, Archevêques et Evêques contemporains de France*, 2e édit. — Paris, 1889, in-18, br., 88 écussons. . . . . **7 fr. 50**

Comte de Saint-Saud. — *Armorial des Prélats français du XIXe siècle.* 900 blasons, 1 fort vol. in-8e . . . . . *franco.* **16 fr. »**

Baron E. Perrier. — *La Croix de Jérusalem dans l'Héraldique* (ill.), 1 vol. in-8e . . . . . *franco.* **5 fr. 50**

Abbé L... — *Notes d'un Prêtre Mobilisé*, 2e édit. — Ouvrage couronné par l'Académie Française. . . **3 fr. 75**

Baron du Roure de Paulin. — *Les Droits des Seigneurs des Eglises*, 1 br. (H. Daragon, Ed.). *franco.* **1 fr. 75**

Baron du Roure de Paulin. — *Les Actes de Catholicité ou Actes d'Etat Civil* (H. Daragon, Ed.). *franco.* **1 fr. 75**

Baron du Roure de Paulin. — *Le Juge d'Armes de France et les Généalogistes des Ordres du Roi.* 1 vol. ill. . . . . *franco.* **3 fr. 75**

Baron du Roure de Paulin. — *Les Tenants, Soutiens et Supports dans l'Art Héraldique.* 1 vol. ill. . . . . *franco.* **4 fr. »**

B. Linnig. — *Bibliothèques et Ex-Libris d'amateurs belges au XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles* 1 vol. ill. . . . . *franco.* **22 fr. »**

H. Tausin. — Dictionnaire des Devises Ecclésiastiques. — Paris, 1907. 1 vol. 328 p. . . . . **6 fr. »**

H. Tausin. — Les Devises des Villes de France, origine, historique, etc. (1914). . . . . **6 fr. 50**

Lorédan Larohey. — Armorial Equestre de la Toison d'Or et de l'Europe au XVe siècle. — Superbe vol. in-folio orné de 942 écus, 74 fig. équestres, 114 planches chromolitho. Publié à 200 fr. et épuisé. Net. **120 fr. »**

ACTES ET HISTOIRE DU CONCILE ŒCUMINIQUE DE ROME. — Paris, 1870-73. 8 vol. in-folio, reliure neuve. — Splendides et nombreuses illustrations en noir, en couleur, or et argent. (Publié à 800 fr. et épuisé). Très belle occasion. . . . . Net. **500 fr. »**

GRATIS : *Le Bibliophile Parisien*, nos spéciaux, contenant l'énoncé de plus de 1.000 volumes, la plupart introuvables, sur les Armoriaux, les Ex-Libris, le Blason, la Littérature, l'Argot, la Guerre des Alliés, etc.

Contre 0 fr. 75 nous adressons un numéro spécimen de la *Revue internationale de l'Ex-Libris*, nos quatre ex-libris personnels gravés, les catalogues spéciaux sur l'HÉRALDIQUE, les ARMORIAUX et les EX-LIBRIS.

rait de :
esse : LE PETIT TROYEN
TROYES (Aube)
:
té : 21 JUIN 1918

NOS RAISONS D'ESPÉRER

LES EFFECTIFS

Clemenceau, qui fait la guerre, n'ignore pas que la première condition de la victoire, c'est le bon moral du soldat. Il a trouvé un moyen excellent, un procédé très particulier, bien à lui, pour assurer à notre armée un moral parfait. Il a proclamé, du haut de la tribune de la Chambre que par la faiblesse de nos effectifs nous étions condamnés à nous battre dans la proportion d'un contre cinq !

Hein ? c'est trouvé cela ! ni Viviani, ni Briand, ni Painlevé ne s'en seraient avisés ! Notez bien que, même si c'était vrai, il aurait peut-être mieux valu ne pas le crier si haut. Car les héros même n'aiment pas combattre toujours en état d'infériorité. Mais ce n'est pas vrai ! c'est faux ! c'est archifaux, s'il faut en croire les déclarations apportées jeudi à la Commission du Budget par le sous-secrétaire d'Etat Abrami.

Il faudra, pour détruire le mauvais effet des chiffres de Clemenceau, produire à la tribune les chiffres véritables. J'avais cru, l'autre jour, que Dalbiez interpellait là-dessus. Les journaux en avaient donné la nouvelle. Mais elle était prématurée ! Quand je me suis renseigné près de notre ami Dalbiez, il m'a répondu que son interpellation était rédigée, mais non déposée, et qu'elle reposait encore dans l'ombre de son gousset.

Mais il y aura une occasion prochaine et toute naturelle à propos du vote des crédits ! la Commission du budget par ses rapporteurs sera forcément amenée à résumer à la tribune son travail de vérification.

C'est Varenne qui a le mérite d'avoir mis les gens au pied du mur. Troublé des affirmations lancées à grand fracas par Clemenceau dans son discours, plus ému encore par les chiffres pessimistes qu'il avait communiqués à une délégation parlementaire, un examen rapide l'avait incliné à suspecter leur exactitude. Il a fait partager ses doutes à la Commission du budget, en lui faisant observer qu'on sollicitait d'elle des crédits répondant à des effectifs beaucoup plus élevés que ne le croyait le président du Conseil. D'où l'audition d'Abrami, dont le premier mot a été, bien entendu, pour affirmer l'exactitude de ses chiffres et déclarer qu'il ne venait pas là pour défendre les chiffres indiqués par Clemenceau ! En effet ! bien loin de les défendre, il les a démolis le plus heureusement du monde et à la satisfaction générale.

Il a présenté le détail de la décomposition de tous les effectifs français, des effectifs de l'avant, des effectifs de l'arrière ; il a isolé et mis en relief le chiffre des combattants ; puis il a fait le même travail pour les effectifs des Alliés présents sur le sol français. J'ai pris ces chiffres sous sa dictée et je les ai là sous les yeux, mais je me garderai bien de les produire, car il faut laisser ce plaisir au rapporteur de la Commission du Budget qui donnera connaissance à la tribune de ce qui pourra être révélé sans inconvénient. Si j'essayais d'en imprimer ici le détail, il pourrait m'arriver une aventure paradoxale ! la Censure, ne pouvant pas blanchir l'*Officiel* ni les journaux qui citent l'*Officiel*, aurait laissé passer, impuissante, les chiffres désolants de Clemenceau, quoique faux, et elle blanchirait sous ma plume les chiffres rassurants d'Abrami, quoique vrais ! Je ne veux pas réduire la censure à ce rôle de défaitisme involontaire !

Mais rien ne nous empêche de constater cependant le résultat général, et d'affirmer que le sous-secrétaire d'Etat Abrami a établi devant la Commission du budget des chiffres d'effectifs français et alliés qui sont de nature à rendre confiance à tout le monde.

Dans le public, déjà, le chiffre lancé de l'autre côté de l'Atlantique par M. Baker, les sept cent mille Américains expédiés en France, avait servi a neutraliser le poison des déclarations de Clemenceau. Abrami nous a décomposé ce chiffre, et dénombré le total de combattants américains dont nous disposons dès maintenant. Il est formidable ! Quand on étudie les détails du gigantesque effort américain, on ne sait ce qu'il faut admirer davantage, ou de ce généreux élan qui jette ce peuple dans la grande mêlée sans le moindre intérêt personnel et par le seul enthousiasme de la Liberté, ou bien de la puissance organisatrice qui en règle l'exécution.

Ils ont commencé, en effet, par organiser leur effort de telle sorte qu'après avoir emporté dans les premiers mois leurs travailleurs et leurs matériels, ils peuvent maintenant ne plus nous envoyer que des soldats. Si bien que si l'on vous annonce que leurs arrivages mensuels dépassent désormais deux cent mille hommes, vous vous réjouissez davantage en songeant qu'il s'agit là presque uniquement de combattants.

Tous les journaux nous ont parlé de cet immense frigorifique construit en France par les Américains ? C'est qu'ils veulent se ravitailler eux-mêmes, sans appauvrir nos ressources alimentaires. Or, ils se déclarent en état, dès maintenant, de ravitailler, sans nouvel effort, une armée double de celle qu'ils ont actuellement chez nous. Donc, tout va être consacré à la force combattante de cette armée. Et comme ils ont su l'organiser ! quel génie hardi et pratique ! Des écoles d'officiers sont installées en France par eux, et des écoles de sous-officiers, et des écoles pour toutes les spécialités, mitrailleurs, grenadiers.

Je n'aurais pas la place de tout vous dire et j'ai hâte d'aborder la vraie question. Que va-t-on faire de cette force énorme ?

Vaincre ? c'est entendu ! ils viennent nous aider à repousser les attaques de nos envahisseurs, et à les vaincre. Mais allons-nous être assez bêtes, pour jouer les avale-tout-cru, et nous imaginer qu'appuyés sur les Américains, nous poursuivrons la guerre jusqu'au total écrasement de l'ennemi ? ou au contraire, quand nous aurons rétabli notre front, si dangereusement échancré par des dernières offensives, repris l'ascendant, et montré que la force est de notre côté, du côté du bon droit, aurons-nous assez de sagesse et de raison pour profiter de cette heureuse supériorité, et proposer à nos ennemis la paix du Droit ?

A mon avis, le président Wilson a deux rôles à jouer, l'un après l'autre. En ce moment, il joue le premier rôle, son rôle de guerre, où son intervention nous sauve. Ensuite, il aura tout naturellement à exercer un second rôle, aussi salutaire que le premier. Il fera, au nom de l'Entente, les ouvertures nécessaires et sera l'Arbitre de la paix.

MARCEL SEMBAT.